

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2012
Dimanche 15 avril 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année B

HUMEURS

Le sens du bien commun

Le centre ville est un lieu intéressant pour l'observation et l'étude comportementale.

Ainsi, Dimanche de Pâques, vers 11h30, attendant des amis, je suis attentif au bruit d'une voiture qui s'arrête devant le presbytère et dont le moteur tourne au ralenti. Pensant qu'il s'agit d'eux, je vais à la fenêtre du 2^{ème} étage pour leur faire signe que j'arrive... et là... surprise !

Je vois alors une voiture arrêté au milieu du passage et un homme muni de deux seaux entrain de les remplir du sable déposé là pour les travaux d'assainissement en cours autour de la Cathédrale...

Je l'interpelle :

- « *Je peux t'aider ?* »

Un peu surpris de me voir, il me répond :

- « *Je ne prends qu'un peu de sable* ».

- « *Mais c'est du vol mon ami !* »

- « *Oh, la Mairie ne sera pas plus pauvre pour si peu !* »

- « *Ce n'est pas la Mairie que tu voles... mais le contribuable... et donc moi aussi !* »

Il décide alors de vider son seau de sable, remonte dans sa voiture, en groggelant une fois encore :

- « *C'est pas pour si peu que la Mairie sera en*

faillite ! »

Rien de bien méchant me direz-vous... sauf qu'il s'agit d'une attitude fort répandue dans notre fenua... et parfois même dans notre propre attitude... Elle illustre parfaitement la perte d'un des fondements du vivre ensemble : le *sens du bien commun*.

Ce sens du bien commun, fil conducteur de la morale chrétienne, semble s'être évanoui dans notre société.

Le « *Moi* » est devenu le centre de la vie. L'autre n'est plus le centre, ni l'objet d'attention...

Il devient l'obstacle à mon épanouissement personnel, un poids, une charge... jusqu'à être parfois un ennemi.

Nous venons de célébrer la Semaine Sainte : le grand Mystère de la Mort-Résurrection du Christ. Nos églises étaient bondées et beaucoup ont remarqué une forte présence des jeunes... Ne devrions-nous pas nous laisser interpeller ? Cette soif du Christ n'est-elle qu'un échappatoire à la crise économique ? N'est-elle pas aussi une remise en cause de la société que nous avons bâtie et que nous prétendons remettre à nos enfants ?

Christ est ressuscité... et si l'on osait y croire ?



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE REMEDE AUX CONFLITS

Tous les moyens semblent bons pour accéder au pouvoir : calomnie, mensonge, dénigrement, et parfois violence, voire utilisation des armes.

Dans un pays laïc et démocratique comme la France, où les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité sont mises en exergue au fronton des mairies, il est étonnant de voir – au bénéfice de la liberté d'expression – des responsables politiques, syndicaux... s'écharper en public sans aucun respect de la vérité, de la tolérance et encore moins des personnes.

L'éthique laïque qui prône la tolérance mutuelle et le respect de l'autre, rejette dans la sphère privée toute forme de pensée et de pratique religieuses. Or, si chacun ne vit que pour son individualisme et sa recherche d'un pouvoir

personnel, quelle instance permettra alors une cohabitation harmonieuse ?

Ce n'est que dans un vivre ensemble où chacun – quelque soient ses origines et ses fonctions – utilise ses forces et son savoir pour le bien de tous, que les conflits pourront trouver une issue positive et que la société offrira des perspectives d'avenir à tous ses membres.

C'est tout le sens donné par Jean-Paul II à ce dimanche de la Divine Miséricorde (cette année : le 15 avril). Les chrétiens ne peuvent rester isolés, coupés de la société civile ou politique, car ils sont résolument appelés par le Christ à faire œuvre de communion et de fraternité partout où ils vivent.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

JEAN-PAUL II, TIMONIER DE VATICAN II

Il y a un an, Jean-Paul II a été proclamé bienheureux par Benoît XVI, six ans après sa mort, le dimanche de la Miséricorde divine... un événement planétaire, pour « croyants » et « non-croyants ». Pour la multitude, il est déjà saint. Pour Benoît XVI il a été un timonier de Vatican II. Voici l'homélie qu'il prononça à l'occasion de cette béatification.

Chers frères et sœurs !

Il y a six ans désormais, nous nous trouvons sur cette place pour célébrer les funérailles du Pape Jean-Paul II. La douleur causée par sa mort était profonde, mais supérieur était le sentiment qu'une immense grâce enveloppait Rome et le monde entier : la grâce qui était en quelque sorte le fruit de toute la vie de mon aimé Prédécesseur et, en particulier, de son témoignage dans la souffrance. Ce jour-là, nous sentions déjà flotter le parfum de sa sainteté, et le Peuple de Dieu a manifesté de nombreuses manières sa vénération pour lui. C'est pourquoi j'ai voulu, tout en respectant la réglementation en vigueur de l'Église, que sa cause de béatification puisse avancer avec une certaine célérité. Et voici que le jour tant attendu est arrivé ! Il est vite arrivé, car il en a plu ainsi au Seigneur : Jean-Paul II est bienheureux !

Je désire adresser mes cordiales salutations à vous tous qui, pour cette heureuse circonstance, êtes venus si nombreux à Rome de toutes les régions du monde, Messieurs les Cardinaux, Patriarches des Églises Orientales Catholiques, Confrères dans l'Épiscopat et dans le sacerdoce, Délégations officielles, Ambassadeurs et Autorités, personnes consacrées et fidèles laïcs, ainsi qu'à tous ceux qui nous sont unis à travers la radio et la télévision.

Ce dimanche est le deuxième dimanche de Pâques, que le bienheureux Jean-Paul II a dédié à la Divine Miséricorde. C'est pourquoi ce jour a été choisi pour la célébration d'aujourd'hui, car, par un dessein providentiel, mon prédécesseur a rendu l'esprit justement la veille au soir de cette fête. Aujourd'hui, de plus, c'est le premier jour du mois de mai, le mois de Marie, et c'est aussi la mémoire de saint Joseph travailleur. Ces éléments contribuent à enrichir notre prière et ils nous aident, nous qui sommes encore pèlerins dans le temps et dans l'espace, tandis qu'au Ciel, la fête parmi les Anges et les Saints est bien différente ! Toutefois unique est Dieu, et unique est le Christ Seigneur qui, comme un pont, relie la terre et le Ciel, et nous, en ce moment, nous nous sentons plus que jamais proches, presque participants de la Liturgie céleste.

« *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* ». (Jn 20,29). Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus prononce cette béatitude : la béatitude de la foi. Elle nous frappe de façon particulière parce que nous sommes justement réunis pour célébrer une béatification, et plus encore parce qu'aujourd'hui a été proclamé bienheureux un Pape, un Successeur de Pierre, appelé à confirmer ses frères dans la foi. Jean-Paul II est bienheureux pour sa foi, forte et généreuse, apostolique. Et, tout de suite, nous vient à l'esprit cette autre béatitude : « *Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux* » (Mt 16, 17). Qu'a donc révélé le Père céleste à Simon ? Que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Grâce à cette foi, Simon devient « *Pierre* », le rocher sur lequel Jésus peut bâtir son Église. La béatitude éternelle de Jean-Paul II, qu'aujourd'hui l'Église a la joie de proclamer, réside entièrement dans ces paroles du Christ : « *Tu es heureux, Simon* » et « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* ». La béatitude de la foi, que Jean-Paul II aussi a reçue en don de Dieu le Père, pour l'édification de l'Église du

Christ.

Cependant notre pensée va à une autre béatitude qui, dans l'Évangile, précède toutes les autres. C'est celle de la Vierge Marie, la Mère du Rédempteur. C'est à elle, qui vient à peine de concevoir Jésus dans son sein, que Sainte Élisabeth dit : « *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !* » (Lc 1, 45). La béatitude de la foi a son modèle en Marie et nous sommes tous heureux que la béatification de Jean-Paul II advienne le premier jour du mois marial, sous le regard maternel de Celle qui, par sa foi, soutient la foi des Apôtres et soutient sans cesse la foi de leurs successeurs, spécialement de ceux qui sont appelés à siéger sur la chaire de Pierre. Marie n'apparaît pas dans les récits de la résurrection du Christ, mais sa présence est comme cachée partout : elle est la Mère, à qui Jésus a confié chacun des disciples et la communauté tout entière. En particulier, nous notons que la présence effective et maternelle de Marie est signalée par saint Jean et par saint Luc dans des contextes qui précèdent ceux de l'Évangile d'aujourd'hui et de la première Lecture : dans le récit de la mort de Jésus, où Marie apparaît au pied de la croix (Jn 19, 25) ; et au début des *Actes des Apôtres*, qui la montrent au milieu des disciples réunis en prière au Cénacle (Ac 1, 14).

La deuxième Lecture d'aujourd'hui nous parle aussi de la foi, et c'est justement saint Pierre qui écrit, plein d'enthousiasme spirituel, indiquant aux nouveaux baptisés les raisons de leur espérance et de leur joie. J'aime observer que dans ce passage, au début de sa *Première Lettre*, Pierre n'emploie pas le mode exhortatif, mais indicatif pour s'exprimer ; il écrit en effet : « *Vous en tressaillez de joie* », et il ajoute : « *Sans l'avoir vu vous l'aimez ; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes* ». (1 P 1, 6. 8-9). Tout est à l'indicatif, parce qu'existe une nouvelle réalité, engendrée par la résurrection du Christ, une réalité accessible à la foi. « *C'est là l'œuvre du Seigneur* – dit le Psaume (118, 23) – *ce fut une merveille à nos yeux* », les yeux de la foi.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, respandit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II. Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque 27 ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen gentium* sur l'Église. Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédé la Vierge Marie, associée de manière particulière et parfaite au mystère du Christ et de l'Église. Karol Wojtyła, d'abord comme Évêque Auxiliaire puis comme Archevêque de Cracovie, a participé au Concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document sur l'Église signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Église entière. Cette vision théologique est celle que le bienheureux Jean-Paul II a

découverte quand il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'Évangile de Jean (19, 25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła : une croix d'or, un « M » en bas à droite, et la devise « *Totus tuus* », qui correspond à la célèbre expression de saint Louis Marie Grignon de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie: « *Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, Maria* – Je suis tout à toi et tout ce que j'ai est à toi. Sois mon guide en tout. Donnes-moi ton cœur, O Marie » (*Traité de la vraie dévotion à Marie*, nn. 233 et 266).

Dans son Testament, le nouveau bienheureux écrivait : « *Lorsque, le jour du 16 octobre 1978, le conclave des Cardinaux choisit Jean-Paul II, le Primat de la Pologne, le Card. Stefan Wyszyński, me dit : "Le devoir du nouveau Pape sera d'introduire l'Église dans le Troisième Millénaire"* ». Et il ajoutait : « *Je désire encore une fois exprimer ma gratitude à l'Esprit Saint pour le grand don du Concile Vatican II, envers lequel je me sens débiteur avec l'Église tout entière – et surtout avec l'épiscopat tout entier –. Je suis convaincu qu'il sera encore donné aux nouvelles générations de puiser pendant longtemps aux richesses que ce Concile du XXème siècle nous a offertes. En tant qu'évêque qui a participé à l'événement conciliaire du premier au dernier jour, je désire confier ce grand patrimoine à tous ceux qui sont et qui seront appelés à le réaliser à l'avenir. Pour ma part, je rends grâce au Pasteur éternel qui m'a permis de servir cette très grande cause au cours de toutes les années de mon pontificat* ». Et quelle est cette « cause » ? Celle-là même que Jean-Paul II a formulée au cours de sa première Messe solennelle sur la place Saint-Pierre, par ces paroles mémorables : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ !* ». Ce que le Pape nouvellement élu demandait à tous, il l'a fait lui-même le premier : il a ouvert au Christ la société, la culture, les systèmes politiques et économiques, en inversant avec une force de géant – force qui lui venait de Dieu – une tendance qui pouvait sembler irréversible. Par son témoignage de foi, d'amour et de courage apostolique, accompagné d'une grande charge humaine, ce fils exemplaire de la nation polonaise a aidé les chrétiens du monde entier à ne pas avoir peur de se dire chrétiens, d'appartenir à l'Église, de parler de l'Évangile. En un mot : il nous a aidés à ne pas avoir peur de la vérité, car la vérité est garantie de liberté. De façon plus synthétique encore : il nous a redonné la force de croire au Christ, car le Christ est *Redemptor hominis*, le Rédempteur de l'homme : thème de sa première Encyclique et fil conducteur de toutes les autres.

Karol Wojtyła est monté sur le siège de Pierre, apportant avec lui

sa profonde réflexion sur la confrontation, centrée sur l'homme, entre le marxisme et le christianisme. Son message a été celui-ci : l'homme est le chemin de l'Église, et Christ est le chemin de l'homme. Par ce message, qui est le grand héritage du Concile Vatican II et de son « *timonier* », le Serviteur de Dieu le Pape Paul VI, Jean-Paul II a conduit le Peuple de Dieu pour qu'il franchisse le seuil du Troisième Millénaire, qu'il a pu appeler, précisément grâce au Christ, le « *seuil de l'espérance* ». Oui, à travers le long chemin de préparation au Grand Jubilé, il a donné au Christianisme une orientation renouvelée vers l'avenir, l'avenir de Dieu, transcendant quant à l'histoire, mais qui, quoi qu'il en soit, a une influence sur l'histoire. Cette charge d'espérance qui avait été cédée en quelque sorte au marxisme et à l'idéologie du progrès, il l'a légitimement revendiquée pour le Christianisme, en lui restituant la physionomie authentique de l'espérance, à vivre dans l'histoire avec un esprit d'« *avent* », dans une existence personnelle et communautaire orientée vers le Christ, plénitude de l'homme et accomplissement de ses attentes de justice et de paix.

Je voudrais enfin rendre grâce à Dieu pour l'expérience personnelle qu'il m'a accordée, en collaborant pendant une longue période avec le bienheureux Pape Jean-Paul II. Auparavant, j'avais déjà eu la possibilité de le connaître et de l'estimer, mais à partir de 1982, quand il m'a appelé à Rome comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, j'ai pu lui être proche et vénérer toujours plus sa personne pendant 23 ans. Mon service a été soutenu par sa profondeur spirituelle, par la richesse de ses intuitions. L'exemple de sa prière m'a toujours frappé et édifié : il s'immergeait dans la rencontre avec Dieu, même au milieu des multiples obligations de son ministère. Et puis son témoignage dans la souffrance : le Seigneur l'a dépouillé petit à petit de tout, mais il est resté toujours un « *rocher* », comme le Christ l'a voulu. Sa profonde humilité, enracinée dans son union intime au Christ, lui a permis de continuer à guider l'Église et à donner au monde un message encore plus éloquent précisément au moment où les forces physiques lui venaient à manquer. Il a réalisé ainsi, de manière extraordinaire, la vocation de tout prêtre et évêque : ne plus faire qu'un avec ce Jésus, qu'il reçoit et offre chaque jour dans l'Église.

Bienheureux es-tu, bien aimé Pape Jean-Paul II, parce que tu as cru ! Continue – nous t'en prions – de soutenir du Ciel la foi du Peuple de Dieu. Tant de fois tu nous as béni sur cette place du Palais Apostolique. Aujourd'hui, nous te prions : Saint Père bénis nous. Amen.

*Parvis de la basilique Saint-Pierre
Dimanche 1^{er} mai 2011*

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

« UNE RENCONTRE QUI CHANGE LA VIE » MESSAGE « URBI ET ORBI » DU PAPE BENOÎT XVI

« Tout chrétien revit l'expérience de Marie de Magdala. C'est une rencontre qui change la vie », a déclaré Benoît XVI dans son message de Pâques, depuis la loggia des bénédiction de la basilique vaticane, en mondovision. Le pape a achevé son message, centré sur l'espérance, par un tour du monde des régions qui aspirent à la paix : le Moyen-Orient, la Syrie, l'Irak, Israël, la Palestine, l'Afrique, la Corne de l'Afrique, la Région des Grands Lacs, le Soudan et le Sud-Soudan, le Mali, le Nigeria. Un message dont voici le texte intégral en français.

Chers frères et sœurs de Rome et du monde entier !

« Surrexit Christus, spes mea » - « Le Christ, mon espérance,

est ressuscité » (Séquence pascale).

Que parvienne à vous tous la voix joyeuse de l'Église, par les

paroles que l'ancien hymne met sur les lèvres de Marie Madeleine, la première à rencontrer Jésus ressuscité le matin de Pâques. Elle courut chez les autres disciples et, le cœur tout battant, elle leur annonça : « *J'ai vu le Seigneur !* » (Jn 20, 18). Nous aussi, qui avons traversé le désert du Carême et les jours douloureux de la Passion, faisons place aujourd'hui au cri de victoire : « *Il est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !* ».

Tout chrétien revit l'expérience de Marie de Magdala. C'est une rencontre qui change la vie : la rencontre avec un Homme unique, qui nous fait expérimenter toute la bonté et la vérité de Dieu, qui nous libère du mal, non pas d'une manière superficielle, momentanée, mais il nous libère radicalement, nous guérit de tout et nous restitue notre dignité. Voilà pourquoi Madeleine appelle Jésus « *mon espérance* » : car c'est Lui qui l'a fait renaître, lui a donné un nouvel avenir, une existence bonne, libérée du mal. « *Le Christ, mon espérance* » signifie que tout mon désir de bien trouve en Lui une possibilité réelle : avec Lui, je peux espérer que ma vie sera bonne, et qu'elle sera pleine, éternelle, car c'est Dieu-même qui s'est fait proche jusqu'à entrer dans notre humanité.

Toutefois, comme les autres disciples, Marie de Magdala a dû voir Jésus rejeté par les chefs du peuple, arrêté, flagellé, condamné à mort et crucifié. Voir la Bonté en personne soumise à la méchanceté humaine, la Vérité raillée par le mensonge, la Miséricorde insultée par la vengeance, a dû être insupportable. Avec la mort de Jésus, l'espérance de ceux qui avaient mis leur confiance en Lui semblait perdue. Mais cette foi ne s'est jamais évanouie totalement : surtout dans le cœur de la Vierge Marie, la Mère de Jésus, la petite flamme est restée allumée d'une manière vive, même dans l'obscurité de la nuit. Dans ce monde, l'espérance ne peut pas ne pas tenir compte de la dureté du mal. Ce n'est pas seulement le mur de la mort qui lui fait obstacle, mais plus encore, ce sont les pointes acérées de la jalousie et de l'orgueil, du mensonge et de la violence. Jésus est passé par cet enlacement mortel, pour nous ouvrir le passage vers le Royaume de la vie. Il y eut un moment où Jésus apparaissait vaincu : les ténèbres avaient couvert la terre, le silence de Dieu était total et l'espérance, une parole qui semblait désormais vaine.

Et voici qu'à l'aube du jour après le sabbat, on a trouvé le sépulcre vide. Jésus se montre ensuite à Madeleine, aux autres femmes, aux disciples. La foi renaît plus vive et plus forte que jamais, désormais invincible, car fondée sur une expérience décisive : « *La mort et la vie s'affrontèrent / en un duel prodigieux. / Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne* ». Les signes de la résurrection attestent la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine, de la miséricorde sur la

vengeance : « *Le sépulcre du Christ vivant, / la gloire du Christ ressuscité, / et les anges ses témoins, / le suaire et ses vêtements* ».

Chers frères et sœurs ! Si Jésus est ressuscité, alors – et seulement alors – est arrivé quelque chose de vraiment nouveau, qui change la condition de l'homme et du monde. Alors Lui, Jésus, est quelqu'un en qui nous pouvons avoir absolument confiance, et non pas seulement dans son message, mais vraiment en Lui, parce que le Ressuscité n'appartient pas au passé, mais Il est présent aujourd'hui, vivant. Le Christ est espérance et réconfort particulièrement pour les communautés chrétiennes qui sont les plus éprouvées par des discriminations et des persécutions à cause de leur foi. Et par son Église, Il est présent comme force d'espérance, proche de toutes les situations humaines de souffrance et d'injustice.

Puisse le Christ ressuscité donner espérance au Moyen-Orient, afin que toutes les composantes ethniques, culturelles et religieuses de cette Région collaborent pour le bien commun et le respect des droits humains. En Syrie, particulièrement, que cesse l'effusion de sang et que soit entrepris sans délai le chemin du respect, du dialogue et de la réconciliation, comme le souhaite la communauté internationale. Que les nombreux réfugiés, provenant de ce pays et ayant besoin d'aide humanitaire, trouvent l'accueil et la solidarité qui puissent soulager leurs pénibles souffrances. Que la victoire pascale encourage le peuple irakien à ne ménager aucun effort pour avancer sur le chemin de la stabilité et du développement. Qu'en Terre Sainte, Israéliens et Palestiniens reprennent avec courage le processus de paix.

Puisse le Seigneur, victorieux du mal et de la mort, soutenir les communautés chrétiennes du Continent africain, leur donner espérance pour affronter les difficultés, les rendre promotrices de paix et artisanes du développement des sociétés auxquelles elles appartiennent.

Puisse Jésus Ressuscité réconforter les populations de la Corne de l'Afrique en proie à la souffrance et favoriser leur réconciliation ; qu'il aide la Région des Grands Lacs, le Soudan et le Sud-Soudan, en donnant à leurs habitants la force du pardon. Au Mali, qui traverse un délicat moment politique, puisse le Christ Glorieux accorder la paix et la stabilité. Au Nigeria qui, ces derniers temps, a été le théâtre d'attaques terroristes sanglantes, que la joie pascale donne les énergies nécessaires pour recommencer à construire une société pacifique et respectueuse de la liberté religieuse de ses citoyens.

Bonne fête de Pâques à tous !

L'ORGUE DE LA CATHEDRALE

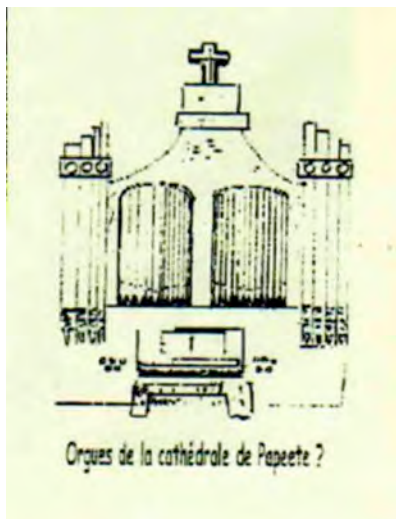
UNE SEMAINE DE L'ORGUE A LA CATHEDRALE

L'orgue tient une place importante dans le culte et la culture musicale, et le souhait à émettre serait qu'une relève soit assurée pour que cet instrument tienne toute sa place. Marc Boulagnon va nous quitter en septembre 2012, et l'accompagnement des offices sera alors en partie assuré par Pauline KAVERA. Il serait souhaitable que les personnes qui ont en charge l'enseignement musical à Tahiti fassent connaître à leurs élèves la richesse de cet instrument par des visites de l'orgue. L'art de l'organiste n'est pas spontané, mais demande, comme tout métier un apprentissage et la connaissance progressive de la musique et du clavier. Avant d'accéder à un tel instrument, il est nécessaire de posséder une formation pianistique d'au moins 4 années pour pouvoir aborder la technique du pédalier, la lecture des partitions écrites sur 3 portées (une portée pour le pédalier), la registration (l'art d'utiliser les jeux ou sonorités de l'orgue). En résumé, bien connaître l'instrument et pour compléter le tout avoir des notions de facture d'orgue. De nombreux sites

internet informant sur les facteurs d'orgue, les instruments, les organistes et les associations dans de nombreux pays d'Europe, d'Amérique et d'Australie.

Du 25 au 29 avril, nous aurons à la Cathédrale, une semaine de l'orgue avec Monsieur Patrick JAGO, venu spécialement de France pour nous.

L'instrument numérique arrivé en mars 2006 a été installé le 18 mai 2006 grâce à la générosité d'une famille de Tahiti. Son transport maritime, son dédouanement et sa livraison ont été assurés par les sociétés Géodis et Sat-Nui. Sa structure actuelle (support des enceintes et estrade de la console) a été fabriquée par les services techniques de la Mairie de Papeete et a été mise en place le 16 septembre 2009.



Croquis (?) de l'orgue de 1922
Mutin/Cavaillé-Coll

Un petit instrument à tuyaux avait été installé en 1922, mais a disparu dans les années Soixante. L'orgue de 1922 a totalement disparu pour plusieurs raisons :

- Installation d'un orgue à tuyaux sans la présence d'un véritable organiste possédant une bonne connaissance des éléments de l'orgue. Pour appuyer cette remarque, il faut poser la question

sur ce qu'a été le démontage et l'entreposage de l'instrument dont il ne subsiste qu'un élément de réponse : ignorance et va-vite. Il est dommage qu'aucun des témoins puissent vraiment parler de l'orgue démonté. Aucune photo de l'orgue de 1922 n'a été retrouvée malgré les appels par voie de presse ou par le PKO.

- Manque de protection de l'instrument par rapport au climat et aux risques climatiques. L'orgue était en fait un orgue de chœur et aurait dû être positionné comme tel ; mais cela demandait des travaux supplémentaires. Si cela avait pu se faire, cet instrument serait encore de ce monde.
- Problèmes récurrents entre l'Administration et les Églises.

La tribune, les chorales et les fidèles de la cathédrale ont, depuis six ans retrouvé les riches sonorités de l'orgue à tuyaux, mais avec la technique de l'orgue numérique qui, en résumé est une mise en mémoire informatique des éléments sonores. Ce système permet de disposer d'un instrument de haut niveau dans un espace réduit ; l'ancien instrument devait disposer d'une dizaine de jeux sur 2 claviers et pédalier, alors que

l'orgue actuel en possède 60 sur 3 claviers et pédalier. Si on voulait établir une comparaison, cet instrument correspond à un orgue d'au moins 4 claviers et fait partie des orgues numériques de haute gamme.



L'Orgue numérique Johannus (2006)

I SEMAINE AUTOUR DE L'ORGUE

Patrick JAGO est organiste et employé par la maison JOHANNUS (site www.johannus.com), entreprise spécialisée dans la fabrication des orgues numériques et actuellement engagée dans la construction d'orgues hybrides : ainsi, l'instrument à tuyaux d'une paroisse est non seulement conservé, mais agrandi par l'adjonction du numérique (plan sonore et transmissions). Il sera présent à Tahiti du mercredi 25 avril au dimanche 6 mai pour assurer plusieurs opérations sur l'orgue de la cathédrale : réglage de l'instrument en orgue totalement français (baroque, romantique et symphonique), formation d'un technicien pour la maintenance de l'instrument, vidéo/conférence sur l'orgue et son évolution au cours des siècles, concert le dimanche 29 avril 2012 avec le concours de la chorale de la cathédrale « Kikiria Peata ».

UN INSTRUMENT DE QUALITE A LA DISPOSITION DU CULTE ET DE LA CULTURE MUSICALE

Être organiste est en tout premier lieu être intégré au lieu et au déroulement du culte pour d'abord accompagner les chants sous quelque forme que ce soit, et ensuite faire chanter l'orgue seul dans les moments de silence : prélude d'entrée, moments de méditation et de joie. L'organiste, qu'il soit amateur ou professionnel a ainsi tout loisir « d'exprimer son art » en accompagnant, interprétant et improvisant. Les premiers grands organistes d'église étaient à l'origine des



Patrick JAGO, à l'orgue
en accompagnement du trompettiste Bernard Soustrot à LYON

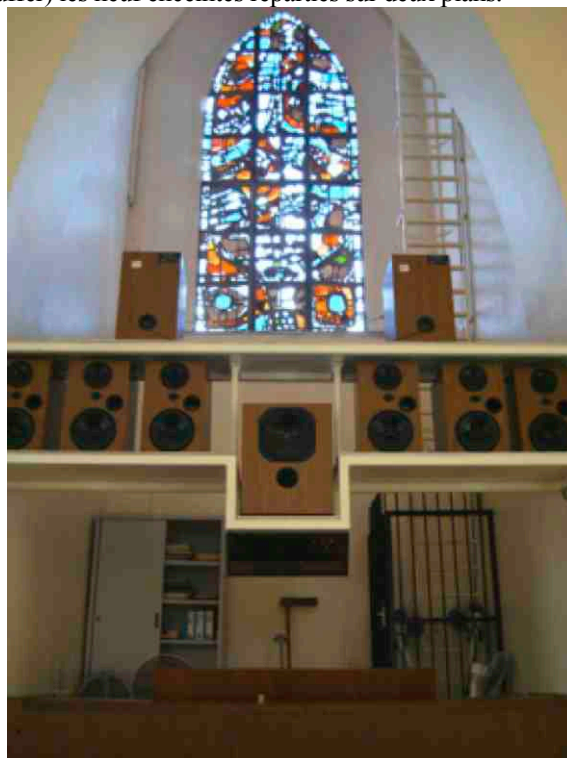
clavecinistes (du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle), puis des pianistes qui ont permis de développer la facture d'orgue, d'étendre le nombre de touches sur les claviers et le nombre de claviers eux-mêmes pour arriver à l'ère des instruments de grande taille. Les organistes du XIX^{ème} siècle sont tous issus d'abord des grandes classes de piano dans les Conservatoires.

COMMENT DEVIENT-ON ORGANISTE ?

S'il y a eu des familles d'organistes (les Couperin en France, les Bach en Allemagne), c'est certainement le résultat d'un enseignement musical en famille, mais également la continuité ou l'attrait des postes rémunérés comme maître de chapelle et organiste à titre religieux (églises ou temples) ou privés (Cours royales ou princières). Cette époque est révolue, mais demeure dans le sens de « *poste rémunéré* » ; dans les villes où existent des lieux de culte importants détenant des instruments à tuyaux de qualité (soit neufs, soit classés « *Monuments historiques* ») et dont la vie musicale est vivante (festivals, associations), les organistes sont sous contrat soit avec la Paroisse, soit avec la Municipalité (quand cette dernière est propriétaire du patrimoine historique). Dans la plupart des cas, l'organiste reste un bénévole attaché à sa Paroisse et bien souvent le conservateur attentif de l'instrument.

Selon l'avis de Marc Boulagnon, organiste liturgique depuis l'âge de 16 ans, associée à une éducation musicale à titre privée, en Conservatoire ou en École de Musique, c'est l'attrance spontanée ou guidée de l'aspect et des sonorités de l'orgue qui font qu'une personne se tourne vers l'orgue. Dans son cas, en particulier, il a acquis une formation musicale de base (piano, harmonium, solfège et polyphonie) chez les Frères maristes et sa rencontre avec une pianiste/organiste qui l'a guidé dans le labyrinthe de la transposition, de l'accompagnement et de la lecture des clefs d'Ut en plus des clefs de Sol et de Fa.

En conclusion, il manque à l'instrument pour être complètement achevé un buffet pour dissimuler (sans les étouffer) les neuf enceintes réparties sur deux plans.



*Supports des enceintes :
un buffet à imaginer et à créer*

*Punaauia, le 11 avril 2012
Marc BOULAGNON*

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 avril 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 32-35)

La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. C'est avec une grande force que les Apôtres portaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et la puissance de la grâce était sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans la misère, car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et ils en apportaient le prix pour le mettre à la disposition des Apôtres. On en redistribuait une part à chacun des frères au fur et à mesure de ses besoins.

Psaume 117, 1.4, 16-17, 22-23, 24-25

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle ;

c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1Jn 5, 1-6)

Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu ; tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui. Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car l'amour de Dieu, c'est cela : garder ses commandements. Ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.

Acclamation (cf. Jn 20,29)

Thomas a vu le Seigneur : il a cru. Heureux celui qui croit sans

avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus ». Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ». Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des

disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle réconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermisse nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annonçons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

JE TE RECONNAIS, JE T'AI RENCONTRE...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE PAQUES – ANNÉE B

Nous avons tous fait cette expérience : nous rencontrons, dans la rue ou en faisant les courses, un visage qui nous rappelle quelqu'un, mais sur lequel nous sommes incapables de mettre un nom. Après quelques secondes d'hésitation, on brise la glace. Peu à peu émergent dans la conscience, tel souvenir, telle circonstance avant que, soudainement, vienne la certitude : « *Je te reconnais, je t'ai rencontré à...* » Qui a vécu cela peut avoir une idée de l'expérience unique des Apôtres.

L'expérience des apôtres

1. Jésus a l'initiative

Jésus ne se rend pas à un rendez-vous fixé par ses disciples : ceux-ci n'attendent plus rien du crucifié. Or voici que « *Jésus vint et il était là au milieu d'eux* ». C'est lui qui prend l'initiative d'aller à leur rencontre. Certes l'expérience des apôtres est unique. Eux seuls ont bénéficié des apparitions de Jésus ressuscité et c'est sur leur témoignage que repose notre foi. Pourtant, nous nous sentons en relation vivante avec le Seigneur comme avec un ami. C'est à nous aussi qu'est donnée sa promesse : « *Celui qui m'aime... mon Père et moi nous ferons chez lui notre demeure* ».

2. Ils le reconnaissent

À sa parole « *La paix soit avec vous* » et à la vue des plaies glorieuses aux mains et sur le côté de Jésus, les disciples reconnaissent le crucifié du vendredi saint. Thomas doute avant de pousser le plus beau cri de foi de l'évangile : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Il comprend que Jésus, même

invisible, est présent. « *L'essentiel est invisible aux yeux* », dit le renard au « *Petit Prince* ». Les réalités les plus hautes, celles de Dieu et celles de l'amour humain, ne peuvent se voir. La foi seule y introduit.

3. Ils sont envoyés

Jésus n'apparaît pas pour se faire contempler, mais pour les envoyer en mission. Il les tourne vers leurs frères.

Notre expérience

1. De même que le Ressuscité avait pris l'initiative des apparitions, de même c'est lui qui vient à notre rencontre, qui surgit à l'improviste dans nos vies. Sachons nous laisser bousculer par l'événement ou les démarches de nos frères. L'autre, c'est Dieu qui vient me visiter.

2. Jésus se fait reconnaître par sa paix et sa parole intérieure : « *C'est bien moi* ». Je rencontre Jésus ressuscité dans sa Parole, dans le silence de l'adoration et dans son Eucharistie, qui me le rendent présent aujourd'hui.

3. Une fois que je l'ai rencontré, dans la fidélité à la prière, l'attention à sa Parole et le partage de l'Eucharistie, je suis à même de le porter à mes frères. Je peux devenir l'instrument de son action pacifiante et divinisante dans le monde. Jésus ressuscité est présent à toute notre vie quotidienne : dans nos maisons, dans la rue, dans notre travail. « *Tu es là, Seigneur, au coeur de nos vies et c'est toi qui nous fait vivre !* » Et c'est toi qui, par nous, fait vivre nos frères.

www.kerit.be

Chants

Samedi 14 avril 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques – Année B

ENTRÉE :

- R- Qui nous roulera la pierre à l'entrée du tombeau ?
Qui nous roulera la pierre, pour être des hommes nouveaux ?
- 1- Christ est vivant, Christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
Feu de l'Esprit qui nous habite,
Christ est vivant, alléluia, alléluia.
- 2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer, corps de souffrance,
Dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant, alléluia, alleluia.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER*

GLOIRE A DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
Il est vivant à jamais, alléluia

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei, e te Atua e,
e te Atua e, a haamanao mai oe,
E a faarii mai te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- (H) Il est vivant ! Tu l'as vu la première,
parle Marie de Magdala !
(F) Hors du tombeau, debout dans la lumière,
il dit Marie c'était sa voix !

R- Nous l'avons vu ressuscité nous témoins de la vérité,
Il est venu, il reviendra, amen alléluia, amen alléluia.

- 2- (H) Est-ce Jésus, celui qui t'as fait signe
de l'approcher, dis-nous, Thomas ?
(F) Sur mon Seigneur et mon Dieu,
moi, indigne, j'ai vu les marques de la croix !

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- A tira te heva a oaoa ra,
o outou tei oto ia Iesu Kirito (*bis*)
Ua tiafaahoura, ua tia oia nia, ua vi te poheraa
Ua vi te po Iana, ua tiafaahoura, ua tia oia nia
Ua vi te poheraa e te po Iana.
- R- (*H*) Alléluia ! Alléluia ! (*F*) Alléluia !
(*H*) Alléluia ! Alléluia ! (*F*) Alléluia !
(*Tous*) Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Chants

Dimanche 15 avril 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Pâques –Année B

ENTRÉE :

R- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Iesu
Ua vi te pohe iana ra. Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

1- Ua tiafaahou Iesu, ua vi iana te pohe
Te ora nei oia e a muri noatu.

KYRIE : grec

GLOIRE A DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur. Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Jour d'allégresse, jour de joie.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Christ est ressuscité.
Il est vivant à jamais. Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE :

R- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia Iesu
Ua vi te pohe iana ra. Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
2- Aroha mai oe, e Iesu here,
i teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai to tatou Fatu manahope.

SANCTUS : Latin - Médéric

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver, Seigneur
Pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Petiot 5

AGNUS : Petiot VII

COMMUNION :

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia !
R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
2- Ua tia ite aahiata no te mahana pakate
O te ora no tei pohe. Alleluia !
3- Hoi mai te varua tia ihora Iesu ra
horo tura no te papa. Alleluia !

ENVOI :

1- A tira te heva a oaoa ra,
o outou tei oto ia Iesu Kirito (*bis*)
Ua tiafaahoura, ua tia oia nia, ua vi te poheraa
Ua vi te po Iana, ua tiafaahoura, ua tia oia nia
Ua vi te poheraa e te po Iana.
R- (*H*) Alleluia ! Alleluia ! (*F*) Alleluia !
(*H*) Alleluia ! Alleluia ! (*F*) Alleluia !
(*Tous*) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 14 AVRIL 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 15 AVRIL 2012

*2^{ème} Dimanche de Pâques
Dimanche de la Divine Miséricorde - blanc*

08h00 : **Messe** : Robert CORDIOLI et Suzanne PASSARD – intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Hayleen et Oravai ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 16 AVRIL 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

MARDI 17 AVRIL 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 AVRIL 2012

Férie - blanc

05h40 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 19 AVRIL 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jeanette et Teriimatae UEVA ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 AVRIL 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 21 AVRIL 2012

*S. Anselme, évêque de Cantorbéry, docteur de l'Église,
† 1109 - blanc*

05h50 : **Messe** : Levy CARBAYOL ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille RAOULX ;

DIMANCHE 22 AVRIL 2012

3^{ème} Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Noah et Alexandre ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

APPEL

Les personnes désirant participer à la décoration florale de la Cathédrale (pour offrir des fleurs ou pour assurer lamise en place) sont invitées à se présenter au presbytère.

- **Lundi 16 avril** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 18 avril** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

QUÊTES DE LA SEMAINE SAINTE

Quête du Vendredi Saint pour les Lieux saints de Jérusalem

Cette année, la quête s'élève à 96 588 frs soit 3% de moins qu'en 2011 : 99 937 frs ;

Quête de la Veillée pascale et du Dimanche de Pâques pour l'Archidiocèse

Cette année, la quête s'élève à 269 611 frs soit 17% de plus qu'en 2011 : 230 698 frs.

Un grand merci à tous pour votre générosité

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Jean-Guillaume LACARRIEU et **Melaoli CHENG**.

Le mariage sera célébré le **samedi 28 avril 2012** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

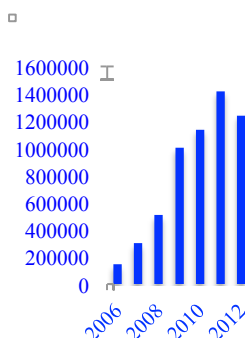
CAMPAGNE DE CARÊME 2012

La Campagne de Carême 2012 est destinée cette année à l'aide aux familles de Polynésie en difficultés.

La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté à ce jour 1 239 453 fr

Un grand merci à chacun de vous.

**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2012
Dimanche 22 avril 2012 – 3^{ème} Dimanche Pâques – Année B

HUMEURS

Ces temps derniers les journalistes font parler d'eux... que ce soit les journalistes du pays qui veulent un texte pour les protéger de l'arbitraire des propriétaires de journaux ou les journalistes de France qui se font alpaguer par les hommes politiques !

Le « quatrième pouvoir » comme « ils » se désignent parfois n'a pas l'habitude d'être sur la sellette. Ils ont pour habitude d'être ceux qui ont la parole, qui disent ce qui est bien ou pas... mais n'ont pas l'habitude qu'on remette en question leurs propos et leurs interprétations. (Exemple : l'altercation entre un candidat à l'élection présidentielle dans « *Le Grand journal* » le 13 avril dernier et les journalistes Denisot et Apathie... mis en ligne sur le net puis retiré : « *Cette vidéo inclut du contenu de Canal Plus bloqué pour des raisons de droits d'auteur* » !!!

Il serait malhonnête de ne pas reconnaître le travail effectué par de nombreux journalistes... le courage avec lequel ils s'appliquent à leur tâche... pour autant, il faut qu'ils s'habituent eux aussi au droit à la « contradiction ».

D'autre part, le journaliste, homme comme tout autre, se doit d'assumer ses convictions et d'en tirer les conséquences. On ne peut à la fois vouloir défendre une opinion et en même temps ne pas assumer les risques qui en découlent. La liberté de pensée et l'indépendance sont à ce prix.

Malheureusement cette liberté est une valeur qui aujourd'hui tend à disparaître, et pas seulement dans le métier de journaliste. Oser défendre une conviction au prix de sa vie, comme le Christ nous l'a enseigné en acte par la croix, est devenue une utopie.

Aujourd'hui le monde a besoin de témoins (*en grec : martur /martyr*), qui osent défendre la vérité sans parapluie... les journalistes ont leur place dans ce combat... mais comme tout homme... pas au-dessus, pas en-dehors.

On a souvent reproché à l'Église de prétendre abusivement avoir seule la « vérité », elle a appris, parfois douloureusement, à être une voix parmi d'autres... il en va de même aujourd'hui pour les journalistes !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

UN CHRETIEN DOIT-IL VOTER ?

Au Chili, en Australie, en Belgique, au Luxembourg... le vote est obligatoire. En France où le droit de vote a été étendu aux femmes en 1944, voter est un « *devoir moral* » pour tout citoyen, mais un Français sur cinq (20% de l'électorat) ne vote pratiquement jamais !

L'acte de voter est d'abord un acte volontaire et individuel, mais c'est aussi un acte qui participe à la construction d'une communauté citoyenne, et le bulletin déposé dans l'urne fait entrer le citoyen dans une communauté politique puisque ce bulletin relie entre eux les citoyens.

Voter revient à prendre une responsabilité vis-à-vis de la Nation mais aussi de la famille, et de la collectivité. D'où l'importance d'une réflexion préalable, voire d'une participation (ou du moins d'une attention) à un débat qui permet l'analyse des programmes et projets des différents partis et candidats aux élections.

Les évêques de France ont proposé une réflexion centrée sur une société où « *l'on privilégie l'être plus que l'avoir* », où l'on cherche à promouvoir

le « *développement durable* », « *la vie* », « *la famille* », « *l'attention aux plus faibles* », ce qui entraînera inévitablement « *un changement de mode de vie* ». Ce discernement implique des choix réfléchis : le vote ne peut être simplement dicté par l'habitude, l'appartenance à une classe sociale ou la poursuite d'intérêts particuliers. Il doit s'orienter vers des candidats intègres, honnêtes, dont les compétences sont attestées.

Conformément à la Doctrine sociale enseignée par l'Église le chrétien se doit d'agir en vue du « *bien commun* », voter devient alors un engagement envers les autres qui sont considérés comme des frères et des sœurs. Le choix électoral du chrétien ne peut donc se porter que sur un candidat qui propose des choix de société conformes aux valeurs évangéliques.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

[Pour une réflexion plus approfondie consulter le site <http://www.croire.com>, notamment un article d'Olivier de Fontmagne, président de l'association « *La Politique, une bonne nouvelle*]

L'UNION DES CŒUR EST LA FORCE DE L'ÉGLISE

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 18 AVRIL 2012

Benoît XVI a repris le cycle de ses catéchèses sur la prière, et sur la prière dans les Actes des Apôtres, en commentant l'épisode de la « petite Pentecôte » (Ac 4, 31). Citant l'exemple de la première communauté chrétienne, il a rappelé que « quand les croyants sont mis à l'épreuve à cause de leur foi, leur unité se consolide parce qu'elle est soutenue par une prière inébranlable ». Il a aussi exhorté ses auditeurs à se laisser « éclairer par la parole de Dieu » afin de pouvoir lire leur « histoire personnelle et collective dans une perspective plus juste et plus fidèle, celle de Dieu.

Chers frères et sœurs,

Après les grandes fêtes, nous revenons maintenant aux catéchèses sur la prière. Lors de l'audience avant la Semaine sainte, nous nous sommes arrêtés à la figure de la bienheureuse Vierge Marie, présente au milieu des apôtres en prière au moment où ils attendaient la venue de l'Esprit Saint. Une atmosphère priante accompagne les premiers pas de l'Église. La Pentecôte n'est pas un épisode isolé, puisque la présence et l'action de l'Esprit Saint guident et animent constamment le chemin de la communauté chrétienne. Dans les *Actes des Apôtres*, en effet, saint Luc non seulement raconte la grande effusion survenue au Cénacle cinquante jours après Pâques (Ac 2, 1-13), mais il fait aussi allusion aux autres irruptions extraordinaires de l'Esprit Saint, qui reviennent dans l'histoire de l'Église. Et en ce jour, je désire m'arrêter sur ce que l'on a appelé la « petite Pentecôte », qui s'est produite au terme d'une phase difficile dans la vie de l'Église naissante.

Les *Actes des Apôtres* rapportent qu'après la guérison d'un paralytique près du Temple de Jérusalem (Ac 3, 1-10), Pierre et Jean furent arrêtés (Ac 4, 1) parce qu'ils annonçaient la résurrection de Jésus à tout le peuple (Ac 3, 11-26). Après un procès sommaire, ils furent remis en liberté, ils rejoignirent leurs frères et leur racontèrent ce qu'ils avaient dû subir à cause du témoignage qu'ils avaient rendu à Jésus le Ressuscité. À ce moment, dit saint Luc, « d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu » (Ac 4, 24). Ici, saint Luc rapporte la prière la plus ample de l'Église que nous trouvions dans le Nouveau Testament, à la fin de laquelle, comme nous l'avons entendu, « l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint-Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4, 31).

Avant de considérer cette belle prière, notons un comportement de fond important : face au danger, à la difficulté, à la menace, la première communauté chrétienne ne cherche pas à faire des analyses sur la façon de réagir, de trouver des stratégies, de se défendre, sur les mesures à adopter, mais, dans l'épreuve, elle se met en prière, elle prend contact avec Dieu.

Et qu'est-ce qui caractérise cette prière ? C'est la prière unanime et d'un seul cœur de la communauté toute entière, qui est confrontée à une situation de persécution à cause de Jésus.

Dans l'original grec, saint Luc utilise l'expression « *homothumadon* » - « tous ensemble », « d'un seul cœur » - un mot qui apparaît dans d'autres parties des *Actes des Apôtres* pour souligner cette prière persévérante et d'un seul cœur (Ac 1, 14 ; 2, 46). Cette union des cœurs est l'élément fondamental de la première communauté et devrait être toujours fondamentale pour l'Église. À ce moment-là, ce n'est pas seulement la prière de Pierre et de

Jean, qui se sont trouvés en danger, mais celle de toute la communauté, parce que ce que vivent les deux apôtres ne les concernent pas seulement eux, mais cela regarde toute l'Église. Face aux persécutions subies à cause de Jésus, la communauté non seulement ne s'effraie pas ni ne se divise, mais elle est profondément unie dans la prière, comme s'il s'agissait d'une seule personne, pour invoquer le Seigneur. Je dirais que ceci est le premier prodige qui se réalise quand les croyants sont mis à l'épreuve à cause de leur foi : leur unité se consolide, au lieu d'être compromise, parce qu'elle est soutenue par une prière inébranlable. L'Église ne doit pas craindre les persécutions, qu'elle subit forcément au cours de son histoire, mais, comme Jésus à Gethsémani, elle doit garder confiance en la présence, l'aide et la force de Dieu, invoqué dans la prière.

Faisons un pas supplémentaire : que demande à Dieu la communauté chrétienne en ce moment d'épreuve ? Elle ne demande pas la sécurité de la vie face à la persécution, ni que le Seigneur se venge de ceux qui ont incarcéré Pierre et Jean ; elle demande seulement qu'il lui soit permis « d'annoncer en toute assurance » la Parole de Dieu (Ac 4, 29), ce qui veut dire qu'elle prie pour ne pas perdre le courage de la foi, le courage d'annoncer sa foi. Mais avant cela, elle cherche à comprendre en profondeur ce qui s'est passé, elle cherche à lire les événements à la lumière de la foi et elle le fait justement à travers la parole de Dieu qui nous fait déchiffrer la réalité du monde.

Dans la prière qu'elle élève au Seigneur, la communauté part du souvenir et de l'invocation de la grandeur et de l'immensité de Dieu : « Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve » (Ac 4, 24). C'est une invocation au Créateur : nous savons que tout vient de lui, que tout est dans ses mains. C'est dans cette conscience que nous trouvons certitude et courage : tout vient de lui, tout est dans ses mains. Ensuite, elle reconnaît comment Dieu a agi dans l'histoire – elle commence donc avec la création et continue dans l'histoire – comment il a été proche de son peuple en se montrant un Dieu qui s'intéresse à l'homme, qui ne s'est pas retiré, qui n'abandonne pas l'homme, sa créature ; et c'est ici qu'est cité explicitement le Psaume 2, à la lumière duquel on lit la situation difficile que vit l'Église à ce moment-là. Le Psaume 2 célèbre l'intronisation du roi de Juda, mais il fait référence, de manière prophétique, à la venue du Messie, contre qui ni la rébellion, ni la persécution, ni les débordements des hommes ne pourront rien : « Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont rassemblés de concert contre le Seigneur et contre son Oint » (Ac 4, 25). Le psaume dit déjà ceci, de manière prophétique, au sujet du Messie et cette rébellion des puissants contre la puissance de Dieu

est caractéristique dans toute l'histoire. C'est justement en lisant la Sainte Écriture, qui est parole de Dieu, que la communauté peut dire à Dieu, dans sa prière : « *Oui vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, ... pour accomplir tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais déterminé par avance* » (Ac 4, 27). Les événements sont lus à la lumière du Christ, qui est la clé pour comprendre même la persécution, à la lumière de la Croix, qui est toujours la clé pour la Résurrection. L'opposition à Jésus, sa Passion et sa mort, sont relues, à travers le Psaume 2, comme la réalisation du projet de Dieu le Père pour le salut du monde. Et c'est là aussi que trouve son sens l'expérience de persécution que la première communauté chrétienne est en train de vivre ; cette première communauté n'est pas une simple association, mais c'est une communauté qui vit dans le Christ ; ce qui lui arrive fait donc partie du dessein de Dieu. Comme cela s'est passé pour Jésus, de même les disciples rencontrent-ils l'opposition, l'incompréhension, la persécution. Dans la prière, la méditation sur l'Écriture sainte à la lumière du mystère du Christ aide à lire la réalité présente à l'intérieur de l'histoire du salut que Dieu réalise dans le monde, toujours à sa manière. C'est justement pour cela que la demande que la première communauté chrétienne de Jérusalem formule à Dieu dans la prière n'est pas d'être défendue, d'être épargnée par l'épreuve, la souffrance, ce n'est pas une prière pour obtenir le succès, mais seulement pour pouvoir proclamer avec « *parresia* », c'est-à-dire avec franchise, avec liberté, avec courage, la parole de Dieu (Ac 4, 29). Elle ajoute ensuite la demande que cette annonce soit accompagnée de la main de Dieu, pour que s'accomplissent des guérisons, des signes et des prodiges (Ac 4, 30), c'est-à-dire pour que soit visible la bonté de Dieu, comme une force qui transforme la réalité, qui change les cœurs, les esprits, la vie des hommes et qui apporte la nouveauté radicale de l'Évangile.

À la fin de la prière, note saint Luc, « *l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint-Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance* » (Ac 4, 31) ; l'endroit trembla, ce qui

veut dire que la foi a la force de transformer la terre et le monde. L'Esprit qui a parlé par le Psaume 2, dans la prière de l'Église, fait irruption dans la maison et remplit le cœur de tous ceux qui ont invoqué le Seigneur. C'est le fruit de la prière unanime que la communauté chrétienne élève vers Dieu ; l'effusion de l'Esprit, don du Ressuscité qui soutient et qui guide l'annonce libre et courageuse de la parole de Dieu, qui pousse les disciples du Seigneur à sortir sans peur pour apporter la bonne nouvelle jusqu'aux extrémités du monde.

Chers frères et sœurs, nous aussi, nous devons savoir porter les événements de notre vie quotidienne dans notre prière, pour en rechercher la signification profonde. Et, comme la première communauté chrétienne, nous aussi, en nous laissant illuminer par la Parole de Dieu, à travers la méditation de l'Écriture sainte, nous pouvons apprendre à voir que Dieu est présent dans notre vie, présent aussi et justement dans les moments difficiles, et que tout – même ce qui est incompréhensible – fait partie d'un projet d'amour supérieur, dans lequel la victoire finale sur le mal, sur le péché et sur la mort est vraiment celle du bien, de la grâce, de la vie, de Dieu.

Comme pour la première communauté chrétienne, la prière nous aide à lire notre histoire personnelle et collective dans une perspective plus juste et plus fidèle, celle de Dieu. Et nous aussi, nous voulons renouveler notre prière en demandant le don de l'Esprit Saint, afin qu'il réchauffe nos cœurs et illumine nos esprits et que nous puissions reconnaître comment le Seigneur répond à nos requêtes selon sa volonté d'amour et non selon nos idées. Guidés par l'Esprit de Jésus-Christ, nous serons capables de vivre avec sérénité, courage et joie toutes les situations de la vie et nous pourrons, avec saint Paul, nous vanter « *des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance* » : cette espérance qui « *ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné* » (Rm 5, 3-5). Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

LE MOT DE L'ORGANISTE

DE MARC BOULAGNON, ORGANISTE A LA CATHEDRALE DE PAPEETE

Marc Boulagnon est organiste liturgique depuis 47 années¹. Cette passion, il la doit aux grands offices qui subsistaient encore dans les années 1950/1960, durant lesquels la musique des orgues et de la polyphonie tenaient une place majeure. Il la doit ensuite à un enseignement musical général chez les Frères maristes et à différentes organistes qui l'ont perfectionné de manière bénévole (Saint-Chamond dans la Loire de 1959 à 1968 – Carnac dans le Morbihan en 1979). A Tahiti depuis 1993, il a été successivement organiste à Saint-Louis, au temple protestant de Pirae (culte en français) et à la cathédrale de Papeete (orgue numérique installé en mars 2006).

ORGUE ET LITURGIE

« En 826, un prêtre vénitien, Georges se présente à Louis le Pieux et propose de fabriquer un orgue. Des crédits lui sont ouverts et le prêtre Georges construit un instrument pour le palais qui, croit-on, était pneumatique avec 2 soufflets, un clavier et plusieurs rangées de tuyaux.

On peut penser que le prêtre Georges a dû communiquer sa science de préférence dans les monastères, ce qui expliquerait peut-être l'entrée de l'orgue (qui jusque-là n'était que profane) dans les églises, où il aura un rôle éducatif, puis liturgique.

Le premier document prouvant cette entrée dans l'église se situe en 872. C'est la commande d'un orgue, le premier de type médiéval, par le pape Jean VIII» (Bernard Teulon : « de l'orgue »)



Orgue à tirettes (XI^{ème} siècle)

et plus tardivement (XIX^{ème} siècle) dans les salles de concert ou chez les particuliers a permis à cet instrument une évolution constante et d'arriver à l'aboutissement de l'orgue à tuyaux moderne qui peut intégrer différentes factures : française, germanique, espagnole, italienne ou nordique. Franz Liszt ne disait-il pas de l'orgue à tuyaux qu'il était le roi des instruments ?

L'orgue à tuyaux a toujours été en évolution constante tout en gardant les éléments essentiels de ses origines : soufflerie, pression et distribution du vent, tuyaux en bois métal, buffet et console. Cet instrument n'a pas disparu pour laisser la place à d'autres instruments, même si, pour des raisons financières ou des mentalités dont on constate qu'elles sont obsolètes dans le cadre de la conservation d'un patrimoine et d'un développement culturel dans les lieux de culte, il y a eu des tentatives pour l'introduction des orgues électriques ou électroniques (à tubes ou à circuits : sons synthétiques). Le numérique apporte sa part de modernité non seulement dans des instruments entièrement électroniques (échantillonnages et mise en mémoire), mais également dans des orgues à tuyaux de modeste importance qui, tout en ayant une extension de jeux numériques qui sont ainsi sauvegardés dans les temples et églises qui en avaient fait l'acquisition sur des deniers privés. Si une comparaison pouvait être faite, il faut savoir que la partie instrumentale (hors buffet) de l'orgue d'Evreux (photo ci-contre) est revenue à plus de 800 000 € alors qu'un orgue numérique avec le même nombre de registres (environ 60 jeux) reviendrait à moins de 20 000 €. La seule différence demeurant tout-de-même dans la durée de vie d'un orgue numérique (Johannus répare jusqu'à 25 ans des instruments de haut de gamme) et d'un orgue à tuyaux (certains instruments dépassent les 400 ans). Mais la sauvegarde d'un patrimoine reste de la conscience de l'entretien et des moyens de conservation et non pas d'une unique utilisation : l'orgue à tuyaux de la cathédrale de Papeete n'a duré que 40 années non seulement à cause du climat, mais également d'un manque d'entretien et de conservation en raison de l'absence de connaissance de tous les éléments d'un orgue à tuyaux.

« L'orgue numérique est un instrument de musique offrant la même disposition que celle d'un orgue classique à

tuyaux : claviers, pédales et registres de jeux. La différence essentielle est qu'au lieu de produire le son par des tuyaux, l'orgue numérique emploie des générateurs électroacoustique s dont le signal est envoyé vers des haut-parleurs via des amplificateurs ». (Wikipédia)²

Dans un orgue à tuyaux, le fonctionnement paraît simple : une touche qui ouvre une soupape vers un caisson supportant des tuyaux (en métal ou en bois). L'ouverture de cette soupape fera « parler » le tuyau grâce à la pression de l'air fourni par un moteur/ventilateur ou, jusqu'au XIX^{ème} siècle par la force des jambes ou des bras (soufflerie à planche ou à volant). Tout instrument possède deux parties :

- ❖ **le buffet** : il renferme le matériel sonore (les tuyaux et leurs sommiers) et les mécanismes (soufflets, transmissions). En ce qui concerne l'orgue de la cathédrale de Papeete, on peut appeler « buffet » l'élément qui renfermera les 9 enceintes externes et s'intégrant dans l'édifice.



Orgue à volets de la cathédrale d'Evreux en Normandie (inauguré en juin 2006)

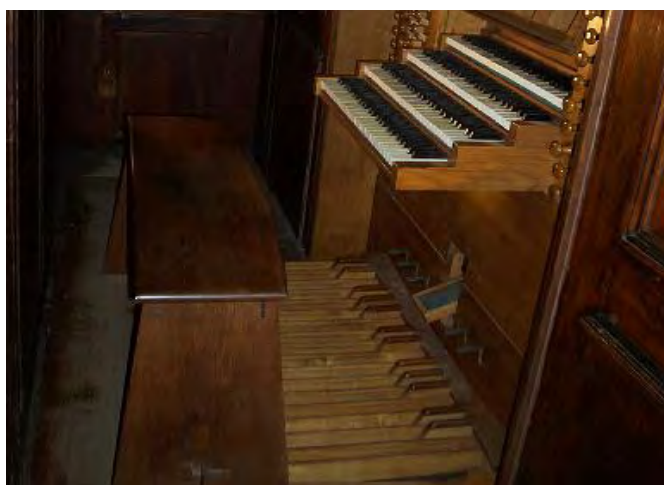


Buffet d'orgues et partie des tuyaux : orgues Callinet de St-Pierre de St-Chamond – France - (1834)

- ❖ **la console** : elle est le « poste de pilotage » de tout ce qui fait partie du buffet et qui permettra à l'organiste de faire parler l'instrument. Un des termes utilisés en

lieu et place de « *jouer de l'orgue* » est : « *toucher un orgue* », car l'organiste ne fait pas que jouer sur un ou plusieurs claviers, il tire des registres ou utilise des combinaisons selon les caractéristiques des jeux et des morceaux joués (interprétation ou exécution).

- ❖ **Les claviers** : de 1 à 6 selon l'importance de l'instrument. À chaque clavier correspond un étage ou une disposition des tuyaux sonore dans le buffet. Ainsi au clavier le plus haut d'un orgue de 3 claviers correspondent un ensemble de tuyaux logés au plus haut dans le buffet. Ce clavier est appelé « *Récit* » (R) ; à l'origine, ce clavier ne comportait que des jeux récitants : d'abord un seul jeu de Cornet, puis trompette et jeux de fonds (bourdon, flûte). Depuis le XIX^{ème} siècle, son extension en fait un ensemble complet aussi important que le clavier du grand-orgue (GO). Le clavier du Récit de la cathédrale comporte deux jeux de plus que celui du GO.



Claviers/Pédalier à l'allemande

- ❖ **Le pédalier** ou « *clavier de pédales* » des anciennes orgues françaises jusqu'au commencement du XIX^{ème} se composaient de tenons ou petites pièces de bois, faisant saillie hors du plancher, sur deux rangs qui pouvaient être à plat, un peu ou très inclinés » (Wikipedia). Vers 1836, apparaît le pédalier « à l'allemande » qui, depuis le XV^{ème} siècle est encore utilisé. Il permettait plus de virtuosité que le pédalier à la française qui, dans la période classique était plus utilisé comme basse longue ou pour faire ressortir le thème du plain-chant. Seuls les instruments français classés monuments historiques conservent ce type de pédalier.



Pédalier à la française

- **Les tirants de registres** : à l'origine le mécanisme pour ouvrir un ensemble de tuyaux (jeu) était un long tirant en bois qui permettait à une planche de coulisser sous les tuyaux (choix du jeu) et emmagasiner l'air uniquement sous ces jeux. Il ne reste à l'organiste qu'à toucher une note du clavier pour qu'un clapet s'ouvre sous le tuyau choisi et le fasse « *sonner* » ou « *parler* ».

Les registres sont : à tirants ou à bascules (dominos).



Registres de jeux à poussoirs et tirants, accouplements à bascule (dominos) – console cathédrale Papeete.

- **Les combinaisons** : elles permettent, comme le nom l'indique, de « *combiner* » des jeux d'un clavier avec les jeux des autres claviers : jeux du récit sur les claviers du GO et/ou du Récit, jeux du GO sur le clavier du Positif (1^{er} clavier en partant du bas dans l'orgue de la cathédrale), jeux du Positif sur le clavier du GO. Elles permettent également, au pédalier d'accoupler les jeux du GO, du Récit et du Positif. Ces combinaisons, actionnées soit en tirant le clavier du GO sur le clavier du Positif (système « à tiroir » dans les anciennes orgues), soit par système domino à bascule au-dessus des claviers, soit par tirasse au pied (système de tirasse à cuillère qui permet l'accouplement en enclenchant le mécanisme - orgue à transmission mécanique ou pneumatique - ou système à champignons pour les combinaisons par transmission électrique). Il existe d'autres possibilités de combinaisons qui seraient trop longues à détailler : octaves aiguës, graves, crescendo, appel des anches, etc... Dans les orgues numériques interviennent également d'autres combinaisons d'appel de groupe de jeux, de mise en mémoire (combinateur), etc...



Ancienne console CAVAILLE COLL de ND de PARIS (tirasses au pied en cuillère)

Les sites internet foisonnent sur l'orgue (facture d'orgue, instruments en France et dans le monde, organistes, vidéo, etc...). Ceux ou celles qui voudraient approfondir leurs connaissances sur cet instrument complexe ont un choix suffisamment important.

Dans le prochain n° du P.K.O, nous aborderons la place de l'orgue dans la liturgie en particulier et dans les lieux de culte en général sera abordée.

¹ L'organiste de la cathédrale est disponible pour ceux ou celles qui désireraient des informations : + 689 714 148 ou mjs.boul@mail.pf ou s'adresser au presbytère de la cathédrale).

² Afin de faire mieux connaissance avec l'orgue numérique et sa technologie numérique, le site de Wikipédia apporte des précisions intéressantes.

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 avril 2012 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 13-15.17-19)

Devant tout le peuple, Pierre prit la parole : « Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a donné sa gloire à son serviteur Jésus, alors que vous, vous l'aviez livré ; devant Pilate, qui était d'avis de le relâcher, vous l'aviez rejeté. Lui, le saint et le juste, vous l'avez rejeté, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier. Lui, le Chef des vivants, vous l'avez tué ; mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs. Mais Dieu qui, par la bouche de tous les prophètes, avait annoncé que son Messie souffrirait, accomplissait ainsi sa parole. Convertissez-vous donc et revenez à Dieu pour que vos péchés soient effacés ».

Psaume 4, 2, 7, 9

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !
Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Beaucoup demandent :
« Qui nous fera voir le bonheur ? »
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

Lecture de la première lettre de saint Jean (1Jn 2, 1-5a)

Mes petits enfants, je vous écris pour que vous évitiez le péché. Mais, si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier. Et voici comment nous pouvons savoir que nous le connaissons : c'est en gardant ses commandements. Celui qui dit : « Je le connais », et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde fidèlement sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.

Acclamation

Le Seigneur ressuscité est apparu à ses Apôtres, il leur a donné sa paix.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 35-48)

Les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux

onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment ils avaient reconnu le Seigneur quand il avait rompu le pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même était là au milieu d'eux, et il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Frappés de stupeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os, et vous constatez que j'en ai ». Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux. Puis il déclara : « Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ». Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. Il conclut : « C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

*Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »...
Prions-le avec foi.*

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

« LE TEMPS EST LIMITE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Parmi les récits de résurrection, celui de Luc que nous venons d'entendre est celui qui insiste le plus sur la réalité corporelle de l'au-delà de la mort. Écrivant pour des lecteurs grecs, dont les schémas mentaux, à la suite du grand philosophe Platon, parlaient de l'immortalité de l'âme, abandonnant « *la prison du corps* », Luc veut manifestement affirmer que Jésus ressuscité n'était pas seulement une âme. En médecin qu'il était, habitué à ausculter les corps, il insiste avec un luxe de détails réalistes sur les aspects biologiques : les mains, les pieds, les cicatrices et jusqu'à l'estomac ! « *Touchez-moi... regardez... donnez-moi à manger !* » Décidément, pour Luc, le ressuscité d'aujourd'hui est bien le crucifié d'avant-hier ! Le signe des clous permettra aux témoins d'annoncer que son humanité, corps et âme indissociablement liés, est habitée par une personne divine. Elle est désormais indestructible, à tout jamais. Ce signe annonce que, nous aussi, nous serons saisis et transformés, sans être détruits, dans la résurrection de tout notre être.

Car Dieu nous veut vivants et la réussite totale de son dessein créateur s'achève dans une résurrection de la chair pour chaque personne, pour chaque individu personnel. Le modeste récit de Luc nous montre bien que c'est le corps du crucifié, encore labouré de cicatrices, qui est ressuscité, mais dans un mode d'existence qui nous dépasse... comme tout ce qui est divin, d'ailleurs !

Un indice de l'authenticité de ce récit est la surprise des apôtres que l'événement laisse stupéfaits et remplis de peurs. « *Dans leur joie, ils n'osaient pas y croire* », dit simplement l'évangile. Cette crainte montre bien qu'ils n'ont pas inventé cette histoire ni échauffé leur imagination.

Eh bien que ce réalisme de la résurrection de Jésus, qui annonce notre propre résurrection charnelle, nous aide à passer d'une foi du bout des lèvres à une foi dans nos comportements de vie quotidienne. C'est dans le concret de nos situations familiales, professionnelles et de responsabilités que doit s'incarner notre foi.

Nous pouvons tirer un autre enseignement de ce récit de saint Luc. Jésus ressuscité introduit longuement les apôtres à l'intelligence des Écritures. En ce temps de Pâques, demandons la grâce de recevoir le goût de la Parole de Dieu. L'Église nous en offre, en bonne mère de famille, des tranches chaque jour, et une part plus importante le dimanche. Sachons l'accueillir, dans le cœur, et nous en nourrir pour la vivre dans le quotidien.

www.kerit.be



Hererany Pearl Shell
Création de bijoux sur nacrés, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130_98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à côté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

PRIÈRE POUR LES VOCATIONS PAR BENOÎT XVI

Ô Père, fais se lever parmi les chrétiens
de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce,
qui maintiennent la foi vivante
et gardent une mémoire pleine de gratitude
de ton Fils Jésus,
par la prédication de sa Parole
et l'administration des Sacrements,
par lesquels tu renouvelles continuellement tes fidèles.
Donne-nous de saints ministres de ton autel,
qui soient d'attentifs
et fervents gardiens de l'Eucharistie,
sacrement du don suprême du Christ
pour la rédemption du monde.
Appelle des ministres de ta miséricorde,
qui dispensent la joie de ton pardon
par le sacrement de la Réconciliation.
Ô Père, fais que l'Église accueille avec joie
les nombreuses inspirations de l'Esprit de ton Fils
et, qu'en étant docile à ses enseignements,
elle prenne soin des vocations
au ministère sacerdotal et à la vie consacrée.
Soutiens les évêques, les prêtres, les diacres,
les personnes consacrées
et tous les baptisés dans le Christ,
afin qu'ils accomplissent fidèlement leur mission
au service de l'Évangile.
Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen.

Marie, Reine des Apôtres, prie pour nous !



**Orgue en la
cathédrale**

26 avril 2012 à 18h30 :
« Evolution de l'orgue »
vidéo-conférence Par Patrick JAGO

29 avril 2012 à 18h30 :
1875
Concert orgue et chœur
(Patrick JAGO à l'orgue et Chorale Kikéria Peata)

Entrée gratuite

Chants

Samedi 21 avril 2011 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

- 1- Au matin dans la clarté, Jésus est ressuscité,
Au matin dans la clarté, de la tombe il s'est levé.
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ notre espoir est en toi.
- 2- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin,
Il nous a montré ses mains, il a partagé le pain,
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ, fais-nous vivre de toi.
- 3- Chez les siens est revenu, à sa Mère est apparu,
Chez les siens est revenu, ses amis l'ont reconnu,
Chantons, alléluia, Christ est vainqueur de la mort,
Christ, gardes-nous près de toi.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
Toi qui enlève le péché du monde,
Toi qui es assis à la droite du Père,
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Amen.

PSAUME :

Révèle-nous, Seigneur, ton visage de lumière,
Révèle-nous, Seigneur, révèle-nous, Seigneur.

ACCLAMATION : Pascal

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Petiot II - latin

ANAMNESE : Raphaël

Gloire à toi ô Christ Jésus, tu es mort et ressuscité,
tu reviendras, nous chercher un jour,
Gloire à toi, gloire à toi au Christ Jésus.
Gloire à toi ô Christ Jésus, tu es là au milieu de nous,
tu reviendras, nous chercher un jour,
Gloire à toi, gloire à toi au Christ Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : LANTEIRES

COMMUNION :

- 1- Si nous partageons comme le pain notre vie,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.
- R- Jésus-Christ, plus jamais ne sera mort. (*bis*)
- 2- Si nous partageons comme le vin notre Sang,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.
- 3- Si nous libérons la liberté par nos cris,
si l'on peut voir briller en nous : Le jour de Dieu.
- 4- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
si l'on peut dire en nous voyant : La vie est là.

ENVOI :

- 1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos cœurs témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
et la joie de sa victoire.
- R- Glory, glory, alléluia (*ter*), le Seigneur nous a sauvé.

Chants

Dimanche 22 avril 2012 – 3^{ème} Dimanche de Pâques –Année B

ENTRÉE :

- 1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
nos corps témoignent de sa gloire.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
et la croix de sa victoire.
- R- Glory, Glory, Alleluia ! (*ter*),
Le Seigneur nous a sauvé.
- 2- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
contre la haine et la misère.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

KYRIE : *Petiot 1*

GLORIA :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Paix sur la terre aux hommes qu'il aime. (*bis*)
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
Toi qui enlève le péché du monde,
Toi qui es assis à la droite du Père,
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Amen.

PSAUME :

O oe to'u puai, o oe to'u Fatu,
ua riro hoi oe, ei arue raa o na'u.

ACCLAMATION :

Amen ! Alleluia ! (*x4*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faaora a faaroo mai
e a faarii mai i ta matou ta matou mau pure,
aroha mai, aroha mai.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco 4*

ANAMNESE : *Raphaël*

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui est vivant.
Notre Sauveur et notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Petiot 5*

AGNUS : *Médéric*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

- R- Jésus est vivant (*bis*), Alle Alleluia !
Jésus est vivant (*bis*), Alle Alleluia !
- 1- Remplis de l'Esprit
proclamons partout la joie du Seigneur.
Allons dans la rue dire à ceux qui souffrent
Dire aux mal-aimés cette Bonne Nouvelle.



**Personne ne naît prêtre,
on le devient**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 21 AVRIL 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Famille RAOULX ;

DIMANCHE 22 AVRIL 2012
3^{ème} Dimanche de Pâques

Semaine diocésaine des vocations du 22 au 29 avril

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** de Noah et Alexandre ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 23 AVRIL 2012

*S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3^e-4^e siècle
S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 près de Gdansk*

05h50 : **Messe** : pour les agonisants ;

MARDI 24 AVRIL 2012

S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis, † 1622

05h50 : **Messe** : Louis VERNIER ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 AVRIL 2012

S. MARC, EVANGELISTE – fête - rouge

05h40 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 26 AVRIL 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Marie SOMMERS épouse HAREUTA ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 AVRIL 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Faille CARBAYOL ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 28 AVRIL 2012

*S. Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1^{er} martyr
d'Océanie, † 1841 à Futuna – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Éliane - anniversaire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Bernard et Emilia
CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 29 AVRIL 2012

4^{ème} Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe** : Famille WONG – action de grâces ;
09h30 : **Baptême** de Noah et Alexandre ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe est en déplacement à Tahaa du mercredi 25 jusqu'au vendredi 27 février. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

APPEL

Les personnes désirant participer à la décoration florale de la Cathédrale (pour offrir des fleurs ou pour assurer lamise en place) sont invitées à se présenter au presbytère.

- **Lundi 23 avril** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 23 avril** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 25 avril** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Jean-Guillaume LACARRIEU et **Melaoli CHENG**.
Le mariage sera célébré le **samedi 28 avril 2012** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Trop jeune pour décider,



Prêtre... Pourquoi pas moi ?

Service National des Vocations

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2012
Dimanche 29 avril 2012 – 4^{ème} Dimanche Pâques – Année B

HUMEURS

L'ARBRE A VOCATION

Où est-il l'arbre des prêtres ?
Dans quel champ trouver l'arbre à religieuse ?
Dans quelles forêts, ces arbres rares
qui produisent prêtres, religieux et religieuses,
catéchistes et évangélistes,
mamans et papa-catéchistes ?
L'avez-vous jamais vu ? jamais rencontré ?
Tous les jours, on me demande à moi, évêque,
de le faire pousser, cet arbre !
Mais où est le terrain, le trou, l'eau, le fumier ?
Chaque année, on me dit de grimper dessus
pour y cueillir des prêtres et des sœurs
et on me pousse à aller le secouer
pour qu'il en tombe des apôtres.
Et je m'en vais parcourir les chemins
et je vais d'une communauté chrétienne à l'autre
et je visite les familles les unes après les autres.
N'avez-vous pas chez vous mon arbre,
l'arbre qui manque dans mon verger ?

N'êtes-vous pas vous-mêmes l'arbre rare
et qui doit être planté dans mon champ ?

Familles, soyez la bonne terre.
Communautés chrétiennes, soyez une pépinière,
éducateurs, apportez la bonne eau,
femmes et hommes, enfants et jeunes,
parents et éducateurs,
cherchons ensemble l'arbre à vocations,
en priant et en faisant quelque chose,
en faisant confiance à Dieu sans calcul :

La graine - l'appel de Dieu - sera semée,
et elle donnera l'arbre de la vocation
à l'ombre de la grande Croix
au soleil glorieux de la Résurrection :
Que le cœur qui aime l'Église dise :
Oui ! Amen !

Mgr Sanon, évêque de Bobo-Dioulasso



EN MARGE DE L'ACTUALITE

DIEU FAIT TOUJOURS LE PREMIER PAS

On entend parfois des jeunes dire : « *J'aimerais bien être prêtre* » ou « *J'aimerais devenir religieuse* »... Cela surprend car c'est toujours Dieu qui appelle le premier à son service.

La semaine de prière pour les vocations qui a commencé le dimanche 22 avril est un heureux temps où chacun(e) est invité(e) à demander à Dieu : « *Je veux faire ta volonté, quel est ton plan pour moi ?* ». Restera ensuite l'étape souvent difficile, et parfois longue, celle où l'on doit répondre au Seigneur : « *Fiat ! Que ta volonté soit faite !* ». C'est la réponse de la Vierge Marie à l'ange de l'Annonciation : « *Oui, que tout advienne selon ta parole* ».

Comme le dit si bien Benoît XVI dans son message pour la Journée Mondiale des vocations (Dimanche 29 avril) : « *Il est important que dans l'Eglise se créent les conditions favorables afin que puissent éclore beaucoup de "oui", comme autant de réponses généreuses à l'appel de l'amour de Dieu* ».

Grâce à la foi, l'audace et à la générosité de Mgr Michel Coppenrath, notre Église locale a créé les conditions pour accueillir ceux qui veulent

répondre à l'appel du Seigneur : petit séminaire Ste Thérèse rénové, foyer-séminaire intermédiaire Jean XXIII, grand séminaire Notre-Dame de la Pentecôte. Mgr Michel savait que Dieu fait les premiers pas, que c'est lui qui appelle ses serviteurs, mais il savait aussi qu'une vocation sacerdotale se cultive, s'entretient.

Ces structures d'accueil ont permis l'éclosion de vocations sacerdotales polynésiennes. Preuve était ainsi faite que les Polynésiens sont capables de donner totalement leur vie au Seigneur.

Mais n'oublions pas comme le rappelle le Saint Père : les familles « *sont non seulement le lieu privilégié de la formation humaine et chrétienne, mais elles peuvent représenter "le premier et le meilleur séminaire de la vocation à une vie consacrée au Royaume de Dieu" (Familiaris consortio, 53)* ».

Soyons confiants dans la Divine Miséricorde du Seigneur, Il nous donnera les prêtres, religieux et religieuses dont notre diocèse a besoin.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

LES VOCATIONS, DON DE L'AMOUR DE DIEU

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI POUR LA 49^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens veut « être un cri unanime de tout le Peuple chrétien » souligne Benoît XVI dans cette synthèse en français sur cette grande semaine qui commence ce 18 janvier et s'achèvera mercredi prochain, 25 janvier.

Elle a pour thème : « Tous nous serons transformés par la victoire de Jésus Christ, notre Seigneur ». Le pape conclura cette semaine à Rome, à Saint-Paul-hors-les-Murs, par la célébration de vêpres œcuméniques, à 17 h 30, avec la participation de représentants des différentes confessions chrétiennes présentes à Rome.

Chers frères et sœurs,

La 49^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, qui sera célébrée le 29 avril 2012, quatrième dimanche de Pâques, nous invite à réfléchir sur le thème : *Les vocations, don de l'Amour de Dieu.*

La source de tout don parfait est Dieu Amour – *Deus caritas est* – : « celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui » (1 Jn 4, 16). L'Écriture Sainte raconte l'histoire de ce lien originel entre Dieu et l'humanité, qui précède la création elle-même. Saint Paul, écrivant aux chrétiens de la ville d'Éphèse, fait monter un hymne de reconnaissance et de louange au Père, Lui qui, avec une infinie bienveillance, met en œuvre, au cours des siècles, son dessein universel de salut, qui est un dessein d'amour. Dans son Fils Jésus – affirme l'Apôtre – Il « nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables, sous son regard » (Ep 1, 4). Nous sommes aimés par Dieu « avant » même de venir à l'existence ! Mû exclusivement par son amour inconditionnel, Il nous a « créés de rien » (cf. 2M 7, 28) pour nous conduire à la pleine communion avec Lui.

Saisi d'émerveillement devant l'œuvre de la Providence divine, le psalmiste s'exclame : « À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, pour que tu en prennes souci ? » (Ps 8, 4-5). La vérité profonde de notre existence est ainsi contenue dans cet étonnant mystère : chaque créature, en particulier chaque personne humaine, est fruit d'une pensée et d'un acte de l'amour de Dieu, amour immense, fidèle, éternel (cf. Jr 31, 3). Découvrir cette réalité change véritablement notre vie en profondeur. Dans une page célèbre des *Confessions*, saint Augustin exprime avec une grande intensité sa découverte de Dieu, suprême beauté et suprême amour, un Dieu qui lui avait été toujours proche, auquel il ouvrait enfin son esprit et son cœur pour être transformé : « *Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors. C'est là que je te cherchais. Tout disgracieux, je me ruais sur tes gracieuses créatures. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi. Loin de toi, elles me retenaient, elles qui ne seraient, si elles n'étaient en toi. Tu m'appelas, crias, rompis ma surdité. Tu brillas, et ta splendeur a ôté ma cécité ; tu répandis ton parfum, je respirai, je soupirai, je t'ai goûté, et j'eus faim et soif ; tu m'as touché, et je brûlai du désir de ta paix* » (X, 27.38). Par ces images, le saint Évêque d'Hippone cherche à décrire le mystère ineffable de la rencontre avec Dieu, avec son amour qui transforme toute l'existence.

Il s'agit d'un amour sans réserve qui nous précède, nous soutient et nous appelle tout au long du chemin de la vie et qui s'enracine dans l'absolue gratuité de Dieu. Se référant

en particulier au ministère sacerdotal, mon prédécesseur, le Bienheureux Jean-Paul II, affirmait que « *tout acte ministériel, en même temps qu'il conduit à aimer et à servir l'Église, pousse à mûrir toujours davantage dans l'amour et dans le service du Christ Tête, Pasteur et Époux de l'Église ; cet amour se présente toujours comme une réponse à l'amour prévenant, libre et gratuit de Dieu dans le Christ* » (Exhort. apost. *Pastores dabo vobis*, 25). Chaque vocation particulière naît, en effet, de l'initiative de Dieu, est *don de l'amour de Dieu* ! C'est Lui qui fait le « *premier pas* », non à cause d'une particulière bonté rencontrée chez nous, mais grâce à la présence de son amour « *répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint* » (Rm 5, 5).

En tout temps, à la source de l'appel divin, il y a l'initiative de l'amour infini de Dieu, qui se manifeste pleinement en Jésus Christ. Comme je l'ai écrit dans ma première Encyclique *Deus caritas est* : « *En fait, Dieu se rend visible de multiples manières. Dans l'histoire d'amour que la Bible nous raconte, Il vient à notre rencontre, Il cherche à nous conquérir – jusqu'à la dernière Cène, jusqu'au Cœur transpercé sur la croix, jusqu'aux apparitions du Ressuscité et aux grandes œuvres par lesquelles, à travers l'action des Apôtres, Il a guidé le chemin de l'Église naissante. Et de même, par la suite, dans l'histoire de l'Église, le Seigneur n'a jamais été absent : il vient toujours de nouveau à notre rencontre – par des hommes à travers lesquels il transparait, ainsi que par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie* » (n. 17).

L'amour de Dieu demeure pour toujours, il est fidèle à lui-même, à la « *parole édictée pour mille générations* » (Ps 105 [104], 8). Il faut donc ré-annoncer, spécialement aux nouvelles générations, la beauté attrayante de cet amour divin, qui précède et accompagne : c'est lui le ressort secret, la motivation qui ne fait jamais défaut, même dans les situations les plus difficiles.

Chers frères et sœurs, c'est à cet amour que nous devons ouvrir notre vie, et c'est à la perfection de l'amour du Père (cf. Mt 5, 48) que Jésus Christ nous appelle chaque jour ! Le haut degré de la vie chrétienne consiste en effet à aimer « *comme* » Dieu ; il s'agit d'un amour qui se manifeste dans le don total de soi, fidèle et fécond. À la prieure du monastère de Ségovie, peinée par la situation dramatique de la suspension dont il était l'objet au cours de ces années, saint Jean de la Croix répond en l'invitant à agir selon le dessein de Dieu : « *Ne pensez à rien d'autre, sinon que tout est disposé par Dieu, et là où il n'y a pas d'amour, mettez l'amour et vous récolterez l'amour* » (Lettre, 26).

C'est sur ce terrain d'oblation ouverte à l'amour de Dieu et fruit de cet amour, que naissent et grandissent toutes les vocations. Et c'est en puisant à cette source dans la prière, avec une fréquentation assidue de la Parole et des Sacrements, particulièrement l'Eucharistie, qu'il est possible de vivre l'amour envers le prochain dans lequel on

apprend à découvrir le visage du Christ Seigneur (cf. *Mt* 25, 31-46). Pour exprimer le lien inséparable qui relie ces « deux amours » – l’amour envers Dieu et celui envers le prochain – jaillissant de la même source divine et orientés vers elle, le Pape saint Grégoire le Grand recourt à l’exemple de la jeune pousse : « Dans le terrain de notre cœur, [Dieu] a d’abord planté la racine de l’amour envers Lui, et puis, comme une frondaison, s’est développé l’amour fraternel » (*Moralium Libri, sive expositio in Librum B. Job*, Lib. VII, cap. 24, 28).

Ces deux expressions de l’unique amour divin, doivent être vécues avec une particulière intensité et pureté de cœur par ceux qui ont décidé d’entreprendre un chemin de discernement vocationnel vers le ministère sacerdotal et la vie consacrée ; elles en constituent l’élément caractéristique. En effet, l’amour pour Dieu, dont les prêtres et les religieux deviennent des images visibles – même si elles sont toujours imparfaites – est la motivation de la réponse à l’appel à une consécration spéciale au Seigneur par l’Ordination presbytérale ou la profession des conseils évangéliques. La vigueur de la réponse de saint Pierre au Divin Maître : « *Je t’aime, tu le sais* » (*Jn* 21,15), est le secret d’une existence donnée et vécue en plénitude, et par là comblée d’une joie profonde.

L’autre expression concrète de l’amour, celui envers le prochain, surtout envers les plus nécessiteux et les plus souffrants, est le meilleur ressort qui fait du prêtre et de la personne consacrée, un artisan de communion entre les gens et un semeur d’espérance. Le rapport des consacrés, spécialement du prêtre, à la communauté chrétienne est vital et devient aussi une part fondamentale de leur horizon affectif. À ce sujet, le saint Curé d’Ars aimait répéter : « *Le prêtre n’est pas prêtre pour lui. [...] Il l’est pour vous* » (*Le Curé d’Ars. Sa pensée – Son cœur*, Foi Vivante, 1966, p. 100).

Chers frères dans l’épiscopat, chers prêtres, diacres, consacrés et consacrées, catéchistes, agents pastoraux, et vous tous qui êtes engagés dans le domaine de l’éducation des nouvelles générations, je vous exhorte avec une vive sollicitude à vous mettre à l’écoute attentive de tous ceux qui à l’intérieur des communautés paroissiales, des associations et des mouvements perçoivent les signes d’un appel au sacerdoce ou à une consécration particulière. Il est important que dans l’Église se créent les conditions favorables afin que puissent éclore beaucoup de « oui », comme autant de réponses généreuses à l’appel d’amour de Dieu.

Ce sera la tâche de la pastorale des vocations d’offrir des lignes directrices pour un cheminement fructueux. Un

élément central sera l’amour pour la Parole de Dieu, en cultivant une familiarité croissante avec l’Écriture Sainte, et une prière personnelle et communautaire attentive et constante, de manière à être capable d’entendre l’appel divin au milieu de tant de voix qui remplissent la vie quotidienne. Mais par-dessus tout que l’Eucharistie soit le « centre vital » de tout cheminement vocationnel : c’est là que l’amour de Dieu nous rejoint dans le sacrifice du Christ, expression parfaite de l’amour, c’est là que nous apprenons toujours plus à vivre selon le « haut degré » de l’amour de Dieu. Parole, prière et Eucharistie constituent le trésor

précieux qui fait comprendre la beauté d’une vie totalement consacrée au Royaume de Dieu.

Je souhaite que les Églises locales, dans leurs différentes composantes, deviennent les « lieux » d’un discernement attentif et d’une vérification approfondie des vocations, offrant aux jeunes gens et aux jeunes filles un sage et solide accompagnement spirituel. De cette manière la communauté chrétienne devient elle-même manifestation de l’Amour de Dieu qui prend soin de tout appel. Une telle dynamique, qui répond aux exigences du commandement nouveau de Jésus, peut trouver une réalisation éloquente et singulière dans les familles chrétiennes, dont l’amour est l’expression de l’amour du

Christ qui s’est donné lui-même pour son Église (cf. *Ep* 5, 32). Dans les familles, « communautés de vie et d’amour » (*Gaudium et spes*, 48), les nouvelles générations peuvent faire une admirable expérience de cet amour oblatif. En effet, elles sont non seulement le lieu privilégié de la formation humaine et chrétienne, mais elles peuvent représenter « le premier et le meilleur séminaire de la vocation à une vie consacrée au Royaume de Dieu » (Exhort. Apost. *Familiaris consortio*, 53), en faisant redécouvrir, justement à l’intérieur de la famille, la beauté et l’importance du sacerdoce et de la vie consacrée. Que les pasteurs et tous les fidèles laïcs sachent toujours collaborer afin que se multiplient dans l’Église ces « foyers et écoles de communion » sur le modèle de la Sainte Famille de Nazareth, reflet harmonieux, sur la terre, de la vie de la Sainte Trinité.

Avec ces souhaits, j’accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique à vous, Vénérables Frères dans l’épiscopat, aux prêtres, aux diacres, aux religieux, aux religieuses et à tous les fidèles laïcs, en particulier aux jeunes gens et jeunes filles qui se mettent avec un cœur docile à l’écoute de la voix de Dieu, prêts à l’accueillir avec une adhésion généreuse et fidèle.

Du Vatican, le 18 octobre 2011

BENOÎT XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LE TEMOIGNAGE SUSCITE DES VOCATIONS



LE CHRETIEN ET LA POLITIQUE : EST-CE UN DEVOIR DE VOTER ?

REFLEXION DU PERE OLIVIER DE FONTMAGNE, S.J.

Alors que le deuxième tour des élections présidentielles se profile, et que les candidats aux législatives se sont déclarés, il est important pour un chrétien de réfléchir à la question : est-ce un devoir de voter ? Voici la réponse du Père Olivier de Fontmagne, jésuite, président de l'association « La Politique, une bonne nouvelle ».

Ce n'est qu'en 1944 que le droit de vote en France a été étendu à tous. Ce droit sera inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948. En revanche, **l'obligation de voter n'existe pas en France** ; elle n'est présente que dans peu de pays, dont la Belgique. Le vote est-il pour autant facultatif ? Puisqu'on n'en a pas l'obligation, peut-on dire que l'on a le devoir moral de voter ? Avant de répondre à cette question, il faudrait s'assurer que le droit de vote reconnu par la Constitution est reconnu par les citoyens, qu'il a sens pour eux. Sans quoi, la question du devoir de voter n'a pas lieu d'être. Or, c'est le droit de vote qui est contesté par nombre de citoyens qui n'en voient pas l'utilité. Il est mis en cause tout d'abord par ceux qui traînent les pieds pour aller voter ou qui vont à la pêche le jour venu. Selon les études du sociologue Paul Bréchon, **un Français sur cinq ne vote pratiquement jamais**.

ABSTENTION : DES CAUSES MULTIPLES

Jeune professionnelle, Laurence hésite à s'inscrire sur les listes électorales. Rejoignant un sentiment largement répandu, elle me dit qu'il ne sert à rien d'aller voter puisque l'alternance ramène cycliquement les mêmes personnes au pouvoir, puisque l'économie mondialisée impose sa loi et que les élus font sur la scène politique figure de marionnettes. Cette impression trouve à se renforcer du poids des sondages qui accentuent la valse des prétendants dansant au rythme de leur musique. Il n'y a qu'à entendre la tonalité des déclarations, la variation des promesses pour leur ôter toute illusion de vérité. À quoi bon voter puisque les élus qui nous dirigent sont eux-mêmes gouvernés par l'opinion ? Quant à la jeunesse lycéenne et étudiante, elle trouvera souvent plus efficace l'action de rue... Point n'est besoin d'être anarchiste, de clamer « élection, trahison, élection, piège à c... », pour contester au système électif son pouvoir de délégation, sa fonction de représentation. Refus délibéré, désaffection à l'égard du vote, ces attitudes ne sont pas nouvelles. À la suite de sa dénonciation des droits de l'homme, Marx reproche au droit de vote son caractère égoïste. Le vote est l'expression des satisfactions de l'individu séparé des besoins de la collectivité. De fait, depuis l'entrée dans l'isoloir jusqu'à la remise sous enveloppe du bulletin de vote, la procédure souligne à souhait la nature individuelle de l'acte de voter. Qu'est-ce que le citoyen qui vote ? Un individu semblable à un autre, égal à un autre par le simple fait de voter, mais en fait isolé, séparé des autres citoyens. Comme l'écrivait Tocqueville : « L'égalité place les hommes à côté les uns des autres, sans lien commun qui les retienne ». De plus, selon Marx, ce droit est une illusion politique : il est illusoire de penser que c'est par des changements politiques qu'on améliorera le sort des travailleurs, des chômeurs. C'est par l'action sociale au niveau des structures économiques qu'on fera bouger les institutions et les hommes. Alors si le droit de vote est ainsi considéré, **pourquoi parler du « devoir de voter »** ? À l'évidence, il ne suffit pas pour convaincre de déclarer que voter est un devoir moral, un devoir de citoyen.

DONNER SA VOIX AU-DELA DU BULLETIN DE VOTE

Oui, **voter est une démarche individuelle, personnelle**, dont le geste se trouve dépouillé de toute dimension collective, dont l'acte même de délégation à un élu constitue une dépossession de sa capacité citoyenne. **Il n'est pas facile de saisir que l'acte de voter, tout individualisé qu'il soit, est en même temps ce qui constitue la communauté citoyenne, la communauté politique**. Et pourtant, c'est bien cet acte opéré dans l'isoloir d'Arras ou de Perpignan, de Brest et de Mulhouse, qui lie les citoyens entre eux, aussi divers et opposés soient-ils, qui les lie à leurs représentants et, réciproquement, qui fonde par là même l'autorité de l'État et la légitimité du pouvoir. C'est **par la vertu de cet acte**, même s'il est abstrait, que **l'individu sort de son égoïsme**, qu'il est conduit à s'ouvrir à l'intérêt de la collectivité.

On ne dépassera pas l'impression du citoyen d'être déconnecté de l'action politique en insistant seulement sur la vertu de voter, acte fondateur de la Nation et de l'État. Pour aller au-delà de cette impression, pour que voter soit compris comme un devoir moral, il ne faut pas en rester à la remise de son bulletin de vote ; **la démocratie ne se réduit pas au vote électif**. Cela requiert une exigence morale de la part de l'électeur, une exigence politique de la part des gouvernants.

UN ACTE DE RESPONSABILITE

Pour moi, électeur, **mon vote n'a de sens moral que parce qu'il symbolise mon intérêt pour la Nation**, ce que j'entreprends pour le bien public, ce que je veux et désire pour mon pays. Cet acte n'a valeur morale que si mon vote est un acte singulier, fort, dans une chaîne d'actes, de choix, qui le préparent et l'accompagnent. **Voter me renvoie à la responsabilité que j'exerce envers les autres** dans ma famille, ma profession, mon syndicat, ma commune et au-delà. La responsabilité envers la collectivité ne s'arrête pas à mon action ; elle s'étend au devoir de réflexion sur la société. **Comme citoyen, comme chrétien, je suis appelé à dépasser mes intérêts privés** – y compris ceux de mon pays – **pour être solidaire des peuples plus pauvres**.

Cette solidarité s'étend aux générations qui me précèdent et qui me suivent et à l'avenir même de notre Terre. **Le bulletin de vote** doit signifier tout cela que je fais **en vue du Bien commun**. En conséquence, cela requiert du chrétien qu'il se laisse habiter par la Parole de Dieu, qu'il se laisse questionner par la lecture de la Doctrine sociale de l'Église. Le devoir de voter implique de ma part un engagement non seulement moral envers mon pays, mais fraternel à l'égard des autres, les plus proches comme les plus lointains.

L'INTERET GENERAL SE CONSTRUIT PAR LE DEBAT

Pour les gouvernants, leur devoir est de supprimer autant que possible les barrières législatives ou administratives à la participation des citoyens à la vie publique. Ainsi en est-il de la durée et du cumul des mandats, des obstacles à l'intégration des jeunes, des immigrés, etc. Il est de la responsabilité des

pouvoirs politiques de développer la démocratie participative et de pratiquer la subsidiarité aux divers échelons de la société. L'État ainsi que les partenaires sociaux doivent accepter que l'intérêt général se construise par le débat et le conflit, pour parvenir au compromis qui aura valeur d'accord reconnu. L'action des Enfants de Don Quichotte illustre cette dynamique participative des citoyens au Bien commun. Il s'agit d'une initiative qui a déplacé le regard et l'action des organisations caritatives ; mais elle n'aurait pas pu aboutir sans leur concours. Elle a bousculé la lenteur des pouvoirs publics,

mais ne peut pas s'étendre ni durer sans leur participation et leur soutien.

Ainsi **le devoir moral de voter** n'a de signification et d'efficacité qu'autant qu'il **s'enracine dans une fraternité sociale et citoyenne** qu'il exprime par là même, et qu'il étend en associant son vote à celui des citoyens anonymes.

Olivier de Fontmagne, s.j.

Président de l'association

« *La Politique, une bonne nouvelle* »

© Revue Croire aujourd'hui

LA BONTE DE DIEU, PLUS FORTE QUE TOUT MAL

HOMELIE DE BENOIT XVI EN SON 85^{EM}E ANNIVERSAIRE

« *La bonté de Dieu est plus forte que tout mal en ce monde* », rappelle Benoît XVI qui dit sa confiance, à l'occasion de son anniversaire. Le pape a en effet célébré la messe en privé, lundi matin, 16 avril, en la Chapelle pauline du Vatican, entouré des évêques de Bavière et il a été accueilli par les paroles du cardinal doyen du collège cardinalice, Angelo Sodano qui lui a présenté les vœux de l'assemblée.

Messieurs les cardinaux,

Chers frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,

Cher frères et sœurs,

En ce jour de mon anniversaire et de mon baptême, ce 16 avril, la liturgie de l'Église a placé trois signes qui m'indiquent où me conduit la route et qui m'aident à la trouver. En premier lieu, il y a la mémoire de sainte Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes ; puis il y a l'un des saints les plus originaux de l'histoire de l'Église, Benoît-Joseph Labre ; et puis il a surtout le fait que ce jour est toujours plongé dans le mystère pascal, dans le mystère de la Croix et de la Résurrection et, l'année de ma naissance, il a été exprimé d'une façon particulière : c'était le Samedi Saint, le jour du silence de Dieu, de l'absence apparente, de la mort de Dieu, mais aussi le jour où l'on annonçait la résurrection.

Bernadette Soubirous, la jeune fille simple du Sud, des Pyrénées : nous la connaissons tous et nous l'aimons. Bernadette a grandi dans la France des Lumières du XIX^e, dans une pauvreté difficilement imaginable. La prison, qui avait été abandonnée parce qu'elle était trop insalubre, est devenue, à la fin – après quelque hésitation –, la demeure de sa famille, où elle a passé son enfance. Il ne lui a pas été possible d'avoir une formation scolaire, seulement un peu de catéchisme pour la préparation à la Première communion. Mais c'est justement cette jeune fille simple, qui avait gardé un cœur pur et franc, qui avait un cœur qui voyait, était capable de voir la Mère du Seigneur, et en elle le reflet de la beauté et de la bonté de Dieu. Marie pouvait se montrer à cette jeune fille, et, par elle, parler à son siècle, et au-delà de ce siècle. Bernadette savait voir, grâce à son cœur pur et authentique. Et Marie lui indique la source : elle peut découvrir la source, l'eau vive, pure et non polluée ; une eau qui est vie, une eau qui donne la pureté et la santé. Et au fil des siècles, cette eau est devenue un signe de Marie, un signe qui indique où se trouvent les sources de la vie, où nous pouvons nous purifier, où nous trouvons ce qui n'est pas pollué. A notre époque où nous voyons le monde dans une telle angoisse, où éclate la nécessité de l'eau, d'une eau pure, ce signe est d'autant plus grand.

De Marie, la Mère du Seigneur, de son cœur pur coule aussi l'eau pure, authentique, qui donne la vie, l'eau qui, en ce siècle – et dans les siècles à venir – nous purifie et nous guérit.

Je pense que nous pouvons considérer cette eau comme une

image de la vérité qui vient à notre rencontre dans la foi : vérité non simulée, et non contaminée. En effet, pour pouvoir vivre, pour pouvoir devenir purs, nous avons besoin qu'il y ait en nous la nostalgie de la vie pure, de la vérité non déformée, de ce qui n'est pas contaminé par la corruption, d'être des hommes sans tache. Voilà qu'en ce jour cette petite sainte a toujours été pour moi un signe indiquant d'où vient l'eau vive dont nous avons besoin – l'eau qui nous purifie et nous donne la vie –, c'est un signe [indiquant] comment nous devons être : avec tout notre savoir et toutes nos capacités – qui sont certes nécessaires –, nous ne devons pas perdre un cœur simple, le regard simple du cœur, capable de voir l'essentiel, et nous devons toujours prier le Seigneur afin de garder en nous l'humilité qui permet au cœur de demeurer clairvoyant – de voir ce qui est simple et essentiel, la beauté et la bonté de Dieu – et de trouver ainsi la source d'où jaillit l'eau qui donne la vie et purifie.

Et puis il y a Benoît-Joseph Labre, le pieux pèlerin mendiant du XVIII^e siècle qui, après différentes tentatives inutiles, trouve finalement sa vocation de pèlerin et de mendiant – sans rien, sans aucun appui et sans rien garder pour lui-même de ce qu'il recevait – sinon ce dont il avait un besoin absolu –, en pèlerinage à travers toute l'Europe, dans tous les sanctuaires d'Europe, de l'Espagne à la Pologne, et de l'Allemagne jusqu'à la Sicile : un saint vraiment européen ! On peut aussi dire : un saint un peu particulier qui, en mendiant, vagabonde d'un sanctuaire à l'autre, et ne veut rien faire d'autre que prier et qui rend ainsi témoignage à ce qui compte en cette vie : Dieu. Certes, il ne représente pas un exemple à encourager, mais il est un panneau indicateur, un doigt dirigé vers l'essentiel. Il nous montre que Dieu seul suffit ; qu'au-delà de tout ce qu'il peut y avoir en ce monde, en dehors de ce qui nous est nécessaire, de nos capacités, ce qui compte, l'essentiel, c'est de connaître Dieu. Lui seul suffit. Et ce « *Dieu seul* », il nous l'indique de façon dramatique. Et en même temps, cette vie réellement européenne qui, de sanctuaire en sanctuaire, embrasse tout le continent européen, met en évidence que celui qui s'ouvre à Dieu ne devient pas un étranger pour le monde, ni pour les hommes, mais au contraire trouve des frères, parce que du côté de Dieu les barrières tombent, Dieu seul peut éliminer les frontières parce que, grâce à Lui, nous sommes tous seulement des frères, nous faisons partie les uns des autres ; il rend

présent le fait que l'unicité de Dieu signifie, en même temps, la fraternité et la réconciliation des hommes, la destruction frontières qui nous unit, et nous guérit. Ainsi, c'est un saint de la paix justement dans la mesure où il est un saint sans aucune exigence, qui meurt pauvre de toute chose et pourtant béni en toute chose.

Et enfin, il y a le mystère pascal. Le jour où je suis né, grâce à la sollicitude de mes parents, je suis aussi né à nouveau de l'eau et de l'Esprit, comme nous venons de l'entendre dans l'Évangile. En premier lieu, il y a le don de la vie que mes parents m'ont fait en des temps très difficiles, et pour lequel je dois les remercier. Mais ce n'est pas évident que la vie de l'homme soit un cadeau. Peut-elle vraiment être un beau cadeau ? Savons-nous ce qui attend l'homme dans les périodes sombres qu'il rencontrera, et même dans les périodes plus lumineuses qui pourront se présenter ? Pouvons-nous prévoir à quelles angoisses, à quels terribles événements il pourra être exposé ? Est-ce juste de donner la vie ainsi, simplement ? Est-ce responsable ou trop incertain ? C'est un don problématique s'il reste seul. La vie biologique en soi est un don, et pourtant, il est entouré d'une grande question. Il devient un vrai don seulement si, en même temps, on peut donner une promesse plus forte de tout malheur qui pourrait nous menacer, si elle est plongée dans une force qui garantit que c'est un bien d'être un homme, que pour cette personne c'est un bien, quel que soit ce que l'avenir puisse apporter. Ainsi, à la naissance, il faut associer la renaissance, la certitude qu'en vérité c'est un bien d'exister, parce que la promesse est plus forte que les menaces. Tel est le sens de la renaissance de l'eau et de l'Esprit : être plongés dans la promesse que Dieu seul peut faire : « *C'est bien que tu existes, et tu peux en être sûr, quoi qu'il arrive* ». J'ai pu vivre de cette certitude, né à nouveau de l'eau et de l'Esprit. Nicodème demande au Seigneur : « *Peut-on renaitre lorsqu'on est vieux ?* » Maintenant, la renaissance nous est donnée au Baptême, mais nous devons continuellement grandir en elle, nous devons toujours à nouveau nous laisser plonger par Dieu dans sa promesse, pour être vraiment nés à nouveau dans la grande et nouvelle famille de Dieu qui est plus

forte que toutes les faiblesses et que toutes les puissances négatives qui nous menacent. C'est pourquoi c'est un jour de grande action de grâce.

Le jour où j'ai été baptisé, comme je l'ai dit, était un Samedi saint. On avait alors l'habitude d'avancer la Veillée pascale au matin, et l'obscurité du Samedi saint continuait ensuite, sans l'alléluia.

Il me semble que ce paradoxe singulier, cette anticipation singulière de la lumière en un jour sombre, peut quasi être une image de l'histoire de notre temps. D'un côté, il y a encore le silence de Dieu et son absence, mais dans la résurrection du Christ, il y a déjà l'anticipation du « *oui* » de Dieu et, c'est sur le fondement de cette anticipation que nous vivons, et, à travers le silence de Dieu, nous l'entendons parler, et à travers l'obscurité de son absence, nous entrevoyons sa lumière. L'anticipation de la résurrection au milieu d'une histoire qui évolue, est la force qui nous indique la route et qui nous aide à avancer.

Remercions le bon Dieu de nous avoir donné cette lumière et prions-le afin qu'elle puisse rester toujours. Et en ce jour j'ai un motif de le remercier, ainsi que tous ceux qui m'ont fait percevoir la présence du Seigneur, qui m'ont accompagné afin que je ne perde pas la lumière.

Je me trouve devant la dernière étape du cours de ma vie et je ne sais pas ce qui m'attend. Mais je sais qu'il y a la lumière de Dieu, qu'Il est ressuscité, que sa lumière est plus forte que toute obscurité ; que la bonté de Dieu est plus forte que tout mal en ce monde. Et cela m'aide à avancer en sécurité. Cela nous aide à avancer, et en cette heure je remercie de tout cœur tous ceux qui me font sans cesse percevoir le « *oui* » de Dieu à travers leur foi.

Enfin, Cardinal Doyen, mes remerciements cordiaux pour vos paroles d'amitié fraternelle, pour toute la collaboration au long de ces années. Et un grand merci à tous les collaborateurs de ces trente années de ma présence à Rome, qui m'ont aidé à porter le poids de ma responsabilité. Merci. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 avril 2012 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 8-12)

Convoqué devant le grand conseil d'Israël, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, leur déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri. Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée, vous les bâtisseurs, et il est devenu la pierre d'angle. En dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver ».

Psaume 117, 1.4, 8-9, 22-23, 28-29

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les hommes ;
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les puissants !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Tu es mon Dieu, je te rends grâce,
mon Dieu, je t'exalte !
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1Jn 3, 1-2)

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous

sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.

Acclamation (cf. Jn 10, 14-15)

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 11-18)

Jésus disait aux Juifs : « Je suis le bon pasteur, le vrai berger. Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre »,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règnes maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

« LE TEMPS EST LIMITE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Si le Christ est ressuscité des morts, c'est pour être le « l'ainé d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), c'est-à-dire chacun de nous. Marqués par la mort, nous sommes encore plus destinés à la vie, et la vie en abondance. « *Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance* » : ces mots en forme nous touchent, car nous y pressentons la réponse à nos désirs les plus profonds. Mais en même temps, nous pouvons nous demander - un peu comme Marie à l'Annonciation - : « *comment cela va se faire* » (Lc 1, 34).

Le bonheur pascal est un bonheur paradoxal, un bonheur à deux faces. Les célébrations de Pâques donnent à tous ceux et celles qui y participent de revivre dans un unique mouvement la douleur de la croix, le désarroi du silence de la tombe et la rencontre avec l'inespéré : le Ressuscité, revenu vainqueur de son combat avec le péché et la mort. Crucifié et ressuscité : il est le même, reconnaissable et pourtant tout différent.

Dans la page d'évangile de ce jour, en Jean 10, il n'est question que de porte, d'entrer, de sortir, de circuler librement, de faire confiance à l'amour désintéressé de celui qui prend fait et cause pour ceux et celles qui lui sont confiés. Il n'est question que de reconnaître la bonté attentive de l'ami des brebis. Et c'est là la première étape de la foi : porter sur Jésus un regard de confiance.

Cela ne signifie nullement que notre vie ne rencontra plus la difficulté ou la souffrance. Cela indique qu'un lien est établi, que rien ne pourra briser, entre le Christ et celui

qu'il aime et dont il prend soin. Le chemin du disciple ne sera pas très différent de celui de son Maître et Seigneur. Mais s'ils ont en commun l'épreuve, ils auront aussi le salut.

Ce lien est d'amitié et c'est l'essentiel. L'amitié à jamais fidèle du Christ nous permet d'accomplir notre propre chemin. Encore faut-il ajouter qu'il nous faut accepter cette amitié offerte, à en jouer le jeu, à laisser le Seigneur conduire la « danse » de notre vie, comme le dirait Madeleine Delbrel.

Jouer le jeu en installant en soi « *les sentiments qui étaient ceux du Christ Jésus* » comme l'écrit saint Paul aux Philippiens (5, 5). Et saint Pierre dans le passage d'épître que nous lisons aujourd'hui ne dit pas autre chose : « *Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous* ». Il s'agit d'imiter le Christ dans sa sollicitude pour nous et dans sa justice, en devenant à notre tour les bergers les uns des autres.

Au quatrième dimanche de Pâques, la Bonne Nouvelle de la Résurrection retentit à nos oreilles sous le signe de l'amitié bienveillante du Christ ressuscité qui nous ouvre la porte vers le Père et nous donne accès les uns aux autres. C'est à nous qu'il revient de ne pas barrer le passage, tant à Dieu qu'à nos frères.

Chants

Samedi 28 avril 2011 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

- 1- Nous avons tous le cœur en fête, alléluia,
tous les pays sont rassemblés, alléluia,
Nous venons vivre la rencontre, alléluia,
avec Jésus dans l'amitié Alléluia (*ter*)
- R- Amis, chantons notre joie, Dieu est vivant, alléluia,
Chantons Jésus, Dieu de lumière, alléluia, alléluia.
- 2- Dieu est amour, Dieu est lumière, alléluia,
nous pensons tous à nos amis, alléluia,
Portant chacun dans la prière, alléluia,
ceux qui n'ont pu venir ici. Alléluia (*ter*)

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon(ter)
éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia(ter) amen,(bis) Acclamons, alléluia,
Le Seigneur est mon berger, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismam
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu a tono oe ia'u ei vea api,
na poro e maha o te ao nei, no ta oe Etaretia.

OFFERTOIRE :

- R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives,
conduis-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
ni les verts pâturages, ni les eaux,
Jésus, tu peuples ma vie, toi le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu m'enseignes tes chemins,
tu m'entraînes par tes voies, sur les monts de justice,
Vers ta croix, Jésus, tu donnes ta vie,
O vrai pasteur pour tes brebis.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- O vau te Fatu no te ra'i, te tiai mamoe maitai,
o te horo'a ta'u ora, no ta'u mau mamoe hara.
- 1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei araiavavao no outou,
E imi e faahoi mai ra i tei taiva i te ora.

Chants

Dimanche 29 avril 2012 – 4^{ème} Dimanche de Pâques –Année B

ENTRÉE :

R- O vau te Fatu no te ra'i te tiai mamoe maitai
o tei horoa to'u ora no ta'u mau mamoe hara.

1- Ua pou mai au, mai te ra'i mai,
e araiavao no outou e imi e faahoi mai ra
i tei taiva i te ora.

KYRIE : Rona

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)
Éternel est son amour.

ACCLAMATION : MHN p.61

Alleluia ! Allelu ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Delphine Bonnet

E Iesu a tono oe ia'u ei ve'a api
ua poro e maha o te ao nei no ta oe Etaretia.

OFFERTOIRE :

- 1- A pupu i teitei i to oe ora nei ma te haamaitairaa oia
anae te tumu te poiete no te mau mea'toa
- 2- Nana i horoa mai to oe iho maitai te tino
te varua nona ra te mau mero te vaha
te manao te mafatu te rima.
- 3- E au mau taeae,
a pupu atu outou i to outou mau tino,
ei tutia ora e te mo'a e te au i to tatou Atua.

SANCTUS : latin - Rona

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur nous t'aimons.
Viens Seigneurs nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : latin - Rona

COMMUNION :

- 1- Te pane ora, a pou mai mai te rai,
ei ma'a varua ta'u e hiaai.
Pou mai, pou mai haapeepee haere mai e ta'u here e.
- R- Inaha te haere mai nei, o Iesu to'u hoa here ,
I raro te ata pane ina teie mai nei.

ENVOI :

- R- Chercher avec toi dans nos vies
les pas de Dieu, Vierge Marie.
Par toi accueillir aujourd'hui,
le don de Dieu, Vierge Marie.
- 1- Puisque tu chantes avec nous :
Magnificat, Vierge Marie :
permets la Pâques sur nos pas.
Nous ferons tout ce qu'il dira.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 28 AVRIL 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Graziella HATURAU ;

DIMANCHE 29 AVRIL 2012

4^{ème} Dimanche de Pâques

Journée mondiale de prière pour les vocations

08h00 : **Messe** : Famille WONG – action de grâces ;

09h30 : **Baptême** de Hiadini ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

18h30 : **Concert d'orgue** avec Patrick JAGO ;

LUNDI 30 AVRIL 2012

S. Pie V, pape, † 1572 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

MARDI 1^{ER} MAI 2012

S. Joseph, travailleur

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 2 MAI 2012

*S. Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 373
– mémoire - blanc*

05h40 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 3 MAI 2012

S. PHILIPPE ET S. JACQUES, APOTRES – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Jeanette et Teriimatae UEVA ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 MAI 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 5 MAI 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Levy CARBAYOL ;

18h00 : **Messe dominicale** : Famille RAOULX ;

DIMANCHE 6 MAI 2012

5^{ème} Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

09h30 : **Baptême** d'Étan et Yvonne ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

APPEL

Les personnes désirant participer à la décoration florale de la Cathédrale (pour offrir des fleurs ou pour assurer la mise en place) sont invitées à se présenter au presbytère.

- **Lundi 30 avril** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 2 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à côté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2012
Dimanche 6 mai 2012 – 5^{ème} Dimanche Pâques – Année B

HUMEURS

Des décennies durant on a essayé de nous faire croire que le *paka*, *pakalolo*, *cannabis* était une drogue douce sans conséquence sur la vie des consommateurs. Personnalités, artistes, hommes politiques et autres... tous y sont allés de leur discours pour promouvoir la *dépénalisation*, voire la *légalisation* de sa consommation.

Aujourd'hui, de plus en plus de voix s'élèvent pour mettre en garde contre les méfaits de cette drogue qui n'a rien de douce. Ces dernières années et particulièrement au cours des derniers mois ont paru des études sur les conséquences physiques et psychologiques de la consommation du *paka*.

Outre une véritable addiction, aujourd'hui reconnue par les scientifiques, ce sont surtout les troubles psychologiques qui en découlent qui sont le plus alarmant. Ainsi, on constate une « *prévalence des troubles schizophréniques chez les sujets abuseurs ou dépendants au cannabis de 6%, alors qu'elle est d'environ 1% dans la population générale* ». Phénomène que l'on peut observer ici en Polynésie.

Plus la consommation du *paka* est précoce, plus

les conséquences sont importantes, notamment pour les consommateurs de moins de 15 ans. Une diminution nette de la capacité d'apprendre est constatée.

Malgré ces faits, certains persistent, essentiellement par opportunisme, surtout chez les politiques, à faire croire que le *paka* n'est pas plus dangereux que le tabac... c'est faux !

En 18 ans de présence, dans la rue, nous constatons une grave dégradation de l'équilibre psychologique des jeunes. Il est temps que la démagogie qui a prévalu durant des décennies cessent... que nos responsables, de quelque bord qu'ils soient, prennent la mesure du problème et s'y attaquent avec vigueur et courage.

Il en va du bien-être de notre jeunesse, de notre société...

La consommation de *paka* est dangereuse pour nos enfants, pour notre société ! Toute personne qui oserait encore, aujourd'hui, dire que ce n'est pas vrai est non seulement une personne qui ment mais une personne qui n'aime pas l'Homme !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

COMMUNIQUER : C'EST APPRENDRE A SE TAIRE, A ECOUTER PLUS QU'A PARLER !

La technologie et la créativité des réseaux sociaux repoussent toujours plus loin les limites de nos expériences médiatiques. Face aux multiples SMS, mès, diaporama et autres messages électroniques ou télévisuels, nous nous sentons souvent submergés par le flux des informations et des discussions. Pour beaucoup, en particulier chez les jeunes, Internet semble être davantage un « *jouet* » plus qu'un instrument de communication et de recherche de connaissances.

Notre paysage médiatique encombré a inspiré le Pape Benoît XVI pour son message donné pour la journée mondiale chrétienne des communications sociales. En effet ce message est centré sur le **silence et la parole, comme chemin de communication.**

Aujourd'hui dans le brouhaha des médias de toutes sortes il est impératif de **donner une place prépondérante au silence pour discerner l'essentiel** de l'accessoire, voire l'inutile. Beaucoup de personnes, des plus jeunes aux plus âgées, recourent aux moteurs de recherche et aux

réseaux sociaux pour obtenir des conseils, des informations, pour obtenir des réponses. Or, il se trouve, comme le dit Benoît XVI, que « *l'homme contemporain est souvent bombardé de réponses à des questions qu'il ne s'est jamais posées et soumis à des besoins qu'il n'aurait pas ressentis* ».

Mais la « *toile* », et les médias en général, peuvent être des lieux propices à l'évangélisation nouvelle. De brefs messages, pas plus longs qu'un verset biblique, peuvent déclencher une réflexion, créer un temps de silence propice à la méditation sur des sujets essentiels et vitaux. « *S'éduquer à la communication veut dire apprendre à écouter, à contempler, bien plus qu'à parler* » rappelle le Saint Père.

Pour aller à l'essentiel et au fondamental ne craignons pas de ménager des temps de silence dans nos vies baignées dans un flot de paroles et de bruits.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

LA PRIERE D'ÉTIENNE DANS LES ACTES DES APOTRES

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 2 MAI 2012

« Notre prière doit être contemplation de Jésus qui est le Seigneur de notre existence, de mon existence quotidienne », rappelle Benoît XVI. En Jésus, affirme-t-il, « nous pouvons établir un contact réel avec Dieu dans la confiance et l'abandon des enfants qui s'adressent à un Père qui les aime infiniment ». C'est ainsi que le pape a poursuivi sa catéchèse sur la prière dans les Actes des apôtres en commentant le témoignage de saint Étienne, premier martyr de l'Église. C'est dans son « rapport intime avec Dieu, à travers l'Écriture sainte », qu'Étienne a trouvé la force de « donner sa vie pour le Christ », a dit en substance Benoît XVI.

Chers frères et sœurs,

Dans les dernières catéchèses, nous avons vu comment, dans la prière personnelle et communautaire, la lecture et la méditation de la Sainte Écriture nous ouvrent à l'écoute de Dieu et infusent en nous la lumière pour comprendre le présent. Aujourd'hui, je voudrais parler du témoignage et de la prière du premier martyr de l'Église, saint Étienne, l'un des sept choisis pour le service de la charité envers ceux qui étaient dans le besoin. Au moment de son martyre, raconté dans les Actes des apôtres, se manifeste encore une fois le rapport fécond qui existe entre la parole de Dieu et la prière.

Étienne est amené au tribunal, devant le Sanhédrin, où il est accusé d'avoir déclaré que « Jésus... détruira ce lieu [le Temple] et changera les usages que Moïse nous a légués » (Ac 6, 14). Pendant sa vie publique, Jésus avait effectivement annoncé la destruction du Temple de Jérusalem : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai » (Jn 2, 19). Toutefois, comme le note l'évangéliste Jean, il « parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite » (Jn 2, 21-22).

Le discours d'Étienne devant le tribunal, le plus long des Actes des apôtres, se développe justement sur cette prophétie de Jésus, qui est le nouveau sanctuaire, qui inaugure le nouveau culte et se substitue, par l'offrande qu'il fait de lui-même sur la croix, aux sacrifices antiques. Étienne veut prouver combien est infondée l'accusation qui est faite à Jésus de renverser la loi de Moïse et illustre sa vision de l'histoire du salut, de l'alliance de Dieu avec l'homme. Il relit ainsi tout le récit biblique, itinéraire contenu dans l'Écriture sainte, pour montrer qu'il conduit au « lieu » de la présence définitive de Dieu, qui est Jésus-Christ, en particulier sa passion, sa mort et sa résurrection. C'est dans cette perspective qu'Étienne interprète aussi son identité de disciple de Jésus, en le suivant jusqu'au martyre. La méditation sur l'Écriture sainte lui permet ainsi de comprendre sa mission, sa vie, son présent. En cela, il est guidé par la lumière de l'Esprit-Saint, par son rapport intime avec le Seigneur, au point que les membres du Sanhédrin virent son visage « semblable à celui d'un ange » (Ac 6, 15). Un tel signe de l'assistance divine rappelle le visage rayonnant de Moïse quand il descendit du Mont Sinaï après avoir rencontré Dieu (cf. Ex 34, 29-35 ; 2 Co 3, 7-8).

Dans son discours, Étienne part de l'appel d'Abraham, pèlerin vers la terre indiquée par Dieu et qu'il ne possédait qu'à l'état de promesse ; il passe ensuite à Joseph, vendu par ses frères, mais assisté et libéré par Dieu, pour arriver à Moïse, qui devient l'instrument de Dieu pour libérer son

peuple, mais qui se heurte aussi, et plus d'une fois, au refus de son peuple. Dans tous ces événements, racontés dans l'Écriture sainte, dont Étienne se montre à l'écoute, se manifeste toujours Dieu qui ne se lasse pas d'aller à la rencontre de l'homme malgré l'opposition obstinée de celui-ci. Et ceci est vrai dans le passé, dans le présent et dans le futur. Étienne voit donc, dans tout l'Ancien Testament, la préfiguration du drame de Jésus, le Fils de Dieu fait chair qui, comme les Patriarches, rencontre des obstacles, le refus, la mort. Étienne se réfère donc à Josué, à David et à Salomon, mis en rapport avec la construction du Temple de Jérusalem et il conclut par les paroles du prophète Isaïe (66, 1-2) : « Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds ; quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, et quel sera le lieu de mon repos ? N'est-ce pas ma main qui a fait tout cela ? » (Ac 7, 49-50). En méditant l'action de Dieu dans l'histoire du salut, et en mettant en évidence la tentation constante du refus de Dieu et de son action, il affirme que Jésus est le Juste annoncé par les prophètes ; en lui, Dieu s'est rendu présent de manière unique et définitive : Jésus est le « lieu » du véritable culte. Étienne ne nie pas l'importance du Temple pendant un certain temps, mais il souligne que « Dieu n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme » (Ac 7, 48). Le nouveau et véritable temple dans lequel habite Dieu est son Fils, qui a pris chair humaine, c'est l'humanité du Christ, le Ressuscité qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son corps et de son sang. L'expression au sujet du Temple « non fait de main d'homme » se trouve aussi dans la théologie de saint Paul et de la Lettre aux Hébreux : le corps de Jésus, qu'il a assumé afin de s'offrir comme victime sacrificielle pour expier les péchés, est le nouveau temple de Dieu, le lieu de la présence du Dieu vivant ; en lui, Dieu et l'homme, Dieu et le monde sont réellement en contact : Jésus prend sur lui tout le péché de l'humanité pour le porter dans l'amour de Dieu et pour « le brûler » dans cet amour. S'approcher de la Croix, entrer en communion avec le Christ, veut dire entrer dans cette transformation. Cela signifie entrer en contact avec Dieu, entrer dans le véritable temple.

La vie et le discours d'Étienne s'interrompent brusquement avec la lapidation mais son martyre est justement l'accomplissement de sa vie et de son message : il devient un avec le Christ. Ainsi, sa méditation sur l'action de Dieu dans l'histoire, sur la parole divine qui a trouvé en Jésus son accomplissement, devient une participation à la prière même de la Croix. Avant de mourir, en effet, il s'exclame : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (Ac 7, 59), s'appropriant les paroles du psaume (31, 6) et reprenant l'ultime expression de Jésus sur le calvaire : « Père, en tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46) ; et enfin, comme Jésus, il dit dans un

grand cri devant ceux qui le lapident « *Seigneur, ne leur impute pas ce péché* » (Ac 7, 60). Notons que si, d'un côté la prière d'Étienne reprend celle de Jésus, le destinataire est différent, parce que l'invocation est adressée au Seigneur, c'est-à-dire à Jésus qu'il contemple, glorifié, à la droite du Père : « *Ah ! dit-il, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* » (Ac 7, 55).

Chers frères et sœurs, le témoignage de saint Étienne nous donne quelques indications pour notre prière et notre vie. Nous pouvons nous demander : d'où ce premier martyr chrétien a-t-il tiré la force d'affronter ses persécuteurs et d'arriver jusqu'au don de lui-même ? La réponse est simple : de son rapport avec Dieu, de sa communion avec le Christ, de la méditation sur l'histoire du salut, de voir l'action de Dieu qui a atteint son sommet en Jésus-Christ. Notre prière aussi doit être nourrie de l'écoute de la parole de Dieu, dans la communion avec Jésus et son Église.

Il y a un second élément : saint Étienne voit la figure et la mission de Jésus annoncées dans l'histoire du rapport d'amour entre Dieu et l'homme. Jésus, le Fils de Dieu, est le temple « *non fait de main d'homme* » dans lequel la présence de Dieu le Père s'est faite proche au point d'entrer dans notre chair humaine pour nous amener à Dieu, pour nous ouvrir les portes du ciel. Notre prière doit alors être contemplation de Jésus à la droite de Dieu, de Jésus qui est le Seigneur de notre existence, de mon existence quotidienne. En lui, sous la conduite de l'Esprit-Saint, nous pouvons, nous aussi, nous adresser à Dieu, établir un contact réel avec Dieu, dans la confiance et l'abandon des enfants qui s'adressent à un Père qui les aime infiniment. Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

UN PANORAMA DES DISCRIMINATIONS ANTI-CHRETIENNES

AMNESTY INTERNATIONAL CONSACRE AU DOSSIER SUR LE SUJET !

N'abusons pas du terme de « christianophobie », mais l'évidence s'impose, on constate des discriminations croissantes envers les chrétiens dans le monde. Dans le témoignage des Églises, comme dans les rapports du Vatican, d'Amnesty International ou du département d'État américain, s'exprime la même inquiétude sur l'avenir de la liberté religieuse. Etat des lieux.

Les plus menacées sont celles du Maghreb et du Moyen-Orient, estimées entre 10 et 15 millions, dont nous traitons largement dans ce dossier. La guerre du Liban, la Révolution islamique en Iran, la guerre civile en Algérie, le long chaos irakien, la poussée islamiste en Palestine (avec le Hamas) avaient été des traumatismes synonymes de marginalisation et d'exode. Les chrétiens ont survécu comme citoyens de seconde zone, mais certains de leurs hiérarques se sont compromis avec les régimes de dictatures en place (Irak, Syrie, Libye). Aujourd'hui, à l'heure du Printemps arabe, ils semblent à nouveau balayés par le vent de l'Histoire, déchirés entre l'aspiration à la démocratie et la menace des islamistes conquérants dans les urnes. En Égypte, en Syrie, ils sont déstabilisés, isolés et peinent à trouver leur place sur des échiquiers politiques encore instables.

En Afrique noire aussi, l'islamisme est une menace. Au Nigeria, pays le plus peuplé (158 millions dont la moitié de chrétiens), Noël 2011 s'est révélé sanglant, endeuillé par la mort de 35 personnes dans l'église de Madalla en périphérie de la capitale Abuja. La secte islamiste Boko Haram, qui se réclame des talibans afghans, veut vider le Nord-Nigeria, très majoritairement musulman, de sa population chrétienne et créer un État islamique. La charia qui, en principe, ne doit s'appliquer qu'aux musulmans et ne pas contredire la loi fédérale, est déjà appliquée dans une dizaine d'États du Nord. En pratique, les chrétiens subissent la pression de la majorité musulmane. On leur reproche de boire de l'alcool, de mener une vie nocturne ou de ne pas voiler leurs femmes.

TRACASSERIES ET INCIDENTS

Le Soudan a hérité de trente-cinq ans de guerre civile et de deux millions de morts. Après la sécession du Sud majoritairement chrétien et animiste, le régime du président Bashir au Nord renforce son identité arabe et

musulmane et durcit l'application de la charia. Plusieurs centaines de milliers de Soudanais du Sud, majoritairement chrétiens, qui avaient trouvé refuge au Nord pendant la guerre, ont été priés de plier bagage avant avril et de rentrer au Sud. Cela signifie la fermeture des églises, des séminaires, le départ des congrégations religieuses, la fin annoncée de toute présence chrétienne dans le Nord. Dans les zones musulmanes réputées plus tolérantes, (au Sénégal, au Tchad, dans le Nord-Bénin, le Nord-Togo, au Burkina Faso, au Niger, au Mali), les Églises locales déplorent aussi un nombre croissant de tracasseries et d'incidents : entraves à la construction d'églises, installation de mosquées concurrentes près de lieux de culte chrétien, déprédations, surveillance, pressions sur les fidèles pour qu'ils se convertissent à l'islam. Dans ces pays, la tradition de dialogue entre chrétiens et musulmans se heurte à la conception plus militante de l'islam importée par de jeunes musulmans formés en Arabie saoudite, en Égypte ou en Iran.

Dans les pays d'Asie à domination musulmane, la cohabitation avec les chrétiens ultra minoritaires devient également plus difficile. En Indonésie, en Malaisie, les Églises sont intégrées au jeu politique, mais des groupuscules islamistes accusent les chrétiens de prosélytisme sous couvert d'aide sociale et luttent contre les constructions d'églises. C'est au Pakistan que la tension est la plus palpable. Les islamistes occupent le terrain dans cet État largement décomposé et menacent les musulmans modérés, les hindous et les chrétiens situés en bas de l'échelle sociale et marginalisés. La pression devient telle que, dans les procès fabriqués de « *blasphème* », les chrétiens peinent à trouver des juges et des avocats.

PROFANATION, LAPIDATION, POGROM

Des événements récents ont ému le monde comme la

condamnation à mort par lapidation d'Asia Bibi, une villageoise chrétienne du Pendjab, accusée par d'autres femmes d'insultes contre le Prophète. Ou l'assassinat, en mars 2011 à Islamabad, de Shahbaz Bhatti, ministre des Minorités, unique catholique du gouvernement pakistanais. Le groupe islamiste qui a revendiqué l'attentat avait accusé le ministre de s'opposer à la loi anti-blasphème et de défendre Asia Bibi. Deux mois auparavant, et pour les mêmes motifs, le gouverneur musulman du Pendjab, Salman Taseer, avait été assassiné par son propre garde du corps.

En Inde, c'est l'extrémisme hindou cette fois qui constitue la principale menace. La minorité chrétienne ne représente que 2,3 % de la population, mais elle est accusée par les militants radicaux du Bharatiya Janata Party (BJP) de vouloir convertir les hindous dans les hôpitaux, les écoles, les universités où les Églises sont présentes et actives.

De véritables pogroms ont eu lieu dans l'État de l'Orissa en 2008. Des actions antichrétiennes – profanation de cimetières, imposition de rituels hindous dans les écoles – se poursuivent dans ces États du Gujarat, de Madhya Pradesh, de Karnatak où le BJP, au pouvoir ou dans des gouvernements de coalition, ratisse l'électorat en jouant sur la peur des conversions, exploite les mécontentements liés aux tensions entre communautés et castes. Ce n'est pas l'intolérance religieuse, mais l'athéisme d'État qui explique la situation de persécution des chrétiens en Corée du Nord, où des protestants évangéliques venus du Sud sont régulièrement arrêtés et emprisonnés, et surtout en Chine où la pression du pouvoir sur les Églises est d'autant plus forte que le christianisme s'impose, dans la compétition idéologique, comme un facteur de séduction dans les milieux jeunes, universitaires et intellectuels. Avant les jeux Olympiques de Pékin et l'Exposition universelle de Shanghai, Pékin avait tenté de redresser son image internationale en assouplissant son contrôle sur les Églises. Depuis, les masques sont tombés. Répression physique et viol des consciences demeurent le lot commun de communautés protestante et catholique privées de toute activité sociale et éducative.

LOCALE, OFFICIELLE, CLANDESTINE

On ne connaît même pas le nombre précis de ces Églises. Les protestants sont majoritaires (30 millions ?), regroupés dans des « *églises locales* » sous le contrôle officiel. Dès qu'elles prennent de l'ampleur, ces églises, redoutées par

le pouvoir comme ferments de contestation, sont fermées. Quant aux catholiques – de 12 à 24 millions –, leur Église reste tragiquement coupée en deux : une Église « *officielle* » dépendante de l'Association patriotique des catholiques de Chine et l'Église « *clandestine* » ou « *souterraine* », d'une obéissance absolue au pape, dans laquelle on compte des évêques (quatre) et des prêtres (une quarantaine) détenus dans des camps de travail ou des locaux policiers. La nomination des évêques fait l'objet d'une lutte impitoyable entre les autorités de Pékin, qui veulent garder la haute main sur les responsables locaux, et le Vatican qui entend désigner librement ses évêques. Après une phase de nominations négociées (avant 2008), le régime ne laisse plus de place à la concertation et nomme des personnalités malléables et compromises. Deux évêques « *officiels* » – Paul Ley Shiyin à Leshan et Joseph Huang Bingzhang à Shantou –, ordonnés sans mandat du pape, ont été excommuniés par Benoît XVI au printemps 2011. La nouveauté est la pression physique exercée sur les évêques reconnus par Rome pour les contraindre à participer à la consécration d'évêques illicites (nommés sans accord du pape). En 2012, la tension est à son comble et la perspective de normalisation diplomatique entre Pékin et le Vatican s'éloigne pour de bon.

Au Vietnam aussi, la situation se dégrade. Le gouvernement tente de faire plier des communautés chrétiennes à l'avant-garde de la contestation. L'Église catholique (8 millions, soit 7 % de la population) est l'une des rares organisations à oser s'élever, jusque dans les rues, contre l'arbitraire policier et la corruption. La répression est féroce. Des terrains qui appartiennent à l'Église sont nationalisés, des paroisses traînées devant la justice. Celle de Thaï Ha, tenue par des religieux rédemptoristes dans la banlieue de Hanoï, est le théâtre de violences depuis 2008. L'archevêque de Hanoï, Mgr Ngo Quang Kiet a été contraint en mai 2010 de démissionner. À Cuba enfin, si l'Église catholique dispose d'un peu plus d'autonomie depuis la visite de Jean-Paul II en 1998 et l'arrivée de Raul Castro, le système politique reste bloqué et les dissidents, comme Oswaldo Paya, traqués. Pour eux, comme tant d'autres dans le monde, la foi chrétienne est inséparable du combat politique et source de persécution.

Henri Tincq

© www.amnesty.fr

LA GRAVITE DES TROUBLES LIÉS AU CANNABIS (PAKA) EST SOUS-ESTIMÉE DES CONSÉQUENCES MALCONNUES DU GRAND PUBLIC !

La législation sur le cannabis s'invite dans le débat de la présidentielle. Or les conséquences de cette drogue sur la santé sont mal connues du grand public.

Les méfaits du **cannabis** sur la santé ne sont plus à démontrer. Outre son impact sur les troubles de la mémoire, les maladies mentales, de nouvelles études indiqueraient qu'il agirait, à l'instar d'autres substances chimiques comme le bisphénol A ou les phtalates, comme un perturbateur endocrinien. Il existe une méconnaissance terrible des troubles liés au cannabis chez les jeunes qui les conduit à fumer sans mesurer les risques qu'ils encourent. « *La dépendance au cannabis est une vraie*

maladie, assure le professeur Michel Lejoyeux (addictologue, hôpital Bichat, Paris). *Tout le problème en est le repérage et le traitement* ».

Depuis des années, le risque de psychose schizophrénique lié à l'usage du cannabis est évoqué. Pendant longtemps, les psychiatres se sont interrogés pour savoir si le fait de fumer cette drogue était la cause ou la conséquence de la maladie. « *Il est certain que le cannabis entraîne une déconnexion du réel et des hallucinations, ce qui lui*

confère un potentiel d'induction de troubles mentaux supérieur à celui de l'alcool par exemple, ajoute le professeur Lejoyeux. Certaines données permettent de dire aujourd'hui qu'au moins quelques cas de psychose, mais pas la majorité loin de là, seraient induits par le cannabis ». La schizophrénie toucherait partout dans le monde environ 1 % de la population. Le professeur Jean Costentin (membre de l'Académie de médecine), dans un ouvrage publié en février 2012 aux Éditions Odile Jacob intitulé « Pourquoi il ne faut pas dépénaliser l'usage du cannabis », citant des études menées en Nouvelle-Zélande estime, lui, qu'il y aurait un risque 2,5 fois plus élevé, chez les fumeurs de cannabis, voire plus en cas de début de consommation précoce. Il évoque une prédisposition génétique qui s'exprimerait dans certains cas sous l'effet de cette drogue.



*En 2010, en France, 829 accidents mettaient en cause un automobiliste sous l'emprise de la drogue.
En Polynésie ???*

FUIR LES CONTRAINTES

L'autre grand problème psychiatrique soulevé par le cannabis est le syndrome amotivationnel. Sous l'effet répété de la fumée d'« herbe », toute stimulation pour le travail scolaire ou professionnel s'évanouit, avec un risque majeur d'échec scolaire ou de décrochage professionnel. C'est un cercle vicieux, puisque les difficultés d'intégration sociale incitent le fumeur à retrouver le plus vite son « joint » pour fuir les contraintes qui s'imposent à lui. Il y a quelques mois des chercheurs de l'université de Bristol ont mis en évidence des perturbations cérébrales majeures chez le rat soumis à des substances de type cannabis: sous l'effet de la drogue, certains circuits neuronaux se déconnectent et l'animal devient incapable de retrouver un chemin qu'il connaissait cinq minutes avant l'administration de la substance. Outre ses conséquences psychiatriques et cérébrales, des travaux récents ont identifié des complications cardio-

vasculaires. Ainsi en mars 2012, une équipe française a découvert que le cannabis était un facteur causal dans les accidents vasculaires cérébraux chez des jeunes. Des travaux publiés dans la revue *The Lancet* ont conclu que cette substance multiplierait par cinq le risque d'infarctus du myocarde. Enfin des données présentées à l'Assemblée nationale le 28 février 2012 ont avancé que le cannabis agirait comme un perturbateur endocrinien avec des troubles de la sexualité et de la reproduction.

AU VOLANT : PLUS DE CONTROLES

En 2010, 76 000 contrôles de stupéfiants ont été réalisés sur les routes. 40 % environ de ces dépistages se sont révélés positifs. « Un taux élevé car les contrôles sont ciblés, organisés par exemple la nuit aux abords des boîtes

de nuit », indique un spécialiste. Ces données ne détaillent pas la nature de la substance détectée, mais il s'agit bien souvent de cannabis.

Depuis le vote de la loi sur la sécurité intérieure (Loppsi 2) en février dernier, le champ d'application des contrôles de stupéfiants obligatoires a été élargi. Aux accidents mortels s'ajoutent dorénavant les accidents corporels. D'autres contrôles peuvent être organisés à l'initiative de forces de l'ordre en cas de suspicion ou à l'occasion d'une autre infraction, ou encore sur réquisition du procureur. En 2010, le nombre d'accidents impliquant un automobiliste sous l'emprise de drogue a été de 829. Au cours de ces sinistres, 209 personnes avaient trouvé la mort. Cette année, 21 865 conducteurs ont été condamnés par les tribunaux pour prise illégale de drogue. Parmi eux, 850 avaient aussi pris de l'alcool.

Par Martine Perez - le 19/04/2012

© Le Figaro - santé – 2012

COMMENT LE CANNABIS (PAKA) PERTURBE L'ACTIVITE CEREBRALE ?

DES CONSEQUENCES MALCONNUES DU GRAND PUBLIC !

Une étude décrypte les mécanismes de perte de mémoire et de décision chez les consommateurs de cannabis. Les résultats appellent à la prudence car les régions concernées sont impliquées dans la schizophrénie.

Le cannabis perturbe l'activité cérébrale au point de déconnecter deux zones qui travaillent habituellement en harmonie pour se rappeler quelque chose ou prendre une décision. Il s'agit de l'hippocampe, niché au cœur du cerveau et du cortex préfrontal qui se situe derrière le front. Des chercheurs anglais ont réussi à observer ce phénomène chez des rats soumis à l'administration d'une substance mimant l'effet du cannabis auxquels on a fait faire différents exercices.

Ils ont enregistré pour cela leur activité cérébrale en différents endroits à l'aide d'électrodes. « La drogue ne

montre pas d'effet significatif sur l'interaction entre ces deux régions tant que l'animal est tranquille mais dès qu'on le sollicite, les circuits se déconnectent et il devient incapable de retrouver un chemin qu'il connaissait cinq minutes avant l'administration de la substance, explique Matt Jones, coauteur des travaux à l'université de Bristol. C'est comme si vous vous sentiez bien après avoir fumé un joint dans votre canapé mais que vous êtes en fait incapable de conduire correctement votre véhicule », illustre-t-il.

DE NOMBREUX TROUBLES PSYCHOMOTEURS

Les effets du cannabis sur la mémoire, l'attention et les décisions sont déjà bien connus. Ces troubles apparaissent environ 15 minutes après l'inhalation de cannabis chez les fumeurs débutants et quelques minutes plus tard chez les habitués. Ils peuvent être accompagnés de troubles sensoriels (vision, ouïe) ou de perturbations de la coordination des mouvements. « Cette étude explique bien l'origine de la désorganisation des circuits de la mémoire et de la prise de décision que nous observons en clinique humaine, estime Michel Reynaud, chef du service de psychiatrie et d'addictologie à l'hôpital Paul Brousse à Villejuif. En revanche, il est difficile à ce stade de savoir si ces altérations sont la cause des troubles observés ou, au contraire, leur conséquence ».

UN RISQUE POSSIBLE POUR LA SCHIZOPHRENIE

Ces travaux pourraient également apporter quelques clés pour mieux comprendre les liens ambigus entre la consommation de cannabis et les symptômes schizophrènes. La prévalence des troubles schizophréniques chez les sujets abuseurs ou dépendants au cannabis est de 6%, alors qu'elle est d'environ 1% en population générale. « Nous ne sommes pas encore en mesure de dire si les altérations observées dans notre étude peuvent expliquer certains effets psychotiques chez les consommateurs de cannabis mais ces résultats appellent à la prudence, notamment chez les personnes vulnérables car les zones concernées dans cette étude sont également perturbées dans la maladie et impliquent certains neurotransmetteurs identiques », conclut Matt Jones.

Par Aude Rambaud - le 31/10/2011

© Le Figaro - santé - 2011

FUMER DU CANNABIS AVANT 15 ANS RALENTIT LE CERVEAU

Une étude publiée dans le British Journal of Psychiatry montre qu'une consommation précoce réduit la flexibilité et les fonctions cognitives du cerveau.

Les consommateurs réguliers de cannabis qui ont commencé à fumer avant l'âge de 15 ans obtiennent de moins bons résultats quand on étudie les capacités de leur cerveau que ceux qui ont commencé à fumer après.

Des chercheurs de l'université fédérale de Sao Paulo estiment que leurs travaux publiés dans la revue spécialisée, le *British Journal of Psychiatry*, montrent que la consommation précoce de cannabis a des effets néfastes sur les fonctions cognitives. Et ce beaucoup plus qu'une consommation plus tardive.

DEFICIT DES FONCTIONS COGNITIVES

Les chercheurs ont interrogé 104 consommateurs chroniques de cannabis et leur ont fait passer des batteries de tests neuropsychologiques. Ces derniers comprenaient des tests de l'attention, de persévérance, et étudiaient la faculté à bâtir des concepts abstraits ainsi que les capacités visuelles et physiques des adolescents.

Sur les 104 adolescents, 49 avaient commencé à fumer avant 15 ans et 55 après. Il n'y avait pas de différence significative de quotient intellectuel (QI) entre tous les participants à l'étude.

Les conclusions des chercheurs font réfléchir : la consommation précoce et chronique de cannabis induit un déficit des fonctions cognitives.

Le Dr Maria Fontes qui a conduit les travaux explique ainsi les résultats : « Nous savons que l'adolescence est une période pendant laquelle le cerveau est plus sensible aux effets neurotoxiques du cannabis. Car à cet âge, le cerveau est encore en développement ».

Par Anne Jouan - le 25/11/2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 mai 2012 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 9, 26-31)

Après sa conversion, Paul vint à Jérusalem. Il cherchait à entrer dans le groupe des disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne pouvaient pas croire que lui aussi était un disciple du Christ. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta ce qui s'était passé : sur la route, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé ; à Damas, il avait prêché avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec les Apôtres, prêchant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Les frères l'apprirent ; alors ils l'accompagnèrent jusqu'à Césarée, et le firent partir pour Tarse. L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait ; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint.

Psaume 21, 26-27ab, 28-29, 31-32

Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;
devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent.

La terre entière se souviendra

et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
« Voilà son œuvre ! »

Lecture de la première lettre de saint Jean (1Jn 3, 18-24)

Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix ; notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu. Tout ce que nous demandons à Dieu, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements, et que nous faisons ce qui lui plaît. Or, voici son commandement : avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Et celui qui est fidèle à ses

commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit.

Acclamation (cf. Ps 1, 3)

Heureux qui demeure vivant dans le Seigneur : il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 1-8)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage. Mais vous, déjà vous voici nets et purifiés grâce à la parole que je vous ai dite : Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez.

Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi, vous serez pour moi des disciples ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence,... nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leurs frères,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « pleurs et tristesse »,... nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

L'ENRACINEMENT DANS LE CHRIST EST VITAL

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Comme l'image du berger dimanche dernier, celle de la vigne parcourt elle aussi toute la Bible. Noé plante une vigne après le déluge et un monde neuf peut naître (Gn 9,20). Le Cantique des cantiques désigne plutôt la vigne comme l'Épouse : « Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens !... Le figuier embaume ses fruits, et les vignes en fleur exhalent leur parfum ». Chez les prophètes et les psaumes, elle représente Israël.

Pour produire du fruit, La vigne demande au vigneron beaucoup de soins et un entretien permanent, tout au long de l'année. C'est vraiment une histoire d'amour ! On comprend qu'elle a dès lors, et très tôt, représenté de manière privilégiée la relation de l'Alliance entre Dieu et son peuple, sous tous ses aspects. Laisse à elle-même, la vigne dégénère en très peu de temps. Israël, tel une vigne, se dépérit s'il abandonne le Dieu Unique pour se confier à d'autres dieux qui ne pourront lui faire produire du fruit. (Is 60,21 ; 61,3).

Je suis la vigne, dit Jésus. Il est le cep (le tronc) et ses disciples sont les sarments (les branches). Le Père est le vigneron. La leçon principale de ce passage de saint Jean, c'est que Jésus et les siens sont uns. Ils demeurent l'un dans l'autre. Jésus demeure en nous comme nous demeurons en lui. Elisabeth de la Trinité disait : j'offre à Jésus « *une humanité de surcroît* ». Plus le disciple est attaché au Christ, plus il l'aime. Plus il s'applique à écouter ses paroles et à les mettre en pratique, plus il donnera du fruit.

Il n'est pas surpris de traverser des épreuves, de subir des attaques : elles sont comme autant de coups de sécateur du Père-vigneron qui l'émonde pour lui permettre de donner davantage de fruits. L'image de la vigne, plus encore que celle du Pasteur, évoque donc notre union au Christ. La sève

vivifiante du Christ passe dans les sarments que nous sommes. L'image de la vigne indique que l'action même du Christ qui passe dans celle du croyant. Être croyant, c'est accepter de se laisser agir par Lui et de le laisser agir par nous. Le sarment que nous sommes n'est rien sans le cep qu'est le Christ, mais le cep produit du fruit dans le sarment.

Cet enracinement dans le Christ est si vital et décisif que se couper de Lui conduit tout droit à la mort. Le sarment qui se dessèche est coupé et brûlé : il retourne au néant. « *Le drame de l'humanisme athée* » comme l'appelait le Père de Lubac est de vouloir créer un monde sans ce lien de la foi considérée comme un carcan insupportable. Nous avons vu au 20^{ème} les deux tentatives les plus colossales jamais entreprises dans l'histoire pour éliminer Dieu et édifier un monde parfait : le communisme promettait des lendemains qui chantent et le national-socialisme un surhomme nouveau, le pur Aryen. Cela a donné l'horreur du Goulag et d'Auschwitz. Détachés du cep, desséchés, les sarments stériles ne peuvent plus donner de fruit: ils tombent dans le feu de l'autodestruction. Mais restons modestes, d'autres horreurs, sans doute moins massives, ont été commises au nom de Dieu...

La vérité c'est que le fruit des sarments que nous sommes est le nôtre et en même temps celui du Christ, qui nous porte. Ce fruit tant désiré, c'est nous-même qui le devenons, lorsque nous accueillons par la prière, la Bible et l'eucharistie la sève vivifiante du Fils qui nous transforme en lui. En devenant, par Lui, plus humains avec nos frères, nous sommes divinisés.

www.kerit.be

Chants

Samedi 5 mai 2011 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin,
Jour d'allégresse et jour de joie, alléluia.

1- Oh quelle joie quand on m'a dit :
approchons -nous de sa maison,
Dans la cité du Dieu vivant.

2- Crions de joie pour notre Dieu,
chantez pour lui, car il est bon,
Car éternel est son amour.

KYRIE : GOCAM

GLORIA : GOCAM

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : (Chants notés I p.81)

Les pauvres mangeront et seront rassasiés.
Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent.

ACCLAMATION : GOCAM

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur, écoute-nous, alléluia,
Ô Seigneur, exauce-nous, alléluia.

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : GOCAM

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (bis)

NOTRE PÈRE : GELINEAU

AGNUS : GOCAM

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

1- Vierge marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria (*ter*)

APPEL

Les personnes désirant participer à la décoration florale de la Cathédrale (pour offrir des fleurs ou pour assurer la mise en place) sont invitées à se présenter au presbytère.

Chants

Dimanche 6 mai 2012 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

- R- Peuple de baptisés, marche vers ta lumière :
Le Christ est ressuscité ! Alléluia, Alléluia.
- 1- Notre Père nous aime avec tendresse,
Et cet amour est vivant pour les siècles.
Que son peuple le dise à l'univers.
Il rachète et rassemble tous les hommes.
- 2- À tous ceux qui marchaient dans la tristesse,
La solitude, la faim, les ténèbres,
Le Seigneur a donné son réconfort,
Les guidant sur sa route de lumière.
- 3- Proclamons la bonté de notre Père,
Et les merveilles de Dieu pour les hommes.
Plus de faim, plus de soif et plus de peur :
Car sans cesse Il nous comble avec largesse.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe russe - grec*

GLORIA : MILCENT

Gloria, gloria in excelsis Deo (*bis*)
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *MH 45 n°7*

Tei ia oe te hanahana e te Fatu e

ACCLAMATION : *B. TAPI*

Alléluia ! Alléluia ! Teie te Parau ora
Alléluia ! Alléluia ! o te evaneria
Alléluia ! Alléluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Comme un oiseau fait monter sa chanson
Monte vers Toi notre prière, ô Seigneur, écoute-la.
- 2- E pure katahi matou ia oe, e te Hatu e,
A ono mai, hakaoha mai ia matou

OFFERTOIRE :

- 1- Je crois en toi, mon sauveur ressuscité,
rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé,
ta force me conduit Seigneur, tu es ma joie.
- R- Ô Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie.
Je chante avec amour ta gloire au Jésus Christ.
- 2- Je t'aimerai mon sauveur ressuscité
et aimerai tous mes frères les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
le monde fraternel ou nous vivrons demain.

SANCTUS : *SAN LORENZO - latin*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana, ei hanahana (*bis*)
Ei hanahana ia Oe, e te Fatu e, o Oe to matou Fa'aora
Tei pohe na e te ti'afa'ahou, te ora nei â, Ietu Kirito e
O Oe to matou Atua, haere mai, e Ietu, to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

AGNUS : *SAN LORENZO*

COMMUNION : *I 29*

- 1- Depuis l'aube où sur la terre nous t'avons revu debout
Tout renaît dans la lumière, ô Jésus, reste avec nous ! (*bis*)
- 2- Si parfois sur notre route, nous menace le dégoût,
Dans la nuit de notre doute, ô Jésus, marche avec nous ! (*bis*)
- 3- Tu cherchais les misérables, ton amour allait partout.
Viens t'asseoir à notre table, ô Jésus, veille avec nous ! (*bis*)

ENVOI : *MHNC 246*

O Ietu te Atua e ta oe i fanau ra
Ua tamata noa'tu ra i te pohe, Alléluia !
A oaoa, Maria e, ua ti'afa'ahou Ietu
A oaoa, e Maria e, te ora nei, Alléluia !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 5 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Famille RAOULX ;

DIMANCHE 6 MAI 2012
5^{ème} Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe** : Anniversaire de Sœur Marie-Claire de la Trinité – action de grâce ;

09h30 : **Baptême** d'Etan et Yvonne ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 7 MAI 2012
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Danièle LAPORTE ;

MARDI 8 MAI 2012
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Eden CADOUSTEAU ;

MERCREDI 9 MAI 2012
Férie - blanc

05h40 : **Messe** : Famille PUPUTAUKI ;

JEUDI 10 MAI 2012
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Tainui AH-LO et sa famille ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENREDI 11 MAI 2012
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 12 MAI 2012

*S. Nérée et S. Achille, martyrs, † 304-305 à Rome
ou bien, S. Pancrace, martyr, † 304-305 à Rome - blanc*

05h50 : **Messe** : Teva VAN-HOFEN – action de grâce ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 13 MAI 2012
6^{ème} Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe** : Action de grâce à l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**« LES EXIGENCES D'UN GRAND PEUPLE
SONT A L'ECHELLE DE SES MALHEURS »**

Charles De Gaulle

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe est en déplacement à Tahaa du mardi 8 jusqu'au vendredi 11 mai. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

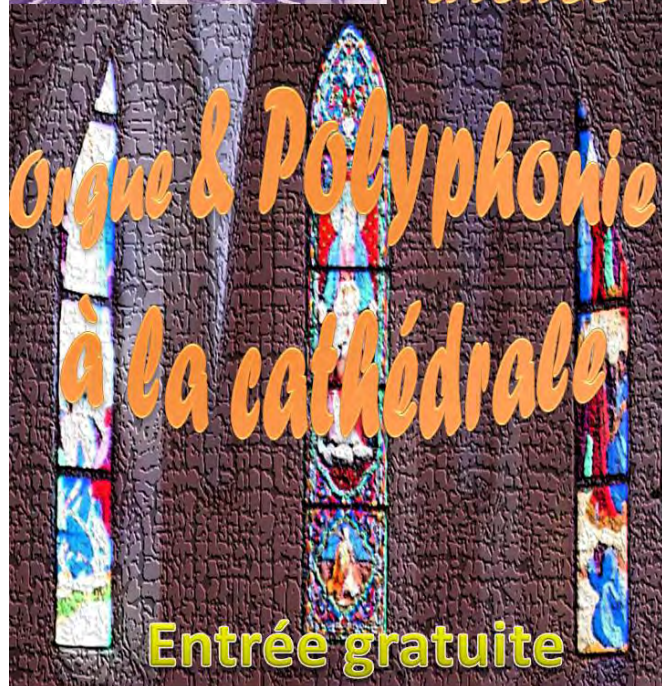
- **Lundi 7 mai** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 7 mai** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 9 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;



**Dimanche
20 mai 2012
à 18H30**



ACCUEIL TE VAI-ETE

Veuillez noter le changement de n° de Compte Postal :

Accueil Te Vai Ete – Caritas Polynésie

CCP : 14168-00001-14007331301-34

IBAN : FR7614168000011400733130134

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2012
Dimanche 13 mai 2012 – 6^{ème} Dimanche Pâques – Année B

HUMEURS

L'annulation d'une partie des votes des bureaux de Papeete lors de l'élection présidentielle laisse songeur !

Songeur quant à la capacité de notre société à produire des textes et règlements. Règlements bien souvent contradictoires et parfois inapplicables.

C'est ainsi qu'il fallait, il y a quelques années, pour s'inscrire au RST (actuel RSPF) une pièce d'identité... pour avoir une pièce d'identité, il fallait avoir un certificat de résidence... pour avoir un certificat de résidence il fallait avoir une pièce d'identité !

De même, il y a peu de temps, pour renouveler sa

carte d'identité, le certificat de résidence n'étant plus valable, il fallait présenter une facture d'électricité... pièce évidente pour chaque citoyen... notamment pour les SDF !

Des lois, des règlements, certes il en faut mais peut-être pourrions-nous suggérer à ceux qui les établissent de réfléchir avant de les « pondre » ! Trop de lois tuent la Loi...

Jésus Christ lui-même a réduit près des 700 lois que contenait l'Ancien Testament, à une seule : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et ton prochain comme toi-même » !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

50^{ème} ANNIVERSAIRE DE VATICAN II – UN MESSAGE DE BENOIT XVI AUX CHRETIENS DE FRANCE

Chers frères et sœurs de France,

...

Le Concile Vatican II a été et demeure un authentique signe de Dieu pour notre temps. Si nous savons le lire et le recevoir à l'intérieur de la Tradition de l'Église et sous la direction sûre du Magistère, il deviendra toujours plus une grande force pour l'avenir de l'Église. Aussi, je souhaite vivement que cet anniversaire soit pour vous et pour toute l'Église qui est en France, l'occasion d'un renouveau spirituel et pastoral. En effet, il nous est ainsi donné de pouvoir mieux connaître les textes que les Pères Conciliaires nous ont laissés en héritage et qui n'ont rien perdu de leur valeur, afin de les assimiler et d'en faire produire des fruits pour aujourd'hui.

Ce renouveau, qui se situe dans la continuité, prend de multiples formes et l'année de la foi, que j'ai voulu proposer à toute l'Église en cette occasion, doit permettre de rendre notre foi plus consciente et de raviver notre adhésion à l'Évangile. Cela demande une ouverture toujours plus grande à la personne du Christ, en retrouvant notamment le goût de la Parole de Dieu, pour réaliser une conversion profonde de notre cœur et aller par les routes du monde proclamer l'Évangile de l'espérance aux hommes et aux femmes de notre temps, dans un dialogue respectueux avec tous. Que ce temps de grâce permette aussi de consolider la communion à l'intérieur de la grande famille qu'est l'Église

catholique et contribue à restaurer l'unité entre tous les chrétiens, ce qui fut l'un des objectifs principaux du Concile.

Le renouveau de l'Église passe aussi à travers le témoignage offert par la vie des chrétiens eux-mêmes pour que resplendisse la Parole de vérité que le Seigneur nous a laissée. Chers amis, en fréquentant les témoins de la foi, comme sainte Bernadette l'humble voyante de Lourdes, Pauline Jaricot qui a suscité dans l'Église un nouvel élan missionnaire et tant d'autres, qui ont germé de la terre de France, vous grandirez dans la connaissance du Christ. Par leur service de Dieu et de leurs frères, ces hommes et ces femmes nous montrent combien la foi est un acte personnel et communautaire, qui implique aussi un témoignage et un engagement publics que nous ne pouvons négliger ! Sainte Jeanne d'Arc, dont nous célébrons cette année le sixième centenaire de la naissance, en est un exemple lumineux, elle qui a voulu porter l'Évangile au cœur des réalités les plus dramatiques de l'histoire et de l'Église de son temps.

Redécouvrir la joie de croire et l'enthousiasme de communiquer la force et la beauté de la foi est un enjeu essentiel de la nouvelle évangélisation à laquelle est conviée toute l'Église. Mettez-vous en route sans crainte pour conduire les hommes et les femmes de votre pays vers l'amitié avec le Christ ! s...

BENEDICTUS PP. XVI

« SILENCE ET PAROLE : CHEMIN D'ÉVANGELISATION

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA 46^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Nous fêtons en 2012, les 50 ans du Concile Vatican II. Les Pères du Concile ont instauré une Journée Mondiale de la Communication. Cette année, elle se vit le dimanche 20 mai. Le 24 janvier, en la fête de Saint François de Sales (patron des journalistes) le Saint-Père rédige un message annuel en cette circonstance. L'événement, qui se décline le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte, appelée en France "Journée Mondiale de la Communication" a pour objectif de mieux faire connaître les moyens de communication au niveau des paroisses, des diocèses et des services de l'Eglise catholique. Au cours de cette journée placée sous l'égide de la communication, les chrétiens sont invités à découvrir les médias et les supports de communication proposés par l'Eglise, à prier pour les hommes et les femmes professionnels de la communication, à récolter des fonds pour soutenir les services diocésains de l'information et de la communication. À chaque époque, l'Eglise a su utiliser les moyens disponibles pour répondre aux défis toujours nouveaux et communiquer l'Évangile. Elle utilise donc les moyens actuels : sites Internet, blogs, newsletters, bulletins diocésains, journaux paroissiaux, affiches, radio et télévision, édition. Et pour adapter sa communication aux mutations engendrées par les nouvelles technologies, elle a aussi besoin de former ses responsables. Cette année, il nous invite à réfléchir et à travailler sur l'équilibre entre les deux « moments » de communication que sont « paroles » et « silence ».

Chers frères et sœurs,

À l'approche de la Journée Mondiale des Communications Sociales 2012, je désire partager avec vous quelques réflexions sur un aspect qui malgré son importance, est quelquefois négligé dans le processus humain de la communication. Il s'agit du rapport entre silence et parole dont l'importance doit être particulièrement soulignée aujourd'hui. Silence et parole sont deux moments de la communication qui doivent s'équilibrer, se succéder et se compléter pour parvenir à un dialogue authentique et à une profonde proximité entre les personnes. Lorsque parole et silence s'excluent mutuellement, la communication se détériore, soit parce qu'elle provoque un certain étourdissement, soit au contraire parce qu'elle crée un climat de froideur ; lorsque, en revanche, ils se complètent harmonieusement, la communication acquiert valeur et cohérence. Le silence fait partie intégrante de la communication et sans lui aucune parole riche de sens ne peut exister. Dans le silence nous écoutons et nous nous connaissons mieux nous-mêmes ; dans le silence, la pensée naît et s'approfondit, nous comprenons avec une plus grande clarté ce que nous voulons dire ou ce que nous attendons de l'autre, nous choisissons comment nous exprimer. Se taire permet à l'autre personne de parler, de s'exprimer elle-même, et à nous de ne pas rester, sans une utile confrontation, seulement attachés à nos paroles ou à nos idées. Ainsi s'ouvre un espace d'écoute mutuelle

et une relation humaine plus profonde devient possible. Dans le silence, par exemple, se saisissent les instants les plus authentiques de la communication entre ceux qui s'aiment : le geste, l'expression du visage, le corps comme signes qui révèlent la personne. Dans le silence, la joie, les préoccupations, la souffrance parlent et trouvent vraiment en lui une forme d'expression particulièrement intense. Le silence permet donc une communication bien plus exigeante, qui met en jeu la sensibilité et cette capacité d'écoute qui révèle souvent la mesure et la nature des liens. Là où les messages et l'information sont abondants, le silence devient essentiel pour discerner ce qui est important de ce qui est inutile ou accessoire. Une réflexion profonde nous aide à découvrir la relation existante entre des événements qui à première vue semblent indépendants les uns des autres, à évaluer, à analyser les messages ; et cela permet de partager des opinions pondérées et pertinentes, donnant vie à une connaissance authentique partagée. Il est donc nécessaire de créer une atmosphère propice, comme une sorte d'« écosystème » qui sache équilibrer silence, parole, images et sons.

Une grande partie de la dynamique actuelle de la communication est orientée par des questions en quête de réponses. Les moteurs de recherche et les réseaux sociaux sont le point de départ de la communication pour beaucoup de personnes qui cherchent des conseils, des suggestions, des informations, ou des réponses. De nos jours, internet devient toujours plus le lieu des questions et des réponses ; bien plus, l'homme contemporain est souvent bombardé de réponses

DEUX ANS DÉJÀ !

WWW.DIOCESE-DE-PAPEETE.COM

Le site de l'Archidiocèse de Papeete fête cette année ses deux ans. Voici en quelques chiffres sa fréquentation :

** entre 1 900 et 2 400 visiteurs différents par mois, soit une moyenne de 2 180 visiteurs différents par mois, 72 par jour.*

** La plus grosse pointe a été enregistrée le 31 mars 2011 et le 1^{er} avril 2011 : 331 visiteurs par jour (il s'agissait du jour de la nomination de l'Administrateur Apostolique)*

** Mercredi et jeudi sont les jours où il y a le plus de visiteurs (cela correspond à la mise en ligne du communiqué diocésain)*

** Les heures de pointe se situent entre 11h et 13h ainsi que 16h et 18h.*

** La durée moyenne d'une visite est de 8mn 11s (si l'on exclut les visiteurs accidentels et ceux qui restent moins de 30s)*

** L'origine des visiteurs est par ordre d'importance : la Polynésie française, la France, l'Italie et les États Unis (pour ces deux derniers pays ce sont les photos qui retiennent le plus l'attention et la localisation des paroisses)*

** 61% des visiteurs accèdent au site par voie directe 30% y accèdent par Google.*

à des questions qu'il ne s'est jamais posées et soumis à des besoins qu'il n'aurait pas ressentis. Le silence est précieux pour favoriser le nécessaire discernement parmi tant de sollicitations et tant de réponses que nous recevons, précisément pour reconnaître et focaliser les questions vraiment importantes. De toute façon, dans le monde complexe et varié de la communication, l'attention d'un grand nombre se concentre sur les questions ultimes de l'existence humaine : Qui suis-je ? Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? Il est important d'accueillir les personnes qui formulent ces interrogations, en ouvrant la possibilité d'un dialogue profond, fait de parole, de confrontation, mais également d'invitation à la réflexion et au silence. Parfois, celui-ci peut être bien plus éloquent qu'une réponse hâtive et permettre à qui s'interroge de descendre au plus profond de lui-même et de s'ouvrir à ce chemin de réponse que Dieu a inscrit dans le cœur de l'homme.

Ce flux incessant de questions manifeste, au fond, l'inquiétude de l'être humain toujours à la recherche de vérités, petites ou grandes, qui donnent un sens et une espérance à l'existence. L'homme ne peut se contenter d'un simple et tolérant échange d'opinions sceptiques et d'expériences de vie : tous, nous sommes des chercheurs de vérité et partageons ce profond désir, spécialement à notre époque où « *lorsque les personnes s'échangent des informations, déjà elles partagent d'elles-mêmes, leur vision du monde, leurs espoirs, leurs idéaux* » (*Message pour la Journée Mondiale des Communications Sociales 2011*).

Il faut considérer avec intérêt les diverses formes de sites, d'applications et de réseaux sociaux qui peuvent aider l'homme d'aujourd'hui à vivre des moments de réflexion et d'interrogation authentique, mais qui peuvent aussi l'aider à trouver des espaces de silence, des occasions de prière, de méditation ou de partage de la Parole de Dieu. Dans la substance de brefs messages, souvent pas plus longs qu'un verset biblique, on peut exprimer des pensées profondes à condition que personne ne néglige le soin de cultiver sa propre intériorité. Il n'y a pas lieu de s'étonner que, dans les différentes traditions religieuses, la solitude et le silence soient des espaces privilégiés pour aider les personnes non seulement à se retrouver elles-mêmes mais aussi à retrouver la Vérité qui donne sens à toutes choses. Le Dieu de la révélation biblique parle également sans paroles : « *Comme le montre la croix du Christ, Dieu parle aussi à travers son silence. Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-Puissant et du Père est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. (...) Le silence de Dieu prolonge ses paroles précédemment énoncées. Dans ces moments obscurs, il parle dans le mystère de son silence* » (*Exhortation apostolique postsynodale, Verbum Domini, 30 septembre 2010, n. 21*). Dans le silence de la Croix, l'éloquence de l'amour de Dieu vécu jusqu'au don suprême, parle. Après la mort du Christ, la terre demeure en silence et le Samedi Saint, lorsque « *le Roi dort et le Dieu fait chair réveille ceux qui dorment depuis des siècles* » (cf. *Office des Lectures du Samedi Saint*), résonne la voix de Dieu remplie d'amour pour l'humanité.

Si Dieu parle à l'homme aussi dans le silence, de même l'homme découvre dans le silence la possibilité de parler avec Dieu et de Dieu. « *Nous avons besoin de ce silence qui devient contemplation et qui nous fait entrer dans le silence de Dieu pour arriver ainsi au point où naît la Parole, la Parole rédemptrice* ». (*Homélie du Pape Benoît XVI à la concélébration avec la Commission Théologique Internationale, Chapelle Redemptoris Mater, 6 octobre 2006*). Pour parler de la grandeur de Dieu, notre langage se révèle toujours inadéquat et ainsi s'ouvre l'espace de la contemplation silencieuse. De cette contemplation naît dans toute sa force intérieure l'urgence de la mission, la nécessité impérieuse « *de communiquer ce que nous avons vu et entendu* », pour que tous soient en communion avec Dieu (cf. *1 Jn 1,3*). La contemplation silencieuse nous immerge dans la source de l'Amour, qui nous conduit vers notre prochain, pour sentir sa douleur et lui offrir la lumière du Christ, son Message de vie, son don d'amour total qui sauve.

Dans la contemplation silencieuse se révèle ensuite, encore plus fortement, cette Parole Éternelle par laquelle le monde fut créé, et l'on comprend le dessein de salut que Dieu réalise à travers ses paroles et ses gestes dans toute l'histoire de l'humanité. Comme le rappelle le Concile Vatican II, la Révélation divine « *se réalise par des actions et des paroles intrinsèquement liées entre elles, si bien que les œuvres, accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, manifestent et corroborent la doctrine et les réalités signifiées par les paroles, et que les paroles de leur côté, proclament les œuvres et élucident le mystère qui y est contenu* ». (*Dei Verbum*, n. 2). Et ce dessein de salut culmine dans la personne de Jésus de Nazareth, médiateur et plénitude de toute la Révélation. Il nous a fait connaître le vrai Visage de Dieu Père et par sa Croix et sa Résurrection, il nous a fait passer de l'esclavage du péché et de la mort à la liberté des enfants de Dieu. La question fondamentale sur le sens de l'homme trouve dans le Mystère du Christ la réponse capable d'apaiser l'inquiétude du cœur humain. C'est de ce Mystère que naît la mission de l'Église, et c'est ce Mystère qui pousse les chrétiens à se faire messagers d'espérance et de salut, témoins de cet amour qui promeut la dignité de l'homme et construit justice et paix.

Silence et parole. S'éduquer à la communication veut dire apprendre à écouter, à contempler, bien plus qu'à parler, et ceci est particulièrement important pour les acteurs de l'évangélisation : silence et parole sont les deux éléments essentiels et parties intégrantes de l'action de communiquer de l'Église, pour un renouveau de l'annonce du Christ dans le monde contemporain. À Marie, dont le silence « *écoute et fait fleurir la Parole* » (*Prière pour l'Agora des Jeunes à Lorette, 1-2 septembre 2007*), je confie toute l'œuvre d'évangélisation que l'Église accomplit à travers les moyens de communication sociale.

*Du Vatican, le 24 janvier 2012,
Fête de saint François de Sales*

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

« L'ÉGLISE DOIT CONSERVER LA LIBERTE DE DIRE CE QU'ELLE REJETTE »

INTERVIEW DE MGR BERNARD PODVIN, PORTE-PAROLE DE LA CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE

Mgr Podvin : « L'Église doit conserver la liberté de dire ce qu'elle rejette ». Pour le porte-parole de la Conférence des évêques de France, Mgr Bernard Podvin, le vote « catho » n'est pas toujours à analyser en fonction des critères de la foi.

La Croix : Comment réagissez-vous après l'élection de François Hollande ?

Mgr Bernard Podvin : Ma première réaction, c'est celle que recommande saint Paul : prier pour nos dirigeants... Je voudrais inviter ceux qui se réjouissent aujourd'hui à avoir la victoire humble. Ce résultat reste très fragile. On voit bien que, en Europe, pour les élections récentes, aucune équipe sortante n'a été reconduite. D'ailleurs, le nombre de votes blancs est deux fois plus important que l'écart de voix entre les deux candidats, signe de cette incertitude. Ceux qui ont gagné doivent être attentifs au manque de cohésion. Le nouveau président a dit vouloir être le président de tous les Français, mais que cela ne soit pas seulement un slogan !

La Croix : Qu'avez vous envie de dire aujourd'hui aux catholiques après ce résultat ?

Mgr Bernard Podvin : De ne pas rester soit les déçus d'un camp, soit les gagnant de l'autre. Mais de continuer à s'investir dans les prochaines législatives, en se montrant attentifs, notamment en fonction des points d'attention de la doctrine sociale de l'Église. On a regretté, lors de ces présidentielles, l'absence de réponses aux vrais problèmes des Français. Ces législatives seront l'occasion d'aller là où vivent les gens, de rencontrer les candidats, de leur parler des questions concrètes et des préoccupations des chrétiens : qu'il s'agisse de questions éthiques ou de laïcité, il est important de rester vigilant.

La Croix : Justement, êtes-vous inquiet de certaines promesses de François Hollande, relatives à l'enseignement privé ou à des questions de société ?

Mgr Bernard Podvin : Oui, même si nous sommes dans l'attente d'un calendrier précis. On a besoin de savoir ce qu'il en est sur le plan scolaire, entre les déclarations dures du candidat socialiste sur l'enseignement catholique faites au comité national d'action laïque et les propos plus apaisants tenus par François Hollande, ou son entourage sur le même sujet. Qu'en sera-t-il, dans les faits ? Le pays a besoin de la contribution positive de l'enseignement catholique à l'éducation.

Sur le plan éthique, nos convictions sont connues, notre opposition au mariage entre deux personnes du même sexe comme notre réticence sur toute introduction de l'euthanasie pour la fin de vie. Il ne s'agit pas d'une

position idéologique de l'Église, mais de nos convictions qu'il y a des choix qui relèvent de l'intime, et pas de la législation. Faire ces réformes serait inutile. Cela cliverait le pays, qui n'en a vraiment pas besoin.

Plus généralement, l'Église doit conserver la liberté de dire ce qu'elle rejette, même si cela doit l'amener à s'opposer à la nouvelle majorité : ce n'est pas parce qu'une opinion est majoritaire qu'elle est bonne pour l'homme.

La Croix : Quelles sont vos attentes à l'encontre du nouveau président ?

Mgr Bernard Podvin : L'Europe a besoin de retrouver une croissance véritable, et en même temps, de renforcer la solidarité. Le nouveau pouvoir va aussi devoir gérer l'écart entre des revendications de personnes qui demandent légitimement une amélioration de leurs conditions de vie, et la contrainte internationale. À titre personnel, j'espère aussi un réajustement de la fonction et de la symbolique politique : il nous faut un président qui préside, et un gouvernement qui gouverne ; le même homme ne peut tout tenir, et il y a un horizon à donner, sur le long terme.

La Croix : Lors de ces élections, on a eu le sentiment que les catholiques se sont beaucoup exprimés... Y a-t-il un vote catholique plus fort qu'avant ?

Mgr Bernard Podvin : Il faut avoir la simplicité de dire que ce que l'on appelle le « vote catho » n'est pas toujours à analyser comme tel : ce n'est pas parce que l'électeur se dit pratiquant, qu'il va avoir la conscience, jusqu'au bout, d'être catholique dans son vote. Les choix politiques peuvent être liés à d'autres facteurs, affectifs, peurs, professions, situations de famille, etc...

Les évêques souhaitent que le choix soit éclairé par la foi, mais je doute que ce soit toujours le cas. Ainsi, de nombreux catholiques ont pu voter pour la candidate du Front national au premier tour, mais lorsque l'on discute avec eux, on s'aperçoit que ce choix est davantage motivé par des événements personnels, qu'il faut respecter et entendre, car ce sont souvent de vraies souffrances, que lié à leur foi chrétienne.

Recueilli par Isabelle de Gaulmyn

© www.lacroix.fr - 2012

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE BENEFICIE DE PLUSIEURS TITRES RELIGIEUX HONORIFIQUES

Les français viennent d'élire leur nouveau Président. L'occasion de nous arrêter sur une tradition méconnue de la plupart d'entre nous : la présidence de la République implique un certains nombres de titres religieux honorifiques, héritage des rois de France aux actuels chefs d'État français, dont celui de « Chanoine honoraire du Latran », la cathédrale du pape.

En devenant président de la république, François Hollande devient aussi le nouveau « *chanoine honoraire du Latran* ». Mais la présidence de la République implique pour François Hollande, comme pour ses prédécesseurs, un certain nombre d'autres titres honorifiques (il est ainsi, avec l'évêque d'Urgell, en Espagne, co-prince d'Andorre), dont plusieurs sont religieux.

Le premier de ces titres est celui de « *premier et unique chanoine honoraire de l'archi-basilique majeure de Saint-Jean-de-Latran* », à Rome. La tradition remonte à Louis XI, en 1482, et a été renouvelée en 1604 par Henri IV : après avoir renoncé au protestantisme, celui-ci décida en effet de faire don au Latran, la cathédrale du pape, de l'abbaye bénédictine de Clairac (Lot-et-Garonne), ainsi que de ses revenus. Pour le remercier, le chapitre du Latran attribua ce titre canonial et s'engagea à célébrer chaque année à la date anniversaire de sa naissance – le 13 décembre – une messe pour la France.

Si, depuis, tous les chefs de l'État portent ce titre, celui-ci était tombé dans l'oubli et c'est René Coty qui l'a remis à l'honneur en 1957. Le général de Gaulle en 1967, Valéry Giscard d'Estaing en 1978, comme Jacques Chirac en 1996, mais pas Georges Pompidou ni François Mitterrand, s'étaient également rendus à Rome pour prendre possession de leur titre.

Nicolas Sarkozy avait lui aussi pris possession de son titre lors d'un voyage à Rome le 20 décembre 2007. C'est à cette occasion qu'il avait développé sa vision d'une « *laïcité positive* », une vision récemment critiquée par François Hollande dans une lettre au Comité national d'action laïque.

BARETTE CARDINALICE

Du fait ce titre canonial du Latran, le président de la république française peut également prétendre à celui de chanoine de l'abbaye de Beauchêne, à Cerizay (Deux-

Sèvres), abbaye de chanoines réguliers du Latran.

D'autres titres canonial français sont également attachés à la fonction présidentielle. François Hollande sera ainsi proto-chanoine de la cathédrale d'Embrun (Hautes-Alpes). Ce titre donné pour la première fois à Louis XIII et le dernier président à le réclamer fut le général de Gaulle.

Le président de la République est en outre chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne (titre exigé par François I^{er} lors de l'invasion de la Savoie en 1536) et proto-chanoine de la basilique Notre-Dame de Cléry (Loiret). Ce dernier titre a été concédé à Louis XI par le pape Sixte IV et comporte, outre le droit de siéger dans le chœur, celui de porter le surplis, la chape et l'aumusse (courte pèlerine de fourrure).

Enfin, toujours par héritage des rois de France, les présidents de la République sont chanoines honoraires de Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Julien du Mans, Saint-Martin de Tours, Saint-Maurice d'Angers, Saint-Jean de Lyon, Saint-Étienne de Cahors et Saint-Germain des Prés, à Paris.

Par ailleurs, le président de la République française détient en théorie le privilège, quand le nonce apostolique à Paris est nommé cardinal, de lui remettre la barrette cardinalice. C'est ce que firent Vincent Auriol pour le cardinal Roncalli (futur Jean XXIII) en 1957 et le général de Gaulle pour le cardinal Marella, en 1959. Il semble toutefois que le fait que le pape remettre désormais lui-même la barrette aux cardinaux lors du consistoire ait fait tomber en désuétude ce privilège.

Nicolas Senèze

© www.lacroix.fr - 2012

8 MAI 1898

UN ANE BLANC NOMME « NUL » SE PRESENTE A LA DEPUTATION A PARIS

Un peu d'humour en ce temps d'élection ! Le 8 mai 1898, un âne blanc nommé « Nul » se présente à la députation. Promené dans tout Paris sur une carriole par le journaliste satirique et anarchiste Zo d'Axa, l'âne finit embarqué par les flics.

Le dimanche 8 mai 1898, jour des élections législatives, de nombreux Parisiens ont la surprise de croiser un âne blanc monté sur une carriole en se rendant dans les bureaux de vote. Au véhicule triomphal est attelée une bande d'olibrius appelant les électeurs à donner leur suffrage à Nul, l'âne blanc ! Voilà une excellente idée ! Tous ceux qui ne veulent pas donner leur voix à un candidat - et Dieu sait s'ils sont nombreux ! - ont, enfin, la possibilité d'exprimer un vote blanc ou Nul. Au choix.

Cette idée complètement loufoque, voire surréaliste, est



Il est Élu



née dans la fertile imagination du journaliste satirique anarchiste Zo d'Axa. Derrière ce pseudonyme se cache le descendant du célèbre navigateur La Pérouse. Il publie une maigre feuille intitulée... *La Feuille*. Zo, ou plutôt Alphonse Galaup de La Pérouse, écrit : « *Chers électeurs, finissons-en. Votez pour eux. L'âne Nul, dont les ruades sont plus françaises que les braiments patriotards* ». Ce provocateur veut ainsi réconcilier les abstentionnistes avec les urnes. Enfin, l'occasion de « *voter blanc, de voter Nul, tout en se faisant entendre* ».

« LENTEMENT, L'ANE PARCOURAIT LES RUES »

Zo écrit : « *Nous sommes allés, dans sa retraite, trouver un maître auquel personne n'avait songé, un modeste dont personne pourtant ne niera la signification précise. Aujourd'hui, l'honneur m'échoit de présenter ce maître au peuple. On l'appelle maître Aliboron. Ceci soit pris en bonne part. L'âne pour lequel je sollicite le suffrage de mes concitoyens est un compère des plus charmants, un âne loyal et bien ferré. Poil soyeux et fin jarret, belle voix* ».

À 10 heures du matin, le jour du scrutin, voilà donc Zo et Nul, accompagnés par une poignée de supporters, dévalent les pentes de Montmartre. Zo à pied, l'âne blanc Nul juché sur « *un char de triomphe et traîné par des électeurs* ». Imaginons la stupeur des Parisiens qui croisent ce curieux équipage électoral. Dans sa revue, le journaliste anarchiste fait un compte rendu détaillé et lyrique de cette traversée de Paris.

« *Lentement, l'âne parcourait les rues. Sur son passage, les murailles se couvraient d'affiches que placardaient des membres de son comité, tandis que d'autres distribuaient ses proclamations à la foule : Réfléchissez, chers citoyens. Vous savez que vos élus vous trompent, vous ont trompés, vous tromperont - et pourtant vous allez voter... Votez donc pour moi ! Nommez l'Âne !... On n'est pas plus bête que vous. Cette franchise, un peu brutale, n'était pas du goût de tout le monde* ».

JOYEUX CHAHUT

Effectivement, la plupart des passants ne goûtent pas le canular. Ils crient : « *On nous insulte !* », « *On ridiculise le suffrage universel* », « *Sale Juif !* » Mais d'autres se

tordent de rire et acclament Aliboron (nom de l'âne de Buridan). Des femmes lui jettent des fleurs, des hommes agitent leur chapeau. Le cortège poursuit son chemin vers le Quartier latin. Il arrive, enfin, devant le Sénat, longe le jardin du Luxembourg. La foule s'accumule autour du candidat pour l'acclamer dans un joyeux chahut. À la terrasse des cafés, les étudiants applaudissent à tout rompre. On s'arrache les tracts distribués par les militants. Des jeunes gens se bousculent pour pousser le char.

Vers 15 heures, la police décide d'intervenir. En bas du boulevard Saint-Michel, les sergents de ville font barrage. Leur chef somme Zo et sa troupe de conduire Nul au plus proche commissariat. Mais on n'arrête pas la révolution en marche. Le cortège, poussé par une foule en délire, brise le barrage et traverse la Seine. Il s'arrête devant le Palais de justice d'où, note Zo d'Axa, « *les députés, les chéquards, tous les grands voleurs sortent libres* ». Rien n'a changé... C'est le moment choisi par les agents pour passer à l'attaque. Ils s'emparent des brancards, enfilent le licol et se mettent à remorquer le char. Le comité de soutien les laisse faire.

« *Tel un vulgaire politicien, l'animal avait mal tourné. La police le remorquait, l'Autorité guidait sa route... Dès cet instant, Nul n'était qu'un candidat officiel ! Ses amis ne le connaissaient plus. La porte de la Préfecture ouvrait ses larges battants - et l'âne entra comme chez lui* », conclut le journaliste. Ainsi s'achève la campagne électorale de l'âne blanc Nul.

Frédéric LEWINO et Gwendoline DOS SANTOS

© www.lepoint.fr - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 mai 2012 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)

Quand Pierre arriva à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et se jetant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva et lui dit : « Reste debout. Je ne suis qu'un homme, moi aussi ». Puis il s'adressa à ceux qui étaient là : « En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste ». Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint s'empara de tous ceux qui écoutaient la Parole. Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient Juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit Saint. Car on les entendait dire des paroles mystérieuses et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

Psaume 97, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,

il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière.
Acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1Jn 4, 7-10)

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Le Seigneur nous a laissé un commandement nouveau :
« Aimez vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 9-17)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMME LE PERE M'A AIMÉ, MOI AUSSI JE VOUS AI AIMÉS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Le sixième dimanche de Pâques nous ramène à la veille de la passion et nous en donne le sens : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* », et plus loin : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* ».

Pour saint Jean, tous les commandements se résument clairement en un seul : l'amour fraternel. Que les disciples du Ressuscité s'aiment entre eux *comme* le Père aime le Fils et *comme* le Fils les a lui-même aimés.

Certes, il est difficile, d'aimer. C'est difficile, d'abord, de croire que nous sommes aimés par Dieu. Depuis le début de l'histoire on s'est fait l'image d'un Dieu qui surveille, qui punit, qui limite notre initiative et qui empêche tout de « *tourner rond* ». Cela, c'est la grande tentation, celle du jardin d'Eden. Arriver à croire que Dieu nous aime, c'est arriver à croire que chacun de nous est le fruit de l'amour. Et que mes parents, qui m'ont mis au monde par un acte d'amour, n'étaient que co-créateurs, c'est-à-dire tenant la place du Créateur. Mais c'est lui qui d'abord donne la vie, qui la lance par amour purement gratuit. Il est le premier qui, par amour, donne la vie.

Alors, si je crois que Dieu donne l'amour, si je crois, d'autre part, que je baigne dans cet amour, que j'y suis plongé, c'est une tout autre optique qui devient la mienne. Mais je comprends que ce soit difficile d'accepter cette idée. La preuve, d'ailleurs, c'est que Dieu s'est littéralement « *tué* » à nous le montrer. Il a donné sa vie. Vous ne voulez pas croire que je vous aime, nous dit-il ? Eh bien, je vous le montre, que je vous aime. Je vais vivre pour vous, je vais donner ma vie pour vous.

C'est la première chose. Quand nous aurons bien réalisé cela, d'abord nous nous aimerons nous-mêmes, et nous aimerons les autres, parce qu'ils sont tous, comme moi,

profondément aimés de Dieu. Cet amour mutuel des premières générations chrétiennes, il ne faut pas croire que c'était si facile que cela. L'évangile de St Jean, d'après les spécialistes, est né dans un milieu où les conflits étaient nombreux : conflits violents, qu'on n'imagine plus aujourd'hui, entre disciples de Jean-Baptiste et disciples de Jésus, entre chrétiens et milieux influencés par la gnose, entre chrétiens et païens, entre la synagogue juive qui vient d'exclure les chrétiens et ces derniers qui se voient obligés de rompre leurs attaches précieuses. C'est au sein de tous ces conflits que Jean écrit son évangile et qu'il nous rappelle la parole de Jésus : « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres* ».

Les premiers chrétiens ont dit : « *Chiche ! Si on essayait ?* » Et ça a été tellement réel que ça se voyait. Et à nous aujourd'hui Jésus redit la même chose : « *Essayez ! Risquez ! Faites le pari de l'amour mutuel. Prenez une seule fois au sérieux ce que je vous dis, et vous verrez : vous porterez du fruit* ». Quel fruit ? Vous donnerez la vie. Nous vivons dans un monde qui est en train de mourir de froid. On vit dans un monde qui est en train de mourir simplement parce que chacun vit pour lui-même, parce qu'il n'y a plus de valeurs, qu'il n'y a plus de sens. Et des esprits très avertis nous crient qu'on va à la catastrophe : conflits Nord-Sud, conflits entre pays riches et pays pauvres... Aimez-vous, nous dit Jésus.

Et si on commençait. Si chacun de nous, aujourd'hui, là où il est, commençait en regardant l'autre avec un autre regard, en s'arrêtant, en l'écoutant. L'autre se sentirait respecté, compris, aimé, peut-être. Cela vaut le coup.

www.kerit.be

Chants

Samedi 12 mai 2011 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner (*ter*)
et se donner soi-même.

- 1- Quand je parlerais les langues des hommes et des anges,
Si je n'ai pas l'amour, je suis comme l'airain
qui sonne ou la cymbale qui retentit.
- 2- Je prophétisais et connaissais tous les mystères,
Si j'avais la Foi, à transporter les montagnes,
sans l'amour, je ne suis rien.

KYRIE : grec

GLORIA :

Gloria (bis) in excelsis deo (bis)

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Jouez pour le Seigneur, chantez pour lui,
car il a fait des merveilles. (*bis*)

ACCLAMATION : Taizé

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu aroha mai oe, aroha mai oe i to'u veve,
a hii mai ia'u e te Fatu e, i to karatia.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Te faa'atu nei matou i to oe na poheraa,
e te Fatu e Iesu e.

Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
e tae noa'tu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Tu es la plus belle, la plus merveilleuse (*bis*)
des mamans,

Tu nous demandes encore de prier sans cesse,
Afin que le monde se convertisse en Jésus.

R- Prions ensemble, prions ensemble avec Maman,
Maman Marie, et nos cœurs s'ouvriront à Jésus.

APPEL

Les personnes désirant participer à la décoration florale
de la Cathédrale (pour offrir des fleurs ou pour assurer la
mise en place) sont invitées à se présenter au presbytère.

Chants

Dimanche 13 mai 2012 – 6^{ème} Dimanche de Pâques –Année B

ENTRÉE :

R- Laisse-nous Seigneur, entre dans ta maison.
Laisse-nous venir chez Toi.
Laisse-nous Seigneur, partager ta moisson.
Laisse-nous chanter avec Toi.

1- C'est jour de fête, Alleluia !
Lumière est faite, Alleluia !

2- Vivons ensemble, Alleluia !
Dieu nous rassemble, Alleluia !

KYRIE : *tahitien*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae ho'i te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau, Alleluia !
Car il a fait des merveilles, Alleluia !

ACCLAMATION : *Cathédrale*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH 66 n°15*

E te Fatu e Iesu e, to matou faaora e,
Te pure amui nei matou ia oe.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui e, ua pohe oia,
ua tiafaahou e te ora nei a
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable (*bis*)
de tout donner pour aimer.

1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner.
Quand on a que ses yeux pour rire ou pour pleurer.
Quand on a que sa voix pour crier et chanter.
Quand on a que sa vie et qu'on veut la donner.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 12 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 13 MAI 2012
6^{ème} Dimanche de Pâques

08h00 : **Messe** : Action de grâce à l'Immaculée Conception ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 14 MAI 2012
S. MATTHIAS, APOTRE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Famille COSTE ;

MARDI 15 MAI 2012
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Marie-Madeleine TAEREA ;

MERCREDI 16 MAI 2012
Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Kena et son fils Pierre FROGIER ;
18h00 : **Messe** : Irma GOUPIL veuve JACQUEMIN ;

JEUDI 17 MAI 2012
ASCENSION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Action de grâce ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 MAI 2012
S. Jean I^{er}, pape et martyr, † 526 à Ravenne - blanc

05h50 : **Messe** : Gilles LEOU MOUK SUN ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 19 MAI 2012
S. Yves, prêtre et juge, † 1303 à Tréguier - blanc

05h50 : **Messe** : Hélène – action de grâce ;
18h00 : **Messe dominicale** : Rodolphe SALMON et les défunt de sa famille ;

DIMANCHE 20 MAI 2012
7^{ème} Dimanche de Pâques

Journée mondiale des Communications sociales

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeanette UEVA ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**« C'EST BIEN QU'ESPERER ET CE N'EST RIEN UQUE VIVRE :
IL FAUT AIMER »**
Raoul FOLLEREAU

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 14 mai** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Jeudi 17 mai** à 9h30 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

ORGUE & POLYPHONIE



Chorale Kikiria Peata

**Dimanche 20 mai 2012
à 18H30**

Entrée libre



La chorale Kikiria Peata

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2011
Jeudi 17 mai 2012 – Ascension de Notre Seigneur – Année B

L'ASCENSION DU SEIGNEUR

SERMON DE SAINT AUGUSTIN

« Aujourd'hui notre Seigneur Jésus-Christ monte au ciel ; que notre cœur y monte avec lui. Écoutons ce que nous dit l'Apôtre : *Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre.* De même que lui est monté, mais sans s'éloigner de nous, de même sommes-nous déjà là-haut avec lui, et pourtant ce qu'il nous a promis ne s'est pas encore réalisé dans notre corps.

Lui a déjà été élevé au dessus des cieux ; cependant il souffre sur la terre toutes les peines que nous ressentons, nous ses membres. Il a rendu témoignage à cette vérité lorsqu'il a crié du haut du ciel : *Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?* Et il avait dit aussi : *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger.* Pourquoi ne travaillons-nous pas, nous aussi sur la terre, de telle sorte que par la foi, l'espérance et la charité, grâce auxquelles nous nous relions à lui, nous reposerions déjà maintenant avec lui, dans le ciel ?

Lui, alors qu'il est là-bas, est aussi avec nous ; et nous, alors que nous sommes ici, sommes aussi avec lui. Lui fait cela par sa divinité, sa puissance, son amour ; et nous, si nous ne pouvons pas le faire comme lui par la divinité, nous le pouvons cependant par l'amour, mais en lui.

Lui ne s'est pas éloigné du ciel lorsqu'il en est

descendu pour venir vers nous ; et il ne s'est pas éloigné de nous lorsqu'il est monté pour revenir au ciel. Il était déjà là-haut, tout en étant ici-bas ; lui-même en témoigne : *Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Il a parlé ainsi en raison de l'unité qui existe entre lui et nous : il est notre tête, et nous sommes son corps. Cela ne s'applique à personne sinon à lui, parce que nous sommes lui, en tant qu'il est Fils de l'homme à cause de nous, et que nous sommes fils de Dieu à cause de lui.

C'est bien pourquoi saint Paul affirme : *Notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, bien qu'étant plusieurs, ne forment qu'un seul corps. De même en est-il pour le Christ.* Il ne dit pas : Le Christ est ainsi en lui-même, mais il dit : *De même en est-il pour le Christ à l'égard de son corps.* Le Christ, c'est donc beaucoup de membres en un seul corps. Il est descendu du ciel par miséricorde, et lui seul y est monté, mais par la grâce nous aussi sommes montés en sa personne. De ce fait, le Christ seul est descendu, et le Christ seul est monté ; non pas que la dignité de la tête se répande indifféremment dans le corps, mais l'unité du corps ne lui permet pas de se séparer de la tête ».

Sermon pour l'Ascension, 98, 1-2

L'ASCENSION, FIN D'UN REVE, DEBUT D'UNE ESPERANCE

HOMELIE DU CARDINAL ANDRE VINGT-TROIS

Frères et Sœurs,

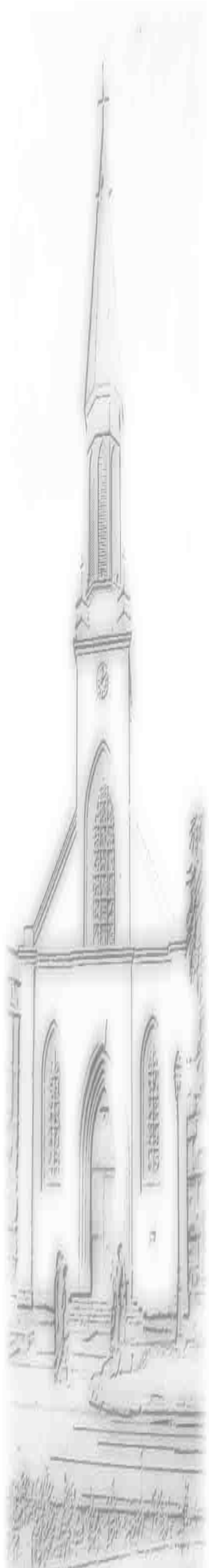
L'Ascension du Christ est tout à la fois la fin d'un rêve et le début d'une espérance.

Pour les apôtres, c'est la fin du rêve du rétablissement du royaume d'Israël tel qu'il avait existé au temps de la puissance de David. Comme le souligne le récit des Actes des Apôtres, les disciples avaient encore ce rêve, même après la mort et la résurrection de Jésus. Au moment où ils sont réunis autour du Seigneur, ils lui demandent en effet : *« Seigneur est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? »* (Ac 1, 6). Et les deux disciples à qui Jésus s'était manifesté sur le chemin d'Emmaüs ne lui avaient-ils pas dit : *« Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël »* (Lc 24, 21) ?

Les disciples et les foules qui ont suivi Jésus au

long de sa vie publique, ont entendu sa prédication et vu les signes qu'il faisait en guérissant les malades ou en multipliant les pains. Ils ont laissé grandir en eux l'espoir que la venue du Messie serait le rétablissement du Royaume. Mais l'arrestation, la condamnation, la Passion et l'exécution de Jésus ont ruiné cet espoir. Jésus ne rétablira pas le royaume d'Israël avec force et puissance !

Avec sa résurrection, commence l'annonce d'une espérance nouvelle. Le Christ ressuscité ne va pas établir sa puissance contre les Romains, et délivrer la Judée de l'occupant. Il ouvre un nouveau chemin dans l'histoire de l'humanité et donne à l'avènement du Royaume d'Israël une dimension nouvelle. Celui-ci ne consiste plus simplement dans le rétablissement du pouvoir politique sur



Jérusalem et son Temple, mais il permet l'accomplissement de la vocation universelle du peuple élu d'être le signe de l'alliance au milieu des nations pour annoncer aux païens la bonne nouvelle du Salut.

L'Écriture nous fait comprendre que le fait que le Christ quitte cette terre et n'y soit plus visible ne constitue pas une privation mais inaugure une nouvelle manière dont Dieu va se rendre présent à l'humanité. L'espérance nouvelle s'accomplira par le don de l'Esprit au jour de la Pentecôte et par la mission des apôtres. « *Et les dons qu'il fait aux hommes ce sont les apôtres, les prophètes, les missionnaires de l'Évangile, les pasteurs et ceux qui enseignent de telle façon que le peuple soit organisé et que s'accomplissent les tâches du ministère* » (Ep 4, 11). Le départ du Christ inaugure l'accomplissement de la mission d'Israël de porter l'Évangile à toutes les nations.

La nature même de cette mission confiée aux apôtres définit l'horizon dans lequel elle s'inscrit : les envoyés ne sont pas chargés de construire en ce monde le royaume de Dieu à la place des puissances de la terre et de redonner vie au rêve du royaume terrestre d'Israël. Dieu ne se sert pas des apôtres pour prendre possession de l'univers et donner à son dessein une forme politique. Il fait ce don aux hommes pour « *organiser le peuple saint et accomplir les tâches du ministère* » (Ep 4, 12). L'organisation du peuple saint n'est pas la structuration politique du monde, mais la construction d'une famille dans laquelle s'exercent les charismes selon les dons de Dieu : apôtres, prophètes, missionnaires, pasteurs, et tous ceux qui sont envoyés pour que la Parole de Dieu soit annoncée, que le témoignage soit rendu à l'Évangile, que le dessein de Dieu s'accomplisse par la puissance du don de

l'Esprit, et « *que nous parvenions tous ensemble à l'état de l'homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ* » (Ep 4, 13).

Jésus de Nazareth est l'unique Seigneur de l'univers. En lui il y a « *un seul corps, un seul Esprit, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous* » (Ep 4, 4-5). Sa présence et son action, sa puissance et l'espérance qu'il apporte aux hommes sont manifestées à travers le ministère de son Église, instituée comme un don fait aux hommes pour organiser le peuple saint. Ainsi l'assemblée des saints peut vivre selon les mœurs qui doivent être les siennes et que saint Paul décrit ainsi : avoir beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, se supporter les uns les autres avec amour, avoir à cœur de garder l'unité dans l'esprit par le lien de la paix. L'unique Seigneur est le garant de l'unique vocation à laquelle tous ont été appelés pour une seule espérance.

La disparition physique du Christ en ce monde, n'est pas un abandon, mais substitue à la présence visible de Jésus le signe nouveau donné par l'Église à travers la communion de ses membres et l'organisation de ses ministères. Nous comprenons la manière dont Jésus lui-même parle de son départ dans l'évangile de saint Jean : « *c'est votre intérêt que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas je ne vous enverrai pas mon Esprit* » (Jn 16, 7). Il est bon pour nous que le Christ nous ait quitté, car nous ne sommes pas plongés dans la tristesse de son absence, mais au contraire conviés à l'action de grâce devant les dons faits par Dieu à l'humanité. Le Christ confie sa mission à l'Église et rassemble en elle tous les peuples. Ils sont appelés à constituer un seul corps et un seul esprit pour manifester la puissance de son amour. Amen.

Liturgie de la Parole

Jeudi 17 mai 2012 – Ascension du Seigneur – Année B

Commencement du livre des Actes des Apôtres (1, 1-11)

Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours ». Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé

du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ».

Psaume 46, 2-3, 6-7, 8-9

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens (Ep 4, 1-13)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul

Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous. Chacun d'entre nous a reçu le don de la grâce comme le Christ nous l'a partagée. C'est pourquoi l'Écriture dit : Il est monté sur la hauteur, emmenant des prisonniers, il a fait des dons aux hommes. Que veut dire : Il est monté ? — Cela veut dire qu'il était d'abord descendu jusqu'en bas sur la terre. Et celui qui était descendu est le même qui est monté au plus haut des cieux pour combler tout l'univers. Et les dons qu'il a faits aux hommes, ce sont d'abord les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ. Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ. Alors, nous ne serons plus comme des enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes, eux qui emploient leur astuce à nous entraîner dans l'erreur. Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons dans le Christ pour nous élever en tout jusqu'à lui, car il est la Tête. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux connexions internes qui le maintiennent, selon l'activité qui

est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour.

Acclamation (cf. Ps 46, 6.10)

Le Seigneur s'élève parmi l'acclamation, il s'élève au plus haut des cieux.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 16, 15-20)

Jésus ressuscité dit aux onze Apôtres : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien ». Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

LE CIEL ON Y ENTRE PAS, IL FAUT LE DEVENIR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITÉ DE L'ASCENSION - ANNÉE B

La question des apôtres dont nous parle l'évangile de ce jour prouve qu'ils n'ont toujours rien compris : « *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ?* » Les apôtres se font une image de la religion bien terrestre et bien matérialiste, une image limitée à leurs intérêts nationalistes. Ce manque de profondeur des apôtres montre à quel point ils ont besoin de l'aide du Saint Esprit. Non seulement les enseignements du Ressuscité pendant les 40 jours entre Pâques et Ascension ne les ont pas vraiment touchés, mais en plus ils ne semblent pas avoir été marqués par leur vie de trois ans auprès de Jésus. Ils ont oublié la réponse donnée par le Maître à la question des Pharisiens, bien proche de la leur : « *Quand viendra le Règne de Dieu ?* » - « *La venue du Royaume de Dieu ne fait pas l'objet d'un constat. On ne va pas dire : Il est ici ! Il est là ! Et voyez, le Royaume de Dieu est au milieu de vous* ».

Les apôtres ont aussi de quoi être troublés par la mission sans précédent que leur confie le Christ en les quittant : « *Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre... De toutes les nations faites des disciples...* » Oui, il y a vraiment de quoi laisser tomber les bras de découragement ! C'est une autre parole de Jésus qui leur a sans doute donné la force de poursuivre sa mission : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde... Vous recevrez une force... l'Esprit Saint viendra sur vous...* » Le signe du travail de l'Esprit Saint ? En voici un exemple : au 6^{ème} siècle, le pape Grégoire le Grand enseignait que « *le ciel, c'est l'âme du juste* ». Entre les apôtres au jour de l'Ascension et le pape Grégoire, quel progrès ! C'est l'œuvre du Saint Esprit dans son Église qui a permis ce grand bond en avant, ce passage d'une religion matérialiste et nationaliste à une religion intérieure et universelle.

Nous fêtons donc Jésus qui monte au ciel. Essayons de traduire cette image. Nous fêtons Jésus glorieux qui disparaît

à nos yeux de chair et qui introduit définitivement notre humanité dans la vie et la gloire de la Trinité. Le ciel, c'est Dieu Trinité. Jésus semble disparaître, mais il ne devient pas absent pour autant. Il sera présent par le don de l'Esprit, il sera présent dans son Église et dans le monde d'une nouvelle manière, à la manière du Ressuscité. Il ne connaîtra plus la limitation propre à ceux qui doivent encore passer par la mort : les limites du temps et de l'espace.

En montant au ciel, le Seigneur nous invite, comme il le fit pour ses apôtres autrefois, à un double passage :

- Nous devons passer tout d'abord du particulier à l'universel. Les apôtres rêvaient de rétablir la royauté en Israël. Lui leur répond en leur donnant une mission universelle : « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* ».
- Nous devons ensuite passer d'une religion extérieure à l'intériorité de la foi. Et cela justement par le don de l'Esprit Saint, force venue d'en haut.

Depuis l'Ascension et la Pentecôte, Jésus veut être présent dans notre âme. Il n'est jamais absent. C'est nous qui nous rendons absents à cette présence intérieure, à cette habitation en nous de Dieu. Selon les belles paroles du théologien suisse Maurice Zundel, « *le ciel, on n'y entre pas, il faut le devenir* ».

Les hommes d'aujourd'hui ne manquent pas d'évangiles imprimés. Ils n'en n'ont d'ailleurs jamais tant eu. Ils ont besoin d'évangiles vécus, d'évangiles vivants, d'hommes et de femmes évangéliques. Lorsque nous laissons se développer notre vie intérieure avec le Christ, nous lui permettons de venir toucher les cœurs à travers nous.

Chants

Mercredi 16 et Jeudi 17 mai 2012 – Ascension du Seigneur – Année B

ENTRÉE :

R- Le Seigneur monte au ciel
au milieu des chants de joie.
Il nous prépare une place auprès de lui.
Alleluia

1- Fils du Dieu vivant qu'il est grand ton nom
Dans la terre entière ton amour éclate
Et ta majesté nous est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'univers

2- Fils du Dieu vivant ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière
Fais grandir la foi de tous les croyants
Source d'espérance Jésus Christ Sauveur.

KYRIE : Tahitien

GLORIA : Tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte o roi mon Dieu
Je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Louez ton nom toujours et à jamais

ACCLAMATION : MH 62 n°13

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe e Iesu e,
E Iesu e to matou faaora hère, aroha oe ia matou

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Petiot - français

AGNUS : Tahitien

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Ave Maria Gracia Plena
Dominus tecum benedictatus

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2012
Dimanche 20 mai 2012 – 7^{ème} Dimanche Pâques – Année B

HUMEURS

Le « mariage gay » fait la une de l'actualité... ici, en Polynésie comme en France, notamment avec la déclaration du nouveau 1^{er} ministre dans le cadre de la 8^{ème} Journée internationale contre l'homophobie.

L'Église réaffirme son opposition à cette légalisation du mariage entre deux personnes du même sexe, tout en rappelant que les personnes homosexuelles « doivent être accueillies avec respect, compassion, délicatesse. À leur égard,

on évitera toute marque de discrimination injuste » (Catéchisme de l'Église catholique, n. 2358).

Quoi qu'en pense les détracteurs de l'Église et « christianophobes » en tout genre (cf. les commentaires sur le site de La Dépêche), l'Église ne peut et ne doit pas se taire.

Il est d'ailleurs assez anachronique de penser que celui qui envisage la légalisation du « mariage gay » ne semble pas intéressé pour lui-même par le mariage !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

MESSAGE DE BENOÎT XVI A FRANÇOIS HOLLANDE

Le pape Benoît XVI a fait parvenir un message de félicitations à François Hollande, nouveau président de la République française, à l'occasion de sa prise de fonctions, mardi 15 mai 2012.

*Son Excellence Monsieur François Hollande
Président de la République française*

À l'occasion de votre investiture comme Président de la République française, je suis heureux de vous adresser mes vœux cordiaux pour l'exercice de vos hautes fonctions au service de tous vos compatriotes. Je demande à Dieu de vous assister pour que, dans le respect de ses nobles traditions morales et spirituelles, votre

pays poursuive avec courage ses efforts en vue de l'édification d'une société toujours plus juste et fraternelle, ouverte sur le monde et solidaire des nations les plus pauvres. Puisse la France, au sein de l'Europe et de la communauté internationale, demeurer un facteur de paix et de solidarité active, dans la recherche du bien commun, du respect de la vie ainsi que de la dignité de chaque personne et de tous les peuples. Sur votre personne et sur tous les habitants de la France j'invoque de grand cœur l'abondance des Bénédictiones divines.

BENEDICTUS PP. XVI

LE MESSAGE DU PAPE, NOTRE BOUSSOLE – MGR BERNARD PODVIN

« Le message du Pape, notre boussole » : c'est le titre de ces « mille signes » du porte-parole de la Conférence des évêques de France (CEF), publiés ce 16 mai par Mgr Bernard Podvin, alors que le message de Benoît XVI au président François Hollande vient d'être rendu public.

Les gens demandent souvent : « Comment allez-vous vous situer par rapport à l'action de la nouvelle équipe gouvernementale ? » Comme si des critères émanaient de je ne sais quel subjectivisme ! La réponse est simple : le message de Benoît XVI au nouveau Président de la République sera notre boussole. L'essentiel y est exprimé. Édifier une société toujours plus juste. Servir la paix entre les nations. Respecter la vie et la dignité. Honorer le bien commun. Enraciner le service politique dans les valeurs. Aucun catholique ne peut défendre un seul de ces points à l'exclusion des autres. La valeur

éminente de ces critères réside dans leur cohérence. Le catholique ne regarde pas les trains passer. Sa citoyenneté est un engagement éthique et spirituel. Elle est un service concret et une veille permanente. Qu'on relise le document des Évêques de France d'octobre dernier. On y trouvera matière à débattre en vue des législatives. L'expression catholique n'est pas un communautarisme. Elle est service du frère dans la plénitude de sa vocation. Dans la liberté de nos interventions, (liberté ne datant pas d'aujourd'hui, et exercée envers quelque pouvoir que ce soit !) faisons chorus à ce qui grandit l'homme et refusons ce qui le dégrade.

Merci Très Saint Père !

Mgr Bernard Podvin
Porte-parole des évêques de France

LA PRIERE, DON DE L'ESPRIT SAINT DANS LES LETTRES DE SAINT PAUL

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 16 MAI 2012

Faire « l'expérience de la liberté donnée par l'Esprit », telle est l'invitation lancée par Benoît XVI. La prière, don de l'Esprit-Saint, introduit le baptisé dans la « vraie liberté », qui consiste à « pouvoir réellement suivre son désir du bien, de la vraie joie, de la communion avec Dieu », dit encore le pape. Au cours de l'audience générale de ce mercredi 16 mai, place Saint-Pierre, devant des milliers de visiteurs, Benoît XVI a poursuivi sa catéchèse en abordant le thème de la prière dans les Lettres de saint Paul : il a achevé la semaine passé ses catéchèses sur la prière dans les Actes des Apôtres.

Chers frères et sœurs,

Dans les dernières catéchèses, nous avons réfléchi sur la prière dans les Actes des Apôtres et aujourd'hui, je voudrais commencer à parler de la prière dans les Lettres de saint Paul, l'apôtre des gentils. J'aimerais, avant tout, faire remarquer que ce n'est pas un hasard si ses Lettres sont introduites et se concluent par l'expression d'une prière : au début, l'action de grâce et la louange, et, à la fin, le vœu que la grâce de Dieu guide le chemin des communautés auxquelles s'adresse la lettre. Entre la formule d'ouverture « *d'abord je remercie mon Dieu par Jésus Christ* » (Rm 1, 8) et le souhait final : « *La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous !* » (1 Co 16, 23), c'est tout le contenu des Lettres de l'apôtre qui se déploie. La prière de saint Paul manifeste une grande richesse de formes qui vont de l'action de grâce à la bénédiction, de la louange à la demande et à l'intercession, de l'hymne à la supplique : toute une gamme d'expressions qui montre comment la prière implique et pénètre toutes les situations de la vie, qu'elles soit personnelles ou celles de la communauté à laquelle il s'adresse.

Un premier élément que l'apôtre veut nous faire comprendre est que la prière ne doit pas être vue comme une simple bonne œuvre que nous accomplissons pour Dieu, comme notre propre action. C'est avant tout un don, fruit de la présence vivante, vivifiante du Père et de Jésus-Christ en nous. Ainsi il écrit, dans la Lettre aux Romains : « *Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables* » (8, 26). Et nous savons combien cette parole de l'apôtre est vraie : « *Nous ne savons que demander pour prier comme il faut* ». Nous voulons prier, mais Dieu est loin, nous n'avons pas les paroles, le langage, pour parler à Dieu, ni même la pensée. Nous pouvons seulement nous ouvrir, mettre notre temps à la disposition de Dieu, attendre qu'il nous aide lui-même à entrer dans un vrai dialogue.

L'apôtre dit : ce manque de paroles, cette absence de paroles, mais aussi ce désir d'entrer en contact avec Dieu, voilà précisément une prière que l'Esprit-Saint non seulement comprend, mais porte et interprète auprès de Dieu. Notre faiblesse devient justement, par l'intermédiaire de l'Esprit-Saint, une véritable prière, un véritable contact avec Dieu. L'Esprit-Saint est quasiment l'interprète qui nous fait comprendre, à nous comme à Dieu, ce que nous voulons dire.

Dans la prière, plus encore que dans les autres dimensions de notre existence, nous faisons l'expérience de notre faiblesse, de notre pauvreté, de notre nature créée, puisque nous sommes mis face à la toute-puissance et à la

transcendance de Dieu. Et plus nous progressons dans l'écoute et dans le dialogue avec Dieu, pour que la prière devienne la respiration quotidienne de notre âme, plus nous percevons le sens de nos limites, non seulement devant les situations concrètes de tous les jours, mais aussi dans notre relation avec le Seigneur. C'est alors que grandit en nous le besoin de lui faire confiance, de nous en remettre toujours davantage à lui ; nous comprenons que « *nous ne savons que demander pour prier comme il faut* » (Rm 8, 26).

Et c'est l'Esprit-Saint qui vient en aide à notre incapacité, qui éclaire notre esprit et qui réchauffe notre cœur, nous poussant à nous tourner vers Dieu. Pour saint Paul, la prière est surtout l'œuvre de l'Esprit dans notre humanité, qui assume notre faiblesse et transforme, d'hommes liés aux réalités matérielles en hommes spirituels. Dans la Première Lettre aux Corinthiens, l'apôtre dit : « *Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits. Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles* » (2, 12-13). En habitant notre fragilité humaine, l'Esprit-Saint nous change, intercède pour nous et nous élève jusqu'à Dieu (cf. Rm 8, 26).

Notre union au Christ se réalise par cette présence de l'Esprit-Saint, puisqu'il s'agit de l'Esprit du Fils de Dieu, en qui nous sommes devenus fils. Saint Paul parle de l'Esprit du Christ (cf. Rm 8, 9), pas seulement de l'Esprit de Dieu. C'est évident : si le Christ est le Fils de Dieu, son Esprit est aussi l'Esprit de Dieu ; ainsi, si l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Christ, s'est fait proche de nous par le passé dans le Fils de Dieu et Fils de l'homme, l'Esprit de Dieu devient aussi un esprit humain et nous touche ; nous pouvons entrer dans la communion de l'Esprit. C'est comme s'il disait que non seulement Dieu le Père s'est rendu visible dans l'incarnation du Fils, mais aussi l'Esprit de Dieu se manifeste dans la vie et dans l'action de Jésus, de Jésus-Christ, qui a vécu, a été crucifié, est mort et ressuscité. L'apôtre rappelle que « *nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur", s'il n'est avec l'Esprit Saint* » (1 Co 12, 3). L'Esprit oriente donc notre cœur vers Jésus-Christ, de sorte que « *ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous* » (cf. Ga 2, 20). Dans ses Catéchèses sur les Sacraments, réfléchissant sur l'Eucharistie, saint Ambroise affirme : « *Celui qui s'enivre de l'Esprit est enraciné dans le Christ* » (5, 3, 17).

Je voudrais maintenant mettre en évidence trois conséquences pour notre vie chrétienne, lorsque nous laissons agir en nous non pas l'esprit du monde, mais l'Esprit du Christ comme principe intérieur de toutes nos actions.

Avec la prière animée par l'Esprit-Saint, nous sommes tout d'abord mis en condition d'abandonner et de surpasser toute forme de peur ou d'esclavage, en vivant la liberté authentique des enfants de Dieu. Sans la prière qui alimente chaque jour notre être dans le Christ, dans une intimité croissante, nous nous trouvons dans la condition décrite par saint Paul dans la Lettre aux Romains : nous ne faisons pas le bien que nous voulons, mais le mal que nous ne voulons pas (cf. Rm 7, 19). Et c'est l'expression de l'aliénation de l'être humain, de la destruction de notre liberté, à cause de notre condition d'être marqué par le péché originel : nous voulons le bien que nous ne faisons pas et nous faisons ce que nous ne voulons pas, le mal.

L'apôtre veut faire comprendre que ce n'est pas avant tout notre volonté qui nous libère de ces conditions, ni la Loi, mais l'Esprit-Saint. Et puisque « où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17), avec la prière, nous faisons l'expérience de la liberté donnée par l'Esprit : une liberté authentique, qui est une liberté par rapport au mal et au péché, pour le bien et pour la vie, pour Dieu. La liberté de l'Esprit, continue saint Paul, ne s'identifie jamais ni avec le libertinage, ni avec la possibilité de faire le choix du mal, mais plutôt avec le « le fruit de l'Esprit [qui] est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5, 22). Voilà la vraie liberté : pouvoir réellement suivre son désir du bien, de la vraie joie, de la communion avec Dieu sans se laisser asservir par les circonstances qui nous attirent vers d'autres directions.

Une seconde conséquence se vérifie dans notre vie, quand nous laissons agir en nous l'Esprit du Christ : la relation avec Dieu elle-même devient tellement profonde qu'elle ne se laisse affecter par aucune réalité ou situation. Nous comprenons alors qu'avec la prière nous ne sommes pas libérés de l'épreuve et de la souffrance, mais nous pouvons les vivre en union avec le Christ, avec ses souffrances, dans la perspective de participer aussi à sa gloire (cf. Rm 8, 17). Souvent, dans notre prière, nous demandons à Dieu d'être libérés du mal physique ou spirituel, et nous le faisons avec une grande confiance. Pourtant, nous avons souvent l'impression de ne pas être écoutés et nous risquons alors de nous décourager et de ne pas persévérer. En réalité, il n'y a pas un cri humain qui ne soit écouté par Dieu et, dans la prière constante et fidèle, nous comprenons justement avec saint Paul que « les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8, 18).

La prière ne nous épargne pas les épreuves et la souffrance ; au contraire, nous « gémissons nous aussi

intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps » (Rm 8, 24), dit saint Paul ; il dit que la prière ne nous épargne pas la souffrance mais elle nous permet de la vivre et de l'affronter avec une force nouvelle, avec la même confiance que Jésus qui, selon la Lettre aux Hébreux, « aux jours de sa chair, [a] présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et a été exaucé en raison de sa piété » (5, 7). La réponse de Dieu le Père à son Fils, à ses cris et à ses larmes, n'a pas été la libération des souffrances, de la croix, de la mort, mais un exaucement encore plus grand, une réponse beaucoup plus profonde ; à travers la croix et la mort, Dieu a répondu par la résurrection de son Fils, par une vie nouvelle. La prière animée par l'Esprit-Saint nous porte, nous aussi, à vivre chaque jour le chemin de notre vie avec ses épreuves et ses souffrances, dans la pleine espérance, dans la confiance en Dieu qui répond comme il a répondu à son Fils.

Troisième point, la prière du croyant s'ouvre aussi aux dimensions de l'humanité et de tout le créé, assumant la « création en attente [qui] aspire à la révélation des enfants de Dieu » (Rm 8, 19). Cela signifie que la prière, soutenue par l'Esprit du Christ qui parle à l'intime de notre cœur, ne reste jamais fermée sur elle-même, n'est jamais seulement une prière pour moi, mais elle s'élargit au partage des souffrances de notre temps, des autres. Elle devient intercession pour les autres et, me libérant de moi-même, canal d'espérance pour toute la création, expression de cet amour de Dieu qui est répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). Et ceci est justement le signe d'une véritable prière, qui n'aboutit pas en nous-mêmes, mais qui s'ouvre aux autres et, ainsi, me libère et participe à la rédemption du monde.

Chers frères et sœurs, saint Paul nous enseigne que, dans notre prière, nous devons nous ouvrir à la présence de l'Esprit-Saint, qui prie en nous par des gémissements inexprimables, pour nous amener à adhérer à Dieu de tout notre cœur et de tout notre être. L'Esprit du Christ devient la force de notre « faible » prière, la lumière de notre prière « éteinte », le feu de notre prière « aride », et nous donne la vraie liberté intérieure, nous enseignant à vivre en affrontant les épreuves de l'existence, dans l'assurance que nous ne sommes pas seuls, nous ouvrant aux horizons de l'humanité et de la création qui « gémit en travail d'enfantement » (Rm 8, 22). Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

« LA MUSIQUE SACRÉE EXPRIME LA FOI DE L'ÉGLISE »

DISCOURS DE BENOÎT XVI À L'OCCASION DU CONCERT OFFERT PAR LE PRÉSIDENT ITALIEN

« La musique de Vivaldi exprime la louange, l'exultation, l'action de grâce et aussi l'émerveillement devant l'œuvre de Dieu », affirme Benoît XVI, pape musicien, qui se réjouit que soit mieux connue la musique sacrée « qui exprime, par la musique, la foi de l'Église ». Le vendredi 11 mai, en effet, Benoît XVI a assisté, en la salle Paul VI du Vatican, au concert offert en son honneur par le Président de la République italienne, Giorgio Napolitano, à l'occasion du septième anniversaire de son pontificat. Figuraient au programme le *Magnificat* de Vivaldi, ainsi que le *Stabat Mater* et le *Te Deum* de Verdi.

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les cardinaux,

Messieurs les ministres, Autorités présentes,
Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,

Mesdames et Messieurs,

J'adresse mes vives et respectueuses salutations au Président de la République italienne, Monsieur Giorgio Napolitano, et à son épouse. Je le remercie de tout cœur pour les aimables paroles qu'il m'a adressées, ainsi que pour le présent qu'il m'a fait d'un violon et d'une partition de grande valeur, et pour ce concert de musique sacrée de deux grands auteurs italiens ; ce sont, une fois encore, les signes du lien qui existe entre le Successeur de Pierre et cette chère Nation. Je salue aussi le Président du Conseil et sénateur, monsieur Mario Monti, et toutes les autorités présentes. Je remercie sincèrement l'orchestre et le chœur du Théâtre de l'Opéra de Rome, les deux sopranes et surtout le Maître Riccardo Muti pour leur interprétation et leur exécution remarquables. Riccardo Muti est connu pour sa sensibilité à la musique sacrée et pour son engagement afin que soit mieux connu ce riche répertoire qui exprime, par la musique, la foi de l'Église. C'est aussi pour cette raison que je suis heureux de lui conférer aujourd'hui une distinction pontificale. J'exprime toute ma reconnaissance à la ville de Crémone, au Centre de musicologie Walter Stauffer et à la Fondation Antonio Stradivarius-La Triennale qui ont mis à la disposition des premières parties de l'orchestre plusieurs instruments anciens et précieux de leurs collections.

Antonio Vivaldi est un grand représentant de la tradition musicale vénitienne. Qui ne connaît de lui au moins les *Quatre Saisons* ? Mais sa production sacrée est encore peu connue, alors qu'elle occupe une place incontestable dans son œuvre et qu'elle est d'une grande valeur, surtout parce qu'elle est l'expression de sa foi. Le *Magnificat* que nous avons écouté est le chant de louange de Marie et de tous les humbles de cœur, qui reconnaissent et célèbrent avec joie et gratitude l'action de Dieu dans leur vie et dans l'histoire ; de Dieu qui a un « style » différent de celui des hommes, parce qu'il se met du côté des plus petits pour donner l'espérance. La musique de Vivaldi exprime la louange, l'exultation, l'action de grâce et aussi l'émerveillement devant l'œuvre de Dieu, avec une extraordinaire richesse de sentiments, en commençant par le chœur solennel, où toute l'Église magnifie le Seigneur, et en passant par le joyeux « *Et exultavit* », jusqu'au très beau moment choral du « *Et misericordia* » sur lequel la musique s'arrête avec des harmonies audacieuses, riches de modulations inattendues, pour nous inviter à méditer sur la miséricorde de Dieu qui est fidèle et qui s'étend à toutes les générations.

Avec les deux morceaux sacrés de Giuseppe Verdi, que nous avons écoutés, nous changeons de registre : nous

nous trouvons face à la douleur de Marie au pied de la croix : *Stabat Mater dolorosa*. Le grand compositeur italien, qui s'était efforcé d'exprimer le drame de tant de personnages dans ses œuvres, esquisse ici celui de la Vierge qui regarde son fils sur la croix. La musique devient essentielle, elle 's'accroche' presque aux paroles pour en exprimer le contenu avec le plus d'intensité possible, dans une grande gamme de sentiments. Que l'on pense simplement au douloureux sentiment de « *pitié* » avec lequel la séquence a commencé, au dramatique « *Pro peccatis suae gentis* », au « *dum emisit spiritum* » à peine murmuré, aux invocations chorales chargées d'émotion, mais aussi de sérénité, adressées à Marie « *fons amoris* », pour que nous puissions participer à sa douleur maternelle et pour que notre cœur brûle d'amour pour le Christ, jusqu'à la strophe finale, supplication intense et puissante adressée à Dieu de donner à l'âme la gloire du Paradis, aspiration ultime de l'humanité.

Le *Te Deum* aussi est une succession de contrastes, mais l'attention de Verdi au texte sacré est d'une minutie telle qu'il nous en offre une lecture différente de la tradition. Il ne voit pas tant le chant des victoires ou des couronnements qu'une succession, écrit-il, de situations : l'exultation initiale – « *Te Deum* », « *Sanctus* », - la contemplation du Christ incarné, qui libère et ouvre le Royaume des Cieux, l'invocation du « *Judex venturus* », pour qu'il fasse miséricorde, et enfin le cri répété du soprano et du chœur « *In te, Domine speravi* » par lequel se conclut le passage, telle une supplique de Verdi lui-même pour recevoir espérance et lumière à la fin de sa vie (cf. Giuseppe Verdi, *Lettre à Giovanni Tebaldini*, 1er mars 1896). Les morceaux que nous avons écoutés ce soir sont les deux derniers qui aient été écrits par le compositeur ; ils n'étaient pas destinés à être publiés mais il les avait écrits pour lui-même ; il aurait même voulu être enterré avec la partition du *Te Deum*.

Chers amis, je souhaite que, ce soir, nous puissions redire à Dieu, avec foi : « *En toi, Seigneur, dans la joie, je mets mon espérance, fais que je t'aime comme ta sainte Mère, pour qu'à mon âme, à la fin du chemin, soit donnée la gloire du Paradis* ». Merci encore à Monsieur le président de la République italienne, aux solistes, aux ensembles vocal et instrumental du Théâtre de l'Opéra de Rome, au Maître Riccardo Muti, aux organisateurs et à toutes les personnes présentes. Que le Seigneur vous bénisse, vous et ceux qui vous sont chers. Merci de tout cœur !

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

REFLEXION A PROPOS DU MARIAGE HOMOSEXUEL

UN TEXTE DE LA CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

Le mariage entre deux personnes homosexuelles refait surface dans l'actualité. Avec d'un côté Barack OBAMA qui prend position pour « à titre personnel » et la promesse de campagne du nouveau Président de la République de légaliser le mariage homosexuel avant le printemps 2013. Il nous semble intéressant de relire un document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi datant de 2003 sur le sujet : « Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles ». Un texte qui permettra aux chrétiens de mieux comprendre les enjeux qui sont en cause.

INTRODUCTION

1. À maintes reprises, le Pape Jean-Paul II et les

Dicastères compétents du Saint-Siège¹ ont abordé récemment des problèmes qui concernent l'homosexualité. Il s'agit d'un phénomène moral et social inquiétant, même dans les pays où il n'assume pas un relief du point de vue du système juridique. Il l'est encore plus dans les pays qui ont déjà accordé une reconnaissance légale aux unions homosexuelles ou qui entendent le faire, en y incluant même dans certains cas, la capacité d'adopter des enfants. Les présentes considérations ne contiennent rien de nouveau du point de vue doctrinal. Elles entendent rappeler les éléments essentiels sur ce problème et fournir des argumentations de caractère rationnel, qui seront utiles aux Évêques pour la rédaction d'interventions plus spécifiques, selon les situations particulières des différentes régions du monde. Ces interventions seront destinées à protéger et à promouvoir la dignité du mariage, fondement de la famille, ainsi que la solidité de la société dont cette institution est une partie constitutive. Leur but est aussi d'éclairer l'action des hommes politiques catholiques pour lesquels elles indiqueront les lignes de conduite conformes à la conscience chrétienne quand ils seront confrontés à des projets de loi concernant ce problème². Comme il s'agit d'une matière qui concerne la loi morale naturelle, ces argumentations ne sont pas proposées seulement aux croyants, mais aussi à tous ceux qui sont engagés dans la promotion et dans la défense du bien commun de la société.

I. NATURE ET CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DU MARIAGE

2. L'enseignement de l'Église sur le mariage et sur la complémentarité des sexes propose à nouveau une vérité évidente pour la droite raison et reconnue comme telle par toutes les grandes cultures du monde. Le mariage n'est pas une union quelconque entre personnes humaines. Il a été institué par le Créateur avec sa propre nature, doté de finalités et de propriétés essentielles³. Aucune idéologie ne peut effacer de l'esprit humain cette certitude : le mariage n'existe qu'entre deux personnes de sexe différent qui, par le moyen de la donation personnelle réciproque, propre et exclusive, tendent à la communion de leurs personnes. Ainsi, elles se perfectionnent mutuellement pour collaborer avec Dieu à la génération et à l'éducation de nouvelles vies.

3. La vérité naturelle sur le mariage a été confirmée par la Révélation dans les récits bibliques de la création, expression même de la sagesse humaine originaire où se fait entendre la voix de la nature elle-même. Le livre de la Genèse parle de trois données fondamentales du dessein créateur sur le mariage.

En premier lieu, l'homme, image de Dieu, a été créé « *homme et femme* » (Gn 1, 27). L'homme et la femme sont égaux en tant que personnes et complémentaires en tant que « *masculin et féminin* ». D'une part, la sexualité fait partie de la sphère biologique ; de l'autre, elle se trouve élevée, dans la créature humaine, à un autre niveau, le niveau personnel, où s'unissent corps et esprit.

Ensuite, le mariage est institué par le Créateur comme un état de vie dans lequel s'effectue la communion de personnes qui engage l'exercice des facultés sexuelles. « *Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et ils deviennent une seule chair* »

(Gn 2, 24).

Enfin, Dieu a voulu conférer à l'union de l'homme et de la femme une participation spéciale à son œuvre créatrice. C'est pourquoi, il les a bénis en ces termes : « *Soyez féconds et multipliez vous* » (Gn 1, 28).

Dans le dessein du Créateur, la complémentarité des sexes et la fécondité appartiennent donc à la nature même de l'institution du mariage.

En outre, l'union matrimoniale entre l'homme et la femme a été élevée par le Christ à la dignité de sacrement. L'Église enseigne que le mariage chrétien est signe efficace de l'alliance du Christ et de l'Église (cf. Ep 5, 32). Ce sens chrétien du mariage, loin de diminuer la valeur profondément humaine de l'union matrimoniale entre l'homme et la femme, la confirme et la renforce (cf. Mt 19, 3-12 ; Mc 10, 6-9).

4. Il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille. Le mariage est saint, alors que les relations homosexuelles contrastent avec la loi morale naturelle. Les actes homosexuels, en effet, « ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable. Ils ne sauraient recevoir d'approbation en aucun cas »⁴.

Dans l'Écriture Sainte, les relations homosexuelles « *sont condamnées comme des dépravations graves... (cf. Rm 1, 24-27 ; 1 Cor 6, 10 ; 1 Tm 1, 10). Ce jugement de l'Écriture ne permet pas de conclure que tous ceux qui souffrent de cette anomalie en sont personnellement responsables, mais il confirme que les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés* »⁵. Le même jugement moral se retrouve chez beaucoup d'écrivains ecclésiastiques des premiers siècles⁶ et a unanimement été accepté par la Tradition catholique.

Néanmoins, selon l'enseignement de l'Église, les hommes et les femmes ayant des tendances homosexuelles « *doivent être accueillis avec respect, compassion, délicatesse. À leur égard, on évitera toute marque de discrimination injuste* »⁷. Ces personnes sont en outre appelées comme les autres chrétiens à vivre la chasteté⁸. Mais l'inclination homosexuelle est « *objectivement désordonnée* »⁹ et les pratiques homosexuelles sont des « *péchés gravement contraires à la chasteté* »¹⁰.

II. ATTITUDES VIS-À-VIS DU PROBLÈME DES UNIONS HOMOSEXUELLES

5. Vis-à-vis du phénomène des unions homosexuelles qui existent de fait, les autorités civiles prennent des attitudes diverses : parfois elles se limitent à tolérer ce phénomène ; parfois elles promeuvent la reconnaissance juridique de telles unions, sous prétexte d'éviter, par rapport à certains droits, la discrimination de celui qui vit avec une personne du même sexe ; parfois elles vont jusqu'à favoriser l'équivalence juridique des unions homosexuelles avec le mariage, sans exclure la reconnaissance de la capacité juridique à adopter des enfants.

Là où l'État assume une politique de tolérance de fait, n'impliquant pas l'existence d'une loi qui accorde explicitement une reconnaissance légale à ces formes de vie, différents aspects du problème méritent d'être soigneusement discernés. La conscience morale exige

d'être, en chaque occasion, témoin de la vérité morale intégrale à laquelle sont contraires aussi bien l'approbation des relations homosexuelles que la discrimination injuste vis-à-vis des personnes homosexuelles. Seront donc utiles des interventions discrètes et prudentes, dont le contenu pourrait, par exemple, être le suivant : clarifier l'usage instrumental ou idéologique que l'on peut faire de cette tolérance ; affirmer clairement le caractère immoral de ce type d'union ; rappeler à l'État la nécessité de contenir le phénomène dans des limites qui ne mettent pas en danger le tissu de la moralité publique et surtout de ne pas exposer les jeunes générations à une conception erronée de la sexualité et du mariage qui les priverait des défenses nécessaires et qui contribuerait, en outre, à la diffusion du phénomène lui-même. À ceux qui, sur la base de cette tolérance, veulent procéder à la légitimation de droits spécifiques pour les personnes homosexuelles qui cohabitent, il faut rappeler que la tolérance du mal est bien autre chose que son approbation ou sa légalisation. Lorsqu'on est confronté à la reconnaissance juridique des unions homosexuelles, ou au fait d'assimiler juridiquement les unions homosexuelles au mariage, leur donnant accès aux droits qui sont propres à ce dernier, on doit s'y opposer de manière claire et incisive. Il faut s'abstenir de toute forme de coopération formelle à la promulgation ou à l'application de lois si gravement injustes, et autant que possible ne pas coopérer matériellement à leur application. En la matière, chacun peut revendiquer le droit à l'objection de conscience.

(à suivre)

- ¹ Cf. Jean-Paul II, *Allocutions à l'occasion de l'Angélus*, 20 février 1994 et 19 juin 1994 ; *Discours aux participants à l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical pour la Famille*, 24 mars 1999 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2357-2359, 2396 ; *Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Déclaration Persona humana*, 29 décembre 1975, n. 8 ; *Lettre sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles*, 1^{er} octobre 1986 ; *Quelques considérations sur la réponse à des propositions de loi sur la non-discrimination des personnes homosexuelles*, 24 juillet 1992 ; *Conseil pontifical pour la famille, Lettre aux Présidents des Conférences épiscopales d'Europe sur la résolution du Parlement européen sur les couples homosexuels*, 25 mars 1994 ; *Famille, mariage et « unions de fait »*, 26 juillet 2000, n. 23.
- ² Cf. *Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Note doctrinale sur certaines questions à propos de l'engagement et du comportement des catholiques dans la vie politique*, 24 novembre 2002, n. 4.
- ³ Cf. Concile Vatican II, *Constitution pastorale Gaudium et spes*, n. 48.
- ⁴ *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2357.
- ⁵ *Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration Persona humana*, 29 décembre 1975, n. 8.
- ⁶ Cf. par exemple S. Polycarpe, *Épître aux Philippiens*, V, 3 ; S. Justin, *Première Apologie*, 27, 1-4 ; Athénagoras, *Supplique pour les chrétiens*, 34.
- ⁷ *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2358 ; cf. *Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles*, 1^{er} octobre 1986, n. 10.
- ⁸ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2359 ; *Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles*, 1^{er} octobre 1986, n. 12.
- ⁹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2358.
- ¹⁰ *Ibid.*, n. 2396.

© Copyright 2003 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 mai 2012 – 7^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

Livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 15-17.20a.20c-26)

En ces jours-là, les frères étaient réunis au nombre d'environ cent vingt. Pierre se leva au milieu de l'assemblée et dit : « Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse : par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus, ce Judas qui pourtant était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des Psaumes : Que sa charge passe à un autre. Voici donc ce qu'il faut faire : il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis son baptême par Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection ». On en présenta deux : Joseph Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Puis l'assemblée fit cette prière : « Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel des deux tu as choisi pour prendre place dans le ministère des Apôtres, que Judas a déserté en partant vers son destin ». On tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut dès lors associé aux onze Apôtres.

Psaume (Ps 102, 1-2, 11-12, 19.22)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint :
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Le Seigneur a son trône dans les cieux :
sa royauté s'étend sur l'univers.
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le,
sur toute l'étendue de son empire !

Première lettre de saint Jean (1Jn 4, 11-16)

Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection. Nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, à ce qu'il nous donne part à son Esprit. Et nous qui avons vu, nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous. Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

Acclamation (cf. Jn 14, 18)

Le Seigneur ne nous laisse pas orphelins : il reviendra vers vous, alors votre cœur connaîtra la joie.

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il pria ainsi : « Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, en ce monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Église en prière, laissons-nous emporter dans le mouvement de la prière que Jésus adresse à son Père pour tous ses frères.

Pour tous les frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui divisés,... à la recherche de leur unité dans le Christ,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs, moines et moniales, qui consacrent leur vie à la prière,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de leur foi en Jésus-Christ,... Père, nous te prions !

Pour tous les artisans infatigables de la justice et de la paix à travers le monde entier,... Père nous te prions !

Pour les exclus, les isolés, les blessés de la vie,... pour les victimes des guerres fratricides,... Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,... pour nos absents,... nos malades,... Père, nous te !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église et sur le monde l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

PERE SAINT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNÉE B

Les astrophysiciens calculent aujourd'hui que l'univers a commencé par des températures supérieures à 100 000 milliards de milliards de degrés. Personne n'a actuellement la moindre idée de ce qui peut se produire dans la matière à ces températures proprement inimaginables.

Cette comparaison scientifique peut nous aider à pressentir ce qu'est la *sainteté* de Dieu, lorsque Jésus, dans sa dernière prière, dit : « *Père Saint* ». Quand nous essayons d'aborder ce qu'est réellement Dieu, tout brûle, tout flambe. Dieu est saint, Il est le tout-autre.

Mais c'est à cette sainteté-là, dont lui-même est totalement pénétré, que Jésus veut nous faire participer lorsqu'il dit dans sa dernière prière : « *Père Saint... rend-les saints... consacre-les... pour qu'ils soient un comme nous-mêmes* ». Nous ne contemplerons jamais assez le mystère interne de Dieu, le mystère trinitaire. Trois personnes, mais qui ne font qu'un dans l'amour ! Dieu n'existe qu'à plusieurs, mais dans une transparence totale. Le rêve de l'homme, de l'amitié, de l'amour c'est « *à plusieurs ne faire qu'un* ». L'humanité, créée à l'image de Dieu, n'est qu'une infime étincelle de cette température fantastique qui brûle au cœur de Dieu, fusionnant dans l'unité et la communion sans confusion, le Père, le Fils et l'Esprit.

Toute l'action de Jésus a été d'amener ses disciples au seul lieu où l'Amour est totalement vrai, totalement saint, c'est-à-dire sans la moindre parcelle de non-amour. Réaliser un peu d'amour dans nos relations humaines, dans notre vie professionnelle ou au sein de nos familles, c'est réaliser ici-bas un peu de la « *température* » divine qui est le secret de la Trinité.

Jésus demande aussi pour nous sa joie. C'est paradoxal, lorsqu'on sait combien il y a de souffrances, de violences

et d'injustices dans le monde. Dans quelques heures, Jésus lui-même va être arrêté, supplicié, assassiné. La nuit du monde d'orgueil, d'égoïsme et d'argent va tomber brutalement sur ses épaules. Ce ne sera pas la joie au contraire. Mais l'amour est plus fort que la haine, la vie plus vigoureuse que la mort. Devant sa Passion d'amour extrême pour les hommes, Jésus a connu la joie d'être aimé du Père et d'aimer le Père. Il va mourir d'amour pour le Père et pour ses frères... la joie est plus grande que la tristesse. Ressuscité, Jésus sera notre joie par sa présence à nos côtés dans tout ce que nous avons à vivre.

Et en fin, Jésus prie pour que nous soyons « *dans le monde* » sans être « *du* » monde. Le mot monde a ici deux significations différentes.

En un premier sens, il désigne le lieu où vivent les hommes. De ce point de vue, les chrétiens sont comme tous les autres hommes, soumis aux difficultés communes et aux joies ordinaires. Mais dans un deuxième sens, le monde c'est la puissance hostile à Dieu, tout ce qui dans l'homme rejette Dieu, tout ce qui est contraire à la vie, tout ce qui est du non-amour.

Jésus prie pour que dans ce monde qui est massivement contre, nous soyons pour Dieu. Et pour cela, nous avons à nous laisser consacrer, à consentir à la sanctification. C'est-à-dire, que nous avons à participer à l'incandescence même de L'Amour qui est en Dieu. Oui, Seigneur, viens brûler mon métal plein de gangue pour en faire l'or pur de ton Amour et de ta Vie ! « *Dieu personne ne l'a jamais vu, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 19 mai 2011 – 7^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu es ma joie, Seigneur, tu es ma vie,
ton nom jaillit en moi,
Comme une source vive, Seigneur, je crois en toi,
Seigneur, tu me fais vivre, Seigneur, alléluia.

1- Pourquoi restez-vous là, à regarder le ciel ?
Celui que vous cherchez n'est pas dans les nuages.
Il vous a devancés au fond de votre cœur,
C'est là qu'il vous attend, car il est le Seigneur.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : Gocam

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu,
je chante, je chante (*bis*)
Alléluia, alléluia, Jésus est le Seigneur. (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant, exauce-nous !

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS :

Saint, saint le Seigneur, Dieu de l'univers !

ANAMNESE : Petiot III

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Petiot VIII

COMMUNION :

1- L'Amour a fait les premiers pas, l'amour a préparé la noce,
Les invités ne viennent pas, l'amour a fait les premiers pas.

Les places vides sont offertes,
à ceux que l'on n'attendait pas,
L'amour a fait les premiers pas, il nous adresse la parole,
Il nous invite à son repas.
L'amour a fait les premiers pas. (*bis*)

2- L'Amour annonce l'avenir, il fait renaître de la cendre,
La flamme qui allait mourir, l'amour annonce l'avenir.
Il donne jour à l'Espérance, il fait renaître le désir,
L'Amour annonce l'avenir, il nous redonne sa confiance,
L'amour invite à repartir,
l'amour annonce l'avenir. (*bis*)

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêve, Ave Maria.

Chants

Dimanche 20 mai 2012 – 7^{ème} Dimanche de Pâques –Année B

ENTRÉE :

- R- À Toi la gloire ô Ressuscité
À Toi la victoire pour l'éternité.
- 1- Brillant de lumière, l'ange est descendu,
Il roule la pierre du tombeau vaincu.
- 2- Sois dans l'allégresse, Peuple du Seigneur,
et redis sans cesse que Christ est vainqueur.

KYRIE : Tahitien

GLORIA : Tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Raphaël

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaitai i tona i'oa mo'a.

ACCLAMATION : MH 62 n°13

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe e Iesu e,
E Iesu e to matou faaora hère, aroha oe ia matou

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Petiot - français

AGNUS : Tahitien

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Ave Maria Gracia Plena
Dominus tecum benedictatus



Notre-Dame de Sheshan

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 19 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Rodolphe SALMON et les défunt de sa famille ;

DIMANCHE 20 MAI 2012
7^{ème} Dimanche de Pâques

Journée mondiale des Communications sociales

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeanette UEVA ;

09h30 : **Baptême** de Grâce et Tristan ;

18h30 : **Concert Orgue et Polyphonie** ;

LUNDI 21 MAI 2012

S. Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Mexique († 1926-1928) - blanc

05h50 : **Messe** : Chanle AH-LO ;

MARDI 22 MAI 2012

Ste Rita de Cascia, religieuse augustine, † 1453 à Cascia - blanc

05h50 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

MERCREDI 23 MAI 2012

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les agonisants ;

JEUDI 24 MAI 2012

Férie - blanc

Journée de prière pour l'Église en Chine

05h50 : **Messe** : Monseigneur Guy CHEVALIER ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 MAI 2012

*S. Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église, † 735
S. Grégoire VII, pape, † 1085 à Salerne
Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite, † - blanc*

05h50 : **Messe** : Famille LIU - URSINS ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 26 MAI 2012

S. Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, † 1595 - blanc

05h50 : **Messe** : Teva VAN HOFFEN (malade) ;

18h00 : **Messe dominicale** : Marie SOMMERS épouse HAREUTA ;

DIMANCHE 27 MAI 2012

Dimanche de Pentecôte – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe est en déplacement à Tahaa du mardi 22 jusqu'au vendredi 25 mai. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 21 mai** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 21 mai** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 23 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

PRIÈRE À NOTRE-DAME DE SHESHAN

Vierge très sainte, Mère du Verbe incarné et notre Mère, vénérée dans le sanctuaire de Sheshan sous le vocable d'«*Aide des Chrétiens*», toi vers qui toute l'Église qui est en Chine regarde avec une profonde affection, nous venons aujourd'hui devant toi pour implorer ta protection. Tourne ton regard vers le peuple de Dieu et guide-le avec une sollicitude maternelle sur les chemins de la vérité et de l'amour, afin qu'il soit en toute circonstance un ferment de cohabitation harmonieuse entre tous les citoyens.

Par ton «*oui*» docile prononcé à Nazareth, tu as permis au Fils éternel de Dieu de prendre chair dans ton sein virginal et d'engager ainsi dans l'histoire l'œuvre de la Rédemption, à laquelle tu as coopéré par la suite avec un dévouement empressé, acceptant que l'épée de douleur transperce ton âme, jusqu'à l'heure suprême de la Croix, quand, sur le Calvaire, tu restas debout auprès de ton Fils, qui mourait pour que l'homme vive.

Depuis lors, tu es devenue, de manière nouvelle, Mère de tous ceux qui accueillent dans la foi ton Fils Jésus et qui acceptent de le suivre en prenant sa Croix sur leurs épaules. Mère de l'espérance, qui, dans l'obscurité du Samedi-Saint, avec une confiance inébranlable, est allée au devant du matin de Pâques, même la plus obscure, les signes de la présence aimante de Dieu.

Notre-Dame de Sheshan, soutiens l'engagement de tous ceux qui, en Chine, au milieu des difficultés quotidiennes, continuent à croire, à espérer, à aimer, afin qu'ils ne craignent jamais de parler de Jésus au monde et du monde à Jésus. Dans la statue qui domine le Sanctuaire, tu élèves ton Fils, le présentant au monde avec les bras grands ouverts en un geste d'amour. Aide les catholiques à être toujours des témoins crédibles de cet amour, les maintenant unis au roc qui est Pierre, sur lequel est construite l'Église. Mère de la Chine et de l'Asie, prie pour nous maintenant et toujours. Amen !

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2012
Dimanche 27 mai 2012 – Solennité de la Pentecôte – Année B

HUMEURS

Le texte adopté le 1^{er} février dernier par l'Assemblée Nationale portait le titre suivant : « Proposition de loi relative à la protection de l'identité ». Passée presque inaperçue, votée par les rares députés présents en séance, cette nouvelle loi concerne pourtant la majorité des Français. Elle valide en effet la création d'une carte d'identité biométrique à partir d'un fichier central qui contiendra les nom, prénom, adresse, taille, couleur des yeux, empreintes digitales et photographie de la plupart d'entre nous. Les adeptes de l'ordre ont applaudi à la mise en œuvre de ce nouvel outil d'identification et donc de sécurité, puisqu'on évalue à 210 000 les cas d'usurpation d'identité par an. Les esprits frondeurs ont critiqué tous les risques que pouvait apporter à la liberté des Français ce fichier central, source de fantasme pour tous ceux qui aspirent à une vie tranquille, loin des contrôles de police et des regards inquisiteurs. Pourtant, le risque de dérapage ne réside pas dans le fichier lui-même mais dans l'usage qui en sera fait.

Une telle mesure fait pourtant réfléchir. Ne sommes-nous pas les prisonniers inconscients de

bien d'autres fichiers, dans lesquels notre identité est incarcérée de manière plus ou moins virtuelle, mais réelle ? Il est bien établi que les mentions confidentielles contenues dans nos cartes bancaires, de sécurité sociale, d'assurance-vie, bref, d'organismes divers auxquels nous adhérons un jour ne sont pas absolument hermétiques. Pour qui s'en donnerait la peine - et ce genre de spécialistes existe ! -, le recouplement de toutes ces données, leur porosité même, nous font exister en quantité de lieux que nous ne soupçonnons même pas. On ne s'étonnera donc pas d'être verbalisé un jour pour un délit quelconque commis à l'autre bout de la France, alors qu'on cultivait tranquillement son jardin chez soi. Vous souriez ? Les journaux ont rapporté récemment l'exploit d'un agriculteur coupable d'avoir franchi le mur du son des tracteurs avec une pointe de plus de 120 km à l'heure, et cela à 700 km de son exploitation, tout en n'ayant pas quitté sa ferme ce jour-là... Mais il y a plus encore. Le progrès, sans lequel il nous serait presque impossible de vivre, nous enferme chaque jour un peu plus.

Bernard Robin



EN MARGE DE L'ACTUALITE

DES « COLLABORATEURS DE LA JOIE » DU MONDE PAR L'ANNONCE DE JESUS CHRIST

« Fais de nous des collaborateurs de la joie » du monde par « l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ » : Benoît XVI prie à cette intention pour le monde entier à l'occasion de la Pentecôte. Il a conclu en disant : « Etant donné que nous nous trouvons dans la neuvaine de la Pentecôte, je voudrais conclure ces réflexions par une prière à l'Esprit Saint :

Esprit de Vie,

*qui au commencement planais sur l'abîme,
Aide l'humanité de notre temps à comprendre
Qu'exclure Dieu la conduit à s'égarer
dans le désert du monde,
Et que seulement là où la foi arrive,
la dignité et la liberté fleurissent,
et la société tout entière s'édifie dans la justice.*

Esprit de Pentecôte,

*qui fais de l'Eglise un seul Corps,
Fais nous revenir, nous, les baptisés,
à une authentique expérience de communion ;
Fais de nous un signe vivant de la présence
du Ressuscité dans le monde,
Une communauté de saints*

qui vit au service de la charité.

Esprit Saint, qui habilite à la mission,

*Donne-nous de reconnaître
qu'à notre époque aussi,
Tant de personnes sont à la recherche
de la vérité sur leur existence et sur le monde.
Fais de nous des collaborateurs de leur joie
par l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ,
Grain de blé de Dieu,
qui bonifie le terrain de la vie
et assure une récolte abondante.
Amen.*

BENEDICTUS PP. XVI

© Libreria Editrice Vaticane

« DIEU EST NOTRE PÈRE : POUR LUI, NOUS AVONS UN NOM »

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 23 MAI 2012

« Dieu est notre Père, pour lui nous ne sommes pas des êtres anonymes, impersonnels, mais nous avons un nom », affirme Benoît XVI. Partant de l'invocation de Jésus à Gethsémani : « Abba ! Père ! », le pape invite à méditer sur la « paternité de Dieu, pour que nous puissions nous laisser réchauffer le cœur par cette réalité profonde ».

Chers frères et sœurs,

Mercredi dernier, j'ai montré comment saint Paul dit que l'Esprit-Saint est le grand maître de la prière et comment il nous enseigne à nous adresser à Dieu avec les mots affectueux d'un enfant, en l'appelant « *Abba, Père* ». C'est ce qu'a fait Jésus ; même au moment le plus dramatique de sa vie terrestre, il n'a jamais perdu sa confiance dans le Père et l'a toujours invoqué dans l'intimité du Fils bien-aimé. À Gethsémani, lorsqu'il ressent l'angoisse de la mort, sa prière est : « *Abba (Père) ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (Mc 14, 36).

Dès les débuts de son cheminement, l'Église a accueilli cette invocation et se l'est appropriée, en particulier dans la prière du Notre Père, dans laquelle nous disons chaque jour : « *Notre Père... que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Mt 6, 9-10). Dans les Lettres de saint Paul, nous la retrouvons deux fois. L'apôtre, nous venons de l'entendre, s'adresse aux Galates en ces termes : « *Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père !* » (Ga 4, 6). Et au centre de ce chant à l'Esprit qu'est le chapitre huit de la Lettre aux Romains, saint Paul affirme : « *Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !* » (Rm 8, 15). Le christianisme n'est pas une religion de la peur, mais de la confiance et de l'amour du Père qui nous aime. Ces deux affirmations denses nous parlent de l'envoi et de l'accueil de l'Esprit-Saint, don du Ressuscité, qui fait de nous des fils dans le Christ, le Fils unique, et qui nous introduit dans une relation filiale avec Dieu, une relation de profonde confiance, comme celle des petits enfants ; une relation filiale analogue à celle de Jésus, même si elle est d'une origine différente et d'une autre épaisseur : Jésus est le Fils éternel de Dieu qui s'est fait chair, mais nous, nous devenons fils en lui, dans le temps, par la foi et par les sacrements du baptême et de la confirmation ; grâce à ces deux sacrements, nous sommes immergés dans le mystère pascal du Christ. L'Esprit-Saint est le don précieux et nécessaire qui fait de nous des enfants de Dieu, qui réalise cette adoption filiale à laquelle sont appelés tous les êtres humains parce que, comme le précise la bénédiction divine de la Lettre aux Ephésiens, Dieu, dans le Christ, « *nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ* » (Ep 1, 4).

L'homme d'aujourd'hui ne perçoit peut-être pas la beauté, la grandeur et la consolation profonde contenues dans la parole « *père* » avec laquelle nous pouvons nous adresser à Dieu

dans la prière, parce que, souvent, aujourd'hui, la figure paternelle n'est pas suffisamment présente, et souvent aussi elle n'est pas suffisamment positive dans la vie quotidienne. L'absence du père, le problème du père qui n'est pas présent dans la vie d'un enfant est un grand problème de notre temps et, pour cette raison, il devient difficile de comprendre en profondeur ce que signifie que Dieu est un Père pour nous. C'est de Jésus, de son rapport filial avec Dieu, que nous pouvons apprendre ce que signifie vraiment le mot « *père* », quelle est la véritable nature du Père qui est aux cieux. Des critiques de la religion ont estimé que parler du « *Père* », de Dieu, serait une projection de nos propres pères sur le ciel. Mais c'est le contraire qui est vrai : dans l'Évangile, le Christ nous montre qui est père et comment est un vrai père, pour que nous puissions pressentir ce qu'est la véritable paternité, et apprendre aussi la véritable paternité. Pensons aux paroles de Jésus, dans le sermon sur la montagne, lorsqu'il dit : « *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux* » (Mt 5, 44-45). C'est justement l'amour de Jésus, le Fils unique – qui va jusqu'au don de lui-même sur la croix – qui nous révèle la vraie nature du Père : il est l'Amour et nous aussi, dans notre prière de fils et de filles, nous entrons dans ce circuit d'amour, l'amour de Dieu qui purifie nos désirs, nos comportements marqués par nos fermetures sur nous-mêmes,

notre autosuffisance, notre égoïsme typique du vieil homme.

Je voudrais m'arrêter un instant sur la paternité de Dieu, pour que nous puissions nous laisser réchauffer le cœur par cette réalité profonde que Jésus nous fait pleinement connaître et pour que notre prière s'en nourrisse. Nous pourrions donc dire qu'en Dieu, le fait d'être Père a deux dimensions. Avant tout, Dieu est notre Père, parce qu'il est notre créateur. Chacun de nous, chaque



homme et chaque femme est un miracle de Dieu, est voulu par lui, est connu personnellement par lui. Lorsque, dans le Livre de la Genèse, on dit que l'être humain est créé à l'image de Dieu (cf. 1, 27), c'est justement cette réalité que l'on veut exprimer : Dieu est notre Père, pour lui nous ne sommes pas des êtres anonymes, impersonnels, mais nous avons un nom. Il y a une parole, dans les psaumes, qui me touche toujours quand je la prie : « *Tes mains m'ont fait et fixé* », dit le psalmiste (Ps 119, 73). Chacun de nous peut dire, dans cette belle image, sa relation personnelle avec Dieu : « *Tes mains m'ont fait et fixé. Tu m'as pensé, et créé, et voulu* ». Mais ceci n'est pas encore suffisant. L'Esprit du Christ nous ouvre à une seconde dimension de la paternité de Dieu, qui dépasse la création, puisque Jésus est le « *Fils* » au sens plénier du terme, « *de même nature que le Père* », comme nous le professons dans le Credo. En devenant un être humain comme nous, par son incarnation, sa mort et sa résurrection, Jésus nous accueille à son tour dans son humanité et dans son être de Fils, afin que, nous aussi, nous puissions entrer dans son appartenance spécifique à Dieu.

Certes, notre être d'enfant de Dieu n'a pas la plénitude de Jésus : nous devons le devenir toujours plus, tout au long de notre existence chrétienne, en grandissant dans la « suite » du Christ, dans la communion à lui pour entrer de manière toujours plus intime dans une relation d'amour avec Dieu le Père, qui soutient notre vie. C'est cette réalité fondamentale qui nous est dévoilée quand nous nous ouvrons à l'Esprit-Saint et qu'il nous fait nous tourner vers Dieu en lui disant : « *Abba* », Père ! Nous sommes vraiment entrés, au-delà de la création, dans l'adoption avec Jésus ; nous sommes réellement unis en Dieu et fils d'une manière nouvelle, dans une dimension nouvelle.

Mais je voudrais à présent revenir aux deux passages de saint Paul que nous sommes en train de méditer et à cette action de l'Esprit-Saint dans notre prière ; ici aussi, ces deux passages sont en correspondance, mais avec des nuances différentes. Dans la Lettre aux Galates, en effet, l'apôtre affirme que l'Esprit crie en nous « *Abba ! Père !* » ; dans la Lettre aux Romains, il dit que c'est nous qui nous écrivons « *Abba ! Père !* ». Et saint Paul veut nous faire comprendre que la prière chrétienne n'est jamais, ne se passe jamais en sens unique de nous à Dieu, ce n'est pas seulement « *notre action* » mais c'est l'expression d'une relation réciproque dans laquelle Dieu agit le premier : c'est l'Esprit-Saint qui crie en nous et nous pouvons crier parce que l'impulsion vient de l'Esprit-Saint. Nous ne pourrions pas prier si n'était pas inscrit dans la profondeur de notre cœur le désir de Dieu, notre être d'enfants de Dieu. Depuis qu'il existe, *l'homo sapiens* est toujours à la recherche de Dieu, il cherche à parler avec Dieu, parce que Dieu s'est inscrit dans nos cœurs. C'est pourquoi la première initiative vient de Dieu et, par le baptême, Dieu agit de nouveau en nous, l'Esprit-Saint agit en nous : il est le premier initiateur de la prière pour que nous puissions ensuite réellement parler avec Dieu et lui dire « *Abba* ». Sa présence ouvre donc notre prière et notre vie, ouvre les horizons de la Trinité et de l'Église.

Nous comprenons aussi, et c'est le second point, que la prière de l'Esprit du Christ en nous, et notre prière en lui, n'est pas seulement un acte individuel, mais un acte de l'Église entière. Par la prière, notre cœur s'ouvre, nous entrons en communion non seulement avec Dieu, mais vraiment avec tous les enfants

de Dieu, parce que nous sommes un. Lorsque nous nous adressons au Père dans notre chambre intérieure, dans le silence et le recueillement, nous ne sommes jamais seuls. Celui qui parle à Dieu n'est pas seul. Nous sommes dans la grande prière de l'Église, nous faisons partie d'une grande symphonie que la communauté chrétienne, dispersée sur toute la terre et dans tous les temps, élève vers Dieu ; certes les musiciens et les instruments sont différents – et c'est un élément de richesse – mais la mélodie de la louange est unique et harmonieuse. Alors, chaque fois que nous nous écrivons et que nous disons : « *Abba ! Père !* », c'est l'Église, toute la communion des hommes en prière qui soutient notre invocation, et notre invocation est celle de l'Église. Cela se reflète aussi dans la richesse des charismes, des ministères, des devoirs, que nous assumons dans la communauté. Saint Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « *Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous* » (1 Co 12, 4-6). La prière, guidée par l'Esprit-Saint qui nous fait dire « *Abba ! Père !* », avec le Christ et dans le Christ, nous insère dans l'unique et grande mosaïque de la famille de Dieu où chacun a une place et un rôle important, dans une unité profonde avec l'ensemble.

Une dernière remarque : nous apprenons aussi à nous écrier : « *Abba ! Père !* », avec Marie, la Mère du Fils de Dieu. L'accomplissement de la plénitude des temps, dont parle saint Paul dans la Lettre aux Galates (cf. 4, 4), se réalise au moment du « *oui* » de Marie, de sa pleine adhésion à la volonté de Dieu : « *Je suis la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38).

Chers frères et sœurs, apprenons à goûter, dans notre prière, la beauté d'être des amis, ou plutôt des enfants de Dieu, de pouvoir l'invoquer avec la familiarité et la confiance d'un petit enfant envers ses parents qui l'aiment. Ouvrons notre prière à l'action de l'Esprit-Saint pour qu'il crie en nous : « *Abba ! Père !* », et pour que notre prière transforme, convertisse constamment notre pensée et nos actions afin qu'elles soient toujours plus conformes à celles du Fils Unique, Jésus-Christ. Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

REFLEXION A PROPOS DU MARIAGE HOMOSEXUEL (2)

UN TEXTE DE LA CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

Le mariage entre deux personnes homosexuelles refait surface dans l'actualité. Avec d'un côté Barack OBAMA qui prend position pour « à titre personnel » et la promesse de campagne du nouveau Président de la République de légaliser le mariage homosexuel avant le printemps 2013. Il nous semble intéressant de relire un document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi datant de 2003 sur le sujet : « Considérations à propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles ». Un texte qui permettra aux chrétiens de mieux comprendre les enjeux qui sont en cause.

III. ARGUMENTATIONS RATIONNELLES CONTRE LA RECONNAISSANCE JURIDIQUE DES UNIONS HOMOSEXUELLES

6. La compréhension des motifs qui fondent la nécessité de s'opposer ainsi aux instances visant la légalisation des unions homosexuelles requiert des considérations éthiques spécifiques de divers ordres.

Selon l'ordre relatif à la droite raison

La finalité de la loi civile est certainement limitée par rapport à celle de la loi morale¹¹ ; toutefois, la loi civile ne

peut entrer en contradiction avec la droite raison sans perdre la force d'obliger la conscience¹². Toute loi humaine a donc force de loi en tant que conforme à la loi morale naturelle, reconnue par la droite raison, et en tant qu'elle respecte, en particulier, les droits inaliénables de chaque personne¹³. Les législations favorables aux unions homosexuelles sont contraires à la droite raison car elles confèrent des garanties juridiques, analogues à celles de l'institution matrimoniale, à l'union entre deux personnes du même sexe. Étant donné les valeurs en jeu, l'État ne peut légaliser ces unions sans manquer au devoir de promouvoir et de protéger le mariage, institution

essentielle au bien commun.

On peut demander comment peut être contraire au bien commun une loi qui n'impose aucun comportement particulier, mais qui s'en tient à rendre légale une réalité de fait qui apparemment ne semble comporter aucune injustice envers personne. À ce propos, il convient de réfléchir d'abord à la différence qui existe entre le comportement homosexuel comme fait privé, et le même comportement comme relation sociale prévue et approuvée par la loi, au point de devenir une des institutions du système juridique. Non seulement le second phénomène est plus grave, mais il revêt une portée beaucoup plus vaste et plus profonde, et il finirait par entraîner un changement de l'organisation sociale tout entière, qui deviendrait contraire au bien commun. Les lois civiles sont des principes structurants de la vie de l'homme au sein de la société, pour le bien ou pour le mal. Elles « jouent un rôle de grande importance et parfois déterminant dans la formation des mentalités et des habitudes »¹⁴. Les formes de vie et les modèles qui y sont représentés, non seulement façonnent extérieurement la vie sociale, mais tendent à modifier la compréhension et l'évaluation des comportements dans les nouvelles générations. La légalisation des unions homosexuelles aurait donc comme résultat l'obscurcissement de la perception de certaines valeurs morales fondamentales et la dévaluation de l'institution matrimoniale.

Selon l'ordre biologique et anthropologique

7. Dans les unions homosexuelles, sont complètement absents les éléments biologiques et anthropologiques du mariage et de la famille qui pourraient fonder raisonnablement leur reconnaissance juridique. Ces unions ne sont pas en mesure d'assurer, de manière adéquate, la procréation et la survivance de l'espèce humaine. L'éventuel recours aux moyens mis à leur disposition par les découvertes récentes dans le champ de la fécondation artificielle impliquerait de graves manquements au respect de la dignité humaine¹⁵ et ne changerait rien à cette inadéquation.

Dans les unions homosexuelles, est absente aussi la dimension conjugale, par laquelle les relations sexuelles prennent une forme humaine et ordonnée. En effet, ces relations sont humaines lorsque et en tant qu'elles expriment et promeuvent l'aide mutuelle des sexes dans le mariage et restent ouvertes à la transmission de la vie.

Comme le montre l'expérience, l'absence de la bipolarité sexuelle crée des obstacles à la croissance normale des enfants, éventuellement insérés au sein de ces unions, auxquels manque l'expérience de la maternité ou de la paternité. Insérer des enfants dans les unions homosexuelles au moyen de l'adoption signifie en fait leur faire violence, en ce sens qu'on profite de leur état de faiblesse pour les placer dans des milieux qui ne favorisent pas leur plein développement humain. Certes, une telle pratique serait gravement immorale et serait en contradiction ouverte avec le principe, reconnu également par la Convention internationale de l'ONU sur les droits de l'enfant, selon lequel l'intérêt supérieur, à défendre dans tous les cas, est celui de l'enfant, la partie la plus faible et sans défense.

Selon l'ordre social

8. La société doit sa survivance à la famille fondée sur le mariage. La conséquence inévitable de la reconnaissance juridique des unions homosexuelles est la redéfinition du mariage tel qu'il est reconnu légalement dans son essence. Celui-ci devient une institution qui perd sa référence légale essentielle par rapport aux facteurs liés à l'hétérosexualité, comme par exemple le devoir de procréation et d'éducation. Si, du point de vue juridique, le mariage entre deux personnes de sexe différent était considéré seulement comme une des formes de mariage possible, l'idée de mariage subirait un changement radical, et ce, au détriment grave du bien commun. En mettant sur un plan analogue l'union homosexuelle, le mariage ou la famille, l'État agit arbitrairement et entre en contradiction avec ses propres devoirs.

On ne peut invoquer non plus en faveur de la légalisation des unions homosexuelles le principe du respect de la non-discrimination de toute personne. En effet, la distinction entre personnes, la négation d'une reconnaissance ou d'une prestation sociale sont inacceptables seulement si elles sont contraires à la justice. Ne pas attribuer le statut social et juridique de mariage aux formes de vie qui ne sont pas et ne peuvent être matrimoniales ne s'oppose pas à la justice¹⁶. C'est elle - la justice - au contraire, qui l'exige.

Le principe de la juste autonomie personnelle ne peut non plus être invoqué raisonnablement. Une chose est que chaque citoyen puisse réaliser librement les activités pour lesquelles il éprouve de l'intérêt, quand en général de telles activités font partie des droits et des libertés civils communs ; autre chose, et bien différente, est que des activités, sans apport significatif ni positif pour le développement de la personne et de la société, puissent recevoir de l'État une reconnaissance juridique spécifique et qualifiée. Même en un sens analogique lointain, les unions homosexuelles ne remplissent pas les tâches pour lesquelles le mariage et la famille méritent une reconnaissance spécifique et qualifiée. Par contre, il y a de bonnes raisons pour affirmer que de telles unions sont nuisibles pour le juste développement de la société humaine, et qu'elles lui nuiraient dans la mesure où augmenteraient leur incidence effective sur le tissu social.

Selon l'ordre juridique

9. Le droit civil confère aux couples mariés une reconnaissance institutionnelle parce qu'ils remplissent le rôle de garantir la suite des générations et sont donc d'un intérêt public majeur. Par contre, les unions homosexuelles n'exigent pas une attention spéciale de la part du système juridique car elles ne jouent pas ce rôle en faveur du bien commun.

L'argumentation selon laquelle la reconnaissance juridique des unions homosexuelles serait nécessaire pour éviter que des homosexuels vivant sous le même toit ne perdent, par le simple fait de leur vie ensemble, la reconnaissance effective des droits communs qu'ils ont en tant que personnes et en tant que citoyens, n'est pas vraie. En réalité, ils peuvent toujours recourir – comme tous les citoyens et sur la base de leur autonomie privée – au droit commun pour régler les questions juridiques d'intérêt réciproque. Ce serait par contre une injustice grave que de sacrifier le bien commun et le droit de la famille, pour obtenir des biens qui pourraient et devraient être protégés

par des moyens non nocifs pour l'ensemble du corps social¹⁷.

IV. COMPORTEMENTS DES HOMMES POLITIQUES CATHOLIQUES VIS-À-VIS DE LÉGISLATIONS FAVORABLES AUX UNIONS HOMOSEXUELLES

10. Si tous les fidèles sont tenus à s'opposer à la reconnaissance juridique des unions homosexuelles, cette responsabilité incombe en particulier aux hommes politiques catholiques en raison de leur charge propre. Face à des projets de loi favorables aux unions homosexuelles, les indications éthiques suivantes sont à prendre en considération :

Dans le cas où serait proposé, pour la première fois à l'Assemblée législative, un projet de loi favorable à la reconnaissance juridique des unions homosexuelles, le parlementaire catholique a le devoir moral d'exprimer clairement et publiquement son désaccord et de voter contre ce projet de loi. Accorder le suffrage de son vote à un texte législatif aussi nuisible pour le bien commun de la société serait un acte gravement immoral.

Dans le cas où le parlementaire catholique se trouverait en présence d'une loi favorable aux unions homosexuelles déjà en vigueur, il doit s'opposer par les moyens qui lui sont possibles et faire connaître son désaccord : il s'agit pour lui de rendre un vrai témoignage à la vérité. S'il n'était pas possible d'abroger complètement une loi de ce genre, on pourrait, en faisant appel aux indications exprimées dans l'encyclique *Evangelium vitae*, « licitement apporter son soutien à des propositions destinées à limiter les préjudices d'une telle loi et à en diminuer ainsi les effets négatifs sur le plan de la culture et de la moralité publique », à condition que soit manifeste et connue de tous « son opposition personnelle absolue » aux lois de ce genre et que le danger de scandale soit évité¹⁸. Ceci ne signifie pas qu'en la matière, une loi plus restrictive puisse être considérée comme juste, ou du moins acceptable ; c'est plutôt une tentative légitime et nécessaire visant à abroger au moins de manière partielle une loi injuste quand son abrogation totale n'est pas encore possible.

CONCLUSION

11. L'Église enseigne que le respect envers les personnes homosexuelles ne peut en aucune façon conduire à

l'approbation du comportement homosexuel ou à la reconnaissance juridique des unions homosexuelles. Le bien commun exige que les lois reconnaissent, favorisent et protègent l'union matrimoniale comme base de la famille, cellule primordiale de la société. Reconnaître légalement les unions homosexuelles ou les assimiler au mariage, signifierait non seulement approuver un comportement déviant, et par conséquent en faire un modèle dans la société actuelle, mais aussi masquer des valeurs fondamentales qui appartiennent au patrimoine commun de l'humanité. L'Église ne peut pas ne pas défendre de telles valeurs pour le bien des hommes et de toute la société.

Durant l'audience accordée le 28 mars 2003 au Cardinal Préfet soussigné, le Souverain Pontife Jean-Paul II a approuvé les présentes considérations, décidées lors de la Session ordinaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, et en a ordonné la publication.

Rome, le 3 juin 2003,

au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi,
mémoire de Saint Charles Lwanga et de ses compagnons.

Joseph Card. Ratzinger
Préfet

Angelo Amato, S.D.B.
Archevêque titulaire de Sila Secrétaire

¹¹ Cf. Jean-Paul II, Lettre encyclique *Evangelium vitae*, 25 mars 1995, n. 71.

¹² Cf. *ibid.*, n. 72.

¹³ Cf. S. Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, I-II, q. 95, a. 2.

¹⁴ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Evangelium vitae*, 25 mars 1995, n. 90.

¹⁵ Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Donum vitae*, 22 février 1987, II. A. 1-3.

¹⁶ Cf. S. Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, II-II, q. 63, a. 1, c.

¹⁷ Il ne faut pas non plus oublier que le danger existe toujours « qu'une législation qui fait de l'homosexualité une base pour avoir des droits puisse de fait encourager une personne qui a des tendances homosexuelles à déclarer son homosexualité ou même à chercher un partenaire dans le but de profiter des dispositions de la loi » (Congrégation pour la doctrine de la foi, *Quelques considérations concernant la réponse aux propositions de loi sur la non-discrimination des personnes homosexuelles*, 24 juillet 1992, n. 14).

¹⁸ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Evangelium vitae*, 25 mars 1995, n. 73.

© Copyright 2003 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 mai 2012 – Solennité de la Pentecôte – Année B

Messe de la veille au soir

Lecture du livre de Joël (Jl 3,1-5a)

Parole du Seigneur : Je répandrai mon esprit sur toute créature, vos fils et vos filles deviendront prophètes, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes je répandrai mon esprit en ces jours-là. Je ferai des prodiges au ciel et sur la terre : du sang, du feu, des colonnes de fumée. Le soleil se changera en ténèbres, et la lune sera couleur de sang, avant que vienne le Jour du Seigneur, grand et redoutable. Alors, tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur seront sauvés.

Psaume 103, 1-2a, 1a.24, 27-28, 29bc-30

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Bénis le Seigneur, ô mon âme !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.

Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.

Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 8, 22-27)*

Frères, nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 7, 37-39)*

C'était le jour solennel où se terminait la fête des Tentés. Jésus, debout dans le temple de Jérusalem, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur ». En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.

Messe du jour

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 2, 1-11)*

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire,

de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu ».

Psaume 103, *1ab.24ac, 29bc-30, 31.34*

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
La terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates *(Ga 5, 16-25)*

Frères, je vous le dis : vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu ; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez. Mais en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère, envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries, gloutonnerie et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui agissent de cette manière ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses tendances égoïstes. Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit.

Séquence

Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres.
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adouçissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,

il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu
donne le salut final
donne la joie éternelle. Amen.

Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15, 26-27; 16, 12-15)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commencement. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de

moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de la Pentecôte, supplions Jésus le Ressuscité d'envoyer son Esprit sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde afin que « viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre ».

Sur tous les baptisés, sur tous les confirmés, sur les témoins que tu envoies aux quatre vents du monde, sur tes frères et sœurs chrétiens en marche vers l'unité, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les populations décimées par la guerre, sur les populations déplacées, sur les populations affamées, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les responsables des peuples, sur les exclus de notre société, sur ceux qui doutent de l'avenir, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur notre assemblée de ce jour, sur les jeunes qui se préparent à la confirmation, sur nos absents, nos malades, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Dieu notre Père, toi qui veux rassembler les hommes de toutes langues, de toutes races, de toutes nations par la puissance de l'Esprit de Pentecôte, nous te prions : « Envoie ton Esprit, un esprit nouveau » et nous serons en ce temps qui est le nôtre, les témoins des « cieux nouveaux » et de la « nouvelle terre » que tu nous donneras et qui ne cessent d'advenir dès aujourd'hui. Par Jésus, le christ, notre Seigneur. Amen.

PAS DE VENT VIOLENT, PAS DE FLAMMES QUI DESCENDENT DU CIEL...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE – ANNÉE B

Pas de vent violent, pas de flammes qui descendent du ciel... aujourd'hui pourtant s'accomplit la Parole de l'Écriture. L'Esprit descend maintenant sur la communauté de Papeete, sur notre diocèse, sur notre pays, sur le monde entier. De l'Amérique à l'Asie, du Cap Nord jusqu'à la pointe de l'Afrique, ce sont tous les chrétiens, catholiques et protestants, qui célèbrent la venue de l'Esprit, chacun dans sa langue, sa culture et sa liturgie. Quant à nos frères orthodoxes, c'est le 15 juin qu'ils fêteront le Saint Esprit. Au-delà de leurs différences, les disciples du Christ sont unis par le même Esprit. Et ces millions de voix chantent la naissance du peuple nouveau, né de l'eau et de l'Esprit.

Cet Esprit, Jésus le remet entre les mains du Père à l'heure où il plonge dans les eaux de la mort pour ressusciter le premier jour de la semaine. Tout le temps pascal nous a replongés dans notre baptême, dans la mémoire de l'événement le plus important de notre vie. Dieu berçait du premier souffle les eaux de la Genèse (Gn 1,1). C'est par le même souffle d'amour qu'il nous engendre encore, de l'intérieur. Notre renaissance dans l'Esprit n'est pas l'affaire d'un jour, mais bien celle de toute une vie. « Je

crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie ! »

L'Esprit est encore visible à nos yeux, non pas dans le bruit du vent ou les langues de feu, mais dans les fruits qu'il produit. Quand nous sommes conduits par l'amour, la patience, la joie, la bonté, la bienveillance, la foi, l'humilité et la maîtrise de soi. Quand des hommes et des femmes abattent les murs des divisions et goûtent la joie de l'amour partagé, de l'accueil de l'autre tel qu'il est et travaillent à un monde plus juste et humain. Lorsque le pari de la confiance l'emporte sur les haines et les jalousies, l'Esprit est là. Lorsque la patience nous permet de tenir bon dans la nuit et la souffrance, l'Esprit nous console. Quand la monotonie des jours n'étouffe pas la conscience de notre dignité de fils et de fille adoptifs du Père, l'Esprit nous enveloppe de son manteau somptueux. Oui, la Pentecôte est fête de couleur rouge comme le sang de la vie, comme le sang de l'amour. Elle nous fait communier plus intimement avec Jésus ressuscité et plus fortement entre nous. Elle fait de nous pour toujours, par le Christ et dans l'Esprit, les enfants du Père.

www.kerit.be

Chants

Samedi 26 mai 2011 – Solennité de la Pentecôte – Année B

ENTRÉE :

R- Esprit de Dieu, souffle de vie,
Esprit de Dieu, souffle de feu,
Esprit de Dieu, consolateur, tu nous sanctifies !

1- Viens , Esprit, viens en nos cœurs,
Viens, Esprit nous visiter,
Viens Esprit nous vivifier,
Viens, nous t'attendons.

KYRIE : *Peuple de Dieu - grec*

GLORIA : *Peuple de Dieu*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Ô Seigneur, envoie ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre !

ACCLAMATION :

Amen alléluia (*bis*) alléluia amen alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou e te Fatu e.
A farii mai oe i ta matou mau pure.
Aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS :

R- Saint tu es saint oh Seigneur tu es vraiment saint.

1- Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire,
Hosana au plus haut des cieux.

2- Béni soit celui qui vient nom du Seigneur,
Hosana au plus haut des cieux.

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité.
Et tu reviens encore, pour nous sauver Seigneur.
Pour nous sauver. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Beguine - tahitien*

COMMUNION :

1- Ceci est mon corps, je suis Jésus.
Je suis comme le pain, prenez le c'est mon corps.

R- Ce Pain, ce Vin consacrés pour l'éternité,
je suis Jésus pour la vie.
Ce Pain ce Vin consacrés pour l'éternité,
je suis Jésus amour.

2- Ceci est mon sang, je suis Jésus.
Je suis comme le vin, prenez le c'est mon sang.

ENVOI :

R- Nous te saluons, ô toi Notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas.
En toi nous est donnée l'aurore du Salut.

1- Marie, Eve nouvelle et joie de ton Seigneur,
Tu as donné naissance à Jésus le sauveur
Par toi, nous sont ouvertes les portes du jardin,
Guide-nous en chemin, Etoile du matin.

Chants

Dimanche 27 mai 2012 – Solennité de la Pentecôte –Année B

ENTRÉE :

R- Veni créator spiritus (*ter*)

- 1- Hôte très doux qui visite notre cœur
Havre de paix et repos du travailleur
Vive lumière où nos vies reprennent feu
Brise légère où se cache notre Dieu

KYRIE : Messe de Ranguel

GLORIA : Messe de Ranguel

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : (Prions en Eglise) :

O Seigneur envoie ton Esprit
Qui renouvelle la face de la terre

SEQUENCE :

Viens, Esprit Saint en nos cœurs et envoie
du haut du Ciel un rayon de ta lumière (*bis*)

ACCLAMATION :

Viens, Esprit Saint (*bis*)
pénètre le cœur de tes fidèles Alléluia Alléluia !
Qu'ils soient brûlés au feu de ton Amour.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Raphael

E te varua mo'a a faai mai
To matou mafatu, te auahi oto here

OFFERTOIRE :

- R- Esprit de Pentecôte souffle de Dieu
Vois ton Eglise aujourd'hui rassemblée
Esprit de Pentecôte souffle d'amour
Emporte nous dans ton élan (*bis*)
1- Peuple de Dieu, nourri de sa Parole,
Peuple de Dieu vivant de l'Evangile
Peuple de Dieu se partageant le pain
Peuple de Dieu devenu corps du Christ

SANCTUS : Messe de Ranguel

ANAMNESE : Messe de Ranguel

Gloire à toi qui étais mort
Gloire à toi qui est vivant
Notre sauveur et notre Dieu
Viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

AGNUS : Messe de Ranguel

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Une voix, un visage, dans nos vies c'est Marie
Un amour, un passage aujourd'hui c'est Marie
1- Je suis servante du Seigneur...
C'est une voix au jour du Oui...
Le fruit en elle est prometteur
C'est un amour pour aujourd'hui

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 26 MAI 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Marie SOMMERS épouse HAREUTA ;

DIMANCHE 27 MAI 2012

Dimanche de Pentecôte – solennité - blanc

Quête pour les Communications sociales du diocèse

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 MAI 2012

8^{ème} semaine du Temps ordinaire – férie - vert

05h50 : **Messe** : pour les pécheurs ;

MARDI 29 MAI 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 MAI 2012

Ste Jeanne d'Arc, vierge, † 1431 à Rouen - vert

05h50 : **Messe** : Lucie et Siméon BRUNEAU ;

JEUDI 31 MAI 2012

La visitation de la Vierge Marie - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI (malade) ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 1^{ER} JUIN 2012

S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome - rouge

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI (malade) ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 2 JUIN 2012

S. Pothin, évêque de Lyon, Ste Blandine, vierge, et leurs compagnons, martyrs, † 177

S. Marcellin et S. Pierre, martyrs, † 304 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Teva VAN HOFFEN (malade) ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI

DIMANCHE 3 JUIN 2012

Sainte Trinité – solennité - blanc

Fête des Mères

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

09h00 : **Baptême** de Kamalani et Manuella ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 28 mai** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 30 mai** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;



Mors & Vita
Charles Gounod

8 & 10
vendredi dimanche
juin 2012

18 h
entrée libre

Direction,
Nathalie Villereyrier
Piano, Isabelle Debellex

Quatuor soliste,
Eleonora Zito & André Delgrossi
George Siu & René Deterne

Cathédrale Notre Dame de Papeete
Tous vos dons seront attribués aux oeuvres de la paroisse

Pacific Mission Voice 71 60 60 renseignements



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2012
Dimanche 3 juin 2012 – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

HUMEURS

« LA CITE POLITIQUE NE COMMENCE PAS
PAR LA CONQUETE DU POUVOIR,
ELLE PART DE L'INTERIEUR DE NOUS »

BERTRAND VERGELY

Conflit CPS-Médecins

Ou : quand les pauvres paient pour les riches !

Le conflit entre CPS et médecins dure toujours. En relisant quelques articles sur cette crise, je reste dubitatif face à la réponse des responsables de la société civile : « *Concrètement, si aucun accord n'intervient, les usagers vont être financièrement la victime de ce désaccord - Je les appelle à aller chez le dispensaire en effet - Ne trouvez vous pas ça très contraignant pour les cotisants ? - On n'empêchera personne d'aller voir le médecin qu'il souhaite. Si ils y vont c'est qu'ils ont les moyens. Et ils seront remboursés sur la base du tarif d'autorité qui est de 1 560 CFP pour une consultation chez un généraliste. Ceux qui veulent aller chez le dispensaire auront des visites gratuites* ». (Interview sur Tahiti Info du 23/02/2012)

Autrement dit, les salariés ou patentés qui cotisent à la C.P.S. et qui n'ont pas les moyens de payer une consultation chez un médecin privé ... cotisent pour ceux qui ont les moyens de le faire!!! Quant à eux, ils se font soigner au dispensaire et aux frais du Pays! À par cela « *tout va très bien Madame la Marquise* » !

Quoi de plus normal que de cotiser, et pas qu'un

peu, (pour le salarié c'est 15,78% du salaire brut : 10,52% pour le patron + 5,26% pour le salarié et pour les ressortissants RNS : 9,54%), pour un service auquel on ne peut avoir accès... et de s'entendre répondre par ceux qui gèrent ces cotisations : « *Je les appelle à aller chez le dispensaire* » aux frais du Pays !

Grosso modo... les petits salaires paient les soins privés des plus gros salaires ! Vision, de ma part, un peu courte certainement, mais qui malgré tout reflète bien le peu d'intérêt, voir le mépris, de certaines castes à l'égard des plus petits... et là, il ne s'agit pas des SDF (assimilé par ces même castes à des paresseux) mais à la masse des petits travailleurs qui gagnent souvent juste de quoi conserver la tête hors de l'eau !

Un jour peut-être ouvriront-ils leurs cœurs, leurs yeux s'ouvriront... et leurs actes se conformeront à leurs paroles !!!

L'« OBOLE A NOTRE DAME » SUSPENDUE

Le mois de juin, et ce, depuis quelques années, est le mois consacré à la Cathédrale pour l'« *Obole à Notre Dame* » qui permet à la communauté paroissiale d'assurer son fonctionnement annuel.

Conscient, par constat, des grandes et graves difficultés économiques chez de plus en plus de fidèles, nous ne nous permettons pas cette année, et par solidarité, de demander d'« *Obole à Notre Dame* ».



EN MARGE DE L'ACTUALITE

MISE AU POINT PAPALE

À la conclusion de l'audience générale de ce mercredi 30 mai, Benoît XVI a tenu à faire une mise au point publique :

« Les événements récents touchant la Curie Romaine et mes collaborateurs m'attristent, sans que soit entamée ma certitude absolue selon laquelle, malgré la faiblesse humaine, les difficultés et les épreuves, l'Église est guidée par le Saint-Esprit et le Seigneur. Je suis certain qu'il ne cessera de la soutenir sur son chemin. Ceci

dit, les conjectures multipliées par certains media sont totalement gratuites, allant bien au-delà des faits réels et offrant une image du Saint-Siège sans rapport avec la réalité. C'est pourquoi je tiens à renouveler ma confiance et mes encouragements à mes plus proches collaborateurs, comme à tous ceux qui jour après jour, fidèlement, en silence et en esprit de sacrifice m'assistent dans mon ministère ».

BENEDICTUS PP. XVI

LA PRIERE EST UNERENCONTRE AVCE UNE PERSONNE VIVANTE

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 30 MAI 2012

Le pape poursuit sa catéchèse sur la prière dans les Lettres de saint Paul. Dans la prière, le « oui » fidèle de Dieu et l'« amen » confiant des croyants entrent en dialogue», affirme Benoît XVI. Commentant la seconde Lettre aux Corinthiens, le pape explique que, de même que saint Paul a toujours reçu réconfort et consolation au cœur des épreuves vécues pour le Christ, « nous pouvons nous aussi, concrètement, éprouver la consolation qui vient de Dieu ».

Chers frères et sœurs,

Dans ces catéchèses, nous méditons sur la prière dans les lettres de saint Paul et nous cherchons à voir la prière chrétienne comme une véritable rencontre personnelle avec Dieu notre Père, dans le Christ, par l'Esprit-Saint. Aujourd'hui, dans cette rencontre, le « oui » fidèle de Dieu et l'« amen » confiant des croyants entrent en dialogue. Et je voudrais souligner cette dynamique, en m'arrêtant sur la seconde Lettre aux Corinthiens. Saint Paul envoie cette lettre passionnée à une Église qui a plusieurs fois remis en cause son apostolat, et il leur ouvre son cœur pour que ses destinataires soient rassurés sur sa fidélité au Christ et à l'Évangile. Cette seconde Lettre aux Corinthiens commence par une des plus belles prières de bénédiction du Nouveau Testament. Voici ce qu'elle dit : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit* » (2 Co 1, 3-4).

Paul vit dans de grandes tribulations ; il a dû traverser de nombreuses difficultés et épreuves mais il n'a jamais cédé au découragement, soutenu par la grâce et par la proximité du Seigneur Jésus-Christ, de qui il était devenu apôtre et témoin, remettant toute son existence entre ses mains. C'est justement pour cela que Paul commence cette lettre par une prière de bénédiction et d'action de grâces rendue à Dieu parce qu'en aucun moment de sa vie d'apôtre du Christ il n'a senti diminuer le soutien de son Père miséricordieux, du Dieu de toute consolation. Il a terriblement souffert ; c'est ce qu'il dit dans cette lettre, mais dans toutes ces situations, alors qu'aucune route ne semblait s'ouvrir devant lui, il a reçu consolation et réconfort de la part de Dieu. Pour annoncer le Christ, il a aussi subi des persécutions et a même été emprisonné, mais il s'est toujours senti libre intérieurement, animé de la présence du Christ et désireux d'annoncer la parole d'espérance de l'Évangile. De la prison, il écrit à Timothée, son fidèle collaborateur. Alors qu'il est dans les chaînes, voici ce qu'il écrit : « *Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée. C'est pourquoi j'endure tout pour les élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle* » (2 Tm 2, 9b-10). En souffrant pour le Christ, il expérimente la consolation de Dieu. Il écrit : « *De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation* » (2 Co 1, 5).

Dans la prière de bénédiction qui introduit la seconde Lettre aux Corinthiens, à côté du thème de l'affliction, domine celui de la consolation, qu'il ne faut pas comprendre comme un simple réconfort, mais surtout comme un encouragement et une exhortation à ne pas se laisser vaincre par les tribulations et les difficultés. C'est une invitation à vivre toute situation unis au Christ, qui prend sur lui toute la souffrance et le péché du monde pour apporter la lumière, l'espérance et la rédemption. Et ainsi, Jésus nous rend capables de consoler à notre tour ceux qui se

trouvent dans toute sorte d'affliction. L'union profonde avec le Christ dans la prière, la confiance dans sa présence, conduisent à une disponibilité pour partager les souffrances et les afflictions de nos frères. Paul écrit ceci : « *Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle ?* » (2 Co 11, 29). Partager les souffrances des autres n'est pas le fruit d'une simple bienveillance, ni seulement de la générosité humaine ou d'un esprit altruiste, mais cela jaillit de la consolation du Seigneur, du soutien infaillible de « cet excès de puissance » qui vient « *de Dieu* » et non « *pas de nous* » (2 Co 4, 7).

Chers frères et sœurs, notre vie et notre chemin de chrétien sont souvent marqués par des difficultés, des incompréhensions, des souffrances. Nous le savons tous. Dans une relation fidèle avec le Seigneur, dans la prière constante, quotidienne, nous pouvons, nous aussi, concrètement, éprouver la consolation qui vient de Dieu. Cela renforce notre foi, parce que cela nous fait expérimenter de façon concrète le « oui » de Dieu à l'homme, à nous, à moi, dans le Christ ; cela nous fait sentir la fidélité de son amour, qui va jusqu'au don de son Fils sur la croix. Saint Paul affirme : « *Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons prêché parmi vous, Sylvain, Timothée et moi, n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que oui en lui. Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui ; aussi bien est-ce par lui que nous disons l'« amen » à Dieu pour sa gloire* » (2 Co 1, 19-20). Le « oui » de Dieu n'est pas un « oui » à moitié, il n'est pas entre « oui » et « non », mais c'est un « oui » simple et sûr. A ce « oui », nous répondons par notre « oui », par notre « amen » et notre sécurité est dans le « oui » de Dieu.

La foi n'est pas d'abord une action humaine, mais un don gratuit de Dieu, qui s'enracine dans sa fidélité, dans son « oui », qui nous fait comprendre comment vivre notre existence en l'aimant et en aimant nos frères. Toute l'histoire du salut est une révélation progressive de cette fidélité de Dieu, malgré nos infidélités et nos reniements, dans la certitude que « *les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance* », comme le déclare l'apôtre dans la Lettre aux Romains (11, 29).

Chers frères et sœurs, la manière d'agir de Dieu, qui est bien différente de la nôtre, nous donne consolation, force et espérance parce que Dieu ne reprend pas son « oui ». Devant les conflits qui existent dans les relations humaines, souvent aussi familiales, nous avons tendance à ne pas persévérer dans l'amour gratuit, qui nous demande efforts et sacrifices. Dieu, lui, ne se lasse jamais de nous, ne se lasse jamais d'avoir de la patience envers nous mais il nous précède toujours de sa miséricorde ; il vient le premier à notre rencontre ; son « oui » est d'une fiabilité absolue. Dans l'événement de la Croix, il nous offre la mesure de son amour qui ne calcule pas et qui est sans mesure. Saint Paul, dans la Lettre à Tite, parle du « *jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes* » (Tt 3, 4). Et pour que ce « oui » se renouvelle tous les jours, il « *nous a donné l'onction* » et « *nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit* » (2 Co 1, 21).

C'est l'Esprit-Saint qui rend continuellement présent et vivant le

« oui » de Dieu, en Jésus-Christ, et qui crée dans notre cœur le désir de le suivre pour entrer totalement, un jour, dans son amour, quand nous recevrons une demeure dans les cieux, qui ne sera pas faite de main d'homme. Il n'y a pas une personne qui ne soit rejointe et interpellée par cet amour fidèle et capable d'attendre même ceux qui continuent de répondre par le « non » du refus ou de l'endurcissement du cœur. Dieu nous attend, il nous cherche sans cesse et veut nous accueillir dans la communion avec lui pour donner à chacun de nous la plénitude de la vie, de l'espérance et de la paix.

Sur le « oui » fidèle de Dieu, se greffe l'« amen » de l'Église, qui résonne dans toute action liturgique : « amen » est la réponse de la foi qui termine souvent notre prière personnelle et communautaire, et qui exprime notre « oui » à l'initiative de Dieu. Souvent, dans la prière, nous répondons notre « amen » par habitude, sans en saisir la signification profonde. Ce mot vient de 'aman' qui, en hébreu et en araméen, signifie « rendre stable », « consolider » et, en conséquence, « être certain », « dire la vérité ». Si nous regardons dans l'Écriture Sainte, nous voyons que cet « amen » se dit à la fin des psaumes de bénédiction et de louange comme, par exemple, dans le psaume 41 : « Et moi, que tu soutiens, je resterai indemne, tu m'auras à jamais établi devant ta face. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, depuis toujours, jusqu'à toujours. Amen ! Amen ! » (vv. 13-14). Ou encore il exprime l'adhésion à Dieu, au moment où le peuple d'Israël rentre, plein de joie, de l'exil de Babylone et dit son « oui », son « amen » à Dieu et à sa loi. Dans le livre de Néhémie, on raconte qu'après ce retour, « Esdras ouvrit le livre (de la Loi) au regard de tout le peuple – car il dominait tout le peuple – et, quand il l'ouvrit, tout le peuple se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le grand Dieu ; tout le peuple, mains levées, répondit : "Amen ! Amen !" » (Ne 8, 5-6).

Dès les débuts, donc, l'« amen » de la liturgie juive est devenu

l'« amen » des premières communautés chrétiennes. Et le livre de la liturgie chrétienne par excellence, l'Apocalypse de saint Jean, commence par l'« amen » de l'Église : « Il nous aime et nous a lavés du péché par son sang, il a fait de nous une royauté de prêtres, pour son Dieu et Père : à lui donc la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen » (Ap 1, 5b-6). C'est au premier chapitre de l'Apocalypse. Et le même livre se termine par l'invocation « Amen, viens, Seigneur Jésus » (Ap 22, 20).

Chers amis, la prière est une rencontre avec une personne vivante à écouter et avec qui dialoguer ; c'est la rencontre avec Dieu qui renouvelle sa fidélité inébranlable, son « oui » à l'homme, à chacun de nous, pour nous donner sa consolation au milieu des tempêtes de la vie et pour nous faire vivre, unis à lui, une existence pleine de joie et de bien, qui trouvera son accomplissement dans la vie éternelle.

Dans notre prière, nous sommes appelés à dire « oui » à Dieu, à répondre par cet « amen » de notre adhésion, de notre fidélité à lui par toute notre vie. Cette fidélité, nous ne pouvons jamais la conquérir par nos propres forces, elle n'est pas uniquement le fruit de notre effort quotidien ; elle vient de Dieu et elle est fondée sur le « oui » du Christ qui affirme : ma nourriture est de faire la volonté de mon Père (cf. Jn 4, 34). C'est dans ce « oui » que nous devons entrer, entrer dans ce « oui » du Christ, dans l'adhésion à la volonté de Dieu, pour parvenir avec saint Paul à affirmer que ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous. Alors, l'« amen » de notre prière personnelle et communautaire enveloppera et transformera toute notre vie, une vie de consolation de Dieu, une vie immergée dans l'amour éternel et inébranlable. Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

« AVEC MARIE, PRIONS POUR LE RESPECT DE LA VIE HUMAINE »

HOMÉLIE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS A L'OCCASION DE LA VEILLÉE D'ÉPRIÈRE POUR LA VIE

Veiller pour la vie, c'est évidemment demander, dans la prière, la grâce d'un véritable respect de la vie. Mais c'est aussi s'encourager mutuellement à accueillir, à protéger et à servir de multiples façons toute vie humaine dans les différentes étapes de sa croissance. Éclairés par la Parole de Dieu et encouragés par des témoignages d'engagements collectifs au service de la vie, cette prière est une demande à Dieu que grandisse en nous cette sensibilité à l'accueil de la vie. Une prière pour qu'à travers nous l'Église soit témoin et acteur du vrai développement dans la charité et dans la vérité. La veillée avait pour thème « avec Marie, prions pour le respect de la vie humaine » et a été présidée par le cardinal André Vingt-Trois en présence des évêques des huit diocèses d'Île-de-France. Au cours de cette veillée le cardinal André Vingt-Trois a fait l'homélie ci-dessous, une invitation à une prière d'engagement.

Frères et Sœurs,

« Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » (Jn 6, 28). À différents moments de notre vie, chacune et chacun d'entre nous est amené à se poser cette question. Aujourd'hui, dans le temps que nous vivons, beaucoup de chrétiens se la posent avec perplexité, quelquefois avec une certaine angoisse. Ils nous la posent à nous, vos évêques, et nous demandent : « Que devons-nous faire ? Pouvez-vous nous dire ce qu'il faut faire, (et nous le ferons) ? Dites-nous ! Mobilisez-nous ! »

« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé » (Jn 6, 29). Cette réponse ne correspond pas du tout à la question posée. Pourquoi donc la foi au Christ, le fait de « croire en celui que Dieu a envoyé », serait-elle vraiment la réponse à ces interrogations ? Et quels signes le Seigneur va-t-il nous donner pour que nous puissions vérifier que telle est bien la solution, et pour que nous croyions en Lui ? Que va-t-il changer

et retourner dans la situation présente pour que nous puissions être certains qu'Il est vraiment Celui qui seul peut dominer ce qui nous échappe ?

Dans le désert, Moïse a accompli des signes : il faisait descendre la manne pour permettre au peuple juif de survivre. Mais, même si c'est Moïse qui a intercédé pour que Dieu nourrisse son peuple, c'est bien Dieu lui-même qui a donné la manne, et pas Moïse ! C'est ce que Jésus rappelle aux juifs qui l'interrogent. De même, si nous pensons qu'il y a dans l'histoire des hommes, des peuples et des sociétés des résistances et des dynamismes destructeurs de vie et ancrés dans le cœur de l'être humain, ce n'est ni vous ni moi qui pouvons les supprimer. Ce n'est pas nous qui allons changer les cœurs de pierre en cœurs de chair.

Sommes-nous donc convaincus que le renouveau de l'existence humaine dépend de la mort et de la résurrection du Christ ? Sommes-nous convaincus que notre vie, que nous avons reçue

et que nous essayons de conduire du mieux que nous pouvons est un don de Dieu lui-même, et pas simplement de ceux qui nous ont engendré ? Sommes-nous convaincus qu'il y a au cœur de l'existence de chaque homme et de chaque femme un mystère qui dépasse la simple tactique de l'action humaine ? Si nous ne le sommes pas, nous pourrions faire beaucoup de choses, mais nous ne changerons pas la réalité.

Voilà pourquoi, dans la défense de la vie à laquelle nous sommes tous attachés, nous, vos évêques, nous vous invitons, année après année, à cette démarche de foi. Nous savons que les véritables forces qui peuvent changer le monde viennent de l'acte de foi que nous posons, de la prière que nous faisons monter ce soir vers Dieu en action de grâce et en supplication, de la remise de nous-mêmes à la volonté de Dieu, de l'ouverture de notre vie et de notre cœur au service de nos frères.

Le changement du cœur de l'homme repose sur la possibilité offerte à la grâce de toucher la liberté de chacun. Mais si nous ne maîtrisons pas cette rencontre mystérieuse, nous pouvons y contribuer, d'abord en implorant cette grâce pour nos frères et bien-sûr en l'accueillant dans notre propre vie. Il faut que nous comprenions bien que les mentalités n'évoluent pas simplement parce que l'on crie fort et parce que l'on répète des idées toutes faites, mais parce qu'il y a des hommes et des femmes qui sont profondément convaincus que la vie humaine révèle un mystère que nous ne possédons pas.

Toute l'ingéniosité humaine qui atteint aujourd'hui un si haut degré peut être mise au service de la vie pour réparer les accidents et améliorer notre existence, pourvu qu'elle ne s'érige pas elle-même en instrument de domination de la vie. De même, chacun et chacune d'entre-nous peut se mettre au service de ses frères par amour, ou utiliser ses talents et ses capacités pour maîtriser et dominer ses frères. L'intelligence humaine peut produire des fruits magnifiques au service de l'homme, et être source de vie. Elle peut aussi devenir facteur de mort. C'est pourtant la même intelligence et la même ingéniosité. La même grandeur de l'homme peut devenir noblesse du maître qui se met aux pieds de ses disciples pour se faire leur serviteur, ou ambition perverse du serviteur qui veut prendre la place du maître.

D'où vient notre vie ? Il ne faut pas nous tromper ! Que des gens qui ne connaissent pas Dieu, qui l'ont oublié ou se sont détournés de Lui puissent vivre comme s'ils étaient les maîtres de la vie, nous le comprenons. Mais il ne doit pas en être ainsi de ceux et celles qui font profession de croire en Dieu, source de toute vie, de ceux et celles qui croient au Christ, Sauveur du monde, pain vivant pour la vie du monde. Nous savons que chaque vie humaine est précieuse aux yeux de Dieu puisqu'il l'a acquise au prix de la vie du Fils unique. Offrons-nous donc généreusement pour rendre témoignage à la dignité de chaque existence humaine, de sa conception à son terme et au long de chacun de ses jours. Nous ne pouvons avoir un regard d'indifférence pour aucun être humain en ce monde. Ni envers ceux qui sont sans force, les nourissons, les vieillards ou les malades en fin de vie. Ni non plus envers ceux qui sont pécheurs, coupables, et qui attendent miséricorde. Ni non plus, envers ceux qui sont différents de nous, étrangers, rejetés aux marges de notre société prospère, dans la pauvreté et parfois dans la misère. Aucune de ces existences ne peut être indifférente à nos yeux. C'est de l'amour même du Christ que nous vénérons l'enfant à naître, l'homme en passe de mourir, et chaque être humaine tout au long de sa vie.

Frères et sœurs, Dieu a nourri les Juifs au désert et ils sont morts

(Jn 6, 49). Il nous donne le pain vivant dans la personne du Christ pour que nous ne mourions pas et pour que nous vivions. Il nous donne le pain vivant : « *Celui qui donne la vie au monde* » (Jn 6, 33). Nous avons ce soir renouvelé cet acte de foi par l'intercession de Notre Dame. Nous voulons le prolonger dans notre prière, dans notre méditation personnelle, en nous mettant à la disposition de Dieu pour que sa vie porte du fruit. C'est pourquoi maintenant, ceux qui le désirent et s'y sentent appelés seront invités à faire un acte d'engagement devant Dieu pour se mettre au service de la vie des hommes. Malgré notre faiblesse nous voulons, par le don de l'Esprit, reconnaître l'Évangile de la vie, la Bonne Nouvelle de la vie. Nous demandons à Dieu qu'il nous soutienne dans les choix qui se présentent à nous pour ce service de la vie. Amen.

Ensuite, après un silence le Cardinal a repris :

Frères et sœurs, levons-nous et confions-nous au Seigneur, confions-Lui notre humanité et spécialement notre pays, confions-nous les uns et les autres à la puissance de Sa grâce.

Nous prononcerons tous ensemble la prière d'intercession et ceux qui le veulent diront, chacun à voix basse, la prière d'engagement. Ceux qui ne se sentent pas prêts ce soir, ceux qui ne souhaitent pas s'engager ainsi, qu'ils prient pour que les autres soient fidèles à ce qu'ils vont promettre.

Tous ensemble :

Dieu vivant, Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, Tu es le Dieu des vivants et non le Dieu des morts.

Tu donnes aux hommes de s'engendrer les uns les autres mais aussi de s'aider à vivre et même de se rendre plus vivants les uns les autres.

La science et la technique ont acquis une capacité extraordinaire de comprendre les mécanismes de la vie et de les maîtriser.

Nous te prions, inspire aux hommes un profond respect de la vie humaine.

Inspire-nous comment nous aider les uns les autres à accueillir toute vie humaine comme un don.

Inspire aux médecins et aux chercheurs les voies de recherche utiles qui permettront de soigner les maladies les plus graves et de soulager la souffrance.

Inspire à nos responsables politiques et sociaux le courage et la lucidité de chercher le bien de tous, la liberté pour entendre la voix de la raison.

Surtout, inspire à tous d'aimer la vie. Donne à chacun d'apprendre à aimer y compris la fragilité de son corps. Donne à chacun de recueillir le fruit de chaque âge de la vie sans chercher à l'esquiver. Mets dans le cœur de tous la générosité nécessaire, la confiance mutuelle et le souci d'autrui pour entourer de respect et d'amour les commencements de la vie et de tendresse les grand dépouillements de la fin de la vie.

Nous, tes enfants, baptisés dans la mort et la résurrection de Jésus, nous Te demandons d'affermir en nous le respect de la vie humaine. Que Ton Esprit-Saint nous fortifie pour que nous sachions par nos actes de chaque jour, par notre manière de regarder les autres et de nous regarder nous-mêmes, témoigner de la beauté de la vie humaine à chacune de ses étapes.

Ceux qui le désirent poursuivent à voix basse :

Dieu très bon, me confiant à l'intercession de la Vierge Marie, porté dans la communion de ton Église, je m'engage à garder tes commandements. Je m'engage à mettre en œuvre l'Évangile de la vie en chacun de mes actes : par l'accueil inconditionnel de

tout être humain, dès sa conception et jusqu'à sa mort ; par un regard sans concupiscence sur les autres ; par le respect du mariage tel que Tu en as fait le don aux hommes ; par l'attention à mes paroles et à mes gestes pour me garder de tout mépris ou jugement ; par le service des plus fragiles et la reconnaissance de leur haute dignité.

Je m'engage à un effort continu pour chercher à connaître et à comprendre le discernement de ton Église sur les pouvoirs que l'humanité acquiert et pour m'y conformer.

Seigneur, Dieu créateur et rédempteur, je connais ma faiblesse. Je te rends grâce pour le don de l'Esprit-Saint qui me permet de reconnaître l'Évangile de la vie. Que cet Esprit me soutienne dans les choix qui se présenteront à moi au long des années. Qu'Il m'aide à grandir dans la confiance dans le jugement de l'Église. Qu'Il transforme mon cœur de pierre en cœur de chair.

Tous ensemble

Sainte Vierge Marie, mère de Dieu, mère des croyants, mère de l'Église, toi qui as accueilli dans ta chair le Verbe de Dieu, toi qui as accompagné ton Fils jusqu'au pied de la croix, toi qui as reçu ses disciples comme s'ils étaient ton Fils, que ton intercession maternelle nous entoure toujours. Qu'elle nous soutienne dans les temps d'épreuve, qu'elle nous donne de goûter pleinement la joie en rendant grâce, qu'elle nous assure toujours du pardon à recevoir. Veille sur ceux et celles qui, aujourd'hui, sont devant des décisions délicates et qui se demandent où est le bien. Demande pour eux l'Esprit de lumière et de force. Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

© Copyright 2012 – Conférence des Évêques de France

« AUCUNE TEMPÊTE NE POURRA ABATTRE L'ÉGLISE »

ENTRETIEN AVEC LE SUBSTITUT DE LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT, MGR ANGELO BECCIU

Amertume et tristesse pour ce qui est arrivé ces derniers jours au Vatican, mais aussi détermination et confiance en vue d'affronter une situation franchement difficile. Tels sont les sentiments que l'on perçoit chez le substitut de la secrétairerie d'Etat — S.Exc. Mgr Angelo Becciu, que sa charge conduit à travailler quotidiennement en étroit contact avec le Pape — au cours de l'entretien accordé à « L'Osservatore Romano » sur le thème qui suscite l'attention de très nombreux médias à travers le monde, à savoir l'arrestation, le 23 mai dernier, de Paolo Gabriele, majordome de Benoît XVI, en raison de la possession d'un grand nombre de documents confidentiels appartenant au Pape. Que dire de l'état d'esprit des personnes qui travaillent au Saint-Siège ? « Avec les personnes rencontrées ces dernières heures — répond le substitut — nous nous sommes regardés en face et j'ai lu dans les yeux, bien sûr, du trouble et de l'inquiétude, et j'ai vu aussi la fermeté dans le choix de poursuivre leur service silencieux et fidèle à l'égard du Pape ». Une attitude que l'on respire chaque jour dans la vie des bureaux du Saint-Siège et dans le petit monde du Vatican, mais qui évidemment ne fait pas la une dans le déluge médiatique qui s'est déchaîné après les événements graves, voire déconcertants sous certains aspects, de ces derniers jours. Dans ce contexte, S.Exc. Mgr Becciu pèse avec attention ses mots pour souligner « le résultat positif » de l'enquête, même s'il s'agit d'un résultat amer. Les réactions à travers le monde, par ailleurs, d'une part justifiées, d'une autre « inquiètent et attristent par les modalités de l'information, qui déchaînent des fantasmes sans aucun rapport avec la réalité ».

Pouvait-on agir de façon plus rapide et définitive ?

Il y a eu, il y a et il y aura un respect rigoureux des personnes et des procédures prévues par la législation vaticane. À peine les faits ont-ils été prouvés, le 25 mai, la salle de presse du Saint-Siège a diffusé la nouvelle, même si cela a été pour tous un choc et a suscité un certain désarroi. Du reste, l'enquête est encore en cours.

Comment avez-vous trouvé Benoît XVI ?

Très touché. Parce que, si l'on s'en tient à ce qui a pu être démontré jusque là, quelqu'un de très proche de lui semble responsable de comportements injustifiables à tout point de vue. Bien sûr, prévaut chez le Pape la pitié pour la personne impliquée. Mais il demeure que l'acte qu'il a subi est brutal : Benoît XVI a vu publier des documents volés chez lui, des documents qui ne sont pas une simple correspondance privée, mais des informations, des réflexions, des manifestations de conscience, parfois des confidences qu'il a reçus uniquement en raison de son ministère. C'est pourquoi le Pape ressent une douleur particulière, du fait aussi de la violence subie par les auteurs de ces lettres ou des écrits qui lui étaient adressés.

Pouvez-vous formuler un jugement sur ce qui s'est passé ?

Je considère la publication des lettres volées comme un acte immoral d'une gravité inouïe. Surtout, et je le répète, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'une violation, déjà très grave

en elle-même, de l'intimité à laquelle quiconque devrait avoir droit, mais surtout d'un vil outrage à la relation de confiance entre Benoît XVI et qui s'adresse à lui, ne serait-ce que pour exprimer en conscience des contestations. Réfléchissons : il ne s'agit pas simplement d'un vol de documents dont le Pape est victime, l'on a violé la conscience de qui s'adresse à lui comme au vicaire du Christ, et l'on a porté atteinte au ministère du Successeur de l'apôtre Pierre. Dans de nombreux documents publiés, on se trouve dans un contexte qui présuppose une totale confiance. Lorsqu'un catholique parle au Pontife Romain, il est en devoir de s'ouvrir comme s'il était devant Dieu, du fait aussi qu'il se sent garanti par une confidentialité absolue.

On a voulu justifier la publication des documents sur la base de critères de nettoyage, de transparence, de réforme de l'Eglise.

Les sophismes ne conduisent pas très loin. Mes parents m'ont appris non seulement à ne pas voler, mais à ne jamais accepter les choses volées par d'autres. Cela me semble des principes très simples, trop simples peut-être, mais ce qui est certain c'est que quand on les perd de vue, on s'égare facilement soi-même et on conduit les autres à la ruine. Il ne peut pas y avoir de renouveau si l'on piétine la loi morale, au nom peut-être que la fin justifie les moyens, un principe qui d'ailleurs n'est pas chrétien.

Et que répondre à qui revendique le droit à l'information ?

Je pense que ces derniers jours, de la part des journalistes, à côté du droit de rendre compte de ce qui est en train d'arriver, il devrait y avoir aussi un sursaut éthique, c'est-à-dire le courage d'une prise de distance nette de l'initiative d'un de leurs collègues que je n'hésite pas à qualifier de criminelle. Un peu d'honnêteté intellectuelle et de respect de l'éthique professionnelle la plus élémentaire ne ferait certes pas de mal au monde de l'information.

Selon divers commentateurs, les papiers publiés révéleraient un monde trouble à l'intérieur de l'Église, en particulier du Saint-Siège.

Derrière certains articles, je crois déceler un fond d'hypocrisie. D'une part on accuse le caractère absolutiste et monarchique du gouvernement central de l'Église, de l'autre on se scandalise parce que certains, en écrivant au Pape, expriment des idées ou même des doléances sur l'organisation de ce même gouvernement. Beaucoup de documents publiés ne révèlent pas des luttes ou des vengeances, mais une liberté de pensée que l'on reproche en revanche à l'Église de ne pas permettre. Bref, nous ne sommes pas des momies, et des points de vue différents, voire des évaluations opposées, sont assez normaux. Si quelqu'un a le sentiment d'être incompris, il a parfaitement le droit de s'adresser au Pape. Où est le scandale ? Obéissance ne signifie pas renoncer à avoir son propre avis, mais

exprimer avec sincérité et jusqu'au bout son propre point de vue, pour suivre ensuite la décision de son supérieur. Et non par calcul mais par adhésion à l'Église voulue par le Christ. Ce sont des éléments fondamentaux de la vision catholique.

Luttes, vitriol, soupçons : il en est vraiment ainsi au Vatican ?

Personnellement, je ne perçois pas une telle atmosphère et je me désole que l'on ait du Vatican une image à ce point déformée. Mais cela doit nous faire réfléchir, et nous encourager tous à nous engager complètement pour faire transparaître une vie davantage inspirée à l'Évangile.

Que dire, en fin de compte, aux catholiques et à tous ceux qui, quoi qu'il en soit, se tournent vers l'Église avec intérêt ?

J'ai parlé de la douleur de Benoît XVI, mais je dois dire que le Pape n'a pas perdu la sérénité qui le conduit à gouverner l'Église avec détermination et clairvoyance. La Rencontre mondiale des familles à Milan est sur le point d'être inaugurée. Ce seront des jours de fête où se respirera la joie d'être Église. Faisons nôtre la parabole évangélique que le Pape Benoît XVI nous a rappelée il y a quelques jours : le vent s'abat sur la maison, mais elle ne s'écroulera pas. Le Seigneur la soutient, et aucune tempête ne pourra la mettre à bas.

© Copyright 2012 – Osservate Romana

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 juin 2012 – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 4,32-34.39-40)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Interroge les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ? Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu de la flamme, et qui soit resté en vie ? Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, par la force de sa main et la vigueur de son bras, et par des exploits terrifiants — comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ? Sache donc aujourd'hui, et médite cela dans ton cœur : le Seigneur est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre, et il n'y en a pas d'autre. Tu garderas tous les jours les commandements et les ordres du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu ».

Psaume 32, 4-5, 6.9, 18.20, 21-22

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il parla, et ce qu'il dit exista ;
il commanda, et ce qu'il dit survint.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour.
Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.

La joie de notre cœur vient de lui,
notre confiance est dans son nom très saint.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous,
comme notre espoir est en toi !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 14-17)

Frères, ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! » C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Acclamation (cf. Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 28, 16-20)

Au temps de Pâques, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se

rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères et sœurs, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Pour tous ceux qui mettent leur foi en un seul Dieu,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui cherchent, sans le savoir encore, un chemin vers Lui,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui trouvent leur joie dans l'amour et le service des autres,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'échec,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous les baptisés et confirmés de notre communauté,... pour tous ceux qui, chez nous, se préparent au baptême et à la confirmation,... pour nos absents, pour nos anciens et nos malades,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; Donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOUS MARCHONS VERS LE PERE, PAR LE FILS, DANS L'ESPRIT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE LA SAINT TRINITE – ANNEE B

Nous marchons vers le Père d'abord.

Le Père... mystère d'un Dieu origine et source de l'univers et de tout homme... mystère d'un Dieu qui crée l'homme à son image, l'enveloppant de son amour. Voilà qui me met en communion avec tout homme, croyant ou non, qui lui aussi est aimé de Dieu. Le Père... mystère d'un Dieu invisible, qui est « *aux cieux* », c'est-à-dire bien au-delà de tout ce qu'on peut dire de Lui dans nos pauvres mots d'hommes... mystère d'un Dieu que l'on ne peut pas posséder, qu'on a jamais fini de connaître et d'explorer. Rappelons-nous ce que disait St Jean de la Croix : « *Plus tu connaîtras Dieu, plus tu avoueras que tu peux toujours moins exprimer ce qu'il est* ». Ceci me met en communion profonde avec tous les hommes de par le monde en quête de spirituel, qui pressentent - maladroitement peut-être - qu'« *il y a quelque-chose ou quelqu'un au-dessus de nous* ». Le Père... mystère d'un Dieu qui met en marche, qui fait bouger et qui appelle les hommes, les précédant et les enveloppant de son amour. La foi, pas un savoir, mais une histoire ; pas une connaissance, mais un chemin. Et cela me met en profonde communion avec mes frères Juifs et Musulmans qui eux aussi reconnaissent qu'il n'y a qu'un seul Dieu... et que ce Dieu n'est pas un principe théologique, une vague déité ou divinité, mais Quelqu'un qui a créé l'homme pour en faire son vis-à-vis.

Nous marchons vers le Père par le Fils ensuite.

Le Fils... mystère d'un Dieu qui se fait proche, qui vient vers nous sans nous donner le temps de chercher le meilleur moyen d'aller vers lui !... d'un Dieu qui a pris visage humain (« *Qui m'a vu a vu le Père* », dit Jésus à Philippe). Voilà qui nous invite à prêter attention aux Écritures qui lui rendent témoignage ! Le Fils... mystère d'un Dieu vulnérable par amour. Dieu ne pouvait pas

souffrir... Voici qu'en Jésus, Dieu, par amour, accepte de souffrir et même de mourir ! Jésus qui nous dit que l'amour du prochain visible comme critère de vérification de l'amour de Dieu invisible ! Voilà une première balise pour guider notre route. Le Fils... mystère d'un Dieu qui prend corps ! Ce corps, aujourd'hui, c'est l'Église. C'est ensemble que nous marchons vers le Père, en Église. Voilà une seconde balise.

Nous marchons vers le Père, par le Fils et dans l'Esprit, enfin.

L'Esprit... mystère d'un Dieu qui travaille les hommes de l'intérieur, qui suscite notre émerveillement et fait de nous des contemplatifs ! L'Esprit... mystère d'un Dieu fidèle qui assiste l'Église pour qu'elle traduise l'Évangile dans un contexte toujours nouveau... mystère d'un Dieu qui nous délivre de l'obsession de la lettre du précepte pour faire appel à notre conscience et éduquer notre liberté et notre responsabilité ! L'Esprit... mystère d'un Dieu plein d'humour, qui signe son passage par la paix et la joie... une joie, dit Jésus, « *que rien ni personne ne pourra nous ravir* ».

Nous marchons vers le Père, et cela nous ouvre à des solidarités insoupçonnées... Nous cheminons par le Fils, qui nous procure des balises pour guider notre route... Nous cheminons dans l'Esprit, la force et l'amour même de Dieu qui nous empêche de céder au découragement...

Le Père, le Fils et l'Esprit, tels les trois hôtes d'Abraham de la célèbre icône d'Andreï Roublev, quémangent aujourd'hui notre hospitalité. Avec eux donc, goûtons cette halte et refaisons nos forces dans ce repas de l'eucharistie, avant de reprendre notre marche vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

www.kerit.be

Chants

Samedi 2 juin 2011 – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

ENTRÉE :

1- E te Toru-tahi mo'a e, e te Atua faaora,
te pure nei matou ia oe,
Aroha mai oe ia matou.

R- E to matou Metua here, i nia i te ra'i ra,
horoa mai oe te faaroo, te tiaturi e te aroha.

KYRIE : Roger NOUVEAU

GLORIA : Tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est es toi.

ACCLAMATION :

Gloire au père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit. *(bis)*
Alléluia *(8 fois)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Dédé -latin

ANAMNESE : Petiot III

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Petiot VIII

COMMUNION :

1- Dieu trinité, Dieu du partage,
tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.

R- Viens habiter nos solitudes,
la porte s'ouvre quand tu dis :
« Je suis l'Aimé qui te recherche ». *(bis)*

2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
tu deviens l'homme communion,
Refais nos cœurs à ce partage,
toi qui sais bien qu'il nous est bon, de vivre en Dieu.

ENVOI :

1- Près de toi bonne Mère, tes enfants sont à genoux,
Entends notre prière et baisse les yeux vers nous. *(bis)*
2- Marie, en cette fête, en l'honneur de nos mamans,
Fais que nos reflètent,
l'amour de nos cœurs aimants. *(bis)*
3- Toi, la Mère bénie entre toutes les mamans,
Obtiens pour nos familles,
un amour toujours plus grand. *(bis)*

Chants

Dimanche 3 juin 2012 – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

ENTRÉE : *MHN 24 (1)*

1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope
Te pure nei matou ia oe, aroha mai oe ia matou

R- E to matou Metua here i nia ite rai ra
Horoa mai oe te faaora te tiaturi ete aroha

KYRIE : *Messe de Ranguetil*

GLORIA : *Messe de Ranguetil*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Prions en Eglise*

Bienheureux le peuple de Dieu

ACCLAMATION : *MHN 28 (3)*

Gloire au Père, Gloire au Fils,
Gloire à l'Esprit (*bis*), Alléluia (*x4*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

O Père très bon toi que je supplie
Tous jours toi que j'appelle à mon secours
Ecoute-moi (*bis*)

OFFERTOIRE :

- 1- A pupu ite teitei
Ito oe ora nei, ma te haamaitai roa
Oia ia anae te tumu te poiète no te mau mea toa
- 2- Nana i horoa mai to oe iho maitai
te tino, te varua nona ra te mau
mero, te vaha, te mana'o, te mafatu, te rima
- 3- E au mau taeae, a pupu atu
outou ito outou mau tino
Ei tutia ora, ete mo'a ete au i to tatou Atua

SANCTUS : *Messe de Ranguetil*

ANAMNESE : *Messe de Ranguetil*

Gloire à toi qui étais mort
Gloire à toi qui est vivant
Notre sauveur et notre Dieu
Viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *Messe de Ranguetil*

AGNUS : *Messe de Ranguetil*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Pourquoi je t'aime O Marie O je voudrais
chanter Marie pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Je ne suis ton enfant je ne pourrai le croire
O ma reine de l'univers
- R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
qu'elle pleure avec lui partage ses douleurs
O ma mère chérie, me croire ton enfant
ce n'est pas difficile : je veux m'approcher de toi
et te dire : Maman je t'aime.
- 2- Ô pureté incomparable, je comprend que ton âme !
Humble et douce vallée ! peut contenir Jésus !
L'océan de l'amour, cette vertu cachée
te rend toute puissante !
Sois bénie pour l'éternité !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 2 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI

DIMANCHE 3 JUIN 2012

La Très Sainte Trinité – solennité - blanc

Fête des Mères – Journée pour la Vie

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

09h00 : **Baptême** de Kamalani et Manuella ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 4 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTTI ;

MARDI 5 JUIN 2012

S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Tauraa TAURAA ;

MERCREDI 6 JUIN 2012

S. Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés, † 1134 - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière – Famille RAOULX ;

JEUDI 7 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Léa KOHUMOETINI ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 8 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

18h00 : **Concert « Mors et Vita »** (CAPAT)

SAMEDI 9 JUIN 2012

S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h00 : **Messe dominicale** : Patrick et Heitiare TEIHO et les enfants ;

DIMANCHE 10 JUIN 2012

Dimanche du saint Sacrement – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Adrien et Laetitia TAUTU – ann. de mariage ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

09h00 : **Baptême** de Mahana ;

18h00 : **Concert « Mors et Vita »** (CAPAT)

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe et Diacre Carlos seront en déplacement à Raiatea et Tahaa du vendredi 8 jusqu'au mercredi 13 juin. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 4 juin** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Lundi 4 juin** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 6 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

QUÊTE DE LA PENTECOTE

La quête de la Pentecôte est consacrée aux Communications sociales de l'Archidiocèse de Papeete. Cette année, la quête s'élève à 170 727 frs soit 1% de plus qu'en 2011 et 56% de plus qu'en 2010.

Un grand merci à tous pour votre générosité

Mors & Vita
Charles Gounod

8 & 10
vendredi dimanche
juin 2012

18 h
entrée libre

Direction,
Nathalie Villereynier
Plano, Isabelle Debellix

Quatuor soliste,
Eleonora Zito & André Delgrossi
George Siu & René Delerue

Cathédrale Notre Dame de Papeete
Tous vos dons seront attribués aux oeuvres de la paroisse

71 60 60
renseignements

Pacific Mission Voice CAPAT

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2012
Dimanche 10 juin 2012 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année B

HUMEURS

Au Royaume des Hypocrites...
le Paka ... fait route vers la légalisation !

La polémique sur la légalisation du « paka » reprend de plus belle suite à l'intervention de Cécile DUFLOT, confirmant l'obstination à vouloir nier les effets néfastes sur la santé psychique et psychologique des consommateurs. Illustration remarquable en est faite par la fumisterie extraite d'une interview du docteur Marc Valleur, médecin-chef de l'hôpital Marmottan, à l'ouest de Paris (le « haut lieu » des toxicomanes désireux de s'en sortir) :

- Le Point : Pourquoi différenciez-vous le cannabis des autres drogues ?

- Dr Marc Valleur : Parce que c'est la seule drogue illicite qui donne lieu à une consommation de masse. Son usage est le plus souvent récréatif, occasionnel, et ne pose aucun problème à l'immense majorité des expérimentateurs. Certes, le cannabis peut donner lieu à une dépendance, il peut avoir des effets néfastes sur les poumons et c'est un produit

cancérogène. Certes, il peut provoquer des attaques de panique et il existe une corrélation entre sa consommation et certaines formes de troubles psychiques, comme la schizophrénie. Mais ce n'est pas un produit véritablement dangereux ».

Impressionnant, après avoir décliné toutes les conséquences possibles de la consommation de « paka », de lire : « ce n'est pas véritablement un produit dangereux... » Mais alors qu'est-ce qui est dangereux ?

En Polynésie, pas besoin de faire d'études scientifiques pour constater l'état de dégradation psychologique des jeunes et moins jeunes consommateurs de paka... sans parler des conséquences sur l'état de santé des enfants de ces mêmes consommateurs...

Ce qui est sûr c'est que la rentrée de taxes liées à la légalisation du « paka » serait un moyen fort simple et « indolore » de financer les projets annoncés... qu'importe les conséquences à long terme pour les générations à venir... l'important étant : encore et toujours « moi »



EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'U.F.C. DE LA CATHEDRALE DE PAPEETE FETE LES MAMANS

La communauté catholique a fêté, ce dimanche 3 juin, la solennité de la Sainte Trinité ainsi que la journée pour la vie et cette année, date idéale, la fête des mères.

L'Union des Femmes Catholiques a créé la surprise en offrant, aux mamans présentes aux messes dominicales de samedi et dimanche à la Cathédrale, un modeste cadeau.

Samedi soir les mamans se sont vues couronnées et offrir une carte de vœux par huit autres mamans vêtues en robe de fêtes.

Dimanche matin la chorale Kikiria Peata a rendu un hommage particulier à notre Mère du Ciel en

interprétant avec grande émotion, en envoi, le chant magnifique qu'est « Pourquoi je t'aime ô Marie », et ce, devant l'autel et face à la statue de la Vierge Marie, ce qui n'est pas usuel. La fête a continuée sur le parvis de la Cathédrale où chants et danses se sont succédés et un rafraichissement, offert par la Brasserie de Tahiti, a clôturé la fête en ce lieu.

Pour ce geste d'amour, merci à tous.

Sylviane L.



LA PRESENCE SOCIALE DE L'ÉGLISE DERIVE DE L'EUCHARISTIE

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI DU 6 JUIN 2012

L'eucharistie, en nous unissant au Christ, nous unit aussi aux autres fidèles. « La présence sociale de l'Église dérive donc de l'eucharistie », a expliqué Benoît XVI dans l'homélie de la messe qu'il a célébrée le 23 juin 2011 au soir à Saint-Jean de Latran à l'occasion de la fête du Corpus Domini.

Chers frères et sœurs,

La fête du *Corpus Domini* est inséparable du Jeudi Saint, de la Messe *in Cena Domini*, au cours de laquelle on célèbre solennellement l'institution de l'Eucharistie. Alors que dans la soirée du Jeudi Saint on revit le mystère du Christ qui s'offre à nous dans le pain rompu et dans le vin versé, aujourd'hui, en la fête du *Corpus Domini*, ce même mystère est proposé à l'adoration et à la méditation du Peuple de Dieu, et le Très Saint Sacrement est porté en procession dans les rues des villes et des villages, pour montrer que le Christ ressuscité marche parmi nous et nous guide vers le Royaume des cieux. Ce que Jésus nous a donné dans l'intimité du Cénacle, nous le manifestons aujourd'hui ouvertement, car l'amour du Christ n'est pas réservé à certains, mais il est destiné à tous. Dans la Messe *in Cena Domini* du Jeudi Saint, j'ai souligné que dans l'Eucharistie a lieu la transformation des dons de cette terre — le pain et le vin — ayant pour but de transformer notre vie et d'inaugurer ainsi la transformation du monde. Ce soir, je voudrais reprendre cette perspective.

Tout part, pourrait-on dire, du cœur du Christ, qui lors de la Dernière Cène, à la veille de sa passion, a remercié et loué Dieu et, en agissant ainsi, avec la puissance de son amour, a transformé le sens de la mort vers laquelle il allait. Le fait que le Sacrement de l'autel ait assumé le nom d'« *Eucharistie* » — « *action de grâce* » — exprime précisément cela : que la transformation de la substance du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ est le fruit du don que le Christ a fait de lui-même, le don d'un Amour plus fort que la mort, un Amour divin qui l'a fait ressusciter d'entre les morts. Voilà pourquoi l'Eucharistie est nourriture de vie éternelle, Pain de la vie. Du cœur du Christ, de sa « *prière eucharistique* » à la veille de sa passion, naît ce dynamisme qui transforme la réalité dans ses dimensions cosmique, humaine et historique. Tout procède de Dieu, de la toute-puissance de son Amour Un et Trine, incarné en Jésus. Le cœur du Christ est plongé dans cet Amour; c'est pourquoi il sait rendre grâce et louer Dieu également face à la trahison et à la violence, et de cette manière il change les choses, les personnes et le monde.

Cette transformation est possible grâce à une communion plus forte que la division, la communion de Dieu lui-même. Le mot « *communio* », que nous utilisons également pour désigner l'Eucharistie, résume en lui la dimension verticale et la dimension horizontale du don du Christ. L'expression « *prendre la communion* », qui se réfère à l'acte de manger le Pain eucharistique, est belle et très éloquente. En effet, quand nous accomplissons cet acte, nous entrons en communion avec la vie même de Jésus, dans le dynamisme de cette vie qui se donne à nous et pour nous. De Dieu, à travers Jésus, jusqu'à nous : une unique communion se transmet dans la sainte Eucharistie. Nous l'avons entendu il y a peu, dans la deuxième lecture, dans les paroles de l'apôtre Paul adressées aux chrétiens de Corinthe : « *La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car*

nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 16-17).

Saint Augustin nous aide à comprendre la dynamique de la communion eucharistique lorsqu'il fait référence à une sorte de vision qu'il eut, dans laquelle Jésus lui dit : « *Je suis la nourriture des forts. Grandis et tu m'auras. Tu ne me transformeras pas en toi, comme la nourriture du corps, mais ce sera toi qui sera transformé en moi* » (Conf. VII, 10, 18). Alors que la nourriture corporelle est donc assumée par notre organisme et contribue à son entretien, dans le cas de l'Eucharistie il s'agit d'un Pain différent : ce n'est pas nous qui l'assimilons, mais c'est lui qui nous assimile, de sorte que nous devenons conformes à Jésus Christ, membres de son corps, une seule chose avec Lui. Ce passage est décisif. En effet, c'est précisément parce que c'est le Christ qui, dans la communion eucharistique, nous transforme en Lui, que notre caractère individuel, dans cette rencontre, est ouvert, libéré de son égocentrisme et inséré dans la Personne de Jésus, qui à son tour est plongée dans la communion trinitaire. Ainsi l'Eucharistie, alors qu'elle nous unit au Christ, nous ouvre également aux autres, nous rend membres les uns des autres : nous ne sommes plus divisés, mais une seule chose en Lui. La communion eucharistique m'unit à la personne qui est à mes côtés, et avec laquelle je n'ai peut-être même pas un bon rapport, mais également aux frères éloignés, dans toutes les parties du monde. D'ici, de l'Eucharistie, dérive donc le sens profond de la présence sociale de l'Église, comme en témoignent les grands saints sociaux, qui ont toujours été de grandes âmes eucharistiques. Qui reconnaît Jésus dans la sainte Hostie, le reconnaît dans son frère qui souffre, qui a faim et soif, qui est étranger, nu, malade, emprisonné ; et il est attentif à chaque personne, il s'engage, de manière concrète, pour tous ceux qui sont dans le besoin. Du don d'amour du Christ provient donc notre responsabilité particulière de chrétiens dans la construction d'une société solidaire, juste, fraternelle. À notre époque en particulier, où la mondialisation nous rend toujours plus dépendants les uns des autres, le christianisme peut et doit faire en sorte que cette unité ne se construise pas sans Dieu, c'est-à-dire sans le véritable Amour, ce qui laisserait place à la confusion, à l'individualisme, à la domination de tous contre tous. L'Évangile vise depuis toujours à l'unité de la famille humaine, une unité qui n'est pas imposée de l'extérieur, ni par des intérêts idéologiques ou économiques, mais bien à partir du sens de responsabilité des uns envers les autres, car nous nous reconnaissons membres d'un même corps, du corps du Christ, car nous avons appris et nous apprenons constamment du Sacrement de l'Autel que le partage, l'amour sont la voie de la véritable justice.

Revenons à présent à l'acte de Jésus lors de la Dernière Cène. Que s'est-il passé à ce moment ? Lorsqu'il dit : Ceci est mon corps qui est donné pour vous, ceci est mon sang versé pour vous et pour une multitude, que se passe-t-il ? Dans ce geste, Jésus anticipe l'événement du Calvaire. Il accepte par amour toute la passion, avec son tourment et sa violence, jusqu'à la mort en croix ; en l'acceptant de cette manière, il la transforme en un acte de donation. Telle est la transformation dont le monde

à le plus besoin, car elle le rachète de l'intérieur, elle l'ouvre aux dimensions du Royaume des cieux. Mais ce renouvellement du monde, Dieu veut toujours le réaliser à travers la même voie suivie par le Christ, cette voie qui, d'ailleurs, est Lui-même. Il n'y a rien de magique dans le christianisme. Il n'y a pas de raccourcis, mais tout passe à travers la logique humble et patiente du grain de blé qui meurt pour donner la vie, la logique de la foi qui déplace les montagnes avec la force douce de Dieu. C'est pourquoi Dieu veut continuer à renouveler l'humanité, l'histoire et l'univers à travers cette chaîne de transformations dont l'Eucharistie est le sacrement. À travers le pain et le vin consacrés, dans lesquels sont réellement présents son Corps et son Sang, le Christ nous transforme, en nous assimilant à Lui : il nous fait participer à son opération de rédemption, en nous rendant capables, par la grâce de l'Esprit Saint, de vivre selon sa logique même de donation, comme des grains de blés unis à Lui et en Lui. C'est ainsi qu'on les sème et que mûrissent dans les sillons de l'histoire l'unité et la paix, qui sont l'objectif auquel nous tendons, selon le dessein de Dieu.

Sans illusions, sans utopies idéologiques, nous marchons sur les

routes du monde, en portant en nous le Corps du Seigneur, comme la Vierge Marie dans le mystère de la Visitation. Avec l'humilité de savoir que nous sommes de simples grains de blé, nous conservons la ferme certitude que l'amour de Dieu, incarné dans le Christ, est plus fort que le mal, que la violence et que la mort. Nous savons que Dieu prépare pour tous les hommes des cieux nouveaux et une terre nouvelle, où règnent la paix et la justice — et dans la foi nous entrevoyons le monde nouveau, qui est notre véritable patrie. Ce soir aussi, alors que le soleil se couche sur notre bien-aimée ville de Rome, nous nous mettons en marche: avec nous il y a Jésus Eucharistie, le Ressuscité, qui a dit : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Merci, Seigneur Jésus ! Merci de ta fidélité, qui soutient notre espérance. Reste avec nous, car le soir vient. « *Bon Pasteur, Pain véritable, ô Jésus, aies pitié de nous, défends-nous, conduis-nous vers les biens éternels, dans la terre des vivants !* » Amen.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

MILAN 2012 : UN EVENEMENT INOUBLIABLE

CATECHESI DU PAPE BENOIT XVI DU 6 JUIN 2012

« Un événement inoubliable et merveilleux », « un moment de grand enthousiasme », « un arc en ciel de familles », « une chaleureuse ambiance de fête », et aussi « une immense assemblée priante » : Benoît XVI n'économise pas ses paroles pour exprimer la joie profonde que lui a procurée son « rendez-vous avec les familles », le week-end dernier, à Milan. Au cours de l'audience donnée ce mercredi matin 6 juin, sur la place Saint-Pierre du Vatican, devant des milliers de fidèles, le pape est en effet proposé, comme c'est l'usage après un voyage aux dimensions internationales, un bilan de la VIIème Rencontre mondiale des familles à laquelle il a participé du 1er au 3 juin, à Milan.

Chers frères et sœurs,

« *La famille, le travail et la fête* », tel était le thème de la septième Rencontre mondiale des familles, qui s'est déroulée ces jours derniers à Milan. Je garde dans les yeux et dans le cœur les images et les émotions de cet événement inoubliable et merveilleux, qui a transformé Milan en un ville des familles : des noyaux familiaux venus du monde entier, unis par la joie de croire en Jésus-Christ. Je suis profondément reconnaissant envers Dieu qui m'a permis de vivre ce rendez-vous « *avec* » les familles et « *pour* » la famille. J'ai trouvé, chez ceux qui m'ont écouté pendant ces journées, une sincère disponibilité à accueillir et à témoigner de « l'Évangile de la famille ». Oui, parce qu'il n'y a pas d'avenir pour l'humanité sans la famille ; les jeunes, en particulier, pour apprendre les valeurs qui donnent sens à l'existence, ont besoin de naître et de grandir dans cette communauté de vie et d'amour que Dieu lui-même a voulue pour l'homme et pour la femme.

La rencontre avec les nombreuses familles venues des divers continents m'a fourni l'heureuse occasion de visiter pour la première fois comme Successeur de Pierre l'archidiocèse de Milan. J'ai été accueilli très chaleureusement, et j'en suis profondément reconnaissant, par le cardinal Angelo Scola, les prêtres et tous les fidèles, ainsi que par le maire et les autres autorités. J'ai pu ainsi expérimenter de près la foi de la population ambrosienne, riche d'histoire, de culture, d'humanité et de charité active. Sur la place de la cathédrale, symbole et cœur de la ville, s'est tenu le premier rendez-vous de cette intense visite pastorale de trois jours. Je ne peux oublier le chaleureux accueil de la foule des Milanais et des participants à la VIIème Rencontre mondiale des familles, qui m'a accompagné tout le long du parcours de ma visite, les rues grouillant de monde. Une affluence de familles en fête, qui se sont unies avec des sentiments de participation profonde, à la pensée affectueuse et solidaire que j'ai voulu tout de

suite adresser à ceux qui ont besoin d'aide et de réconfort, et qui sont affligés par de multiples préoccupations, en particulier les familles les plus touchées par la crise économique et les chères populations victimes du tremblement de terre. Dans cette première rencontre avec la ville, j'ai surtout voulu parler au cœur des fidèles ambrosiens, les exhortant à vivre leur foi dans leur réalité personnelle et communautaire, privée et publique, afin de favoriser un authentique « bien-être » à partir de la famille, qu'il faut redécouvrir comme patrimoine principal de l'humanité. Du haut de la cathédrale, la statue de la Vierge, les bras grand-ouverts, semblait accueillir avec une tendresse maternelle toutes les familles de Milan et du monde entier !

Milan m'a réservé ensuite une noble et singulière salutation dans un des lieux les plus suggestifs et significatifs de la ville, le théâtre de La Scala, où ont été écrites des pages importantes de l'histoire du pays, sous l'impulsion de grandes valeurs spirituelles et d'idéaux. Dans ce temple de la musique, les notes de la Neuvième symphonie de Ludwig van Beethoven ont donné voix à cette recherche d'universalité et de fraternité, que l'Église re-propose inlassablement, en annonçant l'Évangile. À la fin du concert, que j'ai dédié aux nombreux frères et sœurs éprouvés par le tremblement de terre, j'ai fait allusion justement au contraste qui oppose cet idéal aux drames de l'histoire, et au besoin d'un Dieu qui soit proche et qui porte avec nous nos souffrances. À l'issue de cet intense moment spirituel artistique, j'ai voulu faire référence à la famille du troisième millénaire, en rappelant que c'est dans la famille que l'on expérimente pour la première fois que la personne humaine n'est pas créée pour vivre repliée sur elle-même, mais en relation avec les autres ; et c'est dans la famille que commence à naître dans les cœurs la lumière de la paix afin qu'elle illumine notre monde.

Le lendemain, dans la cathédrale remplie de prêtres, religieux et

religieuses, et de séminaristes, et en présence de nombreux cardinaux et évêques venus à Milan en provenance de divers pays du monde, j'ai célébré l'office de tierce selon la liturgie ambrosienne. Dans ce contexte, j'ai voulu insister sur la valeur du célibat et de la virginité consacrée, si chère au grand saint Ambroise. Célibat et virginité dans l'Église sont un signe lumineux de l'amour de Dieu et des frères, qui part d'une relation toujours plus intime avec le Christ dans la prière et qui s'exprime dans le don total de soi.

Le rendez-vous qui a suivi, au stade « *Meazza* », a été un moment de grand enthousiasme et je me suis senti enveloppé d'une multitude joyeuse de garçons et de filles qui ont reçu le sacrement de la confirmation cette année, ou qui s'y préparent. La préparation soignée de la manifestation, avec des textes et des prières significatifs, comme d'ailleurs les chorégraphies, ont fait de cette rencontre un moment particulièrement stimulant. J'ai adressé à ces jeunes Ambrosiens un appel à dire un « *oui* » libre et conscient à l'Évangile de Jésus, en accueillant les dons de l'Esprit-Saint qui permettent de se construire en tant que chrétiens, de vivre l'Évangile et d'être des membres actifs dans leur communauté. Je les ai encouragés à s'engager, en particulier dans leurs études et dans le service généreux du prochain.

La rencontre avec les représentants des autorités institutionnelles, des entrepreneurs et des travailleurs, du monde de la culture et de l'éducation de la société milanaise et lombarde m'a permis de souligner combien il est important que la législation et l'œuvre des institutions étatiques soient au service de la personne et la protègent, dans ses multiples aspects, à commencer par le droit à la vie – jamais, en effet, on ne peut consentir à la suppression délibérée de celle-ci – et par la reconnaissance de l'identité propre de la famille, fondée sur le mariage entre un homme et une femme.

Après ce dernier rendez-vous consacré à la réalité diocésaine et citadine, je me suis rendu dans le grand Parc Nord, sur le territoire de Bresso, où j'ai pris part à l'émouvante Fête des témoignages intitulée « *One world, family, love* ». J'ai eu la joie d'y rencontrer des milliers de personnes, un arc en ciel de familles italiennes et du monde entier, rassemblées depuis le début de l'après-midi dans une chaleureuse ambiance de fête authentiquement familiale. En répondant aux questions de certaines familles, questions jaillies de leur propre vie et de leurs expériences, j'ai voulu donner un signe du dialogue ouvert qui existe entre les familles et l'Église, entre le monde et l'Église. J'ai été très touché par les témoignages touchants d'époux et d'enfants de divers continents, sur les thèmes brûlants de notre temps : la crise économique, la difficulté à concilier le temps de travail et la vie de famille, la multiplication des séparations et des divorces, tout comme les questions existentielles qui touchent les adultes, les jeunes et les enfants. Je voudrais rappeler ce que j'ai répété en faveur de la vie de famille, menacée par une sorte de « *prépondérance* » des engagements de travail : le dimanche est le jour du Seigneur et de l'homme, un jour

où chacun doit pouvoir être libre, libre pour sa famille et libre pour Dieu. En défendant le dimanche, nous défendons la liberté de l'homme !

La messe du dimanche 3 juin, qui a conclu la VIIème Rencontre mondiale des familles, a vu la participation d'une immense assemblée priante, qui a entièrement rempli l'espace de l'aéroport de Bresso, devenu quasiment une grande cathédrale à ciel ouvert grâce, entre autres, à la reproduction des magnifiques vitraux polychromes de la cathédrale qui se détachaient au-dessus du podium. Devant cette myriade de fidèles, venant de diverses nations et participant profondément à la liturgie très soignée, j'ai lancé un appel à édifier des communautés ecclésiales qui soient toujours plus une famille, capable de refléter la beauté de la Sainte Trinité et d'évangéliser non seulement par la parole mais aussi par irradiation, par la force de l'amour vécu, parce que l'amour est l'unique force qui puisse transformer le monde. J'ai souligné, en outre, l'importance de la « *triade* » : famille, travail et fête. Ce sont trois dons de Dieu, trois dimensions de notre existence qui doivent trouver un équilibre harmonieux pour construire une société à visage humain.

J'éprouve une profonde gratitude pour ces magnifiques journées milanaises. Je remercie le cardinal Ennio Antonelli et le Conseil pontifical pour la famille, toutes les autorités, pour leur présence et leur collaboration à cet événement ; merci aussi au président du Conseil des ministres de la république italienne d'avoir participé à la messe de dimanche. Et je redis un « *merci* » cordial aux différentes institutions qui ont généreusement coopéré avec le Saint-Siège et avec l'archidiocèse de Milan pour l'organisation de cette rencontre qui a eu un grand succès pastoral et ecclésial, ainsi qu'un large écho dans le monde entier. En effet, ce rendez-vous a attiré à Milan plus d'un million de personnes qui, pendant plusieurs jours, ont pacifiquement envahi les rues, témoignant de la beauté de la famille, espérance pour l'humanité.

La Rencontre mondiale de Milan s'est révélée être une « *épiphanie* » éloquente de la famille, qui s'est montrée dans la variété de ses expressions, mais aussi dans l'unicité de son identité substantielle : celle d'une communion d'amour, fondée sur le mariage et appelée à être sanctuaire de la vie, petite Eglise, cellule de la société. De Milan, un message d'espérance a été lancé au monde entier, nourri d'expériences vécues : même si c'est exigeant, il est possible de vivre un amour fidèle, « *pour toujours* », ouvert à la vie, et de le vivre joyeusement ; il est possible de participer, comme famille, à la mission de l'Église et à la construction de la société. Qu'avec l'aide de Dieu et la protection spéciale de la Très Sainte Vierge Marie, Reine de la famille, l'expérience de Milan porte des fruits abondants sur le chemin de l'Eglise, et qu'elle soit le signe d'une attention accrue à la cause de la famille, qui est la cause même de l'homme et de la civilisation. Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

À QUI APPARTIENT LE DROIT DE DIRE CE QUI EST BON POUR L'HOMME ?

HOMÉLIE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS A LA RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLE 2012

Voici l'homélie du Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, président de la Conférence des évêques de France, lors de la messe « pour la famille », à l'occasion de la VIIème Rencontre Mondiale des Familles à Milan (Italie), dans le cadre du rassemblement organisé par les Associations Familiales Catholiques, la communauté de l'Emmanuel et le diocèse de Paris, le 2 juin 2012, en la Basilique S. Nazaro Apostolo.

Frères et Sœurs,

Ce petit passage de l'évangile de Marc (11, 27-33) ne peut se

comprendre que dans la continuité de l'épisode au cours duquel Jésus chasse les marchands du Temple, manifestant ainsi clairement son autorité. Ce geste de Jésus est à l'origine de la

question que lui posent les scribes, les pharisiens et les anciens du temple que nous venons d'entendre : « *Par quelle autorité fais-tu cela ?* » (Mc 11, 28). Cette question autour de la légitimité de Jésus pour agir ou pour parler peut nous aider à éclairer notre propre situation, car nous aussi, nous sommes souvent interpellés autour de notre légitimité à parler.

Quand je dis « *nous* », je ne parle pas simplement des évêques. D'une certaine manière, nous, évêques, sommes même au contraire assez souvent sollicités pour nous exprimer. Beaucoup de gens, des responsables de toutes sortes, nous invitent à donner notre point de vue, trouvent tout-à-fait normal que l'Église s'exprime, que cela contribue même au bien de la démocratie... mais n'envisagent pas un instant d'en tenir compte ! Comme évêque, je crois que je peux m'exprimer autant que je veux et où je veux, même si cela n'augure rien de l'effet de mes paroles...

Ce n'est donc pas notre parole d'évêque qui est ici en cause. La question de l'Évangile nous est plutôt posée sous la forme suivante : dans une société démocratique et pluraliste, à quel titre une église, ou une religion, voudrait faire infléchir la pratique de tous ? Nous entendons cette question lorsque les chrétiens s'avisent de donner un avis sur une question en jeu dans un débat plus ou moins législatif. (Je dis « *plus ou moins* » car la manière de légiférer n'a pas toujours l'écho ou l'appui d'un débat parlementaire, mais peut prendre la forme d'une ordonnance, d'un décret ou d'une manœuvre de cabinet.) Demander aux croyants par quelle autorité ils prétendent proposer à tous leur point de vue sur une question qui concerne tout le monde me semble une façon assez étrange de concevoir le débat démocratique. En effet, exprimer son point de vue n'est pas imposer ce que l'on pense, et si certains sont exclus de la discussion à cause de ce qu'ils pensent, on ne voit pas très bien où sera le débat ! Or, c'est bien le grief que l'on nous fait en nous demandant pourquoi nous voudrions que notre point de vue l'emporte.

Il ne s'agit pas de répondre que notre point de vue serait le meilleur et devrait donc profiter à tous, même si cela a quelque vraisemblance pour nous. Le fond des choses est que nous ne souhaitons pas que notre point de vue l'emporte sur tout le monde, mais que nous estimons avoir autant de titre que quiconque à manifester ce que nous pensons et ce que nous croyons.

Nous pouvons donc renvoyer la question qui nous est faite et demander : qui vous a fait juge de ce qui est bon pour l'homme ?

Si l'on considère que le débat législatif a pour seule fonction de donner une légitimité juridique à tous les désirs privés au nom de l'égalité de tous les désirs, nous comprenons tout de suite que nous nous acheminons vers une société de conflits inexpiables. Car décréter brutalement que les désirs particuliers gagnent un statut universel par le droit de la loi conduit une société dans la voie du conflit ouvert entre les revendications individuelles, qui ne peut mener qu'à la violence. Même si cette idée mériterait plus d'explication, je suis sûr que l'expérience et la réflexion permettent à ceux qui le veulent bien de la comprendre.

La question que nous pouvons poser à ceux qui nous interpellent est donc : qui vous a donné légitimité pour choisir dans ces désirs particuliers ceux qui doivent devenir normatifs de la société dans son ensemble ? Pour nous, la question de la légitimité ne se pose pas, car nous n'avons réclamé aucune autorité, pas plus d'ailleurs que Jésus ne réclame une autorité sur le Temple. Jésus ne fait que rappeler que le Temple est une maison de prière et que ses interlocuteurs en ont fait « *un repère de bandits* » (Mc 11, 17). Il n'a pas besoin d'autorité particulière pour dire ce que tout le monde peut constater. Dire que Dieu veut que sa maison soit « *une*

maison de prière » (Mc 11, 17), c'est simplement rappeler la loi d'Israël. Nous non plus n'avons pas besoin d'autorité pour dire ce que nous croyons et ce que nous pensons, dans la mesure où nous sommes fidèles à un certain nombre de critères qui appartiennent autant à la révélation judéo-chrétienne qu'à la simple rationalité humaine.

Mais nous contestons au pouvoir politique, quelles que soient sa nature et ses options, la légitimité de définir lui-même ce qui est bon pour l'homme. Sa mission n'est pas de définir de manière définitive ce qui est bon pour l'homme mais d'organiser pacifiquement la vie de la société en respectant les convictions différentes de ceux et celles qui la composent. Par exemple, décider que le pouvoir public a la mission de définir ce qui permet à un homme ou à une femme de se déclarer homme et femme, c'est lui accorder infiniment plus de pouvoir que ne le prévoit, non seulement la constitution, mais plus simplement le sens commun de l'autorité civile dans une société. Ainsi, si on recherche vraiment la cohérence et le bon fonctionnement démocratique, il faut que nous puissions nous aussi poser cette question de légitimité et demander : qui a donné (et à qui ?) le droit de dire ce qui est bon pour l'homme ?

Nous devons pouvoir le faire sans agressivité particulière ni esprit partisan, car cette question ne vise pas un parti ou une majorité mais tous ceux et celles qui participent de l'exercice du pouvoir en démocratie. Nous voyons bien que les prétentions à formuler les règles morales existent d'un bout à l'autre du spectre politique. Nous ne nous faisons pas d'illusion et ne rêvons pas qu'une majorité serait dans ce domaine moins dangereuse qu'une autre ! Dans ces questions de société, bien des changements semblent malheureusement prêts quelque soit le parti au pouvoir.

Ainsi, le débat n'est pas de savoir si nous montons à l'assaut d'une majorité, mais de savoir sur quelle légitimité nous nous appuyons. Quelle est notre mission ? Comment pouvons-nous aider nos compatriotes et nos concitoyens à réfléchir, à se poser des questions ? Comment permettons-nous qu'ils acceptent de mesurer jusqu'à quel point ils ont déjà intériorisé les dérives que nous pensons devoir dénoncer ? Jusqu'à quel point ont-ils déjà virtuellement accepté que chez eux ou dans leur entourage, ces dérives se concrétisent et se réalisent ? Acceptent-ils de se remettre en cause ou ont-ils définitivement rejoint le groupe de ceux qui ne veulent plus réfléchir ?

Faire ce travail de réflexion, de remise en cause et de conversion rend plus modeste et discret dans ses options partisans, mais permet surtout de comprendre que le cœur de la difficulté n'est pas dans telle ou telle disposition particulière, mais dans le fait d'accepter ou non que l'existence humaine de tout homme et de toute femme soit habitée par la présence transcendante de Dieu, qui structure la manière de vivre et les comportements des hommes. Tant que l'on n'en vient pas à cette question radicale, on reste dans l'écume des jours. Depuis vingt siècles (ou quarante siècles selon la mesure que l'on veut prendre), on sait ce qu'il en a été des empiètements des pouvoirs, de leur volonté de réduire la référence transcendante de Dieu dans la vie de la société comme dans la vie des individus. Mais nous savons aussi que Dieu est plus grand que l'histoire des hommes. Et c'est pourquoi nous vivons ces temps avec vigilance et attention, mais également avec conviction et sérénité. Car nous croyons en Celui qui est victorieux de l'esprit du monde et qui est le Sauveur de tous les hommes.

© Copyright 2012 – Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 juin 2012 – Solennité du saint Sacrement du Corps et du sang du Christ – Année B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 24, 3-8)

En descendant du Sinaï, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et tous ses commandements. Le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique ». Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur ; le lendemain matin, il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes Israélites d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur de jeunes taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons ». Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous ».

Psaume 115, 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 11-15)

Le Christ est le grand prêtre du bonheur qui vient. La tente de son corps est plus grande et plus parfaite que celle de l'ancienne Alliance ; elle n'a pas été construite par l'homme, et n'appartient donc pas à ce monde. C'est par elle qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel en répandant, non pas le sang des animaux, mais son propre sang : il a obtenu ainsi une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure pour qu'ils puissent célébrer le culte, le sang du Christ, lui, fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, Jésus s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache ; et son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une Alliance nouvelle, d'un Testament nouveau : puisqu'il est mort pour le rachat des fautes commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis.

Séquence (uniquement le dimanche)

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ;
Il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons ou mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
Vois : ils prennent pareillement quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.

Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
Ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints.
Amen.

Acclamation (cf. Jn 6, 51-52)

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 12-16.22-26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? » Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs ». Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : « Prenez, ceci est mon corps ». Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu ». Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Dans une prière

NOUS MARCHONS VERS LE PERE, PAR LE FILS, DANS L'ESPRIT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE B

La fête du Corps et du Sang du Christ est entrée dans notre calendrier liturgique à un moment où on trouvait important de restaurer la pratique eucharistique des chrétiens. Depuis un peu plus de 650 ans, il est ainsi donné aux croyants d'affermir en eux le sens de l'eucharistie et d'en redécouvrir la grâce. Laissons-nous aujourd'hui guider par les textes de cette année B. Ils nous aident à mieux percevoir un aspect du sacrement et de son rituel, et donc à y mieux participer.

La coupe du salut

Un verset du psaume va nous servir de point de départ : « J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur ». Ce verset décrit un rite simple, faisant partie du rituel juif de la Pâque. Élever la coupe en nommant le Seigneur, cela ressemble à lever son verre en l'honneur de quelqu'un ! C'est à peu près de cela qu'il s'agit. Ainsi, Jésus, selon Marc, dans l'extrait évangélique entendu aujourd'hui, « prend une coupe et rend grâce ». C'est un élément du rituel pascal. Jésus fait mémoire de la Pâque, du salut reconnu dans l'histoire d'Israël. Il annonce un salut à venir dont nous savons qu'il est bien plus vaste que le destin d'un peuple. Mais il accomplit un geste inhabituel. Le texte continue en disant : « il la leur donna et ils en burent tous ». Normalement, dans le repas pascal chacun avait sa coupe de vin, donner boire à la même coupe était un geste rare et signifiait une offre de communion, d'alliance avec quelqu'un. Ici, c'est plus qu'une personne à qui cette communion est offerte, c'est au groupe des Douze et, par eux, à tous les disciples à venir.

La coupe qu'il va boire

Mais de quelle communion s'agit-il ? Dans l'évangile de Marc, un peu auparavant, Jésus parle de sa passion en disant : « la coupe

vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie, ... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du corps, du cœur et de l'esprit, ... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs concitoyens, ... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil, ... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux, ... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens, ... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, Afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

que je vais boire ». L'image évoque, dans la tradition biblique la souffrance qu'il faut traverser, le sacrifice qu'il faut accomplir, l'épreuve qu'il faut subir. Aussi cette coupe du salut est accompagnée de ces paroles : « ceci est mon sang, le sang de l'Alliance répandu pour la multitude ». Jésus veut donc nous dire que boire à la coupe avec lui, c'est avoir part à son épreuve pascale, au sacrifice offert pour la multitude.

Mais le sang versé n'est pas seulement signe de mort. Le sang donné apporte la vie. Ainsi en était-il dans le rituel du sacrifice tel que l'accomplissaient autrefois les juifs. La première lecture nous en fournit un témoignage par la description de l'aspersion du peuple avec le sang de l'animal offert en sacrifice. C'était un rituel d'alliance, d'union à la même vie. Jésus reprend la même expression « le sang de l'alliance » pour dire aussi qu'il offre aux convives une communion de grâce et de vie. Ainsi la communion à sa mort conduit à sa résurrection. Tel est le sacrement de l'alliance nouvelle, communion à la puissance de vie du Christ.

La coupe qu'il ne boira plus

Mais cette coupe mystérieuse semble être en attente d'un accomplissement. « Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu ». Il propose ainsi un sens inédit au repas rituel qu'il instaure. Déjà la Pâque d'Israël comportait l'affirmation d'une espérance portant sur l'avenir du peuple. Mais ici il s'agit de l'avenir de l'humanité dont l'accomplissement de l'histoire est nommé le Royaume de Dieu. Ainsi, au moment du dernier repas de Jésus, les ténèbres toutes proches de la mort sont déjà illuminées par le futur, par l'accomplissement. L'eucharistie est ainsi prophétique du Royaume et en devance l'avènement.

www.kerit.be

Chants

Samedi 9 juin 2012 – Solennité Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année B

ENTRÉE :

- R- Dieu nous a donné la fleur du froment
et du rocher, l'eau merveilleuse.
- 1- Avec Dieu mon berger je suis comblé,
il m'emmène en des prés où l'herbe est fraîche.
- 2- Et je prends avec lui le bon chemin,
pour l'amour de son nom et pour sa gloire.
- 3- Le bonheur et la grâce me suivront,
tous les jours qui s'écoulent dans ma vie.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE A DIEU : Réconciliation

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : (couplets chantés)

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prends corps.

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI :

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : BARBOS

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : Chants Notés III p.67

- R- Pain rompu pour un monde nouveau,
gloire à toi Jésus-Christ,
Pain de Dieu, viens ouvrir nos tombeaux,
fais-nous vivre de l'Esprit.
- 1- Tu as donné ton Corps pour la vie du monde,
Tu as offert ta mort, pour la vie du monde.
- 2- Ton Corps est un levain de vie éternelle,
Tu sèmes dans nos mains ta bonne nouvelle

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant.
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : Chanté

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Chant notés I p ;85

- 1- Prenez, mangez le pain du Seigneur,
le pain vivant de toute saveur,
Le Corps sacré de votre Sauveur.
- R- Nous mangeons le pain de vie,
Corps et Sang de Jésus-Christ.
- 2- Prenez, mangez, ô vous mes amis
le pain de Dieu qui vous réunit,
En un seul Corps, n'ayez qu'un Esprit.
- 3- Je suis le cep et vous les sarments,
la sève vive est mon propre sang,
Portez du fruit qui passe le temps.
- 4- En partageant ce pain dans la foi,
vous rappelez ma mort et ma croix,
Et vous trouvez la vie avec moi.

ENVOI : M.H.N. 94

- 1- E to matou Fatu aroha mai, ia umere matou ia oe,
I teienei mahana ra, i to matou faaora.
- R- E haamaitai tatou atoa, ia faateitei ia Iesu Euhari,
I teienei mahana ra I to tatou faaora.

Chants

Dimanche 10 juin 2012 – Solennité Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ –Année B

ENTRÉE : *M.H.N. 89 (1)*

1- O vau to outou Atua,te ora te parau mau !
E au tou aroha i tou manahope,i roto ite oroa !
O vau taatoa ia ua ore roa te pane ua ore roa te vine !

R- O vau te pane ora ra,otei pou mai te rai mai !
o tau pane ei horoa,o tau tino mau ia !
E inu mau tau toto,e maa mau tau tino !
O tei amu Iana ra,e ora rahi tona !

KYRIE : *Messe des Anges*

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *M.H.N. 50*

E rave au ite aua ora ra,
a tiaoro mai ai te ioa no te Atua. (*bis*)

SEQUENCE : *Raphaël*

Le voici le pain des anges,
le vrai pain des enfants de Dieu.

ACCLAMATION :

Viens, Esprit Saint (*bis*), pénètre le cœur de tes fidèles !
Alléluia, alléluia,
qu'ils soient brûlés au feu de ton Amour ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines

et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Te pure nei matou ia oe, e te Atua e
to matou faaora horoa mai
horoa mai te aroha, no oe na, no oe na

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE : *Raphael*

Gloire à toi qui étais mort – Gloire à toi
qui est vivant notre sauveur notre Dieu
viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *Dédé II*

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION :

- 1- Le Pain déposé dans le creux de ma main
c'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
c'est tout le sang du Christ en moi
- 2- Mais c'est aussi toute ma vie de mes frères et de
mes sœurs quand je communie je porte Dieu
en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
de mes frères et de mes sœurs

ENVOI :

Haamaitai au te Atua – Nana tona maai ia oe (*bis*)
Ua pupu oe to oe tino i niaite tatauro no to oe
Here iau – O Iesu tou nei faaora – O oe to'u Ea (*bis*)

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 9 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Patrick et Heitiare TEIHO et les enfants ;

DIMANCHE 10 JUIN 2012

Dimanche du saint Sacrement – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Adrien et Laetitia TAUTU – ann. de mariage ;
09h45 : **Baptême** de Mahana ;
18h00 : **Concert « Mors et Vita »** (CAPAT)

LUNDI 11 JUIN 2012

S. Barnabé, Apôtre – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Divine Miséricorde ;

MARDI 12 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière – Famille Raoulx ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 13 JUIN 2012

S. Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église, † 1231 à Padoue – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

JEUDI 14 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 15 JUIN 2012

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Eritapeta TAURAA épouse TARANO ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 16 JUIN 2012

Le Cœur immaculé de Marie - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Messe dominicale** : Irma GOUPIL veuve JACQUEMIN ;

DIMANCHE 17 JUIN 2012

XI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Michel BARROUTI - malade ;
09h00 : **Baptême** de Jade ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe est en déplacement à Raiatea et Tahaa jusqu'au mercredi 13 juin. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 11 juin** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 13 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;
- **Vendredi 15 juin** à 18h30 : **Solennité du Sacré-Cœur** à l'église d'Arue ;



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2012
Dimanche 17 juin 2012 – XI^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année B

HUMEURS

LE TEMPS DE L'IMAGINATION

La fin de l'année scolaire laisse peu de place à la fantaisie. L'échéance des travaux à remettre, les lectures de dernière heure, le bachotage des cours, l'imminence des examens mangent le temps et les énergies. Même les vains regrets des heures perdues et des planifications illusoire ne réussissent pas à chasser la hantise de l'unique essentiel : réussir son année ! Viennent encore alourdir le décor intérieur les interviews avec les employeurs éventuels, la recherche d'un emploi d'été, les problèmes de famille et de cœur... C'est le temps du rendement, de l'efficacité, de la production à outrance, à l'image de ce monde dans lequel nous vivons.

Viennent les vacances ! Finis le stress, la compression, la course contre la montre ! La liberté enfin retrouvée et la possibilité de disposer de soi comme bon nous semble ! Un espace s'ouvre que l'imagination peut peupler selon ses rêves. L'imagination ! Plusieurs la craignent, cette folle du logis : n'est-elle pas mère d'illusions et fuite de la réalité ? N'est-elle

pas à l'image de la jeunesse qu'on condamne et envie en même temps ?

Pourtant l'imagination est fille de la liberté. Elle naît de la confrontation entre le désir et la « réalité », entre ses aspirations et cet ordre qui secrète des souffrances, qui tue des enfants, qui casse des familles, qui méprise les laissés pour compte, qui brandit la haine entre races et sexes, qui assassine tout ce qui n'est pas argent, promotion de soi, sécurité et plaisir. L'imagination vient rompre la platitude d'une vie sans horizon. Elle se nourrit d'espoir : forte de son dynamisme, elle ose vouloir rendre la terre plus humaine, le monde plus habitable.

Un homme a rêvé d'une terre nouvelle et de cieux nouveaux. Et cet homme traduisait le rêve même de Dieu pour l'humanité en quête de lumière et de bonheur. L'imagination fut la caractéristique de Jésus. Et son rêve trouve des échos dans le cœur de toute personne.

Serait-il illusoire de croire que la jeunesse est la saison de l'imagination et que les vacances en sont un temps privilégié ?

Père Hubert LAGACÉ, o.m.i.

(Ancien recteur du Grand Séminaire de Tahiti)



EN MARGE DE L'ACTUALITE

« SOLIDARITE INDISPENSABLE » PAR MGR PODVIN

Journée mondiale du donneur de sang
Dans ce nouveau « Mille signes », Mgr Bernard Podvin, porte-parole des évêques de France, souligne l'importance d'un geste, salué dimanche dernier par Benoît XVI : le don de sang. La Journée mondiale du donneur a été célébrée jeudi, 14 juin

Solidarité indispensable

Nous finirons par compter plus de jours dédiés que ne peut en contenir notre calendrier ordinaire ! Au risque de banaliser certaines causes vitales. Comme, par exemple, ce jeudi 14 juin : promue par l'Organisation Mondiale de la Santé, ce sera la Journée internationale du donneur de sang ! Le Saint-Père la valorise dans son dernier Angélus. « *Forme de solidarité*

indispensable » souligne Benoît XVI. Si aucune contre-indication médicale ne nous est prescrite, participons à cette joie indicible d'offrir un peu de vie. Qui de nous ne connaît un proche qu'une transfusion a sauvé ? Qui de nous ne verra peut être demain son pronostic vital tenir à ce fil du partage anonyme ? Le don du sang est à la fois remarquable et fragile. Il est un réseau de proximité essentielle. Mais il est menacé chaque fois que notre élan retombe. Ne nous laissons pas de nous donner. Il y a tant à recevoir d'être donneur. Quelques minutes, jaillit de nos veines cette vie dont le mystère nous dépasse toujours.

Mgr Bernard Podvin

Porte-parole des évêques de France

LA CONFIANCE EN DIEU, SEULE GARANTIE DE NE PAS TRAVAILLER EN VAIN

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 13 JUIN 2012

« La foi, la confiance dans l'action de Dieu, dans sa bonté qui ne nous abandonne pas, est la seule garantie de ne pas travailler en vain », déclare Benoît XVI. En effet, « dans la prière, le Seigneur vient habiter notre faiblesse et nous donne sa force pour vivre au cœur du monde et y annoncer l'Évangile », a-t-il dit en substance. Au cours de l'audience de ce mercredi 13 juin, en la Salle Paul VI du Vatican, Benoît XVI a continué sa catéchèse sur la prière dans les Lettres de saint Paul, en commentant le chapitre 12 de la seconde Lettre aux Corinthiens.

Chers frères et sœurs,

La rencontre quotidienne avec le Seigneur et la fréquentation des sacrements nous permettent d'ouvrir notre esprit et notre cœur à sa présence, à ses paroles et à son action. La prière n'est pas seulement la respiration de l'âme mais, pour utiliser une image, c'est aussi une oasis de paix où nous pouvons puiser l'eau qui nourrit notre vie spirituelle et transforme notre existence. Et Dieu nous attire à lui, nous fait monter la montagne de la sainteté pour que nous soyons toujours plus proches de lui, nous offrant lumières et consolations en chemin. C'est l'expérience personnelle à laquelle saint Paul fait allusion au chapitre 12 de la seconde Lettre aux Corinthiens, sur laquelle je désire m'arrêter aujourd'hui. Face à ceux qui contestaient la légitimité de son apostolat, il ne fait pas tant la liste des communautés qu'il a fondées, ni des kilomètres qu'il a parcourus ; il ne se limite pas à rappeler les difficultés et les oppositions qu'il a dû affronter pour annoncer l'Évangile, mais il parle de sa relation au Seigneur, une relation si intense qu'elle est caractérisée par des moments d'extase, de contemplation profonde (cf. 2 Co 12, 1) ; il ne se vante donc pas de ce qu'il a fait, de sa propre force, de ses activités et de ses succès, mais il se vante de l'action de Dieu en lui et à travers lui. Il raconte, en effet, avec beaucoup de pudeur, le moment où il a vécu l'expérience particulière d'être ravi jusqu'au ciel de Dieu. Il rappelle que, quatorze ans avant l'envoi de la Lettre, *« il fut ravi jusqu'au troisième ciel »* (v. 2). Avec le langage et les modes de celui qui raconte ce qui ne peut pas être raconté, saint Paul parle même de cet événement à la troisième personne ; il affirme qu'un homme a été ravi dans le jardin de Dieu, au *« paradis »*. La contemplation est si profonde et intense que l'apôtre ne se souvient même pas du contenu de la révélation qu'il a reçue, mais il a gardé bien présentes à l'esprit la date et les circonstances dans lesquelles le Seigneur l'a saisi de manière quasiment totale et l'a attiré à lui, comme il l'avait fait sur la route de Damas au moment de sa conversion (cf. Ph 3, 12). Saint Paul continue en disant que, justement pour ne pas s'enorgueillir des révélations qu'il a reçues, il porte en lui une *« écharde »* (2 Co 12, 7), une souffrance, et il supplie avec force le Ressuscité de le libérer de l'envoyé du Malin, de cette douloureuse écharde dans sa chair. Trois fois, raconte-t-il, j'ai prié instamment le Seigneur d'éloigner de moi cette épreuve. Et c'est dans cette situation, dans une contemplation profonde de Dieu, pendant laquelle il *« entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire »* (v. 4), qu'il reçoit une réponse à sa supplication. Le Ressuscité lui adresse une parole claire et rassurante : *« Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse »* (v. 9). Le commentaire de ces paroles par saint Paul peut nous surprendre, mais il révèle comment il a compris ce que signifie être vraiment apôtre de l'Évangile. En effet, il s'exclame : *« C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les*

persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (vv. 9b-10) ; cela veut dire qu'il ne se vante pas de ses actions, mais de l'activité du Christ qui agit justement dans sa faiblesse. Arrêtons-nous encore un moment sur ce fait qui est survenu dans les années où saint Paul vivait dans le silence et la contemplation, avant de commencer à parcourir l'Occident pour annoncer le Christ, parce que cette attitude d'humilité profonde et de confiance devant la manifestation de Dieu est fondamentale pour notre prière et pour notre vie, pour notre relation à Dieu et à nos propres faiblesses. Avant tout, de quelles faiblesses l'apôtre parle-t-il ? Qu'est-ce que cette *« écharde »* dans la chair ? Nous ne le savons pas et il ne le dit pas, mais son attitude fait comprendre que toute difficulté dans notre *« sequela »* du Christ et dans notre témoignage à son Évangile peut être surmontée si nous nous ouvrons avec confiance à l'action du Seigneur. Saint Paul est bien conscient d'être un *« serviteur inutile »* (Lc 17, 10) - ce n'est pas lui qui a fait de grandes choses, mais le Seigneur - ; il est conscient d'être un *« vase d'argile »* (2 Co 4, 7) dans lequel Dieu dépose la richesse et la puissance de sa grâce. Dans ce moment de prière contemplative intense, saint Paul comprend clairement comment affronter et vivre chaque événement, et surtout la souffrance, la difficulté, la persécution : au moment où il expérimente sa propre faiblesse, se manifeste la puissance de Dieu qui n'abandonne pas, qui ne laisse pas seul, mais qui devient un soutien et une force. Certes, Paul aurait préféré être libéré de cette *« écharde »*, de cette souffrance ; mais Dieu dit : *« Non, elle est nécessaire pour toi. Tu auras suffisamment de grâce pour résister et faire ce qui doit être fait »*. Cela vaut aussi pour nous. Le Seigneur ne nous libère pas des maux, mais il nous aide à mûrir dans les souffrances, les difficultés, les persécutions. La foi nous dit donc que *« même si notre homme extérieur s'en va en ruine, s'il y a de nombreuses difficultés, notre homme intérieur se renouvelle, mûrit de jour en jour, justement dans les épreuves »* (cf. v. 16). L'apôtre communique aux chrétiens de Corinthe, et à nous aussi, que *« la légère tribulation d'un instant nous prépare, jusqu'à l'excès, une masse éternelle de gloire »* (v. 17). En réalité, humainement parlant, le poids des difficultés n'était pas léger, il était extrêmement lourd ; mais en comparaison avec l'amour de Dieu, avec la grandeur du fait d'être aimé par Dieu, il semble léger, si l'on sait que l'abondance de gloire qu'il nous prépare sera démesurée. Et donc, dans la mesure où notre union avec le Seigneur grandit et où notre prière se fait plus intense, nous allons nous aussi à l'essentiel et nous comprenons que ce n'est pas la puissance de nos moyens, de nos vertus, de nos capacités qui réalisent le Royaume de Dieu, mais c'est Dieu qui opère des merveilles, justement à travers notre faiblesse, notre inadéquation à la tâche. Nous devons donc avoir l'humilité de ne pas nous appuyer uniquement sur nous-mêmes, mais de travailler, avec l'aide du Seigneur, dans la vigne du Seigneur, nous remettant à lui comme de fragiles

« vases d'argile ». Saint Paul fait allusion à deux révélations particulières qui ont changé radicalement sa vie. La première, nous le savons, est la question bouleversante sur le chemin de Damas : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* » (Ac 9, 4), question qui l'a amené à découvrir et à rencontrer le Christ vivant et présent, et à entendre son appel à être apôtre de son Évangile. La seconde, ce sont les paroles que le Seigneur lui a adressées dans l'expérience de prière contemplative sur laquelle nous réfléchissons maintenant : « *Ma grâce te suffit ; ma force se manifeste pleinement dans la faiblesse* ». La foi, la confiance dans l'action de Dieu, dans sa bonté qui ne nous abandonne pas, est la seule garantie de ne pas travailler en vain. Ainsi, la grâce du Seigneur a été la force qui a accompagné saint Paul dans ses efforts immenses pour diffuser l'Évangile, et son cœur est entré dans le cœur du Christ, le rendant ainsi capable de conduire les autres vers celui qui est mort et ressuscité pour nous. Dans la prière, nous ouvrons donc notre esprit au Seigneur afin qu'il vienne habiter notre faiblesse et la transformer en force pour l'Évangile. Le verbe grec avec lequel Paul décrit cette présence du Seigneur dans sa fragile humanité est riche de signification : il utilise le mot *episkenoō*, que nous pourrions rendre par « *poser sa tente* ». Le Seigneur continue de poser sa tente en nous, au milieu de nous : c'est le mystère de l'Incarnation. Le Verbe divin lui-même, qui est venu demeurer dans notre humanité, veut habiter en nous, planter en nous sa tente, pour illuminer et transformer notre vie et le monde. La contemplation intense de Dieu, vécue par saint Paul, rappelle celle des disciples sur le mont Thabor lorsque, voyant Jésus transfiguré et resplendissant de lumière, Pierre lui dit : « *Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie* » (Mc 9, 5). « *C'est qu'il ne savait que répondre, car ils étaient saisis de frayeur* » ajoute saint Marc (v. 6). Contempler le Seigneur est à la fois fascinant et effrayant : fascinant, parce qu'il nous attire à lui et ravi notre cœur vers le haut, l'emportant jusqu'à sa hauteur où nous expérimentons la paix et la beauté de son amour ; effrayant, parce qu'il met à nu notre faiblesse humaine, notre inadéquation, notre difficulté à vaincre le Malin qui menace notre vie, cette écharde logée dans notre chair à nous aussi. Dans la prière, dans la contemplation quotidienne du Seigneur, nous recevons la force de l'amour de Dieu et nous sentons combien sont vraies les paroles de saint Paul aux chrétiens de Rome, lorsqu'il écrit : « *Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 38-39). Dans un monde où

nous risquons de ne compter que sur l'efficacité et la puissance des moyens humains, dans ce monde-là, nous sommes appelés à redécouvrir et à témoigner de la puissance de Dieu qui se communique dans la prière par laquelle, jour après jour, nous conformons davantage notre vie à celle du Christ, qui, comme l'affirme Paul, « *a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles en lui, bien sûr, mais nous vivons avec lui, par la puissance de Dieu à votre égard* » (2 Co 13, 4). Cher amis, le siècle dernier, Albert Schweitzer, théologien protestant et Prix Nobel de la paix, affirmait que « *Paul est un mystique, et rien d'autre qu'un mystique* », c'est-à-dire un homme vraiment amoureux du Christ et tellement uni à lui qu'il pouvait dire : « *Le Christ vit en moi* ». La mystique de saint Paul n'est pas fondée seulement sur les événements exceptionnels qu'il a vécus mais aussi sur sa relation quotidienne et intense avec le Seigneur qui l'a toujours soutenu par sa grâce. La mystique ne l'a pas éloigné de la réalité, au contraire elle lui a donné la force de vivre chaque jour pour le Christ et de construire l'Église jusqu'au bout de la terre de son temps. L'union à Dieu n'éloigne pas du monde, mais elle nous donne la force de rester réellement dans le monde, de faire ce que nous devons faire dans le monde. Même dans notre vie de prière, nous pouvons donc avoir des moments d'intensité particulière, dans lesquels nous sentons peut-être plus vivement la présence du Seigneur, mais ce qui est important, c'est la constance, la fidélité de notre relation à Dieu, surtout dans les situations d'aridité, de difficulté, de souffrance, d'absence apparente de Dieu. C'est seulement si nous sommes saisis par l'amour de Dieu que nous serons capables d'affronter toutes les adversités comme Paul, convaincus que nous pouvons tout en Celui qui nous donne la force (cf. Ph 4, 13). Plus nous donnons d'espace à la prière, plus nous verrons notre vie se transformer et être animée par la force concrète de l'amour de Dieu. C'est ce qui est arrivé, par exemple, pour la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta qui, dans la contemplation de Jésus et justement aussi dans ses longs temps d'aridité, a trouvé la raison ultime et la force incroyable pour le reconnaître dans les pauvres et dans les laissés-pour-compte, malgré son apparente fragilité. La contemplation du Christ dans notre vie ne nous laisse pas étranger, comme je l'ai dit, à la réalité, mais elle nous rend encore plus participants des expériences humaines, parce que le Seigneur, en nous attirant à lui dans la prière, nous permet de nous rendre présents et proches de chacun de nos frères, dans son amour. Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

« NOTRE LEGITIMITÉ DE CHRÉTIEN AU MILIEU DU MONDE » CONGRES EUCHARISTIQUE DE DUBLIN – MGR ANDRÉ VINGT-TROIS

« *Notre légitimité de chrétien au milieu du monde ne vient pas de notre habileté ou de notre sagesse, mais de la puissance de l'Esprit qui nous donne de livrer nos vies par amour de nos frères* », déclare le cardinal Vingt-Trois, président de la Conférence des évêques de France. Voici le texte intégral de l'homélie prononcée par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, mardi, 12 juin, lors du Congrès eucharistique international de Dublin.

Frères et Sœurs,

En quoi consiste la lumière que nous, chrétiens, sommes chargés de faire briller au milieu des hommes ? C'est la lumière du Christ. Le baptême nous en constitue les témoins au bénéfice de l'humanité tout entière. Les lectures que nous

venons d'entendre nous aident à découvrir quelle est la mission que Jésus confie à ses disciples quand il les désigne comme le sel de la terre et la lumière du monde. Ils sont envoyés pour éclairer les hommes et aussi pour les stimuler, pour être les ferments du progrès de toute l'humanité. Ce passage de

l'évangile de saint Matthieu qui suit immédiatement les Béatitudes, nous décrit la forme de notre existence de chrétiens en ce monde. Il trace le chemin des disciples du Christ, de ceux qu'il a appelés et qui ont commencé à le suivre, de tous ceux qui se mettent à sa suite par le baptême et constituent son Église.

Si le sel se dénature...

Jésus nous avertit d'abord du risque de perdre ce qui fait notre originalité. Nous savons que le sel donne du goût aux aliments, mais que s'il perd cette propriété singulière, il ne sert plus à rien. De même, le chrétien n'est pas dans le monde pour le submerger ou l'annexer, mais pour lui apporter quelque chose de particulier qui fait toute la différence : il manifeste que le monde, aussi vaste qu'il soit, ne se suffit pas à lui-même, ne peut se refermer et prétendre assurer seul le bonheur de l'homme, qu'il a besoin d'un apport extérieur. De plus, comme le sel pour les aliments, les disciples du Christ manifestent la saveur et la richesse des réalités de ce monde. Mais si les chrétiens, immergés dans la vie de ce monde, perdent leur particularité, alors ils ne servent plus à rien. Si nous oublions celui qui nous envoie dans le monde et la nature de notre vocation, si nous nous laissons absorber par ce monde sans plus rien y manifester de particulier, si nous nous contentons de suivre les manières communes de vivre, notre existence est vaine, et fade est celle du monde. On se plaint souvent de ce que le christianisme soit mal respecté dans notre société. On regrette que les chrétiens soient moqués et quelquefois ostracisés, et que les signes de la présence chrétienne soient dissimulés ou attaqués. Mais si nous sommes « jetés dehors » (Mt 5, 13), est-ce simplement parce que les autres nous en veulent ? N'est-ce pas aussi parce qu'ils ne voient pas trop bien à quoi nous servons ? À quoi bon reconnaître la place des disciples du Christ s'ils n'ajoutent rien à cette existence ? Mais comment pourrions-nous être témoins de la nouveauté et de l'espérance du Christ ressuscité si nous négligeons de revenir à la source de notre communion ? Le Mystère Pascal de la mort et de la résurrection du Christ célébré dans l'Eucharistie, et en particulier dans l'Eucharistie dominicale, n'est pas un à-côté de la vie chrétienne. Hors de cette célébration, la vie chrétienne s'affadit inexorablement. Dans la simplicité et parfois même la pauvreté de chaque messe, c'est bien le Christ qui rassemble et nourrit son peuple, qui le fortifie, qui imprime profondément en lui son « code génétique ». C'est dans l'Eucharistie et depuis l'Eucharistie que nous sommes vraiment cette « communauté messianique de disciples qui vivent du surgissement de ce Royaume de Dieu en Jésus lui-même ». Le peuple chrétien n'est pas un peuple éparpillé au hasard des vents de l'histoire. Il est envoyé au monde entier depuis ce cœur qu'est l'Eucharistie dominicale, pour que chacun, en fonction de sa personnalité, de ses talents, de son état de vie et de ses limites soit une vivante image du Christ. Nous le savons, les familles catholiques ont aujourd'hui un témoignage particulièrement important à rendre au milieu du monde pour y apporter le sel de l'Évangile. Être le sel de la terre, ce n'est pas dire que tout se vaut et donner avec une fausse libéralité le nom de famille aux situations les plus diverses de nos contemporains. Il me semble plutôt que la richesse et la grâce du sacrement de mariage donnent aux chrétiens les mots et les moyens pour rendre compte de la grandeur de la famille, comme union stable d'un homme et d'une femme pour élever leurs enfants, devant ceux qui sont croyants, mais aussi devant

ceux qui ne le sont pas. Rendre ce témoignage nous permet de ne pas faire de la famille chrétienne une espèce en voie de disparition qu'il faudrait protéger quitte à l'installer dans des réserves spéciales. Nous ne sommes pas les derniers promoteurs isolés d'une forme de vie familiale que tous auraient abandonnée, mais les dépositaires dans le Christ du sens de ce que tous les hommes et les femmes sont appelés à vivre.

Vous êtes la lumière du monde

Avec l'image de la lumière, l'Évangile nous indique un autre aspect de la présence des chrétiens en ce monde. « Vous êtes la lumière du monde. On n'allume pas une lampe pour la cacher mais pour la mettre sur le lampadaire afin qu'elle éclaire toute la maison. De même que votre lumière brille devant les hommes pour que voyant ce que vous faites de bien, ils rendent gloire à Dieu votre Père qui est aux Cieux » (Mt 5, 14-16). C'est la réalité de nos œuvres bonnes qui transforme notre vie en lumière. La lumière de l'Évangile n'éclaire donc pas le monde parce que nous aurions des moyens pyrotechniques plus efficaces, ou parce que nous occuperions mieux le registre de la communication médiatique. Elle jaillit des œuvres bonnes des disciples du Christ. Et si nous ne faisons pas ce bien auquel l'Écriture nous appelle, la lumière du Christ restera invisible, même si nous allons crier sur les places, à la télévision ou à la radio. Nous ne sommes pas envoyés d'abord pour faire concurrence à d'autres messages publics, mais pour manifester l'amour de Dieu dans ce monde. Nous savons que ce n'est pas « le prestige du langage humaine ou de la sagesse » (1 Co 2, 1), ni notre force de conviction qui fait briller nos œuvres bonnes. Elles brillent parce qu'à travers elles, se manifeste la puissance de l'Esprit. Dès lors, si l'amour de Dieu est à l'œuvre dans notre existence, même de manière modeste et cachée, alors la vie de l'Esprit jaillira et on nous écouterait ! Dans le domaine de la vie familiale, nous ne devons pas négliger tout ce qui peut être fait au plan de la vie sociale pour défendre les valeurs de la famille. Mais la mission des familles chrétiennes est d'abord de vivre concrètement ces valeurs, de « la réconciliation, l'acceptation mutuelle et la joie de la vie donnée pour ceux qu'on aime ». La puissance de leur témoignage c'est la force de leur exemple. C'est en cherchant d'abord à aider les chrétiens à vivre la fidélité sans retour, l'accueil confiant de la vie, l'accompagnement attentif des plus âgés ou des plus fragiles ou l'ouverture attentive à ceux qui sont seuls que l'Église sera entendue et respectée. Dans le passage du livre des Rois que nous avons entendu, la veuve de Sarepta commence par donner au prophète Élie tout ce qui les sépare, elle et son fils, d'une mort inéluctable. De ce don total, irraisonné pourrait-on dire, jaillit la vie pour tous les trois : « Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas » dit le texte (1R 17, 16). Dans l'Eucharistie se trouve une force de vie, de charité et d'unité toujours donnée et disponible. Et pourtant, nous savons qu'elle porte du fruit à la mesure de notre propre engagement à la suite du Christ, dans son offrande. C'est bien le partage du peu que nous avons et du peu que nous sommes, qui ouvre et fortifie notre communion spirituelle. Vivre l'Eucharistie, c'est entrer dans ce don concret de notre existence pour nos frères. Seule cette manière intégrale de vivre l'Eucharistie nous permettra d'associer en vérité dans nos célébrations ceux et celles qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas pour le moment recevoir la communion eucharistique. Être le sel de la terre et la lumière

du monde, c'est apporter une vision originale de l'homme, de la vie de famille, de l'engagement social, du rapport au travail, à l'argent ou à la Création. C'est engager tout l'univers dans la communion avec le Christ. Mais cette vision et cette communion que nous voulons apporter ne sont pas des projets théoriques. Elles jaillissent de l'engagement de nos vies au service de nos frères, à travers les circonstances de chacune de nos existences, et du don de nous-mêmes. Notre légitimité de

chrétien au milieu du monde ne vient pas de notre habileté ou de notre sagesse, mais de la puissance de l'Esprit qui nous donne de livrer nos vies par amour de nos frères. C'est ainsi, dans le dynamisme du Concile Vatican II, que notre Église manifesterait « Jésus-Christ de façon à ce que les hommes et les femmes de notre temps le voient, l'entendent et le rencontrent vivant parmi nous ». Amen.

© Copyright 2012 – Zenit

CE QUE LE DISCOURS SUR LE GENRE AFFIRME ET CE QU'IL TAIT (1) **COLLOQUE « MASCULIN, FÉMININ, LA PENSÉE DE LA DIFFÉRENCE » - XAVIER LACROIX**

Le 3 février dernier, l'Université catholique de Lyon, l'Enseignement catholique et l'Institut de l'Oratoire ont organisé un colloque intitulé : « Masculin, féminin, la pensée de la différence ». Xavier Lacroix, professeur de théologie morale à l'Université catholique de Lyon, analyse ici l'introduction de la notion de genre effectuée depuis la rentrée 2011-2012 dans les manuels scolaires. Nous vous proposons, sur plusieurs semaines, de lire l'intervention de Xavier LACROIX

Le terme que j'associe le plus à l'introduction de la notion de genre dans les programmes et manuels est celui d'ambiguïté. D'une part nous pouvons reconnaître le caractère inattaquable de ce qui est littéralement dit. D'autre part, il faut bien affirmer le caractère inquiétant de ce qui n'est pas dit.

Dans cet exposé, je proposerai quatre niveaux d'attention :

1. Le contenu du programme et des chapitres.
2. Ce qu'il y a de vrai dans le discours sur le *gender*.
3. Les dérives de la *gender theory*.
4. Les visées militantes.

En conclusion, se présentera un cahier des charges.

I. LE CONTENU DU PROGRAMME ET DES CHAPITRES

Les deux maîtres mots seront : différencier et distinguer. Différencier entre les manuels, distinguer entre le programme et les chapitres.

Le programme du Bulletin officiel est raisonnable, même s'il ouvre des portes périlleuses. Raisonnable en ce qu'il souligne largement la part biologique, corporelle de la sexualité et de la sexuation.

« À l'issue de cet enseignement, l'élève devrait être capable d'expliquer :

- à un niveau simple, par des mécanismes hormonaux, les méthodes permettant de choisir le moment de procréer ou d'aider un couple stérile à avoir un enfant ;
- comment un comportement individuel raisonné permet de limiter les risques de contamination et de propagation des infections sexuellement transmissibles ;
- le déterminisme génétique et hormonal du sexe biologique, et de différencier ainsi identité et orientation sexuelles ;
- que l'activité sexuelle chez l'homme repose en partie sur des phénomènes biologiques, en particulier l'activation du système de récompense ».

Mais ce programme est également périlleux dans la mesure où il ouvre sur des questions très complexes, qui dépassent largement la biologie : « Ce sera également l'occasion d'affirmer que si l'identité sexuelle et les rôles sexuels dans la société avec leurs stéréotypes appartiennent à la sphère publique, l'orientation sexuelle fait partie, elle, de la sphère privée ».

Il est à noter que le programme paraît très orienté vers la contraception, au point de donner des arguments à la « mentalité contraceptive » qui ne pense la fécondité que comme un mal à éviter, séparée – voire en opposition – avec la

sexualité (il y aurait là matière à réflexion, mais ce serait un autre sujet).

Quant aux manuels, il convient donc de différencier. J'ai examiné trois de ces manuels : ceux des maisons Hachette, Hatier et Bordas.

I. 1. HACHETTE

Cette édition occupera une place intermédiaire dans mon évaluation : entre l'indéniable et les silences lourds de sens.

I.1.1. Au rang de ce qui est indéniable.

Tout d'abord la différence entre « être un individu sexué » et avoir une « identité sexuelle ». Il est vrai que la seconde ne découle pas seulement du « sexe biologique », celui-ci n'étant pas si homogène qu'on le croit. Il y a donc une part d'interprétation dans l'affirmation « je suis un garçon » ou « je suis une fille ». Et il est vrai que cette interprétation passe par des modèles sociaux.

Est juste aussi la différence entre « identité » et « orientation ». S'identifier comme homme ou comme femme est une chose ; orienter son désir vers les femmes ou vers les hommes en est une autre, qui ne coïncide pas forcément avec la première.

I.1.2. Mais le texte est éloquent par ses silences

On peut lire par exemple : « Seul sexe bien établi, le sexe biologique nous identifie mâle ou femelle, mais ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou de féminin ». La deuxième partie de cette phrase est à double tranchant. À la lettre, cela est vrai. Mais le texte laisse entendre qu'entre être « mâle » et se qualifier de « masculin », comme entre être « femelle » et se qualifier de « féminin » il n'y a qu'une convention, un acte dont on souligne seulement l'écart avec l'appartenance corporelle.

Dès le début, il est affirmé que l'identité sexuelle est « déterminée par la perception subjective que l'on a de son propre sexe et de son orientation sexuelle ». Seul le versant « subjectif » est énoncé. De là à penser qu'elle est purement subjective... Au subjectif s'ajoute le culturel. Tout, dès lors, serait subjectif ou culturel. L'ancrage biologique de l'identité sexuée est négligé (ce qui est paradoxal dans un manuel de biologie !).

À la fin du chapitre, deux colonnes se font face : dans l'une est décrit avec minutie le développement du « sexe biologique ». Dans l'autre il est souligné principalement que chez les « primates supérieurs », le développement sexuel s'affranchit

des déterminismes biologiques. On arrive alors à une simple juxtaposition des données biologiques et de « l'espace social ». Aucune mention n'est faite de la relation du sujet à son corps, de l'appropriation de celui-ci, par le consentement à ses potentialités comme à ses limites. Rien de la symbolisation à partir du vécu sexuel masculin ou féminin : différences dans la manière de désirer, de jouir, d'enfanter.

Très tôt, il est question de l'hermaphroditisme ou de l'« intersexualité », auquel est consacrée la moitié d'une page, alors que la proportion de personnes concernées est inférieure à 1 pour 100 000. Ce type de phénomènes a les faveurs de la culture actuelle.

L'orientation sexuelle est présentée comme définitive, alors que le choix homosexuel peut être passager (notamment lors de l'adolescence). Est validée la séparation de l'humanité en deux sous-ensembles : « hétérosexuels » ou « homosexuels ». Entre l'intégration de l'identité sexuelle (appartenir à un sexe) et l'orientation du désir vers l'autre sexe (différent et complémentaire), il y a continuité, passage, homogénéité. Il existe une souffrance et un manque propres au désir homosexuel, qui ne proviennent pas seulement du regard social, comme l'affirme l'idéologie gay, discours que le texte fait sien.

La conclusion laisse aussi apparaître un choix et des silences : « Le mineur est libre de ses orientations sexuelles, c'est-à-dire qu'il peut avoir des relations sexuelles soit avec un homme, soit avec une femme. L'orientation sexuelle d'une personne fait partie de sa vie privée et en conséquence doit être respectée ». Cela est vrai, mais que rien d'autre ne soit dit du contexte des relations, des valeurs, des enjeux moraux impliqués est un peu curieux. On voit la pointe, l'effet de convergence.

I. 2. CELA EST ENCORE PLUS NET CHEZ BORDAS

Le chapitre commence par une mise en avant de l'origine commune de l'apparition d'appareils génitaux différents et se termine par la mention (pour la deuxième fois) des Fa'afafine ou « Troisième sexe » en Polynésie, avec une illustration par un tableau de Gauguin. Dès la deuxième image apparaît une photo de deux femmes se tenant par la main.

Il est vrai que le chapitre accorde une place prépondérante à la différenciation, qui commence dès le stade embryonnaire. On ne peut pas dire que la dimension biologique soit passée sous silence (heureusement, pour un manuel de biologie !).

Mais très tôt, dès la partie B, on souligne l'importance prise par les anomalies, ou discordances entre le sexe gonadique et le sexe phénotypique : un paragraphe dès le début est consacré, alors que ce type de discordance a lieu une fois sur 4 500 (ce qui est quand même indiqué dans le paragraphe).

Ensuite, « la plupart des cultures catégorisent les individus en tant qu'homme ou femme, mais pour certaines, il existe une troisième catégorie considérée comme ni homme ni femme, comme les berdaches nord-américains ou les Fa'afafine en Polynésie ».

On peut considérer qu'il s'agit d'une mise en avant, quand on sait que de telles cultures se comptent, à travers le monde entier, sur les doigts d'une seule main.

Un paragraphe entier est alors consacré à la transsexualité « ou discordance entre le sexe biologique et l'identité sexuelle ».

Ensuite, à propos de l'orientation, il est souligné qu'elle relève de l'intimité mais en même temps, en face, on place une photo de la gay pride, qui est plutôt un acte public.

¹ *Bulletin officiel de l'Éducation nationale. Bulletin spécial n. 9 du 30 septembre 2010.*

² *La Recherche n. 458, décembre 2011 : débat avec Xavier Lacroix, p. 81.*

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 juin 2012 – XI^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année B

Lecture du livre d'Ézéchiel (Ez 17, 22-24)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : À la cime du grand cèdre, à son sommet, je cueillerai un jeune rameau, et je le planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je le planterai. Il produira des branches, il portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique. Tous les passereaux y feront leur nid, toutes sortes d'oiseaux habiteront à l'ombre de ses branches. Et tous les arbres des champs sauront que c'est moi, le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Moi, le Seigneur, je l'ai dit, et je le ferai.

Psaume 91, 2-3, 13-14, 15-16

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits.

Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure

pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 6-10)

Frères, nous avons pleine confiance, tout en sachant que nous sommes en exil loin du Seigneur tant que nous habitons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, nous cheminons sans voir. Oui, nous avons confiance, et nous aimerions mieux être en exil loin de ce corps pour habiter chez le Seigneur. Que nous soyons chez nous ou en exil, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive ce qu'il a mérité, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

Acclamation (cf. Mt 13, 3-23)

Le Semeur est sorti pour semer la Bonne Nouvelle.
Heureux qui la reçoit et la fait fructifier.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 4, 26-34)

Parlant à la foule en parabole, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre

produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le grain le permet, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson ». Il disait encore : « À quoi pouvons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole allons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre ». Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de la comprendre. Il ne leur disait rien sans employer de paraboles, mais en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Sûrs de la force irrésistible de sa Parole semée en terre des hommes, prions avec foi le Seigneur notre Dieu

« Toi relève l'arbre renversé et fais reverdir l'arbre sec... » pour ceux qui sont déçu par la vie,... pour les désespérés,... pour les chrétiens saisis par la peur et le doute,... pour les communautés nostalgique du passé,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

« Toi qui as semé la Bonne Nouvelle,... » pour tous ceux qui sèment inlassablement le bon grain de ta Parole : parents,... éducateurs,... catéchistes,... accompagnateurs de jeunes ou d'adultes,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

« Toi qui fais germer et grandir le grain semé en terre... » pour les témoins de l'Évangile qui travaillent sans voir le fruit de leurs initiatives,... pour ceux qui consacrent leur vie au service des autres,... (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

« Toi qui d'une humble graine, fais surgir un arbre immense... » pour tout ce qui germe aujourd'hui dans le cœur des hommes,... pour tout ce qui naît ou renaît dans le monde et dans notre fenua, dans l'Église universelle, dans notre diocèse, dans notre communauté, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Dieu, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence qui germe et grandit dans le silence ... Ouvre nos yeux à tes merveilles, et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous aurons l'audace d'espérer, à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toutes choses nouvelles. Dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Amen.

JESUS ANNONCE LA PAROLE PAR EXCELLENCE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Nous qui sommes parfois - et même souvent - timides, en voyant notre communauté si petite, enfouie, passant comme inaperçue (évangile), venons, pendant cette eucharistie, apprendre à patienter, à cheminer sans voir (deuxième lecture). La semence germe et grandit, l'arbre deviendra magnifique (évangile et première lecture)...

Marc a groupé des paraboles en un discours que, par un procédé rédactionnel alors fréquent, il comprime artificiellement en une journée (verset 35). Il situe le discours au bord du lac de Génésareth. Jésus, assis dans une barque (verset 1), s'adresse à la foule qui se presse autour de la crique. De ces paraboles, nous méditons les deux dernières.

Jésus compare le règne de Dieu, terme global qui embrasse tout le plan de Dieu, commencé en Jésus et achevé à la fin des temps, à un homme qui jette le grain dans son champ. Puis, dirait-on, rien ne se passe; le paysan a l'air de se désintéresser de la semence. Ainsi Dieu paraît loin et inactif, l'Église et l'action du Seigneur sont comme enfouies. Pourtant, nuit et jour, la semence germe et grandit. Nous ne savons comment : la terre produit d'elle-même, sans que nous y soyons pour rien. C'est vrai, l'action de Dieu en nous, dans l'Église, dans le monde, reste un mystère. Mais quand le grain sera mûr, à la fin des temps, aura lieu le jugement dernier que les prophètes évoquaient en termes de moisson.

À quoi pouvons-nous encore comparer le règne de Dieu ? Jésus pose la question comme pour souligner la difficulté de se faire comprendre. À une graine de moutarde. C'était, pour les gens de Palestine, la plus petite de toutes les semences du monde, et voilà qu'elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères si bien que (ici Jésus fait référence à une vision d'Ezéchiel, annonçant la restauration d'Israël, 17,23, voir première lecture), les oiseaux du ciel peuvent y faire leur nid. La première parabole soulignait l'action invisible de la grâce

dans le monde, la seconde a sa pointe dans la disproportion entre les débuts insignifiants du Royaume et sa vaste extension à la fin des temps. Marc les a rapportées toutes deux pour préserver ses lecteurs (sans doute les chrétiens de Rome, ébranlés par la persécution, communauté insignifiante dans cette ville tentaculaire) du découragement et du défaitisme. Il les invite à faire confiance à Dieu, même si celui-ci a l'air de se désintéresser du devenir de la communauté. Ces paraboles sont une réponse (dans la foi, bien sûr !) à ceux qui se demandent : si Dieu existe, pourquoi n'intervient-il pas ? Si Jésus est ressuscité, pourquoi y a-t-il si peu de changé depuis ? Elles nous invitent à ne pas céder au pessimisme, elles nous délivrent de l'angoisse désespérée. Dieu agit. Il n'y a là aucune invitation à se tourner les pouces au soleil. Travaillons au Royaume, mais ne nous prenons pas pour la mouche du coche. Marc conclut son discours des paraboles avec une photo-éclair de Jésus : par de nombreuses paraboles semblables, Jésus annonçait la Parole. Voilà son grand œuvre. Jésus est le prophète par excellence, celui qui annonce une Parole vivante. C'est ainsi que le représentent le plus volontiers les grandes icônes : assis comme maître qui enseigne, le rouleau des Écritures dans la main.

Marc expose encore la méthode pastorale de Jésus : son enseignement à deux niveaux. Un premier, où Jésus emploie la parabole dans la mesure où ils étaient capables de comprendre ; c'est une première imprégnation du terrain qui n'est pas encore prêt à accepter ce que son message a de trop fort, de scandaleux. À un deuxième niveau, Jésus expliquait tout à ses disciples, ici, dans un terrain mieux préparé, pouvait pénétrer l'annonce inouïe de sa messianité, de sa croix, sa gloire.

www.kerit.be

Chants

Samedi 16 juin 2012 – XI^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : *AL 179 (petite messe) Chants notés II p.11*

GLOIRE A DIEU : *Chants notés II p.11*

Gloire à Dieu, paix aux hommes,
joie du ciel sur la terre. (*bis*)

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;

Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;

Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit

Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*)
Éternel est son amour.

ACCLAMATION : *O'Carroll*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigénitum,

et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

génitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Corse*

Entends notre prière, Dieu vivant, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.

2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés
Mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.

3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données
Mille cœurs ont prié, mille mains ont consacré
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps
Seigneur, garde nous tous dans l'unité.

4- Mille joies à combler, mille peines à soulager
Mille cœurs à t'offrir, mille frères à convertir
Affamés de ta Parole sont tendus vers Toi
Seigneur, accueille-nous dans ton Amour

SANCTUS : (*petite messe*) *Chants notés II p.12*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Récité*

AGNUS : (*petite messe*) *Chants notés II p.14*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Chants notés I*

R- Toute ma vie, marcher la main dans ta main,
Chanter avec toi tout au long du chemin. (*bis*)

1- Aujourd'hui, je veux vivre, je veux vivre et chanter,
Apprends-moi à te suivre, apprends-moi à t'aimer.

Chants

Dimanche 17 juin 2012 – XI^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Ensemble (*bis*) nous pouvons faire ensemble !
Ensemble (*bis*) un monde nouveau !

1- Ensemble pour chanté, nos voix sont accordé !
Nos cœurs le sont aussi ont est unis !

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : MHN 3 - tahitien

GLOIRE A DIEU : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Ariane

Himene ana vau, i tau Fatu !
E faateitei à vau Iana, no tona here !

ACCLAMATION : Angevin

PROFESSION DE FOI :

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ariane

Ma prière Seigneur s'élève vers toi,
pour implorer le secours de ta grâce !

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : MHN 5 - tahitien

ANAMNESE :

Tu a connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauvé !

NOTRE PÈRE : Petiot V - français

AGNUS : MHN 4 - tahitien

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

Aka maitaki kite atua.
Ki teie maana e (*bis*)
ruga te ragi ruga te ragi.
Arue tatou iana.



ORDRE DE MALTE
FRANCE
DÉLÉGATION DE
LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Le Lieutenant-colonel (er) Christian HYVERNAT
Chevalier du Mérite avec épées de l'Ordre Souverain de Malte

Délégué de l'Ordre de Malte France en Polynésie française,
vous prie de bien vouloir participer à la Messe solennelle
qui sera célébrée à la Cathédrale Notre Dame de Papeete
le samedi 23 juin 2012 à 18 heures
à l'occasion de la fête de
Saint Jean Baptiste,
patron de l'Ordre Souverain de Malte

BP 44590 - 98713 PAPEETE
Tél / Fax : 43 47 77, Mobile : 78 11 03
CCP : 86 372 06 Papeete chèques
E-Mail : delegation987@ordredemaltefrance.org
Site internet : www.ordredemaltefrance.org

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 16 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Irma GOUPIL veuve JACQUEMIN ;

DIMANCHE 17 JUIN 2012

XI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Michel BARROUTI - malade ;
09h00 : **Baptême** de Jade ;

LUNDI 18 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Kansiu LIU ;

MARDI 19 JUIN 2012

S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027 - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Tunui Matai TAHIRI ;

JEUDI 21 JUIN 2012

S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 22 JUIN 2012

*S. Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie), † 431
S. Jean Fisher, évêque de Rochester, et S. Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres, † 1535*

05h50 : **Messe** : Marie Alexandrine CHIMIN- action de grâce ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 23 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Kena et son fils Pierre FROGIER ;
18h00 : **Messe dominicale** : Linda et René SUARD ;

DIMANCHE 24 JUIN 2012

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Marie SOMMERS épouse HAREUTA ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 18 juin** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 18 juin** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 20 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Rocky WOHLER et **Damienne SCHOLERMANN**.
Le mariage sera célébré le **vendredi 29 juin 2012** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Matahi PAOFAI et **Teanini BAMBRIDGE**.
Le mariage sera célébré le **samedi 30 juin 2012** à 14h30 à l'église de la Sainte Famille de Haapiti (Moorea) ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2012
Dimanche 24 juin 2012 – La Nativité de Saint Jean Baptiste - solennité – Année B

HUMEURS

Les élections sont terminées... du moins pour un temps. Chacun a défendu ses idées, a exposé ses propositions... et tant bien que mal chacun a essayé de ne pas trop invectiver...

On a parlé des pauvres, des nouveaux pauvres... de ceux qui sont en train de basculer d'une vie digne où l'on gagnait sa vie à une vie de mendicité... Chacun y ait allé de son couplet avec des vibratos plus ou moins touchants.

Les élections sont terminées... et les belles pensées oubliées ! Des mouvements de grève semblent se mettre en route un peu partout ! Oublié les belles paroles de solidarité... à nouveau le chacun pour soi ! Certes, la crise économique ne peut justifier les abus ou l'exploitation... mais les revendications qui montent à la surface semblent plutôt déplacées : « *Ils ont eu une réévaluation alors qu'ils se serrent la ceinture depuis seulement deux ans... alors que nous cela fait cinq ans !* »... Certaines paraissent des plus déplacées au regard de la

situation dramatique des « *nouveaux pauvres* » de notre fenua !

Ouvrions-nous nos cœurs ou laisserons nous la fatalité lorsque les temps sont durs faire que ce soit le « *chacun pour soi* » qui l'emporte ? Les pauvres, les petits, les chômeurs n'ont-ils d'utilité qu'à l'occasion d'élections ou de beaux discours ?

Si la pauvreté est un « *faire valoir* » pour ceux qui ne la vivent pas... elle est par contre une mort lente pour ceux qui la vivent...

Ma dignité n'est pleinement respectée que si celle de mon frère l'est !

Jean le Baptiste, dont nous fêtons la nativité ce dimanche, disait au sujet de Jésus : « *Il faut que je diminue pour qu'il grandisse* »... ce même Jésus qui s'est anéanti pour que je vive... Ni Jean le Baptiste, ni Christ ne semblent avoir fait école dans notre société polynésienne si chrétienne !

Notre originalité est probablement :
Une société chrétienne sans Christ !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

BALISE POUR UNE NAVIGATION AGITEE

Tahiti, dans les îles du Pacifique comme partout dans notre monde en transformation radicale, les populations déboussolées cherchent un sens à la vie, à leur vie. Les systèmes idéologiques s'effondrent aussi bien la planification autoritaire de l'État que le libéralisme sans freins.

Dans la ligne de l'Évangile, les yeux fixés sur Jésus-Christ, l'Église centre son enseignement social sur la radicale dignité de la personne humaine du début à la fin de la vie, dignité égale chez les pauvres et les riches, les petits et les grands, les noirs, les blancs, les jeunes et les innombrables métis, les « *demis* » à Tahiti. Tout homme est mon frère, car il est frère du Christ et enfant du Père. Du « *Voici l'homme* » de Pilate à « *l'Homme est la route de l'Église* » de Jean-Paul II, telle est la première, la plus fondamentale des balises. On ne peut aimer Dieu invisible sans aimer et servir ses frères visibles.

Cela entraîne la solidarité active entre les personnes, les groupes et les peuples dans le refus absolu de tout racisme et le respect de la liberté de conscience et de vie pour tous. Ainsi la liberté de chacun, solidaire de celle des autres,

reconnaît la destination universelle des biens dans le respect responsable de la création, de la Nature. La propriété privée n'est pas un absolu, mais un droit d'usage limité, mais essentiel comme espace de liberté : liberté des familles, liberté d'éducation, liberté d'entreprendre, liberté d'association... Rendre les personnes responsables et participantes des décisions qui les concernent, c'est le principe de subsidiarité, base de toute convivialité entre l'individu isolé et l'État omniprésent.

Le test de l'authenticité d'un tel comportement qui respecte toute personne humaine est l'option préférentielle pour les pauvres. Car les petits, les marginaux, les handicapés, les sans-défense n'ont en propre que leur dignité de personne humaine. C'est là dessus que chacune de nos vies sera jugée (Matthieu 25, 31- 46) : « *Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces petits qui sont nos frères, c'est à moi que vous l'aurez fait* », dit le Seigneur. Balise combien lumineuse dans notre mer si agitée !

Père Paul HODÉE
Édito du semeur du 10 mai 1992

LE « MYSTÈRE INCONNU » DE DIEU EST RÉVÉLÉ

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 20 JUIN 2012

« Le "mystère inconnu" de Dieu est révélé : Dieu nous aime, il nous aime depuis le début, depuis l'éternité » et « il n'exclut personne », déclare Benoît XVI. Dans la prière, on apprend à être avec Dieu et à voir les signes de son dessein d'amour, explique le pape en substance.

Chers frères et sœurs,

Notre prière est très souvent une demande d'aide dans les nécessités. Et c'est normal pour l'homme, parce que nous avons besoin d'aide, nous avons besoin des autres, et nous avons besoin de Dieu. Il est donc normal pour nous de demander quelque chose à Dieu, de chercher de l'aide auprès de lui ; nous devons garder présent à l'esprit que la prière que le Seigneur nous a enseignée, le « Notre Père », est une prière de demande, et par cette elle le Seigneur nous enseigne quelles sont les priorités de notre prière ; il nettoie et purifie nos désirs et ainsi nettoie et purifie notre cœur. S'il est donc normal que, dans notre prière, nous demandions quelque chose, il ne devrait pas en être exclusivement ainsi. Il y a aussi des motifs de remerciements et, si nous sommes un peu attentifs, nous voyons que nous recevons beaucoup de bonnes choses de Dieu ; il est si bon avec nous qu'il convient, qu'il est nécessaire, de dire merci. Et cela doit aussi être une prière de louange : si notre cœur est ouvert, nous voyons aussi, malgré tous les problèmes, la beauté de la création, la bonté qui se manifeste dans sa création. Nous devons donc non seulement demander, mais aussi louer et remercier : c'est seulement comme cela que notre prière est complète.

Dans ses Lettres, non seulement saint Paul parle de la prière, mais il rapporte des prières de demande bien sûr, mais aussi de louange et de bénédiction pour tout ce que Dieu a fait et continue de réaliser dans l'histoire de l'humanité.

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter au premier chapitre de la Lettre aux Ephésiens, qui commence justement par une prière, qui est un hymne de bénédiction, l'expression de remerciements, de la joie. Saint Paul bénit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'en lui il nous a fait « connaître le mystère de sa volonté » (Ep 1, 9). Vraiment, nous avons un motif de rendre grâce si Dieu nous fait connaître ce qui est caché : sa volonté avec nous, pour nous : « le mystère de sa volonté ».

« *Mysterion* », « *Mystère* » : c'est un mot qui revient souvent dans l'Écriture sainte et dans la liturgie. Je ne veux pas maintenant faire de la philologie mais, dans le langage commun, cela indique ce qui ne peut pas être connu, une réalité que nous ne pouvons pas saisir par notre intelligence. L'hymne qui ouvre la Lettre aux Ephésiens nous conduit par la main vers une signification plus profonde de ce terme et de la réalité qu'il recouvre. Pour les croyants, « *mystère* » n'est pas tant l'inconnu que la volonté miséricordieuse de Dieu, son dessein d'amour qui, en Jésus-Christ, s'est révélé pleinement et qui nous offre la possibilité de « *comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* » et de connaître « l'amour du Christ » (Ep 3, 18-19). Le « *mystère inconnu* » de Dieu est révélé : Dieu nous aime, il nous aime depuis le début, depuis l'éternité.

Arrêtons-nous donc un peu à cette prière solennelle et profonde. « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ* » (Ep 1, 3). Saint Paul utilise le verbe « *euloghein* », qui traduit généralement le terme hébreu « *barak* » : il signifie

louer, glorifier, remercier Dieu le Père, source des biens du salut, celui qui « *nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ* ».

L'apôtre remercie et loue, mais il réfléchit aussi sur les motifs qui poussent l'homme à cette louange, à ce remerciement, et il présente les éléments fondamentaux du plan divin et ses étapes. Avant tout, nous devons bénir Dieu le Père parce que, écrit saint Paul, il « *nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour* » (v 4). Ce qui nous rend saints et immaculés, c'est la charité. Dieu nous a appelés à l'existence, à la sainteté. Et ce choix précède même la création du monde. Depuis toujours, nous faisons partie de son plan, nous sommes dans sa pensée. Avec le prophète Jérémie, nous pouvons affirmer nous aussi qu'avant d'être formés dans le sein de notre mère, il nous connaissait (cf. Jr 1, 5) ; et, nous connaissant, il nous a aimés. La vocation à la sainteté, c'est-à-dire à la communion avec Dieu, appartient au dessein éternel de ce Dieu, un dessein qui s'étend dans l'histoire et qui comprend tous les hommes et toutes les femmes du monde, parce que c'est un appel universel. Dieu n'exclut personne, son projet n'est qu'amour. Saint Jean Chrysostome affirme : « *Il nous a fait saints, mais il faut rester saints. Saint est celui qui a part à la foi* » (Homélie sur la Lettre aux Ephésiens, 1, 1-4).

Et saint Paul continue : Dieu nous a prédestinés, il nous a élus pour être « *filis adoptifs par Jésus-Christ* », pour être incorporés dans son Fils unique. L'apôtre souligne la gratuité de ce merveilleux dessein de Dieu sur l'humanité. Dieu nous choisit, non pas parce que nous sommes bons, mais parce que Lui est bon. Dans l'antiquité, on disait de la bonté : *bonum est diffusivum sui* ; le bien se communique, cela fait partie de l'essence du bien de se communiquer, de se diffuser. Et parce que Dieu est bonté, il est communication de bonté, il veut communiquer ; il crée parce qu'il veut nous communiquer sa bonté et nous rendre bons et saints.

Au centre de la prière de bénédiction, l'apôtre illustre la manière dont se réalise le plan du salut de notre Père dans le Christ, dans son Fils bien-aimé. Il écrit : « *En lui nous trouvons la rédemption, par son sang, la rémission des fautes, selon la richesse de sa grâce* » (Ep 1, 7). Le sacrifice de la croix du Christ est l'événement unique et inégalable par lequel le Père a montré de façon lumineuse son amour pour nous, non seulement par des paroles, mais de manière concrète. Dieu est si concret et son amour est si concret qu'il entre dans l'histoire, il se fait homme pour sentir ce que c'est que de vivre dans ce monde créé, et il accepte de prendre le chemin de la souffrance de la passion et de subir la mort. L'amour de Dieu est si concret qu'il ne participe pas seulement à notre être mais à notre souffrance et à notre mort. Le sacrifice de la croix fait que nous devenons « *propriété de Dieu* », parce que le sang du Christ nous a rachetés de la faute, nous lave du mal, nous arrache à l'esclavage du péché et de la mort.

Saint Paul invite à considérer la profondeur de l'amour de Dieu qui transforme l'histoire, qui a transformé sa propre vie, faisant du persécuteur des chrétiens un apôtre infatigable de

l'Évangile. Laissons résonner encore une fois les paroles rassurantes de la Lettre aux Romains : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ?... Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 31-32.38-39). Cette assurance – Dieu est pour nous, et aucune créature ne peut nous séparer de lui, parce que son amour est plus fort – nous devons l'inscrire dans notre être, dans notre conscience de chrétiens.

Enfin, la bénédiction divine se termine par l'allusion à l'Esprit-Saint qui a été répandu dans nos cœurs ; le Paraclet que nous avons reçu comme le sceau de la promesse, lui « *qui constitue les arrhes de notre héritage, et prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire* » (Ep 1, 14). La rédemption n'est pas encore achevée, nous le sentons bien, mais elle aura son plein achèvement quand ceux que Dieu s'est acquis seront entièrement sauvés. Nous sommes encore sur le chemin de la rédemption, dont la réalité essentielle nous est donnée par la mort et la résurrection de Jésus. Nous sommes en chemin vers la rédemption définitive, vers la pleine libération des enfants de Dieu. Et l'Esprit-Saint est la certitude que Dieu portera à son achèvement son dessein de salut, quand il ramènera « *toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres* » (Ep 1, 10). Saint Jean Chrysostome fait ce commentaire : « *Dieu nous a élus par la foi et il a imprimé en nous le sceau de l'héritage de la gloire à venir* » (*Homélie sur la Lettre aux Ephésiens* 1, 11-14). Nous devons accepter que le chemin de la rédemption soit aussi notre chemin, parce que Dieu veut des créatures libres, qui disent « *oui* » librement ; mais c'est d'abord et surtout son chemin. Nous sommes dans ses mains et maintenant il appartient à notre liberté de marcher sur la route qu'il nous a ouverte. Nous marchons sur cette route de la rédemption, avec le Christ, et nous sentons que la rédemption se réalise.

La vision que saint Paul nous présente dans cette grande prière de bénédiction nous a amenés à contempler l'action des trois personnes de la Sainte Trinité : le Père, qui nous a choisis avant la création du monde, qui a pensé à nous et nous a créés ; le Fils qui nous a rachetés par son sang et le Saint-Esprit qui est le gage de notre rédemption et de notre gloire future. Dans une prière constante, dans un rapport quotidien avec Dieu, nous apprenons nous aussi, comme saint Paul, à entrevoir toujours plus clairement les signes de ce dessein et de cette action : dans la beauté du créateur, qui apparaît dans ses créatures (cf. Ep 3, 9), comme le chante saint François d'Assise : « *Loué sois-tu,*

mon Seigneur, avec toutes tes créatures » (FF 263).

Il est important d'être attentifs, en particulier maintenant, et pendant la période des vacances, à la beauté de la création et de voir transparaître dans cette beauté le visage de Dieu. Dans leur vie, les saints montrent de manière lumineuse ce que peut faire la puissance de Dieu dans la faiblesse de l'homme. Et il peut aussi le faire pour nous. Dans toute l'histoire du salut, où Dieu s'est fait proche de nous et attend patiemment notre heure, il comprend nos infidélités, il encourage nos efforts et nous guide.

Dans la prière, nous apprenons à voir les signes de ce dessein miséricordieux dans le cheminement de l'Église. Nous grandissons ainsi dans l'amour de Dieu, ouvrant la porte afin que la Sainte Trinité vienne habiter en nous, éclaire, réchauffe et guide notre existence. « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons chez lui notre demeure* » (Jn 14, 23), dit Jésus, en promettant aux disciples le don de l'Esprit-Saint qui leur enseignera toute chose. Saint Irénée a dit une fois que, dans l'Incarnation, l'Esprit-Saint s'était habitué à être dans l'homme. Dans la prière, nous devons nous habituer à être avec Dieu. C'est très important, que nous apprenions à être avec Dieu car ainsi nous voyons combien il est beau d'être avec lui, et c'est cela la rédemption.

Chers amis, quand la prière nourrit notre vie spirituelle, nous devenons capables de conserver ce que saint Paul appelle « *le mystère de la foi* » avec une conscience pure (cf. Tm 3, 9). La prière, qui est une « *habitude* » d'être avec Dieu, engendre des hommes et des femmes animés non pas par l'égoïsme, le désir de posséder, la soif du pouvoir, mais par la gratuité, le désir d'aimer, la soif de servir, c'est-à-dire animés par Dieu ; et c'est seulement ainsi que l'on peut apporter la lumière dans l'obscurité de ce monde.

Je voudrais conclure cette catéchèse par l'épilogue de la Lettre aux Romains. Avec saint Paul, nous aussi nous rendons gloire parce qu'en Jésus-Christ il nous a donné tout ce qu'il est et il nous a donné le Consolateur, l'Esprit de vérité. Paul écrit, à la fin de la Lettre aux Romains « *À Celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à l'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté, et par des Écritures qui le prédisent selon l'ordre du Dieu éternel porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi ; à Dieu qui seul est sage, par Jésus Christ, à lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen* » (16, 25-27). Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

CE QUE LE DISCOURS SUR LE GENRE AFFIRME ET CE QU'IL TAIT (2) COLLOQUE « MASCULIN, FEMININ, LA PENSÉE DE LA DIFFÉRENCE » - XAVIER LACROIX

Le 3 février dernier, l'Université catholique de Lyon, l'Enseignement catholique et l'Institut de l'Oratoire ont organisé un colloque intitulé : « *Masculin, féminin, la pensée de la différence* ». Xavier Lacroix, professeur de théologie morale à l'Université catholique de Lyon, analyse ici l'introduction de la notion de genre effectuée depuis la rentrée 2011-2012 dans les manuels scolaires. Nous vous proposons, sur plusieurs semaines, de lire l'intervention de Xavier LACROIX

I. 3. EN REVANCHE, CHEZ HATIER, LE PROPOS ME PARAÎT PLUS MODÈRE

L'insistance y est mise surtout (à 95 %) sur les

déterminismes biologiques.

Sur les caractéristiques chromosomiques, anatomiques, physiologiques et morphologiques du sexe. On indique à deux reprises que jouent aussi les influences de la société

sur l'identité ou les modèles familiaux. Suivent deux photos de famille : dans les années 1950 et aujourd'hui... différentes, mais on reconnaît, dans l'une et l'autre, un père et une mère.

Dans la synthèse finale, il est dit que « *l'homme et la femme peuvent aussi se distinguer par des caractéristiques comportementales. Toute société a aussi des codes de conduite dans ce domaine et ils peuvent exercer leur influence* ». Tout dépend de l'importance que l'enseignant accordera à ce « *aussi* ».

Le fait que les programmes de biologie ouvrent à une dimension autre que biologique n'est pas en soi choquant. Un article du sociologue Eric Fassin² indique que dans le chapitre sur la vision, il y a place pour les lunettes, sur l'énergie place pour les centrales thermiques, sur l'eau pour l'eau en bouteille. On ne peut pas compartimenter l'être humain et il est vrai qu'accorder au biologique toute la place ferait difficulté.

Le problème est que, pour ce qui concerne l'orientation sexuelle, on entre dans des questions très complexes et délicates [plus que pour l'eau en bouteille !], qui deviennent vite idéologiques.

Dès lors, le choix du manuel et le commentaire par l'enseignant vont être déterminants. On pourrait imaginer que le professeur de biologie en discute avec le professeur de littérature ou de philosophie. Mais même cet élargissement demeure redoutable, car les questions rencontrées sont en fait très délicates et supposent une solide formation.

II. LE RECOURS AU TERME « GENRE »

II. 1. IL EST VRAI QUE LE TERME N'EST PAS ANODIN, PAS NEUTRE. MAIS IL N'EST PAS EN SOI SCANDALEUX

La différence de « *genres* » (entre masculin et féminin) ne coïncide pas avec la différence proprement sexuelle (entre mâle et femelle). Le problème initial est qu'en français comme en anglais, le mot « *sexe* » a un double sens : il désigne aussi bien l'organe sexuel que le genre.

En 1968, le psychanalyste Robert Stoller soulignait que cette ambiguïté peut avoir des conséquences fâcheuses : en faisant du seul organe sexuel le support de l'identité sexuelle, on néglige les difficultés ou tout simplement la part d'élaboration que présuppose l'accès à l'identité sexuelle³.

La notion de genre est grammaticale, à tel point qu'elle s'applique à des choses, à des objets qui ne sont pas sexués. Le genre est une catégorie, c'est-à-dire le fruit d'une identification et d'une différenciation. Il est vrai que la relation du sujet à son sexe, à son « *identité sexuelle* » n'est pas immédiate. Elle passe par la conscience, l'inconscient, la culture, toute une histoire.

La fameuse « *petite différence* » peut être plus ou moins soulignée... L'entourage se croit obligé de la marquer en habillant des filles en rose et les garçons en bleu, en offrant aux premières des poupées et aux seconds des camions.

Le donné corporel est repris, accentué, médiatisé par la culture. L'enfant attend plusieurs mois (près de deux ans d'après les psychologues) avant de se percevoir comme garçon ou fille. Il lui faudra parcourir tout un chemin pour faire alliance avec la réalité de son sexe. Cela pourra prendre des années. Le chemin peut être hérissé d'embûches, d'embranchements, d'aléas.

« *Un psychologue américain, John Money utilisa le premier, en 1955, le terme "genre" pour désigner le fait psychologique par lequel un sujet se sent femme ou homme et se comporte comme tel. Ce concept, élaboré à partir d'études concernant l'ambiguïté génitale et ses conséquences, souligne le caractère déterminant de l'attribution du genre dans la constitution de l'identité du sujet : un enfant génétiquement mâle élevé en garçon se pense garçon, avec une certitude absolue et irréversible, en adoptant les comportements correspondant à son identité. Le genre d'un sujet est définitivement fixé à l'âge limite de 2 ans et demi, sauf dans le cas où les parents, incertains quant au sexe de leur enfant, lui ont transmis leurs doutes et donc une identité ambiguë qui permettra une réassignation plus tardive* »⁴.

II. 2. IL FAUT DISTINGUER ENTRE GENDER STUDIES ET GENDER THEORY

Les « *studies* » ne sont en principe que les études attentives au « *genre* » c'est-à-dire à la différence sexuelle dans les relations humaines et dans les sociétés. Il est vrai que l'humanité n'est pas neutre. Il s'agit donc d'une attention à la place des femmes en politique ou dans l'économie, aux images de la maternité, aux discriminations que la condition féminine (en particulier) peut impliquer.

La « *theory* » désigne un discours systématique, un système. On peut repérer quatre étapes dans l'apparition de ce que l'on a appelé la « *gender theory* » :

1. La distinction « *sexe-genre* », qui relève du bon sens.
2. Mais, dans un second temps, le discours sur le genre passe de la distinction entre sexe et genre à leur dissociation. « *Le genre dépend de la manière dont nous nous percevons et croyons penser et agir comme femmes et hommes, en vertu de la structure sociale et non de nos différences biologiques* »⁵. S'élabore alors tout un discours qui ne souligne que le caractère construit. La formule phare était la phrase de Simone de Beauvoir : « *On ne naît pas femme, on le devient* ». Si l'on prend les termes de cette phrase à la lettre, elle est indéniable : on naît bébé, mâle ou femelle et l'on devient femme au sens existentiel, culturel, psychologique, personnel du terme. Mais, à y regarder de plus près, la formule beauvoirienne elle-même manifeste déjà une opposition entre « *naître* » et « *devenir* ». Elle renvoie à l'opposition existentialiste entre nature et liberté. Cette opposition peut être contestée. Que serait la liberté sans désir, le désir sans corps, le corps sans naissance ? Ne devient-on pas femme ou homme sur le socle de la naissance, sur fond des potentialités de celle-ci ? La petite fille est déjà porteuse des potentialités qui lui permettront de devenir femme. Je préfère alors la formule de Julia Kristeva : « *On naît femme et on devient un "je" féminin* »⁶.

3. Sur ces enjeux est venu se greffer, dans un troisième temps, le thème de la domination. Dès son origine, le discours sur le *gender* fut un discours militant, féministe. L'humanité est ainsi faite que sur toute différence vient se greffer une inégalité. Il est historiquement vrai que les relations entre hommes et femmes ont très souvent été de domination. Presque toujours (au moins sur la scène publique), ce fut celle des hommes sur les femmes. Partout

le masculin est symbolisé comme supérieur au féminin, ce que Françoise Héritier appelle « *la valence différentielle des sexes* ». Les trois raisons les plus couramment évoquées en sont la plus grande force physique des hommes, les contraintes liées à la maternité et aussi, il faut bien le dire, une peur immémoriale de la puissance féminine chez les hommes.

Le féminisme rejoint alors le marxisme. Le genre est au service de l'oppression, en référence à Friedrich Engels, selon lequel « *le premier antagonisme de classes dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme unis dans le mariage monogame, et la première oppression d'une classe par l'autre, avec celle du sexe féminin par le masculin* »⁷. On parlera alors de « *classe soumise des femmes* ». Pour s'affranchir de cette domination, « *la femme doit retrouver la propriété sur son propre corps, ainsi que le contrôle féminin de la fécondité* ». Et Shulamith Firestone de poursuivre : « *De même que l'objectif final de la révolution socialiste était non seulement d'en finir avec les privilèges de classe, mais encore avec la distinction même qui existait entre les différentes classes, le but définitif de la révolution féministe doit être également d'en finir non simplement avec le privilège masculin, mais encore avec la distinction même entre les sexes* »⁸.

4. La *Queer theory*, dont l'auteur le plus connu (largement médiatisée en France) est Judith Butler, remet en cause la différence même entre « *identité* » et « *orientation* », au nom de la critique de ce qu'elle appelle « *l'hétérosexisme* ». « *J'ai voulu dénoncer la présomption d'hétérosexualité répandue dans la littérature féministe* » indique Judith Butler au seuil d'un ouvrage qui a rencontré un fort appui médiatique en France⁹. « *Le genre est un rapport de pouvoir, et non un attribut individuel* ».

Il faut donc apporter du trouble dans le genre, c'est-à-dire

prendre appui sur l'exception pour penser la règle. « *Le travesti est notre vérité à tous. Il révèle la structure imitative du genre lui-même. Tous nous ne faisons que nous travestir, et c'est le jeu du travesti qui nous le fait comprendre* ».

Le genre lui-même est un artifice libre d'attaches, « *en conséquence, homme et masculin pourraient désigner aussi bien un corps féminin qu'un corps masculin ; femme et féminin autant un corps masculin qu'un corps féminin* ».

Dès lors, rien ne nous autorise à penser que les genres devraient s'en tenir à deux. Dans cette mouvance, il est en effet de plus en plus courant de distinguer cinq genres : hétérosexuel masculin, hétérosexuel féminin, homosexuel masculin, lesbienne, bisexuel ou transsexuel.

« *La catégorie même de sexe disparaîtrait, voire s'évanouirait, si l'hégémonie hétérosexuelle était perturbée et renversée* »¹⁰.

² La Recherche n. 458, décembre 2011 : débat avec Xavier Lacroix, p. 81.

³ Robert Stoller, *Sex and Gender*, Science House, New York, 1968.

⁴ Patricia Mercader, in Françoise Héritier (dir.), *Hommes, femmes, la construction de la différence*, éd. Le Pommier, Paris, 2005, p. 125.

⁵ Heidi Hartmann, *Women and Revolution*, South End Press, Boston, 1981, p. 5.

⁶ Cf. Colloque « *Guerre et paix entre les sexes* », Université Diderot-Paris VII, septembre 2006.

⁷ Cf. Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État (1884)*.

⁸ Shulamith Firestone, *The dialectic of sex*, Bantam Books, New York, 1970, p. 12.

⁹ *Trouble in gender*, Berkeley, 1990, trad. fr. La Découverte, Paris, 1999.

¹⁰ *Ibid.* p. 86.

© Documentation Catholique - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 juin 2012 – Nativité de Saint Jean-Baptiste - solennité – Année B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre de Jérémie (Jr 1, 4-10)

Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples ». Et je dis : « Oh ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant ! » Le Seigneur reprit : « Ne dis pas : "Je ne suis qu'un enfant !" Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer, déclare le Seigneur ». Puis le Seigneur étendit la main, il me toucha la bouche et me dit : « Ainsi, je mets dans ta bouche mes paroles ! Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les peuples et les royaumes, pour arracher et abattre, pour démolir et détruire, pour bâtir et planter ».

Psaume 70, 5-6ab, 7-8, 15ab.17, 19.6c

Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.

Toi, mon soutien dès avant ma naissance,

tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.

Pour beaucoup, je fus comme un prodige ;
tu as été mon secours et ma force.

Je n'avais que ta louange à la bouche,
tout le jour, ta splendeur.

Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.

Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.

Si haute est ta justice, mon Dieu,
toi qui as fait de grandes choses :

Dieu, qui donc est comme toi ?

Tu seras ma louange toujours !

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (1P 1, 8-12a)

Frères, vous aimez Jésus Christ sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore ; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure, car vous allez obtenir votre salut qui est l'aboutissement de votre foi. Sur ce salut, les prophètes ont réfléchi et médité, et ils ont

annoncé la grâce que vous deviez recevoir. Ils cherchaient à savoir de quels temps et de quelles circonstances voulait parler l'Esprit du Christ présent en eux, quand il prédisait les souffrances du Messie et la gloire qui suivrait sa Passion. Dieu leur révéla que l'accomplissement de leurs prophéties n'était pas pour leur temps, mais pour le vôtre. Et maintenant, cet accomplissement vous a été proclamé par ceux qui vous ont apporté l'Évangile sous l'action de l'Esprit Saint envoyé du ciel.

Acclamation (cf. *Jn 1, 7 ; Lc 1, 17*)

Jean sera plus qu'un prophète : il portera témoignage à la lumière, il préparera au Seigneur un peuple pour l'accueillir.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 1, 5-17*)

Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, du groupe d'Abia. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. Tous les deux vivaient comme des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur d'une manière irréprochable. Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile, et tous deux étaient âgés. Or, tandis que Zacharie, au jour fixé pour les prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage liturgique, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. Toute l'assemblée du peuple se tenait dehors en prière à l'heure de l'offrande de l'encens. L'ange du Seigneur lui apparut debout à droite de l'autel de l'encens. En le voyant, Zacharie fut bouleversé et saisi de crainte. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été entendue : ta femme Élisabeth te donnera un fils, et tu le nommeras Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, beaucoup d'hommes se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boissons fermentées, et il sera rempli de l'Esprit Saint dès avant sa naissance ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu, il marchera devant le Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, convertir les rebelles à la sagesse des hommes droits, et préparer au Seigneur un peuple capable de l'accueillir ».

MESSE DU JOUR

Lecture du livre d'Isaïe (*Is 49, 1-6*)

Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi sa flèche préférée, il m'a serré dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai ». Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces ». Et pourtant, mon droit subsistait aux yeux du Seigneur, ma récompense auprès de mon Dieu. Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Il parle ainsi : « C'est trop peu que tu sois mon

serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël : je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ».

Psaume 138, 1-2.3b, 13-14b, 14c-15b

Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais !
Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ;
de très loin, tu pénètres mes pensées.
tous mes chemins te sont familiers.

C'est toi qui as créé mes reins,
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
l'être étonnant que je suis.

Étonnantes sont tes œuvres
toute mon âme le sait.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi
quand j'étais façonné dans le secret.

Lecture du livre des Actes des Apôtres (*Ac 13, 22-26*)

Dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul disait aux Juifs : « Dieu a suscité David pour le faire roi, et il lui a rendu ce témoignage ; J'ai trouvé David, fils de Jessé, c'est un homme selon mon cœur ; il accomplira toutes mes volontés. Et, comme il l'avait promis, Dieu a fait sortir de sa descendance un sauveur pour Israël : c'est Jésus, dont Jean Baptiste a préparé la venue en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. Au moment d'achever sa route, Jean disait : "Celui auquel vous pensez, ce n'est pas moi. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de lui défaire ses sandales". Fils de la race d'Abraham, et vous qui adorez notre Dieu, frères, c'est à nous tous que ce message de salut a été envoyé ».

Acclamation (cf. *Lc 1, 76*)

Réjouissons-nous de la naissance de Jean : il sera le prophète du Très-Haut, il marchera devant le Seigneur pour lui préparer le chemin.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 1, 57-66.80*)

Quand arriva le moment où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait prodigué sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient le nommer Zacharie comme son père. Mais sa mère déclara : « Non, il s'appellera Jean ». On lui répondit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Son nom est Jean ». Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors les gens du voisinage, et dans toute la montagne de Judée on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient en étaient frappés et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui. L'enfant grandit et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il devait être manifesté à Israël.

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins de confiance tournons-nous vers le Dieu qui veut sauver tous les hommes.

Ceux qui comme Jean-Baptiste, préparent aujourd'hui les chemins du Seigneur. Confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui ouvrent entre les hommes des chemins de justice et de paix. Confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui vivent un chemin de souffrance et de peine. Confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui risquent leurs pas sur le chemin du pardon. Confions-les à la miséricorde du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui engagent leurs pas sur le chemin de la solidarité et du partage. Confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs sur le chemin lors des grands événements de leur existence : baptême, mariage, deuil... Confions-les à l'amour du Père. Prions le Seigneur.

Dieu qui veut sauver tous les hommes et tout réconcilier en ton Fils, nous te prions : Que le souffle de ton Esprit fasse surgir en nos déserts un peuple renouvelé, signe du Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, que tu ne cesses de faire advenir aujourd'hui, et qui s'épanouira dans la gloire du Retour de Jésus, le Seigneur, pour les siècles des siècles. Amen.

LAISSER JESUS GRANDIR EN NOUS !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DE LA SOLENNITE DE LA NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – ANNEE B

L'Église célèbre la naissance du Sauveur au solstice d'hiver et celle de Jean-Baptiste au solstice d'été. À ces deux fêtes, on peut donner un même titre, la Noël d'hiver pour Jésus et la Noël d'été pour Jean...

Mais pourquoi célébrer la naissance de Jean-Baptiste ? La fête de tous les autres saints est célébrée le jour de leur mort, c'est-à-dire le jour de leur naissance au ciel, de leur entrée dans la vie éternelle. Jean-Baptiste est le seul à qui soit réservé cet honneur ; et cela dès le 5^e siècle, car la fête de la Nativité de la Vierge Marie ne fut instituée que beaucoup plus tard. Alors, pourquoi un tel privilège ?

Parce que Jean a été sanctifié dès le sein de sa mère Élisabeth, quand il tressaillit d'allégresse devant le Messie que portait en elle Marie. Le petit enfant de 6 mois était déjà en train de « rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui » (Jn 1,7).

Les moines médiévaux qui firent construire la basilique de Vézelay ont joué sur ce symbolisme de la lumière. Au moment où le jour est le plus long, le 24 juin, l'Église invite à fêter la Nativité du Baptiste. « Parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste » (Mt 11,11). Ce jour le plus long de l'année illustre la grandeur du précurseur. C'est à ce moment que se dessine dans la basilique, au pavement de la nef plongée dans un clair obscur, un chemin de lumière (à 12 heure solaire, soit 14 heure d'été), qui conduit au chœur circulaire et lumineux, symbole de la lumière du Christ. Voyez la photo sur la première page de ce feuillet.

« Celui-là (Jean-Baptiste) n'était pas la lumière » (Jn 1,8). Il ne faut pas s'arrêter à Jean-Baptiste. Il désigne un autre, il montre la route vers un autre. Sitôt la fête passée, les jours cessent de rallonger et bientôt vont raccourcir. « Il faut que lui (Jésus) grandisse et que moi (Jean-Baptiste) je diminue » (Jn 3,30.) La lumière telle que nous la connaissons ici-bas, ne peut pas croître indéfiniment, elle a une limite. Mais ce n'est pas un sujet de tristesse pour autant. « L'ami (Jean-Baptiste) de l'Époux (Jésus) qui se tient là et qui l'entend est ravi de joie à la voix de l'Époux.

Telle est ma joie et elle est complète » (Jn 3,29). Ce chemin qui mène au chœur et que nous voyons à la Saint Jean est le secret de la joie. À Noël, quand les jours sont les plus courts, mais qu'ils vont bientôt commencer à s'allonger, l'Église célèbre la Naissance de Jésus. Celui qui naît à Noël, c'est lui la lumière. Et là nulle limite, aucune nuit ne met fin au jour que nous apporte Jésus-Christ. Pas même la mort.

Ne sommes-nous pas chacune et chacun appelé à préparer le chemin du Seigneur ? Comment ? De deux manières me semble-t-il.

- Être « une voix qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur » (Is 40,3). Notre vocation de baptisé, de consacré ou de prêtre est d'annoncer en mots et par toute notre vie notre raison de vivre : Jésus. De semer sa parole. De témoigner de son Amour. Sans vouloir en voir les fruits, sans chercher à en tirer une gloire ou un profit personnel. « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, mais de vous le dire », répliquait Bernadette Soubirous à ceux qui mettaient en doute son témoignage sur les apparitions de Lourdes... Jean est le modèle du témoin de la présence discrète de Dieu dans ce monde de bruit et de fureur.

- Laisser Jésus grandir en nous. Il faut laisser disparaître notre moi égocentrique pour laisser transparaître le Christ en nous. C'est la présence de Jésus en nous qui touche le cœur de nos frères. Rien d'autre. Et pour cela, il nous faut plonger dans les profondeurs de la prière pour devenir des hommes et de femmes qui réfléchissent la lumière de Dieu.

Voici la Saint Jean d'été, la belle journée où crépitent les feux de joie ! « Et toi, petit enfant, on t'appellera prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer le chemin, ... Telle est la tendresse du cœur de notre Dieu ; grâce à elle, du haut des cieux, un astre est venu nous visiter » (Lc 1, 77-78).

Chants

Samedi 23 juin 2012 – Nativité de Saint Jean Baptiste - solennité – Année B

ENTRÉE :

- R- Au-delà de toute frontière,
l'Évangile a croisé nos chemins,
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toute frontière
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.
- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré,
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie saveurs d'humanité.

KYRIE : *Pro-Europa - latin*

GLOIRE A DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Je te rends grâce ô mon Dieu, pour tant de merveilles.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- Il avait du Feu dans le cœur, Jean le Baptiste,
Quand il annonçait le temps du sauveur,
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste,
À ceux que l'espoir menait au Jourdain.
- R- Ecoute, écoute, l'amour au fond de toi,
écoute, écoute, il te parle tout bas de préparer la route.
- 2- Il a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste,
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste,
Que tous les puissants ont voulu sa mort.
- 3- Ceux qui t'ont vu dans le désert, Jean le Baptiste,
Marchent dans la vie les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste,
L'Esprit du Seigneur souffle de partout.

SANCTUS : *Pro-Europa - latin*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'Espérance de ton retour, gloire à toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro-Europa - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- E ao to tei hopoi te zugo no te Evanelia,
to tei rave te tatauro, a pee I te Mesia.
- 1- Here hia mai ra e Iesu, aita roa ona matau,
o te Fatu tona paruru,
Te hoa no tona aau, aore roa
e mea'tu tana ra e hinaaro.
Te auraro (i)tona Fatu, I te maitai ete ati.

Chants

Dimanche 23 juin 2012 – Nativité de Saint Jean Baptiste - solennité – Année B

ENTRÉE : MHN 267

Ia tia matou ia poro haere e Ioane
I to maitai hau e.E haamoia ite tataru tu
To matou utu (*bis*)
Ua parau hia ete merahi te oaoa,no to fanau raa
To loa hoi e to huru rahi,i to metua ra.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE A DIEU : Messe du peuple

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Ia haamaitai hia te Atua manahope,
e ite te mau nunaa te faaora na oe.

ACCLAMATION : Vidal

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MHNK 27 n°1

E te Fatu to matou faaora,
te pure amui nei matou ia Oe !

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, Gloire à toi qui es vivant
Notre sauveur notre Dieu viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : Petiot V - français

AGNUS : français

COMMUNION : Orgue

ENVOI : MHN 201

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e
Ta matou e faahanana i te varua maitai.
- R- E te Imakulata e,te hoa no te toru tahi,
a faarii ta matou pure,ume ia matou i te rai.
- 2- Ua hau oe ite purete, i te mau moua teitei e
Mai to oe tôraa hia mai ! To maitai to viivii ore.



« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Linda et René SUARD ;

DIMANCHE 24 JUIN 2012

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Marie SOMMERS épouse HAREUTA ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 25 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Mme VARDON ;

MARDI 26 JUIN 2012

S. Josémaria Escriva de Balaguer, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Teriimatea et Jeannette UEVA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 27 JUIN 2012

S. Cyrille, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 444 - vert

05h50 : **Messe** : Ariifano – anniversaire ;

JEUDI 28 JUIN 2012

S. Irénée, évêque de Lyon et martyr, † v. 202 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Lucie et Syméon BRUNEAU – action de grâce ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 29 JUIN 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Graziella HATURAU ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

15h00 : **Mariage** de Damien et Rocky ;

SAMEDI 30 JUIN 2012

Les premiers martyrs de l'Église de Rome, † 64 - vert

05h50 : **Messe** : Mr et Mme TEIHOTIARE ;

18h00 : **Messe dominicale** : Irma GOUPIL ép. JACQUEMIN ;

DIMANCHE 1^{ER} JUILLET 2012

XIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Action de grâce - bienfaiteurs de l'UFC ;

09h30 : **Baptême** d'Atea et Maël ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 25 juin** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 27 juin** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Rocky WOHLER et **Damienne SCHOLERMANN**.
Le mariage sera célébré le **vendredi 29 juin 2012** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Matahi PAOFAI et **Teanini BAMBRIDGE**.
Le mariage sera célébré le **samedi 30 juin 2012** à 14h30 à l'église de la Sainte Famille de Haapiti (Moorea) ;

Roger TCHEN PAN et **Maina VANFAU**.
Le mariage sera célébré le **samedi 7 juillet 2012** à 14h30 à l'église Maria no te Hau de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Comité Diocésain du Rosaire Vivant de l'Archidiocèse de Papeete

PELERINAGE DE LA VIERGE MARIE

A L'EGLISE MARIA NO TE HAU DE TAUTIRA



SAMEDI 07 JUILLET 2012

De 7h00 à 15h

Marie qui défait les noeuds



PROGRAMME

-Rassemblement au pont

-Procession vers l'Eglise

Prédicateur: L'Administrateur

Apostolique Père Bruno MAI

-Déjeuner

-Messe

Venez nombreux

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;

- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;

- le samedi de 20h00 à 23h00 ;

- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2012
Dimanche 1^{er} juillet 2012 – Saint Pierre et saint Paul, Apôtres - solennité – Année B

HUMEURS

La fête des saints Pierre et Paul est traditionnellement le jour choisi, dans de nombreux diocèses, pour les ordinations sacerdotales ; c'est aussi une occasion pour réfléchir au statut du prêtre et à son image dans notre société.

Les nombreux scandales qui touchent l'Église au travers de ses ministres consacrés ne sont pas sans conséquences sur le regard qui est porté, dans toutes les Eglises du monde, sur les prêtres. En Polynésie le prêtre bénéficie, jusqu'à ce jour, d'un regard et d'une estime très favorables. Nous devons cette appréciation en grande partie à nos prédécesseurs, ces missionnaires qui n'ont économisé ni leur force, ni leur santé, ni leur courage pour répandre la Bonne Nouvelle dans toutes nos îles.

Mais la sécularisation aidant, il est fini désormais le temps où le prêtre pouvait se contenter de dire : « *Je suis prêtre* » et se voir ainsi hautement considéré... Aujourd'hui les femmes et les hommes nous jugent sur nos actes et nos comportements... et, de cela, nous ne pouvons que nous réjouir !

Mais, comme souvent, il y a un décalage entre la réalité nouvelle et sa prise en compte par les personnes concernées, et les prêtres n'y font pas exception.

Nous, prêtres d'aujourd'hui, avons une prise de conscience à faire. En effet, bien que conscient de la situation de précarité de plus en plus vive de nos fidèles ou tout simplement de nos concitoyens... nous n'avons pas encore véritablement traduit cette réalité dans notre façon de vivre. Nous apparaissions pour beaucoup de gens déconnectés de la réalité et parfois même vivant comme des nantis.

La Nouvelle Évangélisation, thème de la prochaine année pour l'Église universelle, débutera en octobre, elle se devra de commencer par notre propre évangélisation : une conversion personnelle.

Le prêtre du 21^{ème} siècle, bien que prêtre séculier, « *prêtre dans le siècle* » ne peut pas, s'il veut révéler l'Évangile au monde, vivre comme un homme du monde. Il se doit de vivre « *dans le monde sans être du monde* ». Il ne peut concevoir sa prêtrise comme un « *métier* » ou comme un « *fonctionnaire de Dieu* »

Être prêtre c'est une « *vocation* », un don de soi au Christ et à son Peuple, le Peuple de Dieu ! Pour pouvoir le vivre ainsi nous avons besoin, aujourd'hui, de l'exigence des fidèles !

Fidèles, soyez exigeants avec vos prêtres !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

QU'EST-CE QU'UN PRETRE ?

Les avis peuvent être multiples, Pour répondre personnellement à la question, je pars volontiers de la réalité des célébrations liturgiques. **Le prêtre est un baptisé parmi les baptisés.** Il n'est pas supérieur aux autres, **il a simplement une place, une fonction particulière.** Lors des célébrations il est devant les personnes et en face d'elles. Il faut cette position différente du prêtre, pour dire aux autres qu'ils sont le peuple des baptisés et qu'ils ont du prix aux yeux de Dieu.

Le prêtre a .eu un jour un appel à servir Dieu et les Hommes. Cet appel, discerné, mûri, est suivi d'un long temps de formation avant d'être authentifié par l'évêque qui confère l'ordination et qui envoie en mission. **Le prêtre ne travaille pas à son compte.** Il est au service d'un diocèse, d'une Église avec ses richesses et ses limites.

Le prêtre est un homme de la Parole, Parole de Dieu proposée aux Hommes. Le prêtre doit avoir le désir de se ressourcer dans la Parole sinon il court le risque de devenir un manager. La dimension

œcuménique et, interreligieuse, n'est pas optionnelle pour lui.

Le prêtre est aussi un homme de parole, qui apprend à travailler à la communion des femmes et des hommes. Il n'est pas l'homme d'un clan ou d'un système clérical. Il est là pour tous et porte une attention particulière pour celles et ceux qui souffrent dans leur cœur, leur corps et leurs relations.

Le prêtre est à la fois enraciné dans une Église avec son histoire riche et mouvementée mais doit aussi être créatif, audacieux. IL n'est pas l'homme à tout faire mais il travaille en équipe, en collaboration avec une équipe d'animation pastorale et un conseil pastoral.

Prêtre je le suis, prêtre avec vous je le deviens. Je suis un homme heureux, un prêtre heureux, un curé heureux.

François Wernert
en son 25^{ème} anniversaire d'ordination

© L'Ami Hebdo

imiter Dieu c'est se donner dans l'amour

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 27 JUIN 2012

Le chrétien n'est pas seulement appelé à « suivre le Christ », mais à « conformer son existence à la sienne », à « penser, agir et aimer comme lui », déclare Benoît XVI. Et pour le pape, il s'agit d'un comportement concret : « Imiter Dieu veut dire sortir de soi, se donner dans l'amour ». Benoît XVI poursuit en effet sa catéchèse hebdomadaire sur la prière dans les écrits de saint Paul. Au cours de l'audience, qui a rassemblé huit mille personnes dans la salle Paul VI du Vatican, ce mercredi 27 juin, le pape a commenté la Lettre aux Philippiens, considérée comme le « testament spirituel » de l'apôtre.

Chers frères et sœurs,

Notre prière est faite, comme nous l'avons vu les mercredis précédents, de silences et de paroles, de chant et de gestes, qui impliquent toute notre personne : de la bouche à l'esprit, du cœur au corps tout entier. C'est une caractéristique que nous retrouvons dans la prière juive, spécialement dans les psaumes. Aujourd'hui, je voudrais parler d'un des chants ou hymnes les plus antiques de la tradition chrétienne, que saint Paul nous présente dans ce qui est, d'une certaine manière, son testament spirituel : la Lettre aux Philippiens. Il s'agit, en effet, d'une lettre que l'apôtre dicte pendant qu'il est en prison, peut-être à Rome. Il sent sa mort proche puisqu'il affirme que sa vie sera offerte en libation (Ph 2, 17).

En dépit de cette situation de grand danger pour sa sécurité physique, saint Paul, dans tout cet écrit, exprime la joie d'être disciple du Christ, de pouvoir aller à sa rencontre, au point de voir la mort non pas comme une perte mais comme un gain. Le dernier chapitre de la cette lettre est une invitation forte à la joie, caractéristique fondamentale du chrétien et de sa prière. Saint Paul écrit : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous » (Ph 4, 4). Mais comment peut-on être joyeux face à une condamnation à mort désormais imminente ? D'où, ou plutôt de qui, saint Paul tire-t-il la sérénité, la force, le courage d'aller au devant du martyre et de l'effusion de sang ?

Nous trouvons la réponse au centre de la Lettre aux Philippiens, dans ce que la tradition chrétienne appelle *carmen Christo*, le chant pour le Christ, ou plus communément « l'hymne christologique » ; un chant où toute l'attention est centrée sur les « sentiments » du Christ, c'est-à-dire sur son mode de pensée et sur son comportement concret et vécu. Cette prière commence comme une exhortation : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5). Ces sentiments sont présentés dans les versets suivants : l'amour, la générosité, l'humilité, l'obéissance à Dieu, le don de soi. Il ne s'agit pas simplement de suivre l'exemple de Jésus, comme quelque chose de moral, mais de conformer toute son existence à son mode de penser et d'agir. La prière doit conduire à une connaissance et à une union dans l'amour de plus en plus profonde avec le Seigneur, pour pouvoir penser, agir et aimer comme lui, en lui et par lui. S'y exercer, apprendre les sentiments de Jésus, c'est cela la voie de la vie chrétienne.

Je voudrais maintenant m'arrêter sur certains éléments de ce chant très dense, qui reprend tout l'itinéraire divin et humain du Fils de Dieu et englobe toute l'histoire humaine : de la condition divine à l'incarnation, à la mort sur la croix et à l'exaltation dans la gloire du Père, le comportement d'Adam, l'homme du commencement, est implicite. Cet

hymne au Christ part de son être « *en morphe tou Theou* » dit le texte grec, c'est-à-dire son être « *dans la forme de Dieu* », ou mieux, dans la condition de Dieu. Jésus, vrai Dieu et vrai homme, ne vit pas son « *être comme Dieu* » pour triompher ou pour imposer sa suprématie, il ne la considère pas comme une possession, un privilège, un trésor jalousement gardé. Au contraire, « *il se dépouilla* », se vida de lui-même en assumant, dit le texte grec, la « *morphe doulos* », la « *forme d'esclave* », la réalité humaine marquée par la souffrance, la pauvreté, la mort ; il s'est assimilé pleinement aux hommes, mis à part le péché, jusqu'à se comporter comme un serviteur totalement consacré au service des autres. À ce sujet, Eusèbe de Césarée (IV^{ème} siècle), affirme : « *Il a pris sur lui les fatigues des membres souffrants. Il a fait siennes nos pauvres maladies. Il a souffert la tribulation à cause de nous : et ceci en conformité avec son grand amour pour l'humanité* » (*La démonstration évangélique*, 10, 1, 22). Saint Paul continue en traçant le cadre « *historique* » dans lequel s'est réalisé cet abaissement de Jésus : « *Il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort* » (Ph 2, 8). Le Fils de Dieu est devenu vraiment homme et a accompli un chemin dans une totale obéissance et fidélité à la volonté du Père jusqu'au sacrifice suprême de sa propre vie. Plus encore, l'apôtre précise « *jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix* ». Sur la croix, Jésus-Christ a atteint le plus haut degré de l'humiliation, parce que la crucifixion était la peine réservée aux esclaves et non pas aux hommes libres : « *mors turpissima crucis* », écrit Cicéron (cf. *In Verrem*, V, 64, 165).

Sur la croix du Christ, l'homme est racheté et l'expérience d'Adam est renversée : Adam, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, avait prétendu être comme Dieu par ses propres forces, se mettre à la place de Dieu et il a ainsi perdu la dignité originelle qui lui avait été donnée. Jésus, lui, était « *de condition divine* », mais il s'est abaissé, il s'est immergé dans la condition humaine, dans une fidélité totale au Père, pour racheter l'Adam qui est en nous et redonner à l'homme la dignité qu'il avait perdue. Les Pères soulignent qu'il s'est fait obéissant, restituant à la nature humaine, à travers son humanité et son obéissance, ce qui avait été perdu par la désobéissance d'Adam.

Dans la prière, dans notre relation à Dieu, nous ouvrons notre esprit, notre cœur et notre volonté à l'action de l'Esprit-Saint pour entrer dans cette même dynamique de vie, comme l'affirme saint Cyrille d'Alexandrie, dont nous célébrons la fête aujourd'hui : « *L'œuvre de l'Esprit cherche à nous transformer par le moyen de la grâce dans l'imitation parfaite de son humiliation* » (*Lettre festive* 10, 4). La logique humaine, elle, recherche souvent la réalisation d'elle-même dans le pouvoir, dans la domination et dans les moyens de puissance.

L'homme continue à vouloir construire par ses propres

forces la tour de Babel pour atteindre Dieu par lui-même, pour être comme Dieu. L'Incarnation et la Croix nous rappellent que notre pleine réalisation se trouve lorsque nous conformons notre volonté humaine à celle du Père, lorsque nous nous vidons de notre égoïsme pour nous remplir de l'amour et de la charité de Dieu et devenir ainsi vraiment capables d'aimer les autres. L'homme ne se trouve pas en restant fermé sur lui-même, en s'affirmant lui-même. L'homme se trouve seulement en sortant de lui-même ; c'est seulement en sortant de soi que l'on se trouve. Et si Adam veut imiter Dieu, cela n'est pas mal en soi, mais il se trompe sur l'idée qu'il se fait de Dieu. Dieu n'est pas quelqu'un qui ne veut que la grandeur. Dieu est amour, qui se donne déjà dans la Trinité, puis dans la création. Et imiter Dieu veut dire sortir de soi, se donner dans l'amour.

Dans la seconde partie de cet « *hymne christologique* » de la Lettre aux Philippiens, le sujet change : ce n'est plus le Christ, mais c'est Dieu le Père. Saint Paul souligne que c'est justement à cause de son obéissance à la volonté du Père que Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom (cf. Ph 2, 9). Celui qui s'est abaissé profondément en prenant la condition d'esclave est exalté, élevé au-dessus de tout par le Père qui lui donne le nom de « *Kyrios* », « *Seigneur* », suprême dignité et seigneurie. Face à ce nom nouveau, en effet, qui est le nom de Dieu dans l'Ancien Testament, tout « *s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et [que] toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* » (Ph 2, 10-11). Ce Jésus qui est exalté est celui de la dernière Cène, qui dépose ses vêtements, se ceint d'un linge, se penche pour laver les pieds des apôtres et leur demande : « *Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 12-14). Il faut toujours nous rappeler cela dans notre prière et dans notre vie : « *La montée vers Dieu a lieu précisément lorsqu'on s'abaisse à servir humblement, qu'on s'abaisse par amour, un amour qui est l'essence de Dieu et par là même la force qui purifie véritablement, qui rend l'homme capable de percevoir Dieu et de le voir* » (*Jésus de Nazareth*, tome 1, Paris, Flammarion 2007, p. 116).

L'hymne de la Lettre aux Philippiens nous offre ici deux indications importantes pour notre prière. La première est l'invocation : « *Seigneur* » adressée à Jésus-Christ, assis à la droite du Père : c'est lui l'unique Seigneur de notre vie, parmi tant de « *dominateurs* » qui voudraient la diriger et la guider. C'est pourquoi il est nécessaire d'avoir une échelle de valeurs où le primat revient à Dieu, pour affirmer avec saint Paul : « *Je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur* » (Ph 3, 8). La rencontre avec le Ressuscité lui a fait comprendre que c'est lui l'unique trésor pour lequel il vaut la peine de dépenser son existence. La seconde indication est la prosternation, le fait de « *plier le genou* » sur la terre et dans les cieux, qui rappelle une expression du prophète Isaïe, où est indiquée l'adoration que toutes les créatures doivent à Dieu (cf. 45, 23). La génuflexion devant le Saint Sacrement ou la prière à genou expriment justement l'attitude d'adoration devant Dieu, avec son corps. D'où l'importance d'accomplir ce geste non par habitude et rapidement, mais avec une conscience profonde. Quand nous nous mettons à genou devant le Seigneur, nous confessons notre foi en lui, nous reconnaissons que c'est lui l'unique Seigneur de notre vie.

Chers frères et sœurs, dans notre prière, fixons notre regard sur le Crucifix, restons plus souvent en adoration devant l'Eucharistie, pour faire entrer notre vie dans l'amour de Dieu qui s'est abaissé humblement pour nous élever jusqu'à lui. Au début de cette catéchèse, nous nous sommes demandé comment saint Paul pouvait être joyeux face au risque imminent du martyre et de l'effusion de son sang. C'est possible seulement parce que l'apôtre n'a jamais détaché son regard du Christ, au point de lui être conforme jusque dans la mort, « *afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts* » (Ph 3, 11). Comme saint François devant le Crucifix, disons, nous aussi : « *Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur ; donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité ; donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer. Amen* » (cf. Prière devant le Crucifix : FF [276]).

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

CE QUE LE DISCOURS SUR LE GENRE AFFIRME ET CE QU'IL TAIT (2) COLLOQUE « MASCULIN, FEMININ, LA PENSÉE DE LA DIFFÉRENCE » - XAVIER LACROIX

Le 3 février dernier, l'Université catholique de Lyon, l'Enseignement catholique et l'Institut de l'Oratoire ont organisé un colloque intitulé : « Masculin, féminin, la pensée de la différence ». Xavier Lacroix, professeur de théologie morale à l'Université catholique de Lyon, analyse ici l'introduction de la notion de genre effectuée depuis la rentrée 2011-2012 dans les manuels scolaires. Nous vous proposons, sur plusieurs semaines, de lire l'intervention de Xavier LACROIX

III. L'OBJECTIF MILITANT

La notion d'« *hégémonie hétérosexuelle* » laisse pointer une visée militante. La mise en valeur de la différence sexuelle dans la différence des genres serait le symptôme d'un préjugé : le préjugé dit « *hétérosexiste* ». C'est pour les hétéros que la différence est importante !

L'objectif avoué est de désenclaver l'homosexualité, de lutter contre l'homophobie. Il apparaît dans les débats à propos de ces chapitres et dans les arguments avancés par

leurs défenseurs ou promoteurs. La pointe des ajouts est d'affirmer que l'on ne doit pas juger l'homosexualité, qu'il s'agit là d'un choix comme les autres, intime, personnel. Il est vrai que la lutte contre l'homophobie (si « *homophobie* » il y a) est un objectif légitime. Il est vrai que des attitudes d'ostracisme, de moquerie, voire parfois de violence envers les personnes qui manifestent cette orientation, existent encore.

Mais si cette lutte a lieu au prix du déni de toute différence anthropologique entre « *homo* » et « *hétéro* », c'est un peu

cher payer.

Il est vrai qu'il y a une différence entre identité et orientation (à la suite de Tony Anatrella, cela fait plus de vingt ans que je le lis et l'enseigne). Mais la création même de deux catégories « *homosexuel* » et « *hétérosexuel* » est à critiquer. Fausse est la symétrie entre ces deux termes.

Tout d'abord, l'appartenance à l'un de ces deux ensembles n'est pas fixe, définitive. Ensuite, dans le fait d'appartenir à un genre et de ne pas désirer l'autre genre, qui ne voit qu'il y a là une « *limite* » ? À la suite de Xavier Thévenot, j'ai choisi ce terme de « *limite* » ou « *limitation* » pour qualifier le désir homosexuel.

Entre sexualité et orientation, il n'y donc pas seulement séparation, clivage, opposition. Il y a aussi une certaine cohérence. L'orientation est en continuité avec la sexualité, elle l'intègre plus ou moins. Ce mot « *intégration* » est important, j'y reviendrai.

Il en va de même pour le transsexualisme. La première consigne est bien sûr de comprendre, accueillir, ne pas persécuter... mais dans la discordance entre le sexe et l'identité sexuelle, comment ne pas voir un problème, une difficulté, un mal-être ? En d'autres temps, on eût parlé de psychose ou de maladie. Maintenant, on ne le dira plus, mais il faut bien reconnaître une discordance, une incohérence, au minimum une dysharmonie.

Il faut donc repérer dans l'interprétation de ces chapitres ce qui pourrait être militant (par exemple lorsqu'une photo de la *gay pride* vient illustrer le paragraphe sur l'orientation !). En être conscient pour soi permettra de trouver les mots qui conviendront lorsque nous aurons la parole devant d'autres. Comme je le dis souvent : il faut réfléchir pour soi avant de réfléchir pour les autres.

À cet égard, les catégories *gay* montent dans notre culture. Ainsi de telle déclaration d'une juriste militante *gay* influente, Marcela Jacob : « *La seule issue qui est ouverte aux hétérosexuels pour finir avec le projet étatique de domestication massive de leur vie sexuelle et familiale n'est pas d'accorder d'une main généreuse et attendrie aux couples de même sexe le partage de leurs "privilèges", mais au contraire d'en profiter pour rendre la société française décidément et absolument "gay"* »¹¹.

Marcela Jacob appelle de ses vœux une société « *postsexuelle* ». Judith Butler, quant à elle, prône une « *déssexualité de la sexualité* » ou une « *sexualité post-génitale* ».

Être donc vigilants quant au discours, sur fond d'une différenciation entre trois ordres de réalité qui impliquent différemment l'évaluation éthique, impliquant différemment

la liberté : l'ordre des tendances, l'ordre des conduites, l'ordre du discours.

Conclusion : pour une anthropologie équilibrée

En raison de ce qui précède, il importe d'avoir pour soi une anthropologie équilibrée qui noue ensemble les trois dimensions de la personne : Nature, Culture et Liberté.

Il y a problème, c'est-à-dire carence (grave) dès que l'une de ces trois dimensions est oubliée.

Nous saurons ici montrer que nous ne sommes pas naturalistes, lorsque nous mettons en avant le rôle du corps et de ses données naturelles. Nous ne minimisons pas la part de culture et de liberté qui intervient dans nos conduites et dans notre psychisme.

Mais nous ne sommes pas culturalistes ou existentialistes pour autant. Tout n'est pas culturel dans ce que nous vivons. Tout n'est pas construit. Ce que culturalisme et constructivisme (pensées dominantes) nient, c'est la part de reçu et de donné dans la vie, dans l'existence, dans l'identité. Ce que je suis ne se réduit pas au corps, mais passe par le corps, par le donné sensible, par la naissance.

Une philosophie de la liberté pure serait l'existentialisme : « *L'homme sera ce qu'il a projeté d'être* ». À cette phrase, la majorité de nos philosophes adhèrent. Lorsque je l'entends, j'entends la parole de Genèse 3 : « *Vous serez comme des dieux* ». À cela s'ajoute une conception pauvre de la liberté, confondue avec le désir, voire avec « *l'envie* ».

En témoigne telle déclaration de parents (à Toronto) qui ont donné à leur enfant la possibilité de choisir plus tard son genre en lui donnant à la naissance un prénom neutre sexuellement : « *Quand vivrons-nous dans un monde où les personnes pourront choisir qui elles ont envie d'être ?* ».

La liberté, comme la personne, est intégrante : elle intègre les différents ordres de l'être de la personne, y compris l'ordre corporel. Car notre corps n'est pas seulement une limite, un conditionnement, il est aussi source de sens. Quand j'aime, par exemple, j'aime avec tout mon être, y compris à travers mon corps sexué. Si je n'arrive pas à intégrer mon corps sexué dans mon élan d'amour, il manque quelque chose à celui-ci.

Ce manque n'est pas une catastrophe, toutefois mieux vaut le reconnaître. Méfions nous des théories qui reposent sur un déni du manque.¹²

¹¹ in *Libération*, 29 juin 2004.

¹² Pour plus de développements, voir la IVe partie in Xavier Lacroix, *De chair et de parole*, Bayard, 2007.

© Documentation Catholique - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 1^{er} juillet 2012 – Saint Pierre et saint Paul, Apôtres - solennité – Année B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

À l'heure de la prière de l'après-midi, Pierre et Jean montaient au Temple. On y amenait justement un homme qui était infirme depuis sa naissance ; on l'installait chaque jour au Temple, à la « Belle-Porte » pour demander l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient pénétrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre fixa les yeux sur lui, ainsi que Jean, et il lui

dit : « Regarde-nous bien ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose. Pierre lui dit : « Je n'ai pas d'or ni d'argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ». Le prenant par la main droite, il le releva, et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles devinrent solides. D'un bond, il fut debout, et il marchait. Il entra avec eux dans le Temple : il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui se tenait, pour mendier, à la « Belle-Porte » du Temple.

Et les gens étaient complètement stupéfaits et désorientés de ce qui lui était arrivé.

Psaume 18, 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle,
aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, il faut que vous le sachiez, l'Évangile que je proclame n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné : mon Évangile vient d'une révélation de Jésus Christ. Vous avez certainement entendu parler de l'activité que j'avais dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie ; de là, je suis revenu à Damas. Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En écrivant cela, je ne mens pas, je vous le déclare devant Dieu.

Acclamation (cf. Jn 21, 17)

À Jésus ressuscité, Pierre déclare : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Après le repas au bord du lac, Jésus ressuscité dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux ». Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais ». Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis ». Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ». Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller ». Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi ».

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se mit à maltraiter certains membres de l'Église. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure était bien vue des Juifs, il décida une nouvelle arrestation, celle de Pierre. On était dans la semaine de la Pâque. Il le fit saisir, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il avait l'intention de le faire comparaître en présence du peuple après la fête. Tandis que Pierre était ainsi détenu, l'Église priait pour lui devant Dieu avec insistance. Hérode allait le faire comparaître ; la nuit précédente, Pierre dormait entre deux soldats, il était attaché avec deux chaînes et, devant sa porte, des sentinelles montaient la garde. Tout à coup surgit l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. L'ange secoua Pierre, le réveilla et lui dit : « Lève-toi vite ». Les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et tes sandales ». Pierre obéit, et l'ange ajouta : « Mets ton manteau et suis-moi ». Il sortit derrière lui, mais, ce qui lui arrivait grâce à l'ange, il ne se rendait pas compte que c'était vrai, il s'imaginait que c'était une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent à la porte en fer donnant sur la ville. Elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils marchèrent dans une rue, puis, brusquement, l'ange le quitta. Alors Pierre revint à lui, et il dit : « Maintenant je me rends compte que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a arraché aux mains d'Hérode et au sort que me souhaitait le peuple juif ».

Psaume 33, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée (2Tm 4, 6-8.16-18)

Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse annoncer jusqu'au

bout l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation (cf. Mt 16, 18)

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL : ETRE DES PASTEURS POUR L'UNITE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE LA NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – BENOIT XVI – ANNEE B

Chers frères et sœurs,

« *Non iam dicam servos, sed amicos* » - « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis !* » (cf. Jn 15, 15). À soixante années du jour de mon Ordination sacerdotale, j'entends encore résonner en moi ces paroles de Jésus, que notre grand Archevêque, le Cardinal Faulhaber, avec une voix désormais un peu faible et cependant ferme, nous adressa à nous les nouveaux prêtres à la fin de la cérémonie d'Ordination. Selon le déroulement liturgique de l'époque, cette acclamation signifiait alors aux nouveaux prêtres l'attribution explicite du mandat pour remettre les péchés. « *Non plus serviteurs, mais amis* » : je savais et j'avais conscience qu'à ce moment précis, ce n'était pas seulement une parole rituelle, ni une simple citation de la Sainte Écriture. J'avais conscience qu'en ce moment-là, le Seigneur Lui-même me l'adressait de façon toute personnelle. Dans le Baptême et dans la Confirmation, Il nous avait déjà attirés vers Lui, Il nous avait déjà accueillis dans la famille de Dieu. Cependant, ce qui arrivait à ce moment-là était quelque chose de plus encore. Il m'appelle ami. Il m'accueille dans le cercle de ceux auxquels il s'était adressé au Cénacle. Dans le cercle de ceux que Lui connaît d'une façon toute particulière et qui ainsi sont amenés à Le connaître de façon particulière. Il me donne la faculté, qui fait presque peur, de faire ce que Lui seul, le Fils de Dieu,

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, (temps de silence) nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape Benoît, les évêques, notre Administrateur Apostolique, Père Bruno, (temps de silence) nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, (temps de silence) nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, (temps de silence) nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « abandonnés de tous », (temps de silence) nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, (temps de silence) nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, (temps de silence) nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

peut dire et faire légitimement : Moi, je te pardonne tes péchés. Il veut que moi – par son mandat – je puisse prononcer avec son « Je » une parole qui n'est pas seulement une parole mais plus encore une action qui produit un changement au plus profond de l'être. Je sais que derrière cette parole, il y a sa Passion à cause de nous et pour nous. Je sais que le pardon a son prix : dans sa Passion, Lui-même est descendu dans la profondeur obscure et sale de notre péché. Il est descendu dans la nuit de notre faute, et c'est seulement ainsi qu'elle peut être transformée. Et par le mandat de pardonner, Il me permet de jeter un regard sur l'abîme de l'homme et sur la grandeur de sa souffrance pour nous les hommes, qui me laisse deviner la grandeur de son amour. Il me dit : « *Non plus serviteurs, mais amis* ». Il me confie les paroles de la Consécration eucharistique. Il m'estime capable d'annoncer sa Parole, de l'expliquer de façon juste et de la porter aux hommes d'aujourd'hui. Il s'en remet à moi. « *Vous n'êtes plus serviteurs mais amis* » : c'est une affirmation qui procure une grande joie intérieure et qui, en même temps, dans sa grandeur, peut faire frémir au long des décennies, avec toutes les expériences de notre faiblesse et de son inépuisable bonté.

« *Non plus serviteurs mais amis* » : dans cette parole est contenu tout le programme d'une vie sacerdotale. Qu'est-ce que vraiment l'amitié ? *Idem velle, idem nolle* – vouloir les

mêmes choses et ne pas vouloir les mêmes choses, disaient les anciens. L'amitié est une communion de pensée et de vouloir. Le Seigneur nous dit la même chose avec grande insistance : « *Je connais les miens et les miens me connaissent* » (cf. *Jn* 10, 14). Le Pasteur appelle les siens par leur nom (cf. *Jn* 10, 3). Il me connaît par mon nom. Je ne suis pas n'importe quel être anonyme dans l'immensité de l'univers. Il me connaît de façon toute personnelle. Et moi, est-ce que je Le connais Lui ? L'amitié qu'Il me donne peut seulement signifier que moi aussi je cherche à Le connaître toujours mieux ; que moi dans l'Écriture, dans les Sacrements, dans la rencontre de la prière, dans la communion des Saints, dans les personnes qui s'approchent de moi et que Lui m'envoie, je cherche à Le connaître toujours plus. L'amitié n'est pas seulement connaissance, elle est surtout communion du vouloir. Elle signifie que ma volonté grandit vers le « *oui* » de l'adhésion à la sienne. Sa volonté, en effet, n'est pas pour moi une volonté externe et étrangère, à laquelle je me plie plus ou moins volontiers, ou à laquelle je ne me plie pas. Non, dans l'amitié, ma volonté en grandissant s'unit à la sienne, sa volonté devient la mienne et ainsi, je deviens vraiment moi-même. Outre la communion de pensée et de volonté, le Seigneur mentionne un troisième, un nouvel élément : Il donne sa vie pour nous (cf. *Jn* 15, 13 ; 10, 15). Seigneur, aide-moi à Te connaître toujours mieux ! Aide-moi à ne faire toujours plus qu'un avec ta volonté ! Aide-moi à vivre ma vie non pour moi-même, mais à la vivre avec Toi pour les autres ! Aide-moi à devenir toujours plus Ton ami !

La Parole de Jésus sur l'amitié se place dans le contexte du discours sur la vigne. Le Seigneur associe l'image de la vigne avec la tâche confiée aux disciples : « *Je vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure* » (*Jn* 15, 16). La première tâche donnée aux apôtres, aux amis, est de se mettre en route – institués pour que vous alliez -, de sortir de soi-même et d'aller vers les autres. Puissions-nous ici entendre ensemble la parole du Ressuscité adressée aux siens, avec laquelle Saint Matthieu termine son évangile : « *Allez et enseignez à tous les peuples...* » (cf. *Mt* 28, 19s). Le Seigneur nous exhorte à dépasser les limites du milieu dans lequel nous vivons, à porter l'Évangile dans le monde des autres, afin qu'il envahisse tout et qu'ainsi le monde s'ouvre au Royaume de Dieu. Cela peut nous rappeler que Dieu-même est sorti de Lui-même, Il a abandonné sa gloire pour nous chercher, pour nous donner sa lumière et son amour. Nous voulons suivre le Dieu qui se met en chemin, surpassant la paresse de rester repliés sur nous-mêmes, afin que Lui-même puisse entrer dans le monde.

Après la parole sur la mise en route, Jésus continue : portez du fruit, un fruit qui demeure ! Quel fruit attend-Il de nous ? Quel est le fruit qui demeure ? Eh bien, le fruit de la vigne est le raisin à partir duquel se prépare par la suite le vin. Arrêtons-nous un instant sur cette image. Pour que le bon raisin puisse mûrir, il faut non seulement du soleil mais encore de la pluie, le jour et la nuit. Pour que parvienne à maturité un vin de qualité, il faut le foulage, le temps nécessaire à la fermentation, le soin attentif qui sert au processus de la maturation. Le vin fin est caractérisé non seulement par sa douceur, mais aussi par la richesse de ses nuances, l'arôme varié qui s'est développé au cours du

processus de maturation et de fermentation. N'est-ce pas déjà une image de la vie humaine, et selon un mode spécial, de notre vie de prêtre ? Nous avons besoin du soleil et de la pluie, de la sérénité et de la difficulté, des phases de purification et d'épreuve, comme aussi des temps de cheminement joyeux avec l'Évangile. Jetant un regard en arrière nous pouvons remercier Dieu pour les deux réalités : pour les difficultés et pour les joies, pour les heures sombres et les heures heureuses. Dans les deux cas nous reconnaissons la présence continue de son amour, qui toujours nous porte et nous supporte.

Maintenant, nous devons cependant nous demander : de quelle sorte est le fruit que le Seigneur attend de nous ? Le vin est l'image de l'amour : celui-ci est le vrai fruit qui demeure, celui que Dieu veut de nous. N'oublions pas pourtant que dans l'Ancien Testament le vin qu'on attend du raisin de qualité est avant tout une image de la justice qui se développe dans une vie vécue selon la loi de Dieu ! Et nous ne disons pas qu'il s'agit d'une vision vétérotestamentaire et dépassée aujourd'hui : non, cela demeure toujours vrai. L'authentique contenu de la Loi, sa *summa*, est l'amour pour Dieu et le prochain. Ce double amour, cependant, n'est pas simplement quelque chose de doux. Il porte en lui la charge de la patience, de l'humilité, de la maturation dans la formation de notre volonté jusqu'à son assimilation à la volonté de Dieu, à la volonté de Jésus-Christ, l'Ami. Ainsi seulement, l'amour véritable se situe aussi dans le devenir vrai et juste de tout notre être, ainsi seulement il est un fruit mûr. Son exigence intrinsèque, la fidélité au Christ et à son Église, requiert toujours d'être réalisée aussi dans la souffrance. Ainsi vraiment grandit la véritable joie. Au fond, l'essence de l'amour, du vrai fruit, correspond à l'idée de se mettre en chemin, de marcher : l'amour signifie s'abandonner, se donner ; il porte en soi le signe de la croix. Dans ce contexte Grégoire-le-Grand a dit une fois : si vous tendez vers Dieu, veillez à ne pas le rejoindre seul (cf. *H Ev* 1,6,6) - une parole qui doit nous être, à nous comme prêtres, intimement présente chaque jour.

Chers amis, je me suis peut-être attardé trop longtemps sur la mémoire intérieure des soixante années de mon ministère sacerdotal. Il est maintenant temps de penser à ce qui est propre au moment présent.

[...]

Soixante années de ministère sacerdotal – chers amis, je me suis peut-être trop attardé sur des éléments particuliers. Mais en cet instant, je me suis senti poussé à regarder ce qui a caractérisé ces dizaines d'années. Je me suis senti poussé à vous dire - à tous, prêtres et Évêques comme aussi aux fidèles de l'Église - une parole d'espérance et d'encouragement ; une parole, murie à travers l'expérience, sur le fait que le Seigneur est bon. Cependant, c'est surtout un moment de gratitude : gratitude envers le Seigneur pour l'amitié qu'Il m'a donnée et qu'Il veut nous donner à tous. Gratitude envers les personnes qui m'ont formé et accompagné. Et en tout cela se cache la prière qu'un jour le Seigneur dans sa bonté nous accueille et nous fasse contempler sa joie. Amen !

Chants

Samedi 30 juin 2012 – Saint Pierre et saint Paul, Apôtres - solennité – Année B

ENTRÉE : *Chants notés 1 p.281*

- 1- Voix des Prophètes, fais-nous connaître le Père,
Vent de tempête, bible de feu, parole et loi de Dieu.
- 2- Voix des Apôtres, voix de l'Esprit,
flamme espérance et message,
D'un siècle à l'autre, porte la vie, parole de l'Esprit.
- 3- Verbe admirable, vois de Jésus,
source d'amour et de vie,
Inépuisable est ta vertu, parole de Jésus.

KYRIE : *Petite messe*

GLOIRE A DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Peuple de la terre, louez le Seigneur
alléluia, alléluia, alléluia.

ACCLAMATION : *GOUZES II*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H.66/16*

E te Fatu e, a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
l'espérance habite la terre,
La terre où germera le salut de Dieu,
dans la nuit se lèvera une lumière,
Notre Dieu réveille son peuple.
- R- Peuple de frères, peuple du partage,
porte l'Evangile et la paix de Dieu. *(bis)*
- 2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
l'espérance habite la terre.
La terre où germera le salut de Dieu,
l'amitié désarmera toutes nos guerres,
Notre Dieu pardonne à son peuple.

SANCTUS : *Petite messe*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus-Christ,
Et nous croyons que tu es vivant, hosanna, hosanna,
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petite messe*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *M.H.N. 33*

- 1- Ua horoa hia te taviri, te taviri no te Basileia,
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau to'a hia (i) nia.
- R- O Petero te papa no te Etaretia,
a faaamu te mamoe, Arenio.

Chants

Dimanche 1^{er} juillet 2012 – Saint Pierre et saint Paul, Apôtres - solennité – Année B

ENTRÉE : *M.H.N. 33*

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri no te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei
Ua haamau toa hia ni'a

R- O Petero te papa no te etaretia
A faaamu te mamae arenio

KYRIE : *Liturgie orthodoxe*

GLORIA : *Milcent- français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *MNH 35-3*

E haamaitai a vau ite Fatu e ite mau tau atoa
E vai tuu ore a vau ite arue raa iana.

ACCLAMATION : *ARTÉMAS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur écoute la prière, qui monte de nos cœurs !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou ito oe na poheraa,
E te Fatu e Iesu e !
Te faateitei nei matou ito oe na tiafaahouraa,
e tae noa tu ito oe hoiraa mai me te hanahana !

NOTRE PÈRE : *DEISS - français*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Rose-May*

1- E Ietu te ora nei oe, i roto ite Euhari
E pane ora e ma'a mau no to'u varua
ta'u e hia'ai nei. (*bis*)

R- Haere mai na haere mai e Iesu here,
te hia'ai nei to'u mafatu
E ma'a mau no te ora mure ore

ENVOI : *MHN 269*

1- A himene ia Petero tona mana rahi ra,
ote upoo te papa tia ra, no te etaretia a Iesu ra
E arue ma te huro, ite hoa no Petero,
e Pauro e iaorana a tauturu mai ia matou.

R- Ei poupou ra'a ite ao nei, ei tura ite ra'i teitei,
te faateitei te fetia ite mau apotoro ra.

Comité Diocésain du Rosaire Vivant de l'Archidiocèse de Papeete

PELERINAGE DE LA VIERGE MARIE
A L'ÉGLISE MARIA NO TE HAU DE TAUTIRA



SAMEDI 07 JUILLET 2012
De 7h00 à 15h

Marie qui défait les noeuds

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 30 JUIN 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Irma GOUPIL ép. JACQUEMIN ;

DIMANCHE 1^{ER} JUILLET 2012

S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES – solennité - rouge

Quête pour l'œuvre de Saint Pierre Apôtre - Rome

08h00 : **Messe** : Action de grâce - bienfaiteurs de l'UFC ;

09h30 : **Baptême** d'Atea et Maël ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 2 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 3 JUILLET 2012

S. THOMAS, APÔTRE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Martine KAIMUKO ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 JUILLET 2012

Ste Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert

05h50 : **Messe** : Chau DEAN et François KWONG ;

JEUDI 5 JUILLET 2012

S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone - vert

05h50 : **Messe** : Sarah FROGIER – ANNIVERSAIRE ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 JUILLET 2012

Ste Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno - vert

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 7 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Manutahi AH-LO et son épouse ;

18h00 : **Messe dominicale** : Yves MARTIN et Sylvia TEAHAMAI ;

DIMANCHE 8 JUILLET 2012

XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Jeanine et Annick GUEHO et Jean-Pierre TROUILLET ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 4 juillet** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Roger TCHEN PAN et **Maima VANFAU**. Le mariage sera célébré le **samedi 7 juillet 2012** à 14h30 à l'église Maria no te Hau de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Tribune ouverte pour visite de l'orgue numérique Johannes de la cathédrale de Papeete (mai 2006)

Afin de mieux faire connaître l'instrument de musique le plus important et unique en Polynésie, la tribune d'orgue de la cathédrale sera ouverte au public durant les moments de présence de l'organiste Marc Boulagnon. A cette visite, outre l'aspect technique et musical de cet instrument que commentera l'organiste, il sera possible à des musiciens de « toucher » cet instrument.

Horaires :

- **Mardi** : de 16h00 à 17h30
- **Jeudi** : de 16h00 à 18h00
- **Samedi** : de 09h00 à 11h00

Ces visites débuteront à partir du Jeudi 21 juin 2012 jusqu'au 1^{er} août 2012 et seront subordonnées à la disponibilité de la cathédrale (offices religieux) ; les personnes intéressées pourront s'informer auprès de l'organiste qui quittera Tahiti en septembre 2012.



Marc Boulagnon
tél 71 41 48
mail : mjs.boul@mail.pf

Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 - 98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à côté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1^{er} Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2012
Dimanche 8 juillet 2012 – XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Les cathos de la Cathédrale... !
Citoyens de seconde zone !

Nous en avons confirmation. La finale *Academy DJ* prévue le 13 juillet, de 22h à 3h du matin, dans la rue Jeanne d'Arc devant la Cathédrale... et ce, au plus grand mépris des fidèles qui au même moment et depuis de nombreuses années y vivent leur adoration !

On savait déjà que les autorités publiques n'avaient que faire de ces citoyens de seconde zone, connus pour leur savoir se taire et leur tolérance à se laisser faire... Tapage nocturne chaque vendredi et samedi sans la moindre intervention... incluant la dégradation des bâtiments... le nettoyage et les réparations étant aux frais des fidèles cathos...

Aujourd'hui, un pas de plus se franchit... et qui plus est dans le mensonge ! En effet, les autorités

publiques nous demande confirmation d'un avis favorable de notre part pour l'organisation de cette manifestation... Et, ceci bien entendu, après qu'elle ait été annoncée à grand renfort de publicité. Si l'on ne doute pas de l'honnêteté de la Radio animatrice qui a fait la demande d'autorisation auprès des autorités compétentes en temps et en heure... on émet un fort doute en ce qui concerne les autres protagonistes !

Il est évident que si les « *taata tupapau* »* vivent quelques turbulences en France... ils ont encore de beaux jours et une grande influence en Polynésie !

P.S. : On me fait savoir qu'il n'est plus d'usage de dire « *taata tupapau* »* mais « *tamuta tiama* »* !

Domage, l'expression est moins poétique !

* *Taata tupapau* ou *Tamuta tiama* = *Francs-maçons*



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LES CHRETIENS : PRINCIPALES VICTIMES DANS LE MONDE

Si dans notre Pays la liberté religieuse est une réalité, il n'en est pas de même sur l'ensemble de notre planète. Certes la situation s'est nettement améliorée en Europe de l'Est avec l'effondrement du bloc communiste, malheureusement la violence a pris le relais dans de nombreuses régions du monde. Toutes les religions sont concernées, y compris l'islam, le judaïsme, le bouddhisme, mais ce sont de loin les chrétiens de toutes confessions qui restent majoritairement les victimes de l'absence de liberté religieuse.

Avec deux milliards de croyants, les chrétiens sont les plus nombreux, et comme ils prônent la non-violence, ils constituent une cible facile et, souvent, un bouc-émissaire. Égypte, Syrie, Yemen, Somalie, Irak Sri Lanka, Pakistan, Indonésie..., pour ne citer que quelques uns, sont des pays où les violences à l'égard des chrétiens sont quasi quotidiennes.

Au Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique, les chrétiens subissent depuis dix ans des violences permanentes. Les médias se sont faits l'écho des attentats perpétrés par la secte « *Boko Haram* », groupe islamiste dont le nom signifie : « *les livres sont interdits* ». Malgré la peur et l'atmosphère de forte tension les chrétiens s'enracinent davantage dans la foi et... osent même le pardon. Après les attentats de Jos, capitale de l'État du Plateau, anglicans, évangéliques, pentecôtistes sont venus soutenir les catholiques. Les grandes villes

connaissent les attentats à la bombe, mais les villages sont l'objet de véritables razzias. Un pasteur déclare : « *Les attaques ne nous décourageront ni d'être chrétiens, ni de rester ici* ». L'archevêque de Jos, M^{gr} Kaigama, président de la conférence épiscopale nigérienne déclare : « *On raisonne trop en termes d'"eux" contre "nous"*. *Les jeunes chrétiens ont une vision très négative des musulmans. Et chez ces derniers, c'est la même chose : les messages de haine et l'endoctrinement des enfants me préoccupent beaucoup... Pour nous, le choix est très simple : si nous ne pardonnons pas, nous cessons d'être chrétiens* ».

Il est clair que la plupart des conflits interreligieux sont d'une part, liés à des problèmes sociopolitiques, et, d'autre part, attisés par une foi non éclairée, un fanatisme exacerbé par des leaders assoiffés de vengeance et de pouvoir.

Dans le confort de nos églises et de nos temples il nous revient, à nous chrétiens polynésiens, de prier certes pour tous ces frères et sœurs martyrisés, mais aussi d'agir en nous tenant informés avec objectivité sur ces conflits. C'est également une invitation à nous former pour que notre foi soit éclairée par la raison. C'est là un des objectifs des écoles de formation qui viennent d'ouvrir pour quatre semaines dans le diocèse de Papeete.

Dominique SOUPÉ
Chancelier

MERCI AUX SŒURS DE NOTRE DAME DES ANGES

Les Sœurs de Notre Dame des Anges vont quitter définitivement notre diocèse, après 62 ans de présence active. Un petit mot pour leur dire toute notre reconnaissance pour l'œuvre accomplie chez nous... Un merci tout particulier de la communauté paroissiale de la Cathédrale à Sœur Hermine, dévouée et fidèle secrétaire bénévole du presbytère et de l'Accueil Te Vai-ete. Nous essayerons d'être fidèle à votre témoignage et de transmettre à notre tour le feu de la foi.

L'histoire de la fondation de la mission de Tahiti débute le 28 novembre 1950. Quatre Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges de Sherbrooke, Canada, débarquent d'un cargo, pour porter la Bonne Nouvelle à Tahiti, en Polynésie française. Ce sont Sr St-André (Béatrice Carrier), Sr Ste-Justine (Bernadette Laliberté), Sr Marie-des-Anges (Madeleine Godbout) et Sr Ste-Yolande (Jeannine Rosa).

Le 14 février 1951, avec l'autorisation du gouverneur français, M. Petitbon, elles ouvrent une école primaire à Faaa où elles accueillent 180 élèves. En 1955, elles commencent le cours secondaire, en suivant le programme français. Ce n'est pas peu dire ! Au fil des ans, l'école et le collège se développent d'une façon encourageante. En 2010, les deux établissements comptent plus de 1 000 élèves.

Dès le début, notre objectif fut l'évangélisation du peuple polynésien, à travers l'enseignement, la catéchèse, la formation des laïcs, le témoignage personnel, etc... Progressivement, plusieurs laïcs se sont engagés et ont apporté leur concours aux sœurs dans les différents champs d'évangélisation commencés par elles. Je ne peux passer sous silence, la fondation de la Légion de Marie et du Curcillo par Sr St Fidèle (Rosa Théroux), le lancement du Renouveau charismatique dans la paroisse Saint-Joseph de Faaa par Sr. Jeannine, avec l'aide des Pères Oblats de Marie Immaculée, les retraites pour les élèves

finissants du Collège, la formation de groupes de jeunes, etc... Mgr Mazé désirait avoir dans son diocèse une congrégation religieuse locale. Il fit appel aux MNDA. Sr Fleurette Lemieux fut la première formatrice de la congrégation des Filles de Jésus Sauveur.

Nous fûmes aussi appelées à ouvrir une école primaire dans le district éloigné de la capitale, Taravao. Puis nous avons remplacé les Srs de Saint-Joseph de Cluny à l'école Ste-Thérèse de Papeete. Cependant, il y a quelques années, nous avons dû nous retirer de ces 2 établissements.

Combien de temps pourrions-nous encore tenir à Faaa ? Nous laissons la réponse au Seigneur. Nous ne sommes pas inquiètes, car plusieurs laïcs ont été formés et assurent déjà plusieurs responsabilités que les sœurs ont remplies.

Sr Jeannine Rosa, dernière des 4 fondatrices vient de rentrer au Québec, terre qu'elle connaît moins bien que la Polynésie où elle a vécu 53 ans. Elle nous dit : « *J'ai voulu être missionnaire pour tout donner au Seigneur, Lui qui a tant fait pour moi. C'est avec beaucoup de regret que je laisse ce peuple si sympathique que j'aime tant. Parmi les jeunes que j'ai aidés, qui me remplacera ?* »

© Copyright 2012 – www.misnda.org

LA PRIERE DE L'ÉGLISE POUR PIERRE CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 9 MAI 2012

« Dès le premier instant de mon élection comme Successeur de saint Pierre, je me suis toujours senti soutenu par votre prière, par la prière de l'Église », a dit Benoît XVI, remerciant « de tout cœur » ceux qui prient pour lui. C'est ainsi que le pape a conclu sa catéchèse sur la prière dans les Actes des Apôtres. Il a médité sur le récit de la libération miraculeuse de saint Pierre (Ac 12, 1-7) grâce à la prière confiante et unanime de la communauté chrétienne et a encouragé les fidèles à prier avec constance dans l'épreuve.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur le dernier épisode de la vie de saint Pierre, raconté dans les Actes des apôtres : son emprisonnement sur la volonté d'Hérode Agrippa et sa libération par l'intervention prodigieuse de l'ange du Seigneur, à la veille de son procès à Jérusalem (cf. Ac 12, 1-17).

Une fois de plus, le récit est marqué par la prière de l'Église. En effet, saint Luc écrit : « *Tandis que Pierre était ainsi gardé en prison, la prière de l'Église s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche* » (Ac 12, 5). Et après qu'il a miraculeusement quitté la prison, quand il se rend chez Marie, mère de Jean dit Marc, Luc affirme qu' « *une assemblée assez nombreuse s'était réunie et priait* » (Ac 12, 12). Entre ces deux indications importantes, qui illustrent l'attitude de la communauté chrétienne face au danger et à la persécution, vient le récit de la détention et de la libération de Pierre, qui durent toute la nuit. La force de la prière incessante de l'Église monte jusqu'à Dieu et le Seigneur écoute et accomplit une libération impensable et inespérée en envoyant son ange.

Le récit rappelle les grands éléments de la libération d'Israël de l'esclavage d'Égypte, la Pâque juive. Comme cela s'est produit

dans cet événement fondamental, ici aussi l'action principale est accomplie par l'ange du Seigneur qui libère Pierre. Et les actions de l'apôtre, à qui il est demandé de se lever en hâte, de mettre sa ceinture et de se ceindre les reins, reprennent celles du peuple élu, dans la nuit de sa libération par l'intervention de Dieu, lorsqu'il est invité à manger l'agneau en hâte, les reins ceints, les sandales aux pieds, le bâton à la main, prêt à sortir du pays (cf. Ex 12, 11). C'est ainsi que Pierre peut s'exclamer : « *Maintenant je sais réellement que le Seigneur a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode* » (Ac 12, 11). Mais l'ange rappelle non seulement celui de la libération d'Israël de l'Égypte, mais aussi celui de la résurrection du Christ. En effet, le récit des Actes des Apôtres nous dit : « *Soudain, l'ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de lumière. L'ange frappa Pierre au côté et le fit lever* » (Ac 12, 7). La lumière qui remplit le cachot, l'action même de réveiller l'apôtre, renvoient à la lumière libératrice de la Pâque du Seigneur qui vainc les ténèbres de la nuit et du mal. Enfin, l'invitation : « *Jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi* » (Ac 12, 8), fait résonner dans nos cœurs les paroles de l'appel initial de Jésus (cf. Mc 1, 17), répété après sa résurrection sur le lac de Tibériade, lorsque

le Seigneur dit bien deux fois à Pierre « *Suis-moi* » (Jn 21, 19-22). C'est une invitation pressante à la « *sequela* » : c'est seulement en sortant de soi-même pour se mettre en chemin avec le Seigneur et faire sa volonté que l'on entre dans la vraie liberté.

J'aimerais souligner un autre aspect du comportement de Pierre dans la prison ; en effet, pendant que la communauté chrétienne prie pour lui avec insistance, Pierre « *dormait* » (Ac 12, 6). Dans une situation de danger imminent aussi critique, c'est une attitude qui peut sembler étrange, mais qui, en fait, dénote tranquillité et confiance ; il s'en remet à Dieu, il sait qu'il est entouré de la solidarité et de la prière des siens et il s'abandonne totalement entre les mains du Seigneur. C'est ainsi que doit être notre prière : assidue, solidaire des autres, pleinement confiante envers Dieu qui nous connaît jusqu'à l'intime et qui prend soin de nous au point que, dit Jésus, « *vos cheveux même sont tous comptés ! Soyez donc sans crainte* » (Mt 10, 30-31). Pierre vit la nuit de la prison et la libération de celle-ci comme un moment de sa propre « *sequela* » du Seigneur, qui vainc les ténèbres de la nuit et libère de l'esclavage des chaînes et du danger de la mort. C'est une libération prodigieuse, racontée par différents passages décrits avec précision : guidé par l'ange, malgré la surveillance des gardes, il traverse le premier, puis le second poste de garde, jusqu'à la porte de fer qui donne sur la ville : et la porte s'ouvre d'elle-même devant eux (cf. Ac 12, 10). Pierre et l'ange du Seigneur font ensemble un morceau de route jusqu'à ce que, rentrant en lui-même, l'apôtre se rende compte que le Seigneur l'a réellement libéré ; et c'est après un temps de réflexion qu'il se rend à la maison de Marie, mère de Marc, où beaucoup des disciples sont réunis en prière ; une fois encore, la réponse de la communauté face à la difficulté et au danger est de se confier à Dieu, d'intensifier sa relation avec lui.

Il me semble utile ici de rappeler une autre situation pas facile qu'a vécue la communauté chrétienne des origines. Saint Jacques nous en parle dans sa Lettre. C'est une communauté en crise, en difficulté, pas tellement à cause des persécutions, mais parce qu'elle connaît, en son sein, des jalousies et des querelles (cf. Jc 3, 14-16). Et l'apôtre s'interroge sur le pourquoi de cette situation. Il trouve deux motifs principaux : le premier, c'est lorsqu'on se laisse dominer par les passions, par la dictature de sa volonté propre, par l'égoïsme (cf. Jc 4, 1-2a) ; le second est le manque de prière : « *vous ne demandez pas* » (Jc 4, 2b), ou la présence d'une prière qu'on ne peut pas définir comme telle : « *Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions* » (Jc 4, 3). Cette situation changerait, selon Jacques, si la communauté tout ensemble parlait avec Dieu, priait réellement de manière assidue et unanime. En effet, même le discours sur Dieu risque de perdre sa force intérieure et le témoignage de devenir aride s'ils ne sont pas animés, soutenus et

accompagnés par la prière, par la continuité d'un dialogue vivant avec le Seigneur. C'est un rappel important pour nous et pour nos communautés, qu'elles soient petites, comme la famille, ou plus grandes, comme la paroisse, le diocèse, l'Église entière. Cela me fait penser qu'ils ont prié, dans cette communauté de saint Jacques, mais ils ont mal prié, uniquement pour leurs passions. Il faut que nous réapprenions sans cesse à bien prier, à prier réellement, à nous orienter vers Dieu et non vers notre propre bien.

La communauté qui accompagne la captivité de Pierre, en revanche, est une communauté qui prie vraiment, toute la nuit, unie. Et une joie difficile à contenir emplit leur cœur à tous quand l'apôtre frappe à la porte de manière inattendue. C'est la joie et l'étonnement devant l'action de Dieu qui écoute. Ainsi, la prière pour Pierre monte de l'Église et c'est dans l'Église qu'il revient pour raconter « *comment le Seigneur l'avait tiré de la prison* » (Ac 12, 17). Dans cette Église où il a été placé comme le roc (cf. Mt 16, 18), Pierre raconte la « *Pâque* » de sa libération : il fait l'expérience que c'est en suivant Jésus que l'on trouve la vraie liberté, que l'on est enveloppé de la lumière fulgurante de la Résurrection et c'est pour cela qu'il peut témoigner jusqu'au martyre que le Seigneur est le Ressuscité et qu'il « *a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode* » (Ac 12, 11). Le martyre qu'il subira ensuite à Rome l'unira définitivement au Christ, qui lui avait dit : quand tu seras vieux, un autre t'amènera là où tu ne voudras pas aller, pour indiquer par quelle mort il glorifierait Dieu (cf. Jn 21, 18-19).

Chers frères et sœurs, l'épisode de la libération de Pierre, raconté par Luc, nous dit que l'Église, chacun de nous, traverse la nuit de l'épreuve, mais c'est la vigilance incessante de la prière qui nous soutient. Moi aussi, dès le premier instant de mon élection comme Successeur de saint Pierre, je me suis toujours senti soutenu par votre prière, par la prière de l'Église, surtout dans les moments plus difficiles. Je vous remercie de tout cœur. Par la prière constante et confiante, le Seigneur nous libère des chaînes, nous guide pour traverser toutes les nuits d'enfermement qui peuvent opprimer notre cœur, nous donne la sérénité du cœur pour affronter les difficultés de la vie, y compris le rejet, l'opposition, la persécution. L'épisode de Pierre montre cette force de la prière. Et l'apôtre, même dans les chaînes, se sent paisible, dans la certitude qu'il n'est jamais seul : la communauté prie pour lui, le Seigneur est à ses côtés ; ou plutôt il sait que « *la puissance [du Christ] se déploie dans la faiblesse* » (2 Co 12, 9). La prière constante et unanime est un précieux instrument pour surmonter les épreuves qui peuvent surgir sur le chemin de notre vie, parce que c'est en étant profondément unis à Dieu que nous pouvons être aussi profondément unis aux autres. Merci.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

ET SI L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ETAIT EN DANGER ?

LETTRE DU CANDIDAT SOCIALISTE A LA PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE AU C.N.A.L.

Et si l'Enseignement Catholique était en danger ? Ce n'est peut-être pas aussi utopique que cela lorsqu'on lit la missive adressée au Comité national d'action laïque, par le Président François HOLLANDE, alors candidat socialiste. Il promettait, au Comité National d'Action Laïque de réviser la loi instaurant un « forfait communal » accordé aux écoles privées et de revenir sur l'accord France-Saint-Siège de reconnaissance des diplômes universitaires. Voici cette lettre de François Hollande au Comité national d'action laïque.

Paris, 16 avril 2012 Madame, Monsieur,

Comme vous, je pense que « *la laïcité garantit la paix civile et nous protège depuis plus d'un siècle des divisions communautaires* ».

La laïcité a, en effet, puissamment contribué à l'unité nationale aux XIXe et XXe siècles. Parce qu'elle est la garantie que tous les élèves de l'école publique seront traités dans une stricte égalité quelles que soient leurs origines, leurs convictions ou celles de leurs parents, la laïcité est plus indispensable que jamais au XXIe siècle pour faire vivre le pluralisme social et culturel de la France d'aujourd'hui. La laïcité, ce n'est pas un carcan dépassé ou archaïque, c'est un outil fondamental pour la liberté de tous.

La laïcité qui, faut-il le rappeler, n'a nul besoin d'adjectif, est le cadre juridique qui permet de vivre ensemble dans le respect mutuel des convictions de chacun et le rassemblement des citoyens autour de valeurs communes.

La laïcité, qui refuse pour chacun les asservissements de toute nature par l'accès le plus large aux connaissances et à l'expression de la diversité dans le respect de l'intérêt général de citoyens libres et égaux en droit, est aussi la condition de l'émancipation de tous.

Le respect du principe de laïcité est donc essentiel dans la République comme à l'école.

Jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Nicolas Sarkozy, les débats (par exemple au sein de la commission Stasi en 2003 ou au Parlement lors du vote de la loi sur les signes religieux à l'école en 2004) avaient transcendé les courants politiques. L'actuel président-prédicateur de Riyad ou de Latran a remis en question le consensus républicain autour de la laïcité. Pour la première fois de son histoire, la République française est dirigée par un président persuadé de la supériorité des religions sur la République et de celle du curé sur l'instituteur pour transmettre les valeurs et organiser le vivre ensemble. Pour la première fois de son histoire, la France a un président qui estime que la laïcité est « *épuisée* ».

C'est sans doute pour cela que les attaques contre la laïcité et contre l'école publique laïque se multiplient.

S'agissant de la loi Carle, l'abroger sans précaution aboutirait au retour à une situation bien plus favorable aux écoles privées et dangereuse pour les finances locales (article 89 de la loi de 2004). Je veux en priorité protéger les écoles publiques parce qu'elles ont été attaquées pendant le quinquennat qui s'achève. C'est pourquoi, nous réviserons sans attendre certaines mesures d'application de la loi Carle qui créent une situation de déséquilibre en faveur de l'enseignement privé. Nous reviendrons par exemple sur le décret d'application de cette loi qui est défavorable aux communes rurales membres de regroupements pédagogiques intercommunaux qui ne sont pas des EPCI. Nous réécrivons également la circulaire d'application qui vient de sortir au bulletin officiel du 15 mars 2012 - la date choisie, si près de l'élection présidentielle, n'étant évidemment pas un hasard. Cette circulaire a été rédigée dans un esprit partisan par un gouvernement qui pousse au financement public de l'enseignement privé. Je veux, au contraire, m'assurer qu'aucune école publique rurale ne soit contrainte à la fermeture parce que des élèves de la commune seraient inscrits dans une école publique du village voisin.

De même, les 60 000 postes créés seront affectés en priorité à l'enseignement public, car c'est lui qui a le plus souffert des

suppressions de postes. Il s'agit de mettre des postes là où les besoins sont les plus importants (formation des enseignants, éducation prioritaire, école primaire). De même encore, nous lancerons un plan pluriannuel de résorption du déficit d'écoles publiques que l'on constate encore dans de trop nombreuses communes. L'État peut également, dans certaines conditions, obliger une commune à prendre en charge le financement de la construction d'une école publique. La législation en vigueur le permet mais cette mesure n'est pratiquement jamais appliquée. Je prends ici l'engagement de faire appliquer la loi.

Vous me demandez également si je reviendrai sur les accords Kouchner-Vatican qui remettent en cause le monopole de l'État en matière de grades universitaires. Nicolas Sarkozy a osé revenir en 2009, par décret, sur un point fondamental du droit français depuis la loi Jules Ferry du 18 mars 1880, contenu aujourd'hui dans l'article L. 613-1 du Code de l'éducation : « *l'État a le monopole de la collation des grades et des titres universitaires* », Or, l'accord entre la République française et le Saint-Siège sur la reconnaissance des grades et diplômes dans l'enseignement supérieur, signé à Paris le 18 décembre 2008, devenu le décret du 16 avril 2009, revient sur cette disposition fondamentale du droit français. Heureusement, un arrêt du Conseil d'État de 2010 a totalement vidé de son contenu ce décret scandaleux, en l'interprétant comme une simple possibilité pour les universités, possibilité qui existe déjà dans le droit, d'attribuer des équivalences de diplômes aux étudiants, quels qu'ils soient, venant du public comme du privé. Même si ce décret a perdu son caractère dangereux, il sera abrogé.

Garantir l'accès égal à l'école de tous, quelles que soient les origines sociales et territoriales est un impératif absolu. Je refuse la dérive concurrentielle de l'école, qui oppose les élèves entre eux, les établissements entre eux et qui vise à la mise en place d'un grand marché scolaire inégalitaire, dans l'enseignement privé mais aussi dans l'enseignement public. La droite a laissé se creuser les inégalités et se constituer de véritables ghettos scolaires et des déserts éducatifs. Je ne l'accepte pas. Je rétablirai une sectorisation fondée sur la mixité scolaire, non seulement parce que cette mixité est juste, mais parce que les études montrent qu'elle est efficace et profite à tous. Les dotations des établissements prendront en compte cet impératif de mixité, y compris dans l'enseignement privé.

Je veux enfin vous dire, en conclusion de mes réponses à vos questions, que les trois termes de la devise républicaine sont intimement liés. Ceux ou celles qui en isolent l'un des termes font inévitablement fausse route. La liberté sans l'égalité et la fraternité, c'est la loi de la jungle, l'égalité sans la liberté et la fraternité c'est la porte ouverte à toutes les dictatures et la fraternité sans la liberté et l'égalité peut vite se traduire en simple compassion. Mais ce combat continu et collectif, il appartient à tous de le conduire autour d'un mot qui fait une excellente synthèse de la devise de Liberté, Égalité, Fraternité, et lui donne une perspective: la laïcité. Vous pourrez compter sur mon engagement total pour cela.

Bien cordialement,

François HOLLANDE

© La Croix - 2012

L'ÉGLISE A BESOIN DE SAINTS QUI HABITE « DANS LE CŒUR DE JESUS »

Pour la fête du Sacré-Cœur du Christ, le 15 juin, qui est aussi la Journée mondiale pour la sanctification des prêtres, le cardinal Mauro Piacenza, préfet de la Congrégation pour le Clergé, a adressé cette lettre aux prêtres du monde.

Chers Prêtres,

En la prochaine solennité du Sacré-Cœur de Jésus (le 15 juin 2012), nous célébrerons comme d'habitude la « *Journée mondiale de prière pour la sanctification du Clergé* ».

L'expression de l'Écriture : « *Car la volonté de Dieu, c'est votre sanctification !* » (1Th 4,3), s'adresse à tous les chrétiens, mais elle nous concerne particulièrement nous les prêtres, qui avons accueilli non seulement l'invitation à « *nous sanctifier* », mais aussi celle à devenir des « *ministres de sanctification* » pour nos frères.

Cette « *volonté de Dieu* », dans notre cas, s'est en quelque sorte redoublée et multipliée à l'infini, nous pouvons et nous devons lui obéir en chaque action ministérielle que nous accomplissons.

Tel est notre magnifique destin : nous ne pouvons pas nous sanctifier sans travailler à la sainteté de nos frères, et nous ne pouvons pas travailler à la sainteté de nos frères sans avoir d'abord travaillé et sans travailler encore à notre propre sainteté.

En introduisant l'Église dans le nouveau millénaire, le Bienheureux Jean-Paul II nous rappelait la normalité de cet « *idéal de perfection* », qui doit être proposé dès le début à tout le monde : « *Demander à un catéchumène : "Voulez-vous recevoir le Baptême ?" signifie lui demander en même temps : "Voulez-vous devenir saint ?"* ».

Certes, le jour de notre Ordination Sacerdotale, cette même question baptismale a résonné de nouveau en notre cœur, en demandant toujours notre réponse personnelle ; mais elle nous a été aussi confiée, pour que nous sachions l'adresser à nos fidèles, en en gardant la beauté et la valeur.

Cette persuasion n'est pas contredite par la conscience de nos défaillances personnelles, ni même pas les fautes de certains qui ont parfois déshonoré le sacerdoce aux yeux du monde.

À dix ans de distance - en considérant l'aggravation ultérieure des nouvelles diffuses - nous devons faire résonner encore dans notre cœur, avec plus de force et d'urgence, les paroles que Jean-Paul II nous a adressées le Jeudi Saint 2002 : « *À cet instant en outre, en tant que prêtres, nous sommes personnellement ébranlés en profondeur par les péchés de certains de nos frères qui ont trahi la grâce reçue avec l'Ordination, en cédant jusqu'aux pires manifestations du mysterium iniquitatis à l'œuvre dans le monde. C'est ainsi que surgissent de graves scandales, avec la conséquence de jeter une lourde ombre de suspect sur tous les autres prêtres méritants, qui accomplissent leur ministère avec honnêteté et cohérence, et parfois avec une charité héroïque. Pendant que l'Église exprime sa sollicitude pour les victimes et s'efforce de répondre selon la vérité et la justice à chaque situation pénible, nous tous - conscients de la humaine faiblesse, mais confiants en la puissance de guérison de la grâce divine - nous sommes appelés à embrasser le "mysterium Crucis" et à nous engager plus avant dans la recherche de la sainteté. Nous devons prier Dieu pour que dans sa providence, il suscite dans les cœurs une généreuse relance des idéaux de totale donation au Christ qui sont à la base du ministère sacerdotal* ».

Comme ministres de la miséricorde de Dieu, nous savons donc que la recherche de la sainteté peut toujours reprendre, à partir

du repentir et du pardon. Mais comme prêtres, nous ressentons aussi le besoin de le demander au nom de tous les prêtres et pour tous les prêtres.

Notre confiance est ultérieurement renforcée par l'invitation que l'Église même nous adresse : franchir de nouveau la *Porta fidei*, en accompagnant tous nos fidèles.

Nous savons que c'est le titre de la Lettre Apostolique par laquelle le Saint Père Benoît XVI a convoqué l'*Année de la Foi* à partir du 12 octobre prochain.

Une réflexion sur les circonstances de cette invitation peut nous aider.

Elle se situe dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II (11 octobre 1962), et du vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église Catholique (11 octobre 1992). En outre, pour le mois d'octobre 2012, a été convoquée l'Assemblée Générale du Synode des Évêques, sur le thème de *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*.

Il nous sera donc demandé de travailler en profondeur chacun de ces « *chapitres* » :

- le Concile Vatican II, pour qu'il soit à nouveau accueilli comme « *la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XXe siècle* » : « *Une boussole sûre pour nous orienter dans le chemin du siècle qui s'ouvre* », « *une grande force pour le renouvellement toujours nécessaire de l'Église* » ;

- le *Catéchisme de l'Église Catholique*, pour qu'il soit vraiment accueilli et utilisé « *comme un instrument valide et légitime au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi* » ;

- la préparation du prochain *Synode des Évêques*, pour qu'il soit vraiment « *une occasion propice d'introduire tout l'ensemble de l'Église à un temps particulier de réflexion et de redécouverte de la foi* ».

Pour l'instant - comme introduction à tout ce travail - nous pouvons brièvement méditer cette indication du Pontife, vers laquelle tout converge :

« *C'est l'amour du Christ qui comble nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme autrefois, il nous envoie sur les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre (cf. Mt 28,19). Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de chaque génération : à chaque époque Il convoque l'Église en lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi de nos jours également il faut un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation, pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme dans la communication de la foi* ».

« *Tous les hommes de chaque génération* », « *tous les peuples de la terre* », « *nouvelle évangélisation* » : devant cet horizon tellement universel, c'est surtout nous les prêtres qui devons nous demander comment et où ces affirmations peuvent se relier et prendre de la consistance.

Nous pouvons alors commencer en rappelant comment déjà le *Catéchisme de l'Église Catholique* s'ouvre en embrassant un horizon universel, reconnaissant que « *L'homme est "capable" de Dieu* » ; mais il l'a fait en choisissant - comme première citation - ce texte du Concile Œcuménique Vatican II : « *La*

raison la plus haute (“*eximia ratio*”) de la dignité humaine consiste dans la vocation de l'homme à la communion avec Dieu. L'homme est invité au colloque avec Dieu dès son origine : car il n'existe que parce que, créé par Dieu à partir de Son amour (“*ex amore*”), c'est toujours du sein de l'amour (“*ex amore*”) qu'il est conservé ; et il ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. Pourtant, beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout, ou même rejettent explicitement cette conjonction intime et vitale avec Dieu ».

Comment oublier qu'avec un tel texte - dans la richesse même des formulations choisies - les Pères conciliaires entendaient s'adresser directement aux athées, en affirmant l'immense dignité de la vocation dont ils s'étaient éloignés déjà en tant qu'hommes ? Et ils le faisaient avec les mêmes paroles qui servent à décrire l'expérience chrétienne, au sommet de son intensité mystique !

La Lettre Apostolique *Porta Fidei* commence elle aussi en affirmant que cette expérience «*introduit à la vie de communion avec Dieu*», ce qui signifie qu'elle nous permet de nous plonger directement dans le mystère central de la foi que nous devons professer : «*Professer la foi en la Trinité - Père, Fils et Esprit Saint - équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour*» (Ivi. n. 1).

Tout ceci doit résonner particulièrement dans notre cœur et dans notre intelligence, pour nous rendre conscients de ce qui est aujourd'hui le plus grand drame de notre époque.

Les nations déjà christianisées ne sont plus tentées de céder à un athéisme générique (comme dans le passé), mais elles risquent d'être victimes de cet athéisme particulier qui provient de l'oubli de la beauté et de la chaleur de la Révélation Trinitaire.

Aujourd'hui ce sont surtout les prêtres, dans leur adoration

quotidienne et leur ministère quotidien, qui doivent tout reconduire à la *Communion Trinitaire* : ce n'est qu'à partir d'elle et en se plongeant en elle que les fidèles peuvent découvrir vraiment le visage du Fils de Dieu et sa *contemporanéité*, et qu'ils peuvent vraiment rejoindre le cœur de chaque homme et la patrie à laquelle tous sont appelés. Ainsi seulement, les prêtres que nous sommes peuvent proposer de nouveau aux hommes d'aujourd'hui la dignité d'être une personne, le sens des relations humaines et de la vie sociale, et le but de toute la création.

«*Croire en un seul Dieu qui est Amour*» : aucune nouvelle évangélisation ne sera vraiment possible si nous chrétiens ne sommes pas en mesure d'étonner et d'émouvoir à nouveau le monde, par l'annonce de la Nature d'Amour de notre Dieu, dans les Trois Personnes Divines qui l'expriment et qui nous impliquent dans leur propre vie.

Le monde d'aujourd'hui, avec ses déchirures toujours plus douloureuses et préoccupantes, a besoin de Dieu-Trinité, et la tâche de l'Église est de l'annoncer.

L'Église, pour s'acquitter de cette tâche, doit rester indissolublement enlacée avec le Christ, et ne jamais se laisser séparer de lui : elle a besoin de Saints qui habitent «*dans le cœur de Jésus*» et qui soient des témoins heureux de l'*Amour Trinitaire* de Dieu.

Et les Prêtres, pour servir l'Église et le Monde, ont besoin d'être Saints !

Du Vatican, le 26 Mars 2012

Mauro Card. Piacenza
Préfet

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 juillet 2012 – XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre d'Ezéchiel (*Ez 2, 2-5*)

L'esprit vint en moi, il me fit mettre debout, et j'entendis le Seigneur qui me parlait ainsi : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers ce peuple de rebelles qui s'est révolté contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi, et les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné. C'est à eux que je t'envoie, et tu leur diras : “Ainsi parle le Seigneur Dieu...” Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils s'y refusent — car c'est une engeance de rebelles —, ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux ».

Psaume 122, 1-2ab, 2cdef, 3-4

Vers toi j'ai les yeux levés,
vers toi qui es au ciel,
comme les yeux de l'esclave
vers la main de son maître.

Comme les yeux de la servante
vers la main de sa maîtresse,
nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu,
attendent sa pitié.

Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous :
notre âme est rassasiée de mépris.

C'en est trop, nous sommes rassasiés

du mépris des orgueilleux !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*Ez 2, 2-5*)

Frères, les révélations que j'ai reçues sont tellement exceptionnelles que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour m'empêcher de me surestimer. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Acclamation (cf. *Lc 4, 18a*)

Le Seigneur a envoyé Jésus, son serviteur, porter pauvres la Bonne Nouvelle du salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 6, 1-6*)

Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où

cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison ». Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Il s'étonna de leur manque de foi. Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, « le charpentier, le fils de Marie » en qui nous avons reconnu son propre Fils, supplions avec foi le Seigneur notre Dieu.

Pour que le Seigneur fasse se lever en notre temps les prophètes dont le monde a besoin,... *(temps de silence)* ensemble prions !

Pour que le Seigneur soit la force de ses messagers, affrontés à l'indifférence et à l'incroyance jusque dans leur entourage,... *(temps de silence)* ensemble prions !

Pour que le Seigneur ouvre le cœur des responsables des peuples à la voix des prophètes qu'il nous envoie,... *(temps de silence)* ensemble prions !

Pour que le Seigneur fasse de nous, malgré notre faiblesse, les témoins audacieux de sa Parole *(temps de silence)* ensemble prions !

Dieu notre Père, c'est dans l'humilité de Jésus, prophète rejeté des siens, que tu as manifesté la puissance de ton Amour. Que la force de ta grâce vienne au secours de notre faiblesse, et nous serons, pour notre temps, messagers et témoins de la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

UN PROPHETE N'EST MEPRISÉ QUE DANS SON PROPRE PAYS, DANS SA FAMILLE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Les artisans de paix sont plus critiqués et plus menacés que les instigateurs de vengeance et les fauteurs de guerre. Celui qui répète le respect des droits de Dieu et de la personne humaine, connaît des difficultés sans fin. C'est le sort des prophètes de tous les temps.

« *Le Seigneur*, disait Jésus, *m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* ». Il suffit d'évoquer simplement le droit des pauvres, par exemple, pour provoquer la méfiance, susciter des oppositions, menacer des intérêts puissants, contester des situations sociales, économiques, politiques et même religieuses qui seront défendues farouchement. Déjà saint Paul évoquait les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes qu'il acceptait de grand cœur pour le Christ. L'histoire d'Ézéchiel, prêtre et prophète, envoyé par Dieu « *vers ce peuple de rebelles qui s'est révolté contre moi* » n'est pas moins tourmentée. Lui, qui avait mis le doigt sur les erreurs des gouvernants n'a guère été entendu de ces « *croquants* » aux cœurs endurcis.

Nous sommes certes prêts à honorer les prophètes de jadis, mais nous n'aimons pas les prophètes vivants et cela d'autant moins qu'ils sont proches de nous. Le prophète, en effet, voit trop juste, trop loin, trop profond. Ses constats sont troublants et ses remèdes toujours gênants. Le plus souvent, il est ignoré ou persécuté.

Jésus n'a pas fait exception. Les gens de sa parenté disaient : « *Il a perdu la tête !* », et les scribes le prétendaient possédé du démon. Les gens de son village eux non plus n'ont guère apprécié la réputation qui le précédait, et la sagesse de son enseignement ne fit que les choquer profondément. Comment prendre au sérieux le message de ce charpentier dont ils connaissaient toute la famille ? Nulle époque n'accueille aisément un prophète. Nous nous faisons des envoyés de Dieu une image ou une conception qui rejoignent rarement la réalité. Nous croyons aisément n'avoir plus rien à apprendre d'essentiel

sur une « *religion* » que nous connaissons. Nous faisons nous-mêmes, à la carte, les questions et les réponses qui nous conviennent.

La foi apparaît trop souvent comme une connaissance définitive, un accord sur les points précis et immuables qu'il s'agit de conserver comme un trésor avec la fébrilité craintive du possédant. Les uns sont intransigeants à cause de leur science, comme les scribes et les docteurs de la Loi. Leur certitude est solidement ancrée, leurs conclusions irrévocables. Malheur à ceux qui viendraient mettre en doute leur infaillibilité ou introduire dans leurs lumières un éclairage nouveau. D'autres invoquent la fidélité aux traditions, le respect d'une vérité totale, précise et possédée. Il n'y a rien à changer à l'immuable, si ce n'est par Dieu seul. Et Dieu peut-il parler par la bouche d'hommes ou de femmes tout à fait ordinaires, et dont on connaît même l'histoire et la famille !

Or, la foi n'est pas d'abord une doctrine à professer et à protéger, mais quelqu'un à rencontrer, à connaître et à aimer. Comme les habitants de Nazareth, nous croyons un peu vite tout savoir de lui, de ce qu'il est, de ce qu'il enseigne, de ce qu'il attend de nous. Et c'est si peu vrai.

Chaque rencontre avec le Christ est découverte nouvelle et souvent inattendue. Mais pour cela, Jésus ne peut rester enfermé dans des formules et des définitions. Il ne peut être comme nous le souhaitons ou comme nous l'imaginons, au gré de nos fantaisies ou de nos intérêts. Il est toujours à découvrir et à connaître davantage au risque de changements douloureux, de conversions exigeantes.

Les prophètes nous agacent. Nous les classons parmi les fous, les illuminés, les exaltés, les excités : « *Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 7 juillet 2012 – XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- J'exulte de joie dans le Seigneur, alléluia, alléluia,
Et mon Esprit jubile en mon Dieu, alléluia, alléluia.

1- Quand il a posé son regard sur moi,
bienheureuse joie d'accueillir son choix,
Dieu s'est rappelé sa fidélité,
le Sauveur promis est donné.

2- Car le tout-puissant fit merveille en moi,
son nom est très Saint,
Son amour est loi, c'est le Dieu penché,
c'est l'amour offert,
Aux petits de cœur qui l'espèrent.

KYRIE : *Pro-Europa - latin*

GLOIRE A DIEU : *Réconciliation*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;

Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;

Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Nos yeux levés vers toi, Seigneur, espèrent ta pitié.

ACCLAMATION : *FROGIER II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Notre demande Seigneur vient de monter vers toi,
Humblement, nous t'en prions, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro-Europa - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

Viens, Seigneur, nous t'aimons,

Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récit*

AGNUS : *Pro-Europa - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Marie, ô Reine de la paix,
soutenez nos cœurs à jamais,
Dans les rudes combats intimes,
afin qu'ils n'y soient plus victimes,
Soutenez nos cœurs à jamais, Marie,
Ô Reine de la paix.

2- Marie, ô reine de la Paix,
répandez sur eux vos bienfaits,
Sur les cœurs tentés par la haine,
enchainez-les dans votre chaîne,
Répandez sur eux vos bienfaits, Marie,
Ô Reine de la Paix

LE HEROS, C'EST CELUI QUI FAIT CE QU'IL PEUT.

LES AUTRES NE LE FONT PAS.

ROMAIN ROLLAND

Chants

Dimanche 8 juillet 2012 – XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Seigneur Jésus envoie ton Esprit
comme une rosée descend du ciel.
Seigneur Jésus répand sa fraîcheur
en nos cœurs d'enfants.
- 2- Seigneur Jésus envoie ton Esprit
ton Esprit de foi et de prière.
Seigneur Jésus envoie ton amour
Pour aimer toujours.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Nos yeux levés vers Toi Seigneur, espère ta pitié.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur, les témoins de ton amour.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Raphaël*

Gloire à Toi qui étais mort.
Gloire à Toi qui es vivant.
Notre Sauveur et notre Dieu
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récit*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

Ave, Ave Maria (*bis*)
Gratia plena dominus tecum.
Ave, Ave Maria, sis à mes côtés, Mère bien-aimée.
Avec Toi, je veux chanter au Seigneur notre Dieu
Magnificat, magnificat, magnificat
Saint est son nom pour l'éternité (*bis*)
Ave, Ave Maria.



Merci aux Sœurs Notre-Dame des Anges

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 7 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Yves MARTIN et Sylvia TEAHANAI ;

DIMANCHE 8 JUILLET 2012

XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Annick et Jeanine GUEHO et Jean-Pierre TROUILLET ;

09h30 : **Baptême** de Heiau ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 9 JUILLET 2012

Notre Dame de la Paix – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Kena FROGIER et son fils Pierre;

MARDI 10 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père James SIOU CHIN ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 JUILLET 2012

S. Benoît, abbé, † 547 au Mont-Cassin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Claudette FIORITI ;

JEUDI 12 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille FIORITI

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 JUILLET 2012

S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 14 JUILLET 2012

S. Camille de Lellis, prêtre, fondateur de religieux hospitaliers, † 1614 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Joseph DOMINGO ;

18h00 : **Messe dominicale** : Veveheituaa et Mataoha KEUTAHA ;

DIMANCHE 15 JUILLET 2012

XV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Teriimaatae et Jeannette UEVA ;

09h30 : **Baptême** d'Aymerick ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 9 juillet à 17h00** : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Tribune ouverte pour visite de l'orgue numérique Johannus de la cathédrale de Papeete (mai 2006)

Afin de mieux faire connaître l'instrument de musique le plus important et unique en Polynésie, la tribune d'orgue de la cathédrale sera ouverte au public durant les moments de présence de l'organiste Marc Boulagnon. A cette visite, outre l'aspect technique et musical de cet instrument que commentera l'organiste, il sera possible à des musiciens de « toucher » cet instrument.

Horaires :

- **Mardi** : de 16h00 à 17h30
- **Jeudi** : de 16h00 à 18h00
- **Samedi** : de 09h00 à 11h00

Ces visites débiteront à partir du Jeudi 21 juin 2012 jusqu'au 1^{er} août 2012 et seront subordonnées à la disponibilité de la cathédrale (offices religieux) ; les personnes intéressées pourront s'informer auprès de l'organiste qui quittera Tahiti en septembre 2012.



Marc Boulagnon

tél. 71 41 48

mail: mjs.bou@mail.pf



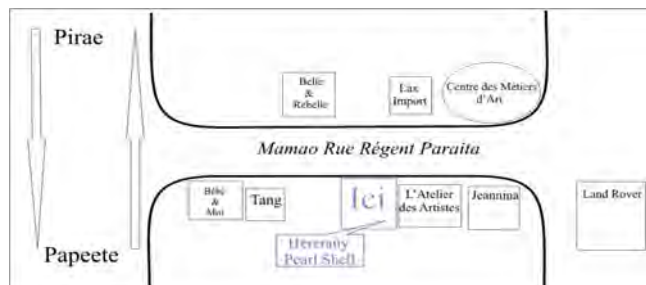
Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2012
Dimanche 15 juillet 2012 – XV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

À l'heure où chez nous les jeunes nous intéressent pour l'argent qu'ils peuvent nous rapporter... d'autres se posent de vraies questions !

« Face à l'ivresse de jeunes ou de moins jeunes sur la voie publique, la prévention ne suffit pas. Les parades nécessitent l'implication des familles ainsi que la fermeté et l'imagination des pouvoirs publics. Les personnes qui se promènent ivres en ville posent des problèmes aux autres et à elles-mêmes. Le phénomène se développe depuis quelques années et prend plusieurs formes : alcoolisation massive avant de participer à une fête ou d'assister à un concert, rassemblements en petits ou grands groupes avec bouteilles d'alcool, dans les rues ou les parcs. "Cela se situe dans un contexte de banalisation de l'alcool chez les jeunes, parfois dès treize ou quatorze ans", estime le D^r Alexandre Feltz, vice-président de la Communauté urbaine... Depuis le début de l'année, les violences infligées aux autres par des personnes en état d'ivresse ont augmenté à Strasbourg. Des dégradations de biens et des vols sont aussi commis sur la voie publique par des personnes ivres. Autre effet induit : le tapage nocturne. "La police municipale passe beaucoup de son temps à Strasbourg sur ces questions. Elle a maintenant la possibilité de

verbaliser immédiatement (le tapage nocturne) par timbre-amende, ce qui a été fait à 70 reprises depuis mai dernier". Les personnes ivres sont aussi dangereuses pour elles-mêmes : il y a eu plusieurs cas de noyades dans différentes villes de France, dont Bordeaux, depuis le début de l'année... En réaction aux rassemblements alcoolisés qui ont eu lieu jusqu'en 2010 à l'Orangerie et place de la République, le maire de Strasbourg a pris des arrêtés interdisant la consommation d'alcool en réunion dans ces secteurs pendant la période estivale. La Ville envisage de prendre l'an prochain d'autres arrêtés de ce type, pour d'autres zones de la ville. "Même si l'essentiel se passe hors des bars", relève l'adjoint Olivier Bitz, des contrôles de police nationale ciblent actuellement les débits de boissons et leurs environs, les samedis soirs. Depuis mai dernier, 83 contrôles ont été réalisés lors de sept opérations... » (Dernières Nouvelles d'Alsace – 13/07/2012).

Nous, ici, nous avons les mêmes problèmes mais nous travaillons à l'opposé... on favorise, on encourage !!! C'est normal nous sommes meilleurs et plus intelligents !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE NOTRE DAME DES ANGES NOUS QUITTENT

Une atmosphère mêlée de joie et de nostalgie planait sur l'assemblée des quelques 600 amis et anciens élèves venus ce mardi 10 juillet à St Joseph de Faa'a participer à une messe d'action de grâce pour les 61 ans de travail missionnaires des Sœurs de NDA. En effet les Sœurs quittent définitivement la Polynésie.

Alors qu'elles venaient d'être expulsées de Chine, quatre Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges arrivaient en novembre 1950, à la demande de Mgr Mazé. En février 1951 elles seront autorisées à ouvrir une école dans le district de Faa'a, prémisses de ce qui deviendra le « complexe » école-collège NDA que nous connaissons aujourd'hui.

Des quatre fondatrices il ne reste que Sœur Jeannine Rosa (à l'époque : Sr Sainte Yolande), elle s'est retirée en novembre dernier à Sherbrooke. Elles avaient un objectif principal : former les futur(e)s responsables de l'Église locale. Très vite, grâce à une organisation rigoureuse, elles ont pris appui sur des laïcs capables de démultiplier leur action missionnaire et évangélistique. Leur champ d'apostolat est large : fondation de la Légion de Marie, lancement des « Cursillo » (ce qui deviendra le Te Vai Ora), animation et soutien de groupes de jeunes, premier groupe charismatique à Ste Thérèse (Taunoa) puis à Faa'a, participation au

renouvellement des méthodes catéchétiques, aide aux parents grâce aux Force Vitale Humaines, suivi des jeunes filles et des femmes en difficulté (par le Pou Utuafare)...

Mgr Mazé souhaite fonder une congrégation religieuse locale : les Filles de Jésus Sauveur; en 1962, tout naturellement il se tourne vers les Sœurs MNDA pour former les premières religieuses.

Elles ouvrent une nouvelle école à Taravao, qui, au fil du temps, deviendra l'ensemble école-collège-lycée Sacré-Cœur. En 1965 elles prennent la succession des Sœurs de Cluny à l'école Ste Thérèse.

Merci à vous toutes, chères Sœurs, pour votre dévouement désintéressé. Vous avez semé, et maintenant des prêtres, des diacres, des religieuses, des laïcs ont pris votre relève.

Clin d'œil du Seigneur : dans l'Évangile de la messe d'action de grâce Jésus disait ceci : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ». (Mt 9, 38). À nous, donc, de suivre votre exemple et de garantir la continuité des œuvres que vous avez fondées.

Dominique SOUPÉ
Chancelier

L'ÉGLISE AU CŒUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

MESSE POUR LA FRANCE – CATHÉDRALE DE STRASBOURG – 8 JUILLET 2012

Portes drapeaux, représentants de l'État, des corps constitués et du corps diplomatique, des institutions européenne et des collectivités alsaciennes se sont réunis à la Cathédrale dimanche 8 juillet. Cette célébration répond à une demande de l'article VII du Concordat de 1801 précisant : « qu'une prière soit assurée par les ministres du culte catholique à l'intention de la république française et de ses dirigeants ». Mgr Elchinger a donné à cette célébration une dimension profonde en invitant chaque année les fidèles à une réflexion sur un thème nouveau. Avec force et intuition, il a ainsi su interpeller sur des grandes questions de société invitant à les décrypter à la lumière des Évangiles. Voici l'homélie de son successeur, Mgr Grallet.

Chers frères et sœurs,

Prier pour la France est pour nous, croyants, un acte très important. Prier pour la France, c'est demander à Dieu d'éclairer ceux qui ont en charge le bien commun, et en particulier ceux qui exercent l'autorité. Prier pour la France est un acte croyant. C'est aussi un acte solidaire et fraternel. Nous ne saurions être de bons chrétiens si nous ne sommes pas, en même temps, de bons citoyens !

Aujourd'hui, en Alsace, tous les citoyens sont concernés, qu'ils soient français depuis peu ou depuis de nombreuses générations, qu'ils soient croyants ou incroyants, membres des cultes reconnus par le Concordat ou d'autres cultes récemment implantés sur notre sol. Tous, nous sommes attachés à notre Pays et soucieux de son unité. C'est pourquoi, en solidarité avec tous les priants des autres cultes et tous les autres citoyens, nous prions aujourd'hui pour que la France vive dans le droit et la justice, la fraternité et la cohésion sociale, la paix entre ses membres et entre les nations, le développement durable et le souci des générations futures...

Notre réflexion de ce jour portera sur deux points : d'une part l'Église et l'État, entre laïcité et solidarité, et d'autre part, dans un contexte de crise, quels repères pour notre société ?

I. L'Église et l'État, entre laïcité et solidarité

Durant ces dernières décennies, nous sommes entrés, en France, dans une période de laïcité apaisée. Après les années d'opposition entre l'Église et l'État, les antagonismes se sont considérablement réduits, laissant place à une confiance nouvelle et à des collaborations. L'Église catholique a intégré la laïcité républicaine. N'est-ce pas le Christ qui a déclaré : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » ?

Cette séparation n'est plus opposition, ce serait stérile. Elle n'est pas non plus ignorance, ce serait injuste. Elle doit être respect du culte de chacun et souci du bien de tous.

Le philosophe Marcel GAUCHER confiait récemment : « La laïcité a gagné... Bien que non croyant et n'appartenant pas à l'Église Catholique, je considère que sa présence morale, intellectuelle et spirituelle est très importante... L'Église a vocation à exister sur un plan qui n'est pas celui du politique. Elle doit être force de proposition et de réflexion sur la Cité et sur les conditions dans lesquelles elle peut fonctionner au mieux » (3.12.10).

L'Église est donc dans la société. Elle en est une composante à part entière.

Cette reconnaissance de l'Église, nous la ressentons tout spécialement en Alsace. La singularité alsacienne du Droit local et du Concordat est saluée par tous comme bénéfique et constitutive de notre identité régionale.

Si la récente mise en cause du Concordat n'est plus de mise – merci de nous avoir entendus –, l'éventuelle inscription de la

laïcité dans la Constitution française reste préoccupante : Ne va-t-on pas raidir et appauvrir les relations Église et État ? Il serait regrettable que quelques extrémismes religieux poussent à pénaliser des millions de croyants désormais bien intégrés dans la société française. Catholiques et autres croyants, nous souhaitons une « application apaisée et ouverte des lois et règlements qui définissent le pacte laïc de notre commune République » (Conseil permanent des Evêques). Nous en appelons donc à la sagesse des législateurs et à leur discernement des priorités.

Séparation de l'Église et de l'État, certes, mais aussi et fortement, solidarité des chrétiens avec tous leurs concitoyens pour porter avec eux les soucis de nos cités, de notre Pays et de notre humanité. Il y a 25 ans déjà, le Pape Jean-Paul II nous invitait à cette indispensable solidarité qui est « la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun, parce que tous nous sommes responsables de tous » (Sollicitudo Rei Socialis 1997).

II. Dans un contexte de crise, quels repères pour notre société ?

La crise que nous traversons n'est pas qu'économique et financière, elle est aussi sociétale et spirituelle. Au printemps 2011, les évêques français du Conseil « Famille et Société » nous partageaient leurs préoccupations : « La crise couvait depuis longtemps. Elle s'est manifestée d'abord dans le domaine écologique. Puis les crises alimentaire, financière, économique, monétaire et sociale se sont succédé rapidement, révélant une crise de sens. Cette crise du sens profond de l'existence a été masquée par une confiance excessive dans l'économie libérale. Il est clair aujourd'hui que l'économie seule ne peut fournir les réponses adéquates à tous les problèmes de société ».

Il s'agit donc, non d'avoir plus, mais "d'être davantage", de développer l'homme dans toutes ses dimensions et dans son aptitude à mieux vivre avec autrui.

Pour aider à cette recherche d'un meilleur vivre ensemble, les évêques du Conseil Permanent, présidé par le Cardinal André Vingt-Trois, ont adressé un message aux Français, avant les élections. Ce message « Élections, un vote pour quelle société ? » a été diffusé en octobre 2011, c'est-à-dire bien avant l'échéance électorale elle-même, afin de ne pas intervenir « à chaud » dans les débats immédiats. Ce texte invitait à réfléchir sur tous les aspects de notre vie en société, aspects inséparables et complémentaires, afin d'offrir une vision cohérente de notre vie d'aujourd'hui, à travers « treize éléments de discernement ». De ceux-ci, je souhaite relever cinq priorités :

1. Affirmer la dignité de toute personne humaine

C'est quand elle est faible, malade ou isolée, que la personne est menacée. D'un bout à l'autre de la chaîne de la vie, la personne est à protéger. Ni la petitesse, ni la maladie, ni le grand âge ne sauraient amoindrir notre respect des personnes, ni notre amour

de la vie. À tout moment de son existence, chacun doit pouvoir croiser le regard d'autrui et partager avec lui attention et amitié. Indispensable est l'aide à toute personne handicapée ou à celle qui vit en grande précarité. Indispensable, le respect de toute personne isolée, différente, migrante, étrangère. Tous, nous sommes enfants de Dieu, tous, nous sommes frères les uns des autres.

2. Protéger la famille

La famille est le premier lieu de l'apprentissage de la vie, de la tendresse, de la foi, de la responsabilité, du vivre ensemble. Que de familles, hélas, sont éprouvées, en difficultés économiques, en rupture, en recomposition ! Il convient d'en tenir compte et de les aider, comme il faut aider les couples stables à tenir dans la durée.

Lorsque Dieu créa l'être humain, il le créa « homme et femme », selon une complémentarité biologique et sociale. « La différence sexuelle de l'homme et de la femme est fondatrice et structurante de tout le devenir humain, rappelle notre Conseil Permanent. De plus, l'union de l'homme et de la femme scellée dans le mariage est le moyen le plus simple et le plus efficace d'accompagner le renouvellement des générations et d'accueillir les enfants pour les introduire en ce monde... À travers les enfants que porte et éduque la famille, c'est l'avenir et la stabilité de la société qui sont en jeu ! »

Veillons, dans les débats dans lesquels nous entrons et à travers les mots que nous utilisons, à ne pas brouiller les repères fondamentaux. L'égalité légitime des droits n'est pas l'uniformisation et l'indifférenciation des situations. L'expérience de la différence et de la complémentarité de l'autre est structurante pour chacun. Il n'y a pas de fécondité sans altérité et sans stabilité.

3. Consolider l'Europe.

À Strasbourg, nous ne pouvons que souhaiter de tous nos vœux une Europe plus forte, plus solidaire, plus proche de tous, plus spirituelle. L'Europe serait-elle advenue si des pionniers visionnaires, dont beaucoup étaient chrétiens, ne l'avaient rêvée, fondée, animée ? « Le projet européen, à son origine, a représenté un magnifique effort pour assumer l'histoire d'un continent en termes de pardon et de promesse... Aujourd'hui, l'Union Européenne agit trop souvent comme une instance administrative et même bureaucratique. Le marché unique est un beau projet dans la mesure où il est sous-tendu par une vision spirituelle de l'homme. Les chrétiens désirent que l'Europe, loin de réduire l'homme à n'être qu'un consommateur sans cesse

insatisfait et soucieux de ses droits, permette à ses habitants d'agir de façon responsable, avec les ressources spirituelles, morales, économiques et politiques qui sont les leurs, pour le bien de l'ensemble du monde ».

Tel est le projet européen qu'il nous faut approfondir et relancer !

4. Promouvoir le bien commun.

L'individualisme croissant de nos comportements a mis gravement en péril notre vie sociale, sa cohésion et ses indispensables organismes de protection et de solidarité. Cet individualisme a engendré le chacun pour soi, la violence et l'inégalité de nos échanges, l'injustice et la perte du don gratuit. Une consommation sans régulation menace notre avenir économique et écologique. Il est donc urgent de nous décentrer de nos seuls intérêts particuliers et partisans, de nous mobiliser tous en faveur du bien commun, et d'assumer ensemble, non seulement nos droits, mais aussi nos devoirs.

5. Œuvrer à une écologie de l'homme.

Il ne saurait y avoir de Bien Commun, sans une prise en compte de toutes les dimensions de la personne humaine, dimension économique, dimension productive, corporelle et spirituelle, individuelle et collective, dimension environnementale. En définitive, il s'agit bien d'une écologie de l'homme comme le fait remarquer le pape Benoît XVI.

« L'Église doit préserver non seulement la terre, l'eau et l'air comme dons de la Création appartenant à tous, dit le Pape, elle doit aussi surtout protéger l'homme de sa propre destruction. Une sorte d'écologie de l'homme, comprise de manière juste, est nécessaire... Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres... Quand "l'écologie humaine" est respectée dans la société, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage ! », conclut le Pape (Caritas in Veritate, 51)

Jardiniers de la terre, soyons aussi les jardiniers du cœur de l'Homme !

+ Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg

© Copyright 2012 – www.diocese-alasace.fr

IL NE SUFFIT PAS DE S'INDIGNER POUR LE RESPECT DE LA VIE HUMAINE DE SON COMMENCEMENT A SA FIN

« Devant les questions graves posées face au commencement et à la fin de la vie humaine, il ne suffit pas de s'indigner et de crier », fait observer Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême dans cette réflexion intitulée « Pour le respect de la vie humaine de son commencement à sa fin » publiée sur le site Internet de l'Église catholique en France.

Face aux questions graves posées face au commencement et à la fin de la vie humaine, il ne suffit pas de s'indigner et de crier.

Dire « non à l'avortement, non à l'euthanasie » est légitime, mais n'est pas suffisant. Il faut aussi pouvoir rendre compte de notre indignation et de notre souffrance face à des attitudes ou à des législations qui, en dernière instance, ne respectent pas la vie humaine et la dignité des personnes.

Il faut donner des raisons du combat pacifique que nous menons

dans ces domaines si sensibles.

1- Ce combat pour le respect de toute vie humaine est indivisible. Il vaut pour l'embryon dans le ventre de sa mère et pour la personne âgée ou malade en fin de vie, mais il vaut tout autant pour des hommes et des femmes que l'on manipule comme des objets en fonction des impératifs exclusifs de la rentabilité financière ou technique.

2- La vie humaine, toute vie humaine, porte en elle une sorte de transcendance concrète. Elle est constituée par des éléments biologiques, mais elle ne se réduit pas à ces éléments : elle est porteuse et révélatrice « d'un être d'esprit », d'une réalité spirituelle qui nous dépasse. Pour comprendre ce phénomène, il suffit d'être témoin d'une naissance et de voir une femme devenir mère, un homme devenir père, en prenant dans ses bras l'enfant qui vient de naître. Et il suffit aussi d'apercevoir, sur le visage d'une personne apparemment inconsciente, une larme couler, un sourire s'esquisser.

La vie humaine, toute vie humaine, porte en elle un mystère, non pas une énigme à déchiffrer, mais un mystère, c'est-à-dire une réalité non mesurable qui se révèle à ceux qui veulent bien regarder et voir au-delà des apparences immédiates.

3- L'homme de la modernité scientifique et technique doit-il se considérer comme le maître du monde ? Et doit-il recourir à des lois nouvelles pour justifier cette maîtrise toujours plus grande ?

Ce qui est en jeu alors, ce ne sont pas seulement des options politiques, liées à des échéances électorales. C'est la conception même que nous nous faisons de notre humanité commune. Sommes-nous capables de consentir à notre fragilité constitutive ? Sommes-nous décidés à ne pas appliquer les règles de notre société marchande à ce qui constitue notre dignité humaine ?

Le professeur Jean BERNARD, qui fut membre de l'Académie française et qui est enterré en Charente, dans un livre qui s'intitulait « L'homme changé par l'homme », s'interrogeait déjà, en 1976, sur les progrès de la génétique et de la neurologie. Les questions des scientifiques ne sont pas différentes de celles des hommes de foi comme Jean VANIER, quand il constate : « Nous naissons fragiles. Nous mourons fragiles. Acceptons-nous notre fragilité ? » Et qu'il pose aussi cette question décisive : « Allons-nous supprimer ceux qui nous gênent parce qu'ils ne sont pas conformes aux normes de notre société de performance ? »

4- Ces questions sont immenses. Elles exigent des confrontations et des débats raisonnables. La déclaration récente de l'Académie catholique de France, dont je suis membre, avec des universitaires compétents dans le domaine du droit, de la médecine, de la biologie et de la philosophie, veut contribuer à ces débats, en soulignant la gravité des questions posées : « C'est pour des motifs puisés dans la raison et la sagesse que la société doit préserver, à même sa législation, le sens transcendant de la vie. C'est en effet devant un choix de civilisation que nous sommes placés ».

*Mgr Claude DAGENS
Evêque d'Angoulême*

© www.ccf.fr - 2012

ANNE-MARIE JAVOUHEY ET LES DROITS DE L'HOMME CONFERENCE DU PERE GEORGES AUDUC A CLUNY, LE 20 OCTOBRE 1995

Le 15 juillet est la date anniversaire du décès de la Bienheureuse Anne-Marie Javouhey. C'est à cette date que les Sœurs de Saint Joseph de Cluny fêtent leur fondatrice. Pour nous associer à cette fête de « nos sœurs », nous vous proposons le texte d'une conférence ayant pour sujet les liens entre Anne-Marie Javouhey et les Droits de l'Homme.

Je voudrais évidemment pour la commodité, situer très rapidement Mère JAVOUHEY dans l'histoire bien sûr et dans son histoire à elle... et j'aimerais aussi pouvoir honorer le titre qui a été donné à cette conférence, puisque, il est question des Droits de l'Homme.

Mère Javouhey a passé toute sa vie à servir les autres, quand on parle des Droits de l'Homme, il y a une panoplie extrêmement vaste ! Vous verrez que, de parti pris, je n'ai saisi que quelques aspects de son service de l'homme, je les énumérerai tout à l'heure. Un petit rappel historique en introduction.

Comme chacun sait, elle est née le 10 novembre 1779. Puis-je rappeler au passage que c'était, en France, le règne de Louis XVI. Originaire de la Côte d'Or, d'une famille nombreuse, chrétienne et donc comme tout un chacun, frappée par les événements qui ont suivi à partir de 1789. Ses biographes disent à l'envie que pendant la période révolutionnaire elle a eu une vie courageuse et en particulier elle ne s'est pas contentée de cacher les prêtres réfractaires, elle a également assuré de la catéchèse.

Mais c'est en 1789, que précisément le 11 novembre, anniversaire de ses 19 ans, que d'une manière très solennelle, bien que dans le cadre familial, elle s'est consacrée à Dieu. En fait elle n'a prononcée ses vœux qu'en 1807, dans l'église St Pierre de Chalon sur Saône. Mais on peut dater de ses 19 ans cette consécration pleine et entière, d'ailleurs sa correspondance, en fait foi. Je passe sur ses premières années de tâtonnements, elle avait la vocation religieuse ; elle ne savait pas très bien comment elle se situerait. A l'époque, elle ne pensait pas fonder une congrégation et puis assez rapidement, elle s'est rendu compte, qu'il y avait pour elle un appel de Dieu assez particulier,

qui s'est concrétisé au fil de sa vie.

On pourrait d'ailleurs en résumer quelque peu les étapes : vers 1805-1807, en Saône et Loire, Châlon avec l'éducation des plus pauvres. Le premier jet, je dirais de ses règles de vie, datent à peu près de cette époque, en tout cas, celui permet de recevoir une approbation officielle de la part de l'Empereur Napoléon 1er qui signe à la fin de l'année 1806 un décret qui va permettre à une congrégation naissante : les Sœurs de St Joseph qui deviendront « de Cluny » à partir de 1812, d'exister.

Les premières armes de Mère Javouhey sont donc très nettement sur le plan éducatif où elle va affirmer son originalité. Aujourd'hui, les méthodes actives sont depuis longtemps à la mode, mais il faut reconnaître qu'au début du 19ème siècle tel n'est pas le cas ! Et en particulier le génie de Mère Javouhey c'est d'emprunter ailleurs, en particulier aux Anglais des méthodes d'éducation qui permettent aux plus avancés dans les études d'aider les plus faibles et de permettre une certaine dynamique du groupe à l'intérieur des classes. Et bien entendu les succès arrivent et Mère Javouhey en recueille les fruits, d'autant plus qu'elle est montée, comme on dit, à Paris, et qu'elle a déjà créé un petit établissement dans la capitale. Mais, l'intérêt aussi c'est que les officiels ont l'œil sur cette œuvre naissante et que dès 1816 on va lui faire un certain nombre de propositions.

Je crois qu'on peut dater de cette époque l'événement clé qui va la déterminer à prendre la route des Missions puisqu'on lui parle de l'Ile Bourbon, La Réunion actuelle, et on lui demande des Sœurs ! A cette époque, la congrégation est balbutiante ! Il y a un certain nombre de vocations plus ou moins bien assurées.

Mère Javouhey n'hésite quand même pas à envoyer pratiquement le tiers de son effectif (elles sont quinze à l'époque, la Supérieure a 22 ans), jusqu'à l'Île Bourbon. N'oubliez pas aussi que c'est l'époque de la navigation à vapeur et qu'il faut largement cinq mois pour effectuer la distance entre la France et l'Île Bourbon, ce qui veut dire, que lorsqu'on correspond, pratiquement, il s'écoule presque un an entre le moment où une demande arrive et où la réponse revient. Cela vous donne un peu la mesure des difficultés ! C'est au creux de ces difficultés que va s'affirmer la vocation missionnaire de Mère Javouhey et de son Institut.

Donc, dès 1816, un appel lui est lancé qui va retentir en elle, car quand elle était jeune fille et qu'elle faisait un essai de vie religieuse à Besançon, elle a eu une espèce de vision où elle se trouvait au milieu de noirs. Elle s'est donc à l'époque sentie appelée à les servir. Déjà elle les sert par l'intermédiaire d'un certain nombre de Sœurs et puis très rapidement les fondations vont s'enchaîner en particulier avec l'Afrique, le Sénégal où Mère Javouhey ira elle-même dès 1822.

Elle va passer deux ans au Sénégal, elle va aller jusqu'en Sénégalie, en Sierra Leone ; elle reviendra en France et elle va se voir de plus en plus sollicitée par les pouvoirs publics, au fil des gouvernements successifs ; elle va être appelée à faire une fondation importante en Guyane, au lieu dit : MANA, qui est d'abord une entreprise de colonisation, de mise en valeur de territoires. Mais quand on dit de colonisation, Mère Javouhey, a sa manière de voir les choses et elle va payer de sa personne, puisqu'elle fait un premier séjour qui va durer cinq bonnes années. Elle reviendra régler un certain nombre de questions et repartir, toujours à la demande du Gouvernement français pour s'occuper de l'émancipation des Noirs. J'en parlerai longuement.

Retour en France en 1843. Elle va mourir en 1851, à l'âge de 72 ans. Je remarque au passage, que si Mère Javouhey est née sous le règne de Louis XVI, elle a quand même connu beaucoup de régimes politiques successifs. Elle a vécu la grande Révolution, dont elle a gardé un très mauvais souvenir ; elle a évidemment vécu le Consulat, l'Empire : Napoléon 1er, la Restauration avec Louis XVIII et Charles X et après la Révolution de 1830, la Monarchie de Juillet, la Révolution de 1848, la 2ème République et elle est morte peu avant une prise de pouvoir qui va déboucher sur le Second Empire par le Prince Louis Napoléon.

Donc une période de l'Histoire de France particulièrement importante. J'ajouterai aussi une période de l'Histoire de l'Église tout à fait importante et en particulier pour notre pays. Il faut, dire que la première moitié du 19ème siècle en particulier, est le lieu d'une efflorescence extraordinaire sur le plan religieux. Création de Congrégations extrêmement nombreuses, épopées missionnaires et également Missions de l'intérieur aux quelles vont participer un certain nombre de grands personnages. J'en cite simplement un pour mémoire, il est le contemporain de Mère Javouhey : Jean-Marie VIANNEY, le Saint Curé d'Ars.

Vous voyez c'est une période très remarquable. C'est le moment aussi où à Lyon va être créée par Pauline Jaricot, la Propagation de la Foi. Je ne veux pas me lancer dans une énumération mais en vous disant que sur cette époque on va trouver au moins quarante à cinquante personnes qui sont aujourd'hui béatifiées ou canonisées. Ces gens là sont des français, peut-être que le sang des martyrs de la Révolution porte des fruits et des fruits de sainteté évidente à ce moment là.

Voilà très rapidement esquissée, je dirais, la vie de Mère

Javouhey à travers tout un temps où l'histoire de France se bouscule et s'accélère et où l'histoire de l'Église connaît des époques particulièrement riches. N'oublions pas que si Mère Javouhey naît au moment où Pie VI est Pape, il mourra à Valence en 1799. Lorsqu'elle meurt en 1851, on doit être sous le règne de Pie IX. Donc vous voyez, il y a là encore une période extrêmement importante. C'était un simple rappel.

Je voudrais maintenant entrer dans les faits, d'une façon un peu plus fouillée.

Alors comment faire pour parler des Droits de l'Homme ?

Il y avait donc un choix ! J'aurais pu prendre la tranche Mère Javouhey éducatrice et en particulier au début de sa vie où elle a fait la classe d'une manière assez longue et avec beaucoup de succès.

Mais je préfère prendre trois aspects : j'en traiterai deux longuement et un rapidement.

Le premier, c'est l'Afrique. Je crois qu'il est très important de voir comment dès 1822, présente sur le territoire africain, Mère Javouhey va faire un travail considérable de promotion et d'évangélisation et je signale que les deux mots vont ensemble et que, ils sont présents et dans sa tête et dans son cœur et sous sa plume, puisqu'elle écrit beaucoup et, grâce à Dieu, nous avons une correspondance assez fournie.

Le deuxième aspect qui va être beaucoup moins développé, mais il est intéressant, il s'agit du soin des malades. Vous me direz « banal » ! À l'époque énormément de congrégations religieuses soignaient les malades et depuis longtemps. On n'a pas attendu Mère Javouhey, mais il faut quand même signaler, qu'en plein 19ème siècle, elle a eu un double souci dans le monde des malades. D'abord celui des Aliénés et ensuite celui des Lépreux et c'étaient deux catégories de population particulièrement difficiles d'accès et il n'y avait pas tellement de monde pour désirer se mettre sur les rangs. Or à l'époque, on peut dire qu'elle est novatrice.

Et puis le troisième aspect, que je traiterai plus longuement, c'est son second séjour à MANA. Je dirai un petit mot du premier séjour, parce que ça éclaire un peu la lanterne pour le second séjour. Il faut savoir que le deuxième séjour de 1836 à 1843 a été caractérisé par le service des Esclaves conduits à la liberté. Il y a beaucoup de choses à dire à propos des Droits de l'Homme ! Alors j'aborde l'Afrique ! Vous devinez que je ne peux pas le faire sans lui donner beaucoup la parole à elle.

[...]

Je disais donc l'Afrique. Dès 1819 Mère Javouhey avait envoyé un petit groupe de Sœurs en Afrique, au Sénégal, à St Louis du Sénégal, l'Île St Louis. Il faut savoir aussi, qu'à l'époque, pratiquement c'est à la demande des autorités, des pouvoirs publics, que les religieuses, (rappelons que c'est une congrégation approuvée par l'État Français) sont sollicitées. C'est dans ce cadre là que le Gouverneur du Sénégal a fait appel. Mère Javouhey a envoyé à l'époque un tout petit groupe, mais elle avait désigné comme supérieure : Sœur Rosalie. Sœur Rosalie était la dernière de ses sœurs selon la chair, car il faut savoir que quatre des filles Javouhey sont devenues religieuses. Rosalie était la toute dernière et elle a succédé d'ailleurs en 1851 comme Supérieure Générale à la Fondatrice. Donc elle était toute jeune à l'époque, elle n'avait pas trente ans ! Sa sœur l'a envoyée pour assurer la fondation du Sénégal, de l'Île St Louis, (le fleuve Sénégal fait le limite entre ce pays et la Mauritanie).

D'autre part, nous sommes évidemment en pays d'Islam, donc c'est dans cette pâte humaine où à l'époque, des personnes de religion musulmane et d'autres religions de là-bas cohabitent.

C'est cette pâte humaine que la Congrégation va rejoindre. Et dans un but de soins, parce que ce sont des hôpitaux qu'il faut gérer, alors qu'ils sont à l'époque dans un état de pauvreté, de saleté assez effrayant. Il faut se replacer là encore dans le contexte.

Les Sœurs arrivent donc en 1819. On ne peut pas parler d'un accueil excellent ; elles sont plus ou moins bien reçues. On ne les attendait pas tellement. Elles ont peu de secours religieux, le prêtre qui est venu avec elles, sur le bateau, et auquel on avait donné une charge de Préfet apostolique c'est-à-dire de responsable de l'évangélisation du pays, s'est découragé très rapidement. Il est parti et non seulement il est parti, mais il a jeté ce qu'on appelle « l'interdit » sur le pays qu'il avait quitté. L'interdit c'était aussi être privé des Sacrements. C'était une façon de se comporter, vraiment peu missionnaire. Alors les Sœurs se sont trouvées au milieu de tout cela, des difficultés matérielles, des difficultés spirituelles. Elles ont eu du mal à s'acclimater aussi, parce que, quand on vient de France et qu'on arrive au Sénégal on est très surpris par tout ce qui se vit sous les Tropiques. C'était difficile. Et le début, a été tellement compliqué, que les Sœurs ont un peu crié « au secours ». Par ailleurs, il faut le dire, Mère Javouhey avait envie d'y aller, ça la démangeait et les Sœurs s'en étaient aperçues, à commencer par ses proches.

Alors il y avait évidemment les Sœurs restées en France, Mère Marie-Thérèse et puis Mère Marie-Joseph, il y avait aussi sa nièce : Sœur Clotilde, qui était toute jeune religieuse à l'époque et qui avait une dévotion extraordinaire à sa tante, la seule idée de voir sa tante s'en aller, la rendait un petit peu agitée. Mère Javouhey calcule son affaire et pratiquement elle s'en va en « catimini ».

Elle prend prétexte qu'elle accompagne, et c'est vrai, un groupe de Sœurs qui va aller dans diverses directions : il y en a pour La Réunion, il y en a pour les Antilles, il y en a aussi pour le Sénégal. Sœur Clotilde croit béatement que sa tante arpent le port de Rochefort-sur-Mer pour mettre les Sœurs dans le Bateau. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que sa tante est montée sur le bateau et que, elle est en train de voguer bravement vers le Sénégal.

Mère Javouhey n'a rien d'un ethnologue. C'est vraiment par souci missionnaire et puis parce que c'est une femme intelligente, profondément intelligente. C'est parce qu'elle se dit : « Si j'envoie des religieuses, dans ces pays éloignés, il me

faut faire l'expérience que font les Sœurs. Je veux connaître, je veux savoir. Je ne veux pas les exposer n'importe comment » et donc elle fait déjà l'expérience du voyage. C'est l'époque de la Marine à voile et croyez moi ce n'est pas simple ! Elle est là, elle vit cette épreuve, elle la comprend de l'intérieur et surtout débarquant en Afrique, elle va pouvoir faire sa propre expérience et ce n'est pas une visite officielle.

Elle va arriver en Afrique le jour de la Saint Joseph, en 1822, elle repartira deux ans plus tard. Elle ne sera pas restée simplement à St Louis du Sénégal, elle aura été aussi à l'Ile de Gorée, en de Dakar. Elle aura parcouru le Sénégal, la Sénégalie et elle sera allée jusqu'en Sierra Leone, pour essayer de voir un peu, qu'elles pourraient être les possibilités de fondation pour les religieuses. Alors, chose très intéressante je vous l'ai dit tout à l'heure, les Sœurs sont appelées dans une perspective de service des malades, et il faut dire qu'elles vont remplir ce rôle. Mais tout de suite, en mettant le pied en Afrique, Mère Javouhey qui est une éducatrice née, va dire : « Mais il ne suffit pas de soigner des malades, il y a des problèmes considérables dans ce pays : il faut éduquer », et elle va, dès l'abord, je dirais, se soucier d'éduquer des enfants, d'éduquer des jeunes et vous verrez, qu'elle est prise d'une étonnante passion pour le monde noir... Et cette éducation n'est pas superficielle, puisqu'en 1822, elle rêve déjà d'instituteurs africains, de médecins africains, de prêtres africains, de religieuses africaines ; elle va avoir une passion de promotion de l'homme africain.

On parle de Droits de l'homme, nous y sommes en plein. Mais il est bien évident que sa perspective à elle, n'est pas d'abord une perspective simplement de développement humain, c'est d'abord une perspective d'évangélisation ; elle croit de tout son être que quand on évangélise, on développe la personne humaine ; parce qu'elle a une lecture de l'évangile qui fait d'elle un véritable artisan de la promotion et on le verra, en particulier, de la promotion féminine. Alors aujourd'hui, après Pékin et autres assemblées, parler de promotion féminine peut paraître une banalité. Ca n'est pas une banalité en 1822 et en Afrique. Par conséquent je crois pouvoir dire que là, Mère Javouhey fait figure de pionnier.

Voilà un peu la manière dont elle réagit. Il faut l'entendre, il faut lui laisser la parole. Elle est donc arrivée, elle est au Sénégal et la lettre 54 est vraisemblablement de mars 1822.

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 juillet 2012 – XIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre d'Amos (Am 7, 12-15)

Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos : « Va-t'en d'ici avec tes visions, enfuis-toi au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume ». Amos répondit à Amazias : « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les figuiers. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : 'Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël' ».

Psaume 84, 9ab.10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.

Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens (Ep 1, 3-14)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par

Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la rédemption, le pardon de nos fautes. Elle est inépuisable, la grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence en nous dévoilant le mystère de sa volonté, de ce qu'il prévoyait dans le Christ pour le moment où les temps seraient accomplis ; dans sa bienveillance, il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple ; car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ, à la louange de sa gloire. Dans le Christ, vous aussi, vous avez écouté la parole de vérité, la Bonne Nouvelle de votre salut ; en lui, devenus des croyants, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit que Dieu avait promis, c'est la première avance qu'il nous a faite sur l'héritage dont nous prendrons possession au jour de la délivrance finale, à la louange de sa gloire.

Acclamation (cf. Ps 18, 5)

Sur toute la terre est proclamée la Parole, et la Bonne Nouvelle aux limites du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6, 7-13)

Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange ». Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux

un témoignage ». Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés, nous aussi, par Jésus, ouvrons notre prière à tous les hommes vers lesquels il nous envoie.

À ton Église chargée d'annoncer tes merveilles, donne de prendre courageusement la route de la mission, (temps de silence) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux que tu appelles aujourd'hui pour les envoyer, donne la force de proposer l'Évangile et d'en témoigner par leur vie, (temps de silence) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui, aujourd'hui, pratiquent l'accueil et l'hospitalité, accorde la grâce de ta paix et de ta joie, (temps de silence) nous t'en prions, Seigneur !

À ceux qui se découragent devant l'immensité du champ de la mission et la pauvreté des moyens disponibles, donne de prendre appui sur la puissance de ta Parole, (temps de silence) nous t'en prions, Seigneur !

À nous tous, que tu rassembles en ce dimanche, accorde la grâce de nous émerveiller de ton appel, (temps de silence) nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui nous as choisis pour nous envoyer comme les messagers de ton amour pour tous les hommes, nous te prions, Dieu notre Père : Que ton Esprit, malgré notre faiblesse et notre pauvreté, nous donne d'annoncer, en paroles et en actes, la Bonne Nouvelle. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

DEVIENS CE QUE TU ES...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Tous les textes d'aujourd'hui ont le thème du choix pour fil conducteur. Dieu a sur nous des ambitions bien plus hautes que celles que nous inspirent nos désirs et notre amour-propre. « Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ », dit la lettre aux Éphésiens. Rien ici qui évoque la sombre vision janséniste où l'élection de quelques-uns tranche sur la masse des damnés. L'Écriture clame le contraire : tous sont choisis, tous sont secoués par la surprise, quand Dieu lance son appel aussi universel qu'inattendu. Amos a bien un métier, celui de bouvier et de cultivateur. Il ne s'est nullement fait prophète lui-même, mais il est arraché à ses bœufs par l'appel de Dieu qui en fait son porte-parole. Les Douze sont envoyés par Jésus pour guérir et prêcher, bien avant qu'ils ne s'en croient capables.

C'est un magistral retournement, par l'Écriture, de tout ce que disent les philosophies du XX^e siècle. À Jean-Paul Sartre qui disait : « l'existence précède l'essence » (ce qui signifie en termes simples que nous sommes les seuls artisans de notre destin ; que ce que nous serons ne dépend que de nous), la foi répond : la bénédiction de Dieu est sur nous, qui que nous soyons, avant notre vie, pendant et après. Tous nous sommes appelés, attendus et aimés. La formule « Deviens ce que tu es » prend son plein sens chrétien : nous devons incarner ce que Dieu a rêvé pour nous. Il nous appartient d'accomplir son espérance. Vivre, c'est entendre son appel et nous mettre en route.

Car, si on consent à devenir disciple de Jésus, il s'agit de partir avec un cœur libre et disponible. Le fidèle va son chemin simplement, d'un pas léger, sans s'alourdir de manteaux supplémentaires, de précautions, de soupçons, sans autre bagage que des sandales aux pieds et un bâton. La route dont Jésus parle ici, c'est la vie. Il ne s'agit pas d'aller jusqu'au bout de la terre ou de la rue, que d'aller jusqu'au bout de soi-même.

Il faut être équipé sobrement pour enjamber sans peine les obstacles de la vie quotidienne. Et le bâton « du mendiant contre les chiens », comme dit le poète Francis James, nous permet de ne pas nous laisser engloutir dans les hostilités rencontrées en chemin. Jésus nous donne ici un art de vivre, salubre et poétique, où l'unique nécessaire nous gratifie d'une liberté intérieure qui, d'elle-même, témoigne du Royaume de Dieu. Songeons à l'impact qu'a encore aujourd'hui le témoignage d'un saint François d'Assise. Le choix pour Jésus ce n'est ni l'argent, ni la nourriture, ni les diplômes, ni les paquetages. Croire, c'est marcher sa vie, c'est renaître à l'espérance à « l'aurore de chaque matin » (Jacques Brel).

Pour réussir cette aventure, il faut être deux, il faut faire équipe, passer de la solitude à la confiance, s'aimer comme des frères remis à la garde l'un de l'autre. C'est là le mystère de l'Église.

www.kerit.be

Chants

Samedi 14 juillet 2012 – XV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur, je m'en vais vers toi,
Seigneur, je m'en vais vers toi,
Le cœur tout remplis de peine et de joie,
Seigneur, je m'en vais vers toi.

1- Je traîne tous mes soucis, je traîne tous mes problèmes,
Mais de l'ombre de ma vie, Seigneur, ce que je t'aime.

2- Je sais bien que dans mon cœur,
y'a tant de choses méchantes,
Mais ce que j'ai de meilleur, Seigneur, je te le donne.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE A DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Fais-nous voir, Seigneur ton amour
et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI :

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous, alléluia,
O Seigneur exauce-nous, alléluia.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

1- Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous, alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
2- Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer,
en aimant le monde où tu nous envoies,
O Dieu fidèle, donne-nous,
en aimant le monde, de n'aimer que toi.
1- Allez par les chemins, criez mon Evangile,
Allez pauvre de tout, partagez votre joie.

J'AI RECONNU LE BONHEUR
AU BRUIT QU'IL FAIT EN PARTANT.

JACQUES PRÉVERT

Chants

Dimanche 15 juillet 2012 – XV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *Leopold*

O te Atua e te here mau te tumu ia no te mau hotu.
I here mai oia i to te ao nei, ua horoa mai tana Tamaiti
Ia aratai ra te aroha taeae ia tavini tatou te tahi te tahi
Teie te hotu o te varua o te aroha te maru e te hau.

KYRIE : *français*

GLOIRE A DIEU : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

A faaite mai, e te Fatu e, i to oe na aroha.
E a hô mai ia matou i te ora no oe na.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN 27 (3)*

E te Fatu e, to matou faaora,
Te pure amui nei matou ia oe (*bis*)

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité.
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
Voici ton Corps, voici ton Sang,
Entre nos mains voici ta vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu,
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme Dieu.
Vin de la fête, Pâques de Dieu.

3- Force plus forte que notre mort.
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif.
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI : *MHN 248*

- E Maria e paieti hau e paretenia mo'a
Metua maitai e te tiai rahi a pure no matou nei.

R- E Maria mo'a e, te Metua no Iesu
Ina ta'u mafatu, ia oe a muri noa'tu.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 14 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Veveheituaa et Mataoha KEUTAHA ;

DIMANCHE 15 JUILLET 2012

XV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Teriimaatae et Jeannette UEVA ;
09h30 : **Baptême** d'Aymerick ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 16 JUILLET 2012

Notre-Dame du Mont-Carmel - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 17 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Mère de Miséricorde ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jeannette MAYAUD ;

JEUDI 19 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 JUILLET 2012

S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2^e siècle) - vert

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX et sa famille ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 21 JUILLET 2012

S. Laurent de Brindisi, prêtre, capucin, docteur de l'Église, † 1619 à Lisbonne - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
15h00 : **Mariage** de Roxane et Hugues ;
18h00 : **Messe dominicale** : Josette CARZOLA ;

DIMANCHE 22 JUILLET 2012

XVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Joseph JAMET et sa famille ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 18 juillet** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Hugues FRANÇOIS et **Roxane SACAULT**. Le mariage sera célébré le **samedi 21 juillet 2012** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

QUÊTE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

La quête de Saint Pierre et Saint Paul est consacrée au Denier de Saint Pierre...

Cette année, la quête s'élève à 133 625 frs soit 21% de moins qu'en 2011 et 12% de plus qu'en 2010.

(Quête 2010 pour l'ensemble du diocèse : 2 874 974 fr)

Un grand merci à tous pour votre générosité

QUÊTE DE LA L'A.F.C.

La quête de la « Journée de la Vie » organisée par l'A.F.C. à la sortie des messes dominicales du 28 et 29 mai a recueilli 76 965 fr pour la paroisse de la Cathédrale.

Au niveau diocésain cette quête s'élève à 736 679 fr.

Un grand merci à tous pour votre générosité



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita

Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2012
Dimanche 22 juillet 2012 – XVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

« Dans un monde soumis à la froide logique de l'économie libérale, les médias sont friands de gestes d'humanité. On pense à tel détenteur de grande fortune qui crée une fondation à but humanitaire, telle star qui s'affiche dans un magazine au milieu d'enfants africains qu'elle est venue aider, ou encore la mobilisation médiatisée en faveur des victimes d'une catastrophe...

Non la générosité n'est pas morte. Mais beaucoup de ces initiatives sont aussi éphémères que médiatiques. À y réfléchir, elles ne remettent rien en question des structures qui produisent la pauvreté. Pas question bien sûr de faire la fine bouche ; les formes de la solidarité sont multiples. On ne saurait pourtant se passer de l'action à long terme pour le développement et la justice. Celle-ci

est moins médiatique, mais vitale. Informer par exemple, comme l'a fait le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, sur les pratiques de certains chefs d'État qui laissent affamer leur peuple pendant qu'ils - amassent d'immenses fortunes à l'étranger.

On ne peut qu'admirer tous les gestes d'entraide, mais il faut en même temps s'engager pour réclamer la justice pour les pauvres, faire pression sur les décideurs politiques et économiques par une mobilisation de l'opinion. C'est de la politique ? Oui, mais la charité doit parfois se salir les mains ».

Rémy FITTERER



EN MARGE DE L'ACTUALITE

EUTHANASIE ? DROIT DE LA PERSONNE EN FIN DE VIE ? TESTAMENT VITAL ?

Le président de la République et le gouvernement semblent vouloir prendre des « précautions » avant d'ouvrir un débat (sera-t-il public ?) au sujet de l'éventuelle légalisation de l'euthanasie active.

La Conférence épiscopale espagnole a conduit une réflexion approfondie apportant ainsi sa contribution au débat sur la réglementation des droits de la personne en fin de vie.

Pour éviter qu'un tiers ne prenne une décision irrévocable à l'égard d'une personne n'étant plus en mesure de faire connaître sa volonté de ne pas recourir à l'euthanasie, il a été suggéré – entre autres – de rédiger un « Testament vital » dont voici un exemple :

« À l'attention de ma famille, de mon médecin, de mon prêtre, de mon notaire.

Si le moment devait arriver où je ne serais plus apte à exprimer ma volonté concernant les traitements médicaux devant m'être administrés, je souhaite et je demande que cette déclaration soit considérée comme l'expression formelle de ma volonté, assumée de manière consciente, responsable et libre, et qu'elle soit respectée comme s'il s'agissait d'un testament.

Je considère que la vie en ce monde est un don et une bénédiction de Dieu, mais elle n'est pas une valeur suprême et absolue. Je sais que la mort est inévitable et met fin à mon existence terrestre, mais je crois qu'elle m'ouvre le chemin à la vie éternelle auprès de Dieu.

C'est pour cela que je (soussigné) demande que si, en raison de ma maladie, je devais arriver à en être dans une situation critique irrécupérable, on ne me maintienne pas en vie au moyen de traitements disproportionnés ; qu'on ne m'applique pas l'euthanasie (tout acte ou omission qui, de par sa nature ou intention, me causerait la mort) et que me soient administrés les traitements adéquats pour soulager les souffrances.

Je demande également du soutien pour assurer ma propre mort de manière chrétienne et humaine. Je souhaite pouvoir me préparer pour cet événement, en paix, en compagnie des êtres qui me sont chers, avec la consolation de ma foi chrétienne, ainsi que des sacrements.

Je souscris cette déclaration après mûre réflexion. Et je vous demande, à vous qui aurez la charge de vous occuper de moi, de respecter ma volonté. Pour veiller à l'accomplissement de cette volonté, lorsque je ne serai pas en mesure de le faire moi-même, je désigne ...

Je donne pouvoir à cette (ces) même(s) personne(s) pour que, le cas échéant, elle(s) puisse(nt) prendre en mon nom les justes décisions.

J'ai rédigé et je signe cette déclaration afin de vous épargner tout sentiment de culpabilité.

(Nom prénoms, lieu, date et signature) »

Dominique SOUPÉ
Chancelier

PRESERVER LE SENS TRANSCENDANT DE LA VIE

DECLARATION DE L'ACADEMIE CATHOLIQUE DE FRANCE SUR LA « FIN DE VIE »

Le chef de l'État a annoncé mardi 17 juillet le lancement d'une mission de réflexion sur la fin de vie confiée au professeur Didier Sicard, ancien président du Comité d'éthique. Cette mission devrait donner lieu d'ici décembre à l'organisation de plusieurs débats « démocratiques et citoyens ». Pour nourrir notre propre réflexion, voici la Déclaration de l'Académie catholique de France, dont la section I du Corps académique rassemble des scientifiques de premier plan issus des sciences exactes, des technologies et de la médecine, a rendu publique une déclaration rédigée par une commission spécialement constituée comportant aussi des juristes, des philosophes et des théologiens.

La « fin de vie » est une question angulaire de la vie sociale. Son traitement doit être à la mesure de l'enjeu supérieur qu'elle constitue pour l'avenir de l'humanité. La réponse qui lui est apportée concerne la société tout entière et ses fondations premières ; elle doit être digne de la personne et digne de l'humanité universelle dont celle-ci participe.

Les débats récents et plusieurs annonces publiques montrent l'urgente nécessité d'une parole de sagesse, audible, sur la fin de la vie humaine. De nombreuses idées réductrices, maints travestissements des faits circulent fréquemment dans certains médias, suggérant que la manière la plus efficace de lutter contre la souffrance serait de causer délibérément la mort. Il convient d'abord de relever la méprise dont est aujourd'hui l'objet l'expression « Mourir dans la dignité ». Non, mourir dans la dignité, ce n'est pas être supprimé par une piqûre létale mais c'est, que l'on soit ou non en état d'exprimer sa volonté, jouir d'une pleine considération, retenir l'attention, inspirer le respect, voir maintenue la relation avec ses proches, en recevoir l'affection, bénéficier d'amour et de soins jusque dans les ultimes moments ; c'est être le sujet, à domicile comme en institution, d'un accompagnement adapté aux situations d'angoisse et de souffrance intolérables.

Malheureusement, ainsi que plusieurs enquêtes récentes l'ont montré, la fin de vie est encore, dans notre pays, trop souvent maltraitée. La mise en place des soins palliatifs et l'exercice d'accompagnement exigent des efforts constants. Ils ont un coût élevé pour la société et demandent davantage de présence de la part des proches. Pourtant, celui qui accompagne dans ses dernières semaines une personne proche, parente ou amie, éprouve « expérimentalement » l'imprescriptible dignité de chaque être humain. Celle-ci transcende l'état de santé du moment et la beauté du corps, la dépendance et l'absence d'espoir de guérison. Plus encore, en vertu de soins palliatifs appropriés, les derniers jours atteignent une valeur inestimable de communion humaine. Ainsi, dans la plupart des cas observés, les demandes d'euthanasie résultent de la

méconnaissance par le patient en fin de vie ou par ses proches des possibilités de soulagement par les soins palliatifs, ou encore des insuffisances dans la prise en charge par l'institution médicale et par la famille. Il est remarquable que le nombre des demandes d'euthanasie diminue *de facto* aussitôt que les mesures d'accompagnement appropriées sont mises en œuvre.

Prenant le parti d'une approche globale de la personne et suivant l'intention de soulager les douleurs physiques autant que la souffrance psychologique, la loi dite « Léonetti », trop peu connue et appliquée, demande que soit favorisé l'accès aux soins palliatifs, tout en récusant l'acharnement thérapeutique. Jusqu'à une époque récente, le droit répugnait à régir trop étroitement ces questions, comme d'ailleurs celle de la définition de la mort, fondant la qualification juridique sur la seule appréciation médicale. Si cette retenue n'est désormais plus justifiable, il convient néanmoins de rappeler fermement que le droit n'a pas, par nature, la réponse à toutes les questions que pose la « fin de vie » et que le législateur est souvent confronté à de grandes difficultés pour traduire en termes juridiques les enjeux anthropologiques ici impliqués. D'autant que la question ne se pose pas exactement dans les mêmes termes selon que le patient se trouve ou non dans un état conscient.

L'équilibre délicat du droit des patients et des obligations des médecins



Face à un patient conscient, la question juridique peut paraître réglée par le principe de l'autonomie de la volonté : il suffirait seulement de concilier le droit des patients avec les obligations des médecins. Le droit est habitué à opérer des conciliations entre des principes en apparence opposés (par exemple liberté du travail et droit de grève). Mais il les résout en général par un recours au juge. Ici, par prudence, la

loi Léonetti a voulu ajouter aux obligations des médecins celle de respecter l'avis d'un malade exactement informé. Nous ne pensons pas qu'il faille remettre en question un équilibre si délicat.

Concernant le patient inconscient, le droit ne peut que

reconnaître la faiblesse des instruments juridiques habituels. Il est difficile de poser ici un principe absolu de respect des « *dernières volontés* » dès lors que ceux qui les expriment pourraient ne pas être informés sur les données exactes de la situation subie ; c'est pourquoi la loi Leonetti exige que les « *directives anticipées* » du patient datent de moins de trois ans. Il est également difficile de recourir à la notion de représentation (la charge pesant sur le représentant est alors quasi surhumaine) ; aussi la loi Leonetti donne-t-elle à la « *personne de confiance* » un rôle purement consultatif. Peut-on alors faire peser la charge de décision uniquement sur les médecins ? On pourrait sans doute arguer que les protections posées à l'égard de cette prise de décision (collégialité et transparence) sont insuffisantes et imparfaites. Mais quels autres mécanismes le droit pourrait-il inventer ?

Nous considérons ainsi fermement que l'autorisation par la loi civile de la pratique de l'euthanasie lèverait un interdit social et moral fondamental, pilier de toute société avancée : « *Tu ne tueras pas* », et pourrait engendrer de nombreuses dérives. Dans les pays qui ont fait le choix de la légalisation, on observe déjà de nombreux abus sur la liberté des personnes. En vérité, la légalisation de l'euthanasie constitue un moyen au rabais et trompeur de faire face aux difficultés ; si elle était adoptée dans notre pays, elle ne ferait que retarder la mise en place de mesures permettant d'améliorer de manière durable la fin de vie de nos concitoyens ; elle entraînerait, ici comme

ailleurs, une moindre responsabilité des proches.

Notre société ne peut continuer à définir ses lignes d'action à partir d'une philosophie généralisée de la « *maîtrise* ». Elle ne saurait se mentir à elle-même face à la complexité irréductible de l'homme, de la vie et du monde. Elle ne saurait, sans dommage, partager l'illusion selon laquelle l'être humain peut vivre sans souffrir, et maîtriser son ultime destinée : mourir quand on veut, comme on veut. Prenant acte des effets catastrophiques qu'une telle philosophie a déjà entraînés sur les plans anthropologique et écologique, une saine réflexion doit plutôt traduire au plan juridique une position de prudence, refondatrice du rapport au monde. C'est donc pour des motifs puisés dans la raison et la sagesse que la société doit préserver, à même sa législation, le sens transcendant de la vie. C'est en effet devant un choix de civilisation que nous sommes placés.

Face à ces enjeux de la plus haute gravité, les intellectuels chrétiens veulent faire entendre des paroles de responsabilité, de courage et d'espérance. L'Académie catholique de France estime de son devoir d'encourager une réflexion ouverte, éclairée et audible sur le sens de la « *fin de vie* » ; elle souhaite, à l'écart des vaines rhétoriques et des instrumentalisation spectaculaires, voir ses considérations prises en compte et son argumentaire largement assumé.

© Copyright 2012 – Académie Catholique de France

ÊTRE SEXUE OU NE PAS ÊTRE SEXUE, VOILÀ LA QUESTION ? LE MARIAGE HOMOSEXUEL ET LE DROIT À L'HOMOPARENTALITÉ

Le mariage homosexuel n'est rien s'il n'est pas accompagné par une reconnaissance de l'homoparentalité... À supposer qu'on l'admette c'est l'ensemble du droit des personnes qu'il faut revoir car un coup de baguette magique électorale ne suffira pas ! Voici une réflexion de Jean Hauser, professeur émérite de l'université Montesquieu - Bordeaux IV (CERFAP), parue dans la revue « La Semaine juridique ». Une réflexion en dehors de toutes références religieuses...

2012 : 0

On ne saurait ramener, comme le font les candidats, la question du sexe en droit des personnes à celle du mariage homosexuel et de l'homoparentalité, si ce n'est que les expressions sont commodes et véhiculent ce qu'il faut de revendications d'un côté et de crainte de l'autre (on supposera qu'on veut faire quelque chose sinon...).

En réalité la question du sexe (dont celui des anges...) irrigue l'ensemble du droit des personnes non seulement national mais encore européen dans la mesure où la différenciation sexuelle est un des fondements de cette branche du droit. Pour autant la réalité de situations différentes n'est pas une nouveauté et, contre les adversaires de tout changement, on peut souligner que le mot même de mariage a recouvert dans l'histoire et la géographie des réalités concrètes très profondément diverses et des fonctions non moins variées.

Ce qui est nouveau c'est la revendication d'une reconnaissance par le droit et on peut la dater clairement de l'acceptation du changement de sexe à l'état civil (ceux qui s'y opposaient dans les années 1991 avaient bien vu venir la suite...). Cette revendication se situe dans un mouvement beaucoup plus vaste (la tendance à la conventionnalisation du droit familial, visible partout, et

maintenant bien étudiée, serait un sujet plus digne que les confettis individualistes sur lesquels on va discuter !) - sur lequel les candidats à l'élection devraient se prononcer plutôt que de se polariser sur le sujet facile du mariage - qui est celui de l'équilibre entre l'intervention du droit, qui suppose des définitions, et la liberté de la vie privée qui n'en supporte pas, équilibre jamais trouvé définitivement (les débats en 1884, sur la réintroduction du divorce, disparu depuis 1816, ont été extrêmement vifs... et puis 1912 sur la recherche de paternité, 1972 et la réforme Carbonnier que certains encensent aujourd'hui mais qui a suscité à l'époque de violentes critiques etc). Le sujet, rajeuni par l'introduction des théories dites du « *gender* » qui font du sexe une superstructure sociale (au sens marxiste du terme !) dont le droit ne devrait pas tenir compte, a maintenant suscité une abondante littérature, nourrie par des partisans représentatifs de groupes de pression dans tous les sens.

En droit français, si le Pacs a ouvert la voie à une reconnaissance officielle d'un couple de même sexe, les tentatives pour obtenir de la part des jurisprudences, nationale ou européenne, une reconnaissance expresse d'une famille équivalente ont toutes échoué, même si ses partisans, à l'affût du moindre signe, soutiennent régulièrement que c'est chose faite (pendant un temps la

voie jurisprudentielle n'est pas condamnable et elle assure les transitions entre les mentalités mais vient un moment où ses inconvénients habituels se révèlent surtout quand les combattants sont à l'affût des plus petites décisions des modernes juges de Château- Thierry... il est vrai que F.Gény note que le bon juge Magnaud s'est ensuite présenté aux élections ! Demain toute consécration du mariage homosexuel sera, cette fois, une réforme de la parenté sauf habileté stratégique qui ne fera que retarder le problème.

1, 2, 3,...

La première question méthodologique est celle de la distinction ou non entre le couple et la parenté devenue parentalité pour certains.

Si on la retient on est alors obligé de constater qu'il ne peut s'agir que d'une étape provisoire, comme le droit en connaît beaucoup (en ce sens l'évolution des droits des enfants, ci-devant adultérins, depuis 1955 jusqu'à 2005 est symbolique d'étapes successives pendant un quart de siècle), qui traduit bien l'idée de Ripert selon laquelle les lois sont des traités de paix entre des forces contraires. Telle est la méthode suivie lors de la loi Pacs en 1999 puisque aucune conséquence ne peut encore en être tirée quant à la filiation. La différenciation sexuelle du couple y demeure une donnée de la filiation et la reconnaissance du couple homosexuel se limite au mode de vie et n'atteint pas le mode de procréation.

Contre une telle méthode on peut avancer plusieurs arguments. Tout d'abord l'évolution considérable de ces dernières années a conduit à dissocier complètement le mode de vie des parents et le statut des enfants. L'autorité parentale échappe complètement à ce lien. Il faudrait donc, si l'on continue sur ce chemin, retenir une nouvelle distinction méthodologique entre la fabrication des enfants qui resterait sexuée et celle de leur vie qui ne le serait pas. C'est le sens du combat indirect, mené actuellement en jurisprudence, sur l'organisation de la vie des familles homoparentales à base de « *bricolages* » d'adoptions ou de délégations-partages d'autorité parentale, voire de rétro-délégations, alors que l'enfant est né d'opérations que, par ailleurs, on interdit ou même qui constituent des infractions pénales... On conviendra, quelle que soit l'opinion finale, que le procédé n'est pas satisfaisant ?

La seconde question méthodologique qui pourrait bien être au centre des discussions de demain est celle de *choisir entre un statut spécifique de l'union homosexuelle comportant les mêmes conséquences que celles de l'union hétérosexuelle ou une homogénéisation dans le vocabulaire comme dans les conséquences.*

Enfin la troisième devrait imposer de s'interroger complètement sur les conséquences de ce qu'on va faire au-delà des injonctions médiatiques et des démonstrations intellectuelles qui laissent aux juristes le service après-vente des idées les plus brillantes des autres.

2 OU 1 ?

La première piste est celle du Pacs en matière patrimoniale, doté peu à peu des mêmes conséquences que celles du mariage, sans que cette assimilation soulève des oppositions majeures comme en 1999. Il serait donc concevable, au besoin en changeant de nom (on hésitera à

proposer « *pacte civil d'union* »), de poursuivre sur ce terrain, ce qui pourrait être un échappatoire pour candidats élus mais soucieux de ne pas trancher trop vite (centristes ou repentis de tous les bords ?). Hormis le fait que la méthode serait quelque peu hypocrite - mais on peut ici faire l'éloge de l'hypocrisie - (après tout, en 1884, ne ressusciter que le divorce pour faute alors que le droit français avait connu d'autres formes a conduit rapidement à l'hypocrisie des fausses lettres d'injure...) elle posera le problème du sens des revendications des couples homosexuels. Si cette revendication est uniquement technique, soit avoir un statut et pouvoir établir la filiation des enfants, la réponse devrait suffire mais, dans ce domaine, l'affichage symbolique est au moins aussi important que le contenu du texte et la solution serait certainement déficitaire sur ce point (le pacs ne sert qu'à moins de 10 % à des couples homosexuels. Quand on voit ce que fut, en 1999, l'affichage de la revendication on mesure qu'elle était largement aussi symbolique que concrète). On touche là un aspect délicat, propre au droit des personnes et de la famille à notre époque, qui a, en partie, cessé d'être à finalité concrète pour devenir une sorte de vitrine permanente des symboles souvent contradictoires de notre société, ce que les juristes ne savent pas trop faire.

La seconde piste, qui paraît nourrir le débat simpliste de la campagne présidentielle, consiste à homogénéiser les statuts en satisfaisant ainsi les revendications concrètes et symboliques de certains groupes. Elle pose, pour le juriste, un problème de vocabulaire et de classement redoutable. Certes on peut toujours dire que les mots n'ont que le sens qu'on veut bien leur donner mais le mot « *mariage* » n'est tout de même pas n'importe quoi historiquement et, en si bon chemin, on peut liquider toute la langue française et toute la terminologie juridique. Si demain les meubles en ont assez d'entendre sur leur passage *res mobilis, res vilis*, ils pourront revendiquer de s'appeler « *immeubles* » et si les animaux obtiennent un statut ils pourront revendiquer de s'appeler personnes ! La revendication symbolique est, de plus, sans issue réelle. Quoi qu'on fasse, et même si la distinction n'a plus d'existence juridique, on retrouvera le lendemain le clivage inévitable entre les couples (et entre les choses qui bougent et les choses qui ne bougent pas !). Il n'est même pas sûr qu'il ne fasse pas l'objet d'une revendication des adversaires car, si la discrimination consiste à traiter de manière différente des personnes placées dans des situations semblables, on pourrait tout aussi bien soutenir qu'elle consiste aussi à dénommer de façon semblable des situations différentes. La revendication symbolique est à double entrée (on peut probablement pronostiquer que, le lendemain d'une loi assimilationniste, on retrouvera la revendication d'une reconnaissance civile du mariage tel que retenu dans certaines religions : catholique, musulmane etc...) et conduit d'ailleurs à d'insondables contradictions.

En ce sens il aurait été plus clair et même plus glorieux de revendiquer un vrai statut sans imitation - pour le couple homosexuel en s'appuyant sur l'équivalence de son rôle social et sur la liberté de la vie privée sans faire l'impasse sur une différence naturelle mais cela supposait un débat concret dont on peut être sûr qu'il ne sera pas mené à l'occasion des élections ! Le symbolisme par copiage peut

être aussi la négation de l'indépendance d'esprit.

2 OU 3 ?

Si, sans prendre parti sur le choix précédent, on part du principe d'une équivalence ou d'une assimilation entre les couples, il faut d'emblée détruire l'idée que tout cela se fera d'un coup de baguette juridique magique en un unique article : « *le mariage ne suppose pas la différence de sexe* » ou « *encore le couple homosexuel bénéficie d'un statut analogue à celui du couple marié* ».

Il n'y aura évidemment pas de difficultés pour le statut patrimonial lequel est depuis un moment déjà assexué (le dernier refuge des traditionnalistes ? Le mariage homosexuel : La Bastille et Versailles ?). Il n'y en aura pas non plus pour le divorce sauf à noter que la différenciation sexuelle sociologique dans la répartition des créanciers et débiteurs en matière de prestation compensatoire devrait en partie disparaître... (la revanche des hommes en même temps qu'ils perdent leur titre) !

Le tableau est totalement différent pour ce qui est du droit de la filiation et les candidats, plutôt que des imprécations pour estrades électorales, feraient bien de réfléchir avant... de ne pas tenir leurs promesses ou de les tenir mal. Jamais la fameuse théorie des dominos n'aura été aussi vraie que dans ce débat et l'unification complète n'est guère concevable dans l'immédiat.

2 OU 3 OU UPSILON ?

Comme à l'habitude dans ce type de matière on peut penser que le pire va se produire dès lors que la maxime est « *satisfaisons les apparences* », pour le concret on verra après. Il faut tout de même rappeler que, nantie d'une méthodologie juridique aussi « *élevée* », la loi de 1999 a trouvé moyen de rendre les pacés plus solidairement responsables des dettes du ménage que les gens mariés et ce jusqu'en 2006, d'oublier les personnes protégées en leur permettant de se marier et non de se pacser, de retenir comme régime de base l'indivision dont le juriste néophyte sait qu'il est le pire des régimes de gestion, etc... Nul doute que la cohorte des non-juristes qui se précipite sur notre sujet ne manquera pas d'affirmer que les conséquences sont sans importance, quitte ensuite à tirer sur les pianistes.

Quelle réflexion doit d'abord être menée ? L'admission d'une union homosexuelle (mariage ou union autonome) rend obsolète la totalité du droit de la filiation et une bonne partie du droit des PMA etc... Cette révision concerne les modes juridiquement autorisés de « *fabrication* » des enfants et ensuite les modes d'établissement de la filiation de ces enfants qu'on ne peut qu'évoquer sommairement.

Quant au cadre général :

- Il faut d'abord abroger l'interdiction des mères porteuses ou de substitution puisque les couples d'homme seront naturellement (le droit ne peut pas tout malgré la théorie du « *gender* ») obligés d'y recourir ce qui justifiera un remboursement par le droit de la sécurité sociale sous la menace d'une discrimination.

- Il faut ensuite abolir toutes les restrictions au recours à la PMA qui exigent un homme et une femme dans un couple, voire simplement un couple puisque cette exigence

devient sans signification faute de modèle de référence (ce qui implique de revoir soigneusement le Code de la santé publique sur ce point) sinon on aura une revendication des célibataires.

- Il faut évidemment faire de même avec le droit de l'adoption qui admet déjà l'adoption par une personne seule mais, quand l'adoption est effectuée par un couple, comporte des conditions qui deviendraient illogiques.

Quant au droit de la filiation :

Dans la mesure où, par définition, le rapport biologique n'est plus le fondement du droit de la filiation tout est à revoir pour le candidat parent qui n'est pas le parent biologique. Là encore deux pistes sont concevables.

Ou bien on utilise le seul mode fictif de filiation actuellement disponible et organisé qu'est l'adoption. Revue entièrement, elle peut effectivement servir à établir tous les liens possibles entre les compagnons, compagnes, enfants etc... quel que soit leur mode de fabrication (ce qui est déjà, en partie, le cas de l'adoption simple). Elle présentera l'inconvénient, déjà aperçu, d'un « *déficit* » de symbolisme, voire d'un reproche d'ostracisme, avec un régime particulier, même si ses conséquences sont celles du droit commun de la filiation. L'opération consisterait à ouvrir un large procédé de création d'un lien de filiation par la seule volonté et sans imitation de la nature. Il faudrait alors revoir non moins largement les possibilités de révocation de l'adoption sans prendre modèle sur les actions en contestation d'état puisque la preuve biologique serait sans utilité. Admettre la simple résolution potestative n'est guère imaginable, refuser toute résolution (sur le modèle des articles 311-19 et 311-20 en matière de PMA) ne l'est pas non plus.

Ou bien on procède à une totale assimilation et c'est tout le droit de la filiation qu'il faut revoir, soit par extension point par point, soit par réforme globale. On peut ainsi, par exemple, estimer que la présomption de paternité n'a plus lieu d'être ou, au contraire, admettre qu'on l'étend à tous, ce qui devrait conduire à la débaptiser en « *présomption de parenté* » qui résulterait du mariage sauf à aller encore plus loin (puisque on en est au vocabulaire !) et admettre une présomption de paternité ou une reconnaissance de paternité en faveur d'une femme et, inversement, la preuve d'une maternité à l'égard d'un homme (les groupes qui soutiennent l'utilisation neutre du mot « *mariage* » iront-ils jusqu'à revendiquer l'utilisation des mots père et mère sans référence au sexe ?). Bien entendu c'est tout le régime des actions d'état qu'il faut revoir, les contestations fondées sur l'absence de lien biologique ne pouvant plus résumer, à elles seules, les refus de filiation.

1134 OU LA SECONDE MORT D'EMMANUEL GOUNOT

En réalité pour les filiations non biologiques ainsi consacrées c'est tout un régime de type conventionnel qu'il faudrait construire avec de redoutables questions sur les résolutions ou résiliations, sur l'effet des conventions passées entre les membres du couple sur les enfants « *commandés* » ou « *programmés* » et sur les relations entre les deux systèmes. En ce sens le mouvement ainsi très sommairement décrit est inséparable de la conventionnalisation en général du droit des personnes. Mais il est illusoire de penser qu'on s'arrêtera au droit

civil. Croit-on un instant que le régime fiscal favorable à la filiation biologique sera maintenu alors que la filiation volontaire pourra abriter toutes les constructions et montages (la rédaction actuelle, franchement hostile à l'adoption simple, de l'article 786 CGI pourrait faire école...) ? On peut en dire autant du droit social.

00000...

Ce qu'il ne faudrait pas faire :

- légiférer sous la pression des groupes sociopolitiques ou communautaristes, de tout bord, qui ne défendent que leurs intérêts comme c'est leur rôle ;
- légiférer sous la pression du « *cela se fait toujours ailleurs* » ce qui, pour l'instant, est statistiquement faux en Europe et dans le monde et justifierait alors bien d'autres assimilations inadmissibles ;
- légiférer sans mesurer toutes les conséquences collatérales sur d'autres points de principe du droit familial : sera-t-il encore logique de refuser d'accueillir les mariages polygamiques alors qu'on aura accueilli les mariages homosexuels ? Mesurer que tous les principes retenus en matière de procréation médicalement assistés deviendront peu ou prou obsolètes ou au moins à revoir et que la mondialisation de la fabrication des enfants sera

ainsi approuvée ;

- légiférer sans parcourir tous les autres codes et ensembles législatifs ce qui conduit à un désordre de plusieurs années avant d'y voir clair (voir le pacs qui vient seulement, par ex., d'être intégré dans le Code des étrangers... 13 ans après la loi !) ;

- enfin, et c'est peut-être le plus délicat, oublier que l'ouverture à la seule volonté des adultes de la fabrication des enfants, sans aucune référence à la nature, conduit à une nouvelle analyse de l'enfant devenu un enfant purement potestatif dont l'intérêt pourrait passer au second plan malgré d'innombrables affirmations contraires.

Le droit de la famille a connu d'autres épreuves et rien n'est éternel. La République laïque a su jadis répondre à bien d'autres débats. Le rêve d'une famille définie de façon « neutre » n'est pas forcément un cauchemar mais pas non plus la terre promise. La décision politique de principe - qui mériterait mieux qu'une campagne électorale - devra s'accompagner d'une préparation juridique soignée si l'on décide de franchir le pas. À défaut il faut inviter les juristes à décliner toute responsabilité et à être les greffiers intransigeants des conséquences qui se produiront.

© La Semaine juridique - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 juillet 2012 – XVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de Jérémie (Jr 23, 1-6)

Parole du Seigneur. Misérables bergers, qui laissent périr et se disperser les brebis de mon pâturage ! C'est pourquoi — ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple — : À cause de vous, mes brebis se sont égarées et dispersées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. Eh bien ! Moi je vais m'occuper de vous, à cause de vos méfaits, déclare le Seigneur. Puis je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai dispersées. Je les ramènerai dans leurs pâturages, elles seront fécondes et se multiplieront. Je leur donnerai des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées et accablées, et aucune ne sera perdue, déclare le Seigneur. Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je donnerai à David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice. Sous son règne, le royaume de Juda sera sauvé, et Israël habitera sur sa terre en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice ».

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi :

ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 13-18)

Frères, vous qui autrefois étiez loin du Dieu de l'Alliance, vous êtes maintenant devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple ; par sa chair crucifiée, il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, en supprimant les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau. Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit.

Acclamation (cf. Jn 10, 14-15)

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6, 30-34)

Après leur première mission, les Apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ». De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière ouverte à la foule, des hommes et des femmes de notre temps, laissons-nous saisir par la « pitié » du Bon Pasteur

Pour les pasteurs que tu nous as donnés. Pour notre Pape Benoît, notre Administrateur Apostolique Père Bruno, nos prêtres et nos diacres (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour que les communautés chrétiennes ne manquent pas des pasteurs et des ministres dont elles ont besoin. Pour nos îles qui ne voient que rarement leur prêtre, et qui restent parfois de long mois sans Eucharistie (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent désespérément un sens à leur vie. Pour toute notre jeunesse de Polynésie à la recherche d'Amour, de Tendresse, de Parents (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui ont soif de repos, de silence, de prière, Pour tous ceux qui ne cessent de porter notre Église de Polynésie dans leur prière, mais aussi dans leur souffrance (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous. Pour qu'ensemble nous soyons Lumière et Témoins du Christ dans nos quartiers, sur nos lieux de travail et de loisirs (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes tu as envoyé ton Fils pour rassembler tes enfants dispersés et les nourrir de ta Parole et de ton Pain. Nous te prions : Fais-nous communier à la « pitié » du Bon Pasteur pour les foules sans berger, convertis-nous à l'urgence de la Mission en ce temps qui est le temps de ta grâce. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMME DES BREBIS SANS BERGER...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XVI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - ANNÉE B

En suivant de près le texte de l'évangile d'aujourd'hui, nous pouvons y découvrir quatre lois essentielles de l'apostolat. Ce sont elles seules qui permettent aux pasteurs de tenir bon face à l'indifférence de tant de gens qui ne viennent auprès de leur curé que pour franchir quelques seuils : baptêmes, mariages, enterrements, ou pour lui soutirer quelques sous...

Rendre compte à Jésus

L'apôtre, - prêtre, diacre ou laïc engagé -, ne fait pas une propagande à son compte ou une campagne électorale. Il n'est le représentant que d'un autre. Il est envoyé par Jésus. Il lui faut donc rendre compte à son envoyeur. Il doit rapporter à Jésus, dans la prière, sa vie apostolique. C'est déjà le but de l'assemblée eucharistique du dimanche. Après leur mission dans la semaine, les chrétiens reviennent avec toute leur vie quotidienne auprès de Jésus.

Prendre le temps du repos avec Jésus

Mais ce principe va beaucoup plus loin encore, car nous entendons Jésus redire à ses amis : « Venez à l'écart, dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ». La vie profonde exige du recueillement. L'agitation extérieure n'engendre que la superficialité et l'irritation. Plus encore que notre corps, ce sont nos nerfs, notre cœur et notre esprit qui ont besoin de se refaire, de changer d'air et de rythme. Pour l'apôtre qui compte infiniment plus d'échecs que de réussites sur le plan humain, la détente est vitale. Interrogeons-nous sur la part de désert, de silence que je mets dans mes journées et mes semaines. Seul le désert

pourra transformer la litanie noire de l'apathie des gens à qui la religion ne dit rien, de la méchanceté de quelques uns et de l'éloignement moral et physique des responsables en une prière confiante.

Accepter l'inattendu dans nos plans

Alors que Jésus espérait un temps de repos, voici que la foule l'a rattrapé. Il veut débarquer sur une plage tranquille pour être tout seul, et la plage est déjà pleine de monde. Il accepte de se laisser déranger. Seule la prière pourra nous donner le tonus nécessaire pour abandonner certains de nos plans pour nous consacrer à d'autres tâches. Et c'est ici qu'intervient la grâce du discernement, qu'on reçoit dans la prière : que faut-il abandonner ? Que faut-il faire en priorité ?

Enseigner la Parole de Dieu

Quelle était donc la priorité apostolique de Jésus ? C'est de répondre à l'ignorance dans laquelle étaient immergées les foules. Pour rejoindre ce grand manque de ces gens qui ne savent où ils vont, qui sont « comme des brebis sans berger », Jésus enseigne longuement, nous dit saint Marc. L'évangéliste ne nous dit rien du contenu de ce long sermon, ce jour-là. Mais, pendant les cinq dimanches à venir, nous allons, précisément, lire le plus long sermon de Jésus, celui sur le Pain de vie. Il nous fournira l'occasion de nous ressourcer.

www.kerit.be

Chants

Samedi 21 juillet 2012 – XVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- R- Tu es mon berger ô Seigneur,
rien ne saurait manquer où tu me conduis.
- 1- Dans tes verts pâturages, tu m'as fait reposer,
et dans tes eaux limpides, tu m'as désaltéré.
- 2- Dans la vallée de l'ombre, je ne crains pas la mort,
ta force et ta présence seront mon réconfort.

KYRIE :

O Seigneur, toi qui sait pardonner,
Seigneur prends pitié (*ter*)

De tes enfants ici rassemblés,
O Christ prends pitié (*ter*)

O Seigneur, toi le juste des justes,
Seigneur prends pitié (*ter*)

GLOIRE A DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

- R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives,
guide-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages, ni les eaux,
Jésus, tu peuples ma vie,
Toi le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu me marques de ta joie,
tu m'enseignes par tes voies,
Sur les monts de justice vers ta croix,
Jésus, tu passes en ma vie,
Toi la vraie manne des brebis.

SANCTUS :

Saint, tu es Saint ô Seigneur tu es vraiment Saint

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.
- R- Ave Maria. (*ter*)

Chants

Dimanche 22 juillet 2012 – XVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : K 28

- 1- Nous chanterons pour toi, Seigneur
Tu nous as fait revivre,
Que ta parole dans nos cœurs, jamais, nous délivre.
- 2- Tu viens, Seigneur, pour rassembler,
les hommes que tu aimes,
sur les chemins de l'unité, ton amour les ramène.
- 3- Des quatre coins de l'horizon,
les peuples sont en marche,
pour prendre en la maison, que par nous, tu prépares.
- 4- Tu prends la tête du troupeau,
comme un pasteur fidèle,
et tu le guides vers les eaux, de la vie éternelle.
- 5- Ton bras, Seigneur, vient relever,
les pauvres sans défense,
et près de toi les affamés trouveront l'abondance.

KYRIE : Dédé I - tahitien

GLORIA : Dédé I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : ZL 22-2

Il est l'Agneau et le Pasteur ;
Il est le Roi, le Serviteur.

ACCLAMATION : Vidal

Alleluia, Alleluia, Alleluia, Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.
- 2- A fa'aro'o mai, e Ietu e, ta matou mau pi'i, aroha mai.

OFFERTOIRE : MHNK 175

R- O vau te Fatu no te ra'i, te ti'ai mamoe maitai
o tei horo'a to'u ora na ta'u mau mamoe hara.

- 1- Ua pou mai au mai te ra'i ei Araivavao no outou.
E imi, e fa'aho'i mai ra i tei taiva i te ora.

SANCTUS : Dédé I - tahitien

ANAMNESE : C 72

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ :
Venu en notre chair. Amen !
Mort sur le bois de la croix. Amen !
Ressuscité d'entre les morts. Amen !

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Dédé I - tahitien

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

- 1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.
 - 2- O Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
qui brille sur ma route et me conduit à Jésus
- R- Ave Maria, comblée de grâces !
Ave Maria, Mère de Dieu !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 21 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Josette CARZOLA ;

DIMANCHE 22 JUILLET 2012

XVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Joseph JAMET et sa famille ;

LUNDI 23 JUILLET 2012

Ste Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 24 JUILLET 2012

S. Charbel Maklouf, prêtre, moine au Liban († 1898) - vert

05h50 : **Messe** : Mère de Miséricorde ;

MERCREDI 25 JUILLET 2012

S. JACQUES, APOTRE – rouge – fête

05h50 : **Messe** : Jeannette MAYAUD ;

JEUDI 26 JUILLET 2012

*Ste Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie –
mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX et sa famille ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 28 JUILLET 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe dominicale** : Josette CARZOLA ;

DIMANCHE 29 JUILLET 2012

XVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Joseph JAMET et sa famille ;

09h30 : **Baptême** de Toatea, Tamatoa et Maureen ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« ÊTRE EN VACANCES, C'EST N'AVOIR RIEN A FAIRE

ET AVOIR TOUTE LA JOURNEE POUR LE FAIRE »

ROBERT ORBEN

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE DIACRE CARLOS ET PERE CHRISTOPHE

Diacre Carlos et Père Christophe est en déplacement à Tahaa du vendredi 21 jusqu'au dimanche 23 juillet. En leur absence vous pouvez contacter le le K. Rudy au 77 79 25.

- **Mercredi 25 juillet** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Luciano FAAURU et **Doris DEGAGE**. Le mariage sera célébré le **samedi 28 juillet 2012** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.



CONCERT LYRIQUE GRATUIT

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete le 5 août 2012 à 18h
en faveur de l'association



avec **GIOCONDA VESSICHELLI**

SOPRANO de renommée INTERNATIONALE.

Philippe BUFFET au piano

la participation de nos artistes lyriques locaux :

Emmanuelle VIDAL et l'Ensemble Vocal UPA RAU

Une collecte sera organisée sur place au bénéfice de l'association.



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita

Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

« LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS.
EXEMPLE : LA MARSEILLAISE »

GUSTAVE FLAUBERT

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2012
Dimanche 29 juillet 2012 – XVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

L'espérance fait vivre !

La Polynésie vient de se doter d'une loi de Pays permettant de sanctionner les pollueurs en tout genre... : Loi du pays n°2012-3 du 23 janvier 2012. On ne peut que s'en réjouir... si tant est qu'elle soit appliquée ! Ça c'est une autre paire de manches !

Cette loi devrait permettre d'agir pour la protection de l'environnement, que ce soit pour les déchets jetés ou pour les bruits et nuisances sonores.

Le ministre de l'Environnement présentant la nouvelle loi a donné en exemple : « *Vous jetez un papier, vous êtes pris, vous payez* ». Les sommes récoltées seront reversées dans les caisses du Pays. Espérons que le pays ne mette pas autant de temps que notre municipalité à faire appliquer les décrets qu'elle publie...

En effet, la mairie de Papeete a publié en 1984 un arrêté municipal n°84-172 « *portant mesure de lutte contre le bruit* »... :

« *Article 1^{er}.- Sont interdits sur le territoire de la commune de Papeete, tous bruits causés sans nécessité ou dus à un défaut de précautions, et susceptibles de troubler la tranquillité des habitants.*

Art. 2.- Les propriétaires, directeurs ou gérants d'établissements ouverts au public, tels que cafés, bars, discothèques, théâtres, cinémas, bals, salles de banquets, etc... doivent prendre toutes mesures

utiles pour que les bruits émanant de ces locaux, et ceux résultant de leur exploitation ne soient pas gênants pour le voisinage.

Le certificat de conformité délivré par le maire et valant autorisation d'ouverture d'établissement, pourra être assorti de conditions de niveau acoustique maxima à respecter eu égard à l'environnement de cet établissement ».

Un texte jamais appliqué, il suffit de venir vendredi et samedi dans la nuit pour le constater... mais qui plus est, aujourd'hui, un bruit favorisé pour ne pas dire encouragé par la municipalité.

« *Art. 4.- Il est interdit d'utiliser des engins équipés de moteurs bruyants tels que tondeuses à gazon, motoculteurs, tronçonneuses, bétonnières, scies mécaniques, perceuses, raboteuses, ponceuses, etc*

... à moins de 100 mètres d'une zone habitée, - les jours ouvrables (lundi au vendredi) avant 7 heures et après 19 heures ;

- les samedis avant 8 heures et après 18 heures ;

- les dimanches toute la journée ».

Depuis plusieurs années, bien que nous l'ayons signalé... le jardinier de notre voisine la Banque, trois fois par semaine—s passe la souffleuse entre 4h30 et 5h30 du matin !

Souhaitons à la Loi du Pays plus de chance dans son application !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE SPORT ET L'ARGENT

Dimanche 22 juillet s'achevait le tour de France ; vendredi 27 juillet s'ouvre l'événement sportif planétaire : les Jeux Olympiques.

Plus que jamais le sport se révèle une dimension importante contribuant au développement et à l'épanouissement de la personne humaine, mais c'est aussi un prétexte pour réaliser de gros profits financiers.

Notre conception de l'Homme et de la Femme nous conduit à nous intéresser à la personne du sportif avant de nous intéresser au sport qu'il (ou elle) pratique. Or pour organiser des manifestations sportives aux dimensions de la planète on ne peut échapper à la recherche de moyens de financement. Ainsi le sport risque de devenir un outil de propagande au service des publicitaires et du monde de la finance pour qui le sportif devient une matière malléable, une sorte de « *produit* », un moyen de profits.

En affirmant que l'Homme ne peut servir l'Evangile et l'argent nous faisons figure de puristes ou de niais ; « *l'esprit olympique* » prôné par Pierre de Coubertin ne relève-t-il pas de la même utopie ? Notre rôle de chrétien doit nous obliger à discerner et à dénoncer des pratiques intolérables qui subordonnent le sportif à la puissance de l'argent.

Dénoncer les inégalités de traitement entre les disciplines sportives, entre les pays compétiteurs, entre les hommes et les femmes ; dénoncer les « *dessous de table* », les financements occultes (sous forme d'« *enveloppes* » par exemple) relèvent du rôle attendu de tout responsable chrétien. Il ne s'agit pas d'être hypocrite et de condamner le recours à la publicité mais de contribuer à la recherche d'un juste milieu qui respecte la liberté et l'épanouissement de tout sportif quelque soient son niveau et la discipline qu'il (ou elle) pratique.

*Dominique SOUPÉ
Chancelier*

FOURNISSONS VITE AUX MALADES DU SIDA DES SOINS GRATUITS ET EFFICACES

DISCOURS DU CARDINAL BERTONE A LA VIII^{ÈME} CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE SIDA

Dimanche 5 août, à la Cathédrale, un concert gratuit sera donné pour le soutien à l'Association « Agir contre le SIDA ». Des urnes seront placées aux sorties de l'Église. Pour mieux comprendre cette action voici le Discours du Cardinal Bertone donné à l'occasion de la VIII^{ème} Conférence Internationale sur le SIDA le 22 juin dernier à l'Institut San Gallicano au Trastevere. « Nous savons que le SIDA n'est pas un destin fatal de l'humanité », déclare le cardinal Bertone qui lance cet appel : « Fournissons vite aux malades du SIDA des soins gratuits et efficaces ! Qu'il y ait un accès universel aux soins ! Faisons-le en partant des mères et des enfants ».

Monsieur le Ministre,
Illustres Autorités italiennes et internationales,
Chers amis,

C'est avec plaisir que j'ai accueilli cette invitation d'intervenir aux travaux de la VIII^e Conférence internationale sur le SIDA dont le thème est : « Vive les mamans, vive les enfants ! » (« *W le mamme, W i bambini* »).

Je salue les autorités présentes et, en particulier, la *Première dame* de la République de Guinée, madame Djenè Condè, le ministre Andrea Riccardi, les nombreux ministres africains de la santé et les autres dirigeants, les responsables de l'OMS et le personnel de santé.

Une pensée cordiale et chaleureuse va aux amis de la communauté de Sant'Egidio qui ont convoqué cette conférence pour favoriser de nouvelles voies, plus efficaces, dans la lutte contre l'HIV/AIDS et pour défendre et promouvoir la dignité de la vie humaine, surtout là où celle-ci est conçue et voit le jour.

Je suis heureux d'être ici avec vous cette année. D'autant plus que le thème choisi me tient particulièrement à cœur. En effet, les personnes touchées par le virus de l'HIV se trouvent dans une situation de faiblesse, ils ont besoin de soins, d'assistance et d'accompagnement. Du reste, l'Église est présente dans les pays où cette pandémie est en cours, et elle est très inquiète face à ce vrai drame de notre temps. C'est un drame qui engloutit tant de vies humaines, qui affaiblit des sociétés entières, qui brûle l'avenir. Il faut faire davantage ! Plus l'infection progresse chez les femmes, qui sont le pilier des familles et des communautés, plus le risque d'écroulement social augmente dans pas mal de pays. La maladie des femmes, des enfants, des hommes, devient celle de la société tout entière. L'Église se préoccupe de la santé. L'exemple lui vient du Christ lui-même qui, après avoir proclamé la Parole et guéri les malades, a envoyé ses disciples guérir « *chaque maladie, chaque infirmité* » (Mt 10, 1). C'est ce que nous sommes appelés à faire. C'est un mandat réalisé par le biais des institutions sanitaires de l'Église et de tant de chrétiens de bonne volonté.

Oui, l'Église est résolument engagée dans cette lutte contre les infirmités, les maladies et les grandes pandémies, comme elle l'a déclaré spécifiquement au Synode pour l'Afrique (Exhortation Apostolique Post synodale *Africae Munus* III, 139).

L'Église catholique, dès les débuts de ce terrible fléau du SIDA, a toujours offert sa contribution à prévenir la transmission du virus HIV et à assister les malades et leurs familles sur le plan médical, social, spirituel et pastoral. Le dernier synode des évêques pour l'Afrique l'a dit : « *Le Sida est une pandémie qui, avec le paludisme et la tuberculose, décime les populations africaines et cause d'énormes préjudices à leur vie économique et sociale* » (II^e Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Évêques - Propositio

51). Et il en est vraiment ainsi !

Le bienheureux Jean Paul II, dans l'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, rappelait : « *Les citoyens des pays riches, chacun à titre personnel, surtout s'ils sont chrétiens, ont l'obligation morale - à leur niveau respectif de responsabilité - de tenir compte, dans leurs décisions personnelles et gouvernementales, de ce rapport d'universalité, de cette interdépendance existant entre leur comportement et la misère et le sous-développement de tant de millions d'hommes* » (n. 9). Nous ne pouvons nous désintéresser d'une partie du monde qui souffre et qui est malade. On a besoin de réponses globales à des problèmes qui ont une dimension mondiale. Il faut une vraie mondialisation de la solidarité !

Actuellement, environ 30% des centres du monde qui s'occupent de personnes atteintes d'HIV/SIDA sont des centres catholiques. Notamment en Afrique, les activités d'assistance sanitaire de l'Église fournissent un soutien essentiel aux personnes qui vivent en dehors des zones urbaines et dans les zones rurales. Les besoins sociaux de ces personnes sont énormes et les malades, atteints d'HIV/SIDA sont nombreux. Il y a beaucoup de programmes de formation, de prévention, de soins et d'accompagnement pastoral pour les malades atteints d'HIV/AIDS, que les églises locales, les instituts religieux et les associations suivent avec amour, sens des responsabilités et dans un esprit de charité. Concrètement, les actions entreprises sont les suivantes : promotion de campagnes de sensibilisation, programmes de prévention et éducation sanitaire, soutien aux orphelins, distribution de médicaments et aliments, assistance à domicile, hôpitaux, centres, communautés thérapeutiques pour soigner et aider le malade atteint du SIDA, collaboration avec les gouvernements, assistance dans les prisons, cours de catéchèses, élaboration de systèmes d'aide par internet, instruction de groupes d'appui aux malades.

Puis le bienheureux Jean Paul II a institué en 2004 une fondation, « *Le Bon Samaritain* », confiée au Conseil pontifical pour la pastorale de la santé, et confirmée par le pape Benoît XVI, qui vient au secours des plus nécessiteux, en particulier des victimes du SIDA.

Pour l'Église, se pencher comme le Bon Samaritain sur l'homme blessé, abandonné sur le bord de la route c'est faire œuvre de cette « *justice plus grande* » que Jésus demande à ses disciples, car l'accomplissement de la Loi est « *Amour* ». Nous le faisons avec passion chaque jour et nous continuerons à le faire dans le monde entier.

Je remercie aussi la Communauté de Sant' Egidio pour son travail avec le Programme DREAM en Afrique. Avec ses 33 centres, DREAM dans 10 pays africains, représente un modèle d'une efficacité indiscutable dans ses résultats, mais un modèle aussi d'engagement chrétien, de capacité à se faire proches de ceux qui souffrent, en ne leur dispensant pas seulement des soins, mais en considérant chaque malade comme personne, en

ne réduisant jamais l'individu à sa maladie. De cette manière, on peut rendre sa dignité à celui qui s'en est trouvé privé à cause de la réputation que suscite ce genre de maladie.

Aujourd'hui, les soins permettent déjà à des milliers de femmes de donner naissance à des enfants libérés du SIDA et de les voir grandir, dans la mesure où celles-ci sont les premières à recevoir des soins. C'est un geste particulièrement efficace d'un amour pour la vie, quand celle-ci est menacée par la maladie et la pauvreté. L'amour, en effet, « *est ce qui fait de la personne humaine l'image authentique de Dieu* », rappelait le Saint-Père à Milan il y a quelques jours, à l'occasion de la VII^{ème} rencontre des familles. Et c'est au fond le thème aujourd'hui de notre conférence, qui sera certainement riche de contributions.

Lutter contre le fléau du SIDA exige que l'on affronte de nombreux problèmes concrets, économiques, scientifiques et techniques: mais c'est l'amour qui est à la racine de ce grand travail, un amour qui est « *la seule force qui peut vraiment transformer le monde* » (Benoît XVI, *Rencontre mondiale des familles - Milan*, 3 juin 2012). Quelle image plus efficace d'amour que celle du rapport entre la mère et l'enfant ? Qui sauve la mère et l'enfant sauve l'avenir du monde ! – pourrait-on dire.

Dans son exhortation apostolique Post-synodale *Africae Munus*, remise durant son voyage au Bénin, le pape Benoît XVI a déclaré : « *Dieu veut le bonheur et le sourire de tout enfant et sa faveur est avec lui "car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu" (Mc 10, 14) (...). Au nom de la vie - que l'Église a le devoir de défendre et protéger – je renouvelle mon soutien et m'adresse à toutes les institutions et à tous les mouvements de l'Église qui travaillent dans le domaine de la santé et spécialement du sida. Vous réalisez un travail merveilleux et important* ». Le pape a ajouté : « *J'encourage vivement de nouveau les instituts et les programmes de recherches thérapeutiques et pharmaceutiques en cours pour éradiquer les pandémies. N'épargnez pas vos fatigues pour aboutir au plus vite à des résultats, par amour pour le don précieux de la vie. Puissiez-vous trouver des solutions et rendre accessibles à tous les traitements et les médicaments tenant compte des situations de précarité ! L'Église plaide depuis longtemps pour un traitement médical de haute qualité et au moindre coût pour toutes les personnes concernées* » (n. 73).

J'espère que de cette conférence, à laquelle participent de nombreux grands responsables de la santé, jailliront des propositions concrètes qui permettront de sauver la vie de ceux qui, dans le monde, sont aussi plus fragiles que pleins d'avenir: les enfants et leurs mères.

Pour vivre, chaque enfant a besoin de sa mère. Soigner une maman signifie aussi faire des naître des enfants sains et les

faire vivre. En Afrique, un enfant sans mère est souvent exposé au danger de perdre la vie. Les femmes renforcent, unissent, soutiennent la famille et la famille est une garantie de cohésion sociale. C'est pourquoi, si nous aimons nos pays, nous avons le devoir de protéger la vie des mères. Si nous aimons l'avenir, protégeons la vie des mères et des enfants !

Je voudrais, en présence de tant de ministres et hauts responsables de la santé, adresser un appel à la communauté internationale, aux Etats et aux donateurs universels : fournissons vite aux malades du SIDA des soins gratuits et efficaces ! Qu'il y ait un accès universel aux soins ! Faisons-le en partant des mères et des enfants. En ce siège, au nom du Saint-Père, je me fais le porte-parole de tant de malades qui n'ont pas la parole. Ne perdons pas de temps et investissons toutes les ressources nécessaires !

Les résultats de DREAM et les études prévisionnelles de l'OMS le confirment : l'accès universel aux soins est possible, scientifiquement prouvé, et faisable économiquement. Ce n'est pas une utopie : c'est possible ! En Afrique aussi, comme en Europe, nous avons le devoir d'arriver jusqu'à chaque femme enceinte séropositive, de lui faire suivre la thérapie antirétrovirale, de lui permettre de donner naissance à un enfant non sidéen, et de le faire grandir, sous son aile maternelle. Nous ne saurions concevoir un accès aux soins pour tous sans tenir compte de la faiblesse – aussi économique – de la plus plupart des populations africaines et des femmes. Avoir accès à des soins gratuits est une nécessité.

La mortalité maternelle en Afrique est, en fort pourcentage, liée au SIDA. Nous ne pouvons tolérer la mort de tant de mères ; nous ne pouvons penser à des milliers d'enfants en terme de génération perdue. Rien n'est perdu : l'Afrique a suffisamment d'énergies et elle est le continent de l'espérance ! C'est pourquoi il nous est demandé un nouvel effort commun, un sursaut d'initiatives et d'imagination pour protéger la femme comme la mère.

À vous tous, responsables de tant de pays africains, chercheurs et médecins, agences internationales, donateurs, je demande de déployer tous les efforts possibles pour soulager de leurs souffrances tant de mères malades et de protéger la vie humaine, de la défendre depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. Pour chaque homme, le respect de la vie est à la fois un droit et un devoir, car chaque vie est un don de Dieu.

Le pape Benoît XVI, avec toute l'Église, aime l'Afrique : nous sommes avec vous dans cette lutte pour la vie. Nous savons que le SIDA n'est pas un destin fatal de l'humanité. Tous ensemble, avec l'aide de Dieu, nous avons la possibilité et la force de la vaincre. Nous avons le devoir de promouvoir, dans un nouvel élan, le don de la vie. Merci.

© Copyright 2012 – Libreria Editrice Vaticana

DIEU, MAITRE DE L'HISTOIRE BRASILIA 2012 : HOMÉLIE DE MGR ÉRIC DE MOULI N-BEAUFORT

Mgr de Moulins-Beaufort invite à ne pas se résigner ni se décourager face aux soubresauts de l'histoire, car Dieu en est le maître et il y est à l'œuvre en tous temps : « Ce que nous avons à maintenir dans le monde agité où nous sommes depuis quelques décennies, n'est pas un ordre moral ni un ordre social, même inspiré de l'Évangile. Mais c'est au plus intime, à la racine de nous-mêmes, le lien au Christ ». Voici le texte intégral de l'homélie de Mgr Eric de Moulins Beaufort, lors de la messe de lundi, 23 juillet, à Brasilia, pour la messe du rassemblement mondial des Équipes Notre-Dame.

« *Je suis la vigne ; vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit* ». Les Équipes Notre-Dame offrent une manière privilégiée de

vivre cette promesse du Christ. Car elles vous aident, frères et sœurs, à déployer en toute votre vie la richesse du sacrement du mariage.

On s'approche un peu du don de ce sacrement lorsque l'on comprend que le lien entre l'époux et l'épouse se trouve branché, - c'est l'image du cep de vigne et des sarments -, sur l'amour du Christ pour son Église, c'est-à-dire pour l'humanité qu'il rachète par son sang et sanctifie par son Esprit. Par le sacrement du mariage, l'union de l'homme et de la femme devient le signe de l'amour de Dieu pour l'humanité, le mari devenant le signe le plus sensible, le plus immédiat, de l'amour de Dieu pour celle qu'il reçoit comme épouse, l'épouse le devenant pour son époux. Cela n'est possible que parce que l'amour qui unit l'un à l'autre peut désormais puiser en quelque sorte dans l'amour de Dieu pour nous manifesté en plénitude en Jésus et par Jésus.

Mais le discours de Jésus nous conduit plus loin encore que cela. Vous l'avez entendu, frères et sœurs, il est d'abord question des sarments qui ne portent pas de fruit et qui sont enlevés, qui sèchent et sont jetés au feu, et lorsque le Seigneur en vient aux sarments qui portent du fruit, il annonce qu'ils vont être émondés. Or « *émonder* », c'est enlever la mousse, couper les branchettes inutiles, afin que la sève circule mieux et que le sarment porte plus de fruits. Ce que Jésus veut dire est à comprendre à partir de la première phrase : « *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron* ». Jésus est la vigne dont le Père prend soin, Jésus est la vigne dont le Père coupe les sarments morts et émonde les sarments susceptibles de porter du fruit en abondance. L'image de la vigne correspond chez saint Jean à l'image du corps chez saint Paul. L'une et l'autre expriment le lien intime, le lien vital, que Jésus est venu créer entre lui et chacun de ceux que le Père lui donne. L'une et l'autre essaient de dire que ce qui fait vivre Jésus, le Fils éternel, passe en ses disciples, en ceux qui lui sont rattachés, en ceux qu'il unit à lui et en lui, faisant d'eux les membres de son corps, les sarments par qui le cep donne du fruit. La vigne n'est donc pas Jésus dans son individualité ou sa solitude. La vigne est Jésus portant en lui tous ceux dont il fait ses disciples. Les quelques versets du discours après la Cène consacrés à la vigne, couvrent par conséquent l'histoire entière. Tout au long des siècles, le Père, le vigneron véritable, taille et émonde la vigne qu'est son Fils pour qu'elle porte du fruit toujours davantage. Jésus met sous les yeux de ses disciples, sous nos yeux, une vue de l'humanité entière, en tout cas de toute l'humanité qu'il greffe sur lui, et il nous donne de comprendre que son Père est à l'œuvre sans cesse pour que les sarments, chacun des sarments, soient le plus féconds possibles et résistent à toutes les épreuves des siècles.

Déjà, frères et sœurs, nous pouvons tirer de cette vision une leçon riche de consolation : nous éprouvons douloureusement les soubresauts de l'histoire, nous éprouvons douloureusement les effets d'une certaine sécularisation qui, dans nos sociétés occidentales en tout cas, met en cause violemment les fondements du mariage et de la famille. Nous sommes secoués, nous sommes mis à l'épreuve, nous sommes passés au crible, et cela parce que Dieu éprouve notre fidélité. Nous voyons nos sociétés se défaire, se précipiter, certaines presque tout entières sur des chemins de décomposition sociale stupéfiants.

Au milieu de tout cela, n'oublions pas la vision de la vigne. Serons-nous des sarments qui, trop secoués, cassent, perdent leur lien avec le cep, ou la mise à l'épreuve aura-t-elle pour résultat de nous émonder, c'est-à-dire de nous libérer de ce qui nous encombre : des biens matériels, des idées toutes faites, la recherche d'un certain confort ou du plaisir, l'angoisse de la

réussite, la nôtre ou celle de nos enfants, et bien d'autres choses encore ? Nous sommes dans un temps où ce que le christianisme, disons mieux encore : ce que le Christ a révélé concernant la famille est rejeté par beaucoup et combattu par certains. N'en déduisons pas que tout est fichu, que Dieu est fini, et son Église avec lui et tout ce que nous aimons du mariage, des enfants, des relations larges et riches entre des membres nombreux.

Ne nous résignons pas non plus à un « *monde moderne* » qui serait une fatalité, quoi qu'il en soit de nos convictions et de nos désirs. Non, frères et sœurs, l'image de la vigne, - et c'est bien plus qu'une image -, nous y appelle : croyons que le Père lui-même s'en sert pour nous émonder et tâchons de mieux garder la Parole de Dieu, de mieux vivre des commandements, de mieux nous enraciner dans le Seigneur Jésus. Réjouissons-nous au moins d'avoir une occasion ou des occasions de vérifier et de montrer à quoi ou à qui nous sommes réellement attachés : à l'image que nous faisons de nous-mêmes ou à l'image que nous croyons les autres se faire de nous, ou bien à la présence de Jésus en nous, à l'accueil de son Esprit pour qu'il nous renouvelle et de sa Parole pour la mettre en pratique et en faire resplendir au milieu du monde, au milieu des autres, les fruits pleins de douceur, de saveur, de substance.

Saint Paul nous dit cela dans les quelques versets de l'épître aux Galates qui ont été proclamés. Il le dit en des termes plus compliqués que saint Jean mais peut-être finalement plus clairs encore. L'Apôtre oppose vie selon la Loi et vie dans le Christ ou vie du Christ en moi. Quelle est la source de ma vie ? Ma fidélité à la loi, - et la loi est, sous sa plume, la loi de Moïse, la loi de Dieu -, ou le don de Dieu ? Vous, couples chrétiens, qu'est-ce qui vous fait vivre ? La conformité à l'image que vous vous faites de vous-mêmes, de votre dignité de baptisés et de votre statut d'époux et d'épouse dans la société, - qui ne sont pas en soi de mauvaises choses, tout au contraire ? Ou bien la joie de connaître le Christ Jésus, de garder ses commandements, de vivre ce que nous avons à vivre comme nous devons le vivre pour être unis à Lui et porter autour de nous ce qu'Il nous donne ?

La même question, plus redoutable encore, vaut pour nous, évêques et prêtres, soyez-en persuadés. Qu'est-ce qui nous fait vivre ? L'idée que nous nous faisons de l'Église, de ses ministres, ou bien le service du Christ, reçu dans sa Parole et dans ses sacrements, et non moins dans celui qu'il met sur mon route pour que j'en fasse mon prochain ? La loi de Dieu, saint Paul y insiste dans l'épître aux Romains, est sainte et sanctifiante. Mais nous pouvons en faire un usage détourné pour nous auto-glorifier.

Ce qui est en jeu, ce que nous avons à maintenir dans le monde agité où nous sommes depuis quelques décennies, n'est pas un ordre moral ni un ordre social, même inspiré de l'Évangile. Mais c'est au plus intime, à la racine de nous-mêmes, le lien au Christ, la place de sa croix au cœur de notre cœur, l'adhésion de toutes les fibres de notre être à son offrande « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* ».

Chers amis, envoyés dans le vaste monde pour y vivre de l'Évangile, nous n'avons pas à défendre une « *idée de la famille* » mais la qualité absolue du mouvement de l'homme vers la femme et de la femme vers l'homme, en quoi se reflète quelque chose, beaucoup plus que quelque chose, du lien de Dieu à l'humanité, du Christ à l'Église. Permettez-moi de reprendre les mots du psalmiste, les mots de David : « *Venez, mes fils, écoutez-moi. Que je vous enseigne la crainte du*

Seigneur. Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur ». Nous les avons chantés ou entendus chanter comme le chant de l'Église entière qui s'adresse à l'humanité. « *Venez, mes fils, écoutez-moi* ». Jésus est le vrai David, le vrai psalmiste. Il nous appelle à écouter ce qu'il a à nous dire.

La première leçon du Sage porte sur la crainte de Dieu, non pas la peur de Dieu, mais la crainte qui signifie le respect, l'admiration, l'émerveillement et le service. Jésus le Fils nous met face à son Père, face au vrai maître de l'histoire qui profite de tout pour que ceux qui sont greffés sur son Fils unique, ceux que le Fils lui présente comme des frères et des sœurs, portent des fruits pour l'éternité. Et vous, et nous, tous ensemble, à notre tour, nous allons vers le monde en proclamant : « *Venez,*

mes fils, écoutez-moi, que je vous enseigne la crainte du Seigneur. Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur ».

Chers membres des Équipes Notre-Dame, enracinés dans le Christ, greffés en lui, vous ne cherchez pas à sauvegarder un modèle mais à vivre dans la vérité de ce que Dieu nous donne, parce que c'est Lui qui nous le donne. Qui voudra viendra à nous. Qui ne voudra pas ne viendra pas. Mais ne doutons pas que si nous sommes vraiment enracinés en Jésus, Dieu le Père donnera à vos vies de porter du fruit en abondance. Amen.

© Copyright 2012 – zenit.org

I-PHONE

REGARD SUR NOS VIES PARFOIS VIRTUELLE !

Les deux grands jeunes étaient amoureux, et ils venaient de s'installer dans un petit studio, non loin de leurs lieux d'études et de travail. Ils étaient amoureux, mais à peine se trouvaient-ils ensemble que déjà ils se connectaient, l'une à son ordinateur, l'autre à l'I-phone ou au smartphone, pendant que, dans la petite pièce, la télévision créait le son et l'image de fond. Pour les jeunes, pour les adultes de la nouvelle génération, pour les entreprises et pour les écoles, les connexions nomades ou fixes se sont imposées et accompagnent le quotidien et isolent les gens. I-phone, netbooks, smartphone, jeux vidéo de toutes sortes, portables, vraies baguettes magiques à usages multiples, marquent le monde où nous sommes à un point que l'on ne fait que commencer à mesurer. Ainsi, douze millions de smartphones ont trouvé preneur cette année. L'évolution technologique et les supports toujours nouveaux qu'elle offre au grand public interrogent le rapport à l'autre et à soi dans des termes toujours nouveaux.

Parfois, cette connectivité facile avec tous se mue en grande solitude et ampute peu à peu la nouvelle génération, sans qu'elle ne s'en aperçoive, et l'enferme dans un mur subtil et redoutable, que ce soit aux lieux de travail, dans les bureaux ou les entreprises, ou dans la vie personnelle. Textos personnels en rafales, utilisation intensive de nouveaux modes de communication, rendent l'homme d'aujourd'hui dépendant. Le « *chacun pour soi* » envahit silencieusement les habitudes et touche leur être profond. Avec les deux jeunes amoureux que je rencontrais plus d'une fois devant leur écran et leur mobile, j'ai certes découvert avec bonheur les merveilles de la technique, mais aussi la menace pour l'être humain dans sa vie. Plus subtils que les clôtures de la propriété privée, que les murailles et les remparts, que le mur qui traverse Jérusalem et

qui comme une blessure coupe villes et villages, des murs invisibles s'édifient sans qu'on s'en aperçoive.

Par-delà l'extraordinaire et admirable progrès de la technique où les pratiques à haut débit nous accompagnent, nous devons tous rester passionnés de rencontres véritables, attentives et écoutantes. Toute rencontre avec l'autre fait sauter les verrous et ouvre des portes. Dans la rencontre voulue et véritable, contrairement à la rencontre virtuelle sans âme, on écoute, on porte ensemble joies et larmes, on fait exister l'autre dans l'hospitalité. Écouter, ce n'est pas l'affaire d'un moment, d'un texto ou d'un mail, mais c'est un acte libre qui nous ouvre parfois à une histoire imprévue et imprévisible. Exister, c'est accepter que les rencontres ponctuent nos vies, au-delà des connexions informatiques. Elles ne sont vraies que si nous passons d'un accueil virtuel à une écoute véritable.

Au-delà du virtuel qui jamais ne comble et n'est comblé, la Parole puissante et créatrice de Dieu nous ouvre à la richesse de la rencontre véritable. En Jésus, Dieu s'est approché lui-même de l'humanité assoiffée d'amour et de tendresse. Dans la pauvreté, il est devenu lui-même le prochain le plus proche de l'homme, afin que l'homme à son tour se fasse le prochain réel de chacun. Dieu ne cesse de créer un monde qui s'offre à tous comme une nouvelle naissance. Dans nos vies parfois virtuelles, tâtonnantes, encombrées et jamais satisfaites, l'Esprit de Dieu révèle en Jésus la profondeur de nos quêtes. Tel un soleil levant, il fait briller pour nous la lumière et ouvre nos yeux étonnés aux merveilles toujours neuves et réelles de son Amour.

René Xavier NAEGERT

© L'ami du peuple hebdo - 2012

« UNE LARME M'A SAUVEE » TEMOIGNAGE D'ANGELE LIEBY

Enthousiaste, Ray, le mari d'Angèle Lieby lui montre sur internet un récent message de sympathie, émanant d'un collectif d'infirmières. Trois ans après une terrible épreuve vécue avant et pendant une prise en charge hospitalière à Strasbourg, Angèle, 60 ans aujourd'hui, a déjà quasiment 100 000 lecteurs, émus par son livre-témoignage.

« *Oui, j'ai eu beaucoup d'échos de lecteurs. Surtout du corps médical. Les médecins ou infirmières de toute la France qui*

ont lu mon livre m'écrivent qu'ils vont désormais faire plus attention avec les patients dans le coma ». Et c'est bien là un des buts de cette Alsacienne, habitant Schiltigheim, qui a réussi à sortir victorieuse d'une rarissime maladie, le syndrome de Bickerstaffl et à porter la demande d'une meilleure prise en charge des patients. Une école d'infirmière alsacienne lui a d'ailleurs demandé de faire une intervention.

Faire comprendre la douleur

Dédié à sa fille et à ses deux petites-filles, l'ouvrage a été voulu par Angèle « *dès que j'ai pu tenir un stylo : je voulais faire comprendre ma douleur* », rédigé à quatre mains avec le journaliste Hervé de Chalendar du quotidien « *L'Alsace* » qui a su s'effacer devant la force de cette traversée médicale, à la fois exceptionnelle et quotidienne. On se retrouve ainsi dans la peau d'Angèle Lieby, venue une veille de 14 juillet aux urgences du Nouvel Hôpital Civil et qui, suite à des problèmes de respiration et de déglutition, est plongée dans le coma artificiel. Le quatrième jour, elle ne sort pas du coma et semble être morte. À tel point que le médecin réanimateur conseille à son mari d'aller faire des démarches aux Pompes funèbres : « *Je suis la seule personne peut-être à avoir vu dans quel genre de cercueil on devait me mettre* » ironiserait-elle plus tard. Ce médecin préconise de débrancher la patiente. Or Angèle, immobile et allongée comme la Belle au bois dormant, n'est certes pas capable de bouger même un cil, mais elle n'est ni inconsciente ni morte ! « *Je me compare à un arbre : ça ne bouge pas, un arbre, c'est inerte et ça ne dit rien, ça ne crie même pas quand on le coupe ; et pourtant ça vit. Si on décidait de me couper en tranche, là, moi non plus je ne pourrai pas protester* ». Des infirmières lui nettoient les sinus : « *La douleur est insupportable. Irréelle, indescriptible. Et elle est décuplée par mon impuissance* ». Elle entend ainsi un médecin présenter à un de ces collègues un test pour savoir si une personne est vivante ou morte : « *Vous prenez un téton comme ça, vous le pincez en tirant d'un coup violent. Vous avez vu ? Aucune réaction* ». Sauf que Angèle, murée dans son corps, souffre le martyr sans pouvoir s'exprimer. Elle réussira toutefois à verser une larme quand sa fille, venue de Paris, évoque son anniversaire de mariage et un projet de bébé... Une larme qui bouscule le prêt à penser médical, une première chance dans ce parcours d'incompréhension et de douleurs. Son mari qu'elle a épousé à 18 ans à Gambenheim et sa fille Cathie, venue de Paris, refusent la brutale décision médicale de débrancher. Grâce à leur amour et leur accompagnement, celui d'amis aussi, Angèle petit à petit, remonte la pente. Avec l'aide

de plusieurs soignants attentifs, médecins, infirmières, kinés ou pasteur (« *Il a porté toute ma souffrance, quand j'étais assise dans un fauteuil et que je pleurais* »), elle reconquiert ses capacités.

Rechute et résurrection

L'histoire d'Angèle dépasse celle d'un cas médical exceptionnel. Elle traite de la façon dont un patient est accueilli en milieu hospitalier. Dénonce avec le poids du vécu l'inhumanité de paroles ou de gestes. L'épisode de la rechute, par exemple. Angèle Lieby, qui avait été trachéotomisée de longs mois, avait pu être libérée de la canule encastrée dans sa gorge. On l'avait alors équipée d'un inhalateur. Or une piécette échappée de l'appareil provoqua un dysfonctionnement et l'asphyxie de la malade. Qui alerta l'infirmière, la supplia d'agir. Mais celle-ci avait décidé de ne tenir aucun compte des observations d'Angèle, sous prétexte que « *je connais mon métier* ». S'ensuivit pour la malade une nouvelle période de souffrance, avec à nouveau une trachéotomie, parfaitement évitable celle-là. « *Il y a des choses à changer au niveau culturel dans les relations malade-soignants* » plaide Angèle qui glisse dans son livre que certains soignants ne doivent son « *pardon qu'à une solide éducation chrétienne* ».

Là où d'autres auraient choisi d'attaquer en justice ou d'oublier tout, comme certains lui ont suggéré, elle a préféré relater son parcours : « *Maintenant seulement, j'en suis délivrée* » dit celle qui vient de recommencer à faire du vélo : « *Je suis remplie d'une énergie nouvelle* ». Cette énergie, la conviction qu'il ne faut pas avoir peur de se battre contre le mur du pouvoir médical et de l'indifférence, c'est aussi le beau cadeau qu'elle donne à ses lecteurs.

M.G.-L.

¹ Le syndrome de Bickerstaff : cette maladie du système nerveux survenant suite à une sur-expression du système immunitaire contre une infection donne l'apparence du corna total alors que l'esprit reste actif.

© *L'ami du peuple hebdo* - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 juillet 2012 – XVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du second livre des Rois (2R 4, 42-44)

Il y avait alors une famine dans le pays. Sur la récolte nouvelle, quelqu'un offrit à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent ». Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera ». Alors, il les servit, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Psaume 144, 10-11, 15-16, 17-18

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :

tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 1-6)

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous : Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 1-15)

Jésus été passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée). Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain ». Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites-les asseoir ». Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu ». Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde ». Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

Autrefois, avec cinq pains, Jésus, ton Fils, a nourri la foule de Galilée. Aujourd'hui, il est présent au milieu de ses frères, leur partageant sa parole et son Pain. Avec foi, nous te supplions.

Pour les pasteurs qui rompent en ton nom le Pain de la parole et le Pain de l'Eucharistie, (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent de la faim, et pour ceux qui dans notre pays sont laissés de côté et qui ont soif de plus de justice sociale (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont pouvoir sur la distribution des richesses, et pour ceux qui dans notre société de Polynésie sont les décideurs économiques (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents, et pour ceux qui ne connaissent pas le Christ ou qui sont déçus de notre accueil (temps de silence) Seigneur, nous te prions !

Père Très bon, avec les cinq pains d'orge et les deux poissons d'un jeune garçon, ton Fils as rassasié la foule qui le suivait ; Nous te prions : ouvre nos mains pour la partage et le service fraternel, et nous serons les témoins de ton Amour offert avec surabondance dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

OU POURRIONS-NOUS ACHETER DU PAIN POUR QU'ILS AIENT A MANGER ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Voici que, pendant cinq dimanches - autant que de petits pains pour nourrir la foule - nous abandonnons la lecture continue de l'évangile de Marc pour entrer dans celle du chapitre 6 de saint Jean. Il s'agit du long discours sur le pain de vie qui commence aujourd'hui par le récit de la multiplication des pains. La leçon donnée par Jésus dans cet épisode est constituée du signe des pains partagés et de sa fuite dans la montagne.

Le signe des pains multipliés

« Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » La question de Jésus est toujours d'actualité. Nous avons, comme lui, à regarder la faim des hommes, cette immense part d'humanité qui meurt physiquement de sous-alimentation. Parce que Dieu n'est qu'Amour, il nous invite à l'humble service de nos frères démunis. Et ne baïssons pas les bras sous prétexte que nous n'avons pas grand chose à partager face à l'océan de misère des 2/3 de l'humanité. Jésus, ce jour là, n'a pas fait du pain à partir des pierres comme le suggérait la tentation au désert. Il a pris les 5 pains d'orge et les 2 poissons d'un jeune garçon. Imaginons qu'il ait agité autrement. « Il était une fois un jeune garçon qui avait 5 pains et deux poissons, alors que 5 000 personnes n'avaient rien à manger. Il garda pour lui tout seul ses 5 petits pains et alla les manger, à l'écart de la foule, en cachette ». Quelle tristesse ! Commençons avec ces petites choses que nous avons. Le miracle n'est possible qu'à celui qui ose y croire et qui met en

œuvre ses modestes moyens.

La fuite dans la montagne

Mais, très vite, Jésus invite à regarder plus haut et plus loin. C'est le sens de sa fuite, loin de la foule, dans la montagne. Dieu nous crie sans cesse, comme le vieux philosophe grec Diogène : « Vous ne serez jamais heureux d'être seulement des cochons gavés ». Accomplissons fidèlement nos tâches humaines, mais sans oublier la plus grande dignité de l'homme qui est sa merveilleuse capacité de s'ouvrir sur Dieu. Jésus assouvit avec surabondance la faim corporelle - il reste douze corbeilles ! - mais encore plus la faim spirituelle, la faim de vie divine, éternelle, que lui seul est capable de combler. Lui seul est le Pain de vie.

C'est la signification essentielle de l'eucharistie. Elle nous rassemble pour réaliser une communion encore plus profonde avec le Christ. Elle nous fait reconnaître en lui le Roi véritable, le rassembleur de tous les hommes appelés à semer un peu de paix et à partager leur bonheur. Nous y recevons le corps du Christ dans le pain consacré et dans la présence de nos frères et sœurs. Mais, qui a faim de Dieu et qui a faim de relations fraternelles vraies ?

Le chapitre 6 de saint Jean se terminera par la dramatique solitude de Jésus avec les Douze...

Chants

Samedi 28 juillet 2012 – XVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- R- Frères dans un même amour,
nous venons vers toi, Seigneur.
- 1- Nous laissons nos misères, pour chanter sous ton toit,
Et partager en frères, le pain de ta joie.
- 2- Qui franchira la porte où longtemps tu frappas ?
Pour dîner sans escorte, qui donc entrera ?

KYRIE : Roger NOUVEAU

GLOIRE A DIEU : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Que tes œuvres sont belles,
que tes œuvres sont grandes,
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.

ACCLAMATION : Frogier II (60/2)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Roger NOUVEAU

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus-Christ,
et nous croyons, que tu es vivant, hosanna, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé IV

COMMUNION : Chants Notés I p.106

R- Voici le pain, voici le vin,
pour le repas et pour la route,
Voici ton Corps, voici ton Sang, entre nos mains,
Voici ta vie qui renaît de nos cendres.

- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,
pain du royaume, table de Dieu.
- 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,
vin de la fête, Pâque de Dieu.
- 3- Force plus forte que notre mort,
vie éternelle en notre corps.

ENVOI :

- R- Tu es là au cœur de nos vies
et c'est toi qui nous fait vivre,
Tu es là au cœur de nos vies,
bien vivant ô Jésus-Christ.
- 1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là,
Dans les matins de nos promesses, tu es là.

Chants

Dimanche 29 juillet 2012 – XVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : A 127

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts
Nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le pain de Dieu.
- R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du royaume.
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord
Nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le vin de Dieu.
- 3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort
Nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : Liturgie orthodoxe - grec

GLORIA : MILCENT- française

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu
i te feia e ti'aoro nei Iana ra.

ACCLAMATION : Cathédrale

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.
- 2- E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Rona - latin

ANAMNESE : Petiot VI - tahitien

NOTRE PÈRE : GELINEAU - français

AGNUS : Dédé I - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI : T 56

R- Allons dans les rues avec les armes de la paix
Chanter l'amour, la liberté, chanter la joie et l'amitié.
Allons dans les rues avec les armes de la paix
Chanter l'amour, la liberté, la vérité.

- 1- Venez, vous tous qui pleurez, **Christ est avec nous.**
Venez, donc vous réchauffer, **Christ est avec nous.**
Venez, vous les affamés, **Christ est avec nous.**
Vous serez tous rassasiés, **Christ est avec nous.**
- 2- Venez, vous les cœurs meurtris, **Christ est avec nous.**
Venez, vous les asservis, **Christ est avec nous.**
Venez, vous les opprimés, **Christ est avec nous.**
Vous serez tous consolés, **Christ est avec nous.**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 28 JUILLET 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 29 JUILLET 2012

XVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Princes DENHAM ET Léone GIBSON ;
09h30 : **Baptême** de Toatea, Tamatoa et Maureen ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 30 JUILLET 2012

S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, docteur de l'Église, † v. 451 - vert

05h50 : **Messe** : Famille BRUNEAU ;

MARDI 31 JUILLET 2012

S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles COSTE et WASSONG ;

MERCREDI 1^{ER} AOUT 2012

S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Teremate et Jeannette UEVA ;

JEUDI 2 AOUT 2012

S. Eusèbe, évêque de Verceil (Italie), † 371 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, † 1868 à La Mure - vert

05h50 : **Messe** : Familles COSTE et WASSONG ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 3 AOUT 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 4 AOUT 2012

S. Jean-Marie Vianney, prêtre, curé d'Ars, † 1859 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Pierre OHU ;

DIMANCHE 5 AOUT 2012

XVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Irma GOUPIL épouse JACQUEMIN ;
09h30 : **Baptême** de Lou ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 1^{er} août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;



CONCERT LYRIQUE GRATUIT

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete le 5 août 2012 à 18h
en faveur de l'association



avec **GIOCONDA VESSICHELLI**

SOPRANO de renommée INTERNATIONALE.

Philippe BUFFET au piano

la participation de nos artistes lyriques locaux :

Emmanuelle VIDAL et l'Ensemble Vocal UPA RAU

Une collecte sera organisée sur place au bénéfice de l'association.



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130_98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30

Viens Esprit
Créateur nous
visiter

TOC TOC

HÉ HO,
J'AI RIEN
DIT, MOI!

JE PRIAIS,

C'EST
TOUT!

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**LA CITE POLITIQUE NE COMMENCE
PAS PAR LA CONQUETE DU POUVOIR,
ELLE PART DE L'INTERIEUR DE NOUS ?
BERTRAND VERGELY**

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2012
Dimanche 5 août 2012 – XVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

5 ans déjà !

Le 9 août 2007 à 12h03, dans le lagon de Moorea, le vol QE1121 de feu la Compagnie Air Moorea, s'abîmait en mer, faisant 20 victimes... aucun survivant.

5 ans après... on se souvient ! L'appel téléphonique annonçant la catastrophe... le nom de la personne connue... l'attente interminable avec l'espoir de survivants... le rassemblement des familles et amis sur la terrasse d'Air Tahiti juste à côté de l'aéroport... le moment si attendu et si redouté du face à face avec le corps sans vie de celui ou celle que l'on avait quitté le matin... ou l'absence du corps...

5 ans après, le temps à fait son travail, la vie a repris, mais pour les proches, époux, enfants, parents... rien n'est plus comme avant. Une absence, un vide que rien ni personne ne pourra jamais combler...

5 ans après... un véritable deuil n'est pas possible parce que l'enquête n'a toujours pas abouti... les familles sont toujours dans l'attente d'une réponse à leurs « pourquoi » et « comment ». Un temps certainement nécessaire mais bien long pour ceux qui souffrent...

Ce jeudi 9 août, familles et amis se retrouveront à 12h03 à la stèle du Parc paofai commémorant cette tragédie, pour un temps de recueillement... et une

minute de silence... Où que nous soyons à ce moment là, au travail, à la maison... Souvenons-nous ! Associons-nous par une petite prière ou un petit moment de silence à ces familles qui parfois se sentent bien seules...

Madame Hélène LIAO
Monsieur Lau CHI PING
Monsieur Frédéric DONZEL
Monsieur Pierre COISSAC
Monsieur Michel GAUCHE
Monsieur Jean-Pierre PIERARD
Monsieur Didier LAURIER
Monsieur Bruno DRUET
Monsieur Jean-Paul MOREAU
Madame Moetia FOURREAU
Monsieur Éric SESBOUE
Monsieur Davy CORRE
Monsieur Herman TRAFTON
Monsieur Philippe TAPUTUARAI
Monsieur Rodney PAGE
Madame Wendy PAGE
Madame Sylvia TEAHAMAI
Monsieur Claudio LILLINI
Monsieur Guillaume RATTE
Monsieur Michel SANTURENNE (CdB).



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LA DIGNITE DE LA CONSCIENCE MORALE

De nombreux problèmes moraux nécessitent la recherche d'une solution juste. S'il appartient aux élus de proposer et de voter les lois, il est du devoir des citoyens de s'assurer que les élus ne s'arrogent pas le droit de voter des lois contraires à la morale.

Pour susciter la réflexion nous rappelons ici un texte fondamental proposé par le Concile Vatican II.

« Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela". Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi

qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale. Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux normes objectives de la moralité. Toutefois, il arrive souvent que la conscience s'égare, par suite d'une ignorance invincible, sans perdre pour autant sa dignité. Ce que l'on ne peut dire lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle ». [« Gaudium et Spes », l'Église dans le monde de ce temps, n°16]

Dominique SOUPÉ
Chancelier

L'ANNEE DE LA FOI, ANNEE DE L'« AMITIE AVEC LE CHRIST »

JOURNEE INTERNATIONALE DE L'AMITIE

Pour Benoît XVI, l'Année de la foi, dans le sillage du Concile Vatican II doit permettre aux baptisés de « redécouvrir la foi comme une amitié personnelle profonde avec la bonté de Jésus-Christ ». Une amitié qui est un don, qui doit être cultivé, qui est un rempart contre le mal, et transforme le monde en faisant des disciples du Christ des « amis ». Lundi dernier c'était la Journée internationale de l'amitié : une occasion de méditer sur l'amitié dans le ministère de Benoît XVI, dans la perspective de la prochaine année de la foi.

En effet on ne compte plus les occasions où le pape a invité les baptisés à cultiver « l'amitié avec le Christ » : dans ses messages aux jeunes, aux prêtres, mais aussi des confidences sur sa propre amitié avec Jésus.

Le pape a par exemple, exhorté les jeunes à l'amitié avec le Christ au terme de l'audience générale du mercredi 17 septembre 2008 : « Chers jeunes, disait-il, que l'amitié avec Jésus soit pour vous une source de joie, et un motif qui inspire chaque choix de vos engagements ».

La foi des frères

Pour l'année de la foi, on peut en effet retenir cette définition de la foi donnée par le pape également aux jeunes, lors de la messe de clôture de la Journée mondiale de la jeunesse de 2011, à l'aéroport madrilène de « *Quatro vientos* » le dimanche 21 août 2011 où le pape lie l'amour de l'Église et l'amitié avec le Christ : « *Avoir la foi, c'est s'appuyer sur la foi de tes frères, et que ta foi serve également d'appui pour celle des autres. Je vous exhorte, chers jeunes : aimez l'Église qui vous a engendrés dans la foi, vous a aidés à mieux connaître le Christ et vous a fait découvrir la beauté de son amour. Pour la croissance de votre amitié avec le Christ, il est fondamental de reconnaître l'importance de votre belle insertion dans les paroisses, les communautés et les mouvements, ainsi que l'importance de la participation à l'Eucharistie dominicale, de la réception fréquente du sacrement du pardon, et de la fidélité à la prière et à la méditation de la Parole de Dieu* ».

Rencontrer le Christ

Le pape a souligné les fruits de communion et d'évangélisation de cette amitié avec le Maître : « *De cette amitié avec Jésus naîtra aussi l'élan qui porte à témoigner la foi dans les milieux les plus divers, y compris ceux dans lesquels il y a refus ou indifférence. On ne peut pas rencontrer le Christ et ne pas le faire connaître aux autres. Ne gardez donc pas le Christ pour vous-mêmes. Transmettez aux autres la joie de votre foi. Le monde a besoin du témoignage de votre foi, il a certainement besoin de Dieu. Je pense que votre présence ici, jeunes venus des cinq continents, est une merveilleuse preuve de la fécondité du mandat de Jésus donné à l'Église : "Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création" (Mc 16, 15). À vous aussi incombe le devoir extraordinaire d'être des disciples et des missionnaires du Christ dans d'autres terres et pays où se trouve une multitude de jeunes qui aspirent à de très grandes choses et qui, découvrant dans leurs cœurs la possibilité de valeurs plus authentiques, ne se laissent pas séduire par les fausses promesses d'un style de vie sans Dieu* ».

L'amitié avec le Maître

Lors de l'angélus du 15 janvier 2006, Benoît XVI a souligné

les fruits spirituels de cette amitié : « *L'amitié avec le Maître assure à l'âme une paix profonde et la sérénité, même dans les moments sombres et dans les épreuves les plus difficiles. Lorsque la foi connaît des nuits obscures, dans lesquelles on ne "sent" plus et on ne "voit" plus la présence de Dieu, l'amitié de Jésus est l'assurance qu'en réalité rien ne pourra jamais nous séparer de son amour* ».

Il soulignait aussi les fruits concrets dans la vie du chrétien de cette amitié si elle est « authentique », le dimanche 26 août 2007 : « *La véritable amitié avec Jésus s'exprime dans la façon de vivre : elle s'exprime à travers la bonté du cœur, l'humilité, la douceur et la miséricorde, l'amour pour la justice et la vérité, l'engagement sincère et honnête pour la paix et la réconciliation* ».

Mais les deux homélies les plus remarquables pour ce qui est du sens de l'amitié avec le Christ, le pape les a prononcées d'une part le jour de l'inauguration de son pontificat, le 24 avril 2005 et l'autre pour le 60^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale, le 29 juin 2011.

Les portes de la vie

L'amitié avec le Christ semble en effet comme le secret et le programme du pontificat : « *En quelque sorte, n'avons-nous pas tous peur – si nous laissons entrer le Christ totalement en nous, si nous nous ouvrons totalement à lui – peur qu'il puisse nous déposséder d'une part de notre vie ? N'avons-nous pas peur de renoncer à quelque chose de grand, d'unique, qui rend la vie si belle ? Ne risquons-nous pas de nous trouver ensuite dans l'angoisse et privés de liberté ? Et encore une fois le Pape voulait dire : Non ! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie* ».

Le pape souligne, au moment d'inaugurer son pontificat que l'amitié avec le Christ est source de liberté : « *Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère* ».

En père spirituel, le pape communique son expérience la plus profonde, de nouveau en s'adressant aux jeunes : « *Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes : n'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie* ».

Il me connaît personnellement

Une amitié que le pape a également fêtée lors de ses 60 ans de sacerdoce, pour souligner qu'elle est justement le cœur de tout sacerdoce, et qu'elle suppose et accomplit l'union des volontés : « *"Non plus serviteurs mais amis"* : dans cette

parole est contenu tout le programme d'une vie sacerdotale. Qu'est-ce que vraiment l'amitié ? Idem velle, idem nolle – vouloir les mêmes choses et ne pas vouloir les mêmes choses, disaient les anciens. L'amitié est une communion de pensée et de vouloir. Le Seigneur nous dit la même chose avec grande insistance : « Je connais les miens et les miens me connaissent ». Le Pasteur appelle les siens par leur nom. Il me connaît par mon nom. Je ne suis pas n'importe quel être anonyme dans l'immensité de l'univers. Il me connaît de façon toute personnelle ».

Mais l'être humain est appelé en quelque sorte à la réciprocité, c'est là l'extraordinaire de cette amitié et le pape indique les lieux pour la nourrir : « Et moi, est-ce que je Le connais Lui ? L'amitié qu'Il me donne peut seulement signifier que moi aussi je cherche à Le connaître toujours mieux ; que moi dans l'Écriture, dans les Sacrements, dans la rencontre de la prière, dans la communion des Saints, dans les personnes qui s'approchent de moi et que Lui m'envoie, je cherche à Le connaître toujours plus ».

« L'amitié, insiste le pape, n'est pas seulement connaissance, elle est surtout communion du vouloir. Elle signifie que ma volonté grandit vers le "oui" de l'adhésion à la sienne. Sa volonté, en effet, n'est pas pour moi une volonté externe et étrangère, à laquelle je me plie plus ou moins volontiers, ou à laquelle je ne me plie pas. Non, dans l'amitié, ma volonté en grandissant s'unit à la sienne, sa volonté devient la mienne et ainsi, je deviens vraiment moi-même ».

Devenir ton ami

La méditation de Benoît XVI s'achève, comme souvent, en prière, qui est l'acte le plus quotidien et le plus nécessaire pour cette amitié : « Outre la communion de pensée et de volonté, le Seigneur mentionne un troisième, un nouvel élément : Il donne sa vie pour nous. Seigneur, aide-moi à Te connaître toujours mieux ! Aide-moi à ne faire toujours plus qu'un avec ta volonté ! Aide-moi à vivre ma vie non pour moi-même, mais à la vivre avec Toi pour les autres ! Aide-moi à devenir toujours plus Ton ami ! »

Et conclut sur sa gratitude pour ces 60 ans de ministère et pour ce don, car cette amitié est avant tout un don à accueillir, dont le fruit est la joie : « C'est surtout un moment de gratitude : gratitude envers le Seigneur pour l'amitié qu'Il m'a donnée et qu'Il veut nous donner à tous. Gratitude

envers les personnes qui m'ont formé et accompagné. Et en tout cela se cache la prière qu'un jour le Seigneur dans sa bonté nous accueille et nous fasse contempler sa joie ».

Rempart contre le mal

Cette amitié, cette « joyeuse rencontre avec Jésus-Christ », est aussi le rempart contre le mal, qui a manqué à qui a failli dans son sacerdoce en commettant des abus sur des enfants : le pape l'a fait remarquer dans son message vidéo du 17 juin 2012 pour la clôture du Congrès eucharistique de Dublin.

« Comment pouvons-nous expliquer que des personnes qui reçoivent régulièrement le Corps du Christ et confessent leurs péchés dans le Sacrement de la Pénitence aient offensé de cette manière ? Cela reste un mystère. Néanmoins, de toute évidence, leur christianisme n'était plus alimenté de la joyeuse rencontre avec Jésus-Christ : il était devenu simplement une question d'habitude ».

Voilà une autre expression dont il faudra se souvenir pour l'Année de la foi et le 50^{ème} anniversaire de Vatican II : « Le travail du Concile avait réellement été conçu pour surmonter cette forme de christianisme et redécouvrir la foi comme une amitié personnelle profonde avec la bonté de Jésus-Christ ».

Enfin, le pape lit cette amitié en clef eucharistique : « Le Congrès eucharistique a un objectif semblable. Ici, nous désirons rencontrer le Seigneur Ressuscité. Nous lui demandons de nous toucher profondément. Que celui qui a soufflé sur les Apôtres à Pâques, en leur communiquant son Esprit, envoie de même sur nous son souffle, la puissance de l'Esprit Saint, et nous aide ainsi à devenir de véritables témoins de son amour, des témoins de la vérité. Sa vérité est amour. L'amour du Christ est vérité ».

On comprend que Benoît XVI ait préparé l'Église à l'Année de la foi par des mois de catéchèse sur la prière qui est le lieu par excellence où se tisse cette amitié : c'est le lieu de la Rencontre où, dans le secret, se préparent toutes les autres rencontres, le lieu où le Christ transforme ses disciples en amis. Et c'est ainsi que le monde sera aussi transformé.

Anita BOURDIN

© 2012 – zenit.org

L'ARGENT N'EST PAS UNE FIN EN SOI MESSAGE DE LA CONFERENCE DES ÉVÊQUES DE SUISSE

L'argent « n'est pas fait pour se multiplier lui-même » et n'est pas « une fin en soi », déclare Mgr Büchel, vice-président de la Conférence épiscopale suisse, dans un message publié pour le 1er août 2012, fête nationale suisse. Au vu de la crise bancaire, financière et de la dette mondiale, les évêques soulignent l'importance d'une attitude correcte face à l'argent et face au gain, d'un point de vue chrétien. Les thèmes principaux du message des évêques sont les suivants : L'argent n'est pas fait pour se multiplier lui-même et n'est pas une fin en soi ; Le système financier actuel menace les hommes d'asservissement. Aussi bien des personnes à titre individuel que des populations entières et des gouvernements sont à la merci du système financier international ; La confiance en notre système financier et économique est entamée. En considérant les expériences réalisées dans le cadre de ce système financier, il serait irresponsable de tout laisser comme cela se passe aujourd'hui. Des réformes fondamentales sont inévitables en vue de faire croître la confiance ; La crise engendrée par le surendettement ne doit pas toucher unilatéralement que les plus pauvres et les plus faibles, alors que les salaires des personnes les plus haut placées continuent d'augmenter et que le nombre de millionnaires s'accroît sans cesse.

Je peux retirer au bancomat l'argent que j'ai mis de côté. Et je compte sur le fait que l'argent est à disposition lorsque j'en ai besoin. Je peux ainsi payer mes factures, mes achats, mon

billet de train en francs et en centimes. L'argent permet à notre société d'acheter des biens qui couvrent nos besoins fondamentaux. Mais l'argent est également nécessaire pour la

formation, la culture et un certain confort. L'argent remplit une fonction essentielle dans la vie de tous les jours.

Par contre, les nouvelles des derniers mois et dernières années me préoccupent beaucoup. Se peut-il que bientôt notre système financier ne fonctionne plus de façon évidente ? J'entends parler de crise financière, de crise des devises, de crise de l'économie mondiale. Des experts internationaux ne peuvent plus exclure que même l'ensemble de notre système financier puisse s'écrouler.

Nous serions donc confrontés avec un monde financier international sur lequel aucun homme, aucune banque et aucun gouvernement n'auraient contrôle. Au contraire : il semble que ce soient les marchés financiers internationaux qui nous contrôlent solidement.

Que s'est-il passé ? Et que se passera-t-il si la crise atteint ma région ? Nos institutions sociales ou ma caisse de pension sont-ils en danger ? Ma confiance en notre système financier et économique est entamée. Et ce type de préoccupation est partagé par beaucoup de personnes, en Europe et partout dans le monde. La confiance en la politique, les banques et les autres institutions financières est en train de décliner.

La confiance est essentielle dans le domaine de la finance. Le système financier et l'économie ne peuvent pas fonctionner sans la confiance. La confiance constitue la base de toute forme de relation entre les personnes.

En tant qu'homme d'Église, je le sais : la confiance est rapidement détruite et se reconstruit péniblement. La confiance doit être érigée sur des bases solides. Si je confie de l'argent à quelqu'un, j'attends de lui qu'il l'utilise en étant conscient de ses responsabilités. Quel rapport avec l'argent est-il considéré comme responsable et correct, d'un point de vue chrétien ?

L'argent permet d'effectuer des transactions économiques. Une marchandise ne peut être produite ou achetée que s'il y a de l'argent à disposition. D'un point de vue chrétien, il est fondamental de savoir pour quelle activité commerciale un capital est investi. Cette entreprise favorise-t-elle des conditions de production équitables ? Veille-t-elle au respect des ressources naturelles ? Respecte-t-elle les droits humains, la dignité de celui qui travaille ? Ce sont des questions que, nous-mêmes en tant qu'Église, nous devons nous poser. Dans ce sens, toutes celles et tous ceux qui placent leur argent portent une part de responsabilité.

L'argent n'est pas fait pour se multiplier lui-même. L'argent n'est pas une fin en soi. Si le monde de la finance se rend indépendant, alors la finance elle-même perd son sens. Qui investit et gagne, mais provoque ainsi le malheur d'autres personnes agit de façon irresponsable. Je me suis entretenu récemment avec des experts en questions financières. Ils ont confirmé mon impression de non spécialiste de l'économie. Les marchés financiers internationaux évoluent constamment vers un système interne, qui est détaché des besoins de l'économie réelle et n'est presque plus sous contrôle.

Nous devons trouver d'urgence des moyens et des chemins en vue de réajuster ce dangereux déséquilibre. Au vu de l'expérience de ces dernières années, il serait irresponsable de tout laisser comme cela se passe aujourd'hui. C'est pourquoi je souhaite que toutes les politiciennes et tous les politiciens, ainsi que toutes les personnes qui portent une responsabilité dans le monde de la finance, s'engagent en vue d'opérer les changements nécessaires.

Ne pas investir son argent dans des opérations commerciales

à risque trop élevé constitue une attitude pleinement responsable. Des institutions financières internationales ont commencé depuis déjà bien longtemps à réunir les domaines à risque et à les revendre. Mais le risque demeure et un jour quelqu'un devra de toute façon en payer le prix fort. Souvenons-nous de la crise immobilière aux États-Unis, qui a rapidement dégénéré en une crise bancaire dans le monde entier. Il s'est exactement passé ceci : les risques ont été groupés, camouflés, dissimulés, puis vendus plus loin. Jusqu'à ce que la bulle éclate.

Il est tout à fait compréhensible de vouloir gagner de l'argent de différentes manières. L'argent permet d'acquérir un certain confort, mais avec des limites. Une des limites est de ne pas chercher une prospérité démesurée. Il ne faudrait pas succomber à la tentation de vivre au-dessus de ses moyens. Celui qui le fait peut tomber dans la spirale funeste de l'endettement. Cela se passe actuellement chez des privés mais également dans des États entiers. Les intérêts doivent bien être payés une fois. L'individu porte sa responsabilité dans son comportement avec l'argent. Il est de même pour celui qui confie son argent. C'est pourquoi les banques ne font pas de cadeaux au client qui a obtenu un crédit et qui ne peut plus faire face à un taux d'intérêt croissant. Pouvoir posséder suffisamment est un art, que nous devons apprendre à exercer à nouveau dans nos pays riches et industrialisés. Celui qui possède cet art découvrira d'autres richesses.

Beaucoup de personnes n'ont jamais besoin de réfléchir à leur rapport avec l'argent car elles n'en possèdent point et ne peuvent que rêver d'un certain standard de vie. Ainsi, un rapport chrétien avec l'argent signifie s'engager pour une juste répartition des moyens financiers. Ce qui nécessite une action politique, un engagement caritatif dans nos régions et une meilleure collaboration dans l'entraide et le développement. Nous ne devons pas rester sur la réserve dans l'engagement pour les nécessiteux, pour les personnes sans perspectives d'avenir, pour les sans-emploi, pour ceux qui se trouvent dans les marges de la société. En même temps, les salaires des personnes les plus haut placées augmentent bien plus que la moyenne et le nombre de millionnaires a même fortement augmenté durant ces années de crise.

Saint Basile, qui était évêque dans l'ancienne métropole économique de Césarée au 4^{ème} siècle, avait déjà interpellé les riches avec ces expressions orientales de son époque : *« Le pain qui demeure inutile chez vous, c'est le pain de celui qui a faim ; la tunique suspendue dans votre garde-robe, c'est la tunique de celui qui est nu ; l'argent que vous tenez enfoui, c'est l'argent du pauvre ; les témoignages d'amour que vous n'accomplissez pas, sont autant d'inégalités que vous commettez ».*

Ces phrases prononcées par l'évêque Basile sont toujours actuelles. Et ceci est encore plus valable pour nous aujourd'hui : l'argent est au service de l'homme, et non pas l'homme un esclave de l'argent. Le 1er août est peut-être un jour idéal pour donner un tel sens à notre comportement face à l'argent, et mettre ainsi en place un fondement solide en vue d'une nouvelle forme de confiance.

Dans notre pays, notre confiance ne se porte pas seulement sur le travail des hommes. Nous devons également porter notre regard vers le futur avec un sentiment de profonde confiance en Dieu. C'est dans ce sens que je vous souhaite à toutes et à tous, avec confiance, une joyeuse Fête du 1er août.

Fribourg / St-Gall, juillet 2012

CELUI QUI PRIE NE PERD JAMAIS L'ESPERANCE LES TEMOIGNAGES D'ÉDITH STEIN ET MAXIMILIEN MARIE KOLBE

Chers frères et sœurs !

De retour de Bressanone, où j'ai pu passer une période de repos, je suis content de vous rencontrer et de vous saluer, chers habitants de Castel Gandolfo, et vous pèlerins qui êtes venus aujourd'hui me rendre visite. Je voudrais encore une fois remercier ceux qui m'ont accueilli et ont veillé sur mon séjour en montagne. Ce furent des jours de détente sereine, au cours desquels je n'ai cessé de rappeler au Seigneur tous ceux qui s'en remettent à mes prières. Et ils sont vraiment très nombreux tous ceux qui m'écrivent en me demandant de prier pour eux. Ils m'expriment leurs joies, mais aussi leurs inquiétudes, leurs projets de vie, ainsi que les problèmes familiaux et professionnels, les attentes et les espoirs qu'ils portent dans leur cœur, avec les angoisses liées aux incertitudes que l'humanité vit en ce moment. Je peux assurer que je me souviens de tous et de chacun, en particulier lors de la célébration quotidienne de la Messe et de la récitation du Rosaire. Je sais bien que le premier service que je peux rendre à l'Eglise et à l'humanité est précisément celui de la prière, parce qu'en priant je place entre les mains du Seigneur avec confiance le ministère qu'il m'a lui-même confié, avec le destin de toute la communauté ecclésiale et civile.

Celui qui prie ne perd jamais l'espérance, même lorsqu'il en vient à se trouver dans des situations difficiles voire humainement désespérées. C'est ce que nous enseigne la Sainte Ecriture et ce dont témoigne l'histoire de l'Eglise. Combien d'exemples, en effet, pourrions nous apporter de situations où ce fut véritablement la prière qui soutint le chemin des saints et du peuple chrétien! Parmi les témoignages de notre époque je voudrais citer celui de deux saints dont nous célébrons ces jours-ci la mémoire: Thérèse Bénédicte de la Croix, Edith Stein, dont nous avons célébré la fête le 9 août, et Maximilien Marie Kolbe, que nous célébrerons demain, 14 août, veille de la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Tous deux ont conclu leur vie terrestre par le martyre dans le camp d'Auschwitz. Apparemment leurs existences pourraient être considérées comme un échec, mais c'est précisément dans leur martyre que resplendit l'éclair de l'Amour, qui vainc les ténèbres de l'égoïsme et de la haine. A saint Maximilien

Kolbe sont attribuées les paroles suivantes qu'il aurait prononcées en pleine fureur de la persécution nazie: "La haine n'est pas une force créatrice: seul l'amour en est une". Et il apporta une preuve héroïque de l'amour en s'offrant généreusement en échange de l'un de ses compagnons de prison, une offrande qui culmina par sa mort dans le bunker de la faim, le 14 août 1941.

Edith Stein, le 6 août de l'année suivante, à trois jours de sa fin dramatique, approchant des consœurs du monastère de Echt, en Hollande, leur dit: « *Je suis prête à tout. Jésus est ici aussi au milieu de nous, jusqu'à présent j'ai pu très bien prier et j'ai dit de tout mon cœur: "Ave, Crux, spes unica"* ». Des témoins qui parvinrent à échapper à l'horrible massacre racontèrent que Thérèse Bénédicte de la Croix, tandis qu'elle revêtait l'habit carmélitain, avançait consciemment vers sa mort, elle se distinguait par son comportement emplis de paix, par son attitude sereine et par des manières calmes et attentives aux nécessités de tous. La prière fut le secret de cette sainte copatronne de l'Europe, qui "même après être parvenue à la vérité dans la paix de la vie contemplative, dut vivre jusqu'au bout le mystère de la Croix" (Lettre apostolique *Spes aedificandi*, Enseignements de Jean-Paul II, XX, 2, 1999, p. 511).

« *Ave Maria!* »: ce fut la dernière invocation sur les lèvres de saint Maximilien Marie Kolbe tandis qu'il tendait le bras à celui qui le tuait par une injection d'acide phénique. Il est émouvant de constater comment le recours humble et confiant à la Vierge est toujours une source de courage et de sérénité. Alors que nous nous préparons à célébrer la solennité de l'Assomption, qui est l'une des célébrations mariales les plus chères à la tradition chrétienne, nous renouvelons notre consécration à Celle qui depuis le Ciel veille à tout instant sur nous avec un amour maternel. Tel est en effet ce que nous disons dans la prière familière du « *Je vous salue Marie* », en lui demandant de prier pour nous « *aujourd'hui et à l'heure de notre mort* ».

† « *Pio X, le Olimpiadi e lo Sport* » de Antonella Stelitano, Quirino Bortolato, Alejandro Mario Dieguez, Éd. San Liberale Treviso, Coll. Centro Studi San Pio X. 144 p., 15 €.

QUAND PIE X RENCONTRAIT LE BARON DE COUBERTIN PETITE HISTOIRE EN MARGE DES JEUX OLYMPIQUE

De Jean-Paul II, surnommé le « *sportif de Dieu* », on connaissait la passion pour le ski, la natation, et plus généralement l'exercice physique. Mais on sait moins que, avant lui, Pie X, pape de 1903 à l'été 1914, fût un précurseur en la matière. De sa natale province de Treviso, aux confins des Alpes autrichiennes, le pape, Giuseppe Sarto, avait conservé le goût de l'activité physique, étant un bon marcheur, à une époque où le milieu ecclésial y était peu sensible.

On raconte que, alors qu'il avait accueilli des gymnastes venus faire une démonstration de pirouettes et de pyramides humaines dans les corridors du Vatican, un cardinal, sceptique, lui glissa « *Mais où cela mène-t-il donc l'humanité?* », et Pie X de rétorquer « *au paradis!* » en menaçant: « *Si on ne parvient vraiment pas à comprendre de quoi il s'agit, je me mettrai moi-même à faire de la gymnastique devant tout le monde! Comme cela, ils verront que si le pape le peut, tous peuvent la*

pratiquer ».

DANS LES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN

Mais ce pape plus connu pour son catéchisme et son opposition intransigeante à la République française, fut aussi un fervent supporter des Jeux olympiques. Un livre, publié par le centre d'études sur Pie X¹, a retrouvé, dans les archives secrètes du Vatican, le récit d'une rencontre de Pie X avec l'inventeur des jeux modernes, le baron Pierre de Coubertin.

Le Français était en effet déçu du peu d'écho rencontré par les Jeux Olympiques, aussi bien de Paris (1900) que de Saint-Louis (1904), auxquels les médias de l'époque avaient de très loin préféré les expositions universelles. Il songea alors à promouvoir des Jeux Olympiques à Rome, de façon, après Athènes en 1896, à leur donner la consécration de la « ville éternelle », dans le cadre prestigieux du Colisée. Il vint ainsi sur les bords du Tibre, en 1905, où il rencontra Pie X.

DE ROME A LONDRES

Il y trouva, selon les archives, un accueil enthousiaste : Pie X était prêt à donner sa bénédiction aux sportifs, si les

Jeux avaient lieu à Rome pour les olympiades de 1908. Pour autant, les mêmes archives montrent que, alors que la « Question romaine » n'avait pas été réglée, et que le pape se trouvait donc « prisonnier » du tout nouvel État italien, il ne pouvait promettre d'aide concrète, et encore moins, sans doute, sa présence physique aux jeux.

Quoi qu'il en soit, le projet du baron de Coubertin échoua devant les réticences des dirigeants italiens, et du premier ministre de l'époque, Giovanni Giolitti : le royaume était alors exsangue, et il fallait beaucoup d'argent pour moderniser un pays tout juste sorti de la guerre d'indépendance. Les Jeux étaient donc un luxe inutile... C'est ainsi que, comme l'écrit le baron français dans ses Mémoires « *le rideau tomba discrètement sur le scénario du Tibre, pour se lever aussitôt sur celles de la Tamise* », puisque c'est Londres qui accueillit alors les Jeux Olympiques de 1908, pour la première fois de son histoire...

¹ « Pio X, le Olimpiadi e lo Sport » de Antonella Stelitano, Quirino Bortolato, Alejandro Mario Dieguez, Éd. San Liberale Treviso, Coll. Centro Studi San Pio X. 144 p., 15 €.

© La Croix - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 août 2012 – XVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 16, 2-4.12-15)

Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il obéit, ou non, à ma loi. J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : « Après le coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Vous reconnaîtrez alors que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu » ». Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?) car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger ».

Psaume 77, 3.4ac, 23-24, 25.52a.54a

Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté ;
nous le redirons à l'âge qui vient,
les titres de gloire du Seigneur,

Il commande aux nuées là-haut,
il ouvre les écluses du ciel :

pour les nourrir il fait pleuvoir la manne,
il leur donne le froment du ciel.

Chacun se nourrit du pain des forts,
il les pourvoit de vivres à satiété.

Tel un berger, il conduit son peuple,
Il les fait entrer dans son domaine sacré.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens (Ep 4, 17.20-24)

Frères, je vous le dis, je vous l'affirme au nom du Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela que vous avez appris, si du moins c'est bien lui qu'on vous a annoncé et enseigné, selon la vérité de Jésus lui-même. Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu.

Acclamation (cf. Ps 77, 24)

Le Seigneur a nourri son peuple au désert, il l'a rassasié du pain du ciel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 24-35)

La foule s'était aperçue que Jésus n'était pas au bord du lac, ni ses disciples non plus. Alors les gens prirent les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous

avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte ». Ils lui dirent alors : « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ». Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel ». Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ». Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours ». Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Il est « le pain de Dieu descendu du ciel et qui donne la vie au monde ». Tournons-nous vers le Seigneur Jésus dans une prière ouverte à tous ses frères les hommes.

Pour ton Église ici et travers le monde entier : qu'elle garde vive la faim de ta parole et la soif de la partager à tous, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les responsable des peuples : qu'ils allient leurs efforts pour faire reculer le spectre de la faim, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de repos, de grand air, de retour à la nature : que ce temps des vacances les renouvelle et le rapproche de toi et des autres, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de dignité, de respect, de reconnaissance : qu'ils puissent rencontrer des oreilles attentives et des mains fraternelles, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les membres de notre assemblée et pour tous ceux dont la place restera vide à nos côtés : que ta parole soit le pain de notre route et la lumière de nos pas, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, nous t'en supplions : Que notre vie et nos actes s'accordent à notre prière pour que nous devenions messagers et témoins de ta Bonne Nouvelle. Toi le « berger » qui « conduis » ton « peuple » vers la joie des siècles des siècles. Amen.

LE COMPORTEMENT DE L'HOMME NOUVEAU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Après le récit du miracle des pains, saint Jean développe une longue et profonde méditation sur Jésus Pain de vie. Aujourd'hui il nous montre la foule qui se met en recherche de Jésus puis le trouve.

Chercher et trouver, dans saint Jean, sont des verbes très forts. Que cherche l'homme ? Il veut satisfaire des besoins élémentaires : la faim, la soif, la santé. Cette recherche accapare la majeure partie de son temps : par nécessité dans une société sous-développée, par frénésie dans une société surdéveloppée. De part et d'autre, une telle quête ne débouche pas sur « l'unique nécessaire » : Dieu. Ou, pour le dire différemment, elle n'arrive pas au besoin d'être aimé et d'aimer. Car, dans la profondeur de notre être, Dieu est la source cachée d'où jaillit tout amour.

Jésus n'est pas sur la seule rive des nourritures terrestres. Il est passé sur l'autre rive, celle des nourritures spirituelles. Non qu'il dédaigne la recherche des biens terrestres : ne vient-il pas de rassasier ces affamés ? Mais il est sur une autre rive. Il est une autre rive. Il est un autre pain. Il comble une autre faim. Il assouvit le désir d'aimer et d'être aimé pour toujours, pour l'éternité. Il étire, plus à l'infini que les espaces stellaires, notre aspiration au bonheur éternel. Le prince Salina, l'astronome du magnifique roman de Tomaso Lampedusa, *Le Guépard*, soupire après l'étoile : « *Quand se déciderait-elle à lui donner un rendez-vous moins éphémère, loin des épluchures et du sang, dans le domaine des certitudes éternelles ?* » Quand passerons-nous d'un rivage à l'autre ?

Jésus est le soleil de nos jours, la lune de nos nuits. Il est le pain qui nourrit notre faim la plus tenace, celle que nous tentons de tromper par de fugaces satisfactions. Pour atteindre l'étoile, pour recevoir le pain chaud qui descend du ciel, pour cueillir la manne de la Parole divine, il n'est besoin que d'une chose : la confiance.

Car Jésus lui aussi a faim et soif. Il veut être aimé en retour pour pouvoir nous remplir de son amour. Faire confiance, c'est croire. Croire c'est aimer. Jésus n'est pas descendu du ciel, il n'est pas venu du Père, pour donner quelque chose, mais pour se donner tout entier lui-même. Il vient se faire nourriture pour entrer au plus intime de nous. Il se fait notre manne. Ouvrons nos cœurs, tendons nos mains, pour accueillir ce pour quoi nous sommes faits : Dieu. « *Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui ne rassasie pas ?* », dit le prophète Isaïe. (55, 2) « *Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau* », proteste Jérémie (2, 13).

Ne restons pas de ceux dont nous parle saint Paul, et qui se laissent « *guider par le néant* ». Mais laissons-nous « *guider intérieurement par un esprit renouvelé* ». Adoptons « *le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu* ». Recevons Jésus, notre bonheur, le vrai pain descendu du ciel et qui donne vie, gratuitement.

www.kerit.be

Chants

Samedi 4 août 2012 – XVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *Chants notés II p.21*

R- Tu nous invites à la fête, Jésus-Christ ressuscité,
Tu nous invites à la fête et nous venons te chanter.

- 1- Il y a des fleurs et la table est prête,
nous venons te rencontrer,
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes,
nous venons les partager.
- 2- Nous venons vers toi avec nos misères
et la nuit de nos péchés,
Écoute nos voix, entends nos prières,
viens, Seigneur, nous pardonner

KYRIE : *Pro-Europa*

GLORIA : *GOCAM*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prends corps

ACCLAMATION : André *GOUZES*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Je suis venu pour la vie (ter) éternelle.

- 1- Je suis le pain vivant,
qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif,
celui qui me suit vient à la lumière.

- 2- Je suis venu du ciel, non pas pour faire ta volonté,
Quiconque croit dans le Fils,
ressuscitera, un jour dans la gloire.

SANCTUS : *Pro-Europa*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro-Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Partager ton pain, partager ta vie, partager tes joies,
Partager tes peines, partager, toujours partager.

- 1- Qu'il y ait sur ton chemin du soleil ou des nuages,
Qu'il y ait sur ton chemin de la boue
ou des fleurs, partage !

Chants

Dimanche 5 août 2012 – XVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous marchons vers toi
Ta Bonne Nouvelle nous met le cœur en joie (*bis*)

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

KYRIE : MHNK 14

GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

A faaite mai ete Fatu e, ito oe na aroha !
E a hô mai ia matou ite ora no oe na !

ACCLAMATION : MHN 60 (6)

Alleluia, Alleluia, Alleluia, Alleluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH64 n°7

E te Fatu, a faaroo mai ,e te Fatu aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : MHNK 15

ANAMNESE : MHNK 25

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iets Kirito
Tei pohe na e te tiafaahou e te ora nei a
O oe to matou Faaora, to matou Atua
Haere mai e Iesu e to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : MHNK 16

COMMUNION : Orgue

ENVOI : MHNK 233 bis

1- O oe te tura e te haamaitai hia e te Atua teitei.
O oe to matou Metua vahine tei riro ei haapuraa
no te feia hara nei.

R- E Maria Peata e, ua riro oe, ei hororaa no'u,
A pure oe no matou nei, no matou e te feia hara nei.



CONCERT LYRIQUE GRATUIT

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete le 5 août 2012 à 18h
en faveur de l'association



avec GIOCONDA VESSICHELLI

SOPRANO de renommée INTERNATIONALE.

Philippe BUFFET au piano

la participation de nos artistes lyriques locaux :

Emmanuelle VIDAL et l'Ensemble Vocal UPA RAU

Une collecte sera organisée sur place au bénéfice de l'association.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 4 AOUT 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Pierre OHU ;

DIMANCHE 5 AOUT 2012

XVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Irma GOUPIL épouse JACQUEMIN ;

09h30 : **Baptême** de Lou ;

18h00 : **Concert** ;

LUNDI 6 AOUT 2012

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : pour Robert - 77 ans ;

MARDI 7 AOUT 2012

S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258

S. Gaëtan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à Naples - vert

05h50 : **Messe** : Gaëtan SUI – action de grâces ;

MERCREDI 8 AOUT 2012

*S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs,
† 1221 à Bologne – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 9 AOUT 2012

*Ste Thérèse-Bénédict de la Croix (Édith Stein), carmélite,
martyre, † 1942 à Auschwitz - vert*

05h50 : **Messe** : Kena et son fils Pierre FROGIER ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 AOUT 2012

S. LAURENT, DIACRE, MARTYR A ROME, † 258 – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Familles COSTE et WASSONG ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 11 AOUT 2012

*Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou
Clarisses, † 1253 à Assise – mémoire- blanc*

05h50 : **Messe** : Mgr Paul MAZE ;

18h00 : **Messe dominicale** : Thérèse TEPAHAEHAË et
Jean OHU ;

DIMANCHE 12 AOUT 2012

XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Teriimaatae et Jeannette UEVA ;

09h30 : **Baptême** de Lou ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 6 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour
l'Assomption ;

- **Mercredi 8 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour
les messes du dimanche ;



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130_98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita

Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30

MESSE A LA MEMOIRE DE MGR MICHEL COPPENRATH

« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du
dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée ... dans son
église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans
le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».



JEUDI 16 AOUT 2010

A 18H00

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

POUR LES PERSONNES QUI DESIRENT SE RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE MGR MICHEL A
L'OCCASION DU 4^{ème} ANNIVERSAIRE DE SON DECES, LE CIMETIERE DES PERES A LA
MISSION SERA OUVERT JEUDI 16 AOUT DE 8H A 17H.

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2012
Dimanche 12 août 2012 – XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

La jeunesse victime de notre désespérance !

Quelle soit riche ou pauvre, instruite ou non, un point commun marque la jeunesse de notre société : son comportement suicidaire qui se traduit particulièrement dans la consommation sans limite d'alcool et de paka.

Qu'est-ce qui motive ce comportement ? Qu'est-ce qui conduit ses jeunes à une telle lassitude ou fiu de la vie ? Ce serait plus que prétentieux de dire « *c'est ceci* » ou « *c'est cela* »... Il est certain que de nombreux facteurs sont en jeu ...

Parmi eux, je voudrais en relever un en particulier sur lequel notre génération peut agir : c'est notre désespérance en la jeunesse.

Désespérance qui transparait dans nos attitudes à l'égard des jeunes... Le sens de notre responsabilité à les aider à se construire semble avoir disparu. Nous nous refusons à leur donner un cadre... Nous cédons à toutes leurs demandes...

L'obstacle aide à la construction de la personnalité... Or notre société semble résolue à refuser toute

confrontation avec les desiderata de sa jeunesse... un peu comme si elle lui disait : « *Je ne crois pas en toi... je ne crois pas que tu puisses grandir...* »

Les rares fois où il y a des vellétés d'imposer quelques règles... elles ne se traduisent jamais en actes.

Un exemple : L'Accueil Te Vai-Ete et son environnement. Que de réunions faites entre « *responsables* » pour établir un minimum de règles afin de pouvoir vivre ensemble : fermer le portail le soir après 22h ; ni paka ni d'alcool sur le terrain de sport ; pas d'enfants seuls et surtout courant sur la toiture des bâtiments ;...

Quelques semaines plus tard... oubliées les règles... les jeunes s'adonnent à l'alcool et au paka devant nous sans aucune réaction de notre part... le portail fermé une fois sur deux... !

Si nous ne croyons pas en notre jeunesse... si nous ne croyons pas en leur capacité à devenir des hommes... comment pourraient-ils croire en eux-mêmes ?



EN MARGE DE L'ACTUALITE

CLOTURE DE L'ANNEE JUBILAIRE DES CLARISSSES

Le 11 août 1253, entrant dans la vie éternelle, Sainte Claire d'Assise celle qui, en l'an 1212, fonda l'ordre des « *Sœurs pauvres* » connu sous le nom de l'ordre des Clarisses. C'est donc la date du 11 août, solennité de la fête de Ste Claire, qui a été choisie pour conclure le 800ème anniversaire de la fondation de cet ordre.

On compte aujourd'hui dans le monde environ 18 000 clarisses réparties dans 700 monastères. À Tahiti nous avons la grâce d'avoir un monastère, dédié le 11 août 1993, où vivent 12 religieuses et deux novices.

Sur les conseils de François d'Assise, Claire a quitté la maison paternelle pour réaliser son projet de se donner complètement à Dieu. Dans la nuit du Dimanche des Rameaux 1212, Claire accompagnée d'une de ses tantes et d'une amie rejoignent François et ses compagnons à la chapelle de la Portioncule. Ceux-ci lui remettent une tunique de toile grossière, la bure, et lui coupent les cheveux, en signe de renoncement.

Claire est la première femme dans l'histoire de l'Église catholique à avoir rédigé les constitutions d'une congrégation. Les « *pauvres Dames* », comme

les disciples de St François, ne possédant rien devaient dépendre entièrement de ce que les Frères Mineurs pouvaient mendier pour elles. C'est ce qu'on appelle « *le vœu de stricte pauvreté* ».

L'héroïque détachement de ce monde manifesté par Claire remplit d'admiration le pape Grégoire IX, il accéda à ses vœux, au point de lui octroyer, le 17 septembre 1228, le célèbre *Privilegium Paupertatis*. La copie autographe originale de ce « *privilege* » unique - le premier de son genre jamais émis par le Saint Siège - est conservée dans les archives de Santa Chiara à Assise.

Cloîtrées, coupées du monde pour mieux s'attacher à Jésus-Christ, les Clarisses n'en sont pas moins des femmes pétrées d'humanité entièrement dévouées à la prière et à l'adoration, véritables « *passerelles* » entre nos pauvres vies terrestres et le Ciel, notre destinée universelle.

Ce samedi 11 août nous aurons à cœur de célébrer avec nos sœurs Clarisses la clôture ce jubilé et de rendre grâce à Dieu pour cette œuvre fondée par Claire.

Dominique SOUPÉ
Chancelier

L'ECLAIRAGE DE LA CATHEDRALE

COURRIER A LA MAIRIE DE PAPEETE DU 16 JUILLET 2012

Les fidèles nous font remarqué que l'éclairage de la Cathédrale est mal en point : plus de lumière dans le chœur depuis plusieurs semaines, les appliques murales de la nef sont, l'exception d'une ampoule, grillées... L'éclairage, relevant jusqu'à ce jour de la compétence de la Mairie de Papeete, propriétaire de la Cathédrale, nous lui avons adressé un courrier en date du 16 juillet... resté jusqu'à ce jour sans réponse... pas même un accusé de réception. Nous reproduisons, ci-dessous, le courrier en question.

À Papeete, le 16 juillet 2012

à

Monsieur Michel BUILLARD
Maire de Papeete

Objet : Demande de la prise en charge de l'électricité de la Cathédrale (consommation et entretien courant).

Monsieur le Maire,

La Communauté Paroissiale de la Cathédrale me mandate pour obtenir l'autorisation de prendre en charge les dépenses concernant l'électricité de la Cathédrale qu'il s'agisse des coûts de consommation comme de celui de l'entretien courant qui consiste au remplacement des ampoules.

Notre démarche, peu ordinaire mais sérieuse, est motivée par les difficultés que nous rencontrons au sujet de l'entretien courant de l'éclairage qui perdurent maintenant depuis plusieurs mois.

Aujourd'hui il faut savoir que le chœur de la Cathédrale n'est plus éclairé depuis plusieurs semaines. Nous avons sollicité une demande d'intervention en début d'année qui s'est faite en deux temps :

- La première intervention, juste avant Pâques, soit près de trois mois après notre demande. À cette occasion ce sont les luminaires placés le long des murs et dans le chœur qui ont été remplacés. Il est à noter qu'à ce moment-là le chœur était déjà dans le noir. Nous avons signalé que les lampes utilisées semblaient ne pas avoir une durée de vie très grande... ce qui s'avère exact, puisqu'à ce jour, toutes les ampoules du chœur, soit 32, sont grillées tandis que dans la nef sur 24 ampoules 2 sont encore en fonctionnement !
- La seconde, il y a deux semaines, au cours de cette intervention ce sont les ampoules grillées des rosaces qui ont été changées... elles dataient de la dernière réfection : 2005-2006. Seules les ampoules défectueuses ayant été remplacées... à ce jour, 5 autres sont grillées !

Aussi, et afin de pallier définitivement et efficacement à la lenteur avérée des interventions, nous vous demandons de bien vouloir nous déléguer officiellement l'entretien courant de l'électricité. De plus, nous nous proposons de prendre en charge la consommation électrique de la Cathédrale. Notre offre devrait être accueillie favorablement puisqu'elle soulagera la municipalité de charges qui lui incombent, bien entendu nous souhaitons recevoir votre acception par écrit.

Petit rappel de ce que la Communauté paroissiale a investit pour l'embellissement de la Cathédrale, et ce, depuis qu'elle a été ré-ouverte au culte :

Année 2005 :

- rénovation du chemin de croix : environ 450 000 fr.
- le baptistère et l'autel : 242 438 fr.
- tableau de Rubens : 500 000 fr. (œuvre) + 294 274 fr (encadrements) ;

Année 2006 :

- achat et installation de l'orgue Johannus : 2 243 048 fr + 227 652 fr (onduleur) ;
- la mosaïque du Christ Pantocrator : 750 000 fr. + 42 533 fr. (encadrement) ;

Année 2007 :

- habillage des murs de la nef : 1 746 294 fr.

Année 2010 :

- travaux dans le chœur de la Cathédrale : 2 530 020 fr.

Cette année encore, nous allons investir pour l'autel et sa décoration... afin de pouvoir le dédicacer le 23 décembre prochain... Sans compter quelques menus travaux et aménagements... ce qui correspond à environ 10 000 000 fr. depuis 2005.

Ce rappel apporte la confirmation que nous avons à cœur d'entretenir et d'embellir ce patrimoine communal mis à notre disposition... et qu'en aucun cas nous ne pouvons être considérés comme de simple quémandeur, même si la Communauté de la Cathédrale, est bien peu respectée... le spectacle de la DJ Académie dans la rue Jeanne d'Arc, non autorisé mais aussi non empêché nous l'a encore démontré s'il en était besoin.

Souhaitant, Monsieur le Maire, recevoir rapidement la réponse favorable à notre requête afin que nous puissions procéder très rapidement aux changements des ampoules et à l'entretien courant du système électrique de la Cathédrale.

Dans cette attente, veuillez croire, Monsieur le Maire, à ma prière fraternelle.

Père Christophe
Vicaire de la Cathédrale

CLAIRE D'ASSISE

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 15 SEPTEMBRE 2010

Alors que les sœurs Clarisses clôture l'année jubilaire qui a été l'occasion de commémorer Sainte Claire leur fondatrice, voici une méditation du pape Benoît XVI. « L'amitié est l'un des sentiments humains les plus nobles et les plus élevés », fait notamment observer le pape à propos de sainte Claire et de saint François d'Assise.

Chers frères et sœurs,

L'une des saintes les plus aimées est sans aucun doute sainte Claire d'Assise, qui vécut au XIII^{ème} siècle, et qui fut contemporaine de saint François. Son témoignage nous montre combien l'Église tout entière possède une dette envers des femmes courageuses et riches de foi comme elle, capables d'apporter une impulsion décisive au renouveau de l'Église.

Qui était donc Claire d'Assise ? Pour répondre à cette question, nous possédons des sources sûres : non seulement les anciennes biographies, comme celles de Thomas de Celano, mais également les *Actes* du procès de canonisation promu par le Pape quelques mois seulement après la mort de Claire et qui contiennent les témoignages de ceux qui vécurent à ses côtés pendant longtemps.

Née en 1193, Claire appartenait à une riche famille aristocratique. Elle renonça à la noblesse et à la richesse pour vivre dans l'humilité et la pauvreté, adoptant la forme de vie que François d'Assise proposait. Même si ses parents, comme cela arrivait alors, projetaient pour elle un mariage avec un personnage important, à 18 ans, Claire, à travers un geste audacieux inspiré par le profond désir de suivre le Christ et par son admiration pour François, quitta la maison paternelle et, en compagnie de son amie, Bona de Guelfuccio, rejoignit en secret les frères mineurs dans la petite église de la Portioncule. C'était le soir du dimanche des Rameaux de l'an 1211. Dans l'émotion générale, fut accompli un geste hautement symbolique : tandis que ses compagnons tenaient entre les mains des flambeaux allumés, François lui coupa les cheveux et Claire se vêtit d'un habit de pénitence en toile rêche. À partir de ce moment, elle devint l'épouse vierge du Christ, humble et pauvre, et se consacra entièrement à Lui. Comme Claire et ses compagnes, d'innombrables femmes au cours de l'histoire ont été fascinées par l'amour pour le Christ qui, dans la beauté de sa Personne divine, remplit leur cœur. Et l'Église tout entière, au moyen de la mystique vocation nuptiale des vierges consacrées, apparaît ce qu'elle sera pour toujours : l'Épouse belle et pure du Christ.

L'une des quatre lettres que Claire envoya à sainte Agnès de Prague, fille du roi de Bohême, qui voulut suivre ses traces, parle du Christ, son bien-aimé Époux, avec des expressions nuptiales qui peuvent étonner, mais qui sont émouvantes : « *Alors que vous le touchez, vous devenez plus pure, alors que vous le recevez, vous êtes vierge. Son pouvoir est plus fort, sa générosité plus grande, son apparence plus belle, son amour plus suave et son charme plus exquis. Il vous serre déjà dans ses bras, lui qui a orné votre poitrine de pierres précieuses... lui qui a mis sur*

vos têtes une couronne d'or arborant le signe de la sainteté » (Première Lettre).

En particulier au début de son expérience religieuse, Claire trouva en François d'Assise non seulement un maître dont elle pouvait suivre les enseignements, mais également un ami fraternel. L'amitié entre ces deux saints constitue un très bel et important aspect. En effet, lorsque deux âmes pures et enflammées par le même amour pour le Christ se rencontrent, celles-ci tirent de leur amitié réciproque un encouragement très profond pour parcourir la voie de la perfection. L'amitié est l'un des sentiments humains les plus nobles et élevés que la Grâce divine purifie et transfigure. Comme saint François et sainte Claire, d'autres saints également ont vécu une profonde amitié sur leur chemin vers la perfection chrétienne,

comme saint François de Sales et sainte Jeanne-Françoise de Chantal. Et précisément saint François de Sales écrit : « *Il est beau de pouvoir aimer sur terre comme on aime au ciel, et d'apprendre à s'aimer en ce monde comme nous le ferons éternellement dans l'autre. Je ne parle pas ici du simple amour de charité, car nous devons avoir celui-ci pour tous les hommes ; je parle de l'amitié spirituelle, dans le cadre de laquelle, deux, trois ou plusieurs personnes*

s'échangent les dévotions, les affections spirituelles et deviennent réellement un seul esprit » (Introduction à la vie de dévotion, III, 19).

Après avoir passé une période de quelques mois auprès d'autres communautés monastiques, résistant aux pressions de sa famille qui au début, n'approuvait pas son choix, Claire s'établit avec ses premières compagnes dans l'église Saint-Damien où les frères mineurs avaient préparé un petit couvent pour elles. Elle vécut dans ce monastère pendant plus de quarante ans, jusqu'à sa mort, survenue en 1253. Une description directe nous est parvenue de la façon dont vivaient ces femmes au cours de ces années, au début du mouvement franciscain. Il s'agit du compte-rendu admiratif d'un évêque flamand en visite en Italie, Jacques de Vitry, qui affirme avoir trouvé un grand nombre d'hommes et de femmes, de toute origine sociale, qui « *ayant quitté toute chose pour le Christ, fuyaient le monde. Ils s'appelaient frères mineurs et sœurs mineures et sont tenus en grande estime par Monsieur le Pape et par les cardinaux... Les femmes... demeurent ensemble dans divers hospices non loin des villes. Elle ne reçoivent rien, mais vivent du travail de leurs mains. Et elles sont profondément attristées et troublées, car elles sont honorées plus qu'elles ne le voudraient, par les prêtres et les laïcs* » (Lettre d'octobre 1216).

Jacques de Vitry avait saisi avec une grande perspicacité un trait caractéristique de la spiritualité franciscaine à



laquelle Claire fut très sensible : la radicalité de la pauvreté associée à la confiance totale dans la Providence divine. C'est pour cette raison qu'elle agit avec une grande détermination, en obtenant du Pape Grégoire IX ou, probablement déjà du Pape Innocent III, celui que l'on appela le *Privilegium Paupertatis*. Sur la base de celui-ci, Claire et ses compagnes de Saint-Damien ne pouvaient posséder aucune propriété matérielle. Il s'agissait d'une exception véritablement extraordinaire par rapport au droit canonique en vigueur et les autorités ecclésiastiques de cette époque le concédèrent en appréciant les fruits de sainteté évangélique qu'elles reconnaissaient dans le mode de vie de Claire et de ses consœurs. Cela montre que même au cours des siècles du Moyen âge, le rôle des femmes n'était pas secondaire, mais considérable. À cet égard, il est bon de rappeler que Claire a été la première femme dans l'histoire de l'Église à avoir rédigé une Règle écrite, soumise à l'approbation du Pape, pour que le charisme de François d'Assise fût conservé dans toutes les communautés féminines qui étaient fondées de plus en plus nombreuses déjà de son temps et qui désiraient s'inspirer de l'exemple de François et de Claire.

Dans le couvent de Saint-Damien, Claire pratiqua de manière héroïque les vertus qui devraient distinguer chaque chrétien: l'humilité, l'esprit de piété et de pénitence, la charité. Bien qu'étant la supérieure, elle voulait servir personnellement les sœurs malades, en s'imposant aussi des tâches très humbles: la charité en effet, surmonte toute résistance et celui qui aime accomplit tous les sacrifices avec joie. Sa foi dans la présence réelle de l'Eucharistie était si grande que, par deux fois, un fait prodigieux se réalisa. Par la seule ostension du Très Saint Sacrement, elle éloigna les soldats mercenaires sarrasins, qui étaient sur le point d'agresser le couvent de Saint-Damien et de dévaster la ville d'Assise.

Ces épisodes aussi, comme d'autres miracles, dont est conservée la mémoire, poussèrent le Pape Alexandre IV à la canoniser deux années seulement après sa mort, en 1255, traçant un éloge dans la Bulle de canonisation, où nous lisons : « *Comme est vive la puissance de cette lumière et comme est forte la clarté de cette source lumineuse. Vraiment, cette lumière se tenait cachée dans la retraite de la vie de clôture et dehors rayonnaient des éclats lumineux ; elle se recueillait dans un étroit monastère, et dehors elle se diffusait dans la grandeur du monde. Elle se protégeait à l'intérieur et elle se répandait à l'extérieur. Claire en effet, se cachait: mais sa vie était*

révélée à tous. Claire se taisait mais sa renommée criait ». Et il en est véritablement ainsi, chers amis : ce sont les saints qui changent le monde en mieux, le transforment de manière durable, en insufflant les énergies que seul l'amour inspiré par l'Évangile peut susciter. Les saints sont les grands bienfaiteurs de l'humanité !

La spiritualité de sainte Claire, la synthèse de sa proposition de sainteté est recueillie dans la quatrième lettre à sainte Agnès de Prague. Sainte Claire a recours à une image très répandue au Moyen âge, d'ascendance patristique, le miroir. Et elle invite son amie de Prague à se refléter dans ce miroir de perfection de toute vertu qu'est le Seigneur lui-même. Elle écrit : « *Heureuse certes celle à qui il est donné de prendre part au festin sacré pour s'attacher jusqu'au fond de son cœur [au Christ], à celui dont toutes les troupes célestes ne cessent d'admirer la beauté, dont l'amitié émeut, dont la contemplation nourrit, dont la bienveillance comble, dont la douceur rassasie, dont le souvenir pointe en douceur, dont le parfum fera revivre les morts, dont la vue en gloire fera le bonheur des citoyens de la Jérusalem d'en haut. Tout cela puisqu'il est la splendeur de la gloire éternelle, l'éclat de la lumière éternelle et le miroir sans tache. Ce miroir, contemple-le chaque jour, ô Reine, épouse de Jésus Christ, et n'arrête d'y contempler ton apparence afin que... tu puisses, intérieurement et extérieurement, te parer comme il convient... En ce miroir brillent la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'ineffable charité* » (Quatrième lettre).

Reconnaissants à Dieu qui nous donne les saints qui parlent à notre cœur et nous offrent un exemple de vie chrétienne à imiter, je voudrais conclure avec les mêmes paroles de bénédiction que sainte Claire composa pour ses consœurs et qu'aujourd'hui encore les Clarisses, qui jouent un précieux rôle dans l'Église par leur prière et leur œuvre, conservent avec une grande dévotion. Ce sont des expressions où émerge toute la tendresse de sa maternité spirituelle : « *Je vous bénis dans ma vie et après ma mort, comme je peux et plus que je le peux, avec toutes les bénédictions par lesquelles le Père des miséricordes pourrait bénir et bénira au ciel et sur la terre les fils et les filles, et avec lesquelles un père et une mère spirituelle pourraient bénir et béniront leurs fils et leurs filles spirituels. Amen* ».

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

LES FRANÇAIS ET LE SURNATUREL

UN SONDAGE SUR CE QUE CROIT LES FRANÇAIS

Selon un sondage exclusif La Vie/Opinion Way, les Français croient majoritairement en un au-delà de la raison, mais seul un tiers partage les croyances chrétiennes de base. Alors que la moitié croit aux rêves prémonitoires et aux guérisseurs.

Une population française globalement rationnelle, mais pour laquelle des phénomènes demeurent inexplicables, et pour certains, le resteront... C'est le panorama dressé par le sondage Opinion Way pour La Vie, qui montre que pour une majorité des Français, y compris parmi les plus diplômés, les lois de la nature ne permettent pas de tout expliquer. Seul un petit tiers des sondés, sans que leurs

convictions religieuses n'engendrent de variations notables, pensent que la science finira par tout expliquer.

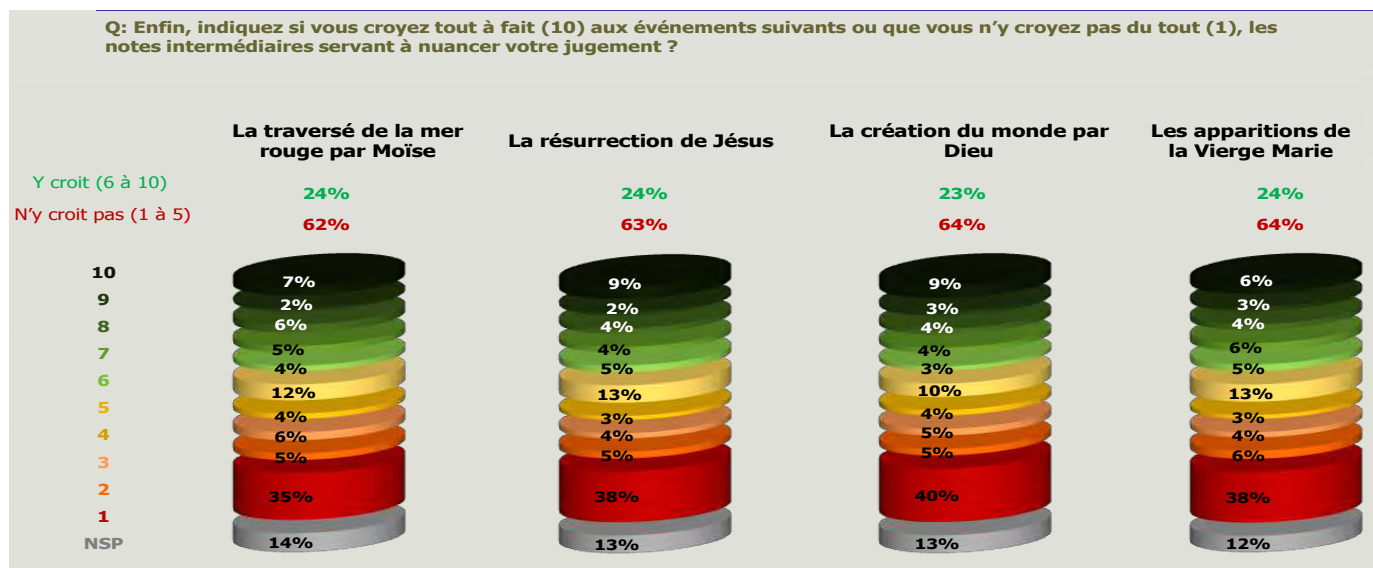
Les croyances religieuses semblent moins bien admises que les phénomènes paranormaux

Les croyances catholiques de base (Création du monde par Dieu, Résurrection de Jésus, apparitions de Marie...) ne suscitent l'adhésion que d'un quart des sondés, et des deux tiers des catholiques pratiquants. Enseignement collatéral de cette enquête : un tiers des catholiques pratiquants se disent sceptiques face à ces événements pourtant centraux dans la tradition de leur Église. À noter aussi que seuls 56% des catholiques pratiquants interrogés dans ce sondage croient en une vie après la mort, contre 31% de la population globale. Les phénomènes paranormaux ressentis ou connus par des témoignages, comme les rêves prémonitoires, l'action des guérisseurs et magnétiseurs ou les guérisons soudaines, engendrent eux l'adhésion de plus de 40% des personnes sondées.

Les avancées de la science mettent longtemps pour être assimilées

Le succès des grandes théories scientifiques varie surtout en fonction de leur degré de notoriété. Si 58% des sondés croient au Big Bang, seuls 34% adhèrent au boson de Higgs, une découverte beaucoup plus récente. La croyance en la théorie de la relativité, ou tout du moins la connaissance de ces travaux d'Einstein, est plus forte chez les diplômés (77%), mais aussi chez les catholiques pratiquants (64%) que dans le reste de la population (57%).

© Copyright 2012 – La Vie



LE TRAVAIL POLITIQUE N'EST PAS DE COMPÉTENCE IMMÉDIATE DE L'ÉGLISE

EXTRAIT DU DISCOURS DE BENOÎT XVI A LA V^{ÈME} CONFÉRENCE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN LE 13 MAI 2007

Dans ce discours, Benoît XVI y rappelle que l'Église ne peut pas être un sujet politique. Le pape réaffirme ainsi « l'option préférentielle de l'Église et son engagement pour les pauvres », grâce à la libération qu'apporte l'Évangile du Christ. En outre, le pape défend les populations autochtones, soulignant comment elles ont réussi une synthèse originale entre l'Évangile que les missionnaires leur ont apporté et leurs propres cultures, sans les renier. Après la publication des résolutions du Synode 2012 de l'Église Protestante Maohi, voici quelques extraits du discours de Benoît XVI

Les problèmes sociaux et politiques

Arrivés à ce point, nous pouvons nous demander : comment l'Église peut-elle contribuer à la solution des problèmes sociaux et politiques urgents, et répondre au grand défi de la pauvreté et de la misère ? Les problèmes de l'Amérique latine et des Caraïbes, tout comme ceux du monde d'aujourd'hui, sont multiples et complexes, et l'on ne peut pas les affronter avec des programmes généraux. Sans aucun doute, la question fondamentale sur la manière dont l'Église, illuminée par la foi dans le Christ, doit réagir face à ces défis, nous concerne tous. Dans ce contexte, il faut inévitablement parler du problème des structures, surtout de celles qui créent de l'injustice. En réalité, les structures justes sont une condition sans laquelle un ordre juste dans la société n'est pas possible. Mais comment naissent-elles ? Comment fonctionnent-elles ? Le capitalisme, tout comme le marxisme, promirent de trouver la route pour la création de structures justes et ils affirmèrent que celles-ci, une fois établies, auraient

fonctionné toutes seules ; ils affirmèrent que non seulement elles n'auraient pas eu besoin d'une moralité individuelle antécédente, mais que celles-ci auraient promu la moralité commune. Et cette promesse idéologique s'est révélée fautive. Les faits l'ont démontré. Le système marxiste, lorsqu'il est arrivé au gouvernement, n'a pas seulement laissé un triste héritage de destructions économiques et écologiques, mais également une douloureuse oppression des âmes. Et nous constatons également la même chose à l'ouest, où croît constamment la distance entre les riches et les pauvres et où se développe une inquiétante dégradation de la dignité personnelle à travers la drogue, l'alcool et les mirages de bonheurs trompeurs.

Les structures justes sont, comme je l'ai dit, une condition indispensable pour une société juste, mais elles ne naissent pas et ne fonctionnent pas sans un consensus moral de la société sur les valeurs fondamentales et sur la nécessité de vivre ces valeurs avec les renoncements nécessaires,

même contre son propre intérêt personnel.

Là où Dieu est absent - le Dieu au visage humain de Jésus Christ - ces valeurs n'apparaissent pas avec toute leur force, et l'on ne parvient pas à un consensus sur celles-ci. Je ne veux pas dire que les non-croyants ne peuvent pas vivre une moralité élevée et exemplaire ; je dis seulement qu'une société dans laquelle Dieu est absent ne trouve pas le consensus nécessaire sur les valeurs morales et la force pour vivre selon le modèle de ces valeurs, même contre ses propres intérêts.

D'autre part, les structures justes doivent être cherchées et élaborées à la lumière des valeurs fondamentales, avec tout l'engagement de la raison politique, économique et sociale. Elles sont une question de *recta ratio* et elles ne proviennent pas d'idéologies, ni de leurs promesses. Il existe assurément un trésor d'expériences politiques et de connaissances sur les problèmes sociaux et économiques qui mettent en évidence des éléments fondamentaux d'un État juste et les voies qu'il faut éviter. Mais dans des situations culturelles et politiques différentes, et dans le changement progressif des technologies et de la réalité historique mondiale, il faut chercher de manière rationnelle les réponses adaptées et il faut parvenir - avec les engagements indispensables - au consensus sur les structures qu'il faut établir.

Ce travail politique n'est pas de la compétence immédiate de l'Église. Le respect d'une saine laïcité - y compris la pluralité des positions politiques - est essentielle dans la tradition chrétienne. Si l'Église commençait à se transformer directement en sujet politique, elle ne ferait pas davantage pour les pauvres et pour la justice, au contraire elle ferait moins, parce qu'elle perdrait son indépendance et son autorité morale, en s'identifiant avec une seule voie politique et avec des positions partiales discutables. L'Église est l'avocate de la justice et des

pauvres, précisément parce qu'elle ne s'identifie pas avec les hommes politiques ni avec les intérêts de parti. C'est uniquement en étant indépendante qu'elle peut enseigner les grands critères et les valeurs indispensables, orienter les consciences et offrir une option de vie qui va au-delà du domaine politique. Former les consciences, être l'avocate de la justice et de la vérité, éduquer aux vertus individuelles et politiques, est la vocation fondamentale de l'Église dans ce secteur. Et les laïcs catholiques doivent être conscients de leurs responsabilités dans la vie publique; ils doivent être présents dans la formation des consensus nécessaires et dans l'opposition contre les injustices.

Les structures justes ne seront jamais achevées de manière définitive ; en raison de la constante évolution de l'histoire, elles doivent être toujours renouvelées et mises à jour ; elles doivent être toujours animées par un « *ethos* » politique et humain, à la présence et l'efficacité duquel il faut toujours œuvrer. En d'autres termes, la présence de Dieu, l'amitié avec le Fils de Dieu incarné, la lumière de sa Parole, sont toujours les conditions fondamentales pour la présence et l'efficacité de la justice et de l'amour dans nos sociétés.

S'agissant d'un continent de baptisés, il faudra combler l'absence notable, dans le cadre politique, de la communication et de l'université, de voix et d'initiatives de responsables catholiques à la forte personnalité et au dévouement généreux, qui soient cohérents avec leurs convictions éthiques et religieuses. Les mouvements ecclésiaux disposent ici d'un vaste domaine pour rappeler aux laïcs leur responsabilité et leur mission d'apporter la lumière de l'Évangile dans la vie publique, économique et politique.

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 12 août 2012 – XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du premier livre des Rois (1R 19, 4-8)

Le prophète Élie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel, marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vauds pas mieux que mes pères ». Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête un pain cuit sur la braise et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit. Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! Autrement le chemin serait trop long pour toi ». Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Psaume 33, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,

exaltons tous ensemble son nom.

Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 30-32; 5, 1-2)

Frère, en vue du jour de votre délivrance, vous avez reçu en vous la marque du Saint Esprit de Dieu : ne le contristez pas. Faites disparaître de votre vie tout ce qui est amertume, emportement, colère, éclats de voix ou insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous

PRIERES UNIVERSELLES

êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous en offrant à Dieu le sacrifice qui pouvait lui plaire.

Acclamation (cf. Jn 6, 50-51)

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 41-51)

Comme Jésus avait dit : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel », les Juifs récriminaient contre lui : « Cet homme-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire : “Je suis descendu du ciel” ? » Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Tout homme qui écoute les enseignements du Père vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie ».

Tournons-nous avec foi vers Jésus, l'Envoyé du Père, Et supplions-le pour tous les hommes.

Pour tous nos frères et sœurs au bord du désespoir,... Et pour celles et ceux qui les soutiennent de leur présence et de leur amitié, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui cherchent ta lumière,... Et pour celles et ceux qui se mettent à l'écoute de ta Parole, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les responsables politiques, à travers le monde,... Et pour tous les acteurs dans la construction d'un monde fraternel et solidaire, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui peuvent savourer la joie des vacances,... et pour tous ceux qui sont au travail en ces temps de vacances, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, Pain vivant descendu du ciel, sois nourriture pour notre route et lumière pour nos pas, jusqu'au Jour de ta rencontre pour les siècles des siècles. Amen.

L'INVISIBLE S'EST RENDU VISIBLE EN CHRIST

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XIX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Elie, le prophète, sous le coup d'une condamnation à mort, doit fuir la reine Jézabel. Il souhaite mourir en s'endormant pour éviter une exécution violente. Avec une grande délicatesse, l'ange de Dieu reconforte cet homme profondément découragé. A deux reprises, il touche Elie et lui dit : « Lève-toi et mange ! » Il lui offre des galettes cuites sur la braise et une cruche d'eau. C'est le pain de la route. « *Fortifié par cette nourriture, Elie marcha jusqu'à la montagne de l'Horeb* ».

C'est avec la même délicatesse que Dieu nous offre aujourd'hui le pain de la route, pour la traversée de notre existence terrestre marquée par bien des déserts. Il nous oriente non plus vers un pain cuit sous la cendre, mais vers Quelqu'un : son propre Fils. Jésus est le pain descendu du ciel, le vrai pain de vie, donné par le Père. Il l'est même de trois manières :

1. Il est la Parole du Père, le Verbe de Dieu, la pleine expression de la pensée divine. Que de fois, dans le Premier Testament, la Parole ou la Sagesse de Dieu ne sont-elles pas décrites sous l'image du pain, de la nourriture. « *Voici venir des jours où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la Parole de Dieu* » (Am 8, 11-13).

La Sagesse invite de son côté à son banquet : « *Venez, mangez mon pain, et buvez du vin que j'ai mêlé. Abandonnez la niaiserie, et vous vivrez, et marchez dans la voie de l'intelligence* » (Pr 9, 5-6).

2. Pain de vie, le Fils l'est aussi parce qu'il s'est fait l'un de nous par l'Incarnation, remplissant l'homme et l'histoire de sa plénitude divine. « *Il s'est fait chair et il est venu*

demeurer parmi nous » (Jean 1, 14).

3. Pain de vie, il l'est enfin parce qu'il a donné sa vie pour nous. « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* » (6, 51). « *Mais pour qui se prend-il donc ?* », se sont demandés les adversaires de Jésus. Quelle prétention impie que de comparer son enseignement, sa présence et sa personne au don de la manne, le pain jadis descendu du ciel pour nourrir les Hébreux au désert ! Les affirmations de Jésus sont tellement énormes, qu'il faut l'accueil de la grâce divine pour entrer dans leur profondeur.

Le lieu privilégié pour en vivre, c'est l'eucharistie, c'est la messe. Que venons-nous y chercher ? De la musique grégorienne ou de la musique moderne avec guitare et batterie ? Le refuge de positions sécurisantes conservatrices, ou l'exaltation d'options dans le vent ? Ces ambiances peuvent avoir leur utilité, mais là n'est pas l'essentiel. Jésus, lui, nous dit que c'est Dieu que nous devons chercher. Le don de Dieu, invisible en soi, s'est rendu visible en Jésus-Christ. L'amour de Dieu s'est montré en Jésus crucifié dans sa chair et dans son sang répandu. Le Verbe de Dieu ne nous a pas parlé par des mots, mais par des actes : le don total de son corps livré et de son sang versé.

Accueillons cet amour offert pour nous en nourrir. Faisons-en notre substance même, notre pain de vie éternelle.

Chants

Samedi 11 août 2012 – XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
Nous t'avons reconnu, Seigneur,
Aujourd'hui tu nous invites,
pour nous donner le pain de Dieu
- R- Seigneur, rassemble tous les hommes,
Pour le festin du royaume.
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
Nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites,
pour nous donner le vin de Dieu

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *GO CAM*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon ! (*ter*)

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
Entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

- R- Voici le pain vivant qui pour nous descends du ciel,
Amen, amen, amen, alléluia.
Qui mange de ce pain vivra pour toujours,
Amen, amen, amen, alléluia.
- 1- Église du Seigneur reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.
 - 2- Peuple rassemblé pour la pâque de Dieu,
reçois le vin de fête,
Ce vin qui coule à flot au festin des noces de l'Agneau,
Pour la vie du monde.
 - 3- Eglise, Mère des baptisés,
reçois la vie que Dieu te donne,
Qui mange sa chair et boit son sang
recevra en héritage, la vie éternelle.

ENVOI :

- R- Marie, tendresses dans nos vies,
Marie, chemin qui mène à lui,
Ton oui, fleurit dans notre vie,
merci pour ce cadeau béni.
- 1- S'il te plaît, Sainte Vierge, obtiens-nous de Jésus,
De faire un beau silence, pour habiter chez lui.

Chants

Dimanche 12 août 2012 – XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts
nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
Pour nous donner le pain de Dieu.
- R- Seigneur, rassemble tous les hommes
pour le festin de Dieu.
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
pour nous donner le vin de Dieu.

KYRIE : français

GLORIA : tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goutez et voyez comme est bon le Seigneur.

ACCLAMATION : Cathédrale

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai,
e te Fatu a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ
Venu en notre chair. Amen.
Mort sur le bois de la croix. Amen.
Ressuscité d'entre les morts. Amen.
Et nous attendons,
nous attendons jusqu'à ce qu'il revienne. Amen.

NOTRE PÈRE : Rimsky-Korsakov

AGNUS : français

COMMUNION :

- R- Le voici l'Agneau si doux, le Pain des Anges ;
Du ciel, il descend pour nous : adorons-le tous !
- 1- C'est un tendre frère ; c'est le bon Pasteur.
C'est l'ami sincère ; c'est notre Sauveur.
 - 2- De mon espérance, gage précieux.
Viens par ta présence combler tous mes vœux.
 - 3- Le voilà ! Silence ! Oh ! Quelle faveur !
Mon Jésus s'avance : il est dans mon cœur !
- R- Je le sens le Dieu d'Amour, le vrai pain des Anges.
Il est à moi sans retour : Ah ! quel heureux jour !
- 4- T'aimer, te suivre ; c'est tout mon désir.
Pour Toi, je veux vivre, et pour Toi, mourir.

ENVOI :

R- Ave Maria

- 1- Sois à mes côtés, Mère bien-aimée.
Avec Toi, je veux chanter au Seigneur notre Dieu :
« Magnificat, Magnificat (bis)
Saint est son nom pour l'éternité ». (bis)

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 11 AOUT 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Thérèse TEPAHAETHAE et Jean OHU ;

DIMANCHE 12 AOUT 2012

XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Teriimaatae et Jeannette UEVA ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 13 AOUT 2012

S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, † v. 235 - vert

05h50 : **Messe** : Guy et Margot PAIN ;

MARDI 14 AOUT 2012

S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Famille TEIHO a TIARE ;

18h00 : **Messe anticipée** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

MERCREDI 15 AOUT 2012

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Colette KEITAHHA et Victor OHU ;

Baptême de Heiva, Mya, Keyshi et Manahere ;

JEUDI 16 AOUT 2012

S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038 - vert

05h50 : **Messe** : Mgr Michel ;

18h00 : **Messe à la mémoire de Mgr Michel** ;

VENDREDI 17 AOUT 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Mariage** de Titaina et Didier ;

SAMEDI 18 AOUT 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce à Dieu ;

18h00 : **Messe dominicale** : Hélène – action de grâce ;

DIMANCHE 19 AOUT 2012

XIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 13 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour le dimanche ;

- **Lundi 13 août** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 15 août** : procession autour de la Cathédrale à l'issue de la messe ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Didier BISIAUX et **Titaina PIHAATAE-PIIRAI**. Le mariage sera célébré le **vendredi 17 août 2012** à 17h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Jean-Michel TOGAKAPUTA et **Keyshi LOUANT**. Le mariage sera célébré le **samedi 18 août 2012** à 15h00 à l'église Saint François-Xavier de Paea ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Le Grand BAZAR

**ECOLO
PAS CHERO
ET SYMPATICO**

Dépôt-Vente Général
Tél : 77 17 29



Rue Wallis & Avenue du Chef Vairatoa - FARIIPITI

Le grand bazar tahiti

E-mail : legrandbazar.tahiti@yahoo.fr



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita

Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2012
Mercredi 15 août 2012 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année B

LES CHOSES DE DIEU MERITENT QU'ON SE HÂTE

« Les seules choses au monde qui méritent que l'on se hâte » sont « celles de Dieu », a expliqué Benoît XVI dans l'homélie de la messe qu'il a célébrée le 15 août 2011, solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, en l'église paroissiale San Tommaso da Villanova à Castel Gandolfo. Voici son homélie.

Chers frères et sœurs,

Nous sommes réunis une fois de plus pour célébrer l'une des fêtes les plus antiques et les plus aimées dédiées à la Très Sainte Vierge Marie : la fête de son Assomption à la gloire du Ciel, corps et âme, c'est-à-dire de tout son être humain, dans l'intégrité de sa personne. Ainsi nous est donnée la grâce de renouveler notre amour à Marie, de l'admirer et de la louer pour les « grandes choses » que le Tout-Puissant a faites pour Elle et a opérées en Elle.

En contemplant la Vierge Marie, une autre grâce nous est donnée: celle de pouvoir voir également notre vie en profondeur. Oui, car notre existence quotidienne elle aussi, avec ses problèmes et ses espérances, reçoit une lumière de la Mère de Dieu, de son parcours spirituel, de son destin de gloire : un chemin et un objectif qui peuvent et qui doivent devenir, d'une certaine façon, notre même chemin et notre même objectif. Nous nous laissons guider par les passages de l'Écriture Sainte que nous propose la liturgie d'aujourd'hui. Je voudrais m'arrêter en particulier sur une image que nous trouvons dans la première lecture, tirée de l'Apocalypse, et à laquelle fait écho l'Évangile de Luc: c'est-à-dire celle de l'arche.

Dans la première lecture, nous avons entendu : « Alors s'ouvrit le temple de Dieu, dans le ciel, et son arche d'alliance apparut, dans le temple » (Ap 11, 19). Quelle est la signification de l'arche ? Qu'est-ce qui apparaît ? Pour l'Ancien Testament, elle est le symbole de la présence de Dieu parmi son peuple. Mais désormais, le symbole a laissé la place à la réalité. Ainsi, le Nouveau Testament nous dit que la véritable arche de l'alliance est une personne vivante et concrète : c'est la Vierge Marie. Dieu n'habite pas un meuble, Dieu réside dans une personne, dans un cœur : Marie, Celle qui a porté dans son sein le Fils éternel de Dieu fait homme, Jésus, notre Seigneur et Sauveur. Dans l'arche — comme nous le savons — étaient conservées les deux tables de la loi de Moïse, qui manifestaient la volonté de Dieu de conserver l'alliance avec son peuple, en indiquant les conditions pour être fidèles au pacte de Dieu, pour être conformes à la volonté de Dieu et ainsi, également, à notre vérité

profonde. Marie est l'arche de l'alliance car elle a accueilli en elle Jésus ; elle a accueilli en elle la Parole vivante, tout le contenu de la volonté de Dieu, de la vérité de Dieu ; elle a accueilli en elle Celui qui est l'alliance nouvelle et éternelle, qui a culminé dans le don de son corps et de son sang: un corps et un sang reçus de Marie. C'est donc à juste titre que la piété chrétienne, dans les litanies en l'honneur de la Vierge, s'adresse à Elle en l'invoquant comme *Foederis Arca*, c'est-à-dire « arche de l'alliance », arche de la présence de Dieu, arche de l'alliance d'amour que Dieu a voulu établir de façon définitive avec toute l'humanité dans le Christ.

Le passage de l'Apocalypse veut indiquer un autre aspect important de la réalité de Marie. Arche vivante de l'alliance, Elle possède un destin de gloire extraordinaire, car elle est unie de façon si étroite au Fils qu'elle a accueilli dans la foi et engendré dans la chair, qu'elle en partage pleinement la gloire au ciel. C'est ce que nous suggèrent les paroles que nous avons entendues : « Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte... la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations... » (12, 1-2 ; 5). La grandeur de Marie, Mère de Dieu pleine de grâce, pleinement docile à l'action de l'Esprit Saint, vit déjà dans le Ciel de Dieu de toute sa personne, corps et âme. Saint Jean Damascène, en se référant à ce mystère, affirme dans une homélie célèbre : « Aujourd'hui la sainte et l'unique Vierge est amenée au temple céleste... Aujourd'hui l'arche sacrée et vivante du Dieu vivant, celle qui a porté dans son sein son Auteur, se repose dans le temple du Seigneur non fait de main d'homme... » (Deuxième homélie sur la dormition) et poursuit : « Il fallait que celle qui avait donné asile au Verbe divin dans son sein, vint habiter dans les tabernacles de son Fils... Il fallait que l'Épouse que le Père s'était choisie vint habiter au ciel la demeure nuptiale » (*ibid*). Aujourd'hui, l'Église chante l'amour immense de Dieu pour sa créature: elle l'a choisie comme véritable « arche de l'alliance », comme Celle qui continue à engendrer et à donner le Christ Sauveur à

l'humanité, comme Celle qui partage au Ciel la plénitude de la gloire et jouit du bonheur même de Dieu et, dans le même temps, nous invite également à devenir, de notre modeste façon, une « arche » dans laquelle est présente la Parole de Dieu, qui est transformée et vivifiée par sa présence, lieu de la présence de Dieu, afin que les hommes puissent rencontrer dans l'autre homme la proximité de Dieu et vivre ainsi en communion avec Dieu et connaître la réalité du Ciel.

L'Évangile de Luc que nous venons d'écouter (cf. *Lc 1, 39-56*), nous montre cette arche vivante, qu'est Marie, en mouvement : ayant quitté sa maison de Nazareth, Marie se met en route vers la montagne pour rejoindre en hâte une ville de Juda et se rendre à la maison de Zacharie et Elisabeth. Il me semble important de souligner l'expression « *en hâte* » : les choses de Dieu méritent qu'on se hâte ; je dirais même que les seules choses au monde qui méritent que l'on se hâte sont précisément celles de Dieu, qui revêtent un caractère de véritable urgence pour notre vie. Alors Marie entre dans cette maison de Zacharie et Elisabeth, mais elle n'y entre pas seule. Elle y entre en portant dans son sein son fils, qui est Dieu lui-même fait homme. Il est certain qu'on l'attendait, ainsi que son aide, dans cette maison, mais l'évangéliste nous fait comprendre que cette attente renvoie à une autre, plus profonde. Zacharie, Elisabeth et le petit Jean-Baptiste sont, en effet, le symbole de tous les justes d'Israël, dont le cœur, riche d'espérance, attend la venue du Messie sauveur. Et c'est l'Esprit Saint qui ouvre les yeux d'Elisabeth et qui lui fait reconnaître en Marie la véritable arche de l'alliance, la Mère de Dieu, qui vient lui rendre visite. Et ainsi, la parente âgée l'accueille en poussant « *un grand cri* » : « *Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?* » (*Lc 1, 42-43*). C'est le même Esprit



Saint qui, devant Celle qui porte le Dieu fait homme, ouvre le cœur de Jean-Baptiste dans le sein d'Elisabeth. Elisabeth s'exclame : « *Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein* » (v. 44). Ici, l'évangéliste Luc utilise le terme « *skirtan* », c'est-à-dire « sautiller », le même terme que nous trouvons dans l'une des plus anciennes traductions grecques de l'Ancien Testament pour décrire la danse du Roi David devant l'arche sainte qui est enfin revenue dans sa patrie (2 S 6, 16). Dans le sein de sa mère, Jean-Baptiste danse devant l'arche de l'Alliance, comme David ; et il reconnaît ainsi : Marie est la nouvelle arche de l'alliance, devant laquelle le cœur exulte de joie, la Mère de Dieu présente dans le monde, qui ne garde pas pour elle cette divine présence, mais l'offre en partageant la grâce de Dieu. Et ainsi — comme le dit la prière — Marie est

réellement « *causa nostrae laetitiae* », l'« arche » dans laquelle le Sauveur est réellement parmi nous.

Chers frères ! Nous parlons de Marie mais, dans un certain sens, nous parlons également de nous, de chacun de nous : nous aussi sommes les destinataires de l'amour immense que Dieu a réservé — certes, de façon absolument unique et irremplaçable — à Marie. En cette solennité de l'Assomption, tournons notre regard vers Marie : Elle nous ouvre à l'espérance, à un avenir plein de joie, et nous enseigne la voie pour y parvenir : accueillir dans la foi son Fils ; ne jamais perdre l'amitié avec Lui, mais nous laisser illuminer et guider par sa parole ; le suivre chaque jour, même dans les moments où nous sentons que nos croix deviennent lourdes. Marie, l'arche de l'alliance qui est dans le sanctuaire du Ciel, nous indique avec une clarté lumineuse que nous sommes en chemin vers notre véritable Maison, la communion de joie et de paix avec Dieu. Amen !

Liturgie de la Parole

Mercredi 15 août 2012 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du premier livre des Chroniques (*1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2*)

Après avoir été sacré, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les descendants d'Aaron, c'est-à-dire les prêtres, et les descendants de Lévi. Puis les lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des lévites de mettre en place leurs frères, les chantres,

avec leurs instruments - cithares, lyres, cymbales retentissantes - pour que leur musique s'élève joyeusement.

Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on offrit devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de communion. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de communion, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

Psaume 131, 7-8, 9-10, 13-14

Entrons dans la demeure de Dieu,

prosternons-nous aux pieds de son trône.
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,
que tes fidèles crient de joie !
Pour l'amour de David, ton serviteur,
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;
elle est le séjour qu'il désire :
« Voilà mon repos à tout jamais,
c'est le séjour que j'avais désiré ».

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 54-57)

Frères, au dernier jour, ce qui est périssable en nous deviendra impérissable, quand ce qui est mortel revêtira l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. O Mort, où est ta victoire ? O Mort, où est ton dard venimeux ? Le dard de la mort, c'est le péché ; ce qui renforce le péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, notre Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 1, 19)

Heureuse la Vierge Marie, la Mère de Dieu : elle accueillit la parole, elle la méditait dans son cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11, 27-28)

Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

MESSE DU JOUR

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! »

Psaume 45, 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.

Alors, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quèteront ton sourire.
Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;

on la conduit, toute parée, vers le roi.
Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 20-27a)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Acclamation

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 39-56)

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ». Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

MARIE RECUEILLAIT CES ÉVÉNEMENTS

L'Assomption est une grande date mariale. Une fête encore très populaire. Elle est aussi le dernier moment estival de prise de recul spirituel avant la rentrée. Pour ces raisons, les Évêques de France proposent aux catholiques de l'ensemble des diocèses de s'unir dans une même Prière universelle. Dans l'inquiétude de la crise économique sociale et internationale, devant la gravité de choix sociétaux de portée considérable, il est essentiel de conscientiser l'opinion au-delà de la sphère pratiquante habituelle. Non seulement la Mère du Christ recueillait les événements en son Cœur, mais aussi elle les méditait et concrétisait sa réponse envers eux. Puisse Notre-Dame de l'Assomption éclairer nos décisions personnelles et collectives.

*Mgr Bernard Podvin
Porte-parole des évêques de France*

Frères et Sœurs, en ce jour où nous célébrons l'Assomption de la Vierge Marie, sous le patronage de qui a été placée la France, présentons à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, nos prières confiantes pour notre pays :

En ces temps de crise économique, beaucoup de nos concitoyens sont victimes de restrictions diverses et voient

l'avenir avec inquiétude ; prions pour celles et ceux qui ont des pouvoirs de décision dans ce domaine et demandons à Dieu qu'il nous rende plus généreux encore dans la solidarité avec nos semblables.

Pour celles et ceux qui ont été récemment élus pour légiférer et gouverner ; que leur sens du bien commun de la société l'emporte sur les requêtes particulières et qu'ils aient la force de suivre les indications de leur conscience.

Pour les familles ; que leur attente légitime d'un soutien de la société ne soit pas déçue ; que leurs membres se soutiennent avec fidélité et tendresse tout au long de leur existence, particulièrement dans les moments douloureux. Que l'engagement des époux l'un envers l'autre et envers leurs enfants soient un signe de la fidélité de l'amour.

Pour les enfants et les jeunes ; que tous nous aidions chacun à découvrir son propre chemin pour progresser vers le bonheur ; qu'ils cessent d'être les objets des désirs et des conflits des adultes pour bénéficier pleinement de l'amour d'un père et d'une mère.

Seigneur notre Dieu, nous te confions l'avenir de notre pays. Par l'intercession de Notre-Dame, accorde-nous le courage de faire les choix nécessaires à une meilleure qualité de vie pour tous et à l'épanouissement de notre jeunesse grâce à des familles fortes et fidèles. Par Jésus, le Christ, Notre Seigneur. Amen

MARIE NOUS PRECEDE DANS LA GLOIRE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE L'ASSOMPTION – ANNEE B

Le 17 mai, nous célébrons l'Ascension. Aujourd'hui, c'est la fête de l'Assomption qui nous rassemble. Avez-vous déjà noté que fréquemment les enfants confondent les deux mots ? Il est vrai qu'ils se ressemblent. De plus, dans un cas comme dans l'autre, c'est une montée vers le ciel et une entrée dans la gloire qui sont au centre de la célébration. Il n'y a donc rien d'abusif - que du contraire ! - à établir un parallélisme entre l'Ascension de Jésus et l'Assomption de Marie, sa mère.

Bien plus, mettre en rapport ces deux fêtes permet de mieux dégager le sens de la commémoration d'aujourd'hui. On pourrait dire, en méditant l'Ascension de Jésus, qu'elle reste - tout étonnante qu'elle soit ! - dans l'ordre des choses. Comment cela ? pensez-vous. Dans ce sens qu'au terme de son existence terrestre, il fallait bien que le Fils de Dieu retourne à la gloire du Père. D'où cet effacement au regard des hommes.

Marie nous précède dans la gloire

Qu'un semblable départ couronne la vie de la Vierge Marie surprend davantage. N'est-elle pas, comme nous, une créature ? C'est par là, précisément, que la fête nous concerne. En effet si Marie - qui est l'une de nous - se voit ainsi introduite dans la gloire même de Dieu, comment ne serions-nous pas appelés, à notre tour, à entrer dans cette

gloire ? Ainsi donc, au moment même où nous fêtons Marie, nous célébrons aussi ce salut dont Dieu couronnera nos vies, nous fêtons notre propre salut. Marie, en entrant dans la gloire tout comme son Fils, voit se réaliser en elle ce qui est notre avenir.

Marie nous visite de l'intérieur

Ce départ signifie encore autre chose, et qui nous est indiqué par le choix de l'évangile de sa fête. Son Assomption est une Visitation. Quand Marie était visible, femme de notre terre, adonné aux mille travaux d'une paysanne galiléenne, elle ne pouvait nous rencontrer que dans les rues de son village, en se déplaçant à pied, ou sur le dos d'un petit âne. Maintenant qu'elle « a été prise dans la gloire », elle n'a plus besoin de voyager, elle nous visite de l'intérieur, sur place. L'Assomption, c'est une visite de Marie au-dedans de nous, dans nos maisons, dans nos paroisses, partout où

Dieu demeure. Elle a quitté la surface, le visible superficiel, mais c'est pour rentrer dans la profondeur, en Dieu ! Alors, dans la foi et dans la joie, redisons pour nous le mot d'Elisabeth : « *Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi !* »

Merci, Marie, et bonne fête !

Procession

DEROULEMENT DE LA PROCESSION



De suite après la prière après la communion, on se met en place pour la procession :

- Thuriféraire suivi de la croix de procession ;
- Les ministres de la Sainte Communion ;
- Le diacre avec l'icône de Marie ;
- Le prêtre et l'assemblée ;

Chant ;

1^{ère} station : Notre-Dame de l'Immaculée Conception (presbytère) ... Litanie de la Vierge Marie

Père céleste, qui es Dieu, prends pitié de nous,
Fils, rédempteur du monde, prends pitié de nous,
Esprit Saint, prends pitié de nous,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie,	priez pour nous
Sainte Mère de Dieu,	priez pour nous
Sainte Vierge des vierges,	priez pour nous
Mère du Christ,	priez pour nous
Mère de la divine grâce,	priez pour nous
Mère très pure,	priez pour nous
Mère très chaste,	priez pour nous
Mère sans tache,	priez pour nous
Mère sans corruption,	priez pour nous
Mère aimable,	priez pour nous
Mère admirable,	priez pour nous
Mère du bon conseil,	priez pour nous
Mère du Créateur,	priez pour nous
Mère du Sauveur,	priez pour nous
Vierge très prudente,	priez pour nous
Vierge vénérable,	priez pour nous

Vierge digne de louanges,	priez pour nous
Vierge puissante,	priez pour nous
Vierge clémente,	priez pour nous
Vierge fidèle,	priez pour nous
Miroir de justice,	priez pour nous
Siège de la Sagesse,	priez pour nous
Cause de notre joie,	priez pour nous
Vase spirituel,	priez pour nous
Vase honorable,	priez pour nous
Vase insigne de dévotion,	priez pour nous
Rose mystique,	priez pour nous
Tour de David,	priez pour nous
Tour d'ivoire,	priez pour nous
Maison d'or,	priez pour nous
Arche d'alliance,	priez pour nous
Porte du ciel,	priez pour nous
Étoile du matin,	priez pour nous
Salut des infirmes,	priez pour nous
Refuge des pécheurs,	priez pour nous
Consolatrice des affligés,	priez pour nous
Secours des chrétiens,	priez pour nous
Reine des Anges,	priez pour nous
Reine des Patriarches,	priez pour nous
Reine des Prophètes,	priez pour nous
Reine des Apôtres,	priez pour nous
Reine des Martyrs,	priez pour nous
Reine des Confesseurs,	priez pour nous
Reine des Vierges,	priez pour nous
Reine de tous les Saints,	priez pour nous
Reine conçue sans la tache originelle,	priez pour nous
Reine élevée au ciel,	priez pour nous
Reine du très saint Rosaire,	priez pour nous
Reine de la paix,	priez pour nous

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
pardonne-nous, Seigneur
Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
exauce-nous Seigneur
Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,
prends pitié de nous

Priez pour nous sainte Mère de Dieu,
afin que nous devenions dignes
des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

Accordez-nous, nous t'en prions, Seigneur notre Dieu, à nous tes serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps, et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie, toujours vierge, d'être délivrés de la tristesse de la vie présente et de goûter l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen

2^{ème} station : Icône de Notre Dame de Tendresse
(arrière du presbytère) ... Consécration à Marie

ACTE DE CONSECRATION A L'IMMACULEE

« Daigne recevoir ma louange, Ô Vierge bénie ! »

Immaculée-Conception

Reine du ciel et de la terre

Refuge des pêcheurs et Mère très aimante

à qui Dieu voulu confier tout l'ordre de la Miséricorde,
me voici à tes pieds, moi, N..., pauvre pêcheur.

Je te supplie, accepte mon être tout entier
comme ton bien et ta propriété ;
agis en moi selon ta volonté,
en mon âme et mon corps,
en ma vie et ma mort et mon éternité.

Dispose avant tout de moi comme tu le désires,
pour que se réalise enfin ce qui est dit de toi :
« La femme écrasera la tête du serpent » et aussi
« Toi seule vaincras les hérésies dans le monde entier ».

Qu'en tes mains toutes pures, si riches de Miséricorde,
je devienne un instrument de ton amour,
capable de ranimer et d'épanouir pleinement
tant d'âmes tièdes et égarées.

Ainsi s'étendra sans fin le Règne du Cœur Divin de Jésus.
Vraiment, ta seule présence attire les grâces
qui convertissent et sanctifient les âmes,
puisque la Grâce jaillit du Cœur Divin de Jésus sur nous tous,
en passant par tes mains maternelles.

Saint Maximilien-Marie Kolbe (1917)

3^{ème} station : Vierge à l'enfant (entrée de la Cathédrale)
... Salve Regina

SALVE REGINA

5.
S Àlve, Regína, * máter mi-se-ricórdi-ae : Vl-ta, dulcé-
do, et spes nóstra, sálve. Ad te clamámus, éxsu-les, flí-
li- i Hévae. Ad te suspi-rámus, geméntes et fléntes in hac
lacrimárum vállé. E-ia ergo, Advocáta nóstra, íllos tú-os
mi-se-ricórdes ócu-los ad nos convérte. Et Jésum, benedí-
ctum frúctum véntris tú-i, nóbis post hoc exsí-li-um ostén-
de. O clémens: O pí- a : O dúlcis * Vírgo Ma-rí- a.

Bénédiction finale

CHANTS POUR LA PROCESSION

INA TO IETU METUA : MHNK 282

- 1- Ina to Iesu metua 0 te reva i te ao ra
Te hau i te ra'i Maria ei tino ei varua ra
- R- Himene, (Himene) Himene, a faatura (ter)
- 2- I pohe roa Maria i te rahi tona aroha,
ua tanu mai na apotoro iana ma te faatura.
- R- Ua reva, (ua reva), ua reva tona varua (ter)

LES SAINTS ET LES ANGES

- 1- Les Saints et les Anges ont chœur glorieux
Chantent vos louanges Ô Reine des Cieux.
- R- Ave, Ave, Ave Maria (bis)
- 2- Ô Vierge Marie le peuple chrétien,
à Lourdes vous prie ; chez vous il revient.
- 3- Sur notre Paroisse, versez vos faveurs.
Que la foi s'accroisse, et garde les mœurs.

MAMAN MARIE

Maman Marie c'est toi la plus belle des mamans,
Je suis là devant toi Ô prie pour moi
Auprès de ton Fils Ô Marie
Aides moi à dire oui toi la Mère de l'Amour.
Apprends-moi Maman Marie à suivre Jésus,
à l'écouter.
Apprends-moi à le prier, à le louer.
Tous les jours de ma vie montres moi le chemin
qui mène vers la vérité, vers la liberté.

A OAOA TA'U VARUA

A oaoa ta'u varua, i te Atua ta'u faaora
Oia te hi'o aroha i te haeha'a tona tavini nei
Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau ui
E parau mai te mau ui 'toa ra e ao rahi to'u.
E Maria e, paieti hau e paretenia mo 'a e
E metua maitai haamaitai hia a pure no matou.

J'IRAI LA VOIR UN JOUR

- 1- J'irai la voir un jour, au ciel dans ma patrie
oui j'irai voir Marie, ma joie et mon amour
- R- Au ciel, au ciel, au ciel. J'irai la voir un jour (bis)
- 2- J'irai la voir un jour, j'irai près de son trône
Recevoir ma couronne, et régner à mon tour.
- 3- J'irai la voir un jour, j'irai loin de la terre
Sur le cœur de ma Mère, reposer sans retour.

AVE MARIA E

Iaora te î roa te ha'amaita'i,
e te hanahana rahi tei arue hia ra
Oe ra tei fanau mai i te Faaora nui mo'a rahi
A pure atu oe no matou.
Ave Maria e, Ave to matou Metua e
To tama'iti here ho'i tei tama te hara
Ia ora to teie nei ao.

SALVE REGINA

- 1- Salve Regina Caelitum, ô Maria
Tuorum spes fidelium, ô Maria
- R- Exultate cherubim, jubilate Séraphim,
Salve, Salve, Salve Régina
- 2- Mater misericordiae, ô Maria,
Dulcis parens clementiae, ô Maria.

Chants

Mardi 14 août 2012 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année B

ENTRÉE : *Chants notés II p.219*

R- Béni sois-tu Seigneur, en l'honneur de la Vierge Marie,
béni sois-tu, Seigneur.

1- Vous êtes belle ô notre Dame,
auprès du Père en paradis,
Comblée de biens par le Seigneur,
dont l'amour chante en votre vie.

2- Dans son royaume de lumière
où Dieu vous place auprès de lui,
Vous êtes Reine et vous brillez
comme l'aurore après la nuit.

3 Et désormais dans tous les temps,
pauvres et grands de l'univers,
Vous béniront d'être la Femme
en qui le verbe s'est fait chair.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bienheureuse es-tu Marie, dans la gloire de ton Fils,
Heureuse es-tu Vierge Marie, dans la gloire de Dieu.

ACCLAMATION : *Pro-Europa*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie, ta Mère, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
mort pour nous sur le bois de la croix
Ressuscité d'entre les morts pour nous sauver
et vivant, ô Jésus-Christ.
(O mon Dieu), ô mon Dieu, mon seul Sauveur,
viens vers nous, ô Seigneur, viens nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Dédé - français*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies,
les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir aujourd'hui,
les pas de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous,
Magnificat, Vierge Marie,
Permetts la Pâque sur nos pas,
nous ferons tout ce qu'il dira.

Chants

Mercredi 15 août 2011 – Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie – Année B

ENTRÉE :

1- Ina to iesu Metua o te rêva i te ao ra,
te hau i te rai Maria ei tino ei varua ra.

R- Himene, himene a faatura (*ter*)

2- I pohe roa Maria i te rahi o tona (a)roha
Ua tanu mai na apotoro iana ma te faatura.

3- Ua reva, ua reva tona varua (*bis*)
Ua reva, ua reva, ua rêva tona varua.

KYRIE : Messe de Ranguail

GLORIA : Messe de Ranguail

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

E ao to oe, e Maria e, i roto te hanahana o to tamaiti.

ACCLAMATION : Raphaël

Ua matara te uputa o te ra'i.
O maria tei tomo i roto i te hanahana
O te Atua. Alleluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges - latin

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines

et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu qui fais merveille, montre-nous ton amour.

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : Messe de Ranguail

ANAMNESE : Messe de Ranguail

NOTRE PÈRE : Messe de Ranguail

AGNUS : Messe de Ranguail

COMMUNION : Ave Verum

Ave verum corpus, natum de Maria Virgine ;
Vere passum, immolatum in cruce pro homine.
Cujus latus perforatuù fluxit aqua et sanguine.
Esto nobis prægustatum mortis in examine.
O Jesu dulcis ! o Jesu pie ! o Jesu fili Mariæ !
Tu nobis miserere. Amen

ENVOI : Ave Maria

Ave, María,
grátia plena,
Dóminus tecum.
Benedicta tu in muliéribus,
et benedictus fructus ventris tui, Iesus.
Sancta María, Mater Dei,
ora pro nobis peccatóribus,
nunc et in hora mortis nostræ.
Amen.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2012
Dimanche 19 août 2012 – XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Tel le monstre du Loch Ness
le projet d'un Casino ressurgit !

« L'Évangile selon les promoteurs de Casinos »

L'annonce de la fermeture de l'hôtel Maeva Beach en novembre a été l'occasion pour les partisans de casinos en Polynésie de faire remonter le projet à la surface.

Les arguments sont toujours le souci d'un développement du tourisme en Polynésie. Une manne extraordinaire pour le Pays et ses habitants. À ces arguments traditionnels s'en ajoutent de nouveaux...

Là, il faut reconnaître que l'Église n'a qu'à bien se tenir : « *Je peux vous dire que c'est une force divine, je vais vous dire pourquoi... La Vierge Marie et l'archange Gabriel me sont apparus... ils m'ont dit : "nous serons avec toi tout au long de ta vie" et l'archange Gabriel a ajouté : "je serai ton bouclier"...* Lors d'un pèlerinage j'ai rencontré Padre Pio à qui je me suis confié, il m'a dit : "je suis au courant je te crois" ».

Je me garderai bien de dénigrer ce témoignage de foi... je ne suis pas habilité à porter un quelconque jugement... je ne suis qu'un prêtre.

Mais je reste dubitatif sur l'interprétation des signes reçus... La Vierge Marie, l'archange Gabriel et Padre Pio favorable à l'implantation de casinos en Polynésie.

Aujourd'hui, dans de nombreux pays (France, État-Unis...) s'ouvrent des centres spécialisés pour soigner les personnes addictes aux jeux d'argent. Un fléau pour de plus en plus de familles.

La proposition d'établir des réglementations afin de protéger les plus démunis en Polynésie est la reconnaissance implicite par les partisans des casinos de leurs nuisances sur les personnes...

Mais il semble que ce soit un moindre mal que cela nuise seulement aux touristes que l'on veut plumer !

C'est le même argument qui nous fut proposé pour légaliser la production du paka uniquement pour l'exportation ou les touristes...

Le ciel encouragerait donc d'assurer notre bien-être en s'asseyant sur la dignité des autres, des touristes !

Étrange Évangile !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

15 AOUT : UN APPEL A L'ESPERANCE OUR L'HUMANITE DESORIENTEE

La réalité du monde semble être une vallée de larmes où l'humanité subit mille souffrances : famines, guerres, maladies... L'Homme est-il promis à l'agonie jusqu'à la fin des temps ? On serait porté à le penser car beaucoup vivent sans perspective d'espérance, comme s'ils n'avaient pas déjà été sauvés.

La fête de l'Assomption de la Vierge Marie nous appelle à l'espérance : Marie est sauvée de la mort, elle participe à la résurrection partagée avec tous les hommes et toutes les femmes par son fils, Jésus. « *Marie guide et soutient l'espérance du peuple de Dieu encore en chemin* » (préface de la fête de l'Assomption).

Les nombreux pèlerinages et processions organisés le 15 août sont autant d'expériences spirituelles proposées pour amener le monde à se convertir et à entrer dans la perspective de salut universel apportée par le Christ.

De même les miracles de guérison que Dieu réalise par l'intercession de la Vierge Marie et des saints « *sont destinés à soutenir la foi, qui est*

nécessaire pour avoir accès à la vie éternelle... [ils] sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous : ils constituent des motifs de crédibilité, et démontrent que la foi n'est nullement un mouvement aveugle de l'esprit ». (cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n°156)

Lors de son pèlerinage à Lourdes en août 1983, Jean-Paul II exhortait ainsi les fidèles : « *Ne laissez pas les certitudes de la foi se dissoudre ou s'éteindre au vent d'idéologies athées ou simplement de remises en question systématiques et inconsidérées... Priez, vous aussi, priez davantage... et prenez soin, jeunes et adultes, de nourrir votre foi... Rendez compte de l'espérance qui est en vous !* » (16 août 1983)

En cette nouvelle année scolaire qui commence que cette espérance anime parents, enseignants et éducateurs.

Dominique SOUPÉ
Chancelier

HOMMAGE A MONSEIGNEUR HERVE-MARIE LE CLEAC'H

TEIKIMEITEAKI A PUNATETE – LE PRINCE QUI VIENT DU CIEL

Monseigneur Le Cleac'h, évêque émérite de Tefenuaenata (Taiohae), âgé de 97 ans, est retourné vers le Père ce lundi 13 août 2012. Son décès a été constaté au Centre Hospitalier du Taaone à Pirae (Tahiti) où il avait été admis en urgence le 7 août. Toute la journée du 14 août la population, en particulier celle qui est originaire des Marquises, et de nombreuses personnalités civiles, religieuses, politiques sont venues en l'église Ste Trinité à Pirae (Tahiti) pour rendre hommage à ce Pasteur breton devenu marquisien promoteur de la langue et de la culture marquisiennes.

Mgr Hervé-Marie restera dans les mémoires comme une figure historique des îles Marquise et de la Polynésie Française, un vrai Pasteur apprécié universellement pour sa foi solide comme le granit de sa Bretagne natale, un véritable guide spirituel artisan d'une inculturation intelligente de l'Évangile au cœur du peuple marquisien.

Par son travail de traduction en marquisien des psaumes et des textes liturgiques, la langue marquisienne est devenue la langue liturgique et les Marquisiens ont redécouvert leur passé, leurs racines, leur identité. Monseigneur Le Cleac'h a accompagné le développement et la sauvegarde de la culture marquisienne.

Missionnaire, il a contribué à l'éclosion de vocations religieuses et à la restauration d'une pratique religieuse vivante.

En cette année où se réunira le Synode des Evêques sur la Nouvelle Évangélisation, Mgr Hervé-Marie Le Cleac'h est un bel exemple de prêtre breton qui non seulement s'est fait marquisien parmi les marquisiens à cause de l'Évangile, mais a permis au peuple marquisien de retrouver sa culture, ses valeurs et sa fierté d'appartenir à « *Te Henua Enana* » (la terre des hommes).

Quelques notes biographiques

Né le 10 mars 1915 à Pen-ar-Yeun en Dinéault (Finistère), Hervé-Marie Le Cleac'h est le cadet de cinq enfants.

Son père, Gabriel, mort pour la France en 1916, il est alors Pupille de la nation.

En 1920, il va à l'école des frères de Ploërmel à Châteaulin.

En 1925, il passe à l'école apostolique de Sarzeau (Morbihan)

Poursuit ses études secondaires à Fontarabia en Espagne.

En 1932 il accomplit son noviciat à Montgeron près de Paris.

Le 12 septembre 1933, à l'âge de 18 ans, il prononce ses premiers vœux, et poursuit ses études de philosophie et de théologie au scolasticat de Chateaudun

En 1936 il effectue son service militaire au 27 R.C.I. à Brest, et comme tous les malchanceux des classes 35 à 27 il prolonge son temps sous les drapeaux à cause de la guerre.

Le 31 janvier 1939 il prononce ses vœux perpétuels à Chateaudun.

En juin 1940 il est fait prisonnier, après deux tentatives d'évasion infructueuses il parvient à s'échapper du Stalag

III A près de Berlin, marchant à pied toutes les nuits il rejoint la France. Cela lui vaudra la Croix de Guerre et la Médaille des Evadés.

Il achève ses études de théologie au séminaire de Rodez.

Il est ordonné prêtre à 28 ans, le 18 décembre 1943 à Thieulin.

Professeur d'Écriture Sainte de 1944 à 1948 au séminaire de Chateaudun, il demandera à partir au Canada où il séjournera dans la Province de Québec durant 14 ans. Il y

fera œuvre utile puisqu'il créera le séminaire des Picpuciens, deviendra curé de la paroisse Saint-Laurent du Fleuve et assumera les fonctions de professeur de théologie à l'Université de Montréal.

Il reviendra en France de 1963 à 1970 à Chateaudun comme professeur d'Écriture Sainte, puis à Strasbourg comme supérieur du Scolasticat.

En novembre 1970 il reçoit de Rome sa nomination comme Administrateur Apostolique du diocèse de Taiohae (îles Marquise). (« *Je ne sais même pas où sont les Marquises !* » dira-t-il au Pape Paul VI lors d'une audience à Rome... mais

Hervé-Marie Le Cleac'h deviendra l'un des grands spécialistes reconnus de la langue marquisienne !)

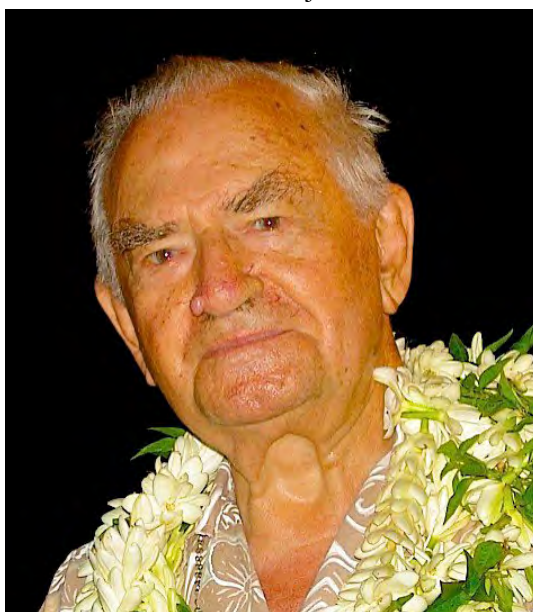
Le 1^{er} mars 1973, nommé évêque de Taiohae, Mgr Hervé-Marie Le Cleac'h recevra l'onction épiscopale le 24 juin 1973 des mains de Mgr Michel Coppenrath, archevêque de Papeete.

Les Marquisiens lui donneront le nom de « *Teikimeiteaki a Punatete* » (le prince qui vient du ciel).

Mgr Hervé-Marie Le Cleac'h apprend très vite à connaître ce peuple marquisien qui lui est confié par l'Église. Seul, avec le lexique de Mgr Dordillon et au contact des Anciens, il apprend la langue marquisienne. Il découvre l'âme, la sensibilité, la culture d'une population qui a « *honte* » de se dire « *marquisienne* ». [Mgr Le Cleac'h connaissait déjà six langues : le breton, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le latin et le grec classiques.]

Mgr Le Cleac'h redisait souvent : « *Comment pouvais-je être décevant le pasteur d'un peuple dont je ne possédais pas l'idiome ? Comment annoncer la Bible sans qu'elle s'inscrive dans la culture de ceux dont je devais assumer l'éducation religieuse ?* »

Mgr Guy Chevalier, actuel évêque de Taiohae, rappelle les propos tenus par Hervé-Marie Le Cleac'h, peu après son



arrivée, lors du presbyterium du 25 novembre 1971 : « *Que la Mission soit présente et active dans l'effort de création de la culture marquisienne nouvelle... L'Église se doit de maintenir l'usage de la langue Marquisienne et d'éveiller la jeunesse, à la connaissance et à l'estime de son histoire passée.*

La liturgie s'efforcera d'être bilingue : marquisien et français. La catéchèse exige la publication de la Bible en Marquisien, à tout le moins, le Nouveau Testament. L'initiation à la Foi et l'enseignement du catéchisme se fera en Marquisien jusqu'à l'âge de 10 ans...

La sculpture est une richesse artisanale de l'archipel, le plus typique de la Polynésie. Il faut faire appel à cet art dans la décoration et l'adaptation de nos églises et chapelles ».

La route à suivre était tracée, ne restait plus que le programme à mettre en œuvre.

Par son travail de traduction en marquisien des psaumes et des textes liturgiques, la langue marquisienne est devenue la langue liturgique et les Marquisiens ont redécouvert leur passé, leurs racines, leur identité. Monseigneur Le Cleac'h a accompagné le développement et la sauvegarde de la culture marquisienne.

Missionnaire, il a contribué à l'éclosion de vocations religieuses et à la restauration d'une pratique religieuse vivante.

À la retraite en 1986 Mgr Hervé-Marie a tenu à continuer à vivre avec les Marquisiens en se retirant dans l'île de Ua Pou jusqu'en 1995. L'âge avançant et quelques ennuis de santé l'ont amené à rester à Papeete jusqu'en 2002, année où il repartit vivre à Taiohae encore 8 années.

Le 2 janvier 1990 il est fait Officier de la Légion d'Honneur pour tous les services rendus à la Nation.

En 2010, ses capacités physiques diminuant il s'est retiré à Pirae (Tahiti) à la maison des Pères des Sacrés-Cœurs où de nombreux marquisiens et marquisiennes venaient se confier à lui, demandant conseil. Car il était pour chacun comme un « Père ». Il connaissait pratiquement tous les Marquisiens de souche sur quatre générations, par l'accent et le vocabulaire employé par son interlocuteur il était capable de repérer de quelle île il venait.

En cette année où se réunira le Synode des Evêques sur la Nouvelle Évangélisation, Mgr Hervé-Marie Le Cleac'h est un bel exemple de prêtre breton qui non seulement s'est fait marquisien parmi les marquisiens à cause de l'Évangile, mais a permis au peuple marquisien de retrouver sa culture, ses valeurs et sa fierté d'appartenir à « *Te Henua Enana* » (la terre des hommes).

Remerciements

Père William Tapa, Vice Provincial des Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (ss.cc.) et Frère Philippe Peltier, supérieur de la communauté de Pirae, au nom de tous les membres, Pères, Frères, Sœurs de la congrégation et de toute la communauté marquisienne, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, envoyé des messages, à l'occasion du décès de notre illustre doyen, Mgr Hervé-Marie Le Cleac'h.

Grand merci à toutes les personnalités, à tous les groupes de prières, aux communautés religieuses, à nos frères et sœurs de toutes confessions religieuses et aux nombreux Polynésiens de toutes origines pour leurs témoignages d'affection et de soutien.

www.diocese-de-papeete.com

LE SEIGNEUR A FAIT POUR MOI DE GRANDES CHOSES...

TEMOIGNAGE DE MGR HERVE-MARIE LE CLEAC'H A L'OCCASION DE L'ORDINATION DE SON SUCCESSEUR

Dans un article intitulé « Jamais tant d'évêques sur nos rives, évoquant, par leur présence, ce que signifie l'Église dans le Pacifique... », paru dans la revue Horizon blanc d'octobre 1985, Monseigneur Hervé-Marie Le Cleac'h exprimait sa vision du ministère.

« *Le Seigneur fit pour moi de grandes choses. Saint est Son Nom...* » Cette confiance de l'humble Vierge Marie, la jeune fille venue de Nazareth, à sa cousine Elisabeth, est le chant de l'Église répandu dans le monde entier. Elle unit sa louange à celle de Notre-Dame, car le Seigneur a voulu faire monter jusqu'au ciel, avec son âme et son corps, Marie la Mère de Son Fils.

Pour nous aussi, le ciel a fait de grandes choses. Nous, l'Église des Iles Marquises, réunie pour l'ordination de son nouvel évêque.

Jamais, dans l'histoire de nos îles, on n'avait vu la présence de tant de notables à la fois, reconnaissant la réalité de l'institution ecclésiastique des Marquises.

Jamais nous n'avions reçu sur nos rives tant d'évêques, évoquant par leur présence ce que signifie l'Église dans le Pacifique.

Jamais tant de Pères, Frères, Sœurs, réunis pour nous manifester l'action de Jésus vivant parmi nous et animant son Église par la grâce de l'Esprit-Saint.

Vision de Foi qui explique notre assemblée. Je voudrais

l'explicitier quelque peu, pour nous aider à mieux prendre par à notre célébration.

Qu'est-ce que l'Évêque ? C'est une question de catéchisme. Tous les enfants savent la réponse : « *L'évêque est le successeur des apôtres* ».

Mais l'enfant veut savoir : « *Toi, tu succèdes à quel apôtre ?* » Alors il faut ouvrir l'Évangile et faire découvrir autour de Jésus le Collège Apostolique.

Ils étaient douze. Puis, ils furent douze cent. Puis, trois mille six cent.

Être évêque, c'est devenir membre de ce Collège Apostolique, qui, uni à Pierre, constitue le fondement de l'œuvre que Jésus a voulu établir dans ce monde.

Rappelons comment Dieu le Père nous a tellement aimés, qu'il nous donne Son propre Fils, né dans un canton sans renom du vaste Empire Romain, ou il vécut quelques années.

Années dérisoires, dans le calcul du temps tel que nous le connaissons. Il serait né pour les hommes de toutes les générations. Comment Son Message de Paix et d'Amour

atteindrait-il tous les hommes sous tous les cieux ?
Hommes de toutes cultures ?

Dans l'accomplissement de sa mission, Jésus en mourut.
Nous le chantons *Il nous à tant aimés qu'il en mourut...*

De son corps endormi sur la croix sont nés les Sacrements
de l'Église.

Église aujourd'hui répandue dans le monde, elle qui
annonce Jésus Christ, qui
annonce l'Amour de Dieu et
la Paix entre les hommes.
C'est sa mission : « *Allez
dans le monde entier.
Comme le Père m'a envoyé,
moi aussi je vous envoie* ».
(Jn, 10,11)

Envoyée de la même
manière et dans le même
but : annoncer la Paix par la
rémission des péchés :
« *Qui vous reçoit me reçoit
me reçoit...* » (Mt 10, 40).

C'est ce mystère de Grâce,
de Joie, que nous
contemplons aujourd'hui. Oh, je le sais, ce sont des réalités
spirituelles, mystiques. Mais ces réalités ineffables, que
l'histoire seule n'explique pas, comment les exprimer,
sinon par des symboles ?

Cette femme, rayonnante comme le soleil, la lune sous les
pieds, couronnée d'étoiles, et protégeant son enfant contre
le dragon qui veut le détruire, qui est-ce ? C'est Notre-
Dame, la Vierge Marie. C'est l'Église.

Le destin de Marie est le destin de l'Église Sainte, qui sait
qu'un jour, elle aussi, sera dans la gloire de Dieu. Église
Sainte, enfin triomphante.

En attendant, elle endure les combats et supporte toutes les
luttres pour que vienne le Règne de Dieu.

Un évêque qui entre dans le Collège Apostolique reçoit
cette mission aux dimensions du monde, celle de l'Église
Universelle, Catholique. Oh, pour l'évêque des îles
Marquises cette Mission est évidente, il la vit, je dirais
avec déchirement. Car il est à la fois membre de
l'Assemblée Épiscopale de France, dont il reçoit tous les
échos des recherches, discussions, luttres, et membre de la
Conférence Épiscopale du Pacifique, et par elle, membre
du Conseil des Églises du Pacifique.

Il rencontre régulièrement les autres Conférences
Épiscopales du Pacifique. Le Pacifique, ce lac qui unit les
régions les plus peuplées du globe et les puissances les
plus dynamiques, aux énergies les plus créatrices.

L'évêque est aux écoutes des conflits d'intérêts opposés,
aux écoutes de son peuple qui en porte les contrecoups,
aux écoutes des voix qui réclament de lui des déclarations
et prises de position contradictoires.

L'évêque a pour mission l'annonce de Jésus Christ au
monde entier. Mais il est aussi le Pasteur d'une Église
particulière.

Que veut dire : être Evêque des Iles Marquises ou de la
Terre des Hommes ? Car c'est ainsi que les habitants de
ces îles se nomment eux-mêmes...

Pour évoquer l'histoire de l'Église dans cet archipel

souvenons-nous du Psaume que nous chantions il y a un
instant : « *Dieu règne. Exulte la terre. Que les îles se
réjouissent Joie aux Iles sans nombre !* » (Ps 96)

Ah ! ce n'est certes pas dans un climat de Joie que la
Parole de Dieu a été annoncée dans ces îles. Ce n'est pas
avec un cœur dilaté que les hommes de cette terre ont
appris la Bonne Nouvelle. Ils ont attendu près de cent ans
avant de l'accepter, car ils ne
pouvaient y croire.

Mgr Dordillon. ss.cc. disait :
« *Ne jugez pas ces hommes,
écoutez-les. Laissez-les
s'expliquer eux-mêmes* ». Et
voyant son peuple mourir,
l'Évêque s'acharna pendant
plus de quarante ans à sauver
sa culture, son âme, en
sauvant sa langue.

Je veux citer encore Mgr
David Le Cadre, ss.cc. que
beaucoup parmi vous ont
connu. Durant quarante ans
lui aussi, il fut témoin d'un

peuple qui vivait sans espoir et mourait satisfait : mourir
pour ne plus vivre, car sans raison de vivre !

Mais l'exquise bonté de leur évêque, sa patience, sa
générosité, lui méritèrent la confiance de tous et ce
compliment : « *Il fut le plus doux des hommes* », celui-là
même qui avait été décerné à Moïse. Il fut aimé. Comme
Mgr Dordillon, qui fut appelé « *le Père des Iles* »...

Que les îles se réjouissent ! Qu'est-ce à dire ? La première
source de joie pour l'homme est de savoir pourquoi il
existe. C'est une réponse apaisante aux questions
profondes que l'artiste a illustré dans son tableau. Il ne l'a
pas conçu ici, mais les personnages sont polynésiens, il se
réfugia dans nos îles pour continuer sa méditation : « *D'ou
je viens ? Qui suis-je ? Ou je vais ?* »

La question fut reprise par le poète qui le rejoignit dans
nos îles « *Le mot dans le regard. Le cœur est voyageur,
l'avenir au hasard* ».

Le peuple de ces îles, en effet, îles toutes de virile majesté,
de grandiose beauté, ce peuple vit, je dirai gît, dans le
creux de vallées escarpées, le regard fixé sur l'horizon ou
ciel et terre se confondent, là d'où vient l'inattendu, là où
se perd dans la brume le bateau qui est parti.

Ah ! ce mot *koutee* preignant d'aventures marines, que
personne n'a pu chanter, mais que les épouses explorées
évoquent dans leurs plaintes !

Alors, la joie de nos îles ? Les anciens ont disparu,
emportant leur tristesse, et les jeunes qui m'écoutent
ignorent même ce que j'évoque. Il vaut mieux qu'il en soit
ainsi.

Aujourd'hui près de 60% de notre population
marquisienne a moins de 21 ans. Le passé n'est plus. Le
présent est la jeunesse qui nous entoure. Mais cette
génération pose la même question à l'Église : Ou est la joie
de vivre ?

À l'heure où elle découvre la société de consommation,
l'omniprésence de l'argent, l'interrogation garde tout son
sens : Qui suis je ? D'où je viens ? Ou je vais ?



Beaucoup de jeunes aujourd'hui, dans la société qui nous influence, ne trouvent pas réponse à ces questions. Pour eux - ils le disent - la raison de vivre vaut mieux que la vie.

C'est le défi posé à l'Église dans nos îles. Défi posé aussi à l'évêque : montrer qu'aujourd'hui la raison de vivre, c'est Jésus Christ. Avec la grâce de Dieu, proclamer bienheureux celui qui vit dans la lumière des béatitudes évangéliques, celui qui a faim et soif de la justice.

La justice, non pas comprise selon notre sensibilité ou émotivité, mais la justice biblique, la *tsedek*, qui évoque la recherche de la vérité dans la charité, car la vérité exige, c'est Jésus Christ, la vérité de l'homme tout entier, vérité cherchée avec droiture, dans le respect de tous, dans leur personnalité, leur culture.

Bienheureux ceux qui s'engagent dans la lutte pour la paix. Oui, une raison de vivre : s'engager au service de la paix autour de soi et la paix dans ce monde, en refusant les privilèges de l'argent, en servant les plus petits.

Heureux qui connaît l'affection familiale, celui qui, naissant dans ce monde est accueilli par l'affection de ceux que l'on nomme, faute d'un autre mot : *te tuhaa*.

C'est la famille élargie ou les mots : père, mère, s'étendent à toute la parenté adulte. Heureux l'enfant qui rencontre autour de lui ce faisceau d'affection, la sécurité de se savoir aimé, qui est enraciné dans un petit univers de bienveillance.

Alors, au jour de son mariage, il saura ce que l'amour signifie : non pas la rencontre d'un jeune homme ou d'une jeune fille, mais des enfants de Dieu qui s'unissent d'un cœur où bat l'amour de Dieu. « *Nous sommes les fils de*

saints et devons vivre comme des saints » disait déjà Tobie.

Pourquoi continuer ? Disons seulement qu'au jour de son ordination, l'Évêque s'engage à croire ce que croit l'Église, à enseigner ce qu'elle enseigne, à rester uni à Pierre, désigné par le Seigneur pour être le fondement : « *Tu es Pierre, sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Mt 16, 18). C'est lui que le Seigneur a choisi pour lui confier le troupeau « *Pas mes agneaux et mes brebis* » (Jn 21). Ce n'est qu'un engagement de fidélité, mais souvenons-nous. de fidélité à Dieu qui appelle.

Quand Dieu agit c'est toujours simple. La vierge Marie dit : « *Qu'il me soit fait selon ta parole, Voici ta servante* ». Et le Verbe de Dieu se fit chair, et le monde en sera bouleversé.

Dans le silence de Nazareth est né celui qui va ruiner la puissance de la culture romaine à l'apogée de sa gloire.

Quand Dieu agit, c'est toujours simple. Ce que nous vivons dans la prière est simple. Dieu qui a choisi Mgr Guy Chevalier pour son œuvre, sait à quoi il le destine, comme il savait à quelle gloire il destinait Marie le jour où l'ange, de sa part, vint à Nazareth.

Et le cœur tressaillant d'allégresse, Marie confia à sa cousine Élisabeth : « *Le Seigneur a fait pour moi de grandes choses. Saint est Son Nom...* »

Hervé-Marie LE CLEACH, ss.cc.

Évêque des Iles Marquises.

© Copyright 1985 – Horizon blanc

L'ÉGLISE DISTINGUE L'ACTE ET SON AUTEUR

PERE JEAN-MARIE GUEULLETTE AU SUJET DE L'ACCUEIL PAR LES SŒURS CLARISSSES DE MICHELLE MARTIN

À Malonne, en Belgique, l'hospitalité des clarisses provoque des remous Une marche blanche est organisée dimanche 19 août à Bruxelles, pour protester contre la libération conditionnelle de Michelle Martin après seize ans de prison. Si la Cour de cassation belge confirmait cette décision, l'ancienne complice du pédophile belge Marc Dutroux irait s'installer au monastère des clarisses de Malonne.

La Croix : Comment analysez-vous l'émotion suscitée par la décision des clarisses de Malonne d'accueillir Michelle Martin pour sa libération conditionnelle ?

Père Jean-Marie : J'ai l'impression que deux sujets distincts se mélangent : d'une part la possibilité offerte à cette femme de sortir avant le terme de sa condamnation, perçue comme une sorte « *d'indulgence* » par les familles de victimes, mais sur laquelle l'Église n'a rien à dire. Et, d'autre part, la décision d'un couvent de l'accueillir. Sur ce point, il faut d'emblée rappeler qu'aucun endroit ne sera considéré comme « *bon* », personne – aucun immeuble, aucun village – ne voudra jamais accueillir la compagne de Marc Dutroux.

La Croix : Quelle conception a l'Église de l'hospitalité ? Est-elle forcément inconditionnelle ?

Père Jean-Marie : Cette hospitalité repose sur la distinction fondamentale entre le péché et le pécheur, entre

l'acte et l'auteur. L'hospitalité monastique a toujours été pratiquée, une fois la justice passée : elle n'est jamais une complicité avec le crime, seulement la traduction du principe selon lequel « *tout être humain est mon frère* ». Ça, c'est inconditionnel. L'Église n'est pas composée de gens irréprochables : Paul, Pierre, Marie-Madeleine, qui en sont les piliers, ont eu des parcours pour le moins tortueux.

Pour elle, tout être humain est capable du meilleur comme du pire. Le P. Lataste, ce dominicain qui a fondé au XIX^e siècle la congrégation des Sœurs de Béthanie pour accueillir à leur sortie de prison des femmes désirant devenir religieuses, le disait lui-même, après en avoir côtoyé certaines condamnées aux travaux forcés : « *Après tout, ce sont mes sœurs* ».

La Croix : L'incompréhension de la société n'est-elle pas un critère à prendre en compte ?

Père Jean-Marie : On mesure bien sûr l'émotion des familles. Mais le prix à payer par cette femme – même si elle restait plus de cinquante ans en prison – serait de toute façon bien inférieur à leur douleur. Je comprends donc qu'un comportement évangélique fasse scandale n'est pas une catastrophe ! J'espère même que l'Église va continuer à être parfois en décalage avec l'opinion publique : la pauvreté vécue par la famille franciscaine (à laquelle appartiennent ces clarisses) n'est pas « normale » non plus dans notre société. Si leur geste pouvait faire réfléchir, interroger sur l'atmosphère de lynchage qui entoure cette femme...

La Croix : Et le fait que Michelle Martin n'ait jamais exprimé de remords ?

Père Jean-Marie : C'est une condition sine qua non pour obtenir le pardon de ses victimes : il serait héroïque de pardonner à son auteur une faute qu'il ne reconnaîtrait pas. Mais l'accueil de l'Église n'est pas de cet ordre.

La Croix : Les évêques belges, encore aux prises avec les affaires de pédophilie, n'ont pas été prévenus...

Père Jean-Marie : Il semble en effet que l'Église belge – même si cela n'a aucun lien – est encore très marquée par la révélation d'actes pédophiles en son sein, d'où une impression de « complicité ». Apprendre la nouvelle dans la presse n'était sans doute pas l'idéal pour les évêques. Mais les clarisses ne sont pas sous leur autorité directe. Surtout, le courage évangélique ne s'accommode pas toujours des fonctionnements institutionnels. Si elles avaient demandé leur avis à tout le monde, elles n'auraient jamais osé.

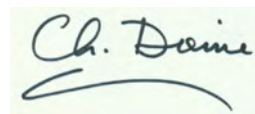
La Croix : La publicité donnée à cette décision ne va-t-elle pas compliquer la tâche des sœurs ?

Père Jean-Marie : C'est à mon avis la grande difficulté à laquelle elles vont être confrontées. Le couvent des clarisses est relativement ouvert : Michelle Martin ne sera pas protégée par la clôture. Or un accueil comme celui-ci ne peut se faire que dans la plus totale discrétion, y compris à l'égard des autres membres de la communauté, comme c'est le cas chez les dominicaines de Béthanie ou les trappistes.

« Lorsque nous avons acquis la certitude que ces conditions étaient effectivement réalisées, nous avons envisagé aussi la répercussion possible sur l'opinion publique, mais bien plus encore sur les parents des victimes. Mais nous avons pensé que personne n'y gagnerait dans notre société si on laissait la violence répondre à la violence et faire ainsi boule de neige. Nous avons la profonde conviction qu'enfermer définitivement le déviant dans son passé délictueux et l'acculer à la désespérance ne serait utile à personne et serait au contraire une marche en arrière pour notre société. Nous sommes aussi convaincues que le respect de la justice de notre pays est un bon garde-fou pour éviter cette dérive.

[...]

Madame Martin est un être humain capable, comme nous tous, du pire et du meilleur. La justice s'est prononcée et estime qu'elle peut envisager une progressive réinsertion. Nous croyons donc que tabler sur le meilleur d'elle-même n'est pas de l'inconscience de notre part. Madame Martin sera suivie, tout au long de ce parcours, par une assistante de justice. Nous agissons donc de concert avec la justice. J'ajoute que cette expérience d'accueil sera régulièrement évaluée avec les responsables de son dossier. Il s'agit d'un pas qui, aujourd'hui, ne veut pas présumer de l'avenir... »



Sœur Claire,
abbesse des Clarisses de Malonne

Cette discrétion absolue (sauf à l'égard de la mère abbesse ou du père abbé) est la seule solution pour que l'accueil soit vivable. Une autre difficulté, à mon avis, sera liée au statut « hybride » de Michelle Martin au sein de la communauté : elle y sera accueillie mais n'en fera pas partie. Ce type de présence n'est jamais simple.

Recueilli par ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER

© Copyright 2012 – La Croix

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 août 2012 – XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre des Proverbes (Pr 9, 1-6)

La Sagesse a bâti sa maison, elle a sculpté sept colonnes. Elle a tué ses bêtes, apprêté son vin, dressé sa table, et envoyé ses servantes. Elle proclame sur les hauteurs de la cité : « Si vous manquez de sagesse, venez à moi ! » À l'homme sans intelligence elle dit : « Venez manger mon pain, et boire le vin que j'ai apprêté ! Quittez votre folie et vous vivrez, suivez le chemin de l'intelligence ».

Psaume 33, 2-3, 10-11, 12-13, 14-15

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Saints du Seigneur, adorez-le :
rien ne manque à ceux qui le craignent.
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

Venez, mes fils, écoutez-moi,
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.
Qui donc aime la vie
et désire les jours où il verra le bonheur ?

Garde ta langue du mal
et tes lèvres des paroles perfides.
Évite le mal, fais ce qui est bien,
poursuis la paix, recherche-la.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens
(Ep 5, 15-20)

Frères, prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais. Ne soyez donc pas irréflechis, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas, car le vin porte à la débauche. Laissez-vous plutôt remplir par l'Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, rendez grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ.

Acclamation (cf. Ps 144, 15)

Les yeux sur toi, Seigneur, tous espèrent, et tu leur donnes la nourriture au temps voulu : la chair et le sang de l'Agneau immolé.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 51-58)

Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie ». Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant,

m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Tournons-nous vers Jésus qui a donné sa vie « pour que le monde ait la vie ». Et d'abord, dans le silence ...

Pour tous nos frères et sœurs rassemblés en ce dimanche pour le partage de ta Parole et de ton Pain, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui souffrent de ne pouvoir communier à ton Corps et à ton Sang, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les malades, à qui certains d'entre nous vont porter en communion le Pain de vie, qui est ton Corps (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté paroissiale spécialement pour nos prêtres, diacres et ministres institués (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi qui nous donnes la vie par ta parole et ton Pain partagés, nous te prions : Que ton esprit renouvelle notre cœur, notre regard, notre vie, et qu'il guide nos pas sur le chemin d'une vie donnée par amour et qui s'épanouira en toi dans la joie des siècles des siècles. Amen.

LA MESSE UN REPAS DE COMMUNION ET UN SACRIFICE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

L'évangile de ce jour nous parle de communion et de sacrifice : demeurer en Jésus et porter avec Lui notre croix quotidienne.

La messe est un repas de communion

« *Ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson* ». L'Eucharistie est présentée par Jésus comme un repas de communion. S'il est vrai que nous mangeons la chair du Seigneur et que nous buvons son sang, ne sommes-nous pas dès lors réellement incorporé à sa personne ? N'est-ce pas sa vie, la vie éternelle qui coule en nos veines ? Il demeure en moi et je demeure en lui. Jésus nous transmet sa vie en se donnant à nous sous le signe du pain et du vin. Pour celui qui mange et qui boit la chair du Seigneur, la vie éternelle est déjà commencée et coule en lui. Notre éternité commence avec notre communion au corps et au sang du Christ. « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* ».

La messe est un sacrifice

Les auditeurs de Jésus ont été scandalisés parce qu'ils s'attendaient à s'asseoir sur l'herbe pour recevoir un pain tout cuit tombé du ciel. Leur rêve d'évasion vers un bonheur facile, obtenu sans effort, s'est effondré devant l'exigence de Jésus. Car manger la chair du Fils de l'Homme et boire son sang c'est communier à la Pâque du

Christ, à son passage à la vie au travers de la souffrance et de la mort.

La promesse que Jésus nous fait de communier éternellement à sa vie ne nous arrache pas aux difficultés de la vie présente. Au Temple de Jérusalem, le sacrifice de communion comprenait deux parts. La première portion de l'offrande (animal ou blé) était brûlée sur l'autel et la deuxième partagée entre tous ceux qui offraient le sacrifice. Communier à Jésus est une démarche analogue. Elle consiste à prendre part à son sacrifice (ce qui est calciné) afin de partager sa gloire (ce qui est consommé). Concrètement, cela signifie : porter sa croix avec Lui.

La communion à Jésus, par la manducation du Pain vivant qu'il nous donne, invite à unir à son sacrifice ce qui est notre propre sacrifice quotidien, cette part de notre vie que nous portons comme une croix. Communier à Jésus, c'est porter avec Lui, en dépassant l'amertume et le repli sur nous-mêmes, ce qui nous fait mal, ce qui nous pèse. Pas de communion à la vie éternelle dont Jésus est comblé par le Père, sans lui laisser porter avec nous notre croix quotidienne. Au lieu de faire de nos peines un poids mort dont on voudrait se débarrasser, unissons les au sacrifice de Jésus pour en faire peu à peu un chemin de communion et de paix.

www.kerit.be

Chants

Samedi 18 août 2012 – XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin,
Venez au banquet du Fils de l'homme,
Mangez et buvez la Pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche,
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent, et soient en fête.

KYRIE : *Petite messe*

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
ô Seigneur écoute et prends pitié

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Petiot*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue,
Dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Arue tatou ia Maria, oia te Arii Vahine,
no te ra'i e no te fenua, Mafatu purete.

R- Ave Maria, Ave Maria,
Metua Vahine no te mau u'i atoa.

Le Grand BAZAR

**ECOLO
PAS CHERO
ET SYMPATICO**

Dépôt-Vente Général
Tél : 77 17 29



Rue Wallis & Avenue du Chef Vairatoa - FARIIPITI

 Le grand bazar tahiti

E-mail : legrandbazar.tahiti@yahoo.fr

Chants

Dimanche 19 août 2012 – XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Seigneur Jésus envoie ton esprit
comme une rosée descend du ciel.
Seigneur Jésus répand sa fraîcheur
en nos cœurs d'enfants.
- 2- Seigneur Jésus envoie ton esprit
ton Esprit de foi et de prière.
Seigneur Jésus envoie ton Amour
Pour aimer toujours.

KYRIE : *Grec – Raphaël*

GLORIA : *français – Peuple de Dieu*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. (*bis*)

ACCLAMATION : *Raphaël*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe, e Iesu e (*bis*)
To matou faaora here aroha mai oe ia matou.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *latin – Raphaël*

ANAMNESE : *James S.*

Gloire à Toi, ô Christ Jésus.
Tu es mort et ressuscité.
Tu reviendras nous chercher un jour.
Gloire à Toi ! Gloire à Toi, ô Christ Jésus.

NOTRE PÈRE : *français – petiot 5*

AGNUS : *latin – Raphaël*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

A-a-a-amen, Amen.
Ave Maria, gracia plena.
Dominus tecum. Benedictatu in mulieribus
Et benedictus fructus ventris tui Iesu.
Sancta Maria, mater Dei
Ora pro nobis peccatoribus
Nunc et in hora mortis nostras e-e-e-e.
Avec Maria, gracia plena. A-a-a-amen. Amen.



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 18 AOUT 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Hélène – action de grâce ;

DIMANCHE 19 AOUT 2012

XX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 20 AOUT 2012

S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MARDI 21 AOUT 2012

S. Pie X, pape, † 1914 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 22 AOUT 2012

La Vierge Marie Reine - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Michel BAROURI - malade ;

JEUDI 23 AOUT 2012

Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : pour les agonisants ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 24 AOUT 2012

S. BARTHÉLEMY, APÔTRE – FÊTE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Âmes des purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 25 AOUT 2012

*S. Louis, roi de France, † 1270 à Tunis
S. Joseph de Calasanz, prêtre, † 1648 à Rome - vert*

05h50 : **Messe** : Georges BARRAL ;

18h00 : **Messe dominicale** : Famille SEIGEL ;

DIMANCHE 26 AOUT 2012

XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Turia TAI ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

18h00 : **Concert d'orgue** avec Marc BOULAGNON ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

AVIS

Les cours de solfège reprendront le lundi 3 septembre à 17h ; les inscriptions en 1^{ère} année se feront le même jour, à partir de 16h30.

- **Mercredi 22 août à 17h00 : Répétition de chant** pour le dimanche ;

COMMUNIQUE

Le 30 juillet 2012, Père Christophe a présenté sa démission de la charge pastorale de la paroisse de Raiatea-Tahaa à Père Bruno MA'I, Administrateur Apostolique. Cette démission a été acceptée le 31 juillet 2012.

ORQUE EN LA CATHEDRALE

Dimanche 26 août 2012 à 18h30



Léon BOELLMANN



Félix MENDELSSOHN



Louis MARCHAND



J.S. BACH



Maurice GREENE

« De l'orgue symphonique à l'orgue baroque »

Marc Boulagnon à l'orgue Johannus

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2012
Dimanche 26 août 2012 – XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Les casinos (de jeux) seront « hyper contrôlés » !

On ne demande qu'à le croire... mais c'est déjà mal parti ! Si le contrôle des Casinos-jeux est aussi strict et rigoureux que l'information ci-dessous au sujet des Casinos-magasins... il y a du souci à se faire.

Dans les Nouvelles du 21 août nous lisons : « *Je veux discuter avec le père Christophe pour qu'on se comprenne mieux* », dit-il avant de glisser que ce dernier « *vient chercher plusieurs fois par semaine des denrées alimentaires* » dans ses grandes surfaces dénommées... Casino ».

Mensonge ? Abus de confiance à l'intérieur de l'entreprise ? Information erronée ? Je ne sais pas... mais ce dont je suis sûr c'est qu'à ce jour nous n'avons jamais ni sollicité les magasins Casino, ni rien reçu de leur part pour nos missions auprès des plus démunis. (Ce qui ne veut pas dire

qu'ils ne participent pas à cette mission avec d'autres organismes).

D'autre part le lien qui semble être fait entre le casino et les casinos est assez surprenant... devrions-nous comprendre que lorsque quelqu'un fait un don pour nos actions auprès des plus démunis cela entraîne de notre part un devoir de silence ou d'acceptation de ce que peut faire par ailleurs le donateur ?

Ce n'est pas notre éthique ! Parmi nos bienfaiteurs, certains cessent de participer à nos actions parce qu'ils n'apprécient pas nos propos... d'autres savent faire la différence entre les actions auprès des plus démunis et nos positions théologiques, philosophiques, et éthiques.

À l'avenir nous veillerons à être encore plus prudents lorsque des dons nous seront proposés !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

CASINO ? N'EN JETEZ PLUS !

Le serpent de mer refait surface. Un casino viendrait sauver le tourisme polynésien ? De richissimes joueurs seraient attirés par ce « cube » climatisé, aseptisé...

Depuis 1992, régulièrement, on nous ressort les mêmes arguments sans aucun fondement. Toutes les études économiques montrent que le Produit Brut des Jeux (PBJ) d'un casino se répartit entre 10% pour les Jeux Traditionnels et 90% pour les machines à sous. « *Le secteur des Jeux Traditionnels est toujours déficitaire* »¹. La rentabilité des casinos a décuplé, en France, avec l'arrivée des « *bandits manchots* ».

L'expérience calédonienne, ou encore de l'île de la Réunion, nous montre que les casinos fonctionnent essentiellement grâce à la clientèle locale, et non par la fréquentation de touristes « *fortunés* ».

Qui serait assez « *fou* » pour payer un aller-retour Shanghai-Papeete pour jouer aux machines à sous, alors que Macao offre cent fois mieux ?

Les enjeux financiers sont tout autres, ne soyons pas dupes. Et si par malheur le projet était approuvé par les autorités du Pays et par le maire de Punaauia, ce sont les joueurs Polynésiens qui seraient appâtés et « *plumés* » au profit de groupes étrangers. Quid alors des retombées économiques ? Les familles les moins favorisées en feraient les frais.

Nous rencontrons suffisamment de difficultés avec les joueurs du Loto, EuroMillion, Keno et autres loteries instantanées pour ne pas réagir contre l'implantation d'un casino.

Le regretté Pasteur Teinaore disait : « *La tentation du jeu fait beaucoup de mal aux fidèles. Ce sont les familles les plus modestes qui se laissent attirer par l'appât du gain* ». Il ajoutait : « *Ce n'est pas de casino dont on a besoin mais d'éducation* ». Et Mgr Michel Coppenrath répétait souvent : « *On ne soigne pas le jeu par le jeu* ». Ne voit-on pas des mères de famille jouer jusqu'à leurs allocations familiales ? Que se passerait-il lorsque le van du casino ferait sa tournée dans les quartiers pour y « *cueillir* » les joueurs et joueuses potentiels ?

Prévenir avant de commettre l'irréparable est le devoir de toute institution éducative. C'est un devoir et une responsabilité qui incombent non seulement aux Églises, mais aussi aux associations familiales et particulièrement au gouvernement et à l'Assemblée de Polynésie.

Dominique SOUPÉ
Chancelier

¹ Source : Rapport Trucy sur les Jeux de hasard et d'argent, Commission des Finances du Sénat (2001-2002).

SAINT TARCISIUS – SERVIR LE CHRIST AVEC GENEROSITE

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 4 AOÛT 2010

« Aidez les prêtres à servir le Christ et l'Eglise » : C'est ainsi que le pape Benoît XVI a encouragé plus de 50 000 servants de messe, lors de l'audience générale du 4 août 2010 au cours de laquelle il a évoqué la figure de saint Tarcisus, patron des servants d'autel. Bien qu'inscrit au martyrologue romain à la date du 15 août, Saint Tarcisus est traditionnellement fêté le 26 août. À cette occasion la communauté de la Cathédrale veut aujourd'hui mettre à l'honneur nos servants d'autel... fidèle au service.

Chers frères et sœurs,

Je veux vous exprimer ma joie d'être ici aujourd'hui au milieu de vous...

Chers servants et servantes d'autel, chers amis et chères amies, chers pèlerins..., bienvenue à Rome ! Je vous salue tous cordialement... Je remercie de tout cœur Mgr Martin Gächter, ... pour le grand don de la statue de saint Tarcisus et pour le foulard qu'il m'a remis. Tout cela me rappelle l'époque où moi aussi j'étais un servant d'autel...

Vous êtes nombreux ! J'ai survolé il y a quelques instants la place Saint-Pierre en hélicoptère et j'ai vu toutes les couleurs et la joie, qui est présente sur cette place ! Ainsi, non seulement vous créez un climat de fête sur la place, mais vous rendez mon cœur plus joyeux encore ! Merci !

La statue de saint Tarcisus est arrivée jusqu'à nous après un long pèlerinage. En septembre 2008, elle a été présentée en Suisse, en présence de 8 000 servants d'autel : certains d'entre vous étaient là. De Suisse, elle est passée par le Luxembourg jusqu'en Hongrie. Nous l'accueillons aujourd'hui dans la fête, heureux de pouvoir mieux connaître cette figure des premiers siècles de l'Église. La statue — comme l'a déjà dit Mgr Gächter — sera ensuite placée à proximité des catacombes de Saint-Calixte, où saint Tarcisus fut enterré. Le souhait que j'adresse à tous est que ce lieu, c'est-à-dire les catacombes de Saint-Calixte et cette statue, puisse devenir un point de référence pour les servants d'autel et pour ceux qui souhaitent suivre Jésus de plus près à travers la vie sacerdotale, religieuse et missionnaire. Que tous puissent regarder ce jeune homme courageux et fort et renouveler l'engagement d'amitié avec le Seigneur lui-même pour apprendre à vivre toujours avec Lui, en suivant le chemin qu'il nous indique avec sa Parole et le témoignage de si nombreux saints et martyrs, dont, à travers le Baptême, nous sommes devenus frères et sœurs.

Qui était saint Tarcisus ? Nous ne disposons pas de beaucoup d'informations. Nous sommes dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église, plus précisément au troisième siècle ; on raconte qu'il était un jeune homme qui fréquentait les catacombes de Saint-Calixte ici à Rome et qu'il était très fidèle à ses engagements chrétiens. Il aimait beaucoup l'Eucharistie et, de divers éléments, nous concluons que, probablement, il était un acolyte, c'est-à-dire un servant d'autel. Dans ces années-là, l'empereur Valérien persécutait durement les chrétiens, qui étaient contraints de se réunir clandestinement dans les maisons privées ou, parfois, également dans les catacombes, pour écouter la Parole de Dieu, prier et célébrer la

Messe. Même la tradition d'apporter l'Eucharistie aux prisonniers et aux malades devenait de plus en plus dangereuse. Un jour, alors que le prêtre demanda comme d'habitude, qui était disposé à apporter l'Eucharistie aux autres frères et sœurs qui l'attendaient, le jeune Tarcisus se leva et dit : « Veux-tu que je m'en charge ? ». Ce garçon semblait trop jeune pour un service aussi exigeant ! « Ma jeunesse — dit Tarcisus — sera le meilleur abri pour l'Eucharistie ». Le prêtre, convaincu, lui confia le précieux Pain en lui disant : « Tarcisus, rappelle-toi qu'un trésor céleste est remis entre tes faibles mains. Évite les chemins fréquentés et n'oublie pas que les choses saintes ne doivent pas être jetées aux chiens ni les perles aux cochons. Protégeras-tu avec fidélité et assurance les Saints Mystères ? » - « Je mourrai — répondit Tarcisus avec fermeté — plutôt que de les céder ». En route, il rencontra des amis qui, s'approchant de lui, lui demandèrent de se joindre à eux. À sa réponse négative — ils étaient païens — ils devinrent soupçonneux et insistants et ils se rendirent



compte qu'il serrait quelque chose sur sa poitrine qu'il semblait défendre. Ils tentèrent de la lui arracher mais en vain ; la lutte se fit de plus en plus acharnée, surtout lorsqu'ils apprirent que Tarcisus était chrétien : ils lui donnèrent des coups de pied, lui lancèrent des pierres, mais il ne céda pas. Mourant, il fut apporté au prêtre par un officier prétorien du nom de Quadratus, devenu lui aussi, clandestinement, chrétien. Il y arriva sans vie, mais il serrait encore contre sa poitrine un petit morceau de lin contenant l'Eucharistie. Il fut enterré immédiatement dans les catacombes de Saint-Calixte. Le Pape Damase fit apposer une inscription sur la tombe de saint Tarcisus, selon laquelle le jeune homme mourut en 257. Le Martyrologe romain fixe la date au 15 août et dans le même Martyrologe est rapportée une belle tradition orale selon laquelle, sur le corps de saint Tarcisus, on ne retrouva pas le Très Saint Sacrement, ni dans ses mains, ni dans ses vêtements. On raconta que le pain consacré, défendu par sa vie par le petit martyr, était devenu chair de sa chair, formant ainsi avec son propre corps, une unique hostie immaculée offerte à Dieu.

Chères servantes et chers servants d'autel, le témoignage de saint Tarcisus et cette belle tradition nous enseignent l'amour profond et la grande vénération que nous devons avoir pour l'Eucharistie : c'est un bien précieux, un trésor dont la valeur ne peut pas être mesurée, c'est le Pain de la vie, c'est Jésus lui-même qui se fait nourriture, soutien et force pour notre chemin de chaque jour et route ouverte vers la vie éternelle, c'est le don

le plus grand que Jésus nous a laissé.
 Je m'adresse à vous ici présents et, à travers vous, à tous les servants d'autel du monde ! Servez avec générosité Jésus présent dans l'Eucharistie. C'est une tâche importante, qui vous permet d'être particulièrement proches du Seigneur et de croître dans une amitié vraie et profonde avec Lui. Conservez jalousement cette amitié dans votre cœur comme saint Tarcisius, prêts à vous engager, à lutter et à donner la vie pour que Jésus parvienne à tous les hommes. Vous aussi, transmettez aux jeunes de votre âge le don de cette amitié, avec joie, avec enthousiasme, sans peur, afin qu'ils puissent sentir que vous connaissez ce Mystère, qu'il est vrai et que vous l'aimez ! Chaque fois que vous vous approchez de l'autel, vous avez la chance d'assister au grand geste d'amour de Dieu, qui continue à vouloir se donner à chacun de nous, à être proche de nous, à nous aider, à nous donner la force pour vivre bien. Avec la consécration — vous le savez — ce petit morceau de pain devient Corps du Christ, ce vin devient Sang du Christ. Vous avez la chance de pouvoir vivre de près cet indicible mystère ! Vous accomplissez avec amour, avec dévotion et avec fidélité votre tâche de servants d'autel ; n'entrez pas dans l'église pour la célébration avec superficialité, mais préparez-vous intérieurement à la Messe ! En aidant vos prêtres dans le service de l'autel, vous contribuez à rendre Jésus plus proche, de manière telle que les fidèles puissent le sentir et s'en rendre compte avec plus de force : Il est ici ; vous collaborez afin qu'il puisse être plus présent dans le monde, dans la vie de chaque

jour, dans l'Église et en tout lieu. Chers amis ! Vous prêtez à Jésus vos mains, vos pensées, votre temps. Il ne manquera pas de vous récompenser, en vous donnant la vraie joie et en vous faisant sentir où est le bonheur le plus complet. Saint Tarcisius nous a montré que l'amour peut nous conduire jusqu'au don de la vie pour un bien authentique, pour le bien véritable, pour le Seigneur.

À nous probablement, le martyr n'est pas demandé, mais Jésus nous demande la fidélité dans les petites choses, le recueillement intérieur, la participation intérieure, notre foi et l'effort de conserver présent ce trésor dans notre vie de chaque jour. Il nous demande la fidélité dans les tâches quotidiennes, le témoignage de Son amour, en fréquentant l'Église par conviction intérieure et pour la joie de sa présence. Ainsi pouvons-nous aussi faire savoir à nos amis que Jésus est vivant. Dans cet engagement, puisse nous aider l'intercession de saint Jean-Marie Vianney, dont c'est aujourd'hui la fête liturgique, de cet humble curé de France, qui a changé une petite communauté et a ainsi donné au monde une lumière nouvelle. Que l'exemple des saints Tarcisius et Jean-Marie Vianney nous pousse chaque jour à aimer Jésus et à accomplir sa volonté, comme l'a fait la Vierge Marie, fidèle à son Fils jusqu'au bout. Merci encore à tous ! Que Dieu vous bénisse en ces jours et bon retour dans vos pays !

© Libreria Editrice Vaticana - 2010

LES NOUVEAUX DROGUES DU JEU

LES HOMMES D'ARGENT CROUPIER... LES POLYNESIENS CROUPIONS !

Un article sur l'addiction aux jeux qui devraient faire réfléchir la Polynésie... Mais il est vrai que l'argent vaut plus que les polynésiens pour beaucoup !

« Je ne vais plus chez le coiffeur et je n'offre plus de cadeaux à ma petite-fille... Je joue. Jusqu'à me priver même de manger. Tous les soirs, je trempe du pain dans un bol de chicorée ». Germaine, 79 ans, est une vieille dame « accro » aux bandits manchots. Elle attend chaque matin devant la porte du casino, dont les grilles sont baissées. Puis, dès l'ouverture (10 heures), elle se précipite vers sa machine, devant laquelle elle reste « jusqu'à plus de sous ».

Germaine a rencontré le jeu il y a cinq ans, à la faveur d'une sortie au casino avec des amies. « Mon mari venait de mourir. Les machines à sous l'ont remplacé », confie-t-elle, laconique. Depuis, la veuve sacrifie tout sur l'autel de sa passion : pension (916 euros par mois) et économies (30 489 euros). Il y a peu de temps, le casino qu'elle fréquente l'a interdite de machines durant six mois. La vieille dame a été surprise la main dans le seau à pièces d'une autre joueuse. Elle joue dorénavant dans un autre établissement, où elle se rend en bus. « Tous mes problèmes viennent des machines, mais je ne les oublie qu'en y jouant. Quand je ne joue pas, je pleure chez moi ».

Germaine n'est pas une exception. Malgré l'absence de statistiques, on évalue en France à environ 1 % la proportion de joueurs compulsifs, soit 300 000 personnes... Une population équivalente à celle des toxicomanes. Elle fréquente d'ailleurs quelquefois les mêmes lieux de soins. Ainsi, à l'hôpital Marmottan, temple de la lutte contre les toxicomanies à Paris, le médecin-chef Marc Valleur a été obligé d'ouvrir son service aux joueurs dépendants, ou « addicts ». « Ils nous appellent. On leur dit : ici, c'est le crack, la cocaïne, l'héroïne. Ils répondent : on le sait, c'est justement pour ça que l'on vous

contacte. Certains ont parfois goûté à la drogue. Et ils estiment que le jeu est plus nocif ».

Qui sont-ils ? À quoi jouent-ils ? En fait, toutes les couches sociales sont touchées, y compris les plus défavorisées. À Paris, la permanence de SOS Joueurs, seule association d'aide (aux joueurs) en France, reçoit plus d'ouvriers, d'employés et de chômeurs que de commerciaux et de cadres supérieurs. Il s'agit en majorité d'hommes, souvent mariés et pères de famille. Des joueurs très éloignés de l'univers cossu et raffiné de la littérature romanesque sur le jeu, de Dostoïevski à Stefan Zweig. Ils ne poussent pas des jetons ou des plaques sur les tapis verts des casinos. La moitié d'entre eux joue aux bandits manchots à coups de pièces de 0,50, 1 et 2 euros. Un quart environ parie sur les chevaux au PMU. Une plus petite partie mise sur des numéros au Rapido, voire « gratte » des Morpion ou des Millionnaire.

Impossible de dresser un profil type du joueur addict. À SOS Joueurs, Armelle Achour, psychologue et fondatrice de l'association, relève simplement quelques constantes : « On remarque que beaucoup de joueurs dépendants ont gagné au début une grosse somme. Ce qui les a incités à rejouer. Parallèlement, ils ont souvent connu une rupture dans leur vie : divorce, décès, perte d'emploi... ». Beaucoup consacrent au jeu la totalité de leur salaire ou allocation Assedic. Quelquefois même les allocations familiales. « J'ai des patients qui accumulent pendant plus d'un an des factures dans un tiroir, sans même ouvrir les enveloppes », raconte Armelle Achour. Ils ont trois, quatre, voire cinq crédits revolving sur le dos et sont interdits bancaires pour avoir payé leurs dettes de

jeu avec des chèques sans provision. Beaucoup ont entraîné leur famille dans la spirale infernale du jeu avant de plonger dans la dépression ou la délinquance, toute ressource extérieure épuisée. 80 % des usagers de SOS Joueurs sont dépressifs. 20 % ont commis des délits : détournements de fonds, vente de biens gagés, malversations, abus de confiance, vols qualifiés, cambriolages et escroqueries en tout genre. Mais rien n'apparaît dans les statistiques de la justice. Selon le psychiatre strasbourgeois Christian Bucher, expert judiciaire auprès de la cour d'appel de Colmar, les joueurs délinquants seraient enclins à cacher leurs problèmes de jeu. Et les tribunaux ne parviendraient pas à les déceler, faute d'expertise psychiatrique. « Celle-ci n'est pas obligatoire dans les tribunaux correctionnels, donc rarement demandée par les magistrats », note le praticien.

La France en retard

En France, aucun service de l'État n'évalue les effets sociaux, sanitaires et économiques du jeu, nocifs ou pas. La dernière publication relative aux joueurs remonte à 1993. Par ailleurs, aucune étude épidémiologique ou clinique approfondie n'a encore été réalisée sur les joueurs addicts. Une carence inquiétante dont la Cour des comptes s'est émue dans son rapport 2001. Autre signal d'alarme : un rapport du Sénat, « *Les jeux de hasard et d'argent* », rendu public en février 2002. « *La prise en charge des joueurs dépendants par notre système de santé publique est totalement déficiente* », note son rapporteur, le sénateur François Trucy.

La France demeure très en retard par rapport aux autres pays, notamment anglo-saxons. Elle est pourtant une des nations qui jouent le plus : deuxième rang mondial pour les casinos (produit brut des jeux), cinquième en ce qui concerne les loteries, seconde en Europe en termes de volume de paris. Mais les trois opérateurs de jeux - Française des Jeux (FDJ), PMU et casinos - se sentent peu concernés par la dépendance de leurs clients. La FDJ nie que ses produits soient addictifs, même si elle confie verser depuis peu une petite subvention à SOS Joueurs (7 620 euros). Au Canada, son équivalent, Loto Québec, a instauré une permanence téléphonique et une consultation pour les joueurs. Côté casinos, le groupe Accor distribue à ses clients un petit « *Guide de prévention aux risques d'abus de jeux* ». « *Vous jouez avec votre argent, gardez la raison !* » peut-on lire. Ça s'arrête là. Aux États-Unis, une prise en charge des joueurs addicts est assurée à l'intérieur même des casinos par des psychologues. Chez nous, le seul recours proposé au joueur est de se faire interdire de jeu. Et encore la démarche n'est-elle possible que pour les jeux

traditionnels (roulette, black jack...) - environ 30 000 joueurs y sont interdits.

Ces dernières années, plusieurs études nord-américaines ont montré la forte corrélation entre le développement de l'offre de jeu et la progression du nombre de joueurs pathologiques ou à problèmes. Pourtant, en France, le périmètre des jeux, défini par le ministère de l'Intérieur, ne cesse de s'élargir depuis vingt-cinq ans : Quarté, Quinté, Loto, tickets de grattage, Rapido... Il existe aujourd'hui en France un détaillant de la FDJ pour moins de 1 400 habitants. « *Mieux que les boulangeries ou les bureaux de poste* », observe le rapport du Sénat.

Ainsi, 30,5 millions de personnes ont joué à un jeu de la Française des Jeux, soit un Français ou une Française sur deux. Même certains mineurs s'y sont mis. « *Ils grattent*, constate un

buraliste de Bagneux (Hauts-de-Seine). *Ils achètent les tickets pour leurs parents. Et prennent souvent la manie* ». D'où les inquiétudes du Sénat : « *La FDJ ne peut se dispenser de veiller à ce que ses distributeurs respectent l'interdiction de vendre des jeux aux mineurs* ». Selon la régie, la part des mineurs représenterait 1 à 2 % de la clientèle des jeux de grattage. Mais elle se défend de concevoir des jeux spécifiques pour les jeunes et rappelle qu'elle ne fait pas de publicité auprès d'eux. Elle a cependant installé 1 200 distributeurs automatiques en France, dont l'accès est libre.

Il y a vingt-cinq ans, les jeux d'argent se résumaient au tiercé et à la Loterie nationale pour le grand public, aux casinos pour une poignée de nantis. Aujourd'hui, le joueur moyen joue au Loto deux

fois par semaine, achète deux ou trois tickets à gratter et s'installe derrière une machine à sous dès qu'il en a l'occasion. L'apparition en 1987 des bandits manchots a contribué à la démocratisation des casinos. Les salles de machines à sous sont accessibles sans aucun contrôle ni droit d'entrée et sont ouvertes toute l'année, de jour comme de nuit, dimanches et jours fériés compris. Résultat : en 2000, les casinos ont réalisé plus de 68 millions d'entrées, contre 15 millions environ dans les musées.

« *Pour certaines catégories de la population qui n'ont pas accès à la Bourse, le jeu devient une sorte de placement à risque* », analyse le sociologue lyonnais Jean-Pierre Martignoni, auteur de l'unique étude en France sur les machines à sous. « *C'est une façon pour certains chômeurs, Rmistes ou retraités de faire fructifier de l'argent sans travailler* ». 40,6 % des joueurs de bandits manchots interrogés par le sociologue pour son enquête ne travaillent pas. Parmi

« Un problème de santé publique »

Il aura fallu une soixantaine de suicides d'accros au jeu au cours des trois dernières années - dont l'un particulièrement médiatisé dans le parking du Casino de Montréal - pour que le gouvernement du Québec admette officiellement que le jeu compulsif est devenu un problème de santé publique touchant plus de 2 % de la population.

Un aveu plutôt difficile, car le gouvernement est lui aussi « accro » au jeu. Les profits de Loto-Québec, la société d'Etat qui exploite les loteries et les trois casinos du Québec, ont triplé en dix ans et atteignent aujourd'hui 1 milliard d'euros, à peu près l'équivalent des taxes sur le tabac et l'alcool. L'ampleur du problème n'a été reconnue que tout récemment. Loto-Québec a annoncé il y a trois mois un plan de lutte contre le jeu compulsif. Ainsi, 20 % de chacune des publicités pour les jeux sera utilisée à la promotion d'un numéro de téléphone, SOS-Jeux, destiné à donner de l'information sur les thérapies disponibles. Chaque année, Loto-Québec versera aussi 86 millions de dollars au ministère de la Santé pour la mise sur pied de programmes d'aide destinés aux joueurs. Une fondation d'aide, Mise sur toi, a également été créée pour inciter à la modération. Surtout, Loto-Québec s'apprête à changer ses pratiques commerciales : limitation du nombre d'appareils de loterie vidéo - il y en avait plus de 14 000 que l'on pouvait trouver dans presque tous les bars du Québec - et réduction de la vitesse à laquelle il est possible d'y enregistrer ses paris.

Michel C. Auger

eux, 21,8 % sont des retraités, 18,8 % sont des inactifs. On retrouve des chiffres semblables chez les clients de la FDJ. En 1999, selon une étude interne réalisée par Ipsos, 19 % sont retraités, 24 % sont inactifs.

Des « casinos urbains »

Ces douze derniers mois, le périmètre des jeux s'est à nouveau élargi. L'État a autorisé la FDJ à créer plusieurs loteries instantanées sur l'Internet pour contrer la concurrence des réseaux clandestins. Surtout, l'ouverture de « casinos urbains » rapproche pour la première fois les machines à sous des grandes concentrations de population. Jusque-là, ces établissements de jeux demeuraient cantonnés aux stations balnéaires et thermales. Lyon est la première grande ville à bénéficier de l'amendement Chaban-Delmas, qui, depuis 1988, autorise les communes de plus de 500 000 habitants à accueillir un casino intra-muros. Et par là même les très lucratifs bandits manchots, qui représentent aujourd'hui 90 % du chiffre d'affaires des établissements de jeu. Bordeaux a également obtenu le feu vert. Toulouse, Lille, Marseille et Nantes l'attendent. Parallèlement, depuis un mois et demi, le casino d'Enghien-les-Bains, aux portes de Paris, possède 130 machines. Jusque-là, celles-ci lui avaient été refusées. « Une porte ouverte, affirme le chercheur Jean-Pierre Martignoni. C'est la première fois que le casino se rapproche des joueurs ».

Son enquête montre qu'il existe un lien direct entre proximité géographique et fréquentation du casino. Un fait d'évidence qui se vérifie au nouveau casino lyonnais. « 80 % des joueurs de notre établissement ne jouaient pas auparavant. Ils se sont découvert un nouveau passe-temps », reconnaît Guy Benamou, le PDG du Pharaon. Combien deviendront dépendants au jeu ? Il ressort de l'étude de Jean-Pierre Martignoni que, si 74 % des joueurs de machines se fixent au départ une somme à ne pas dépasser, à l'arrivée 21 % excèdent cette limite. Évidemment, parmi eux, tous ne sont pas addicts. Néanmoins, cela témoigne du pouvoir de ces engins sur les joueurs.

Depuis plusieurs années, Jean-Pierre Martignoni et quelques autres spécialistes du jeu français réclament un Observatoire national des pratiques ludiques. Il ne s'agit pas pour eux de stigmatiser le jeu mais d'en évaluer les effets et essayer d'en minimiser les dégâts. Mais leurs appels restent sans réponse. Le sujet semble tabou. La peur, peut-être, de tuer la poule aux œufs d'or ? Le chiffre d'affaires global de la FDJ, du PMU et des casinos s'est élevé en 2000 à 157,4 milliards de francs. Un chiffre supérieur à celui de la SNCF, une croissance supérieure à celle de l'économie. Parallèlement, la dépendance aux jeux est souvent une souffrance silencieuse. Personne n'entend Germaine pleurer, seule, chez elle...

© Copyright 2002 – Le Point

IL NE FAUT PAS DENATURER LE MARIAGE

LE CARDINAL PHILIPPE BARBARIN DECRYPTE LA PRIERE NATIONALE D'EL'ASSOMPTION

Mercredi 15 août, lors de la fête de l'Assomption, une « proposition nationale pour une prière des fidèles », écrite par le cardinal André Vingt-Trois, président de la Conférence des évêques de France, a été reprise dans la plupart des paroisses du pays. Un message fort que décrypte le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon.

Le Figaro : Comme jamais elle ne l'avait encore fait, l'Église catholique lance une prière pour le 15 août qui concerne les dirigeants politiques et économiques, mais qui touche deux thèmes très sensibles que sont le mariage gay et l'euthanasie : cette prière pour la France est-elle politique ?

Mgr Philippe BARBARIN : Politique, ce n'est pas un « gros mot » ! La prière a aussi une dimension politique. Mais prier est d'abord un acte spirituel : nous nous tournons vers Dieu avec confiance, en lui demandant son aide pour ceux que nous aimons, spécialement ceux qui vivent une passe difficile. Rien de plus naturel que de prier pour sa famille, pour son pays. Jamais notre prière n'a fait abstraction des questions de la vie sociale, encore moins des souffrances des hommes. On peut dire que notre prière est marquée par les conditions de vie de la société dans laquelle nous nous trouvons. L'exemple le plus récent, ce sont les Roms à Lyon, qui ont une place particulière dans notre prière. Un curé de Villeurbanne qui s'est occupé avec ses paroissiens d'une famille de Roms depuis plus d'un an se réjouit de voir qu'elle vient d'obtenir un visa de séjour, et en même temps il exprime sa souffrance devant l'expulsion de tant d'autres ces jours-ci. Tout cela entre dans notre prière, la nourrit et la transforme chaque jour. Par la prière, nous affirmons surtout que la source ultime du bien n'est pas dans l'autorité politique. Nous prions pour celle-ci, car nous croyons que Dieu veut la bénir et peut lui donner lumière et force pour être vraiment au service de tous.

Le Figaro : Pourtant, certains qui ne partagent pas la culture ou la foi catholique peuvent considérer que cet acte ecclésial ne respecte pas la laïcité.

Mgr Philippe BARBARIN : La laïcité interdirait la prière ? Est-

ce cela que vous me demandez ? Sommes-nous en tyrannie ? Allons-nous soumettre nos rites et nos formulaires au commandement de la « pensée unique » ? Dans son discours pour le 70e anniversaire de la rafle du Vél'd'Hiv, le président François Hollande a évoqué la prière que les Juifs font chaque shabbat pour la République, dans les synagogues. Les catholiques le font aussi, en particulier dans la grande prière liturgique du vendredi saint, et cela n'étonne ni ne gêne personne. Oui, nous prions pour les gouvernants et les législateurs, espérant que chacun cherchera d'abord le bien de tout un pays, des générations futures et suivra la voix de sa conscience, plus que la ligne de son parti.

Le Figaro : Mais l'heure est-elle si grave pour que l'Église ose ainsi manier publiquement deux sujets aussi délicats que sont prière et politique et le patronage de la France par la Vierge Marie ?

Mgr Philippe BARBARIN : Oui, l'heure est grave. C'est une rupture de civilisation de vouloir dénaturer le mariage, qui est depuis toujours une réalité merveilleuse et fragile. Il suffit de voir le nombre de fois où l'on interroge Jésus à ce sujet dans l'Évangile. On a reproché à l'Église son silence en d'autres temps. Mais si sa mission première est la prière, et j'espère qu'elle s'en acquitte fidèlement, elle doit parler quels que soient les courants qui traversent l'opinion publique. C'est la dernière consigne que Jésus nous a laissée avant de nous quitter et de nous promettre la force de l'Esprit saint : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre ! »

Le Figaro : Le texte de la prière exprime l'opposition connue de l'Église au mariage homosexuel et à l'adoption d'enfants par ces couples. Est-ce là une étape, « soft », oserait-on dire,

d'une opposition morale qui pourrait se durcir, sous d'autres formes, à la rentrée ?

Mgr Philippe BARBARIN : Avez-vous lu cette prière ? Aucune des expressions que vous utilisez ne s'y trouve. On peut prier pour l'engagement des époux, pour les enfants et les jeunes, afin qu'ils « *bénéficient pleinement de l'amour d'un père et d'une mère* » sans être taxé d'homophobie, j'espère ! Ce sont les intentions qui montent spontanément au cœur des croyants. Il ne faudrait pas se mettre à terroriser le bon sens...

Le Figaro : *De même pour l'euthanasie, comment l'Église catholique envisage-t-elle d'exprimer son opposition formelle sur le sujet, suggérée dans cette prière ?*

Mgr Philippe BARBARIN : La société doit aider chacun à vivre dans les meilleures conditions. Une loi qui justifierait l'euthanasie accrédirait l'idée que certaines vies ne méritent pas d'être vécues. Or, notre civilisation reconnaît « *la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine* » ; c'est la première ligne de la Déclaration des droits de l'homme. L'essentiel, c'est de manifester proximité, fidélité et tendresse à ceux qui passent la mort. La fête du 15 août, c'est justement une grande source d'espérance en ce domaine : Dieu associe la Vierge Marie à la victoire de Jésus ressuscité sur la mort. L'Assomption nous parle de ceux qui sont morts et que nous continuons d'aimer ; elle parle aussi de notre avenir, celui que nous évoquons en disant dans le Credo : « *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* ». Dans le « *Je vous salue, Marie* », nous demandons à la Mère de Dieu d'être avec nous, « *maintenant et à l'heure de notre mort* ». Redisons simplement la vérité de la mort, même si elle est rude à entendre. Je bénis les médecins qui m'ont aidé à traverser des soucis de santé... Et je dis à tous : « *Souvenez-vous de ce que*

nous sommes : des serviteurs de la vie, de l'homme tout entier, son corps, son âme, son esprit... »

Le Figaro : *Avez-vous été surpris par l'ampleur de la polémique provoquée par cet appel à la prière qui aurait très bien pu susciter l'indifférence : qu'est-ce que cela révèle, selon vous ?*

Mgr Philippe BARBARIN : Petite polémique... L'Église a l'habitude d'être le paillason sur lequel on s'essuie les pieds. Ce qui donne à penser, dans ces réactions - et paradoxalement à se réjouir -, c'est que certains semblent avoir peur de la prière. Elle est puissante, en effet !

Le Figaro : *Le texte de la prière englobe la gravité de la crise économique et sociale, quel sens particulier donneriez-vous dans ce contexte à cette fête de l'Assomption ?*

Mgr Philippe BARBARIN : La tentation dans une crise d'une telle ampleur, qui semble laisser aux gouvernants bien peu de marge de manœuvre, c'est de trouver des dérivatifs sur des sujets dits « *sociétaux* ». Faute de pouvoir résorber le chômage, on changerait le mariage, la famille... et quoi encore, demain ? Je ne suis pas sûr que cela relève de l'autorité d'un Parlement. Ceux qui nous gouvernent ont de grandes responsabilités, pour l'équilibre de la vie sociale, l'amélioration de nos conditions de vie. Leur mission est de veiller sur la santé, l'éducation, la répartition des biens, les transports, la sécurité, et d'abord la paix. C'est vraiment beaucoup ! Je ne voudrais pas qu'ils se croient la mission de changer le monde. J'espère que le pouvoir politique voit bien, comme chacun de nous, ce qui dépend de lui et ce qui le dépasse !

Par Jean-Marie Guénois

© Copyright 2012 – *Le Figaro*

Liturgie de la Parole

Dimanche 26 août 2012 – XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de Josué (Jos 24, 1-2a.15-17.18b)

Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les commissaires ; ensemble ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur ». Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a opéré tous ces grands prodiges et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu ».

Psaume 33, 2-3, 16-17, 20-21, 22-23

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.

Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.
Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 5, 21-32)

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! si l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle ; il voulait la rendre sainte en la purifiant par le bain du baptême et la Parole de vie ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut ; il la voulait sainte et irréprochable. C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme : comme son

propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en pensant au Christ et à l'Église.

Acclamation (cf. Jn 6, 63.68)

Tes paroles, Seigneur, sont pour nous l'esprit et la vie. Tu as les paroles de la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 60-69)

Jésus avait dit dans la synagogue de Capharnaüm : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ». Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! » Jésus connaissait par lui-même ces récriminations des disciples. Il leur dit : « Cela vous heurte ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas ». Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père ». À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Avec la foi de Simon-Pierre et des Apôtres, tournons-nous vers le Christ Jésus, dans une fervente prière pour tous nos frères et sœurs.

Pour les baptisés tentés d'abandonner aujourd'hui tes chemins : pour que leur foi ressorte renforcée de cette épreuve (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables politiques et économiques : pour que leurs choix soient éclairés par le souci du bien commun et le sens de l'homme, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux que l'épreuve laisse sans appui : pour qu'une présence fraternelle et solidaire leur redonne force et courage, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les jeunes qui ont repris la catéchèse, qui se préparent à la 1^{ère} confession, à la 1^{ère} communion, à la confirmation pour les jeunes couples qui prennent le chemin de la vie,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté,... nos malades, nos absents,... pour que, tous, nous fassions le choix de te suivre, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Seigneur Jésus, toi le Saint, le Saint de Dieu, que ton Esprit nous donne de répondre généreusement à ton appel et de marcher fidèlement à ta suite, jusque dans la joie des siècles des siècles. Amen.

VOULEZ-VOUS PARTIR VOUS AUSSI ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

« *Voulez-vous partir vous aussi ?* » Accueillons en plein cœur la question poignante de Jésus. C'est la crise. Jusqu'ici, les foules l'ont recherché. Des sympathisants, par centaines, ont commencé un bout de chemin avec lui. Saint Jean va même jusqu'à les appeler des « disciples ». Mais la révélation du mystère eucharistique en rebute le plus grand nombre. Ils partent sur la pointe des pieds : « *Ce qu'il dit là est intolérable* ». Un jour ou l'autre, comme ces Galiléens, nous serons acculés à faire le saut de la foi ou à abandonner Jésus. Lui, il nous aime trop pour ne pas respecter notre liberté. Il ne nous retient pas. Il nous aime jusqu'au drame de la croix. Le grand mystique espagnol, Jean de la Croix, le montre dans un poème : « (...) *Ce berger seul et tout désolé (...) est monté sur un arbre, ses bras sont grand ouverts. Voyez le, mort, il reste suspendu, son cœur, hélas, d'amour est déchiré* ».

Il faut choisir. La foi est une mise en demeure. « *Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir* », dit Josué, dans la première lecture. Viens prendre le Pain offert qui est le Corps du Christ ressuscité. Viens demeurer en Lui et Lui en toi, en époux aimants : « *L'Amant avec la bien-aimée, l'amante en l'Amant transformée !* » (*Amado con amada/ amada en el Amado transformada*) comme le chante aussi Jean de la Croix. Ou bien, tu choisis de ne pas venir, tu refuses l'invitation au banquet divin.

Nous sommes faits pour l'intimité de la Trinité, ce que traduit merveilleusement l'icône de Roulev. Trois personnages sont

inscrits dans un cercle vivant, mais ce cercle est ouvert vers nous, qui sommes là, devant, à contempler cette icône. La vie trinitaire nous est offerte, à la Table eucharistique. Nous sommes des « *dieux par participation* » (*dios por participacion*), dit encore Jean de la Croix, à la suite de la deuxième lettre de saint Pierre (2 P 1,4).

Mais pour devenir présent à Dieu, dans une parfaite communion, nous avons à nous convertir. La seule manière infailible de changer le monde est de commencer par nous-mêmes. Osons croire. Osons faire confiance. Il nous faut pressentir, au-delà des apparences, « *l'essentiel invisible aux yeux* ». « *La foi est le seul moyen prochain de l'union avec Dieu* », commente toujours Jean de la Croix. L'amour de l'homme et de la femme, dont nous parle la seconde lecture, peut nous faire entrevoir ce qu'est notre destinée. Nous sommes conviés à entrer dans la profondeur de Dieu, à nous unir à lui jusqu'à être divinisés, sans cesser d'être nous-mêmes. La foi demande d'aimer pour connaître. Beaucoup voudraient comprendre avant d'aimer, ce qu'ils ne font jamais lorsqu'ils tombent vraiment amoureux ! L'Eucharistie, c'est une relation d'amour.

« *Seigneur, à qui irions-nous ?... Tu as les paroles de la vie éternelle... Tu es le Saint, le Saint de Dieu* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 25 août 2012 – XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Jésus, je voudrais te servir sur ma route,
Jésus, je voudrais m'attacher avec toi sur la croix
Car tu livres pour moi et ton Corps et ton Sang,
Jésus, je voudrais te servir sur ma route.
- 2- Jésus, je voudrais te chanter sur ma route,
Jésus, je voudrais t'annoncer à mes frères partout,
Car toi seul est la vie, et la paix est l'amour,
Jésus, je voudrais te chanter sur ma route.
- 3- Jésus, je voudrais te louer sur ma route,
Jésus, je voudrais que ma voix soit l'écho de ta joie,
Et que chante la terre et que chante le ciel,
Jésus, je voudrais te louer sur ma route.

KYRIE : *Pro-Europa*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goutez et voyez comme est bon le Seigneur. (*bis*)

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confíteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tumiama paiuma nei i te ra'i e te Fatu e,
te a'e nei ta matou pure i mua to aro,
Faaroo mai e te Fatu e, faarii mai. (*bis*)

OFFERTOIRE : *ch.not.I.p.247*

- R- Sans te voir, nous t'aimons, sans te voir, nous croyons,
Et nous exultons de joie, Seigneur,
sûrs que tu nous sauves, nous croyons en toi.
- 1- Qui écoute ta parole, Seigneur, ne verra jamais la mort,
il possède en lui la vie éternelle,
À qui irons-nous Seigneur,
tu as les paroles de la vie éternelle.
 - 2- Qui demeure en ta parole, Seigneur, dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ le rend libre.
À qui irons-nous Seigneur,
tu as les paroles de la vie éternelle.
 - 3- Par la foi, Seigneur, habite en nos cœurs,
gardes-nous dans ton amour,
Donne-nous la force dans l'Espérance.
À qui irons-nous Seigneur,
tu as les paroles de la vie éternelle.

SANCTUS : *Petiot - latin*

ANAMNESE : *Petiot VIII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro-Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E Maria te Metua, no te here, te tiai,
i te mau varua'toa, a tauturu puai mai.
- R- No to te ra'i Arii, o oe iho te Metua, i to pure e pâ mai,
e pâ mai te mau mea'toa.

Chants

Dimanche 26 août 2012 – XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- O te Atua te here mau, te tumu no te mau hotu
I here mai oia i to te ao nei
ua horoa mai tana Tamaiti (te Atua) *(bis)*

1- Ia aratai ra te aroha taeae, ia tavini tatou te tahi te tahi,
teie hotu o te varua o te aroha te maru e te hau.

KYRIE : français

Seigneur, prends pitié de nous.
Ô Christ, prends pitié de nous.
Seigneur, prends pitié de nous.

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION : Médéric

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur, écoute la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : français

Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna aux plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom de Seigneur.
Hosanna aux plus haut des cieux.

ANAMNESE : Raphaël

Gloire à Toi qui étais mort. Gloire à Toi qui es vivant.
Notre Sauveur, notre Dieu ; viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : français

Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous.
Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous.
Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde,
donne-nous la paix.

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- A oaoa ta'u varua i te Atua ta'u faaora.
Oia tei hio aroha i te haehaa tana tavini nei.
Inaha mai teie atu nei, e parau ai te mau ui.
E parau ai te mau ui to'a ra e ao rahi to'u.

R- E Maria e, paieti hau e, paretenia mo'a e
E Metua maitai haamaitai hia, a pure no matou. *(bis)*

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 25 AOUT 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Famille SEIGEL ;

DIMANCHE 26 AOUT 2012

XXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Turia TAI ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Concert d'orgue** avec Marc BOULAGNON ;

LUNDI 27 AOUT 2012

Ste Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI - malade ;

MARDI 28 AOUT 2012

S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Marie-Yolande OHU – Action de grâce ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 29 AOUT 2012

Le martyr de S. Jean Baptiste - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

JEUDI 30 AOUT 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Familles COSTE et WASSONG ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 31 AOUT 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes des purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Lucette de la CROIX – action de grâce ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2012

XXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;
18h00 : **Concert de Pacific'arias** ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

AVIS

Les cours de solfège reprendront le lundi 3 septembre à 17h ; les inscriptions en 1^{ère} année se feront le même jour, à partir de 16h30.

CONFERENCE A L'ISEPP

LE CONCILE VATICAN II

UN EVENEMENT INATTENDU, FRUCTUEUX ET INACHEVE

par le Père Henri MADELIN, s.j.



MERCREDI 29 AOUT 2012 A 17H

- **Mercredi 29 août à 17h00 : Répétition de chant** pour le dimanche ;

ORGUE EN LA CATHEDRALE

Dimanche 26 août 2012 à 18h30



Léon BOELLMANN



Félix MENDELSSOHN



Louis MARCHAND



J.S. BACH



Maurice GREENE

« De l'orgue symphonique à l'orgue baroque »

Marc Boulagnon à l'orgue Johannus

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00